# Revue Métapsychique

## BULLETIN

## DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

## ANNÉE 1923

Digitized by Google

Digitized by Google

Année 1923 — N° 1 Janvier-Février

# Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

## *SOMMAIRE :*

**La Prévision de l'Avenir et le Libre Arbitre** (Controverse entre le Dr GELEY et M. RENÉ SUDRE).

**La Fonction cérébrale d'après les Psycho-Physiologistes,** par P.-E. CORNILLIER.

**Les Expériences d'Ectoplasmie de Schrenck-Notzing avec Willy S.,** par RENÉ SUDRE.

**Expériences de la Société Polonaise d'Études psychiques avec M. Franek Kluski** (7 photogravures).

**Chronique étrangère,** par PASCAL FORTHUNY.

Expériences avec Mme Prado, médium brésilien. — ÉCHOS ET NOUVELLES.

**Bibliographie.** par RENÉ SUDRE.

*La Connaissance supranormale,* par le Dr Eugène Osty. — *La Conception idéaliste de l'Univers organisme,* par le Dr Edmond Isnard. — *Materialisations-Phaenomene,* par le Dr A. de Schrenck-Notzing. — *La Mécanique psychique,* par W.-J. Crawford. — *Le Spiritisme dans l'Église,* par L. Chevreuil.

**Pasteur et la Métapsychique,** par RENÉ SUDRE.

**Correspondance.**

*L'Astrologie et le Calcul des Probabilités,* par Paul FLAMBARD et René SUDRE. — *L'Institut de Psychologie médicale de Varsovie,* par le Dr SOKOLOWSKI.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

*Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919*

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

## *LE COMITÉ.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine; *Président d'Honneur*.
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.
A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.
ERNEST BOZZANO.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Sir OLIVER LODGE.
JULES ROCHE, ancien Ministre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur :*

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

## *LES BUTS.*

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources ndispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

## *L'ORGANISATION.*

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Digitized by Google

1923-24

**Année 1923. — N° 1.** **Janvier-Février 1923.**

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

## La Prévision de l'Avenir et le Libre Arbitre

*(Controverse entre le Dr Geley et M. René Sudre)*

Dans son remarquable article de la *Revue Métapsychique* de Mars-Avril 1922 sur le « Présent éternel », M. René Sudre a été amené à envisager la question du libre arbitre et du déterminisme.

Il m'a semblé que son opinion devait être discutée. Elle soulève, en effet, un très grave problème qui peut se poser ainsi :

*La prévision de faits d'avenir démontre-t-elle la réalité du déterminisme absolu et l'inexistence de la liberté ?*

M. René Sudre répond : oui, résolument. Les prédictions réalisées d'avenir avec détails précis et complets prouvent, dit-il, que l'avenir est déjà présent.

Il ne saurait donc dépendre en quoi que ce soit de notre libre arbitre, lequel n'est qu'une illusion.

Tout d'abord, remarquons que cette thèse admet, comme un postulat démontré servant de base à tout le raisonnement, que la vision lucide d'un fait d'avenir implique l'existence déjà réelle de ce fait.

Est-ce bien certain ?

Les métapsychistes sont en majorité d'avis que les visions des sujets lucides, alors même qu'elles leur paraissent objectives, ne sont que des visions subjectives objectivées.

Par exemple, dans notre étude des admirables facultés de Mme Briffaut, nous avons été conduits à conclure que rien ne prouve la réalité extérieure de ses perceptions lucides. Les scènes qu'elle décrit, les « Esprits » qu'elle voit, dont elle donne les caractéristiques fidèles, avec lesquels elle cause, sont peut-être créés de toutes pièces, inconsciemment, par elle, soit grâce à ses dons de clairvoyance, soit grâce à une communion mento-mentale avec le consultant.

Telle est du moins l'opinion la plus répandue.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour la vision des faits d'avenir ?

State University of Iowa LIBRARIES
Digitized by Google

Supposons que, par le processus de *lucidité synthétique*, d'ailleurs inexplicable, mais certain, le sujet soit en possession, dans un cas donné, de tout ce qui concerne le passé et de tout ce qui concerne le présent ; il connaîtrait, du même coup, d'après la magnifique formule de Laplace, l'avenir.

Cela implique-t-il que l'avenir est déjà présent ? L'hypothèse ne semble pas nécessaire. Le sujet peut objectiver simplement une vision mentale qui n'existe qu'en lui.

L'avenir qu'il perçoit ne serait pas encore ; *mais tout se passerait, pour la vision lucide, comme s'il était déjà.*

La lucidité dans l'avenir comme la lucidité dans le présent reposerait simplement sur une « illusion véridique ».

Soit, répondra-t-on. Mais il importe peu, au point de vue philosophique, que l'avenir soit réalisé en fait ou seulement réalisé idéalement. Dans les deux cas, il existe, et, par conséquent, la notion du déterminisme absolu s'impose toujours.

Il y a cependant, entre les deux conceptions, une différence capitale : la seconde *n'implique pas la réalisation fatale* du fait en puissance. La constatation de quelques prédictions accomplies intégralement ne permet pas, à elle seule, de théorie générale complète sur la lucidité dans l'avenir. Tout ce qu'il est logique d'en conclure, c'est que, dans certains cas, d'ailleurs rares, l'événement futur a été « vu » par le sujet dans ses plus petits détails.

Mais, dans l'interprétation des faits, on ne doit pas tenir compte que des résultats totalement positifs :

*L'immense majorité des prédictions ne se réalise pas et un certain nombre d'entre elles ne se réalise que partiellement.*

Les faits de non-réalisation peuvent évidemment être mis sur le compte d'une éclipse des facultés lucides du clairvoyant et ne prouvent rien.

Par contre, la constatation d'échecs relatifs et partiels ou de réalisations fragmentaires est des plus graves et des plus significatives.

En voici un exemple typique :

La voyante de Prévorst « voit » une scène d'assassinat dans ses plus petits détails : un homme, embusqué dans un taillis, sur un chemin minutieusement décrit, guette, le fusil à la main, un autre homme. Ce dernier arrive près de son ennemi et la voyante reconnaît avec terreur un de ses parents. Il passe près du taillis fatal et tombe, foudroyé à bout portant.

Or, cette vision était véridique. Elle se réalisa point par point..., sauf que la victime, prévenue par la voyante, prit ses précautions et échappa à la mort !

Dans d'autres cas, certains détails très précis se réalisent ; d'autres, non moins précis, ne se réalisent pas. M. Bozzano en a signalé de nombreux exemples.

Il serait vraiment trop commode, pour expliquer ces échecs ou ces demi-échecs, d'invoquer des erreurs dans la perception lucide. Il est plus

Digitized by Google

simple de les attribuer soit au fait d'une vision fragmentaire du passé et du présent, vision trop incomplète pour donner la clairvoyance parfaite du futur; soit au fait de l'intervention d'un facteur inattendu : une volonté divergente et perturbatrice.

Dans cette dernière hypothèse, *le libre arbitre constituerait l'un des facteurs*, facteur limité sans doute, mais néanmoins actif, qui conditionnent le futur et dont il doit être tenu compte.

C'est possible, objectera-t-on encore ; mais en tout cas une volonté personnelle obéit elle-même strictement à des motifs et par conséquent, est déterminée rigoureusement. On retombe ainsi, inévitablement, dans les vieilles, classiques, cahotiques, subtiles et interminables controverses sur le libre arbitre et le déterminisme. *Les cas de lucidité dans l'avenir n'ont en rien modifié, finalement, les positions antagonistes.*

Nous nous garderons bien de nous engager dans le labyrinthe inextricable des discussions théoriques. Nous considérerons simplement les faits et nous chercherons s'ils ne peuvent pas, eux du moins, nous fournir quelques indications susceptibles de nous orienter.

Il est un enseignement qui se dégage, nettement et sûrement, du spectacle de l'évolution. Cet enseignement, c'est *la nécessité de l'Effort.* Qu'il s'agisse des espèces ou des individus, leur évolution est subordonnée à l'effort, un effort continu, sans trêve et sans merci.

Un être quelconque n'obtient jamais, sans effort, le résultat auquel il aspire (les exceptions à cette loi sont philosophiquement sans importance). Or, si l'évolution obéissait à un déterminisme absolu, la nécessité inéluctable de l'effort ne se comprendrait plus.

Les objections théoriques contre le libre arbitre sont évidemment très fortes ; mais elles viennent se briser contre la constatation de l'effort indispensable pour atteindre un but donné.

*La nécessité de l'effort, voilà le signe de la liberté.* Il est une deuxième constatation de fait qui n'est pas moins contraire à la thèse du déterminisme absolu ; *c'est la constatation des tâtonnements* dans l'évolution universelle ou individuelle. Si nous imaginons un Univers ou un Etre soumis à un déterminisme absolu, nous pouvons le supposer entraîné à telles ou telles réalisations bonnes ou mauvaises, heureuses ou malheureuses ; mais nous ne concevons plus comment il n'y serait pas mené directement et sans à coups. Les tâtonnements, qui sont la règle dans la vie des mondes comme dans celle des individus, sont inexplicables si l'on refuse d'admettre *l'intervention d'une volonté qui cherche sa voie.*

*Comme l'effort, les tâtonnements sont le fruit et la marque de la liberté.*

Cela dit, reconnaissons que rien n'est plus obscur que la discussion philosophique du libre arbitre et du déterminisme.

Peut-être la question est-elle de celles qui ne sauraient être résolues d'une manière satisfaisante par notre intelligence actuellement réalisée.

Libre arbitre et déterminisme semblent les deux termes d'une de ces antimonies métaphysiques comme on en rencontre à chaque pas ; termes

Digitized by Google

momentanément contradictoires, mais susceptibles néanmoins d'être conciliés dans une synthèse supérieure.

Dr Gustave Geley.

✣

J'estime, comme le Dr Geley, que le problème du libre arbitre est susceptible d'une controverse perpétuelle et je me serais bien gardé d'ajouter une vaine opinion à celles qui ont été exprimées depuis qu'il y a des hommes et qui pensent, si je n'avais cru ce problème renouvelé par un fait, la prévision de l'avenir, et par une théorie issue des faits, celle d'Einstein. La conclusion à laquelle je suis arrivé est tout à fait indépendante des idées métaphysiques que je pouvais avoir sur ce sujet avant d'entreprendre cette étude ; j'avouerai même qu'elles ne lui étaient guère favorables. Ceci dit pour être à l'abri du reproche d'un raisonnement justificateur, si fréquent et si dangereux en ces questions délicates. Si l'on peut me prouver que mon induction est mal fondée, j'en serai ravi, mais je demande qu'on s'appuie sur l'expérience ou sur des principes logiques et non sur des raisons morales plus ou moins déguisées. Je me hâte de dire que l'essai de réfutation de M. Geley répond à ce désir.

Remarquons d'abord que notre savant directeur et ami n'oppose aucune explication à la nôtre. Il semble pencher cependant pour la théorie de l'omniscience des causes. Or nous croyons avoir montré que cette hypothèse est insoutenable parce qu'elle est « un scandale et un effroi pour la raison ». On peut admettre que le clairvoyant discerne les éléments du caractère et en déduise la conduite probable d'un individu ; mais supposer que cette intuition s'applique également à l'infinité des événements physiques qui entrent dans la destinée de cet individu, voilà qui est absurde. Il est évident, comme nous l'avons fait voir, que tout l'univers collabore à chaque instant à notre destinée. Comment prévoir la chute de la tuile, sans remonter jusqu'à l'origine du monde ? Comment démêler le prodigieux écheveau des causes ? D'autre part, on ne peut pas ne pas être frappé par le caractère extrêmement précis de certaines prévisions. Si c'est un rêve prémonitoire, on en revit exactement toutes les péripéties ; si c'est la voyance d'un sujet, on en vérifie jusqu'aux plus petits détails. La probabilité pour que de telles réalisations, même rares, soient l'œuvre du hasard est infiniment petite, c'est-à-dire nulle. Pour rester dans le bon sens, il faut admettre qu'il y a vision véritable : les événements ne sont pas perçus à l'état virtuel parce qu'aucun esprit, sauf, *par définition,* celui de Dieu, n'est capable d'embrasser la totalité des causes ; ils le sont à l'état actuel comme présents dans la quatrième dimension de l'espace.

Arrivons maintenant aux arguments que le Dr Geley produit, non contre l'hypothèse elle-même, mais contre sa conséquence directe, le déterminisme et le fatalisme. Il invoque : 1° *la nécessité de l'effort* ; 2° *les tâtonnements de l'évolution*.

Digitized by Google

C'est Maine de Biran qui a introduit dans la philosophie française la notion de l'effort qu'il définit l'intuition immédiate de l'énergie déployée pour vaincre une résistance. En quoi une telle intuition peut-elle impliquer la liberté? On trouvera plutôt qu'elle confirme le déterminisme en liant aux représentations intellectuelles des éléments moteurs, tributaires de la physiologie et de la physique. Mais je ne suis pas sûr que M. Geley ait songé à cette conception psychologique de l'effort. Il semble qu'il ait voulu parler au sens général, des difficultés que nous rencontrons à réaliser nos désirs. De ce qu'aucun but n'est atteint sans effort, s'ensuit-il que l'homme soit libre? En aucune façon, et je ne vois même pas le rapport qu'il y a entre les termes. Je veux franchir une rivière et je me jette à l'eau. Mais je suis mauvais nageur ou le courant est trop fort et j'échoue, ou bien je réussis après avoir failli me noyer : en quoi cela prouve-t-il la liberté? Faudrait-il, pour justifier le déterminisme, que tout allât toujours « comme sur des roulettes » et que l'homme n'eût qu'à désirer pour voir tous les obstacles s'aplanir? *Au contraire,* je soutiens que s'il en était ainsi, *l'homme serait vraiment libre,* car il ne connaîtrait plus de bornes à sa puissance. Or, les Stoïciens et Spinoza l'ont montré : l'homme n'est jamais moins libre que lorsqu'il tend vers un but, car son esprit est asservi à la tyrannie du désir et il se heurte aux dures entraves du monde extérieur. Loin d'être la marque de la liberté, le sentiment d'effort, réaction consciente du non-moi sur le moi, est le signe du conflit engendré par un strict déterminisme.

L'objection des « tâtonnements de l'évolution universelle ou individuelle » est très parente de la première dans la pensée de M. Geley et procède de la même illusion. Le tâtonnement, comme l'effort, indique, en effet, une inadaptation provisoire de l'être vivant ou intelligent aux choses. S'il y avait déterminisme, il y aurait, semble-t-il, adaptation immédiate. La vie courrait droit à son but et ne le chercherait pas « à tâtons », de même qu'un aveugle. Mais prenons garde d'être dupe de nos métaphores, comme il arrive si souvent à M. Bergson. Ce qui nous paraît un tâtonnement peut fort bien être la manifestation d'une activité rigoureusement déterminée et allant à son but par les voies les plus courtes. Une feuille qui tombe est l'image la plus parfaite d'une volonté qui tâtonne pour atteindre le sol. Dirons-nous que c'est une activité libre? L'enfant le croira, peut-être, mais pas l'homme instruit, car il sait que la feuille est le jouet inerte d'invisibles courants qui la poussent à tout moment dans des directions contraires. Et il ne contestera pas qu'elle prend le plus court chemin, le seul fixé par les forces en jeu, pour atteindre le sol. Une jeune tige, qui sort de terre, tâtonne pour trouver la lumière; cependant ses tâtonnements sont déterminés au même titre par des forces intérieures et des forces extérieures combinées à chaque instant en une résultante unique. Son allure, qui paraît libre, est étroitement conditionnée. C'est la multiplicité des causes qui crée l'illusion de la liberté.

Puisque dans sa belle interprétation des phénomènes d'ectoplasmie,

Digitized by Google

M. Geley se révèle un disciple immédiat de Schopenhauer, me permettra-t-il de lui rappeler en terminant que toute l'œuvre de ce grand penseur est une condamnation de la liberté métaphysique et qu'il a écrit, dans ses *Parerga* : « Au lieu de chercher à se débarrasser par des arguments superficiels et de vaines échappatoires de la profonde vérité du fatalisme, il vaudrait mieux s'efforcer de le bien connaître et de le comprendre parfaitement, car il constitue une vérité démontrable et une donnée importante pour l'éclaircissement de l'énigme de notre existence. »

René Sudre.

✣ ✣

La seule conclusion, me semble-t-il, qui se dégage sûrement de cette petite controverse est la suivante : *la lucidité dans l'avenir ne prouve rien pour ou contre le déterminisme.*

Tous deux, mon distingué collaborateur et ami, M. René Sudre et moi, nous savons que cette lucidité existe réellement et cependant nous tirons, de la certitude commune, des conclusions opposées en ce qui concerne le libre arbitre.

Dira-t-on que l'un de nous raisonne juste et l'autre faux? Il serait plus facile, en tout cas, de l'affirmer que de le démontrer. Expliquer les prédictions réalisées d'avenir par la « lucidité synthétique du médium » ou « l'omniscience des causes » est, il est vrai, une simple hypothèse bien difficile à admettre. Mais on ne réfute pas cette hypothèse en disant « qu'elle est un scandale et un effroi pour la raison ». C'est là une phrase d'une belle allure littéraire ; ce n'est pas un argument de logique. M. René Sudre est-il bien sûr que sa thèse de l'éternel présent n'est pas elle-même, pour beaucoup de très bons esprits, un scandale et un effroi pour la raison? Ne sait-il pas qu'un jugement aussi radical est encore porté sur toutes les modalités de nos études par la majorité des psychologues?

Sans doute, il peut paraître absurde de parler d'omniscience! Mais nous n'avons pas le droit d'apprécier le phénomène de lucidité à la mesure des moyens ordinaires de l'intelligence consciente. Il n'est pas d'intelligence capable de connaître les multiples enchaînements des causes et d'en déduire, par raisonnement logique, les conséquences futures. C'est l'évidence même! Mais n'oublions pas que la lucidité n'est jamais le fruit d'une opération intellectuelle, ni d'un travail mental quelconque. Elle se manifeste toujours sous une forme synthétique et simple, et elle relève exclusivement des processus mystérieux du psychisme inconscient, dont nous ignorons la genèse et le mécanisme. Dans ces conditions, bien imprudent serait le psychologue qui prononcerait le mot : impossible ; et plus téméraire encore serait celui qui oserait dire : absurde!

Pour moi, l'hypothèse de l'omniscience subconsciente, fruit mystérieux

Digitized by Google

de l'Unité psychique non seulement de l'humanité présente et passée, mais de tout ce qui pense, de tout ce qui vit, de tout ce qui est, n'est pas plus incompréhensible ni plus inadmissible que celle de « l'avenir déjà présent » et elle me paraît plus conforme aux faits.

Mon argument relatif aux tâtonnements dans l'évolution universelle et individuelle considérés comme contraires au déterminisme ne me paraît pas avoir été réfuté par M. Sudre. Tout au plus a-t-il opposé des comparaisons, telles que celles de la chute d'une feuille.

Il est toujours facile d'opposer une comparaison à une autre.

La chute d'une feuille soumise à la pesanteur et contrariée par les vents, est en effet l'image frappante du déterminisme.

Mais l'image non moins frappante de la liberté nous sera fournie par l'exemple de l'homme, arrivé, après des efforts et des tâtonnements sans nombre, à vaincre le déterminisme des forces de la nature et à s'élever et se diriger à son gré dans les airs !

On le voit, il n'est pas encore possible d'élucider, par les faits, la question du libre arbitre ou du déterminisme.

Nos connaissances actuelles sur le phénomène de lucidité sont, du reste, encore trop incomplètes et fragmentaires pour autoriser, dès maintenant, des inductions scientifiques précises dans un domaine réservé jusqu'à présent à la pure métaphysique. Sachons attendre.

Je ferai observer, en terminant, que la lucidité n'est qu'une partie de la métapsychique, et que, comme toutes les autres parties, elle ne saurait être considérée isolément.

La philosophie métapsychique forme un bloc : elle est constituée par la synthèse des enseignements qui se dégagent des phénomènes multiformes, subjectifs et objectifs, de la science nouvelle.

Or, telle qu'elle nous apparaît dès maintenant, encore à l'état d'ébauche certes, mais déjà cependant d'ébauche magnifique et de surhumaine grandeur, *la philosophie métapsychique est aussi contraire au déterminisme qu'elle l'est au matérialisme.*

Sans doute, la liberté, telle qu'elle nous la présente, n'est plus la liberté absolue des vieux systèmes spiritualistes. C'est une liberté relative, rigoureusement proportionnelle au degré de conscience atteint.

Ainsi associées, Conscience et Liberté sont et demeurent inséparables. L'une et l'autre sont le fruit de l'Evolution ; l'une et l'autre, une fois réalisées, ne sauraient vraisemblablement plus périr et vont en se développant, toujours corrélativement l'une de l'autre, à l'infini.

En réalité, il n'est pas de conception idéaliste possible sans la notion de la liberté ; de même que la conception matérialiste est inséparable du déterminisme.

Parler ainsi, ce n'est nullement faire intervenir dans la discussion « des raisons morales plus ou moins déguisées », comme dit M. Sudre, c'est simplement, me semble-t-il, faire appel à la logique.

Si, comme j'en ai la conviction, la métapsychique démontre l'inanité

Digitized by Google

du matérialisme, elle impose, du même coup, la négation du déterminisme.

Dr Geley.

✣

Le Dr Geley a la courtoisie de me laisser la parole le dernier. Je n'en abuserai pas, surtout après les explications que je donne en d'autres endroits de ce fascicule. Je me bornerai à remarquer que je ne recherche point d'effets littéraires dans un débat de science ou de philosophie et que je n'emploie les métaphores qu'à bon escient. J'ajouterai : 1° Que l'hypothèse de la quatrième dimension est strictement scientifique ; elle s'accorde avec Kant et Einstein ; 2° Que je l'ai adoptée non pour sa singularité métaphysique, mais parce qu'à mon avis elle est jusqu'ici *la seule* capable d'expliquer rationnellement le fait de lucidité ; 3° Que les Stoïciens de l'antiquité ont également cru devoir renoncer au libre arbitre après avoir constaté la vérité des prophéties et des songes prémonitoires ; 4° Que les philosophes de la nécessité, et notamment Spinoza et Hume, ont réfuté depuis longtemps, à mon avis, les arguments donnés par le Dr Geley ; 5° Qu'il est inexact que le déterminisme entraîne le matérialisme : on peut croire à la dualité de l'esprit et de la matière et être déterministe ; 6° Qu'enfin il est possible que cette dispute soit tout à fait vaine et que la conciliation de la liberté et de la nécessité, proposée par Kant et Schopenhauer, soit vraie. Dès qu'on quitte le domaine du temps, la causalité n'a plus de sens.

René Sudre.

---

## M. Camille FLAMMARION

### *Président de la S. P. R. anglaise*

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration de la Société anglaise des Recherches Psychiques, vient d'élire comme président pour l'année 1923, M. Camille Flammarion, en remplacement de M. William Mc. Dougall.

C'est un honneur insigne qui n'a été jusqu'ici accordé qu'à deux Français: M. Charles Richet, en 1905, et M. Henri Bergson, en 1913.

La S. P. R. a voulu ainsi reconnaître les éminents services que l'illustre astronome a rendus à la science psychique. Nous nous en réjouissons vivement et nous présentons à M. Camille Flammarion nos félicitations respectueuses.

Digitized by Google

# La Fonction Cérébrale d'après les Psycho-Physiologistes

M'appuyant sur les données les plus récentes de la physiologie en ce qui concerne la fonction cérébrale, et particulièrement sur les travaux si remarquables du Professeur William Hanna Thomson, l'ancien Président de l'Académie de Médecine de New-York [1], j'ai attaqué dernièrement, dans une courte plaquette [2], l'hypothèse d'un savoir et d'un pouvoir illimités — qualifiés d' « Inconscient » ou de « Subconscient », — qu'il est à la mode aujourd'hui d'attribuer au cerveau humain afin d'expliquer les hauts phénomènes intellectuels des états médianimiques. Le Docteur Geley, auquel j'avais adressé cette plaquette, a jugé mes arguments assez intéressants pour me demander d'en faire connaître la base essentielle aux lecteurs de la *Revue Métapsychique* .

Laissant donc de côté les vues personnelles qui ont inspiré le préambule et les conclusions de cet opuscule, je ne donnerai ici que les passages exposant la *Loi physiologique de l'acquisition mentale*, telle qu'elle a été établie expérimentalement par Thomson. Les expériences et les observations cliniques de ce savant docteur comportent en effet de tels enseignements, que leur étude s'impose impérieusement aux psychologues, et, à plus forte raison, aux métapsychistes.

Voici ces passages :

Le cerveau considéré en lui-même, et par sa structure et sa composition, n'a aucune propriété pensante ou raisonnante. Tel que la nature et l'hérédité le fournissent, il ne possède absolument que deux attributs : sensibilité et motricité. Mais, notons-le tout de suite, sa sensibilité, ou capacité de percevoir le monde extérieur, est à l'état brut et ne s'accompagne d'aucune intelligence. Par exemple : le sifflet d'une locomotive et l'aboiement d'un chien seront perçus par le centre auditif, mais sans qu'il puisse les distinguer l'un de l'autre ; un visage humain proche et un arbre éloigné donneront des sensations au centre visuel, mais les images réflechies ne comporteront aucun sens. La distinction entre les diverses sensations et la reconnaissance intelligente de leur cause ne s'effectueront qu'à la suite de modifications progressives.

Mais avant d'aller plus loin, peut-être serait-il bon de préciser très succinctement, pour ceux auxquels la question n'est pas familière, certains points de la physiologie du cerveau qu'il est indispensable d'avoir présents à l'esprit pour bien comprendre ce bref exposé de la Loi.

---

(1) *Brain and Personnality.* — Dodd, Mead et Cie, New-York.

(2) *L'Hypothèse de la Subconscience et la Loi physiologique.* — Chez Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Digitized by Google

Premier point : il est impropre de dire *le* cerveau ; on devrait dire *les* cerveaux. Cet organe, en effet, est double, — constitué de deux parties appelées hémisphères, identiques en volume, en forme et en substance. Or, et c'est là un second point d'une importance formidable, l'homme ne pense pas avec ses deux cerveaux. *Un seul* de ces deux hémisphères est employé pour l'activité mentale. L'autre ne remplit aucune fonction, ne joue aucun rôle. — Quand je dis « ne joue aucun rôle », je n'entends pas seulement que le demi-organe se repose parfois, ou ne travaille que dans des cas spéciaux, non : ce cerveau reste à l'état de masse de substance dénuée de toute faculté, et il est tout aussi incapable de penser ou d'agir psychiquement qu'une gélatine quelconque mise à sa place dans la boîte crânienne.

Comprenons-nous bien : les centres cérébraux qui permettent la sensibilité et commandent la motricité sont congénitaux et occupent une petite région dans chacun des hémisphères (ceux qui régissent le côté droit du corps se trouvent dans l'hémisphère gauche, ceux qui régissent le côté gauche se trouvent dans l'hémisphère droit). En dehors de ces centres, dont l'attribution est pré-natale, il n'existe dans les cerveaux absolument aucune faculté ou compétence, même virtuelles — les faits dont nous allons prendre connaissance le démontrent ; et si l'on plaçait un être dès sa naissance dans une situation telle que son corps se développât normalement, sans qu'il pût néanmoins prendre contact avec le monde extérieur, ce corps, arrivé à l'âge adulte, ne posséderait aucun des attributs psychiques de l'être humain. Sauf quelques perceptions de l'ambiance — qui, remarquons-le encore, ne seraient pour lui que des chocs sans signification — et à part le pouvoir d'agiter ses membres et de pousser des cris inarticulés, il n'éprouverait rien et ne pourrait rien exprimer. En fait, son état le placerait au-dessous de la bête, puisque celle-ci a des instincts directeurs dont il serait dépourvu, et que nous n'aurions là qu'un organisme vivant..... par nos soins, mais incapable de pourvoir lui-même à la continuation de sa vie.....

Nous sommes loin, n'est-il pas vrai, de cette omniscience divine accordée au cerveau par certains métapsychistes !

Mais revenons à la physiologie. J'ai dit que l'un seulement des cerveaux est utilisé pour l'activité mentale. C'est généralement le gauche. La raison de ce choix dépendrait, d'après de multiples observations, de l'usage que fait l'enfant de l'une de ses mains de préférence à l'autre, pour ses premières explorations. — Pourquoi emploie-t-il plus généralement la main droite? On l'ignore [1]. Mais toujours est-il que de ces premiers gestes du nouveau-né résulte l'élection de l'hémisphère qui devra s'organiser pour la vie psychique (celui de gauche chez le droitier, celui de droite chez le gaucher).

Quel est le processus de cette organisation ?

J'en donnerai ici la première partie — seule importante pour mon exposé :

---

(1) Voir dans ma brochure l'explication offerte à ce sujet.

Digitized by Google

Le dispositif anatomique spécial à chaque sens (vulgo l'oreille, l'œil, etc.) reçoit une impression du monde extérieur. Cette impression, ce choc est transmis par un nerf, appelé « nerf afférent », à une cellule occupant un point spécial dans la masse de l'hémisphère choisi. Jusque-là cette cellule n'avait eu aucune propriété mentale. C'était de la substance organique sans capacité de discernement. Mais sous ce choc elle réagit et, sous la répétition de ce choc se modifie et, pour ainsi dire, s'organise afin de le reconnaître, d'en comprendre la nature et d'en conserver le souvenir. *C'est la condition expresse de la connaissance.*

Observation extrêmement importante : un nerf afférent ne transmet jamais que la même sorte d'impression, et il faut, pour toute nouvelle connaissance, un autre afférent et une autre cellule ou groupe de cellules. Par exemple : un bébé apprenant sa langue maternelle (et on sait combien d'années d'efforts cette acquisition comporte !) organise ainsi certains centres situés dans la région appelée « circonvolution de Broca ». Mais quand il apprendra à lire cette même langue, ce sont d'autres centres, encore vierges, qu'il devra éduquer. Quand il commencera à écrire, encore d'autres ! Et, plus tard, s'il veut connaître une langue étrangère, pour chaque opération : parler, lire et écrire cette langue, il lui faudra façonner de nouvelles cellules ;..... et ainsi pour toute acquisition : chimie, mathématiques, dessin, musique, architecture, philosophie, etc., autant de régions nouvelles à organiser. Ah ! ce n'est pas précisément le « Tout-Savoir sans avoir rien appris » si imperturbablement affirmé pour expliquer les connaissances des états médiumniques !

Reconnaissons du reste que cette éducation de la cellule se fera avec plus ou moins de facilité et de promptitude suivant la qualité de la substance — de provenance héréditaire — dont elle est constituée. Parfois cette éducation est impossible.

Mais, dira-t-on, vous confondez la formation de l'instrument d'acquition avec l'acquisition elle-même. Une fois l'instrument façonné, l'homme s'en sert et s'instruit alors sans effort... par la lecture, l'observation, etc. La remarque serait juste si cette trituration des centres cérébraux pouvait être considérée comme créant une intelligence-valeur de cours universel pour l'achat des diverses connaissances. Mais ce n'est point cela. Pour chaque achat nouveau, le cerveau doit frapper une monnaie spéciale : chaque connaissance est rigoureusement conditionnée par la mise en état de nouvelles régions corticales, et, d'après l'expérimentateur, *cette mise en état implique une modification anatomique de la cellule* (1).

Oh ! certes, en lisant une revue, un livre, en écoutant, en voyageant, un être recueillera des informations superficielles... dont il pourra faire montre en visite ou à table... et qu'il oubliera les heures ou les jours suivants. Ces agréments mondains ne constituent pas des connaissances.

---

(1) Des expériences faites sur des animaux, et des examens *post mortem* de cerveaux d'humains morts d'affections cérébrales ont permis de constater ces modifications.

Digitized by Google

Aussitôt que ce même être voudra savoir, c'est-à-dire aussitôt que son intérêt pour une question l'obligera à l'étudier pour la bien comprendre, il devra, par des *stimuli* répétés de ses afférents, éduquer de nouvelles cellules.

La preuve de la rigueur de cette loi a été faite par de nombreuses observations sur des enfants et des adultes, au cours d'états normaux et d'états pathologiques, observations complétées par des examens *post mortem* du cerveau. C'est un processus dont la réalité est certaine. Considérons par exemple le fait si important de l'acquisition du langage. Pas de développement mental possible sans langage (phonétique, idéographique, mimique ou autre). Le langage est la condition absolue de l'intelligence. Eh bien, un cerveau *nature* ne donne à l'être qui le possède ni mots, ni signes, ni pouvoir quelconque d'exprimer de la pensée. Il lui faut, par des efforts répétés et un martelage constant, transformer une substance, plus ou moins plastique, en un appareil de réception et d'expression adéquat — *de l'argile faire un vase.*

Maintenant, l'opération réalisée (dans la circonvolution de Broca, et généralement dans l'hémisphère gauche), supposons qu'une tumeur vienne détruire cet appareil de cellules éduquées. Il en résultera, *ipso facto*, une aphasie complète. L'être ainsi atteint sera dans l'impossibilité de parler. Mais cependant, il n'a pas qu'une, il a deux circonvolutions de Broca, et identiques ! L'une détruite, l'autre, restée saine et intacte, devrait suppléer. — Quand on perd un œil, l'autre continue de voir ; quand un rein se gâte, le second suffit aux secrétions... Mais non, il n'en est pas ainsi des cerveaux : comme les cellules correspondantes de l'hémisphère droit sont restées telles que la nature les avait faites, leur valeur est nulle ; elles sont incapables de comprendre et d'exprimer quoi que ce soit.

— Ah ! l'omniscience !

Allons plus loin : les cellules éduquées pour le langage phonique ont été détruites, mais la région avoisinante est restée saine. Alors l'être qui ne peut plus parler, pourra cependant écrire sa pensée — et, naturellement, lire... A-t-il eu la connaissance de quatre ou cinq langues — langue maternelle, latine, grecque, anglaise? Il peut arriver alors, qu'incapable de parler sa propre langue... et, disons, les langues grecque et anglaise — parce que les centres organisés pour ces langues ont été touchés — il lui sera cèpendant encore possible d'exprimer ses pensées en latin, les groupes de cellules contenant cette connaissance ayant été respectés.

Mais cet extraordinaire dressage de la cellule est encore plus divisé, plus successif qu'on ne saurait l'imaginer. Par exemple : un être peut perdre la faculté de lire les mots *tout en conservant la connaissance des lettres elles-mêmes*, car avant d'apprendre à lire les mots, il avait dû apprendre à reconnaître chaque lettre, éduquant ainsi successivement des groupes de cellules différentes.

Pour préciser mieux encore l'inexorable rigueur de la Loi, je résumerai ici deux cas choisis parmi les nombreuses observations personnelles du

Digitized by Google

Professeur Thomson : 1° un musicien dans le cerveau duquel les cellules dressées pour la connaissance de la musique se sont atrophiées. Ce malheureux, dont l'appareil auditif et le centre de sensation (congénital) sont intacts, entend toujours. Mais entre le grincement d'une roue mal graissée et quelques mesures d'une symphonie de Beethoven, il ne fait plus aucune distinction; 2° un important manufacturier, frappé d'une attaque d'apoplexie, perd toute possibilité de parler, d'écrire et de lire les mots, *alors qu'il garde la possibilité de lire et d'écrire les chiffres*. Sa personnalité et ses facultés mentales sont restées indemnes et il peut conserver la direction de ses affaires — surveillant les comptes et établissant lui-même les diverses transactions par chiffres. Mais en dépit d'efforts désespérés, après sept années, la mort l'atteint sans qu'il ait pu recouvrer la parole et reconnaître aucun sens à des mots écrits !

Et cependant, dans ces cas, l'autre cerveau était normal et il contenait tous ces centres et ces mêmes circonvolutions, de forme et de substance identiques ! *Mais ces centres n'ayant pas été travaillés par le stimulus nerveux, étant tels que la nature et l'hérédité les avaient formés* ne sont pas plus valables pour discerner la sensation et produire la pensée... qu'une simple noisette.

***

Remarquons toutefois que cette incapacité de l'hémisphère non éduqué à suppléer à l'hémisphère éduqué, mais malade, semble, dans une certaine mesure, dépendre de l'âge du sujet. Impossible chez l'adulte, une suppléance pourrait s'effectuer chez l'enfant. Des fibres nerveuses s'allongeraient, feraient un pont permettant au stimulus de se transmettre à la région correspondante du second hémisphère. Mais après le développement complet, la substance cérébrale, ayant perdu sans doute la souplesse nécessaire, se refuse à toute éducation. Ce qui fait dire, incidemment, au Professeur Thomson que chez un homme ayant dépassé l'âge moyen, un changement d'opinion contraire à des convictions déjà établies « est bien près d'être une impossibilité physiologique. Pour avoir une opinion nouvelle, il lui faudrait littéralement un nouveau cerveau. »

Ici se pose une question :

Puisque l'un des hémisphères cérébraux est inutilisé pour l'activité psychique consciente, ne serait-il point justement la source de l'activité psychique inconsciente?

Non. Les faits d'expérimentation sont formels : cette masse de substance étant dénuée de tout pouvoir parce que non fécondée, il ne lui est pas plus permis d'engendrer inconsciemment que consciemment. Il faut remarquer qu'une partie des connaissances dites « métapsychiques » ne diffère en aucune façon des connaissances normales. Ce qui les fait quali-



Digitized by Google

fier telles, c'est l'impossibilité de découvrir leur voie d'accès et leur entrée dans le cerveau. Prétendre donc qu'elles sont produites par cet organe, implique la nécessité d'une éducation de la matière cérébrale semblable à celle requise pour tout savoir conscient — car deux lois contradictoires ne pourraient régir un même ordre de faits. »

Telles sont, résumées, aussi succinctement et aussi fidèlement que possibles, les faits établis par les expériences et les observations du Professeur Thomson.

Le lecteur qui les étudiera avec attention pourra formuler sans doute lui-même les déductions qu'il me paraît légitime d'en tirer :

Le cerveau n'ayant aucune spontanéité pensante ou raisonnante, ses capacités et connaissances ne peuvent être conçues que comme le fruit d'un labeur acharné. Il est donc illogique d'attribuer au cerveau ce qui, dans la psychologie individuelle, ne se présente pas comme le résultat de ce labeur.

Les capacités innées, les connaissances ou facultés non acquises par des efforts conscients ; les produits de l'inspiration ou de l'intuition (en somme, l'ensemble du psychisme subconscient), ne peuvent se rattacher, rationnellement, au fonctionnement des centres nerveux.

A plus forte raison, ne saurait-on, sans un vice de raisonnement aujourd'hui inacceptable, attribuer à l'organe cerveau les facultés dites supranormales telles que la clairvoyance ou l'idéoplastie, ni même, plus simplement, la crypto-psychie et la cryptomnésie [1].

Rien, absolument rien, n'autorise à supposer les neurones capables de ces formidables facultés.

Les faits anatomo-physiologiques confirment ainsi pleinement l'induction primordiale de la philosophie métapsychique : « *Ce qu'il y a d'essentiel* « *dans le psychisme individuel n'est pas conditionné par le fonctionnement* « *des centres nerveux.* »

P.-E. CORNILLIER.

(1) Voir, dans ma brochure, l'explication que j'offre de ces phénomènes.

Digitized by Google

# Les Expériences d'Ectoplasmie de Schrenck-Notzing avec Willy S.

Dans son ouvrage sur les phénomènes physiques de la médiumnité, le Dr de Schrenck-Notzing avait déjà relaté quelques expériences qu'il avait faites en 1919, avec un garçon de 16 ans, Willy Sch., fils d'un imprimeur bavarois. Il avait observé le mouvement d'objets sans contact et la production d'un ectoplasme tout à fait semblable à celui d'Eva. En 1921, Willy fut placé à Munich comme apprenti en mécanique dentaire et grâce à des appuis généreux, il put mettre au service de la science psychique ses facultés surnormales. Les nouvelles expériences de S. N. portent sur six mois (décembre 1921-juin 1922) ; mais elles se sont poursuivies à la rentrée dernière et durent encore. L'auteur se propose de consacrer une monographie spéciale à ce jeune médium, qui n'a pas encore atteint le complet développement de ses remarquables dons.

Contrairement à la légende qui assimile les médiums à des hystériques, Willy ne présente aucune tare nerveuse et son hérédité est saine. Il n'est pas somnambule. Il n'accuse aucun trouble de la motilité ni de la sensibilité. Il a une instruction suffisante et on est très satisfait de son travail. Il manque un peu de volonté, il est léger, il a des accès de mauvaise humeur, mais tout cela est du ressort du caractère. Les phénomènes télékinétiques : ouvertures de portes, coups violents dans les murs, déplacement d'objets, attouchements et même apparition de fantômes se produisent autour de lui, en dehors des séances, et ont été constatés par ses proches, le soir et la nuit.

A peu d'exceptions, les séances eurent lieu dans le laboratoire de l'auteur, à Munich. Aucune ne fut tenue dans l'obscurité. Parfois on pouvait donner toute la lumière rouge d'un lustre électrique. D'autres fois, cette lumière devait être affaiblie au moyen d'un rhéostat. En tout cas, on gardait constamment allumée soit une lampe de table recouverte d'une étoffe rouge près du médium, soit une ampoule rouge suspendue.

Comme le Dr Gruber l'a expliqué dans le dernier numéro de la *Revue*, on procédait avant chaque séance à un contrôle rigoureux du médium. Il était revêtu d'un tricot noir boutonné dans le dos. Des épingles phosphorescentes dessinaient la courbe de son bras et de sa jambe de sorte qu'on en pouvait suivre les moindres mouvements. D'ailleurs les contrôleurs pressaient étroitement les membres du médium dont la tête reposait, en général, sur la table ou sur la poitrine de l'un d'eux. Willy est le premier à réclamer une investigation minutieuse. Pour accroître le champ de

Digitized by Google

visibilité, certains objets assujettis à se mouvoir furent couverts d'étoffes phosphorescentes. Tous les assistants faisaient la chaîne et se contrôlaient ainsi les uns par les autres. Dans ces conditions, parler de fraude est une absurdité. Pendant les 56 séances qui furent données, on ne constata jamais le moindre mouvement suspect du médium. Au contraire, lorsqu'il sentait venir les phénomènes, il serrait plus fortement les mains de ses contrôleurs. Après la séance, chacun des assistants rédigeait un compte rendu. Nous avons publié les noms des nombreux savants et des personnalités, souvent incrédules, qui furent invités par S. N. et qui demeurèrent convaincus.

***La personnalité Mina.***

L'entrée en transe de Willy est si brusque qu'elle interrompt parfois une phrase commencée ; dans ce cas, il achève la phrase au réveil. Ses muscles se tendent et ont des secousses cloniques. Une seconde personnalité apparaît du nom de Mina. Elle parle à voix basse et donne, le cas échéant, des conseils pour un meilleur arrangement du cercle. Comme d'habitude, la sympathie spontanée joue son rôle et les personnages désagréables au médium sont éliminés ou tout au moins repoussés loin de lui. La production des phénomènes s'accompagne d'une excitation générale qui gagne souvent la zône génitale. C'est au moment où la crise est à son maximum que les apparitions se montrent. Dans la télékinèsie, les membres semblent répondre aux mouvements effectués à distance. La lumière est toujours très nocive au médium ; aussi Mina prend grand soin de la distribution de l'éclairage. Elle donne ses instructions avec un extraordinaire sentiment de l'espace malgré l'obscurité. Les photographies au magnésium doivent être concertées avec elle. Elle indique aussi de quelle façon il faut placer les objets qui doivent être mus sans contact. Une espèce de ligne de force invisible est établie entre ces objets et le médium. Elle ne doit plus être coupée quand les phénomènes ont commencé à se produire, sinon toute la préparation de la séance, qui exige de 20 à 45 minutes, est à recommencer. Rappelons que Crawford constata exactement la même particularité avec Miss Goligher.

Chez Willy, l'ectoplasme tantôt jaillit de différents endroits du corps, sous la forme pâteuse, filamenteuse qu'il avait chez Eva, tantôt comme chez Kluski, il apparaît, sous la forme nuageuse, en dehors du corps, à une distance qui ne dépasse pas 1 m. 50. Dans ce dernier cas, il est de couleur grise ou rose mat, s'étire en bandes, en fils, se rassemble en taches, de grandeur et de contour très variables, qui apparaissent et disparaissent en moins d'une seconde. Ces nuages se modèlent en des structures corporelles, surtout en des mains qui saisissent et déplacent les objets situés dans leur rayon. L'ectoplasme ressemble souvent à un chiffon de papier de soie, à une mousseline déployée, à une serviette en boule qu'on juge d'une densité variable et d'une blancheur éclatante. Il se résorbe dans le corps du médium. Parfois il s'étale par terre d'où il s'élève comme une tige pour-

Digitized by Google

s'épanouir en main. « La matière nébuleuse et blanchâtre représente donc, comme Crawford, Geley et l'auteur l'ont unanimement établi, la substance fondamentale de tous les phénomènes physiques de la médiumnité. Elle semble être une émanation des énergies vitales du médium, qui en se condensant et se déplaçant, s'accompagnent d'une bioluminescence comparable ou peut-être identique aux propriétés photogéniques de certains poissons, des infusoires phosphorescents, des photobactéries et autres organismes animaux et végétaux rayonnant de la lumière froide. De plus, ces énergies possèdent des qualités mécaniques et organisatrices ».

***Les mains fluidiques.***

Ce sont des doigts et des mains qui se forment le plus souvent. Au premier degré de densité, leur contact donne la sensation de toiles d'araignée ; mais souvent ils ont la consistance et le toucher d'une main naturelle. Cependant la chaleur peut manquer : la main est fraîche, humide et fait penser à un gant de cuir ou de caoutchouc gonflé. Par contre, elle peut donner une étreinte vigoureuse et même brutale. Le volume est différent : tantôt on a des mains de femme ou d'enfant, tantôt de larges mains calleuses de travailleur. Enfin il arrive que les doigts ne soient matérialisés qu'en partie ou pas du tout et qu'on ne palpe qu'un moignon. Le général Peter s'est senti saisir au cou par deux menottes, comme si un enfant était derrière lui. D'autres fois, ce fut une main d'homme, fraîche et qui semblait gantée. Le contact cessait subitement, comme il était venu. Alors qu'il tenait un éventail lumineux, le Dr Tischner fut touché par un corps mou qui tambourina sur l'éventail et qui lui fit l'effet de doigts humains, de température moyenne. Ces doigts tapotèrent aussi sa joue, puis tirèrent sa barbe. De l'aveu de tous, la rapidité de déplacement et la sûreté d'orientation de ces membres ectoplasmiques sont extraordinaires. Or le médium gît les yeux fermés et presque inanimé sur l'épaule de son contrôleur.

Les actions mécaniques de ces membres ne sont jamais continues mais correspondent à des influx renouvelés de la volonté directrice. Des pauses, plus ou moins courtes, séparent les phénomènes qu'on ne saurait mieux rapporter, dit S. N. qu'à un être invisible, ayant la faculté de voir dans l'obscurité. Les matérialisations sont d'ailleurs parfois invisibles. On aperçoit seulement les objets se déplacer.

***Empreintes et écriture directe.***

L'auteur obtint des empreintes dans l'argile. On vit un avant-bras se mouvoir au-dessus du bloc et après la séance, on trouva six empreintes plates à la surface. Sous l'ongle du petit doigt gauche de Willy, ainsi que sur le dos de l'annulaire, on trouva des particules de glaise déposées par l'ectoplasme en se résorbant. C'est la confirmation des résultats de Crawford.

On obtint de l'écriture directe sur un bloc-notes reposant sur le plancher.

Digitized by Google

On entendit le bruit du crayon et la page fut déchirée. On lut : « En souvenir, le 12, Munich, Mina ». Le texte et l'orthographe ne dépassaient pas les capacités de Willy.

Pour attirer la main mystérieuse, on employa deux objets phosphorescents, un éventail et un disque de carton qu'on maintint en l'air. A différentes reprises, on vit s'y profiler une masse sombre, puis des doigts qui s'agitaient et tambourinaient. On vit aussi une forme ovale massive qui finit par obscurcir tout l'écran. Celui qui le tenait se sentit frôlé comme par une toile d'araignée. Des coups étaient ordinairement frappés sur l'écran. On sentait un vent froid. Une fois, le disque fut pris par la main matérialisée qui lui fit décrire à grande vitesse une circonférence pour le rejeter au milieu du cercle.

On constata encore les phénomènes télékinétiques suivants : coups violents frappés à la porte de la chambre, derrière le médium et hors de portée de son bras, lévitation et déplacement d'une table pesant 15 kilogs, mise en marche d'une boîte à musique remontée, percussion d'un tambourin, balancement de la lampe rouge suspendue, etc. La boîte à musique fut déclenchée à la demande du professeur Oesterreich qui exprima peu après le désir qu'elle s'arrêtât un instant, ce qui fut fait. Le témoin observa le synchronisme des mouvements extérieurs et des mouvements des membres du médium. En particulier, lorsqu'une grosse dépense d'énergie est faite, les muscles se contractent visiblement. Ces mêmes phénomènes, remarqués chez Eusapia, faisaient croire aux observateurs novices qu'il y avait tentative de fraude, alors qu'il faut y voir une véritable loi de la télékinésie.

***Le Médium en cage.***

Le 19 avril 1922, Willy fut introduit pour la première fois dans une cage dont les parois, la porte et le toit étaient formés d'une gaze noire tendue sur des cadres de bois. Dans la porte était ménagée une ouverture de 60 × 20 cm., à travers laquelle le médium passa ses bras garnis d'épingles phosphorescentes, pour soumettre ses mains au contrôle. Une lumière rouge éclairait le laboratoire dont les clés étaient, comme d'habitude, dans la poche des contrôleurs. Dans ces conditions extrêmement sévères, la table, située à 50 cm. de la cage fut soulevée plusieurs fois et renversée sur le sol ; la boîte à musique fut mise en mouvement ; le mouchoir qui couvrait une petite lampe de table fut agité ; les ampoules rouges suspendues à près d'un mètre, exécutèrent des mouvements de rotation et de balancement qui se réitérèrent à volonté. Dans plusieurs autres séances, les phénomènes furent répétés avec un égal succès. Le champ d'action télékinétique s'étendit à 1 m. 20.

Pendant les mois de mars et d'avril, les matérialisations visibles se formèrent à une distance de plus en plus grande du médium et tous les assistants purent distinctement les voir. Les myopes ne distinguaient qu'une masse brillante, mais ceux qui avaient de meilleurs yeux recon-

Digitized by Google

nurent parfaitement des mains et purent même, comme le neurologue Dr Marcinowski, les dessiner. Quand les formes avaient de la peine à se préciser, quelques passes magnétiques exécutées par l'auteur leur donnaient une densité et une apparence suffisantes. Les mains excédaient parfois la dimension normale, comme si elles appartenaient à un géant. En de rares circonstances, on vit des ébauches de tête avec des cheveux. Les comptes rendus des professeurs Freytag, Gruber, Becher, Oesterreich confirment les observations du Dr Marcinowski au sujet de la main qui dérangea un grand nombre de fois un mouchoir recouvrant une lampe rouge placée sur un guéridon. Le Dr Bohn, qui est un des meilleurs connaisseurs des trucs employés par les faux médiums, a vu et touché la main fantômatique. Elle lui a paru fraîche mais non froide. Il déclare qu'il ne saurait être question d'une hallucination, pas plus que de la substitution d'une main ou d'un pied de Willy ou encore d'une main artificielle. « Les doigts s'agitaient, je sentais leur contact, ils jouaient dans les miens. La main était vue en même temps des autres assistants ».

***Appendices animaux.***

M. de S. N. remarque que les membres ectoplasmiques peuvent offrir une grande variété de formes et qu'ils ne se bornent pas à la morphologie humaine. Ils présentent des terminaisons en forme de pinces, des moignons avec deux courts appendices mobiles, des pattes, des griffes, etc. La possibilité de soulever des objets pesant 4 à 6 kg. à un mètre du médium prouve que ces membres ont de la force et de la consistance. Mais c'est rarement qu'on voit se matérialiser et persister sous la lumière une main humaine complète. La durée d'apparition de ces formes est courte : de 1/2 à 3 secondes, et elle se prolonge d'autant moins qu'on les regarde plus fixement. Une grande attention leur est nuisible. La personnalité médiumnique de Willy, à qui l'auteur demandait un jour de laisser examiner plus longuement les formes dans la lumière, répondit : « Vos regards agissent sur elles comme les rayons de soleil sur la glace ».

Willy produit aussi les mêmes formes noires, se découpant sur un fond clair comme des ombres chinoises, que Morselli a relevées avec Eusapia. En plaçant son visage tout contre celui du médium, S. N. put apercevoir ces silhouettes changeantes qui réussissaient parfois à masquer complètement la lumière. Il estimait leur distance à 1 m. 20. Elles avaient des contours ronds et anguleux comme des figures en bois découpé, ou bien comme des jouets en caoutchouc ou des accessoires de carnaval. Deux fois l'auteur crut reconnaître des profils humains. Le premier avait un vilain nez en cornichon, une bouche édentée et un menton carré. Le second était un profil dans le goût cubiste. Ces caricatures, parfaitement mobiles, n'étaient pas plates mais possédaient les trois dimensions. Il est bien possible, dit l'auteur, que cette morphologie primitive corresponde à la pauvreté d'imagination du médium en matière de dessin. En tendant le bras vers ces figures, il reçut un petit coup sur le dos de la main qui fut entendu de

Digitized by Google

tout le cercle. Un mouchoir lui fut arraché des doigts. Il parvint à saisir quatre doigts frais, humides et qui ne paraissaient pas contenir d'os.

Tous les assistants ont constaté ces formes noires. Tous ont également constaté le souffle froid qui émane du médium. Il donne la sensation d'une « fenêtre ouverte dans une chambre tiède ». Il est perçu au visage, aux jambes ou aux bras. Le Dr Marcinowski ne croit pas qu'il s'agisse d'un réel déplacement d'air frais mais d'un courant de la substance qui constitue les matérialisations.

***Willy et les grands médiums.***

Dans ses conclusions, l'auteur pense que la faculté médiumnique de Willy atteindra son maximum après le complet développement de sa vie sexuelle, c'est-à-dire après la 21e année, à moins qu'on ne se trouve en présence de phénomènes de puberté, comme on en observe souvent dans les hantises. En qualité et en intensité, les phénomènes se rapprochent de ceux que produisent Eusapia, Miss Goligher et Kluski. L'ectoplasme nuageux sort de la nuque, de l'épaule droite, des espaces intercostaux, des pieds ou des mains. Il réalise une sorte de dédoublement des membres. Quand les figures se sont modelées à une certaine distance du médium, le cordon fluidique qui les y relie devient invisible. En un éclair, l'ectoplasme rentre ensuite dans le corps. Des manifestations simultanées sont possibles. C'est ainsi que dans une séance, la poignée d'une porte située à 1 m. du dos du médium fut vivement levée et abaissée, la clef fut arrachée de la serrure et jetée au milieu de la pièce, pendant que de l'autre côté, une main jouait sur un petit piano d'enfant, par terre, une autre déclenchait une sonnerie électrique dans le cabinet et les assistants percevaient des contacts. Tous ces phénomènes s'accomplirent avec une rapidité et une précision extraordinaires.

Avec Willy les mains sont beaucoup plus souvent visibles qu'avec Eusapia ou Kluski. L'auteur n'a pu vérifier si, comme le pense Morselli, ces mains sont une simple formation dynamique correspondant à une représentation du médium, ou s'ils appartiennent à un corps entier invisible. A certains moments elles s'élevaient verticalement du sol et se prolongeaient par un avant-bras vêtu de blanc.

Les actions télékinétiques dépendent essentiellement, chez Willy comme chez Eusapia, d'une concentration d'énergie qui exige de grands efforts de la part du médium. Pour l'accroître, Willy demande aux assistants de faire la chaîne et de diriger leur volonté vers la production du phénomène. Cependant une trop forte tension d'esprit la trouble. C'est pourquoi il réclame la conversation et le chant. On ne saurait prétendre que c'est en vue de distraire l'attention. Au contraire, les deux médiums ont toujours annoncé l'arrivée des manifestations et à ce moment, ont serré plus fort les mains de leurs contrôleurs.

Dans cette série d'expériences à Munich, on n'a pas constaté la formation de têtes et de corps entiers, mais l'auteur en a vus dans d'autres

Digitized by Google

séances, en dehors de son laboratoire. La personnalité Mina est-elle extérieure ou est-elle une création du médium, c'est ce qu'on ne saurait dire. Elle n'a jamais donné d'éclaircissements là-dessus. En certaines occasions, elle s'est matérialisée sous la forme d'un visage féminin de 22 à 25 ans, du type slave, avec le teint brun, un petit nez rond, des yeux mélancoliques, une jolie bouche et un petit menton.

***La preuve de l'ectoplasmie.***

« Ainsi, conclut l'auteur, la phénomènologie médiumnique de Willy Sch., complète celle d'Eusapia Paladino, de Miss Goligher et de Franek Kluski. Elle confirme les résultats innombrables obtenus avec ces médiums, et elle offre de nouveaux matériaux et de nouveaux points de vue à l'étude des membres fluidiques. En particulier, le cas Willy Sch. peut être considéré comme le paradigme classique de la médiumnité physique à cause des conditions idéales de contrôle, qui n'ont pas toujours été réalisées ailleurs, à cause de la régularité et de l'intensité extraordinaire des phénomènes, enfin à cause du renouvellement constant des conditions d'observation ».

Il faut souligner ces paroles de l'éminent savant bavarois, non sans faire remarquer que des garanties de contrôle largement suffisantes ont été depuis longtemps données avec les médiums en question. Les gens de bonne foi n'ont pas attendu ses dernières expériences pour être convaincus de la réalité de l'ectoplasme. Mais nous pouvons prédire qu'elles ne compteront pas plus que les autres pour les gens de mauvaise foi. Nos grands pourfendeurs de médiums prétendront que si l'on n'a pas constaté la fraude on la constatera certainement un jour. N'ont-ils pas fait justice d'Eusapia, d'Eva, de Mlle Goligher, de Kluski ? Ils ne manqueront pas de trouver à Munich, ou mieux à Paris, quelqu'un qui n'aura rien vu, ne voudra rien voir et qui, par conséquent, sera dans le plus sain état d'esprit pour démasquer Willy.

Cependant, il y a une chose qui doit gêner ces puérils adversaires. C'est la publicité donnée par Schrenck-Notzing à ses séances. Il ne s'agit plus d'un petit comité d'investigateurs crédules ou intéressés à la fraude, — car c'est ainsi qu'on nous appelle dans les milieux de l'agnosticisme officiel. Des savants, aussi patentés que sceptiques, ont assisté aux séances, se sont déclarés convaincus. Toute l'Université de Munich a défilé dans le laboratoire de Schrenck. Des physiciens, des chimistes, des psychologues, des psychiâtres et jusqu'à des directeurs d'asiles d'aliénés ont vu et touché les mains fantômes. Citons des noms qui ont franchi les frontières de leur pays et qui sont des notoriétés de la science universelle : le professeur Hans Driesch, l'admirable auteur de la *Philosophie de l'Organique*, et le professeur Oesterreich, qui a écrit *l'Introduction à la psychologie des religions* et une belle étude sur la *Possession*. Ces universitaires n'ont craint, ni de mettre à l'épreuve leurs opinions philosophiques, ni de bouleverser leur enseignement, en reconnaissant la réalité des matérialisations. Serait-on plus courageux en Allemagne qu'en France ?

Digitized by Google

Mais il y a aussi le témoignage de l'Angleterre. Nous avons souvent eu l'occasion de constater dans cette *Revue*, avec quelle défiance invétérée, la Société anglaise des recherches psychiques accueillait les phénomènes physiques. Elle avait délégué deux de ses plus farouches enquêteurs, MM. Dingwall et Price, pour étudier Willy. Or, MM. Dingwall et Price ont attesté, en ces termes, la réalité de l'ectoplasme : « Le contrôle, pendant la séance, l'empêchait absolument de se servir de tels objets (frauduleux), en admettant même qu'ils fussent capables de produire les phénomènes, ce qui n'était pas le cas. Il nous restait à voir si l'on pouvait soupçonner un compérage. En dernière ressource, le sceptique peut imaginer q e la salle des séances a été habilement truquée au moyen de trappes, mais les recherches les plus minutieuses ne nous ont rien fait découvrir de semblable. Et comme il faudrait admettre que les investigateurs eux-mêmes fraudent, cette hypothèse ne peut être envisagée par nous. La conclusion à laquelle nous sommes arrivés, c'est qu'il est raisonnable de supposer que les phénomènes sont véritablement produits par des agents surnormaux dont la nature nous est inconnue ».

Voilà qui va peut-être donner à réfléchir à nos esprits forts. Déjà ils se ménagent une retraite prudente. Ils déclarent q 'ils n'ont jamais nié l'ectoplasme. Vous verrez qu'avant un an, ils se vanteront d'avoir été les premiers à établir « scientifiquement » sa réalité.

René SUDRE.

Digitized by Google

# Expériences de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques avec Monsieur Franek Kluski

Dans le cours des années 1919 et 1920, la Société Polonaise d'Etudes Psychiques a fait une série d'expériences remarquables avec M. Franek Kluski. Elle a bien voulu nous autoriser à publier ses comptes rendus *in extenso*, avec les photographies de formes matérialisées.

N'ayant pris, à ces séances, aucune part directe ni indirecte, l'I.M.I. ne peut naturellement présenter qu'à *titre documentaire* ces comptes rendus et ces photographies. Il désire simplement donner aux lecteurs de la Revue une idée précise des modalités diverses de la médiumnité si puissante de M. Franek Kluski.

Nous remercions cordialement la Société Polonaise d'Etudes Psychiques, M. Franek Kluski et le Colonel Okolowicz, qui dirigeait les séances et a rédigé les procès-verbaux. Nous remercions aussi notre ami, le Comte J. Potocki, qui a bien voulu se charger de la traduction.

N. D. L. R.

Les expériences des années 1919-1920 avaient été faites spécialement dans le but de photographier les formes matérialisées.

Ce but n'a été que partiellement atteint. Néanmoins, des documents intéressants ont pu être obtenus et les séances ont, presque toutes, été marquées par des phénomènes importants.

Toutes les séances ont eu lieu dans des conditions identiques.

La salle d'expériences était le cabinet de travail de M. F. Kluski : c'est une grande pièce située à l'angle de son appartement, au cinquième étage. La pièce a environ 7 mètres de longueur sur 5 de largeur. Elle n'a qu'une seule porte d'entrée et une fenêtre.

Les meubles en sont : une table sur laquelle était une machine à écrire et une lampe électrique rouge ; de petits meubles contenant les papiers et la correspondance de M. Kluski ; une bibliothèque ; des chaises ; des tabourets ; un canapé.

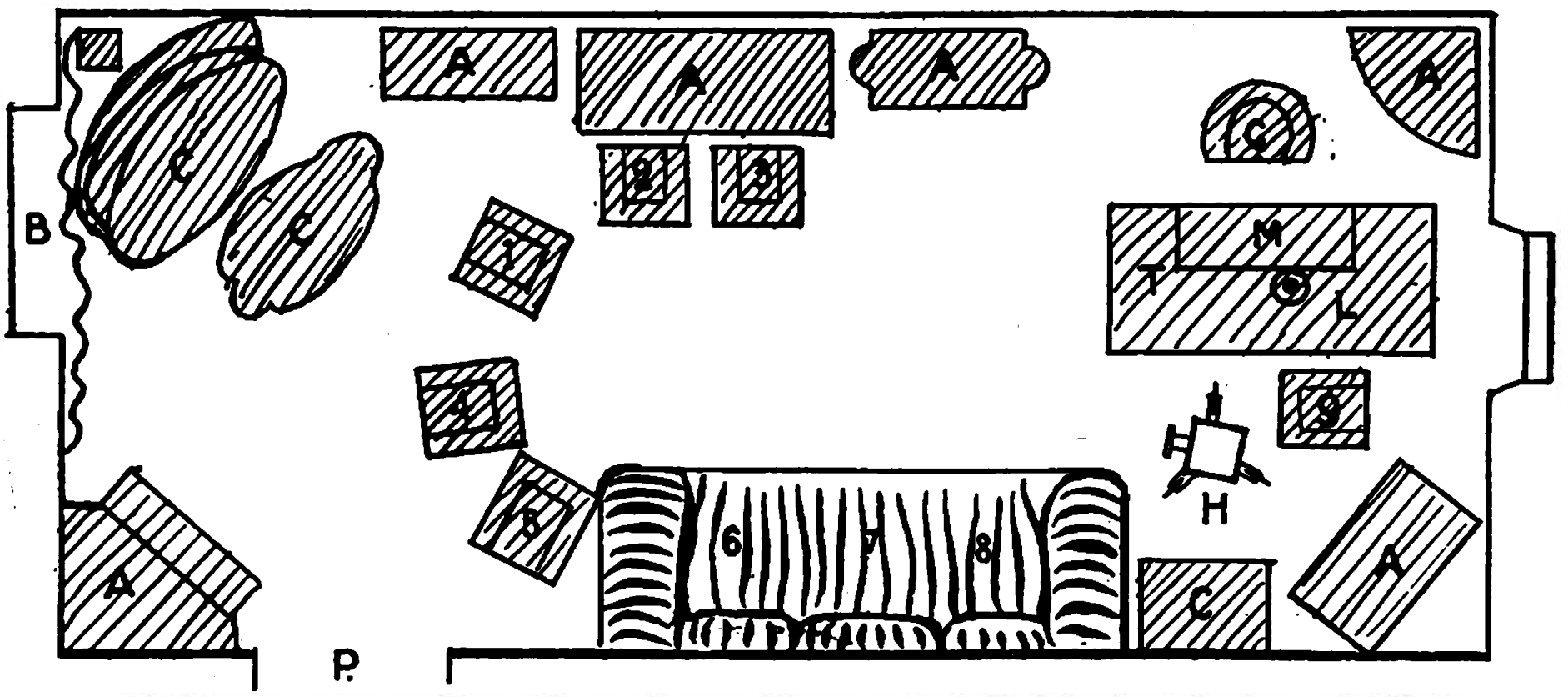
Il n'y avait ni draps, ni mousseline, ni étoffes blanches d'aucune sorte. Avant chaque séance, la pièce était visitée avec soin ; la fenêtre était fermée par les volets et des rideaux opaques. La porte était verrouillée en dedans.

Les expérimentateurs se groupaient en demi-cercle, au fond de la pièce et face à la fenêtre. Le médium était assis sur une simple chaise, au milieu

Digitized by Google

du cercle, tenu par les deux mains ; (la figure ci-dessous indique la disposition générale du cercle :)

Fig. 1.




1. Médium. — 2 et 4. Contrôleurs du médium. — 3, 5, 6, 7 8. Assistants. — 9. Photographe. — T. Table. — M. Machine à écrire. — L. Lampe rouge. — A. Petits meubles. — B. Bibliothèque. — C. Chaises et Tabourets. — P. Porte. — H. Appareil photographique. La fenêtre est à l'extrémité droite.

La salle était éclairée par une petite lampe électrique rouge, placée sur la table, près de la fenêtre, en face du cercle des assistants et permettant une vision satisfaisante des formes matérialisées.

A côté de cette table était braqué un appareil photographique et, un peu en arrière de cet appareil, se tenait l'un des expérimentateurs (n° 9) prêt à faire jaillir l'éclair de magnésium.

Les séances avaient lieu la nuit. Elles étaient très longues, coupées par des périodes de repos. Elles ont parfois, comme on le verra, duré toute la nuit (1).

Pendant ces longues séances, beaucoup de formes matérialisées humaines ou animales se sont manifestées (2). Très peu ont été photographiées. La raison en est la suivante : on ne faisait jaillir l'éclair de magnésium qu'après avoir obtenu le consentement des entités matérialisées. Or, (observation assez curieuse), beaucoup de ces entités semblaient redouter l'éclair et ne se prêtaient pas volontiers à l'opération.

Le développement des clichés était fait de suite après la séance, dans la salle même.

L'appareil ordinaire était de dimensions 13 × 18. Les opérations photo-

(1) Ce détail a son importance, au point de vue de l'authenticité des faits. Quel est le fraudeur qui, sans être mû par un intérêt matériel, mais simplement pour faire « de bonnes farces » passerait des nuits entières à des séances insipides? — N. D. L. R.

(2) Quelque étranges que soient les matérialisations de formes animales, leur réalité n'est pas douteuse. Nous avons pu le constater dans des expériences récentes, encore inédites, faites à l'Institut Métapsychique. — N. D. L. R.

Digitized by Google

graphiques furent faites par le lieutenant Dluzynski et le colonel Okolowicz.

Remarque importante : le médium conservait généralement la conscience de ce qui se passait ; il observait les phénomènes, mais devait garder une passivité mentale absolue, sous peine « d'aspirer » les formes, pour ainsi dire, et de les faire rentrer en lui.

Les comptes rendus, faits immédiatement après les séances, sont signés de tous les assistants.

## Compte rendu de la Séance du 30 Août 1919

Présents : médium, M. Franek Kluski ; contrôleurs : Mme L. Sokolow, M. S. German. Colonel Okolowicz, Mme Z. German, Mlle Hertner, Mme Okolowicz ; photographe : Lt Dluzynski.

*Première partie de la séance.*

La séance commença à 10 h. 45 du soir.

Une aiguille magnétique montre un mouvement de 10 degrés (1).

On se propose de photographier les apparitions matérialisées. Comme rien ne se manifeste, on interrompt la séance à 11 h. 30 du soir.

*Deuxième partie de la séance.*

La séance recommence à 12 h. 15 (minuit 15 minutes).

On se propose d'obtenir des photographies de matérialisations.

Après quelques minutes d'attente, les assistants voient des points lumineux autour du médium, et, en même temps, ils entendent dans la chambre des craquements et des bruits de pas. Le médium demande que lorsque l'entité matérialisée sera prête pour être photographiée, elle en donne le signal en frappant quatre coups bien distincts.

On remarque simultanément plusieurs apparitions. La première qui se fit bien voir fut une apparition qui était déjà connue des assistants au cours des séances antérieures.

C'était un être de la grandeur d'un homme adulte, fortement poilu, avec une grande crinière et une barbe embroussaillée. Il était revêtu comme d'une peau craquante ; son apparence était celle d'un être rappelant une bête ou un homme très primitif. Il ne parlait pas, mais il lançait des sons rauques avec ses lèvres, claquait de la langue et grinçait des dents, cherchant en vain à se faire comprendre. Lorsqu'on l'appelait, il s'approchait ; il laissait caresser sa peau velue, touchait les mains des assistants et leur grattait la main fort doucement avec des griffes plutôt qu'avec des ongles. Il obéissait à la voix du médium et ne faisait pas de mal aux assistants en les touchant fort doucement. C'était un progrès, car, aux séances antérieures, cet être manifestait une grande violence et une grande brutalité. Il avait une tendance visible et une volonté tenace à

(1) Voir, pour l'action de Kluski sur la boussole, le n° de septembre-octobre 1922.

Digitized by Google

lècher les mains et le visage des assistants, qui se défendaient de ces caressés bien désagréables. Il obéissait à chaque ordre donné par le médium, non seulement quand cet ordre était exprimé par la parole, mais même exprimé par la pensée.

Puis l'on vit une matérialisation d'un homme qui disait se nommer Charles, et qui, s'approchant du colonel Okolowicz, le salua en lui frappant les mains par trois fois. Il demanda à correspondre par typtologie et il annonça qu'il était mort il y a 13 ans, mais il ne voulut pas se laisser photographier en disant qu'il ne pouvait pas le faire à cause du médium. Le médium lui ayant brusquement dit qu'il mentait, on entendit de fortes claques et le médium sentit qu'on le frappait avec une main bien formée sur la tête, sur les mains et sur le dos. On demanda à Charles qui était l'être poilu qui venait de se montrer ; mais Charles répondit qu'il n'en savait rien.



Fig. 2.
Sur l'épaule gauche du médium, on distingue la tête d'un animal (museau et deux très gros yeux) pourvu d'une épaisse fourrure.

On vit, ensuite, à tour de rôle, deux apparitions de femmes. Elles avaient le visage très distinct et une ébauche de poitrine. On reconnut dans le premier visage « Rhéri », une Indienne de Calcutta qu'on avait déjà vue dans des séances antérieures et avec laquelle on causait en anglais.

Puis on entendit quatre coups frappés et on prépara la magnesium pour faire une photographie. A ce moment, la petite lampe électrique rouge qui était sur la table, s'éteignit d'elle-même sans que personne la touchât. Immédiatement, le lieutenant Dluzynski fit la photographie ; la petite lampe se ralluma d'elle-même.

Après l'éclair, on entendit des craquements et des meubles remués.

Une petite table et une colonne en bois [qui supportait un candélabre furent transportés au-dessus de la tête du médium et du colonel Okolowicz,

Digitized by Google

et se trouvèrent posées au milieu des assistants. Simultanément le canapé fut poussé contre la chaise où était assis le colonel Okôlowicz.

La séance fut levée à 2 h. 45.

*Troisième partie de la séance.*

La séance recommence à 4 heures du matin.

On désire encore photographier des apparitions matérialisées. Le médium propose de chanter pour concentrer les pensées des assistants, et prie que



FIG. 3.

Sur les épaules du médium, (spécialement sur l'épaule gauche), on voit un grand oiseau de proie, les ailes étendues.
Cette forme se matérialisa de nouveau dans une séance ultérieure (séance du 7 septembre 1919).

la matérialisation prête pour la photographie le fasse savoir par quatre coups frappés. On chante à mi-voix l'hymne de Mme Konopnicka, puis trois chansons des légions polonaises. Pendant que l'on chantait, de nombreuses lueurs et points lumineux se firent voir. A 4 h. 15 du matin, on entendit les quatre coups frappés et le lieutenant Dluzinski fit au même instant la photographie.

Enfin le médium très fatigué demanda qu'on cessât la séance qui fut de suite levée.

*(Suivent les signatures des assistants).*

Digitized by Google

## Compte rendu de la Séance du 3 Septembre 1919.

Etaient présents : Médium : M. Franek Kluski ; Contrôleurs : M. Okolowicz, M. Zozefowicz, M^lle Grzelak, M. Broniewski, M^me Kluska, M. Nencki, M. Ratold ; photographe : M. Dluzynski.

*Première partie de la séance.*

La séance commence à 10 h. 15 du soir.

L'aiguille magnétique marque une déviation de 35-40 degrés.

Le médium et les personnes assises autour de lui font la chaîne en se tenant les mains.

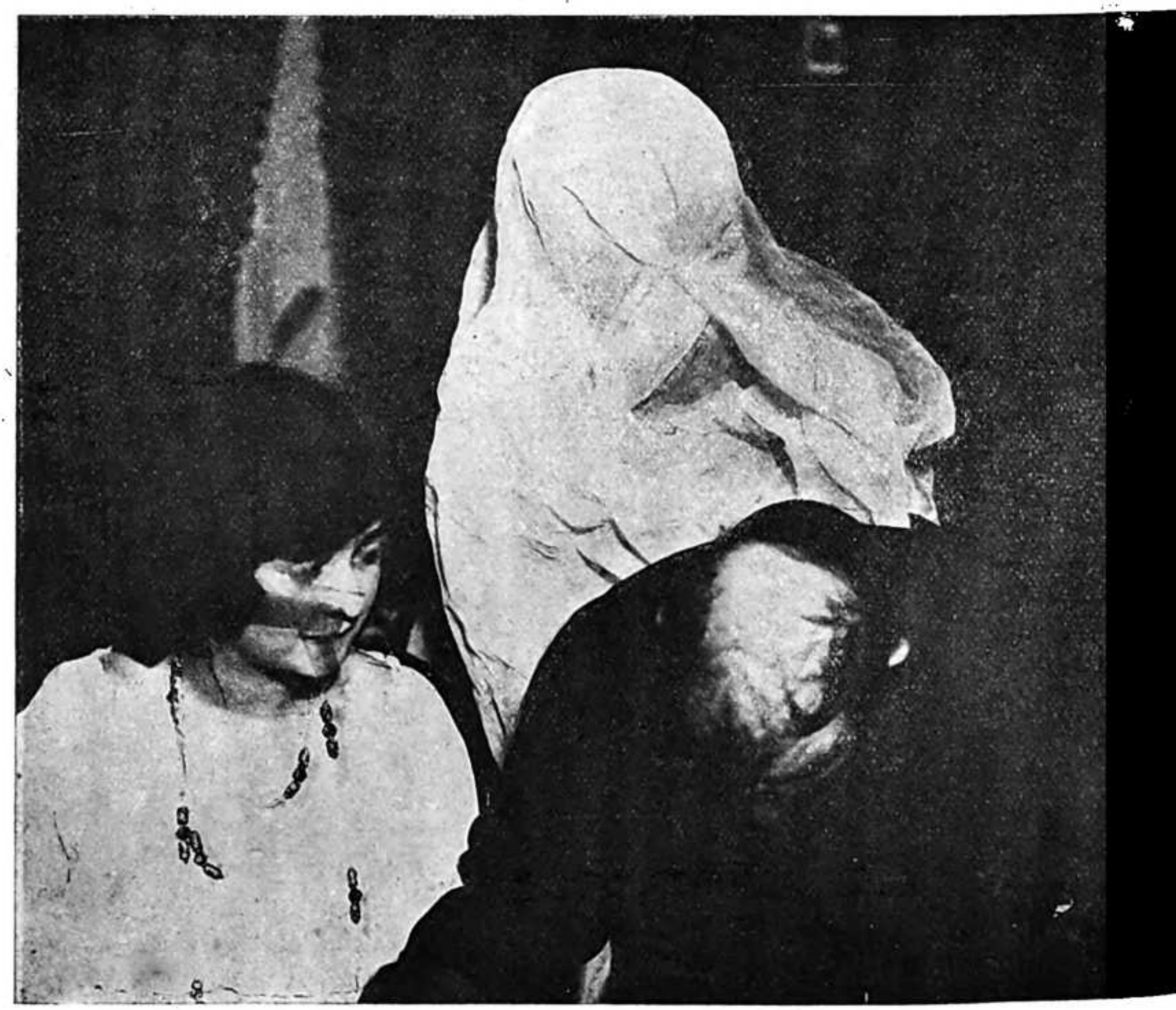


Fig. 4.
Derrière le médium, forme humaine recouverte de tissu blanc.
(Il n'y avait pas de tissu blanc dans la salle des séances).

On se propose d'obtenir des photographies de matérialisations. Une minute après avoir éteint les lampes (sauf la lampe rouge) les assistants re-

Digitized by Google

marquièrent des lueurs qui, en se condensant, formèrent un visage dans lequel on voyait des dents lumineuses et phosphorescentes. Simultanément, le médium et les personnes assises autour de lui sentirent la présence de la bête-homme-primitif, comme pendant les séances antérieures. Cette matérialisation fit le tour des assistants en leur lèchant les mains et le visage, sur lesquels il promenait sa main ou patte velue, ou appuyait sa tête hirsute. Tous ces gestes furent lents et pas brusqués. Cette « entité » montrait seulement une certaine animosité contre la petite chienne de M^me^ Kluska (Frusia) qui se tenait sur les genoux de M^lle^ Grzelak. La matérialisation tira les poils et les oreilles de la petite chienne, qui commença à se fâcher et à aboyer. Enfin très effrayée, la chienne sauta des genoux de M^lle^ Grzelak et alla se réfugier sur le canapé entre les personnes qui s'y trouvaient assises et n'en bougea plus. Le médium pria les apparitions de frapper quatre coups quand elles voudraient se faire photographier. Peu après on entendit les quatre coups et le lieutenant Dluzynski fit l'éclair au magnésium. Peu avant cet éclair, la petite lampe rouge électrique s'éteignit d'elle-même et se ralluma d'elle-même après l'éclair au magnésium. Pendant cet éclair les personnes présentes virent, au-dessus du médium, une forme blanche ayant une silhouette humaine, mais assez confuse, comme cela se voit sur la photographie ci-contre *(fig. 4)*.

Remarque : pendant toute la séance, la petite chienne blottie sur le canapé se tenait tranquille, mais tout son corps tremblait.

On interrompit la séance à 10 h. 35 du soir.

*Deuxième partie de la séance.*

La séance recommence à 11 h. 40 du soir.

L'aiguille magnétique oscille à 15 degrés.

Dès le début on vit plusieurs apparitions, entre autre celle de l'homme primitif. Ce dernier resta tout le temps assis à terre sur le tapis entre les assistants ; il se tenait relativement tranquille, mais il ne permettait pas de l'éclairer avec les écrans lumineux, et arracha même en grognant l'écran que tenait M^me^ Kluska. — Courte apparition de l'Indienne Rheri. — Soudain différents objets qui se trouvaient dans l'antichambre furent projetés vers le canapé, entre autres une baïonnette avec sa ceinture de cuir, une casquette militaire et M. Broniewski fut violemment coiffé d'un chapeau. On remarqua aussi la même apparition que sur la photographie, comme une tête lumineuse enveloppée d'un linceul. Cette apparition se trouvait environ à deux mètres derrière le médium. On entendit aussi des pas et des craquements, mais comme le signal pour la photographie ne se faisait pas entendre, on leva la séance à 12 h. 30 (minuit 30). La chienne n'assistait plus à la séance.

*(Suivent les signatures de tous les assistants).*



Digitized by Google

## Compte rendu de la Séance du 7 septembre 1919

Etaient présents : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mme Jankowska, Colonel Okolowicz. M. Kryniewicz, Docteur Jankowski, M. Roland ; photographe : M. Dluzynski.

*Première partie de la séance.*

La séance commence à 11 heures du soir. Les assistants ne forment pas la chaîne.

Après trois minutes d'attente, on aperçoit des lueurs et la petite chienne de Mme Kluska, qui se trouvait sur les genoux de Mme Jankowska manifeste une grande inquiétude, saute à terre et se réfugie dans un coin de la chambre. L'homme primitif apparut peu après, mais ne voulut pas se faire photographier.

Simultanément, on voit la figure d'une jeune fille bien éclairée et bien matérialisée.

A 11 h. 20, on voit un grand oiseau (comme l'aigle ou le vautour de la séance n° 1) bien matérialisé et bien éclairé au-dessus de la tête de Mme Jankowska. On entend aussi des craquements et des bruits de pas.

A 11 h. 40, on entend différents objets se trouvant dans la chambre violemment remués et projetés en l'air.

A 11 h. 50, une apparition frappe par typtologie (très nettement et violemment) les mots « Hirkil », puis les mots « Sina-Kati » ; puis on voit beaucoup de lueurs. Refus complet de se laisser photographier. On lève la séance.

*Deuxième partie de la séance.*

La séance reprend à 12 h. 25 (minuit 25).

On place derrière le médium, sur une petite table, des cymbales et la machine à écrire, et l'on pose une cythare près du poêle. M. Roland chante à mi-voix ; l'on entend les cymbales qui accompagnent le chant, et la cythare frappe plusieurs coups violents à terre ; à 12 h. 45, on entend les quatre coups, signal de photographies, on fait l'éclair au magnésium et on lève la séance [1].

Remarque : Dans la deuxième partie de la séance, la petite chienne n'était pas dans la chambre.

*(Suivent les signatures).*

## Compte rendu de la Séance du 14 septembre 1919.

Etaient présents : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mlle Grzelak, M. K. Broniewski. Kaminski, Rembski, Docteur Sokolowski, Zitomirski, Ghrenberg. photographe : Colonel Okolowicz.

La séance commence à 10 h. 30 du soir.

Les assistants sont groupés autour d'une table et font la chaîne. Les

(1) La photographie manque dans le texte polonais qui nous a été remis. — N.D.L.R.

Digitized by Google

mains du médium sont tenues par M^lle^ Grzelak à gauche et par M. Broniewski à droite.

On se propose d'obtenir des moulages dans de la paraffine qui se trouve dans un récipient en métal au milieu de la table.

Après extinction des lampes blanches, les assistants voient beaucoup de lueurs et des nébuleuses phosphorescentes autour du médium. On entend des bruits, et plusieurs personnes sont touchées par des mains bien formées. Le Docteur Sokolowski demande que des moulages soient faits en paraffine. Il précise : des moulages de mains avec des doigts repliés, et un moulage d'un pied. On entend bientôt des bruits dans le vase qui contenait le paraffine, et peu après, à 11 heures, on leva la séance.

Trois moules avaient été obtenus : deux mains assez grandes, dont l'une avait les doigts repliés, et le moulage d'un pied d'enfant.

*Deuxième partie de la séance.*

La séance commence à 11 h. 30 du soir. C'est le colonel Okolowicz qui



FIG. V.

**Forme humaine voilée. Sur l'épaule droite du médium, on distingue, à travers le voile une main repliée.**

s'occupe de la photographie. Les mains du médium sont tenues par ses voisins.

Digitized by Google

On se propose de photographier les apparitions matérialisées.

Dès que l'obscurité est faite, on voit des lueurs et des formes lumineuses autour du médium. On entend le grognement caractéristique et le claquement de dents qui dénoncent l'apparition de l'homme primitif. Cet être se promène entre les assistants, se frotte à eux, lèche les mains de M. Broniewski. Un écran lumineux qui se trouvait sur les genoux de M^lle^ Crzelak lui est brutalement arraché, projeté en l'air et flotte en l'air sous le plafond pendant l'espace de deux minutes, la surface lumineuse de l'écran dirigée vers le bas, de sorte que le phénomène était bien visible et facile à observer pour tout le monde. Puis le même écran fut projeté sur les genoux de M^lle^ Grzelak, comme pour reprendre sa place... On entendit les quatre coups, signal de la photographie, et le Colonel Okolowicz fit de suite l'éclair au magnésium. Comme les lueurs continuaient, on demanda si l'on pouvait faire une seconde photographie. La réponse étant négative, on leva la séance à 12 h. 30 (minuit 30) et l'on procéda de suite au développement de la photographie *(fig. 5)*.

*(Suivent les signatures).*

## Compte rendu de la Séance du 23 novembre 1919

On se propose d'obtenir des moulages dans de la paraffine et de photographier des apparitions.

La séance commence à 11 heures du soir. Tous les assistants sont groupés autour d'une table, dans le coin du cabinet. Le récipient de paraffine se trouve au milieu de la chambre. Les assistants font la chaîne.

*Première partie de la séance.*

Assistants : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Melle Grzelak, Prince Lubomirski. M. Broniewski, Colonel Okolowicz, M^lle^ Wanda Kluska.

Dès l'obscurité faite (la lampe rouge restant allumée comme d'habitude sur le bureau), on vit des lueurs et l'on entendit remuer dans le récipient de paraffine. M. Broniewski et le Prince Lubomirski, qui étaient assis face à la lampe rouge, *virent très bien des silhouettes de mains formées au-dessus du récipient.* Les lueurs se concentrèrent autour du médium, à 1 m. 80 cm. au-dessus de lui, puis formèrent un triangle lumineux dont les côtés étaient formés par de petites étoiles lumineuses. Le fond du triangle était rempli des points lumineux de diverses grandeurs. Le phénomène dura quelques secondes. On entendit des clapotements dans la paraffine et le choc des moulages déposés sur la table. Au même instant *la machine à écrire qui se trouvait sur la table en pleine lumière de la lampe électrique rouge se mit d'elle-même à écrire* et les assistants remarquèrent que la machine écrivait fort vite ; les touches de la machine remuaient fort rapidement, comme si elle était actionnée par un habile dactylographe. Cependant il n'y avait personne auprès de la machine à écrire ! Les personnes qui tenaient les mains du médium remarquèrent que ses mains se crispaient ant que dura l'écriture.

Digitized by Google

On leva la séance à 11 h. 30 du soir. On fit la lumière blanche et l'on trouva trois moulages de mains.

La machine à écrire avait écrit, pendant la séance, les paroles suivantes :

« Je suis le sourire de l'équilibre, mon poème d'amour et de vie emplit les siècles. »

*Deuxième partie de la séance.*

La séance recommence à minuit. On fait la chaîne. On se propose d'obtenir des photographies d'apparitions. Dès l'obscurité faite, les assistants virent de puissants effets lumineux, des nébuleuses phosphorescentes, des lueurs intenses ainsi qu'une grande boule lumineuse qui flottait en l'air non loin du médium. On entendit des pas et le bruit d'une étoffe traînée par terre, des chuchotements et des voix assez faibles qui partaient de tous les coins de la chambre ; mais les paroles restaient indistinctes. L'homme primitif fit aussi son apparition, se frottant aux assistants.

Après les quatre coups habituels, on fit la photographie, on leva la séance à une heure de la nuit, et l'on développa immédiatement le cliché.

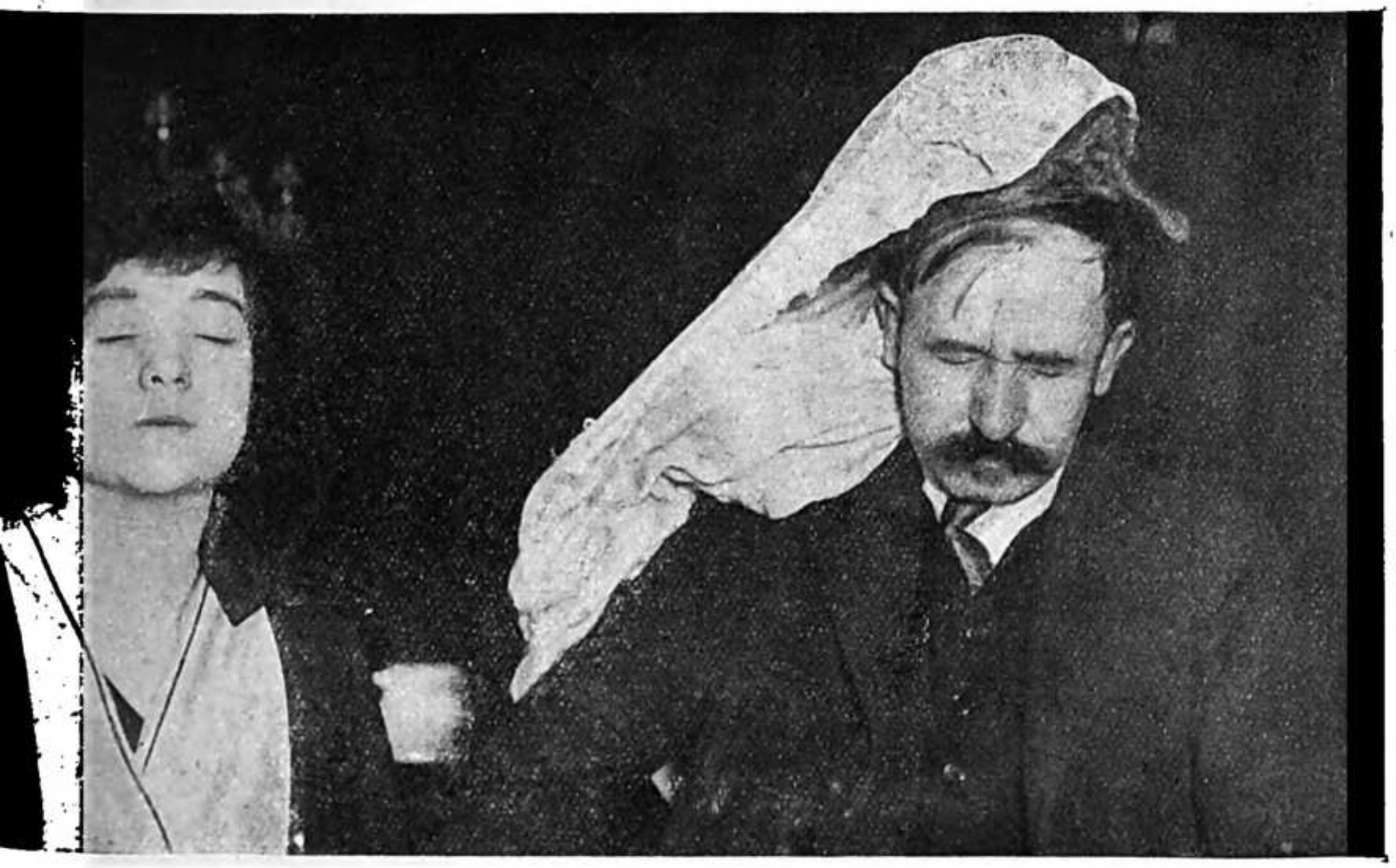


FIG. 6.

Sur la tête et sur l'épaule droite du médium, forme voilée indistincte.

*Troisième partie de la séance.*

On reprit la séance à 2 heures de la nuit, mais comme le médium était très fatigué et que les manifestations devenaient de plus en plus faibles,

Digitized by Google

on leva définitivement la séance au bout d'une demi-heure. *(Suivent les signatures.)*

## Compte rendu de la Séance du 25 décembre 1919.

Assistants : M. Franek Kluski, médium ; contrôleurs : Mme Sokolowa, M. Sokol. M. Kryniewicz ; photographe : Colonel Okolowicz.

On se propose de photographier les apparitions matérialisées, simultanément avec deux appareils photographiques. La séance commence à 11 h. 30 du soir, le médium très bien disposé est éveillé et cause avec les assistants. Dès l'obscurité faite (sauf la lampe rouge sur le bureau), on remarqua des lueurs grandes et petites, et, 20 minutes après, les quatre coups du signal furent frappés, et l'on fit l'éclair du magnésium.

On leva la séance définitivement et l'on procéda au développement des clichés.

*(Suivent les signatures.)*

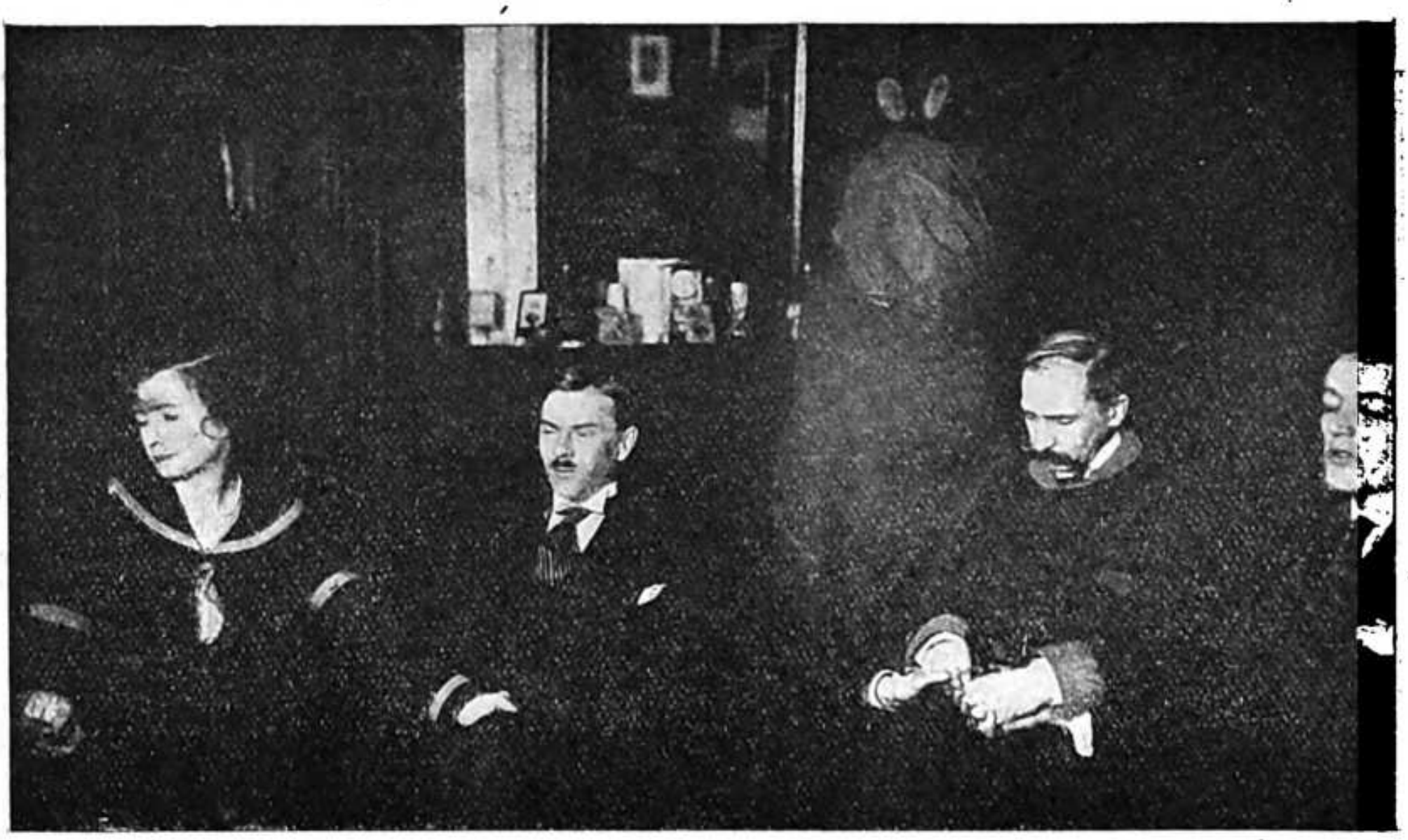


FIG. 7.
(Deux clichés avaient été pris, nous ne donnons que le meilleur.
Derrière le médium et à sa droite, forme humaine voilée. On distingue vaguement les traits de la figure.

## Compte rendu de la Séance du 15 juin 1920.

Assistants : Franek Kluski, médium ; contrôleurs du médium : M. Iskowski, M. Niemojewski ; Mme Iszkowska ; Mlle Wanda Kluska ; photographe : Colonel Okolowicz.

Digitized by Google

Le médium très bien disposé cause avec les assistants et demande que l'entité matérialisée se laisse photographier la figure découverte et non voilée comme les fois précédentes.

Dès l'obscurité faite (sauf la lampe rouge), on aperçoit des lueurs en grand nombre et des bruits divers.

Après le signal des quatre coups, on prit la photographie avec un appareil 9/12.

Après avoir développé le cliché, on le déposa dans un récipient plein d'eau et on l'enferma dans l'une des armoires de la pièce. On constata le lendemain que le cliché avait été mystérieusement zébré par des raies perpendiculaires.

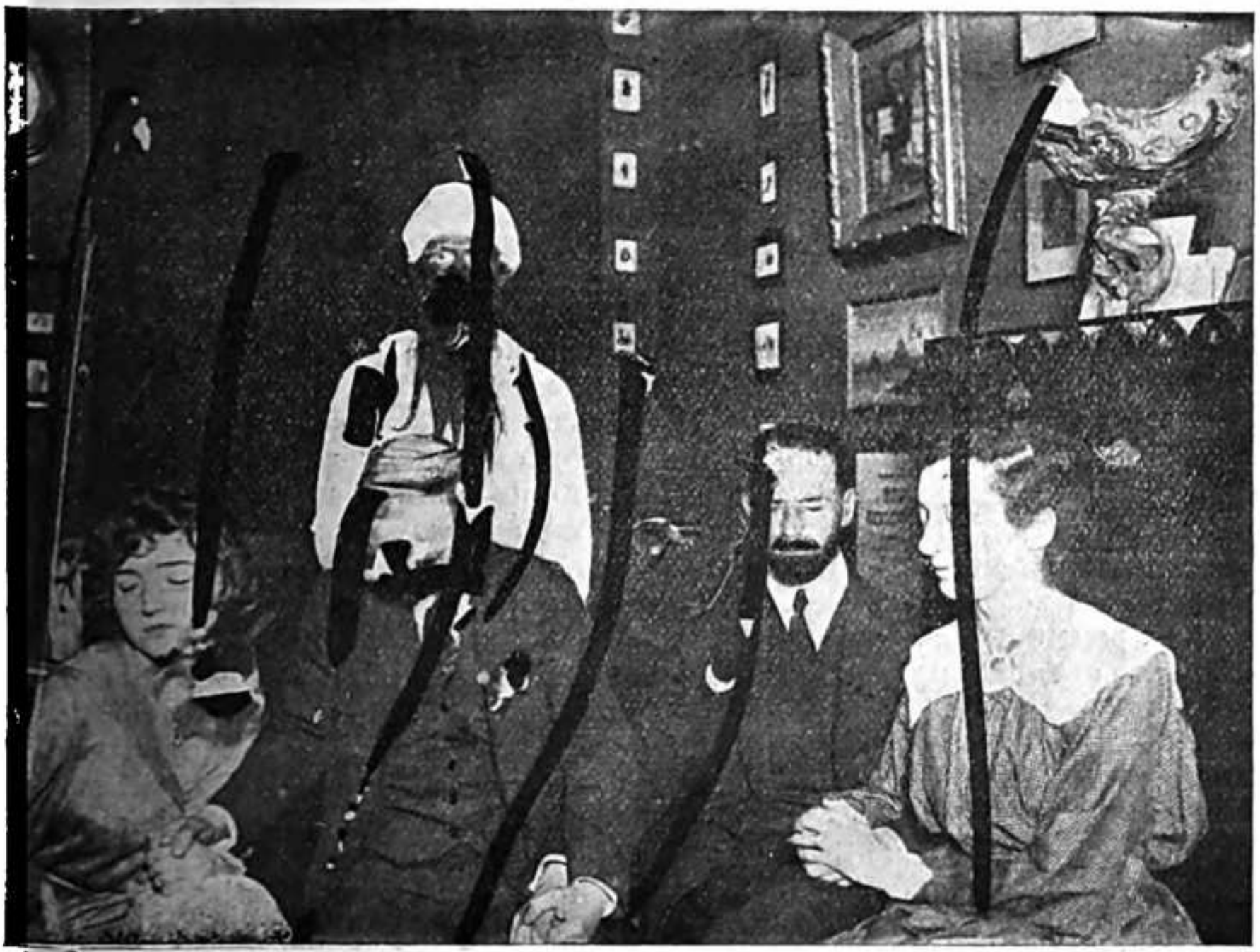


FIG. 8.

Derrière le médium forme humaine vêtue et coiffée en blanc.
Malgré la détérioration du cliché, on distingue bien les traits de la face, l'œil droit, au regard vif, une longue barbe foncée.

Quelques autres photographies furent obtenues dans des séances ultérieures. Elles feront l'objet d'une publication spéciale.

LA SOCIÉTÉ POLONAISE D'ETUDES PSYCHIQUES.

Digitized by Google

# CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

*Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.*

*Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.*

*Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.*

### *Expériences avec Mme Prado, médium brésilien.*

Sous ce titre, et dans la *Revue Métapsychique* de mars-avril 1922 (pp. 132-138), nous rendions compte de divers phénomènes remarquables obtenus par le médium Mme Prado, femme du pharmacien Euripèdes Prado, de Belem do Pará, Brésil. Nous empruntions nos références : 1° à un grand nombre de revues publiées en Amérique du Sud ; 2° au livre, très abondamment enrichi de documents, *O Trabalho dos Mortos,* de M. Noguiera de Faria. Nous constations, à travers ces témoignages, que le contrôle avait dû être des plus attentifs. Nous signalions aussi la notoriété et la compétence scientifique des personnalités qui, dans le livre de M. Noguiera de Faria, certifiaient la réalité desdits phénomènes. Nous formulions notre conclusion ainsi que suit : « Nous déclarons publier ce compte rendu sur la foi des autorités scientifiques brésiliennes qui souscrivirent aux procès-verbaux ouverts sous nos yeux, et en laissant, aux médecins dont nous avons donné les noms, l'entière responsabilité de leurs attestations. Dans l'intérêt de la science et de la vérité, nous exprimons, pour terminer, le vœu que ces « contrôleurs » qualifiés ne bornent pas là leur contribution à l'examen de ce cas si troublant. Il serait à souhaiter qu'ils se réunissent pour adresser un rapport aux Sociétés de recherches psychiques de l'Europe. Notre *Institut Métapsychique* recevrait et étudierait avec un intérêt particulier, un document rigoureusement méthodique, signé des membres éminents du corps médical de Belem, sur des faits qu'aujourd'hui nous avons le devoir d'accueillir avec réserve. »

Notre appel a été entendu et nous publions, sans commentaire, les attestations de nos honorables correspondants en leur en laissant la pleine responsabilité.

Nous les remercions de la peine qu'il ont bien voulu prendre à notre intention.

#### ATTESTATIONS

*Attestations du Dr Jos. Teixeira da Matta Bacellar.* — Il ne me paraît pas hors de propos d'exposer d'abord, en quelques traits, l'évolution de mes idées philosophiques et religieuses. Fils de parents catholiques pratiquants, je suivis passivement leurs croyances jusqu'à 13 ans. A ce moment, je lus une brochure de propagande protestante : « Ce que croient les Protestants », et après la consultation que je fis de la *Vulgata latina*, pour me certifier la véracité des citations dont l'auteur du petit livre se servait afin de justifier les divergences des religions catholique et protestante, je reconnus la vérité de ces raisons et commençai à m'intéresser à la lecture des livres traitant de sujets religieux. Eloigné du catholicisme, je devins, à 15 ans, un libre-penseur. Avec la pratique des sciences positives à laquelle je me

Digitized by Google

livrai en étudiant la médecine, je sentis s'accentuer mon inclination vers le matéria lisme, spécialement vers le monisme, que j'embrassai définitivement à 30 ans et où je me tins jusqu'à 68 ans. La soif de savoir, le désir véhément de pénétrer ce mystère : « la loi de la substance », ne laissaient pas de repos à mon esprit travaillé par les paroles de Juvenal : *vitam impendere vero*. En 1920, le cas de médiumnité de M^me^ Prado, rapidement connu dans et hors la ville de Belem (Etat de Para, Brésil), provoqua ma curiosité investigatrice : Je saisis la première opportunité pour observer *de visu* les phénomènes inexplicables auxquels assistaient beaucoup de personnes de haute catégorie, dont plusieurs médecins. L'impression que je ressentis fut de la stupéfaction : je compris que je me trouvais en face d'un monde énigmatique, digne d'être étudié. Je retournai à une seconde séance ; mon opinion s'affirma, et je me retirai disposé à continuer ces recherches, tant comme médecin que comme homme, intrigué par des faits complètement opposés à tout ce qui avait formé jusqu'alors ma conviction en matière scientifique. *Intrigué*, je le répète : car comment assister d'un esprit calme à ce que je vais exposer ?

Après avoir participé à l'acte d'enfermer le médium dans une cage de fer, aidé à fixer le cadenas, et vérifié tout ce qui eût pu expliquer *naturellement* le phénomène, je vis surgir, comme dans un conte des Mille et une Nuits, le spectre d'une forme humaine vêtu d'une tunique blanche comme l'albâtre. Il s'approche de moi, me tend une main que je serre. Puis, il s'approche de la table où se trouvent deux seaux, l'un contenant de l'eau froide, l'autre de la paraffine bouillante. Il prépare sous mes yeux et ceux de dizaines de personnes, — et en prenant pour modèle la propre main que je viens d'étreindre, — un gant constitué de cette paraffine, en trempant la main, alternativement, dans le seau de paraffine et dans celui de l'eau froide. Enfin, il va offrir à l'une des personnes présentes, le moule ainsi obtenu. Lors de la troisième expérience, j'étais loin de penser à la surprise qui m'attendait : en arrivant, le spectre-fantôme, baptisé *Joao*, s'approcha du seau de paraffine chaude, — à une température d'au moins 70 à 80 degrés, — trempa sa main dans cette substance et se dirigeant vers moi, distant de lui de 2 mètres à peine, me tendit la main. Sans défiance, je m'empressai de répondre à l' « amabilité » de *Joao* et au contact de la paraffine chaude, je retirai ma main imprégnée de la substance qui me brûlait les doigts, en m'obligeant à souffler dessus à pleins poumons... Je ne sais à quoi se seraient résolus, dans mon cas, les hommes de convictions enracinées. Quant à moi, je le confesse : *à dater de ce jour, j'ai cru au transcendental et ai dirigé mes regards d'intellectuel vers l'Au-delà*. Lire tout ce qui pouvait m'orienter sur le sujet, redoubler d'intérêt et de soins méticuleux dans les observations, fut ma préoccupation constante pendant plus d'un an : je poussai mon investigation vers la vérité des faits au point de demander, — et d'obtenir, — de répéter ces expériences dans ma propre maison, à Santa Izabel, où, la première fois, avec ma famille, en présence du D^r^ Lauro-Sodré (alors gouverneur de cet Etat), de plusieurs de ses amis, dont un médecin, un ingénieur et un docteur en droit ; la seconde fois, en présence du D^r^ Joao Coelho (ex-gouverneur de ce même Etat), je pus acquérir la certitude de la sincérité qui préside à ces travaux surprenants, tels que la science ne peut encore les expliquer, mais qu'elle a le devoir de suivre avec le maximum d'intérêt. — En conclusion, me fondant sur l'examen attentif de trente séances de matérialisation où j'assistai, M^me^ Anna Prado étant médium, séances qui se trouvent résumées dans le livre *O Trabalho dos Mortos*, du D^r^ Nogueira de Faria, je garantis, sous ma responsabilité d'homme sincère et de médecin, que je n'ai rien vu qui puisse provoquer la moindre suspicion de fraude ou de truc, mais un ensemble de faits qui, bien plutôt, doivent stimuler l'examen et la méditation des studieux. En foi de quoi je signe :

JOSÉ TEIXEIRA DA MATTA BACELLAR (1),

*Docteur en médecine, diplômé par la Faculté de Bahia ; Ex-député de la Fédération du Congrès constitutif brésilien Ex-premier vice-président de la Chambre fédérale ; Sociétaire correspondant de l'Institut historique et géographique de Sergipe.*

---

(1) La signature du D^r^ J.-T. da Matta Bacellar est, — comme celles de toutes les attestations qui vont suivre, — légalisée, puis certifiée par devant notaire : « Edgar da Gama Chermont, notario publico, Para, Brésil ». Enfin les documents sont enregistrés à Rio.

Digitized by Google

*Attestation du Dr J. Pereira de Barros.* — Cher maître Ettore Bosio (1). — Si ce n'étaient vos qualités morales, qui attirent et méritent mon respect, je serais resté dans la pénombre, parmi ceux qui ont vu et n'ont rien dit sur la production des phénomènes surprenants qu'à trois séances, j'ai eu la bonne fortune de voir se dérouler chez vous, Travessa de S. Matheus. Je gardais le silence, parce qu'intervenant comme spectateur et simple observateur des faits, sans autorité morale ni autorisation acquise par quelque espèce de recherches issue du critérium professionnel, je considérais que mes paroles d'à présent n'ajouteraient rien à la science que je cultive ni à votre foi de croyant... sinon par la sincérité avec laquelle je les trace ici.

C'est donc seulement par déférence à votre aimable sollicitation que je romps le silence que je m'étais imposé, pour vous dire combien j'admire le labeur qui vous hausse et vous dignifie. Toutefois, pour moi, formuler une hypothèse, — sans la liberté expérimentale établie en pareils cas et permise par le médium, — sur les causes déterminantes du phénomène, reste une tâche future, à réaliser sous une froide observation, et sans l'enthousiasme de l' « Euréka » qui parfois gâte tout et ne mène rien à conclusion. Dire que je n'ai pas vu ce que, réellement, j'ai vu et m'a émerveillé, serait une indignité que l'on ne peut attendre de moi. Penser, même, que moi, — comme tous ceux qui ont vu, — nous avons été victimes d'une hallucination ou d'une suggestion collectives, serait la négation de la confiance que j'ai en mes sens, y inclus celui de la vue que, depuis plus de trente-six ans, j'exerce et éduque par l'observation des faits cliniques, dans le critérium et le calme qu'impose cette observation même. Admettre que, dans votre maison, des personnes de bien, de capacité morale et de respectabilité prouvées, puissent faire appel à la fraude pour vous tromper, vous et les assistants vos amis, serait le comble d'une inconcevable « perversité », sinon de la plus révoltante des injustices, que nous repoussons de toutes les forces de notre conscience.

De cet exposé, concluons : *a*) que j'ai vu les phénomènes appelés « de matérialisation », en trois séances, chez vous, Mme Prado servant de médium ; — *b*) que faute de moyens d'expérience autorisés par le médium, les causes mêmes du phénomène ne pourront être pénétrées, — sinon dans le futur, — pour déterminer la bonne voie qui conduit à la vérité ou se rapproche d'elle ; — *c*) que j'ai le désir ardent d'assister de nouveau à ces manifestations ; — *d*) que celles-ci ne sont pas les effets d'une hallucination ou d'une suggestion collectives ; — *e*) qu'il n'y a pas eu de fraude ou de truc ; — *f*) que, comme scientiste, ces faits, dignes de patientes recherches, m'intéressent beaucoup ; *g*) — que les abandonner à l'indifférence, en semblant céder à un esprit de secte, et les combattre sans y consacrer des études appropriées, n'est pas loyal et m'apparaît rétrograde, irrespectueux, condamnable et inique.

Les railleries sont communes aux grandes découvertes, mais nous avons eu Archimède et Galilée qui firent taire le vacarme. Il y a plus de trente ans, Julio César et le Dr A. Faure étaient traités de fous lorsqu'ils voulurent faire voler leurs ballons « Victoria » et « Santa Maria de Belem ». Aujourd'hui, aux applaudissements unanimes, les hydravions sont fêtés dans le monde entier. L'inconvenance et l'ignorance sont les principaux facteurs de retardement en ce monde rempli d'inconnu. Veuillez recevoir, cher maître, avec mes sentiments de considération, mes encouragements pour votre dévouement au bien et à la science.

Belem, 19 septembre 1922. Dr G. Perreira de Barros.

*Attestation du Dr Luciano Castro.* — Pará, 25 octobre 1922. Cher maître Bosio. — Vous avez désiré savoir quel est le jugement que je forme sur les faits qui constituent les séances spirites réalisées chez M. Euripèdes Prado et dans lesquelles figure comme médium Mme Prado. J'ai à vous dire ce qui suit :

Sur mes instances, j'arrivai à assister, chez M. Prado, à trois séances pendant lesquelles apparut, à chaque fois, le phénomène de « matérialisation », Mme Prado étant médium. Le phénomène fut net, du commencement à la fin, — spécialement à la dernière séance, à laquelle assistaient seulement des spirites. L'esprit matérialisé,

---

(1) Nous disions (*Revue Métapsychique,* mars-avril 1922, page 132), que l'illustre compositeur Ettore Bosio était de ceux qui s'intéressaient le plus vivement aux phénomènes Prado. Ajoutons ici qu'il fut un des plus zélés défenseurs de la famille Prado lorsqu'il advint que la raillerie et l'insulte répondirent aux phénomènes de Belem. Qu'il nous permette de le remercier particulièrement, pour la peine qu'il prit à grouper les présents documents.

Digitized by Google

dénommé *Joao* (Jean), offrit aux assistants beaucoup de fleurs naturelles, qui apparaissaient dans la salle par « transport » médiumnique ; il applaudissait, étreignait les assistants, frappait sur leurs mains, s'agenouillait, se balançait, suspendu dans l'air comme sur une barre de fer, laissait les empreintes de ses pieds, bien imprimées, sur une planche que moi-même avais, auparavant, poudrée avec du talc. Il faisait des « signaux » avec un mouchoir et, avec les mains, éveillait le médium à la fin, disait adieu, disparaissait comme une ombre, diminuée et évanouie dans la demi-clarté de la salle. Ces faits, qne j'ai observés avec calme et sans prévention, se passèrent dans une salle examinée par moi avant les séances, n'ayant *absolument rien* qui puisse la faire communiquer avec l'extérieur pendant les travaux, et éclairée par les vitrages des portes, qui étaient bien fermées. L'éclairage de la salle était comme celui d'une salle de cinéma en fonction. La médium, vêtue d'une robe vert foncé, était libre et assise sur une chaise à deux mètres de distance, *en transe*, sous les yeux de tous. L'esprit matérialisé était vêtu d'une tunique blanche et portait une sorte de turban de la même couleur. La médium s'éveillait toujours fatiguée. De tout ce que j'ai observé dans ces séances, pendant lesquelles je n'ai découvert *aucun truc*, j'ai la conviction d'avoir assisté à des faits réels et de grande portée psychique. J'affirme, sur ma parole d'honneur, que ce que je viens d'écrire est véridique.

Veuillez accepter, cher Monsieur Bosio, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Dr méd. Luciano Castro.

*Attestation du Dr Xavier Frade.* — 21 octobre 1922. Cher maitre Bosio. — Devant ce que j'ai vu et observé chez vous, à l'occasion d'une séance effectuée dans la nuit du 19 courant, c'est avec plaisir que je m'empresse de vous écrire pour affirmer la véracité absolue dont furent revêtus les phénomènes transcendantaux déroulés sous mes yeux. Mon contrôle n'a pas été au-delà de la rigueur nécessaire à l'observation judicieuse des faits : Je me suis retranché dans les précautions indispensables au jugement consciencieux des travaux. Les phénomènes d'écriture directe, de lévitation et d'ectoplasmie furent exécutés avec perfection pendant la séance, sans qu'il fut besoin pour cela de recourir à quelque moyen frauduleux. L'immobilité forcée du médium, l'austérité de la peu nombreuse assistance, constamment vigilante, m'obligent à accepter les phénomènes observés comme la manifestation intelligente d'une force inconnue, dont je juge l'explication, pour le moment, hors de l'atteinte de la compréhension humaine. Vous pouvez faire de la présente l'usage qui vous conviendra. Je vous prie d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Dr Xavier Frade.

*Attestation du Pr Manoel Cordoso da Cunha Coimbra.* — Monsieur et cher maitre Bosio. — C'est avec reconnaissance que je satisfais à votre désir relativement à mon opinion sur les phénomènes auxquels j'ai assisté, en différentes séances réalisées chez M. Euripèdes Prado, et auxquelles servait, comme médium, Mme Prado. De fait, j'ai observé, aux dites séances, des phénomènes de matérialisations, de lévitations, de moulages en paraffine, et de transports d'objets, et je n'hésite pas à affirmer la véracité de ces mêmes phénomènes. Quant à la cause qui les produit, c'est sans aucune répugnance que j'accepte l'intervention des Esprits désincarnés, étant donnée ma croyance à l'existence de Dieu, à l'immortalité de l'âme, et, par conséquent, à la possibilité de sa communication avec les incarnés ; croyance que je prétends conserver jusqu'au moment où la science de l'homme pourra, par une autre cause, expliquer d'une manière satisfaisante les faits décrits. En terminant, je vous autorise à faire de cette présente l'usage qui vous conviendra pour l'élucidation de la vérité.

Pará, Belem, 25 octobre 1922. Manoel Cardoso da Cúnha Coimbra,
*Professeur à l'Ecole de Pharmacie de Para, pharmacien.*

*Attestation du Dr Gaston Vieira.* — Cher maitre et ami. — Accédant à la demande verbale que vous m'avez faite, je viens vous manifester mon opinion au sujet des phénomènes de matérialisation observés par moi chez M. Prado. J'ai eu le bonheur d'y assister depuis les séances initiales, lorsque se présentait à peine la matérialisation d'une main ; ce fut ensuite un bras, puis la moitié du corps, jusqu'à la matérialisation du corps entier. Pour moi, le phénomène est absolument réel. Je n'ai pas le moindre doute. Je ne l'interprète pas comme le résultat de forces inconnues existantes,

Digitized by Google

à haut degré, dans l'excellent médium qu'est Mme Prado. Je crois qu'il s'agit du phénomène de la *matérialisation spirite,* c'est-à-dire, que l'esprit, libéré, tire du médium la matière pour se former une apparence, lui permettant de se présenter, avec netteté, comme un corps vivant, qui se meut. Les séances auxquelles j'ai assisté, et où se présentèrent des personnes que j'ai beaucoup aimées, déjà désincarnées, m'apportèrent, par la perfection du phénomène, de nouvelles forces pour continuer à croire, avec toute la foi, au spiritisme.

Croyez-moi toujours bien vôtre : Gaston Vieira. — Octobre 1922.

*Attestation du Dr Virgilio Mendonça.* — A M. le Dr Nogueira de Faria. — Cher Monsieur et ami. J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre estimée lettre, dans laquelle vous m'adressez plusieurs questions auxquelles je m'empresse de répondre. — *Demande.* Quel est le nombre, même approximatif, de séances auxquelles j'ai assisté chez M. Euripèdes Prado, en cette ville. — *Réponse.* Je n'ai pas conservé de mémoire le nombre des séances, mais je calcule, approximativement, avoir assisté à six, — plus une, chez le maître Bosio. — *D.* Si j'ai découvert à quelque séance le moindre indice de fraude ? — *R.* Non. — *D.* Quel était l'état moral et physique du médium à l'occasion des expériences dirigées par le Dr Ferreira de Lemos et Renato Chaves, dans la nuit du 20 août 1920 ? — *R.* Son état moral était impressionnant, en raison de son irritabilité nerveuse ; quant au physique, je ne puis affirmer grand'chose, car je ne l'ai pas examinée minutieusement. — *D.* Si j'ai conseillé ou non, à M. Prado, d'ajourner cette expérience, ayant noté, comme médecin, l'état, la commotion nerveuse qui affligeait Mme Prado ? — *R.* Oui, j'ai donné ce conseil à M. Prado et, au moment de commencer les travaux, j'ai insisté de nouvean, parce que Mme Prado, médium, pleurait et sanglotait. Je voulus même me retirer, et, si je ne l'ai pas fait, ce fut seulement parce que je craignais que ma sortie ne dérangeât les travaux. — *D.* Quel est le jugement que je porte sur l'intégrité morale de Mme et de M. Prado ? — *R.* Le meilleur possible. — *D.* Quelles sont les espèces de phénomènes observés par moi, et à quelles causes je les attribue? — *R.* Comme je n'ai pas une lecture étendue, ni une ample connaissance des sciences dites occultes, je ne puis éclaircir beaucoup, dans cette lettre, ce que j'ai vu et observé. J'affirme, cependant, que ce sont des phénomènes extraordinaires et hors de la vie normale. A ceux qui doutent, comme je doutais, je demande d'aller y assister et ensuite, d'expliquer les phénomènes mieux que je ne sais les expliquer moi-même. Ceux qui y sont allés sont revenus l'esprit ébranlé. Il y eut même un de nos grands politiciens qui assista à des séances réservées et qui, bien que disciple de Comte, revint, comme moi, sans savoir expliquer ce qu'il avait vu. Voici ce que je puis vous répondre, en vous demandant, pour votre peine, la publication de cette lettre, intégralement. Je vous salue bien cordialement.

Dr Virgilio Mendonça.

*Attestation du Dr Othon de Moura.* — Bélem, Pará, 28 octobre 1922. — M. Hector Bosio. — Accédant au désir que vous m'avez manifesté de vous donner par écrit les impressions recueillies par moi pendant l'observation, en deux séances consécutives, des intéressants phénomènes obtenus par l'intermédiaire de Mme Prado, c'est avec plaisir que je les transcris ici, comme un devoir de loyauté et de probité scientifique. Mises à part les qualités morales de cette dame et de sa famille, — ce qui serait suffisant pour éloigner tout soupçon de fraude, — je dois dire, toutefois, que le contrôle rigoureux, exercé par moi et les autres assistants qui, comme moi, assistaient pour la première fois à la manifestation de si extraordinaires phénomènes, ne laisse pas le moindre donte sur la réalité de ceux-ci. Les phénomènes sont de tel ordre, — physiques, matériels, palpables, — qu'ils résistent à toute critique rigoureuse, mais honnête et juste. Les « fantômes », produits par la médiumnité de Mme Prado, sont des êtres réels dont l'intelligence, dans les actions exécutées, se révèle en modalités variées. Telles sont les conclusions auxquelles je suis arrivé, et si je ne fais pas de relation plus minutieuse des phénomènes observés et des conditions matérielles dans lesquelles ils se sont produits, c'est parce qu'ils sont absolument connus de tous ceux qui, comme vous, ont eu la bonne fortune d'y assister. Sans plus ajouter, permettez-moi de vous présenter mes sentiments d'estime et de considération.

Dr Othon de Moura, *Médecin.*

*Attestation du Dr Joao Pontes de Carvalho.* — Cher Monsieur. — Je déclare avoir

Digitized by Google

assisté aux séances réalisées chez M. Euripèdes Prado. J'y ai été témoin de cas de matérialisation ou ectoplasmie, qui m'ont convaincu de l'existence du phénomène. Il me semble également que, de quelque côté que s'observe le fait, il n'y a pas eu place, pendant ces révélations, pour quelque fraude ou duplicité. Vous pouvez faire de cette déclaration l'usage qui vous conviendra. Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

28 novembre 1922.

Dr Joao Pontes de Carvalho.

***

En même temps que ces documents, nous parvenait une intéressante lettre de M. Fred Figner, d'où nous détachons les passages suivants :

« Je suis retourné à Pará, sur le désir de ma femme, et j'y ai assisté à une série de séances avec matérialisations complètes. Au cours de ces trois séances — dans la plus stricte intimité : ma femme, trois de mes filles, quelques amis et moi-même étions seuls présents, — ma fille Rachel (décédée) se matérialisa, nous parla, nous embrassa, se promena, bras-dessus, bras-dessous, avec la fille de Mme Prado, et permit, sur leur demande, à ma femme et à mes filles, de lui embrasser la main. Elle ne m'autorisa pas à le faire, mais, tirant ma main vers elle, la baisa. Elle se dématérialisa dans une cage dont je vissai moi-même la fermeture, après avoir placé, à l'intérieur, un baquet de paraffine bouillante et un baquet d'eau froide. Nous eûmes un moulage de son pied. Nous n'avions, à aucun moment, perdu la cage de vue. Rachel se dématérialisa trois fois à nos yeux, à une distance d'environ un mètre. A l'une de ces séances, elle se mesura avec sa sœur Léontine, aujourd'hui ma fille aînée. Pour cela, elle se mit dos à dos avec sa sœur et passa ses bras dans ceux de Léontine, en l'attirant tout contre elle, Ma femme mesura et constata que Rachel était plus haute d'un doigt. Léontine protesta, disant « que ce n'était pas exact, Rachel, vivante, étant beaucoup plus grande qu'elle ». Elle demanda donc à sa sœur de desserrer son étreinte afin qu'elle pût retirer ses souliers, la figure désincarnée n'ayant pas de talons aux pieds. Rachel consentit, puis, Léontine s'étant déchaussée, repassa ses bras dans les bras de sa sœur cadette. Nous vîmes alors que le fantôme mesurait *trois* doigts de plus que la vivante, ce qui était conforme à la réalité (1). »

En outre, M. Figner, dans sa lettre, nous entretient d'une curieuse et nouvelle faculté de Mme Prado. De ce genre de phénomènes, nous avions déjà connaissance par un article que publia, le 1er novembre 1922, la revue *Reformador*, organe de la Fédération spirite brésilienne, Rio-de-Janeiro (2). En cet article, du reste, le cas Prado était mentionné, mais comme étant consécutif à une première observation du même genre faite sur le médium D. Francisca G. da Silva, chez qui il semble que le phénomène dont il s'agit se soit manifesté tout d'abord. Quelle est sa nature ? *Reformador* nous l'apprend : « En séance, on demanda à une personne présente de bien vouloir dire un nom qui allait être aussitôt écrit, par l'Entité, sur le bras du médium. Le Dr Pinheiro Filho proposa le mot *Amor*. Le médium ayant placé son bras nu sur la table, et ayant manifesté un certain énervement, avertit enfin que la manifestation se formait, en disant : « Maintenant, on écrit. » En quelques secondes, en effet, on put lire sur le bras, le mot *Amor*, d'abord avec difficulté, puis, nettement, sous l'aspect d'un haut-relief de trois millimètres, en lettres bien formées. Plus tard, Mme Anna Prado, ayant eu connaissance de ce phénomène, désira s'essayer elle aussi en cette expérience que l'on pourrait appeler de « psychographie cutanée. » L'Entité Joao l'y encouragea et elle y réussit. Pendant la production des lettres, elle ressentait une légère chaleur sur la peau. C'est ainsi que M. F. Figner

(1) Nous avions déjà signalé (*Rev. Mét.* mars-avril 1922, pp. 136, 137), les phénomènes Rachel Figner, obtenus par la médium Mme Prado. On en peut trouver le détail complet dans l'ouvrage *O Trabalho dos Mortos*.

(2) La *Revista Espirita* de Belem mentionna le fait tout d'abord.

Digitized by Google

peut nous écrire pour nous signaler cette « écriture en relief, sur la peau, à la vue des spectateurs, et à n'importe quel moment de la journée », en nous communiquant un document photographique, où, sur le bras, s'est formé, à la demande d'une personne présente, le mot *Deus*. « Les lettres se gonflent. La peau rougit comme à la suite d'une brûlure. Le médium n'éprouve aucune douleur. Tout disparaît après une heure ou deux. »

Nous n'ignorons pas dans quelle importante proportion des phénomènes de ce genre peuvent s'apparenter avec d'innombrables cas de *stigmates* ou de dermographisme dont la théorie a été formulée depuis longtemps par des savants pour qui l'auxiliaire de la métapsychique paraissait entièrement négligeable. Quoi qu'il en soit, nous savons gré à notre correspondant brésilien, d'avoir complété par ce renseignement, ceux qui, d'autre part, nous étaient parvenus concernant les remarquables facultés de M^me^ Anna Prado.

Pascal FORTHUNY.

*
* *

## ECHOS ET NOUVELLES

### ⁂ *Incendie du Gœtheanum.*

⁂ Le Gœtheanum, siège de l'Université Anthroposophique, à Dornach, près de Bâle, a été détruit par un incendie, dans la nuit du 31 décembre 1922 au 1^er^ janvier 1923. Récemment achevé, cet édifice servait de cadre aux études du D^r^ Rudolf Steiner et de ses disciples.

### ⁂ *Lord Balfour et la Télépathie.*

Le 19 décembre 1922, à l'Université de Glasgow, lord Balfour a exposé ses critiques sur la conception matérialiste de l'Univers dans son sens purement physique, et établi que « nous devons nous habituer à l'idée de l'existence de ce qu'ordinairement *on désigne sous le nom d'âme* ». La télépathie ou communication entre esprit et esprit est devenue un fait indiscutable : la certitude en a été prouvée par des expériences concluantes. « On sait que, dans certains cas, ce qui se passe dans un esprit est connu par un autre esprit sans que les méthodes de l'interprétation strictement physiques soient en aucune façon valables. » Il admit en principe le fait qu'une organisation déterminée peut, occasionnellement, être l'instrument, non plus d'une seule âme, mais de plusieurs. « Cette hypothèse d'ailleurs trouverait déjà sa première confirmation dans la proposition que nous font les religions, et selon laquelle l'individu, bon ou mauvais, reçoit ses directions d'un certain nombre d'êtres qui lui sont extérieurs et assurément supérieurs, dans le cas d'influences bienfaisantes. »

### ⁂ *Proceedings de l'American Society for Psychical Research 1921.*

Les Proceedings 1921 de l'A. S. P. R. viennent seulement d'être publiés. Il est vrai qu'ils comptent 600 pages pour le moins. On y trouve notamment d'importantes *Notes on the Chenoweth-Drew Automatic Scripts*, établies jadis par le D^r^ James H. Hyslop, ainsi qu'une étude extrêmement documentée du D^r^ W. F. Prince, sur les expériences psychométriques — dont il a été parlé ici même —

Digitized by Google

avec Mme Maria Reyes de Z., expériences qui ont ajouté, à l'étude de la psychométrie, des références précieuses. Le reste du volume est consacré à une étude analytique sur la médiumnité de l' « écriture à l'ardoise », avec un commentaire sur les facultés du médium A. Keeler, en ce sens. Cette partie des *Proceedings* est illustrée de nombreux spécimens d'écriture, et de diagrammes.

### ✳ *Les Visions du médium Mme Maria Silbert, de Graz.*

M. J. Hewat Mackensie (*Psychic Science*, n° d'octobre 1922) fournit des détails sur la médiumnité de Mme M. Silbert, dont les facultés se manifestérent lorsqu'elle avait sept ans, dans la circonstance suivante : avec des camarades, l'enfant, se rendait, à travers bois, vers un village où demeurait un propriétaire de ruchers. Soudain, sur le sentier, elle aperçoit cet homme, blessé, et désigne la position de ses blessures. En arrivant au bourg, les fillettes voient un attroupement. Le paysan qu'avait *vu* Marie vient d'être tué par la chute d'un arbre et les blessures sont aux endroits du corps que désigna, une heure plus tôt, la visionnaire.

A dix-sept ans, seule dans l'église où elle est allée chercher un livre de prières, elle voit une femme qui habite la campagne, à une heure de distance. Elle lui adresse la parole, mais ne reçoit pas de réponse et, observant l'expression angoissée du visage, s'enfuit. Rentrée chez elle aussitôt, elle dit à sa mère que ladite femme doit être malade, qu'il faut aller chez elle pour lui porter secours. La mère, d'abord, rit, puis se décide à prendre route. Après un instant, elle rencontre le sacristain qui déclare : « On est venu me dire que la femme Un Tel est morte il y a une demi-heure, tout d'un coup, dans sa maison. Je vais sonner le glas. »

Mariée, elle voit soudain, certain jour où son époux va partir en voyage, un train tombant du haut d'un pont dans une rivière. Elle fait l'impossible pour que le départ soit différé. L'homme se moque de sa femme et s'achemine vers la gare. Par bonheur, il s'attarde en une conversation avec un passant et, d'une minute, manque le train. Il rentre au logis, furieux. Quelques heures après, deux employés de la gare s'arrêtent devant la maison et, avec des paroles évasives, demandent « si le voyageur est parti ». Ils se réjouissent en apprenant qu'il est *at home* et, comme il s'avance sur le seuil, ils lui disent qu'à la station, on a reçu une dépêche annonçant une catastrophe : le train a heurté un rocher entraîné sur la voie par de grandes pluies et est tombé dans la rivière : il y a de nombreuses victimes.

### « *Revue Métapsychique expérimentale* » *(République Argentine).*

Sous ce titre, et dirigée par le Dr Ovideo Rebaudi, a reparu l'ancienne *Revue Magnétologique* fondée par lui, en 1897. La revue se propose comme premier travail l'étude de l'aura humaine avec des écrans où intervient une matière autre que la dicyanine du Professeur Kilner et qui est seulement désignée sous le nom de « sel magnétologique ». Les méthodes seront publiées, est-il dit, sitôt qu'on aura atteint à des résultats véritablement satisfaisants.

### ✳ *Matérialisations et moulages de membres, obtenus en 1876.*

Dans son numéro du 23 décembre 1922, *Light*, après avoir publié une traduction d'une partie d'un article du Dr Gustave Geley — paru ici même, — et relatif au moulage de membres matérialisés, insère une lettre fort curieuse où M. William Oxley signale l'obtention de moulages, il y 47 ans. Les détails des expériences Oxley avaient déjà été portés à la connaissance d'un public incré-

Digitized by Google

dule, en 1883, dans un rapport intitulé : « Les Miracles du XIXe siècle ». La lettre que reproduit *Light* est accompagnée de trois clichés où l'on voit, de profil et d'en dessous, le plâtre tel qu'il sortit du moulage d'une forme psychique matérialisée (un pied de femme), et un graphique montrant le repli du pouce et l'impossibilité matérielle que n'auraient pu surmonter des « contrefacteurs » s'ils avaient essayé de tromper M. Oxley en introduisant, pendant la séance, un pied moulé d'après le vivant. Le médium était, à l'époque, Mrs Firman, aujourd'hui décédée. On vit dans un bain de paraffine liquide, la forme d'un pied plonger plusieurs fois. L'Entité, — qui s'était fait connaître sous le nom de Berthe, — tendit à la fin son pied à M. Oxley, dans le gant de cire, en priant que l'on saisît l'objet. Après quoi le pied se dématérialisa, le moule restant dans la main de l'expérimentateur. Ce phénomène se produisit à Manchester, le 11 avril 1876 et le lendemain la forme fut coulée en plâtre par le technicien Bernaditto. M. Oxley déclare : « Je mets au défi quiconque au monde de produire un moulage d'une telle qualité par les moyens ordinaires ». Et il ajoute que le médium ne peut être accusé de supercherie, son pied était d'une taille sensiblement plus grande que le pied ainsi obtenu.

### ✳ *Photographies psychiques en couleurs.*

*Light* (23, 12, 22) en reproduit six spécimens. Les épreuves en sont d'une netteté, d'une « vie » dont il faut bien le dire, on reste déconcerté. Au-dessus des personnes qui posèrent, les images ont toute la réalité de visages humains. Le relief, l'expression, la minutie des détails surprennent. Pourtant notre confrère anglais ne met pas un instant en doute la probité de l'expérience où Mrs Deane tint le rôle du médium. C'est au cours des huit derniers mois que ces plaques furent impressionnées, dans les plus sévères conditions de contrôle. Le procédé photographique était relativement simple. On peut l'assimiler à celui « des trois couleurs », couramment employé en héliogravure. L'administrateur de *Light* a assisté à plusieurs séances et certifie que toute fraude y fut impossible. Des six « extras » publiés, plusieurs ont été reconnus : entre autres, dans l'épreuve où posait Miss Estelle Stead, un membre du Bureau Stead a reconnu sa fille. Dans une autre épreuve, une dame de Birmingham a cru pouvoir identifier sa sœur, sans hésitation.

### ✳ *Les Etudes psychologiques à Madrid.*

Le centre d'Etudes psychologiques de Madrid a récemment inauguré ses nouveaux locaux, où il sera fait une place importante à l'étude des phénomènes psychiques.

### ✳ *Th. Flournoy en 1894.*

La revue *Archives de Psychologie* (fondée par Th. Flournoy et Ed. Claparède) publie dans son fascicule XVIII, un article sur *Théodore Flournoy, sa vie et son œuvre* (1854-1920), signé Ed. Claparède. On y trouve un curieux renseignement sur la circonstance qui décida Flournoy à étudier de plus près certains faits psychiques qui, déjà, et dès 1889, par l'examen de la question de l'hypnotisme, avaient retenu son esprit : « Au mois de décembre 1894, ayant été invité par le Prof. Aug. Lemaître, à assister à quelques séances d'un médium, il fut intrigué par diverses révélations de celui-ci qui se rapportaient à des événements survenus dans sa propre famille, événements anciens qu'il ne comprenait pas comment le médium en question pouvait connaître. Or, précisément à cette époque, les revues de « Sciences psychiques » célébraient les prouesses divinatoires du fameux médium de Boston, Mme Piper, étudiées par Hodgson. Le

Digitized by Google

médium de M. Lemaître présenterait-il des capacités semblables? Flournoy sortit de cette première séance « avec un renouveau d'espoir, — d'espoir si souvent déçu, vestige des curiosités enfantines et de l'attrait du merveilleux, qui rêve de se trouver enfin une bonne fois face à face avec du « supranormal », mais du vrai et de l'authentique : télépathie, clairvoyance, manifestation spirite, ou autre chose, n'importe quoi, pourvu que cela sorte décidément de l'ordinaire et fasse sauter tous les cadres de la science établie ». De là partirent les fameuses expériences des six années avec Hélène Smith.

### ✝ *Les expériences de Crawford et Sir William Barrett.*

Le 17 novembre 1922, Sir William Barrett écrivait dans la *Church of Ireland Gazette* : « En ce qui regarde les expériences du Goligher Circle de Belfast, faites par feu Crawford, je puis certifier l'authenticité des phénomènes, tels qu'ils se produisirent dans ce cercle il y a quelques années déjà. A ce moment, le médium et sa famille étaient des gens très simples, d'esprit religieux, et ils ne touchaient point d'argent pour le dérangement et la perte de temps qu'entraînaient les expériences. Il est possible que, plus tard, lorsqu'ils furent payés, — et comme cela se produit souvent ! — ils aient fait appel à la tricherie quand ils constatèrent une défaillance de leurs pouvoirs psychiques. Mon ami et ancien second, Dr Fournier d'Albe, est convaincu que le phénomène observé par lui et pour lequel il a payé le Circle, n'est pas authentique. Cela peut bien être, bien que le témoignage apporté par le Dr Fournier d'Albe ne soit en aucune façon concluant et, aussi, bien que son enquête n'ait pas été aussi prolongée qu'il eût été désirable. »

P. F.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

***Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.***

## *La Connaissance supranormale*

Par le Dr Eugène Osty (Alcan, éditeur. — 15 fr.)

Depuis longtemps on savait que le Dr Osty travaillait à une refonte de son beau livre, *Lucidité et Intuition,* paru en 1913. Sous le titre de *La Connaissance supranormale*, il publie aujourd'hui ce nouvel ouvrage qui est le résultat de douze ans d'expériences avec les médiums clairvoyants. Entre temps, il avait écrit un essai sur *Le Sens de la Vie humaine*, qu'il considère comme l'introduction à l'étude actuelle. Il y montrait la lucidité comme une faculté « en voie d'installation dans l'espèce humaine ». M. Osty nous prévient très instamment qu'il n'a fait ni une œuvre de doctrine, ni une œuvre d'érudition. C'est une contribution expérimentale à ce qu'il appelle la « psychologie métanormale » ou, selon Richet, à la métapsychique subjective.

A ce sujet, ouvrons une parenthèse. Dans son louable désir de s'affranchir de toute influence, M. Osty a été jusqu'à ne pas employer le vocabulaire habituel et à forger des mots nouveaux qui étaient peut-être superflus. On lui reconnaîtra le droit de préférer *métagnomie*, créé par Boirac, à *cryptesthésie*, inventé par Richet, pour désigner la faculté généralisée de clairvoyance. Bien qu'on puisse ergoter en disant que « la connaissance au delà de la normale » n'est pas tout à fait « le sentiment des choses cachées », il vaudrait mieux cependant, pour un fait encore aussi mystérieux, s'en tenir à un vocable unique. La question de la terminologie est à l'ordre du jour du prochain Congrès de Varsovie. Nous espérons bien qu'on réussira à s'entendre, en France et à l'étranger, et que les psychistes se soumettront à la discipline commune. En attendant, j'avoue que je ne saurais me résoudre à dire un *métagnome* pour un *clairvoyant* : que M. Osty me le pardonne !

D'ailleurs on acceptera sa définition de la clairvoyance : « connaissance qui se constitue autrement que par l'activité d'une intelligence travaillant sur les apports directs ou indirects des sens connus ». Elle ne diffère pas de celle de Richet : « connaissance de certains faits passés, présents ou futurs que les sens ne peuvent révéler. » M. Osty étudie donc les différents aspects de cette faculté en les accompagnant d'exemples caractéristiques, empruntés à ses expériences personnelles ou à des documents bien contrôlés et récents. C'est ainsi qu'il cite, à différentes reprises, la *Revue Métapsychique*. Il passe en revue la clairvoyance pour soi-même, soit de ses organes internes (autoscopie), soit de son avenir ; la clairvoyance dans le temps et la clairvoyance dans l'espace. Il explique les nombreuses variétés que la pratique révèle. On peut dire que chaque sujet est spécialisé et qu'on n'en rencontre pas deux semblables. Il faut donc s'attendre à découvrir des modes nouveaux ; il n'y a pas de limite théorique à la connaissance surnormale.

Digitized by Google

L'auteur nous avertit qu'entre tous ces modes, il s'attachera dans son livre à celui qui a pour objectif la personnalité humaine. Retenons cet avis pour le rappeler éventuellement à l'ordre s'il est tenté de nous dire par la suite que la clairvoyance est *toujours* la traduction d'une personnalité humaine. Le paralogisme serait évident. Une constatation importante, c'est que les phénomènes de clairvoyance sont susceptibles d'être reproduits, dès qu'on dispose d'un véritable sujet. Ils relèvent, par conséquent, de la science positive. Pour établir la méthode d'expérimentation, on n'oubliera pas qu'ils sont le produit de deux facteurs : le sujet et l'être humain, objet de ses perceptions surnormales. On ne négligera donc jamais, après coup, l'examen du contenu mental de ce dernier. Le cas le plus général est celui où l'être humain à traduire est en présence du sujet. Mais il arrive qu'il en soit éloigné ; il arrive même qu'il soit mort. La connaissance surnormale s'effectue alors le plus souvent par un objet matériel qu'il a touché ou par un souvenir moral qui a été conservé de lui par le consultant. M. Osty dit que le sujet a travaillé avec un « appui matériel » ou avec un « appui mental ». Dans ces cas, l'objet ou la pensée n'a qu'un rôle d'aiguillage.

La façon dont les sujets travaillent est très diverse. Si quelques-uns se mettent d'eux-mêmes en état de lucidité, d'autres ont besoin de recourir à des artifices tels que l'écriture, les cartes, le marc de café, les lignes de la main, la boule de cristal, la planchette spirite, etc. Je pense, avec M. Osty, que toutes ces *mancies* sont des sciences illusoires et ne donnent de résultats que grâce à la clairvoyance du sujet qui les pratique. En ce qui concerne la prédiction de l'avenir, l'auteur écrit : « Douze années d'expériences personnelles avec un grand nombre de sujets métagnomes, et sur un nombre important de personnes, m'ont donné la certitude absolue qu'il est des êtres humains capables de préconnaitre le devenir des hommes. »

L'auteur affirme que si la clairvoyance est constatée parfois chez les hystériques, elle est indépendante de toute névrose. De même, on ne saurait confondre l'état second des sujets hypnotiques avec l'état second des clairvoyants. Les premiers sont des automates, accessibles à toute suggestion, les autres conservent toute leur liberté d'esprit et résistent à la suggestion. Par contre, ils sont très impressionnables à la pensée latente, subconsciente.

Au sujet du processus psychologique de la clairvoyance, M. Osty dit des choses intéressantes. La phase capitale est celle du travail obscur qui précède l'émersion des images mentales. Ce travail inconscient conduit à voir, dans la pensée, une « puissance psychique, inconnue dans sa nature et dans ses capacités ». La connaissance transcendante passe dans la conscience en lui empruntant toutes ses images et ses modes de représentation. « Elle apparait pleinement consciente de son but et d'une virtuosité géniale à transposer ses informations en images mentales nettement intelligibles ». La nature et la force de ces images varie selon les tempéraments. Quand elles sont visuelles, elles peuvent consister en tableaux fixes ou au contraire se dérouler comme des projections cinématographiques. Ici l'auteur critique indirectement les idées que nous avons émises à propos de la quatrième dimension. « Toutes les fois que je me suis attaché à savoir de quelles représentations mentales les sujets tiraient leurs révélations, je me suis rendu compte que les images mentales informatrices, hallucinantes ou non, n'étaient pas les reflets exacts de la réalité, mais des représentations constituant un langage intérieur fantaisiste et destinées à rendre consciente par tous les moyens imaginatifs, la connaissance surnormale. Jamais je n'ai encore rencontré... l'hallucination véridique, c'est-à-dire exactement superposable à l'aspect d'une réalité extérieure. Les images visuelles se sont toujours montrées reconstitutrices d'idées, de notions, de connaissance. »

Cette objection, qui parait grave pour la théorie en question, ne l'est pas en réalité. La quatrième dimension nous permet de concevoir, à l'aide d'une repré-

Digitized by Google

sentation visuelle, comment le monde du temps s'emboite dans le monde de l'espace, comment une infinité d'éléments de la réalité, que l'infirmité de notre esprit nous force à percevoir dans leur succession, peuvent coexister dans le même lieu. *Mais il ne s'ensuit pas que l'esprit, dans sa fonction surnormale, perçoive cette réalité inaccessible sous la forme visuelle.* Tout comme lorsqu'il s'agit de la clairvoyance dans l'espace et dans le présent, il peut recevoir, d'une façon inconnue, l'information qui est ensuite traduite avec des images spatiales. Je m'expliquerai plus longuement une autre fois sur ce sujet essentiel. D'ores et déjà, j'admets que les informations surnormales sont différentes de la représentation symbolique ou descriptive, visuelle ou sensorielle quelconque que le sujet s'en fait. Je vais même plus loin que l'auteur dans cette voie : je ne crois pas que l'information surnormale soit de l'idée, car l'idée n'est qu'un substitut de l'image. Nous l'appelons idée parce que nous n'avons pas d'autre mot à notre disposition. C'est la modalité inconnue d'une réalité inconnaissable en soi.

D'où viennent ces informations ? Naturellement, d'une personne humaine, d'après l'expérience de M..Osty. « L'esprit du sujet semble pouvoir communiquer avec tous les éléments individuels de l'humanité pourvu qu'on lui fournisse un appui ». Peu importent les conditions de temps et d'espace. La personne peut être absente, née ou à naître. Il suffit qu'on remette au sujet quelque objet qu'elle a touché, une photographie ou même qu'on l'évoque mentalement en sa présence. Une analyse attentive des impressions des sujets incline l'auteur à penser que, dans la lucidité « au rapproché » avec les personnes ou les objets touchés, il y a communication d'un mode de l'énergie, d'un « fluide », pour parler le langage des vieux magnétiseurs. C'était l'opinion de Boirac. Mais dans le cas de la lucidité au lointain, il est difficile de parler de fluide, ou alors il faut faire entrer les faits dans une théorie plus générale que nous esquisserons quelque jour.

Tout le monde n'est pas également perméable à la lucidité. L'accroissement des connaissances normales d'une personne par le sujet renforce et étend ses connaissances surnormales. En particulier, pour M. Osty, la connaissance de l'avenir est « une connaissance variable, en élaboration constante et progressive, . . .elle est évolutive comme la vie, elle est *vivante*... » Elle s'affaiblit à mesure qu'elle s'éloigne du présent. Elle est incapable de s'appliquer à des faits collectifs. L'auteur voit là une nouvelle confirmation de sa théorie personnaliste de la clairvoyance, bien qu'il ne nie pas la prédiction de l'avenir impersonnelle.

L'intercommunication psychique à distance, autrement dit la télépathie, est imposée par les faits. Mais si l'on ne veut pas admettre la survivance, ni la clairvoyance impersonnelle, comment expliquer la clairvoyance pour les personnes décédées? L'expérience prouve, en effet, que dans le cas des morts comme dans le cas des vivants, « les informations que reçoivent et expriment les sujets sont de même nature et portent sur la même matière ». C'est là l'énigme la plus stupéfiante, avoue M. Osty. Pour la résoudre, il en vient à imaginer « une conscience collective, pensée sans temps et sans espace, où toute réalité est représentée, dont tous les phénomènes, par nous connus, sont les reflets sur nos sens ». Mais il admet aussi l'existence possible d'une individualité transcendante plus durable qui conserverait la mémoire de sa participation à la vie matérielle. L'auteur, on le voit, ne repousse pas l'idée de survivance. « Je ne la nie, ni ne l'affirme, dit-il ; elle est toujours à démontrer expérimentalement ». Mais il s'élève contre la facilité avec laquelle les spirites attribuent aux morts les fantaisies de leur subconscient. En réalité, le Dr Osty n'a pas étudié suffisamment le problème de la personnalité autour duquel bataillent spirites et antispirites. Je ne suis malheureusement pas sûr que ce problème ait une solution expérimentale.

Tels sont les traits principaux de ce livre remarquable qui est certainement le plus scientifique et le plus original de tous ceux qu'on a écrits sur le sujet. Il

Digitized by Google

constitue le type des travaux réclamés par la métapsychique, qui est, ne cessons de le répéter, une science d'observation et d'expérience et non une philosophie religieuse. Son mérite capital est de montrer l'importance insoupçonnée de la pensée dans l'individu. Il reproduit en épigraphe cette parole de William James : « Nous vivons à la surface de notre être ». Il prouve qu'on découvre au fond de l'être humain les attributs dont les philosophies ont doté Dieu, à savoir la puissance créatrice et la connaissance hors le temps et l'espace. « Parler de la fonction pensée de l'homme, dit-il, c'est donc parler d'une puissance psychique inconnue dans sa nature et dans ses capacités et à ne pas emprisonner dans des mots, des doctrines, des conceptions d'un jour ».

Le reproche que j'adresserai à M. Osty est d'avoir prématurément fait de la clairvoyance le produit de deux psychismes, en un mot de la définir comme la traduction d'une personnalité humaine. Cela tient à la nature même de son expérience qui n'a porté que sur des sujets entraînés par profession à déchiffrer la vie et le caractère de leurs consultants. Il accorde que la lucidité est une faculté étonnamment souple, susceptible de perfectionnements imprévus. Ne peut-on pas supposer que si des sujets dirigeaient leur attention sur des événements impersonnels ils réussiraient aussi à en percevoir le développement. Le cas du médium Megalis, que j'ai cité dans le dernier numéro, me paraît être un excellent exemple de cette vue directe, indépendante de toute personnalité intermédiaire. Or, M. Osty n'a point étudié de tels sujets. Il a laissé également en dehors de son étude la clairvoyance spiritique, du genre de celle de Mme Piper. Enfin il a négligé la clairvoyance spontanée dans le rêve où le sujet ne traduit aucune personnalité, sauf la sienne. Dans tous ces cas, il aurait peut-être découvert que le sujet n'est pas seulement capable d'aller prendre ses informations dans l'esprit des autres mais qu'il est capable de les puiser directement dans le monde extérieur.

## *La Conception idéaliste de l'Univers organisme*

Par le Dr Edmond ISNARD (Cantho, Imprimerie de l'Ouest).

Cette intéressante brochure est écrite d'une plume fine et érudite par un philosophe qui reconnaît la réalité des phénomènes métapsychiques et qui règle ses spéculations en conséquence. Elle étudie le rapport des théories de la relativité à la conception idéaliste de l'Univers. Selon l'auteur, l'idéalisme, c'est-à-dire l'affirmation que tout est esprit, est seul capable de résoudre les antinomies que pose la raison à propos de l'espace et du temps. Après avoir émis des arguments en faveur de cette doctrine, M. Isnard remarque fort justement que les phénomènes de la métapsychique objective peuvent s'expliquer comme relevant de deux systèmes différents d'espace-temps. En tout cas, dit-il, « il est tout à fait logique de penser qu'il n'existe entre les matérialisations lentes de l'évolution organique et celles beaucoup plus rapides du médiumnisme qu'une différence de degré, non de nature. »

M. Isnard défend avec vigueur la cause de la liberté. En cela il se montre le disciple de Ravaisson, Lachelier et Bergson. Mais on sait que la querelle métaphysique peut, sur ce point, durer éternellement sans victoire et sans défaite de part et d'autre. Heureusement qu'il y a un grand fait nouveau, la prévision, maintenant établie, de l'avenir. Il vient, à mon avis, donner un secours précieux aux déterministes. L'auteur veut bien discuter mes arguments. « Les visions cinématographiques de l'avenir sont, en somme, en petit nombre par rapport aux visions confuses et symboliques... Sans compter que les visions symboliques s'expliquent très difficilement dans la théorie en question. » Je réponds :

Digitized by Google

1° Que le nombre ne fait rien à l'affaire. C'est en portant son attention sur les exceptions aux lois naturelles qu'on a, en général, été conduit à trouver des lois plus compréhensives. Tout le progrès scientifique gît, en puissance, dans les singularités et les exceptions; 2° Si l'on veut se reporter aux rapides éclaircissements que j'ai donnés plus haut en analysant le livre de M. Osty, on verra que j'explique sans difficulté les visions confuses et symboliques.

Au sujet de la solidarité intime de tous les événements de l'univers, M. Isnard me fait une critique que je ne reconnais pas fondée : « L'univers, dit-il, se compose de systémes relativement clos et indépendants, au moins en pratique, et si Pascal a raison de dire : « Je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout », il ne s'ensuit pas que la connaissance des destinées d'une partie exige la connaissance de la totalité de l'univers ». Je conteste l'existence de ces touts indépendants. Où sont leurs frontiéres? Ne sait-on pas que l'apparition d'une tache solaire est la cause d'une multitude de phénomènes terrestres? Et pour en revenir à mon exemple, qui contestera que le déplacement d'un bloc de glace au pôle est capable, par un enchaînement pratiquement imprévisible d'effets, de causer la mort d'un homme sur le boulevard des Italiens? C'est l'évidence même, dans un monde matériel où règne un déterminisme rigoureux et où l'on sait que des causes infinitésimales produisent à chaque instant des effets formidables. Si le physicien peut parler de systèmes relativement clos, c'est qu'il travaille par approximation, c'est qu'il néglige des décimales, soit délibérément, soit par suite de l'imperfection de ses instruments de mesure. Mais la nature ne néglige aucune décimale! Et c'est justement l'impossibilité d'admettre que les sujets lucides suivent par avance l'invisible trace de toutes les causes aboutissant à un événement donné qui nous conduit à l'hypothèse d'un monde virtuellement déterminé. A plus forte raison rejetons-nous l'univers de Bergson dont l'essence est une création perpétuelle, une évolution imprévisible, pour adopter l'univers d'Einstein où le temps n'est qu'une quatriéme dimension de l'espace, accessible au sens surnormal.

## *Materialisations-Phænomene*

Par le Dr A. de Schrenck-Notzing (Ernest Reinhardt, Munich).

Continuant son étude patiente et méthodique des phénomènes de matérialisations, le Dr de Schrenck-Notzing vient de publier comme supplément à son grand ouvrage de 1914, un ouvrage d'égale importance, ce qui porte à 636 pages grand in-8° et à 275 photographies l'ensemble de ce travail de treize années. On peut dire que c'est un véritable monument de probité expérimentale et de documentation scientifique ; à lui seul, il suffirait à donner à son auteur une place éminente parmi les fondateurs de la métapsychique objective.

La première partie était consacrée aux recherches avec Eva C. et avec Stanislawa P. La seconde contient le récit des expériences qui ont été faites avec Eva, de 1914 à 1923, par la Société anglaise des Recherches psychiques, et par les psychistes français. Comme travaux personnels, cet ouvrage contient également les recherches faites avec Stanislawa P. en 1916; avec Willy S. en 1921 et 1922, à Munich, avec Marie S., en 1920, à Graz, avec Enjar Nielsen, en 1921, à Copenhague. Enfin, l'auteur a ajouté une analyse des travaux de M. Geley avec Franek Kluski.

Dans sa préface, M. de S. N. parle des attaques que les ignorants dirigent contre la métapsychique en ce moment, aussi bien en France qu'en Allemagne. Faisant allusion à l'échec des expériences de la Sorbonne avec Eva, il rappelle

Digitized by Google

que d'une part, les facultés d'Eva ont été amplement prouvées par les longues et rigoureuses investigations d'un grand nombre de savants, d'autre part, que l'hypothèse d'une fraude par rumination a déjà été envisagée et victorieusement réfutée. « Comme l'hypothèse de la rumination n'est applicable qu'à une partie des phénomènes produits, ce médium devrait être en même temps un sujet à transformations et un prestidigitateur de premier ordre ; il ferait mieux alors d'exercer ses talents sur une scène publique que de gagner misérablement sa vie dans des coins obscurs. »

Pour mettre définitivement la question au point, M. de S. N. a développé l'intéressante étude qu'il avait publiée, en 1914, dans *La lutte pour les phénomènes de matérialisation*. Ce chapitre de son nouveau livre mériterait une traduction intégrale. Ce serait la meilleure réponse à faire à ces négateurs simplistes et obsédés par la fraude qui croient qu'avec de la gomme à mâcher cachée dans la bouche et de la mousseline cachée... ailleurs on peut imiter, même pour des gens crédules, les phénomènes d'ectoplasmie. Quel entêtement ridicule ! *Les Annales des Sciences psychiques* ont publié, en 1914, la démonstration sans réplique de la réalité surnormale des figures plates à apparence de papier ou de chiffon et des imitations de gravures et caractères imprimés. On retrouvera toute cette discussion dans le présent ouvrage ainsi que celle qui est relative à la prétendue rumination de l'ectoplasme.

L'explication des phénomènes reste encore, pour M. de S. N., mystérieuse. La production de ces étranges figures plates où les organes essentiels manquent et qui s'adressent si visiblement à l'esprit de l'observateur, semble exclure la présence d'un processus biologique. « La matière téléplasmique (les Allemands disent téléplasme au lieu d'ectoplasme) est-elle, comme Thomas Graham l'a montré pour la substance vivante dans sa forme primordiale, une solution de colloïdes et de cristalloïdes ? Y a-t-il dans le téléplasma comme dans le protoplasma, ces agents chimiques qui par assimilation ou désassimilation à travers les fines membranes, produisent le phénomène de la croissance ? Leurs mouvements spontanés et leurs changements de formes sont-ils comparables à ceux de l'amibe qui émet des prolongements de sa masse informe et exécute de microscopiques mouvements de reptation ? S'agit-il, dans les processus de matérialisation, d'une formation transitoire, de la construction passagère et vite défaite d'organes et d'organismes polycellulaires dont l'existence est conditionnée, comme chez tous les êtres supérieurs, par le mouvement, la nutrition, la croissance et la reproduction ? » Peut-être, déclare l'auteur, le problème de la matérialisation échappe-t-il à toute vue positive et rationnelle. L'hypothèse du vitalisme ou de l'énergie biologique ne le satisfait pas. « Une description n'est pas une explication », dit-il. Et il en vient à se demander si nous lèverons jamais le voile.

Nous exposons, en dehors de cette chronique, les expériences de M. de S. N. avec Willy S. Restent les expériences avec Stanislawa, Marie S. et Nielsen, qui ont beaucoup d'analogie avec les manifestations présentées par Eva. Marie S., âgée de 54 ans, donne tous les phénomènes de la médiumnité physique : mouvement et lévitation de lourds objets, raps et attouchements, matérialisations, écriture directe, disparition et réapparition d'objets. Les raps se sont produits en plein jour, les matérialisations sans cabinet, en plein clair de lune. Le spectacle prodigieux de mains qui vont et viennent dans l'espace et disparaissent rapidement évoquent, dit l'auteur, les phénomènes donnés par Home à Crookes. Quant à Nielsen, M. de S. N. a assisté à une séance très réussie qui fut donnée à l'occasion du Congrès de Copenhague. Parlant de cette séance et des résultats obtenus depuis par Grunewald, il affirme qu'aucune attaque dirigée contre Nielsen ne saurait les atteindre.

Dans sa conclusion générale, l'auteur se déclare séduit par les idées du professeur Driesch qui, sous le vieux nom aristotélicien d'*entéléchie*, ressuscite l'ani-

Digitized by Google

misme de Stahl et de Bunge. L'entéléchie, qui gouverne toute la vie physiologique, dirigerait également les processus d'ectoplasmie. « Par là, la morphogenèse ectoplasmique serait une nouvelle phase de la biologie et ouvrirait à la science future un champ d'étude et des horizons insoupçonnés. Elle nous introduirait dans ce domaine où l'énergie et la matière ne sont plus qu'un et nous montrerait, dans les divers degrés de matérialisation qui vont du nuage invisible jusqu'au plasma modelé et solide, le règne d'un dynamisme organisateur, se manifestant isolément. en dehors du corps. »

## *La Mécanique psychique*

Par W.-J. CRAWFORD (Payot, éditeur, Paris, 7 fr. 50).

Le premier des ouvrages de la *Bibliothèque internationale de Science psychique*, dont cette Revue a annoncé la publication, vient de paraitre. Il est consacré aux expériences de W.-J. Crawford avec miss Goligher. Nous avons traduit et adapté les trois livres de l'auteur : *La Réalité des Phénomènes psychiques, Expériences de Science psychique, Les Structures au Cercle Goligher*. Nous les avons réunis sous le titre commun *La Mécanique psychique,* qui se justifie suffisamment. Nous avons ainsi supprimé bien des répétitions et des longueurs sans prétendre avoir fait de cette œuvre un modèle de cette composition « à la française » qui est l'idéal des écrits scientifiques. S'il avait vécu, Crawford aurait peut-être tenté ce travail de synthèse en groupant les expériences analogues et en les mettant dans un ordre logique. Mais ces comptes rendus ont au moins le mérite d'être clairs et convaincants. Après les singulières insinuations formulées par M. Fournier d'Albe et qui ont été perfidement reproduites en France sans qu'on ait fourni au public la possibilité d'un jugement impartial, il était indispensable de publier les travaux du consciencieux chercheur anglais. Leur simple lecture suffira à démontrer par l'absurde, l'authenticité des phénomènes produits par miss Goligher. Comme l'a dit Richet, « il est impossible d'exagérer l'importance de ces faits extraordinaires, méthodiquement observés, avec des mesures précises et un esprit scientifique rigoureux. »

## *Le Spiritisme dans l'Eglise*

Par L. CHEVREUIL (Jouve, éditeur, Paris, 6 fr.)

Pour convaincre les catholiques qui croient à la survivance, mais craignent que les communications des morts soient l'œuvre du démon, il est de meilleure tactique, pour les spirites, de montrer que le spiritisme est « dans l'Eglise » même, qu'il explique les miracles attribués aveuglément aux saints ou à Dieu. C'est ce que vient de faire M. L. Chevreuil dans un livre très adroit et très frappant.

Prenant l'histoire ecclésiastique à ses origines, l'auteur s'applique à montrer que les hommes doués de pouvoirs étranges et les phénomènes merveilleux ont toujours eu le même caractère et ressemblent à ce qu'on voit de nos jours. Les manifestations spirites remplissent la vie du Christ et de ses apôtres. Saint Paul les signale dans une de ses épîtres. « Là où les peuples en enfance voyaient un fait divin, nous voyons aujourd'hui un fait humain, c'est-à-dire l'action

Digitized by Google

psychique d'une force longtemps ignorée, mais qui établit une relation entre l'esprit et la matière ; cette force peut être maniée par des agents occultes mais intelligents. L'impuissance même où nous nous trouvons de répéter à volonté certains phénomènes tendrait à prouver l'indépendance de la cause agissante. »

Cette dernière suggestion n'est pas exacte. Sans entrer dans le fond de la question et sans suivre M. Chevreuil dans son exégèse spirite, reconnaissons le grand intérêt de ce livre. Il remonte aux prophéties et aux miracles de la Bible, rappelle les lévitations, les extases, les bilocations des saints. Il remarque que l'existence d'un Purgatoire est affirmée par les messages spirites et que réciproquement, la réincarnation est admise dans le Nouveau Testament.

En terminant, l'auteur met les théologiens catholiques en demeure de reconnaitre le spiritisme et de pactiser avec lui, en revenant ainsi aux traditions des premiers temps de l'Eglise. « Que ces messieurs du clergé nous excusent, dit-il ; mais nous pouvons leur prédire à coup sûr que s'ils n'acceptent pas le miracle moderne, ils ne parviendront pas à réhabiliter le miracle ancien. Le merveilleux scientifique fera comprendre le dynamisme du miracle et celui-ci gagnera en certitude ce qu'il perd en grandeur légendaire. »

Quoique le débat soit en dehors du point de vue strictement scientifique auquel nous nous plaçons ici, il faut avouer que l'argument de M. Chevreuil ne manque ni d'ingéniosité, ni de force.

René SUDRE.

L'édition anglaise des *Mystères de l'Hypnose*, de M. Georges de DUBOR, vient de paraitre chez William Riders & Sons (5 sh.).

## LIVRES REÇUS :

*La Reconstruction sociale par la Communauté*, par H. HÉRIS (Public. théosophiques, 4, square Rapp. — 8 fr.)

*Culture générale, Méthode scientifique, Esprit scientifique*, par Louis FAVRE (A. COSTES, édit. — 6 fr.)

*Pancho Sierra* (*Comunicaciones*), par José R. NOSEI (Soc. Miguel Vives, Lanus).

Digitized by Google

# Pasteur et la Métapsychique

*Sous le titre* Pasteur ou la Science militante, *notre collaborateur M. René Sudre, a publié dans l'*Avenir *du 27 décembre, un très remarquable article d'actualité. Nous sommes heureux de le faire connaître à nos lecteurs :*

Les fêtes en l'honneur de Pasteur sont commencées et vont se poursuivre pendant des mois, aux lieux où ce grand homme a nourri son génie et édifié son œuvre immortelle. Aujourd'hui même, en Sorbonne, les étudiants de tous les pays apporteront leur hommage au créateur de la chimie biologique. Il est bon que ces fêtes se multiplient et prennent une importance symbolique. Il est bon qu'à la faveur de cette cristallisation de sentiments, qui fait de Pasteur le modèle surhumain de tous les dons et de toutes les vertus, chacun croie reconnaître en lui le dieu à admirer et l'exemple à suivre. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les capacités d'esprit. Savants, religieux, artistes, démocrates, patriotes, philanthropes, pères de famille, tout le monde le revendique et vient déposer des couronnes à sa statue. Et l'on serait taxé de sacrilège, si l'on essayait d'isoler de l'auréole multicolore de son front les rayons de sa vraie originalité, de sa vraie gloire. L'Eglise, qui ne reconnaît la science que lorsque la science justifie la foi, le peuple qui ne l'honore qu'autant qu'elle fait des miracles mécaniques ou guérit les maladies, ne supporteraient point, par exemple, qu'on appliquât à la supériorité de Pasteur les sereines méthodes d'analyse qu'il a lui-même appliquées au monde de la matière et de la vie.

Aussi bien, n'entendons-nous pas nous livrer à cette épuration inopportune de la gloire de Pasteur, mais rappeler les jours anciens où cette gloire n'existait pas encore. Pour les distingués orateurs qui vont prendre la parole dans toutes les villes de France et de Navarre, Pasteur représente la science incontestée, la science triomphante. Quels sont ceux qui oseront voir en lui la science persécutée, la science militante ? S'imagine-t-on qu'il lui a suffi de paraître et d'ouvrir la bouche pour que les connaissances nouvelles fussent reconnues et acceptées ? Ils sont nombreux, ceux qui l'encensent aujourd'hui, qui l'eussent combattu aussi férocement que leurs aînés ! Les savants sont des hommes comme tout le monde ; ils mettent leurs passions et leurs intérêts au service de leurs idées et ils ne s'inclinent pas toujours devant la vérité qu'ils ont cependant pour profession de servir. L'histoire de la science est, à ce point de vue, édifiante ; mais qui connaît l'histoire de la science ? Et surtout qui est capable de la saisir quand elle se forme là, sous les yeux et dans le tumulte du jour ?

La première découverte de Pasteur, le dédoublement de l'acide tartrique racémique en deux espèces cristallines, l'acide droit et l'acide gauche, est le premier maillon, inestimable, de cette chaîne qui devait aboutir au renouvellement de la médecine. Dans sa forme modeste, elle ne suscita que les éloges des spécialistes. Mais lorsqu'emporté par son génie, Pasteur voulut en tirer des conséquences qui dépassaient singulièrement sa portée apparente, ses maîtres lui crièrent halte. Il ne s'agissait ni plus ni moins que de ressusciter le vieux problème des générations spontanées. Depuis que le microscope avait montré que la vie fourmillait partout, on croyait qu'elle pouvait naître de certaine « fermentation » de la matière inerte. En 1858, un savant de Rouen, Pouchet,

Digitized by Google

correspondant de l'Institut, adressa à l'Académie des Sciences une note sur la création spontanée d'organismes végétaux et animaux dans l'air artificiel et dans l'oxygène. Pasteur répéta les expériences de Pouchet avec son habileté coutumière et, au bout d'un an, il énonça cette proposition qui est le pivot de toute son œuvre : « gaz, fluides, électricité, magnétisme, ozone, choses connues ou choses occultes, il n'y a quoi que ce soit dans l'air, hormis les germes qu'il charrie, qui soit une condition de la vie. »

Une telle affirmation qui allait à l'encontre de l'opinion reçue et de l'autorité des maîtres d'alors : Liebig, Berzélius, Frémy, etc., souleva une querelle qui déborda bientôt des laboratoires et se répandit dans le public. Pendant que Pasteur, d'une part, Pouchet et ses collaborateurs, d'autre part, allaient chercher au sommet des montagnes de l'air qui fût pur de microorganismes, des polémiques s'engageaient dans la presse. Sans attendre les résultats de l'expérience, on prenait parti pour ou contre la génération spontanée. On jugeait d'après des opinions philosophiques. Un journaliste scientifique écrivait dans la *Presse* : « Je crains bien, Monsieur Pasteur, que les expériences que vous invoquez ne tournent contre vous... *Décidément, le monde où vous prétendez nous mener est par trop* ***fantastique !*** »

En vain, Pasteur multipliait-il les expériences. En vain, montrait-il ses ballons, ses fameux ballons à col de cygne, stérilisés, où la vie aurait dû jaillir de la décomposition des matières organiques en présence. Les « hétérogénistes », comme on les appelait, ne s'avouaient pas vaincus. Ils faisaient d'autres démonstrations, à grand spectacle, avec d'autres ballons différemment préparés. Ils en appelaient au public ; ils transformaient la question en querelle religieuse. Les adversaires de la génération spontanée, c'étaient les hommes de foi, les obscurantistes, les ennemis du progrès. Edmond About ironisait sur le zèle scientifique de Pasteur, servant la cause du Bon Dieu. Le grand homme répondait dignement : « Il n'y a ici ni religion, ni philosophie, ni athéisme, ni matérialisme, ni spiritualisme qui tiennent... *C'est une question de fait !* »

C'est une question de fait. Voilà ce que Pasteur ne cessera de répéter à ses adversaires pendant toute la période militante de sa vie. Car si les attaques cessèrent au sujet de son différend avec Pouchet, elles reprirent après la guerre de 1870. lorsqu'il prouva que l'agent de la fermentation alcoolique était un organisme, la levure, vivant sur le raisin ; elles repriren quand, avec sa magnifique audace, il rechercha, dans le monde des infiniments petits, l'origine des maladies contagieuses. On vit alors l'Académie de Médecine se lever presque tout entière contre cet insolent chimiste qui se permettait de faire la leçon à des médecins.

Maintenant que la vérité pastorienne est enseignée jusque dans les écoles primaires, on oublie un peu trop l'opposition, les attaques et les injures que le grand précurseur eut à subir. Il nous plaît de les rappeler, pour prouver que l'histoire recommence sans cesse. La campagne qu'on fait à l'heure actuelle contre la métapsychique est exactement la même que celle qu'on menait, il y a un demi-siècle, contre les idées et les expériences de Pasteur. On y trouve la même transformation déloyale d'une question de fait en question de foi. On y trouve les mêmes savants guidés par des préjugés, les mêmes écrivains en appelant à la raison contre la superstition, les mêmes journalistes vitupérant calomniant, dénaturant les témoignages et les expériences. On voit vingt savants illustres, des centaines de chercheurs qualifiés démentis par des chroniqueurs qui n'ont même pas l'esprit d'About, injuriés par de petits barbouilleurs qui ne cherchent que la copie à sensation.

Méprisant les adversaires malhonnêtes, qui n'ont jamais rien vu et qui ne veulent rien voir, un Charles Richet, par exemple, est en droit de répondre ce que Pasteur criait aux sceptiques de bonne foi : « Vous dites que dans l'état actuel de la science, il est plus sage de ne pas avoir d'opinion. Eh bien, j'en ai

Digitized by Google

une, moi, et non de sentiment, mais de raison, parce que j'ai acquis le droit de l'avoir par vingt années de travaux assidus, et il serait sage à tout esprit impartial de la partager. »

Mais nous sommes bien tranquilles ! Encore qu'elle nous conduise, comme la microbiologie « vers un monde par trop fantastique », la métapsychique vaincra *parce que c'est une question de fait.*

René Sudre.

---

# AVIS

Pour éviter tout malentendu, nous avons l'honneur de rappeler à nos lecteurs que nous n'acceptons d'abonnements que pour une année : **DU 1er JANVIER AU 31 DÉCEMBRE** ou du **1er JUILLET AU 30 JUIN.**

Les personnes inscrites dans le courant de Janvier, Février, Mars, Avril, Mai et Juin, reçoivent les numéros parus ou à paraître, du 1er Janvier au 31 Décembre.

Les personnes inscrites dans le courant de Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre, reçoivent les numéros parus ou à paraître, du 1er Juillet au 30 Juin.

Par conséquent, Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés **INSCRITS DANS LES SIX PREMIERS MOIS DE 1922** qui n'ont pas encore envoyé leur souscription pour 1923 sont instamment priés de le faire **AVANT LE 31 MARS, DERNIER DÉLAI.**

Digitized by Google

# CORRESPONDANCE

## L'Astrologie et le Calcul des Probabilités

MONSIEUR,

L'objection, d'ailleurs digne d'intérêt, faite par M. René Sudre (1) au sujet de la *similitude astrale dans les groupes de parents* m'a d'autant moins surpris que j'ai été au devant d'elle dans un article récent (en partie sous presse) (2).

Elle mérite une étude précise que je n'avais pas suffisamment mise au point encore et que je publierai prochainement. Je me bornerai à en donner ici un aperçu.

Les 18 positions zodiacales *distinctes*, que j'admets pour la Lune, donnent la probabilité de $\frac{1}{18}$ ou 5,5 °/₀ pour que deux ciels de naissance quelconques offrent une *similitude lunaire*.

L'exemple du « *sac aux 18.000 jetons* » choisi par M. Sudre, convient très bien comme image pour poser nettement la question et y voir clair — chose ici capitale :

Si l'on met dans un sac 18.000 jetons numérotés de 1 à 18, à raison de 1.000 pour chaque espèce et qu'on en fait un mélange homogène, on a 1 chance sur 18 pour que deux jetons tirés au hasard soient les mêmes ; ou, ce qui revient au même, pour que 18 jetons tirés offrent une similitude avec un des numéros préalablement donné.

C'est exactement le cas de deux ciels de naissance à lunes semblables. Quelques centaines de ciels de naissance suffisent d'ailleurs pour prouver le fait expérimentalement.

Mais *il y a beaucoup de façons de procéder pour dénombrer* ici les combinaisons et leurs similitudes en vue d'une statistique. Ces procédés sont d'ailleurs tous valables à condition que le *jeu du hasard soit également respecté.*

Dans tous les cas, chacun de ces procédés doit consister essentiellement à totaliser les combinaisons 2 à 2, ce qui donne un certain nombre c, et à compter le nombre de similitudes correspondantes, ce qui donne un autre nombre s ; puis à voir si la fréquence $\frac{s}{c}$ qui en découle, tend bien vers $\frac{1}{18}$ *avec le grand nombre.*

Cela posé, le procédé le plus simple paraît consister d'abord à effectuer des tirages de 2 jetons dans le sac, rempli avant, ou bien encore à épuiser le sac avec 9.000 tirages successifs de 2 jetons ; les 9.000 combinaisons dans ce dernier cas feraient partie de toutes celles que contient le sac plein, sans présenter alors de répétition.

Voici un autre procédé plus général : au lieu de tirer du sac des jetons 1 à 1 ou 2 à 2 (avec ou sans vidage du sac), je puis en prendre à chaque fois *une poignée d'un nombre quelconque* N (le nombre N variant même à chaque tirage) et en dénombrer les combinaisons 2 à 2, ainsi que les similitudes correspondantes.

Si l'on m'objecte que du fait d'en tirer N à la fois, il y a $\frac{N\,(N-1)}{2}$ combinai-

(1) *Revue Métapsychique* (de novembre-décembre 1922).

(2) *Revue de Psychie Magazine* (nos de décembre 1922 et janvier 1923).

Digitized by Google

sons qui sont déterminées du même coup, avec un certain nombre de similitudes aussi, ce sera néanmoins toujours le hasard, sans choix aucun, qui les aura déterminées collectivement. Du reste, quel que soit N, nous ne pouvons savoir d'avance si le groupe des combinaisons qu'il procure jouera un rôle favorable ou non, dans la statistique, à l'accroissement des similitudes.

Dans ce dernier procédé, je puis effectuer des tirages de N jetons, soit dans le sac plein, soit en épuisant progressivément le sac. Il est permis aussi de faire porter le nombre c des combinaisons non seulement sur les totaux partiels et séparés des diverses poignées de jetons, mais encore sur les combinaisons de ces poignées entre elles, ce qui, lorsque le sac sera vidé, reviendrait exactement a avoir démontré toutes les combinaisons du sac supposé versé en une seule fois sur la table : le nombre c serait dans ce cas limité égal à $\frac{18000\ (18000-1)}{2}$ alors que s correspondant serait égal à $18 \times \frac{1000\ (1000-1)}{2}$.

Ces nombres donnent pour $\frac{s}{c}$ la fréquence de $\frac{1}{18}$ comme on pouvait s'y attendre.

Je pourrais enfin inventer une foule d'autres procédés valables, régis par le hasard : par exemple, avec une poignée de N jetons, les aligner tous, au hasard, sur une table et compter seulement les combinaisons 2 à 2 de leurs intervalles successifs, etc., etc.

Bref, il y a une infinité de modes valables de dénombrement à envisager — sans perdre naturellement de vue *la loi des grands nombres* à appliquer toujours.

Que N varie comme on voudra, entre 1 et 18.000, le rapport $\frac{s}{c}$ tendra vers $\frac{1}{18}$ d'après la loi des grands nombres. Du moins, je ne vois *à priori* aucune raison mathématique pour qu'il en soit autrement, dans les divers procédés admis, et pour que « l'homogénéité de distribution » soit plus suspecte quand N varie au delà de 2 que lorsque N reste égal à ses limites (1 et 2 ou bien 18.000).

Dès lors tout le nœud de la controverse se trouve là clairement posé :

D'après M. Sudre (du moins si j'ai bien compris sa pensée) la fréquence de similitude $\frac{s}{c}$ tendrait à devenir supérieure à $\frac{1}{18}$ quand, dans les diverses poignées de jetons, N serait plus grand que 2; or je n'en trouve aucune raison.

Selon moi, cette fréquence de similitude tend (toujours avec le grand nombre) vers $\frac{1}{18}$ aussi bien *pour* N *quelconque* que pour ses limites (1 et 2 ou 18.000). Je laisse au lecteur mathématicien le soin de conclure.

Dans cette mise au point du problème, la poignée de N jetons a un rôle exactement assimilable au cas d'un groupe familial de N membres comparés 2 à 2, en vue de la similitude lunaire. Si donc la loi d'hérédité était vaine, je devrais (toujou s avec le grand nombre, bien entendu) aboutir à la fréquence théorique de $\frac{1}{18}$ ou 5, 5 °/₀ pour la similitude astrale envisagée.

« Il est possible que la probabilité de similitude à l'intérieur de ces groupes familiaux *n'est plus la même que si l'on considère l'ensemble des individus* », mais on ne saurait affirmer *à priori* « qu'elle doit être *plus grande* », puisque dans une poignée de N jetons (N variant à chaque tirage), on peut très bien avoir affaire à des jetons tout différents. Dans la poignée de N jetons qui représente un groupe familial « le nombre des similitudes y sera *d'autant plus grand,* en effet, qu'il y aura *moins de jetons différents* », mais *à priori*, nous ne savons pas du tout si la *diversité des jetons*, qui est due au hasard, sera ou non favorable à l'accroissement du nombre des similitudes ; autrement dit, s'il y aura assez peu de « jetons différents » pour qu'il en soit ainsi.

Bien entendu, une poignée isolée de N jetons ne saurait offrir toujours, *à elle seule,* la même homogénéité que tout l'ensemble (à moins que N = 18.000). Mais, quand il est question du calcul des probabilités — et c'est le cas ou jamais ici de le répéter — « il ne faut jamais oublier qu'il repose sur la loi des grands nombres ».

Digitized by Google

Pour un tirage de 11 jetons simultanés, par exemple, on ne saurait affirmer *à priori* que les 55 combinaisons qui lui correspondent ont plus de chance d'accroître les similitudes que 55 autres combinaisons provenant de poignées de 2 jetons, ou bien encore du tirage simultané des 18.000 jetons. Les 55 combinaisons font d'ailleurs partie du total des combinaisons des 18.000 jetons du sac (dont l'ensemble donne la fréquence de similitude de $\frac{1}{18}$.

En résumé, une poignée de N jetons (N pouvant prendre toutes les valeurs de 1 à 18.000) avec le *pourcentage partiel de similitude qu'elle offre, aura, dans une statistique étendue, un rôle aussi valable, toute proportion gardée, que la poignée de jetons qui ne se compose que de 2 numéros seulement.*

Tout le nœud de la question est là.

D'après M. Sudre « c'est ici qu'est l'erreur, une erreur énorme, pour un mathématicien. »

Or, non seulement « l'énormité » de l'erreur n'a rien d'évident, mais mon avis est que celle-ci n'existe pas.

Au surplus, qu'elle soit réelle et aussi démontrée qu'on voudra, elle n'autoriserait pas plus à conclure à la fausseté de l'Astrologie qu'une tromperie de médium ou une erreur de contrôle ne permettraient de conclure au caractère illusoire de la « science métapsychique ». M. Sudre le sait aussi bien que moi.

D'ailleurs, si l'on a le moindre doute sur le procédé de dénombrement visé, on peut, comme le remarque M. Sudre — et comme je l'ai déjà indiqué moi-même — « opérer sur des groupes de gens quelconques constitués numériquement comme les groupes familiaux auxquels on les compare. » Cela montre en tout cas que *le calcul des probabilités est applicable ici* pour réfuter comme pour prouver quelque chose — ce qui est le nœud de la discussion engagée. Mais il y a mieux encore : on peut, comme je l'ai fait (ce qui m'a permis de confirmer une fois de plus par ce moyen la loi d'hérédité astrale) se limiter pour *le degré de parenté* aux comparaisons entre parents et enfants, ce qui conduit à un dénombrement tout à fait comparable à celui du cas général sous sa forme la plus simple.

Quant aux conditions de *validité des statistiques*, je n'y reviens pas ici, en ayant déjà fait une étude détaillée ailleurs.

L'objection soulevée ne vise en somme qu'un *procédé de détail* qui a trait au *dénombrement* des fréquences à comparer. Or j'ai donné déjà, au cours de mes divers travaux, beaucoup d'autres sortes de procédés, tout à fait *indépendants de l'objection visée*, qui établissent non seulement la *loi d'hérédité astrale*, mais diverses autres correspondances astrologiques. Et il n'en reste pas moins établi, d'après eux, qu'en dépit de la difficulté d'emploi du « calcul des probabilités », ce calcul s'applique à l' « Astrologie » d'une façon suffisamment rigoureuse pour en prouver le bien-fondé. Et qu'il est en même temps impossible ici de réfuter une loi de détail sans y avoir recours. Or, ce double point de vue est le fond de la thèse que je soutiens.

Paul FLAMBART,

*Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.*

***

Je ne veux pas abuser de l'indulgence des lecteurs de cette Revue en prolongeant une discussion dont l'objet n'a rien de métapsychique. Je me bornerai à dire que la réponse de M. Flambart est à côté de la question. Plus que jamais, je maintiens que non seulement ses calculs ne prouvent pas ce qu'il avance, mais qu'*ils sont dépourvus de toute signification statistique.* Je me résume :

1° Sa division en 18 secteurs est tout à fait arbitraire, ainsi que sa façon

Digitized by Google

de dénombrer les ressemblances à l'intérieur de chaque groupe familial. Pour établir une loi, il faudrait montrer que, dans ce groupe, les longitudes de naissance *tendant à se rapprocher d'une longitude donnée*, ou au plus de deux, en tenant compte des hérédités paternelle et maternelle. Or en dénombrant les ressemblances 2 à 2, on s'expose à des répétitions et, chose plus grave, *on additionne des ressemblances hétérogènes*. Pour reprendre l'exemple du sac aux 18.000 jetons, trouver 5 lettres A sur une poignée de 10 jetons est une présomption (à vérifier sur de grands nombres) qu'il s'exerce, en effet, une influence *a* ; mais trouver 2 lettres A, 3 lettres G et 4 lettres L, ne démontre plus rien du tout, au point de vue de l'hérédité astrale. Cela n'empêcherait pas l'auteur, avec son système, de compter 10 ressemblances dans chaque cas.

2° En admettant la légitimité d'un mode de calcul aussi vicieux, il faut se placer *dans des conditions semblables* quand on veut établir la substitution d'une loi au hasard. Puisque M. Flambart a opéré sur 130 groupes familiaux, il doit les comparer à 130 groupes d'individus quelconques. Supposons-les chacun de 10 personnes. Dans notre exemple, nous tirerons par 130 fois une poignée de 10 jetons que nous remettrons après dans le sac (car le prélèvement de 1.300 jetons sur 18.000 risquerait d'altérer la distribution homogène du sac; avec 10.000 jetons de chaque lettre, ce risque serait négligeable). Or le nombre des combinaisons de 18 lettres, 10 à 10, où chaque lettre ne figure qu'une fois est, en chiffres ronds, de 40.000. Mais le nombre des combinaisons avec répétition (c'est-à-dire de toutes les combinaisons possibles) étant environ 200 fois plus grand, on n'a qu'une chance sur 200 de tirer du sac une combinaison dont toutes les lettres soient différentes. Comme je le disais, c'est une probabilité très petite. Si, en particulier, on considère les combinaisons où chaque lettre figure 2 fois, on en trouve 6 fois plus environ que dans le cas où les lettres sont toutes différentes. On voit que j'avais raison d'affirmer que *dans des groupes quelconques,* on trouve en général plus d'individus ayant, quand on les compare 2 à 2, le même secteur lunaire, que d'individus ayant un secteur différent. Or, d'après M. Flambart, *c'était justement là la caractéristique des groupes familiaux*. Donc sa prétendue loi n'a pas de fondement. — C. Q. F. D.

René SUDRE.

Note de la Rédaction. — *Après ces explications complètes, nous considérons le débat comme clos.*

***

*Varsovie, le 26 Décembre 1922.*

MON CHER CONFRÈRE,

Ayez l'obligeance, s'il vous plaît, de vouloir bien publier dans la *Revue Métapsychique* ce qui suit :

L'Institut de Psychotechnique et de la Psychologie médicale est tout à fait indépendant de la Société Polonaise des Sciences psychiques.

Les personnes qui organisent cet Institut et forment son Comité ne le font qu'en caractère de personnes privées et le Docteur K.-R. Praglowski ne prend part ni au Comité, ni à l'Institut même.

Je vous prie d'agréer l'expression de ma très haute considération et de ma sympathie.

Dr Phadée SOKOLOWSKI

*Le Directeur-Gérant :* Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

## *LES ADHÉSIONS.*

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

## *LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.*

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

| | |
|---|---|
| France et Colonies..... ..... ..... | **25 francs.** |
| Etranger..... | **30 francs.** |

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

**Compte Chèques Postaux 3686**

Le prix du numero est de 5 francs.

---

*Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*

Digitized by Google

# LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8..... **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8..... **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8..... **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure..... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M ), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 4e mille..... *net*. **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale*. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*..... *net*. **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale*. 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité**. 17e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition sous presse. 1 vol. gr. in-8.... **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1923 — N° 2 Mars-Avril

# Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN
DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

## SOMMAIRE :

**M. Jules Roche** (avec photographie).

**Les Endoplasmes** *(Productions organiques des Kystes dermoïdes)* (avec 4 photogravures), par le Dr GUSTAVE GELEY.

**Le Congrès de Varsovie.**

**La Connaissance supra-normale et ses Possibilités d'applications policières,** par le Dr E. OSTY.

**Un Cas de Prévision d'avenir individuel,** par JEAN LEFEBVRE.

**La Personnalité humaine et sa Connaissance supranormale** *(A propos du livre du Dr Osty)*, par le Dr GUSTAVE GELEY.

**Les Expériences de Kotik sur la Télépathie et la Clairvoyance,** par RENÉ SUDRE.

**Est-il possible d'imiter les Moulages métapsychiques ?**

**Chronique étrangère,** par PASCAL FORTHUNY.

Le médium Mrs Deane et les deux minutes de silence. — L'Ectoplasme noir. — Un Hommage à l'Institut Métapsychique International. — Prémonitions concernant Rathenau. — Un Cas de Voyance de Mrs Leonard. — Une Théorie de la matière et de l'esprit. — Un Rêve. Un Suicide. — Sir A. Conan Doyle et la querelle de l'Ectoplasme. — La Persécution des Médiums. — Pour une Ecole de Médiums. — Récentes Expériences au Cercle de Crewe. Sir Oliver Lodge parle de l'Ectoplasme à des physiciens.

**Bibliographie.** par RENÉ SUDRE.

*Cold light on spiritualistic phenomena*, par Harry Price. — *The Case for spirit photography*, par Sir Arthur Conan Doyle. — *La romanesque et glorieuse Aventure du médium Hope*, par Pascal Forthuny. — *Ancient Lights*, par Mme Saint-Clair Stobart. — *Ecoutons les Morts*, par G. Delanne et G. Bourniquel. — *La Bibliothèque de Philosophie spiritualiste et des Sciences psychiques*.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

*Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919*

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

*LE COMITÉ.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*
A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*
ERNEST BOZZANO.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Sir OLIVER LODGE.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur :*

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

*LES BUTS.*

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

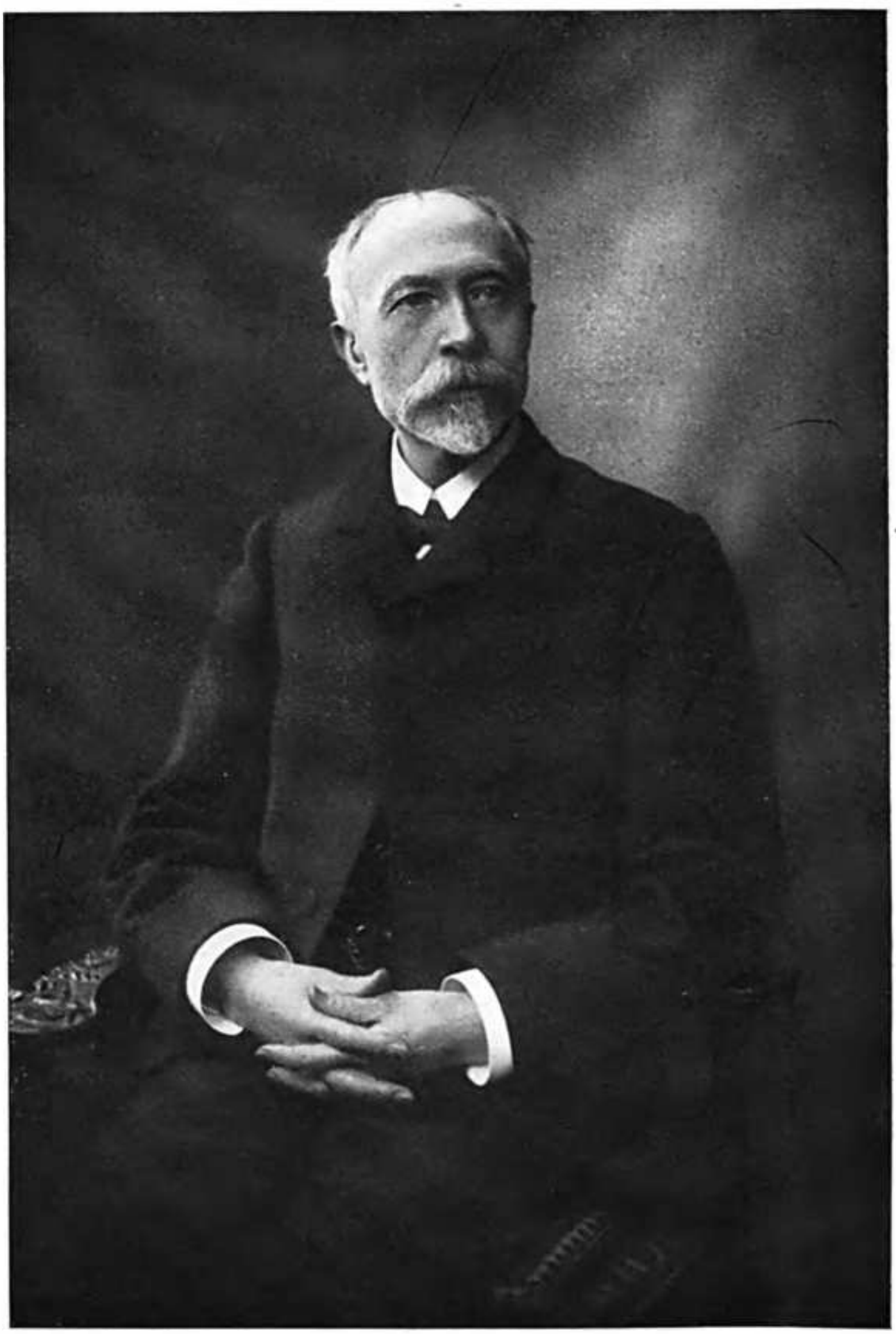
Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources ndispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

*L'ORGANISATION.*

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Digitized by Google

Digitized by Google



JULES ROCHE

(1841-1923)

Digitized by Google

# JULES ROCHE

*M. Jules Roche, Membre du Comité de l'Institut Métapsychique International, est mort le 8 avril.*

*Jules Roche avait voué sa vie au service de la Chose Publique. Député de 1881 à 1919, plusieurs fois ministre, il jouissait d'une influence politique considérable, que lui avaient valu sa haute et lumineuse intelligence, son érudition, son éloquence et son enthousiasme.*

*Ecrivain distingué, il a publié des œuvres à la fois profondes et pleines de bon sens et de sereine logique :*

LE BUDGET DES CULTES (1883), LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE (1894), L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE (1898), L'IMPOT SUR LE REVENU, DISCOURS PARLEMENTAIRES, QUAND SERONS NOUS EN RÉPUBLIQUE ? (1918), L'ALSACE LORRAINE, TERRE FRANÇAISE.

*Curieux de toutes les hautes manifestations de la pensée, Jules Roche ne pouvait manquer de s'intéresser à la métapsychique.*

*Repoussant toute négation* à priori *comme antiscientifique, il participa à une série d'expériences faites avec le médium Eusapia Paladino et constata la réalité des phénomènes de télékinésie et d'ectoplasmie.*

*Dès lors, il s'adonna à nos études.*

*Les séances d'Eva C. dont j'eus fréquemment l'occasion de l'entretenir, puis celles de Kluski, auxquelles il collabora, l'intéressèrent au plus haut point.*

Digitized by Google

*Plus encore que les phénomènes, la philosophie métapsychique fut, pour Jules Roche, un objet de méditations. De tendances profondément idéalistes, comprenant que l'Idéalisme serait désormais scientifique ou qu'il ne serait pas, il fut très frappé de l'appui qu'apportaient, aux espérances les plus nobles et les plus élevées de l'humanité, les inductions rationnelles de la science nouvelle.*

*Je garderai un souvenir inoubliable de nos longues causeries à ce sujet. A la veille de sa mort, dans une dernière lueur de connaissance, quelques mots échappés de sa bouche me prouvèrent combien il était pénétré de ces enseignements philosophiques.*

*Jules Roche a joué un rôle de tout premier ordre dans l'organisation de l'Institut Métapsychlque International. De toute son âme, il se dévoua pour écarter les mille difficultés du début ; il mit au service de la fondation nouvelle son enthousiaste activité, sa connaissance des hommes et des choses et sa haute influence.*

*Nous conserverons pieusement la mémoire de ce grand homme de bien, qui fut notre Ami.*

*L'Institut Métapsychique International prie Mme Albert Gleizes, sa fille, et M. Gleizes, de recevoir l'expression émue de nos condoléances les plus sincères et des profonds regrets que nous partageons avec eux de tout cœur.*

*Docteur GUSTAVE GELEY.*

Digitized by Google

Année 1923 — N° 2. Mars-Avril. 1923.

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

## AVIS IMPORTANT

**Un certain nombre de nos Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés pour l'année 1922 ne nous ont pas fait parvenir leur cotisation pour 1923.**

**Le fait d'avoir accepté le numéro de Janvier-Février de la " Revue Métapsychique " équivaut au renouvellement de leur abonnement.**

**Nous leur faisons donc parvenir encore le présent numéro de Mars-Avril et, DANS LA QUINZAINE, nous aurons l'honneur de leur faire présenter une traite (frais d'abonnement et de recouvrement).**

## Les Endoplasmes

*(Productions organiques des Kystes dermoïdes).*

Beaucoup de très bons esprits hésitent à aborder franchement l'étude méthodique de la métapsychique, parce que cette science reste, à leurs yeux, la science du mystère.

D'une part, en effet, ils ne voient pas de rapport possible entre les phénomènes dits supranormaux et les phénomènes classiques de la psycho-physiologie. D'autre part, ils ne se rendent pas compte qu'il y a autant « d'inexpliqué » (quoique ce soit moins frappant) dans n'importe quelle branche de la biologie que dans les manifestations médiumniques.

De tous les faits métapsychiques, ce sont l'extériorisation ectoplasmique et le processus idéoplastique inconscient qui paraissent spécialement étranges et inadmissibles aux psychologues inaccoutumés à nos études.



Digitized by Google

Pourtant, il n'est pas impossible, ni même difficile, de trouver, dans les faits connus et classés, des analogies évidentes, susceptibles d'enlever au phénomène d'ectoplasmie son caractère d'incompréhensibilité apparente et d'anomalie inexplicable.

Dans le numéro de septembre-octobre 1921 de la *Revue Métapsychique*, j'avais exposé cinq analogies remarquables de la biologie classique avec les processus divers de l'ectoplasmie :

1° *L'histolyse de l'insecte*, véritable dématérialisation, retour des tissus à l'état amorphe, et matérialisation d'un organisme nouveau, tout à fait différent de l'organisme primitif ;

2° *La « lumière vivante »* fabriquée par de nombreux animaux, végétaux et microbes ; lumière offrant les mêmes caractéristiques essentielles que les lumières médiumniques ;

3° *Les pseudopodes*, émis par certains protozoaires et rappelant les ectoplasmes amorphes ;

4° *L'idéoplastie* constatée à tous les degrés de l'échelle animale et à toutes les phases de l'évolution, idéoplastie permettant de comprendre, dans une certaine mesure du moins, la genèse des formes matérialisées ;

5° *La génération* normale, faisant sortir un organisme compliqué du protoplasma élémentaire, comme l'ectoplasmie fait sortir l'organe matérialisé de la « substance » primordiale amorphe.

Il est une autre analogie, des plus frappantes, dont j'avais parlé dans ma conférence sur la « physiologie dite supranormale » [1] :

Celle de certaines productions ectoplasmiques avec le contenu des néoplasies bien connues, appelées *kystes dermoïdes*.

Voici ce que j'écrivais :

« A côté de ces formations complètes ou incomplètes, il faut signaler une catégorie bizarre de formations. Ce sont moins des organes que des imitations plus ou moins réussies ou plus ou moins grossières d'organes. Ce sont de véritables simulacres. On peut observer tous les simulacres : des simulacres de doigt, n'ayant de cet organe que la forme générale, sans chaleur, sans souplesse, sans articulations ; des simulacres de visages, semblant des images, des découpages ou des masques ; des touffes de cheveux adhérents à des formations indéfinies, etc. Les simulacres, dont l'authenticité métapsychique est indéniable (et ce point est capital), ont déconcerté et troublé maints observateurs. On dirait, s'écriait M. de Fontenay, qu'une sorte de génie malfaisant se moque des observateurs !

« En réalité, ces simulacres s'expliquent facilement. Ils sont le produit d'une force dont le rendement métapsychique est médiocre, qui dispose de moyens d'exécution plus médiocres encore et qui fait ce qu'elle peut. Elle

---

(1) Conférence faite au Collège de France, le 28 janvier 1918 ; reproduite dans *De l'Inconscient au Conscient*.

Digitized by Google

réussit rarement, précisément parce que son activité, orientée hors de ses voies habituelles, n'a plus la sûreté que donne, dans l'acte physiologique, l'entraînement biologique normal.

« Il faut noter d'ailleurs, pour bien comprendre ce qui se passe alors, que la physiologie normale présente elle-même, parfois aussi, ses simulacres. A côté des formations organiques bien venues, des productions fœtales accomplies, il y a des fausses couches, des monstruosités, des représentations aberrantes. Rien de plus curieux, à cet égard, que ces néoplasies bizarres, appelées kystes dermoïdes, dans lesquelles on retrouve des cheveux, des dents, des organes divers, des viscères et même des formations fœtales plus ou moins complètes. Comme la physiologie normale, la physiologie dite supranormale a ses produits bien venus et ses produits avortés, ses monstruosités, ses productions dermoïdes. Le parallélisme est complet. »

On le voit, l'analogie est évidente.

Il y a également, dans les kystes dermoïdes et dans les matérialisations, *production de formes organiques en dehors de la génération et indépendamment des organes générateurs.*

Le contenu des kystes dermoïdes constitue une véritable matérialisation anormale à l'intérieur des tissus. Les formations qu'ils renferment pourraient donc, à juste titre, être appelées *endoplasmes* par opposition aux *ectoplasmes* qui se constatent en dehors de l'organisme.

Est-ce à dire que les endoplasmes se rattachent, comme les ectoplasmes, à la physiologie dite supranormale ? Non. Rien, absolument rien, ne nous autorise à le supposer.

Par contre, ils pourraient bien relever, dans une mesure indéterminée, de l'*idéoplastie inconsciente*, laquelle se manifeste dans tous les domaines de la biologie.

Telle est, du moins, la théorie que nous nous proposons de soutenir. En tout cas, ces étranges productions pathologiques peuvent aider, jusqu'à un certain point, sinon à comprendre les ectoplasmes, du moins à en admettre la possibilité.

C'est dans cette pensée qu'il m'a paru digne d'intérêt de rappeler, pour les amis de nos études, les caractéristiques des endoplasmes, familières aux médecins.

Je n'ai pas, ai-je besoin de le dire ? la prétention de faire ici un exposé médical. Je ne parlerai que des notions susceptibles de retenir l'attention des métapsychistes.

Les kystes dermoïdes, ainsi nommés parce que la composition de leur paroi rappelle celle du derme, *ont*, *comme caractéristique essentielle*, *de contenir des éléments anatomiques organisés.*

Ce sont des tumeurs relativement fréquentes. On les observe

Digitized by Google

chez l'homme et chez les animaux, chez les mâles comme chez les femelles, et dans toutes les régions du corps.

Leur siège est très variable. On en a trouvé sur toute la surface cutanée, spécialement au cou ou à la face, aux régions sternale, ombilicale et sacro-coccygienne, dans l'orbite.

D'autres sont localisées sous la paroi abdominale, entre les muscles et le péritoine ; d'autres enfin, et les plus volumineux, sont insérées dans les cavités viscérales, dans le thorax, dans l'abdomen, sur le mésentère, sur l'ovaire ou le ligament large, sur le testicule.

En somme il n'est aucune région de l'organisme où l'on ne puisse rencontrer ces étranges productions.

*Leur volume* varie depuis celui d'une noix jusqu'à celui d'une tête d'adulte et plus.

En ce qui concerne ces tumeurs elles-mêmes, je ne parlerai que du seul point qui nous intéresse ici, c'est-à-dire de *leur contenu* :

Elles peuvent renfermer, baignant parfois dans un liquide kystique plus ou moins abondant, tous les échantillons possibles des formes organiques.

*Les poils* et *les cheveux* sont extrêmement fréquents. Ils sont souvent très longs. Leur couleur, leurs particularités histologiques peuvent être autres que celles du système pileux du porteur. Il arrive que des touffes volumineuses de cheveux soient enroulées ou enchevêtrées.

Après les poils, on rencontre surtout *des dents*. Les dents sont libres ou fixées dans la paroi kystique. Parfois elles sont implantées dans une pièce osseuse rappelant la forme des maxillaires supérieurs ou des maxillaires inférieurs (os maxilloïdes de Lebert). Les dents sont en nombre variable : de deux à trois jusqu'à 300 dans une seule tumeur (cas de Reil et Autenrieth).

Le Professeur Auguste Reverdin, de Genève, a publié, en 1894, l'observation de deux kystes dermoïdes développés dans les deux ovaires d'une vierge de vingt ans. Dans l'un de ces kystes, se trouvait un véritable maxillaire supérieur, avec des prolongements identiques aux apophyses normales. Cet os portait, rangées dans leur ordre habituel, des dents incisive, canine, molaire, pourvues de leurs racines. « Il semble, écrivait le Professeur Reverdin, qu'une sorte de plan assez semblable au plan normal ait présidé à l'arrangement des parties renfermées dans la tumeur. Ce n'est là, sans doute, qu'une coïncidence, ou plutôt la démonstration de la tendance qu'a l'organisme, même lorsqu'il s'égare dans l'hétérogène, à fabriquer des organes ou des portions d'organes assez semblables à ceux qu'il produit habituellement. »

*Les os* trouvés dans les kystes dermoïdes ne sont pas seulement des maxillaires. On y rencontre aussi des os longs rappelant ceux des membres.

Digitized by Google

Enfin, les kystes peuvent renfermer toutes les autres *variétés de tissus*. *Des muscles*, à fibres lisses et striées ; des *cartilages ;* des *fibres et cellules nerveuses* ; des *viscères* (bronches, intestin), etc.

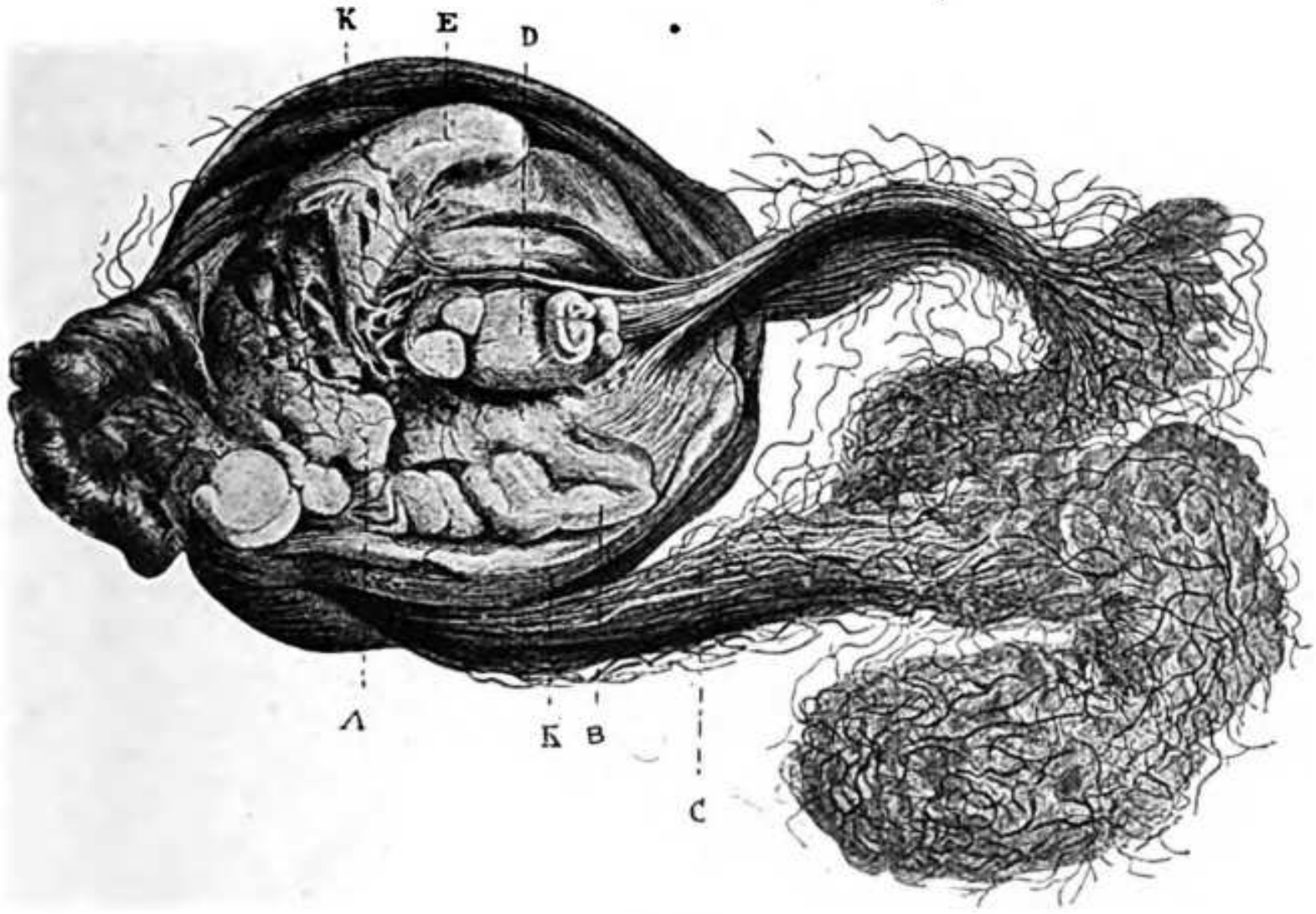



FIG. I.

**Kyste dermoïde banal.**

(*D'après le Traité de Gynécologie de S. Pozzi.*)

*A*. Masse myxomateuse analogue à la gélatine de Wharton.
*B*. Masse adipeuse.
*C*. Cheveux.
*D*. Pièce osseuse ressemblant au rebord alvéolaire avec deux dents incisives et une molaire.
*E*. Masse adipeuse.
*K*. Parois du kyste.

Dans les cas les plus complexes, l'organisation anormale des tissus est plus parfaite encore et peut amener la reproduction de *fœtus plus ou moins complets*.

Les exemples en sont relativement nombreux et il est des cas qui sont restés classiques. Je n'en citerai que quelques-uns.

*Cas de Pigné :* Tumeur du colon transverse d'un jeune homme de quinze ans, contenant un fœtus d'apparence de quatre mois pourvu de membres avec les ongles.

*Cas de Higmore :* jeune homme de seize ans. Tumeur occupant l'épigastre, l'ombilic et l'hypocondre gauche. Elle renfermait des poils, un rachis, un intestin, deux membres supérieurs, un membre inférieur, avec six orteils difformes et un cordon ombilical.

*Cas de Dupuytren :* jeune homme de quatorze ans. Dans le mesocolon transverse, tumeur volumineuse contenant des cheveux et un embryon imparfait, avec dents, colonne vertébrale, rudiments de

Digitized by Google

crâne et de centres nerveux, vestiges de membres supérieurs, ébauche de bassin et membre inférieur gauche pourvu de trois doigts...

Le cas dont la figure est ci-jointe (*fig. II*), se rapporte à un

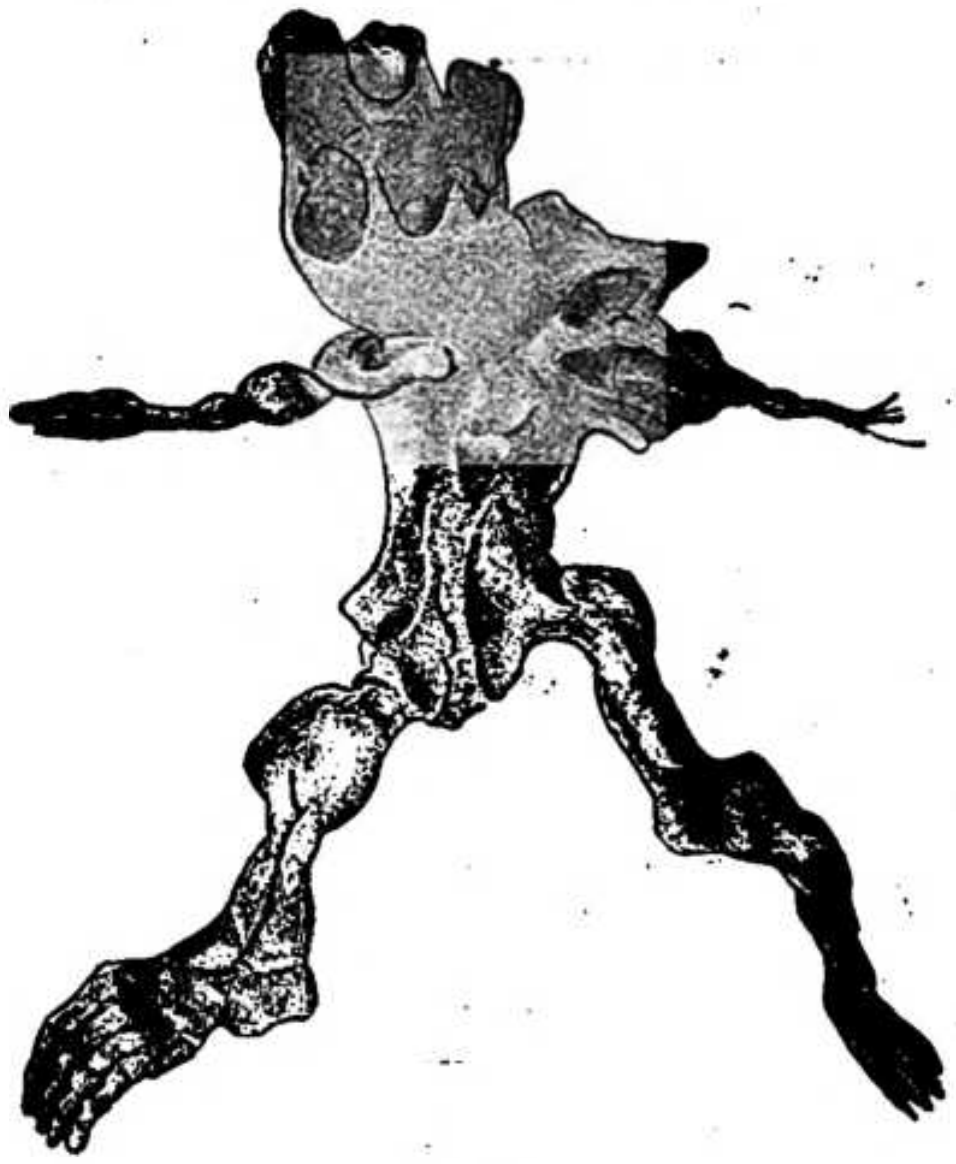


FIG. II.
*(D'après la thèse du Dr Repin. Paris 1892.)*

endoplasme humanoïde représentant un squelette de 9 centimètres de longueur.

Cet endoplasme fut trouvé dans un kyste dermoïde de l'ovaire droit d'une femme de 34 ans.

On note de multiples anomalies et malformations :

Au membre inférieur droit : quatre orteils seulement, n'ayant que deux phalanges chacun, et quatre métatarsiens. Le tarse est moins apparent. La cuisse, mobile, est articulée avec une masse osseuse irrégulièrement aplatie, représentant le bassin. Le fémur est constitué par un os court en forme de boule. Le tibia et le péroné sont deux os de grosseur égale.

Le membre inférieur gauche est très incomplet : les orteils sont mi-osseux, mi-fibreux. Il n'a que 3 métatarsiens et 4 orteils. La jambe et la cuisse sont informes.

Le membre supérieur droit est court. Il y a 5 doigts très minces et 5 métacarpiens. Le carpe est remplacé par un seul os, très mince. L'avant-bras ne comprend lui-même qu'un seul os. L'humérus est constitué par un os court et ovale.

Le membre supérieur gauche est fibroïde et avorté.

Il y a 2 clavicules très développées. Mais pas d'omoplates.

Digitized by Google

Un seul os, irrégulièrement cubique, représente le crâne. Il n'y a pas de canal vertébral ni de boîte crânienne.

Tout à fait au sommet du crâne sont implantées trois dents.

Voici maintenant un endoplasme représentant une ébauche de visage humain. (Figure de grandeur naturelle, *fig. III*) [1].

Il s'agit d'un kyste dermoïde intra-péritonal enlevé de l'abdomen d'un jeune homme de 14 ans. L'endoplasme est entièrement re-

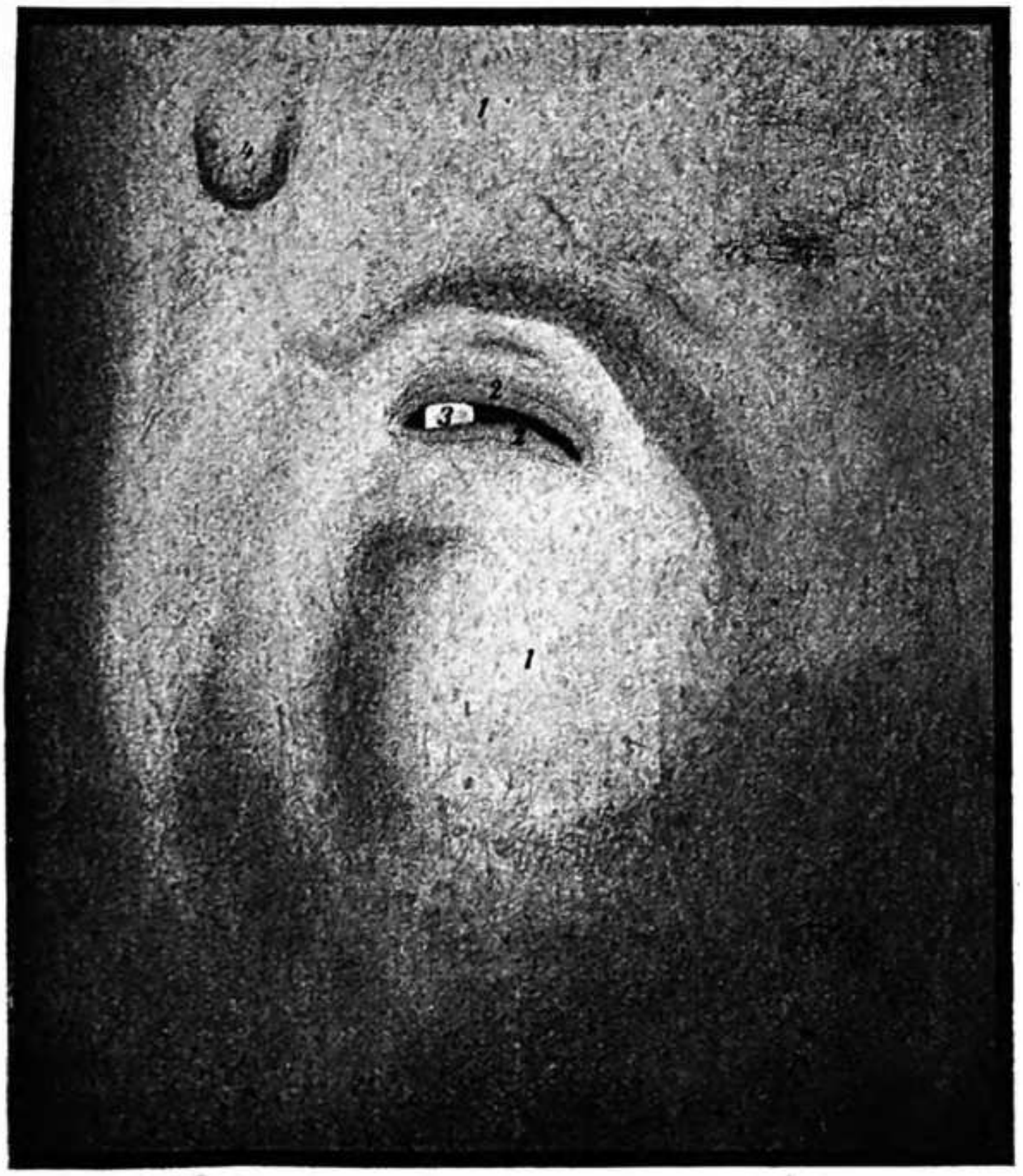



FIG. III.

couvert de peau (*1*). Il offre les rudiments d'un visage humain, spécialement la bouche avec deux lèvres (*2*), une dent incisive (*3*).

Au-dessus et à gauche, on note une saillie formée par une poche dans l'intérieur de la peau (*4*).

La bouche contenait six dents, dont cinq incisives et une prémolaire. Ces dents, mal insérées, se sont détachées, sauf l'incisive

(1) D'après le beau traité de M. P. Bull : *Om Dermoidcyster og teratoide svulster.* (Christiania : I kommission hos Jacob Dybwad. A. W. Broggers Bogtrykeri.)

Digitized by Google

visible sur la figure. Les dents étaient d'un blanc laiteux et de structure normale. L'émail était altéré par places (points de carie).

Qu'il me soit permis, maintenant, de faire ressortir l'analogie des endoplasmes avec les ectoplasmes.



FIG. IV.
Ectoplasme obtenu dans mon laboratoire par la médiumnité de M^lle^ Eva C. (en collaboration avec M^me^ Bisson).

Pour que la comparaison apparaisse justifiée, il faut, avant tout, commencer par faire une distinction : tous les ectoplasmes ne ressemblent pas aux kystes dermoïdes.

Il y a des matérialisations qui ont *les caractéristiques de la*

Digitized by Google

*vie et les attributs de la conscience*. Ce sont des créations éphémères, sans doute, mais positivement vivantes, physiologiquement et psychologiquement. Elles forment une classe à part, sans rapport avec les néoplasies endoplasmiques.

Par contre, il y a des ectoplasmes inertes, n'ayant ni les attributs de la vie, ni ceux de la conscience. Ce sont ces derniers seulement que nous considérerons [1].

Les ectoplasmes inertes sont, ou bien complètement amorphes, ou bien organisés d'une manière fragmentaire et imparfaite. Il y en a qui sont de simples ébauches comme le montre la figure ci-dessus (*fig. IV*).

Cette figure est à rapprocher de la figure III, ou l'endoplasme, comme l'ectoplasme ci-dessus, ne représente qu'un rudiment de visage humain.

On distingue, au milieu d'une masse amorphe, un front, des yeux et un nez nettement constitués.

D'autres ectoplasmes inertes reçoivent les formes les plus diverses, telles que des formes de doigts, de mains, de visages chevelus ou barbus ; mais ces représentations sont tellement défectueuses, qu'elles rappellent plutôt, par leur aspect, les productions trouvées dans les kystes dermoïdes que les organes ou organismes vivants.

Elles semblent, positivement, des kystes dermoïdes extériorisés. Leur seule différence essentielle avec les endoplasmes réside dans leur caractère temporaire et éphémère, caractère spécial à la physiologie dite supranormale.

Le livre du Dr de Schrenck-Notzing et celui de Mme Bisson contiennent quantité d'observations d'ectoplasmes de cet ordre, avec de nombreuses photographies. Le lecteur peut aussi se reporter au numéro de mars-avril 1922 de la *Revue Métapsychique*, rendant compte des expériences de la S.P.R. de Londres avec Eva. Les photographies montrent, clairement, la formation de mains anatomiquement très imparfaites et de petits visages humanoïdes avec chevelure abondante. Les uns et les autres donnent l'impression de productions idéoplastiques qu'on peut rapprocher légitimement de celles des kystes dermoïdes.

Dans mes propres expériences avec Eva, faites en collaboration avec Mme Bisson, j'ai très souvent constaté le même phénomène.

J'ai noté : des doigts ou des mains ayant la forme générale de ces organes, mais mal formés, incomplets, parfois plats en partie

---

(1) La question de savoir si les ectoplasmes inertes diffèrent de nature ou simplement de degré d'avec les ectoplasmes vivants mériterait une longue discussion. Cette discussion ne serait pas à sa place ici.

Digitized by Google

ou en totalité, complètement inertes ; les pseudo-doigts manquaient souvent d'ongles.

Des têtes incomplètes (par exemple crâne bien formé, pourvu d'une abondante chevelure, avec face informe ou même absente).

Mieux encore, j'ai observé des organes humanoïdes recouverts d'une enveloppe rappelant les membranes placentaires.

Je le répète, toutes les fois que ces formations se sont développées à mes yeux, je n'ai pas eu l'impression de véritables parties organiques humaines, et j'ai pensé immédiatement, impérieusement, au contenu des kystes dermoïdes.

Le contraste était frappant, entre ces productions avortées et inertes et les magnifiques matérialisations de visages de femmes de grande beauté, dont les yeux et le regard révélaient la vie et la conscience, et dont j'ai pu prendre les photographies.

Avec Franek Kluski, je n'ai pas observé la production d'ectoplasmes inertes.

Cependant, les matérialisations n'avaient pas toujours le même caractère de perfection.

Par exemple, j'ai obtenu, à côté de moulages de mains d'une organisation achevée, des moulages d'organes ébauchés ou défectueux. Je n'ai pas encore publié ces derniers documents, car je désirerais, auparavant, compléter cette série d'expériences. Je dirai simplement que ces membres défectueux présentent de singuliers contrastes : des parties réellement et nettement humaines, jusque dans les détails, alors que d'autres parties sont simplement ébauchées et ne peuvent guère être qualifiées que d'humanoïdes.

On le voit, l'analogie que nous établissons entre les endoplasmes et certains ectoplasmes est justifiée par les faits. Elle l'est aussi par la possibilité de rattacher les uns et les autres à une cause unique : **l'idéoplastie.**

Avant d'exposer notre hypothèse, nous devons examiner rapidement les explications principales que l'on s'est efforcé de donner de l'origine des kystes dermoïdes.

Comme toujours, quand il s'agit de phénomènes difficiles à comprendre, les hypothèses ont été d'autant plus nombreuses qu'elles étaient moins satisfaisantes.

Des diverses théories pathogéniques classiques mises en avant, aucune ne semble susceptible de s'appliquer à toutes les variétés d'endoplasmes et de satisfaire pleinement l'esprit.

Du reste, ces théories sont, pour la plupart, complètement tombées en discrédit. Il n'en reste que deux qui soient encore proposées et discutées : celle de *l'enclavement* et celle de *l'interpénétration de germes*.

La théorie de l'enclavement a été soutenue en premier lieu en France par Verneuil (1852), puis par Remak en Allemagne.

Digitized by Google

D'après cette hypothèse, la formation des kystes dermoïdes proviendrait de l'enclavement, pendant la vie embryonnaire, d'un fragment du tégument externe dans les tissus profonds. La tumeur, congénitale, se développerait plus tard, à un âge quelconque, sous des influences secondaires.

La théorie de l'enclavement explique aisément la formation des kystes dermiques ou sous-dermiques siégeant surtout à la tête et au cou, et ne renfermant guère que des débris sébacés ou des poils.

Du reste, l'hypothèse a, pour elle, la vérification expérimentale : il a été démontré que des fragments de tissus superficiels, enclavés artificiellement, pouvaient vivre et proliférer. Il est clair que, s'il n'y avait pas d'autres tumeurs dermoïdes que les kystes élémentaires, il n'eût pas été besoin de chercher d'explication différente de l'explication classique.

Mais la question se complique énormément, se complique au point de devenir insoluble, quand il s'agit de kystes des viscères, contenant des parties fœtales plus ou moins développées.

Pour ces derniers, Lannelongue a émis l'hypothèse qu'il s'agissait, non plus d'un simple enclavement des tissus superficiels, *mais de l'enclavement d'un embryon dans un autre.*

Il y aurait eu, primitivement, interpénétration de deux germes. De ces deux germes, l'un aurait évolué normalement; l'autre, avorté, serait devenu le point de départ de la formation kystique, laquelle ne serait qu'un « embryome ».

Bien que cette théorie soit encore en vogue, faute d'une meilleure, on lui a opposé de graves objections :

La première est qu'il est positivement impossible d'en démontrer le bien-fondé et qu'elle reste à l'état de simple hypothèse.

La seconde est qu'il est vraiment difficile de comprendre comment le germe enclavé aurait pu garder son activité latente pendant dix ans, vingt ans et plus pour évoluer ensuite.

La troisième, enfin, la plus grave, est que certaines observations ne concordent nullement avec la théorie. Par exemple, on trouve parfois, dans les kystes dermoïdes, des dents en nombre supérieur à celui des dents chez l'adulte (jusqu'à 300 dents dans une seule tumeur). Il n'est pas possible d'expliquer de pareils faits par l'enclavement d'un embryon avorté.

Il est du reste bien malaisé, avec la meilleure volonté du monde, de voir un véritable embryon, même défectueux ou avorté, dans des endoplasmes tels que ceux des figures II et III.

Pour des cas semblables, la théorie ne tient plus et il faut trouver autre chose.

Qu'il nous soit donc permis de proposer une théorie générale capable de s'adapter à tous les cas : l'hypothèse de *l'origine idéoplastique inconsciente* des endoplasmes.

Digitized by Google

Si l'idéoplastie est devenue familière aux métapsychistes, elle est, par contre, généralement assez peu connue des autres savants, spécialement des médecins. Il importe donc, avant tout, pour établir le bien-fondé de notre hypothèse, de rappeler quelle est son importance en biologie. L'idéoplastie est un processus extrêmement fréquent dans l'évolution des espèces comme dans l'évolution des individus.

Nous citerons, par exemple, les cas de *mimétisme,* si connus et si remarquables, mimétisme de formes et de couleurs, grâce auquel un grand nombre d'animaux, poissons, batraciens, reptiles, insectes surtout, se dissimulent facilement dans les milieux où ils vivent, par leur ressemblance avec les objets ambiants. Les facultés de mimétisme sont, chez plusieurs espèces, presque instantanées (changement de couleur de certains poissons et reptiles, conformément à la couleur du terrain).

Mais il y a mieux encore : on sait que les facteurs classiques de l'évolution, adaptation aux milieux et sélection naturelle, ne sont pas capables, en réalité, d'expliquer d'une manière satisfaisante l'origine des espèces et des instincts.

Tout semble prouver, comme je l'ai déjà écrit (voir *De l'Inconscient au Conscient*) *que le facteur essentiel de l'évolution est l'idéoplastie.*

L'évolution se ferait d'une manière occulte, inconsciente, dans l'Idée directrice, conformément aux nécessités ambiantes, avant d'être transposée dans la matière. L'idéoplastie subconsciente serait ainsi à la base même de l'Evolution.

Un autre exemple fameux d'idéoplastie est celui du *dermographisme* et des *stigmatisations.*

Citons encore, bien qu'ils soient plus controversés, les cas de *marques* diverses imprimées sur le corps de l'enfant à la suite d'émotions subies par la mère pendant la gestation. (Voir dans la *Revue Métapsychique* de janvier-février 1923 le cas remarquable publié par le Comte Prozor.)

En physiologie dite supranormale, enfin, l'idéoplastie subconsciente est indéniable et d'une puissance formidable. Sans doute, l'idéoplastie n'explique pas tout ; mais il est un grand nombre de faits qui, en dehors d'elle, ne se comprendraient plus.

Nous sommes donc légitimement conduits à nous demander si le facteur primordial des ectoplasmes ne serait pas aussi celui des endoplasmes.

Remarquons tout d'abord que l'hypothèse de l'idéoplastie appliquée au contenu des kystes dermoïdes a eu des précurseurs : Lebert, en 1852, avait proposé la théorie dite de l'*hétérotopie plastique*. « Beaucoup de tissus simples et composés, écrivait-il, et des organes plus complexes même, peuvent se former de toute pièce

Digitized by Google

dans les endroits du corps, où, à l'état normal, on ne les rencontre point. »

C'était là la constatation d'un fait et non une véritable explication ; mais le mot d'hétérotopie plastique implique, à mon avis, quelque chose de plus que la constatation du fait : comme le pressentiment, l'intuition, du facteur idéoplastique.

La même intuition se retrouve, incomplètement formulée, dans beaucoup d'auteurs.

C'est ainsi qu'on lit dans l'*Essai sur l'Anatomie pathologique*, de Cruveilher, tome II, page 189 :

« Pourquoi la formation des poils dans les ovaires aurait-elle lieu par un autre mécanisme que dans les kystes des autres parties du corps ? (Cruveilher combattait l'hypothèse de grossesse extra-utérine qui avait été mise en avant pour expliquer les kystes dermoïdes des ovaires). Répugne-t-il d'admettre que la nature, par un de ces écarts qui lui sont si familiers, imprègne telle ou telle partie de propriétés qui les mettront en rapport avec les matériaux des poils et même des dents ? S'il lui est si facile de les produire dans les lieux qu'elle leur a assignés dans l'état naturel, pourquoi ne pourrait-elle les produire accidentellement? »

Follin (*Traité élémentaire de Pathologie externe*) était plus explicite encore :

« On est conduit à admettre, écrivait-il, que certains tissus peuvent se former spontanément, en vertu de lois inconnues, dans des régions du corps où, à l'état normal, on ne les rencontre point. »

Ces lois inconnues, ce sont, à notre avis, les lois de l'Idéoplastie inconsciente.

Voici donc comment nous formulerions notre hypothèse : les kystes dermoïdes ne contiendraient pas, en germe, dès l'origine, les parties organiques qui s'y développeront plus tard.

Mais le kyste originel formerait, de par sa structure, comme *un foyer d'appel* à la matérialisation anormale. Il constituerait *un milieu favorable* en même temps qu'un véritable centre d'excitation.

Les forces idéoplastiques inconscientes agiraient dans ce milieu favorable et arriveraient ainsi à créer des formes organiques plus ou moins complexes. Seulement les produits endoplasmiques seraient moins parfaits que les produits ectoplasmiques, parce que les processus inconscients agissent dans la physiologie supranormale avec une puissance incomparablement plus grande que dans la biologie normale. D'après cette hypothèse, il n'y aurait pas d endoplasmes d'origine congénitale. Il n'y aurait que *des kystes congénitaux dans lesquels se développeraient les endoplasmes, à la suite d'un travail idéoplastique latent.*

En somme, la seule distinction essentielle entre les endoplasmes et les ectoplasmes, c'est que ces derniers sont produits avec la rapi-

Digitized by Google

dité, la netteté et la brièveté inhérentes à la physiologie dite supranormale ; tandis que les premiers seraient le fruit d'un travail compliqué, prolongé et durable, caractéristique des processus normaux de la vie.

Les endoplasmes nous offrent ainsi une nouvelle preuve de ce que nous avons toujours soutenu : qu'il n'y a pas d'abîme entre la physiologie dite normale et la physiologie dite supranormale.

Les matérialisations métapsychiques relèvent certainement de la biologie, bien que leur idée directrice et leurs conditions générales aient quelque chose de spécifique et obéissent à des lois encore inconnues.

Même quand elle n'explique pas tout, la philosophie scientifique a le devoir de rapprocher tous les phénomènes de la vie. C'est en les comparant, en effet, qu'elle réussit à mieux les pénétrer et à mieux les comprendre.

Dr Gustave Geley.

Digitized by Google

# Le Congrès de Varsovie

L'époque du second Congrès international des recherches psychiques est maintenant fixée. Il se tiendra à Varsovie, à la fin du mois d'août, et durera sept jours. D'accord avec le secrétariat de Copenhague qui avait pris l'initiative du premier Congrès, c'est le Comité national polonais qui assume entièrement l'organisation du second.

Cette manifestation s'annonce comme devant être très importante. Elle aura un caractère officiel, en ce sens que le gouvernement polonais lui accorde son patronage et une subvention. L'ouverture aura lieu en l'hôtel de ville de Varsovie ; les séances de travail dans les salles de l'Université. Des réceptions, des excursions, des fêtes sont inscrites au programme et permettront aux congressistes d'apprécier la chaude hospitalité polonaise. En outre, de grandes facilités seront accordées pour les passeports, les chemins de fer, etc.

Voici les principaux articles du règlement du Congrès :

Ne seront considérés comme membres que les personnes invitées par le Comité national de leur pays. Les invitations seront strictement personnelles et ne pourront être cédées. (Les métapsychistes français qui désirent recevoir une invitation sont priés de s'adresser au Comité français.)

Seuls les membres du Congrès auront le droit de faire des communications et de prendre part aux discussions. Des auditeurs pourront être admis sur présentation d'une carte d'entrée, mais ils ne pourront participer aux débats.

Les communications et conférences devront être en français, anglais, ou allemand. Elles pourront également être en polonais ; mais, dans ce cas, un résumé devra en être fait dans une des trois langues principales.

Les discussions auront lieu en l'une des langues admises au Congrès. Pour chaque orateur, les interventions ne devront pas dépasser une durée de cinq minutes.

Les communications ne pourront être présentées au Congrès que par l'intermédiaire des Comités nationaux respectifs. Elles devront être adressées, sur copie dactylographiée, avant le 1er juillet prochain, à ces Comités qui les transmettront au secrétariat du Congrès.

Les communications devront se rapporter exclusivement aux recherches psychiques, soit à des expériences, soit à des théories induites de l'expérience. Elles devront être originales et n'avoir fait ou ne faire l'objet d'aucune publication avant l'apparition du compte rendu du Congrès.

Un bref résumé des communications, tiré au moins à 50 exemplaires,

Digitized by Google

devra être envoyé au Secrétariat du Congrès avant le 1er juillet prochain.

Le Secrétariat du Congrès met à l'ordre du jour les questions suivantes :

1° Que doit-on comprendre sous le nom de « recherches psychiques » ? (proposition du Comité national polonais) ;

2° Création d'une Commission internationale qui s'occupera de la terminologie et de la classification des phénomènes psychiques (proposition de M. W. F. Prince, de New-York) ;

3° De la nécessité d'une législation contre les représentations publiques des phénomènes psychiques (proposition du Dr de Schrenck-Notzing) ;

4° De l'éducation des médiums (proposition de Sri B. P. Wadia).

La cotisation pour chaque membre du Congrès est différente selon le change. Pour les pays à change moyen, comme la France, la Belgique, l'Italie et la Tchéco-Slovaquie, elle est fixée à 30 francs-or (c'est-à-dire, pour la France, à environ 90 francs-papier, au cours actuel).

Les médiums présentés par les Comités nationaux sont, de droit, membres du Congrès et sont dispensés de la cotisation.

Nous rappelons que le siège du Comité national français est à l'Institut métapsychique international, 89, avenue Niel.

Digitized by Google

# La connaissance supra-normale et ses possibilités d'applications policières [1]

Le 28 janvier 1923, je reçus la visite de M. Victor W..., banquier dans une grande ville de province.

« Je viens, me dit-il, vous demander si je puis espérer obtenir de l'un des sujets que vous avez étudiés des renseignements utiles à propos d'une préoccupation actuelle. Voici ce dont il s'agit :

« A plusieurs reprises, depuis octobre, j'ai constaté que des titres étaient retrouvés froissés ou déchirés dans les vieux papiers après avoir été soustraits de mes caisses. Tout d'abord j'ai pensé qu'il y avait là un sabotage dont l'auteur était un employé maniaque ou malintentionné. Ma conviction changea le jour où il apparut qu'un titre disparu et retrouvé dans les conditions ci-dessus avait été plié et avait séjourné assez longtemps dans une poche ou dans un portefeuille pour que l'usure des plis fut manifeste et que les deux faces extérieures du dit titre plié en huit fussent salies et décolorées. Il y avait donc dans mes bureaux quelqu'un qui prenait des titres, ne pouvait ou n'osait les vendre et les rejetait dans les corbeilles à papier, soit au moment des vérifications de la caisse, soit après que la disparition de la valeur était connue.

« Qui soupçonner parmi les douze personnes qui sont au service des caisses ou même parmi l'ensemble du personnel ayant accès aux caisses ?

« Le 15 janvier, j'ai déposé une plainte à la police. Un inspecteur mis à ma disposition n'a pu trouver jusqu'ici, par filatures ou enquêtes diverses, rien qui fournisse une quelconque indication sur l'auteur ou les auteurs des vols.

« Pourrais-je obtenir quelque chose de la connaissance supra-normale ? »

J'indiquai à M. Victor W... deux sujets aptes au genre de recherche demandé et lui donnai les conseils nécessaires à leur bonne utilisation.

M. V. W... fit une séance avec Mme M..., sujet fonctionnant en hypnose, puis une autre avec Mme P..., à l'état de veille. Ces deux séances donnèrent mêmes résultats et pour une part se complétèrent. Je ne citerai ici que celle avec Mme M...

### Compte rendu de la séance avec Mme M... (3 février 1923).

M. W... met dans une main du sujet endormi le titre ci-dessus décrit et demande :

*D.* — « Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé pour ce papier entre le 11 novembre, date à laquelle il était dans un carton, et aujourd'hui ? »

(1) Reproduction interdite, à la demande de M. Victor W. (N. D. L. R.).



Digitized by Google

*R.* — « Ce papier a été pris par un homme dans un carton où il y avait plusieurs autres papiers semblables et il n'y a pas été remis (1).

« Celui qui a pris ce papier est un homme de taille tout à fait moyenne très légèrement grisonnant, à traits irréguliers, au teint clair (2).

« Il a conservé sur lui ce papier plié en quatre (3).

« Je vois ensuite cet homme examiner ce papier avec un autre homme. C'est comme si on voulait le photographier...

« Je vois ensuite le retour du papier comme s'il avait été pris seulement par indiscrétion... L'homme cherche fébrilement, mais ne le remet pas dans le carton... je le vois à ce moment-là seul dans une longue pièce très claire, un grand bureau à plusieurs fenêtres (4). »

(A ce moment M. Victor W..., se souvenant avoir en poche un crayon pris la veille sur le bureau de son employé, Armand J..., le met en mains de Mme M... et lui demande de décrire la personne à qui l'objet appartient).

*R.* — « Cet objet me fait revoir l'homme que je viens de dépeindre... je le vois mieux maintenant... il est pâle, très pâle, très angoissé au moment où il prend le papier... Il sait où il va... il est seul dans la grande pièce très claire... Il y a plusieurs cartons... Il prend le papier... il le garde... il le regarde ensuite avec un autre homme. Ensemble ils vont dans un endroit où ils retrouvent d'autres hommes... ils discutent et sont navrés comme s'ils avaient fait une chose audacieuse qui ne sert à rien, un vol qui ne sert à rien... Après entente, ils décident de reposer le papier... »

*D.* — « Cet homme a-t-il pris d'autres titres? » (Le mot titre est prononcé par M. W... pour la première fois).

*R.* — « Oui, il a dérobé d'autres titres, pas à la même date, longtemps avant... (5).

« C'est un cerveau bizarre. Il a des besoins d'argent. Il est poussé par d'autres... Il va commettre autre chose... on le prendra sur le fait dans quelques jours... Cet homme n'est pas malhonnête, mais égaré par un autre qui n'est pas de la maison, qu'il voit dehors. Il est bon, mais il est faux. Il aura un grand chagrin de sa faute et sera guéri du vol... »

*D.* — « Comment sera-t-il pris? »

*R.* — « Très simplement. Il aura pris quelque chose que l'on aura laissé à dessein. On s'aperçoit de la disparition et on lui demande de remettre la chose. Il la remet et avoue... »

---

(1) M. W... savait que ce titre avait été pris dans un paquet de dix obligations semblables. Nous avons vu plus haut qu'il avait été trouvé froissé dans une corbeille à vieux papiers.

Je crois utile de dire que M. W... a écrit les paroles du sujet à mesure qu'elles furent prononcées. Toute autre manière de procéder enlèverait beaucoup de la valeur d'une séance.

(2) Parmi les employés, hommes et femmes, de M. W... un seul était ainsi parfaitement identifié, Armand J...

(3) En réalité, en huit.

(4) La caisse où le titre fut pris et retrouvé froissé est, en effet, une pièce longue, très claire et à plusieurs fenêtres.

(5) Exact.

Digitized by Google

***Le contrôle.***

*Ce que le sujet métagnome pouvait normalement savoir.* — Rien, absolument rien. M^me^ **M... voyait M. W... pour la première fois et à l'improviste. La question posée : « Dites ce qui s'est passé pour ce papier entre le 11 novembre et aujourd'hui ? » ne fournissait aucune indication.**

*Le contenu mental de M. Victor W...* — **Huit jours auparavant, M. W... avait mis en mains d'un autre sujet métagnome, généralement très bon traducteur du côté moral des individualités, de l'écriture de huit de ses employés à la caisse des titres. Sur ces appuis matériels, le sujet ne s'aventura pas à désigner le coupable et se borna à l'analyse des caractères pouvant orienter les recherches policières. Deux des scripteurs furent particulièrement désignés comme parfaitement honorables et l'un d'eux fut Armand J..., si nettement dans la suite accusé par M^me^ M...**

**Le 1^er^ février, l'inspecteur de police, mis à la disposition de M. W..., lui rendait compte que ses recherches n'avaient rien donné.**

**Certains titres paraissant avoir disparu au moment où ils auraient dû être remis à Armand J..., pour la passation d'écritures dont il était chargé, M. W..., pour motifs techniques, était naturellement porté à se méfier de cet employé. Mais d'autres titres ayant été soustraits des dossiers, il considérait comme possible que les premiers ne lui aient pas été remis.**

**En résumé : aucune impression justifiée. Pas d'indices directs. Rapports de police négatifs. Voilà en quel état d'esprit M. W... se présenta le 3 février devant M^me^ M...**

***Ce qui arriva.***

**Le 7 février, à la suite de demande d'enquête spéciale sur l'employé Armand J... de la part de M. W..., ému par la précision des indications fournies par M^me^ M. et M^me^ P..., indications parfaitement concordantes, l'inspecteur de police vint affirmer qu'Armand J... menait une vie très régulière, jouissait d'une réputation parfaite et faisait partie d'une famille très honorable.**

**Le lendemain, 8 février, une pièce comptable arriva sous les yeux de M. W... Il y vit des rectifications d'une autre écriture, en demanda le motif et l'auteur. Il lui fut répondu que l'auteur était Armand J... Une vérification précise révéla que cette pièce avait été falsifiée pour masquer la disparition de plusieurs titres.**

**Armand J... appelé et pressé de questions se reconnut coupable de tous les vols commis.**

**Arrêté et emprisonné le 9 février, il avoua qu'il prenait des titres, les engageait au Mont de Piété, ne pouvant les vendre en raison des oppositions éventuelles. Au moment des vérifications hebdomadaires par catégories de valeurs, il rapportait les titres des catégories vérifiées et les jetait au panier, espérant faire croire à des accidents dus à la négligence de ses collègues. Il dérobait d'autres titres pour prendre au Mont de Piété la place**

Digitized by Google

de ceux qu'il avait retirés. Il avait conservé sur lui, en vue d'emprunts ultérieurs certains titres qui ont été retrouvés.

***Le Bilan de ce fait métagnomique.***

Une erreur d'interprétation au début de la séance, le sujet semblant indiquer qu'il s'agissait plutôt d'un document emporté pour indiscrétion que d'un vol. Erreur spontanément rectifiée dans la suite.

Une erreur d'approximation à la fin, le sujet voyant le voleur pris à un piège qui lui serait tendu, alors qu'il s'est pris à son propre piège.

A part cela, tout le reste fut vrai. En dix minutes, M^me^ M.... ignorant totalement gens et affaire, désigna un voleur vainement recherché en vingt jours par le banquier intéressé et un inspecteur de police connaissant parfaitement êtres et choses.

**Il manque à ce fait les noms des personnes et des lieux On comprendra qu'ils ne sauraient être rendus publics.**

Dr E. Osty.

Digitized by Google

## Un cas de Prévision d'avenir individuel.

Au mois d'avril 1920, M. de Fleurière, que j'étais allé voir, me dit, entre autres choses :

— « Vous allez vous marier bientôt. »

N'ayant nullement l'intention de me marier, je lui fis part de mon scepticisme.

Il reprit : — « Je vous affirme que vous allez vous marier... Je puis vous donner des précisions... Elle est blonde... mince... les yeux bleus... fragile d'apparence..., 25 à 28 ans. »

Notre conversation se poursuivit ainsi :

*Moi.* — « L'ai-je déjà rencontrée ? »

*M. de F.* — Après hésitation : « ... Non. Vous ferez sa connaissance à l'étranger... c'est d'ailleurs une étrangère... Vous voyagerez avec elle à l'étranger... C'est en voyage que cela se décidera... »

*Moi.* — « Une étrangère de quelle origine ? »

*De F.* — « Je ne vois pas bien..., je ne puis pas vous dire... »

*Moi.* — « Quelle est sa langue maternelle ? »

*De F.* — (Effort. Etat de grande nervosité.) « C'est curieux... il me semble qu'elle parle le français... Je suis pourtant sûr que c'est une étrangère. »

Suivent des détails précis sur son état de santé, son caractère, sa famille.

Je quittai M. de F., convaincu qu'il avait bâti de toutes pièces ce roman, invraisemblable, puisque je n'avais nullement le désir de me marier, surtout avec une étrangère, ni l'intention de voyager, surtout avec une femme.

En septembre 1921, j'allai passer quelques jours à Bruxelles, uniquement pour me distraire. Je me rendais pour la première fois dans cette ville ; je fis la connaissance *absolument par hasard*, chez des amis, de M^lle^ Marthe Goetvinck, Bruxelloise, avec qui je restai en correspondance.

En mars 1922, je me rendis à Varsovie, uniquement pour assister à des expériences métapsychiques. M^lle^ M. G. se trouvait, à cette époque, à Çzenstochowa chez des amis. Elle me signala la présence d'un médium dans cette ville et j'y allai pour le voir. Je fus retenu plusieurs jours à Çzenstochowa. Nous revînmes ensemble à Varsovie où, par suite de difficultés, il nous fallut attendre plusieurs jours avant de rentrer, elle à Bruxelles, moi à Paris. Nous quittâmes Varsovie par le même train, accompagnés de son amie, M^me^ Z. Or celle-ci tomba malade à Berlin et je fus obligé de passer en Allemagne huit jours de plus en compagnie de M^lle^ G.

C'est alors qu'avant de nous quitter en Belgique, nous fîmes cette cons-

Digitized by Google

tatation que, voyageant depuis plus de quinze jours ensemble, nous désirions nous épouser.

Le roman que je croyais imaginé par M. de F. s'était, sans que j'y prisse garde, réalisé point par point. *Son âge (25 ans), les moindres détails de son physique, de son caractère, de sa famille se trouvaient être exacts.*

Afin de compléter l'expérience je retournais au mois de juin 1922 voir M. de F. avec un manuscrit de M^lle^ G.

*M. de F.* — « Je la reconnais très bien... c'est celle que vous épouserez... (Nouvelle description de la personne, identique à la description d'avril 1920.) Elle est d'ailleurs venue me voir dernièrement. (C'était exact, M^lle^ G. était venue **incognito** voir M. de F. au mois de mai, de F. lui avait fait une excellente voyance, lui confirmant notre destinée *sans toutefois m'identifier*...) Si vous me dites son premier nom je vous dirai les autres. »

*Moi.* — « Marthe ». (J'avais toujours ignoré ses autres noms. Ma femme est certaine de son côté de ne les avoir pas dits à M. de F. dans sa séance du mois de mai.)

*M. de F.* — « Marthe..., Rose..., Charlotte..., Ghislaine... et puis... et puis... un autre nom..., le second, je crois... que je ne puis pas voir. »

Je notai par écrit mot par mot ce que M. de F. disait et j'en demandai aussitôt confirmation à M^lle^ G., qui était à Bruxelles. Elle me répondit qu'elle s'appelait exactement Marthe-Emma-Charlotte-Rose-Ghislaine.

Il y avait, dans les circonstances présentes, une expérience décisive à tenter avec la médiumnité spiritoïde de M^me^ Briffaut.

Voici ce dont il s'agissait : M^me^ B., la première fois que je la vis en 1920, identifia remarquablement la présence derrière moi de ma belle-sœur, morte depuis un an. En d'autres circonstances elle prétendit toujours voir à mes côtés la présence fidèle de cette sorte d'ange gardien qui, disait-elle, m'inspirait et désirait me marier.

Or : 1° M^me^ B. que je n'avais pas vue depuis plusieurs mois (depuis que j'avais fait la connaissance de M^lle^ G.) *ignorait mes projets (secrets) de mariage et l'existence de M^lle^ G.*

2° M^lle^ G., qui ne connaissait pas M^me^ B., savait simplement que j'avais perdu ma belle-sœur *mais ignorait son nom et le rôle qu'elle avait joué aux yeux de M^me^ B.*

Il s'agissait de savoir si, en confrontant M^lle^ G. et M^me^ B., je serais identifié par l'intermédiaire de ma belle-sœur (que dans la circonstance nous appellerons Marie).

Le 12 mai 1922, M^lle^ G., de la part d'un tiers (M. X.), se présenta chez M^me^ B.

*M^me^ B.* — « Qui est M. X... ?... Je ne connais pas ce M. X. (M^me^ B. connaissait très bien M. X.) De la part de qui venez-vous ? »

*M^lle^ G.* — « Mais de la part de M. X. Je sais qu'il a comme cousin un monsieur Lefebvre que vous devez connaître aussi. C'est tout ce que je puis vous dire. »

Digitized by Google

Alors seulement commença la voyance. Mme B. dit voir la mère (vivante) de Mlle G., en donna le nom, précisa la maladie dont elle souffrait, l'intervention chirurgicale qui devait avoir lieu, etc., puis ce fut le tour de différents membres décédés de sa famille, toujours avec les noms, la description, les circonstances précises de la mort, etc. Puis tout à coup :

*Mme B...* — « Je vois derrière vous une jeune femme morte qui s'appelle Marie... Je la connais... elle dit Jean... elle dit qu'il faut que vous épousiez Jean... Il s'agit de Jean Lefebvre, car vous venez de sa part et non de la part de M. X... Mais naturellement que vous épouserez J. L. ! etc. »

La première question que me posa Mlle G. lorsqu'après la séance elle vint m'en faire le compte rendu, fut : « Qui est cette Marie qui a dit à Mme B. que je devais vous épouser ? »

Je crus avoir réussi l'expérience. On voit par le récit fidèle de Mlle G., que je reproduis scrupuleusement, qu'elle fut moins décisive que je ne l'espérais puisque Mme B. refusant (pourquoi ?) l'intermédiaire de M. X. obligea pour ainsi dire sa consultante à prononcer mon nom. Cette voyance reste quand même fort instructive.

Nous fîmes, Mlle G. et moi, indépendamment l'un de l'autre, des recoupements avec d'autres sujets lucides. Ils me virent tous en elle comme ils la virent nettement en moi, soit directement, soit avec l'aide d'un objet. Ils confirmèrent et complétèrent merveilleusement les voyances de M. de F. et de Mme B.

On m'a soupçonné d'avoir obéi à la suggestion de ces voyants. Je ne crois jamais par avance ce que disent les sujets lucides, me contentant de contrôler ce qu'ils disent. Je me suis marié après plusieurs mois de réflexion en dehors de toute considération métapsychique et nullement, est-il besoin de le dire, pour faire plaisir à M. de F.

Jean Lefebvre.

Attestations :

*Je suis absolument certaine de ne pas avoir donné mes noms à M. de F. et de n'avoir parlé de M. L. à Mme B. que dans les termes exacts rapportés ci-dessus.*

M. Lefebvre-Goetvinck.

*Je certifie avoir été tenu au courant, au jour le jour, des expériences de M. J. Lefebvre et reconnais la parfaite exactitude des déclarations ci-dessus.*

Marcel Brey,
Directeur de la Compagnie Française des Péroxydes.

*Nous nous associons à cette déclaration :*

Maxim De Bary. Juliette Bisson.

Digitized by Google

# La Personnalité humaine et sa connaissance supranormale

*(à propos du livre du Dr Osty).*

Dans une région à peu près inexplorée, existait un palais antique, de proportions majestueuses.

Pendant très longtemps, ce palais ne fut connu que par les récits, sujets à caution, de voyageurs ; et son existence même était généralement considérée comme légendaire.

Un jour, cependant, ces récits tentèrent la curiosité d'un jeune et savant architecte. Il se mit en route et découvrit, assez facilement, le palais mystérieux.

Non sans quelque hésitation, il pénétra dans le vestibule et s'arrêta, surpris par le caractère original de ce qu'il voyait : tout était étrange et inattendu.

L'investigateur étudia soigneusement la pièce. Il en fit une description analytique approfondie qu'il publia à son retour. Son travail eut un grand succès et lui valut la gloire et les honneurs.

Dès lors, il revint souvent, paracheva l'exploration du vestibule, passant de longues années à chercher et à relever quelques détails inédits.

Mais sa curiosité ne l'entraîna pas plus loin. Il avait, bien entendu, fait des élèves. Tous l'aidaient et suivaient sa trace ; mais, à l'exemple du maître, aucun ne se hasardait à franchir les limites de l'antichambre.

Cependant d'autres chercheurs, plus audacieux, avaient réussi depuis longtemps à visiter diverses parties du palais. Ils en rapportaient des renseignements stupéfiants, inouïs, capables de bouleverser toutes les notions artistiques de l'époque.

Ils concluaient que les récits légendaires sur le vieux palais, en dépit d'exagérations, d'erreurs, ou même de mensonges ridicules, avaient un fonds indéniable de vérité.

Mais leurs rapports soulevaient l'incrédulité générale. Il y avait pourtant, parmi eux, de très grands artistes, dont les titres honorifiques dépassaient ceux des Explorateurs du Vestibule. Néanmoins, leur voix ne trouvait pas d'écho.

En vain, ils suppliaient leurs collègues de les suivre : « Ce palais est une merveille, disaient-ils ; il contient des salles de toute beauté et des œuvres d'art incomparables ! De grâce, venez voir ! » Pour toute réponse, les Explorateurs du Vestibule et, à leur suite, les académies, la presse et l'opinion publique les traitaient d'hallucinés et de visionnaires. « Ce n'est pas possible ! s'écriaient-ils en chœur : c'est contraire à tout ce que nous

Digitized by Google

avons appris ; donc ce n'est pas vrai ! » Cependant les investigations se multipliaient. Aux premiers chercheurs s'en adjoignaient de nouveaux, dépourvus de préjugés.

Il arriva un moment où le poids des preuves devint tel que les Explorateurs du Vestibule, eux-mêmes, finirent par être entraînés. L'élite et après elle la foule, se rendirent à l'évidence.

Je pensais à cet apologue en lisant le beau livre du Dr Osty : *La Connaissance supranormale*. Je me demandais ce que vont dire et faire les Explorateurs du Vestibule... Je veux dire : les psychologues qui ne veulent rien connaître de la psychologie anormale, sinon les faits d'hypnose, d'hystérie ou de dissociation morbide de la personnalité, et qui font tenir tout le Subconscient entre l'automatisme et la suggestibilité !

Ils doivent être d'autant plus perplexes qu'il leur est bien difficile de se dérober à l'appel d'Osty :

« En publiant les résultats de ma recherche personnelle, a-t-il écrit, « j'entends assumer la responsabilité de mettre le monde scientifique en « situation de reproduire les diverses séries d'expériences, d'où me sont « venues les données du problème le plus passionnant que l'homme puisse « s'attacher à résoudre.

« Je souhaite qu'une commission composée d'hommes de science sans « préjugés et seulement soucieux du vrai, assez fournie de prestige, par « ailleurs, pour rendre décisif son verdict, veuille, après lecture de ce « livre, en vérifier, par l'expérience, le bien-fondé. »

Espérons, sans trop nous illusionner, que cet appel si loyal et sincère sera entendu.

Au surplus, l'expérimentation et l'observation, en métapsychique subjective, sont plus aisées qu'en métapsychique objective. Il n'y a pas à tenir compte des conditions et contingences si délicates, propres à la médiumnité physique. D'autre part, les bons sujets clairvoyants ne sont pas exceptionnels, à Paris même [1]. Tôt ou tard, donc, la démonstration des faits étudiés par Osty s'imposera à l'élite.

En attendant, qu'il nous soit permis d'étudier, avec lui, les premiers enseignements de son exploration dans l'une des régions les plus intéressantes du domaine merveilleux : *celle de la personnalité humaine, telle qu'elle nous est révélée par la connaissance supranormale.*

Avant d'aller plus loin, il importe de dissiper une équivoque possible :

En limitant, dans cet ouvrage, son investigation à la connaissance supranormale de la personnalité, Osty *n'a nullement prétendu ramener toute la clairvoyance à cet objectif spécial.*

---

(1) Nous nous permettons de rappeler l'enquête expérimentale faite par l'I.M.I. avec Mme Briffaut. Cette enquête nous avait donné un pourcentage de réussite de 70 °/₀, dans des conditions d'épreuves très dures pour la clairvoyante. Parmi ces réussites, quelques-unes étaient de tout premier ordre et méritent de rester classiques.

Digitized by Google

Dans les 75 premières pages de son livre, il a rapidement passé en revue les autres modes principaux de clairvoyance (ou de métagnomie, comme il dit après Boirac).

Ces autres modes, il les reconnaît expressément ; mais il a choisi, pour en faire une analyse approfondie, la manifestation de beaucoup la plus fréquente de la faculté lucide : celle qui a trait à la personnalité humaine.

Cette analyse a été extrêmement fructueuse. Nous pouvons en tirer des instructions de premier ordre, tant au point de vue de la pratique même des sujets lucides qu'au point de vue philosophique.

Notre exposé sera forcément un peu aride, séparé des exemples si frappants et si captivants qui illustrent le livre d'Osty. Mais il m'a paru utile, pour les métapsychistes, de grouper synthétiquement les enseignements épars dans son travail.

Le lecteur verra, par l'importance de ces enseignements, que le livre d'Osty marque une date dans l'histoire de la métapsychique subjective, comme dans l'évolution de la pensée humaine.

## Enseignements d'ordre pratique.

Les enseignements d'ordre pratique sont fort nombreux et je me contenterai de résumer les plus importants. Je considérerai successivement :

1° Les conditions habituelles de la faculté lucide ;
2° Les résultats obtenus ;
3° Le rôle de la communion mento-mentale ;
4° Les erreurs.

## 1° Conditions habituelles de la faculté lucide.

La faculté lucide est conditionnée par des contingences qu'il importe de bien connaître pour en tirer le meilleur parti possible.

Ces contingences sont relatives aux sujets et aux modalités expérimentales.

### *A) Contingences relatives aux sujets :*

Il faut tenir compte en premier lieu, des *spécialisations* chez les clairvoyants.

En principe, la faculté lucide semble n'avoir pas de limites. En fait, l'expérience démontre qu'il n'y a pas de clairvoyant universel. Dans la médiumnité subjective, comme dans la médiumnité objective, les sujets arrivent, toujours, à se spécialiser plus ou moins étroitement. Cette spécialisation, une fois bien établie, est à peu près immuable.

Le Dr Osty fait remarquer combien cette constatation a d'importance pratique. « Sa méconnaissance, dit-il, stérilise l'enquête et l'étude. »

La spécialisation porte, non seulement sur le genre de lucidité mais aussi sur les moyens bien connus, spontanés ou routiniers, qui semblent déclancher la faculté supranormale. Les expérimentateurs perdraient leur

Digitized by Google

temps et leur peine à vouloir imposer, aux sujets, une manière de travailler inaccoutumée. *Ils doivent, avant tout, s'adapter eux-mêmes, adapter leurs méthodes d'examen aux médiums.*

Il est toujours possible, en agissant ainsi, d'obtenir un contrôle et des résultats très satisfaisants, sans violenter les habitudes des sujets et sans risquer d'annihiler, par une conduite différente, leurs facultés si délicates.

Il faut bien savoir aussi que la spécialisation des sujets ne porte pas seulement sur les moyens, mais aussi sur les résultats qu'ils obtiennent.

« L'étude de la faculté d'hyperconnaître amène bientôt à constater que « les sujets qui la possèdent sont si divers, dans leurs capacités indivi- « duelles, qu'il ne s'en rencontre pas deux semblables. On dirait que, par « dispositions psychologiques nuancées, chacun saisit de la réalité une « connaissance fragmentaire et variable de nature et d'étendue.

« Au regard de la faculté paranormale, il n'y a pas cette hiérarchie arti- « ficielle des phénomènes que j'ai créée pour commodité d'exposé. Qui peut « le plus ne peut pas nécessairement le moins. Telle personne est sourcier « et rien que cela. Telle autre, remarquable traductrice de la personnalité « humaine et pour qui les vies individuelles n'ont pas de secrets, ne saisit « rien autre chose dans le réel. M^me^ Przybylska, informée de l'avenir à la « manière d'un Dieu, est peut-être incapable de percevoir ce qui se passe « dans une chambre voisine de la sienne, de trouver un morceau de cuivre « caché dans le sol, etc... »

Il ne faut donc demander, à tel ou tel sujet, que ce qu'il a l'habitude de donner. Pour expérimenter avec fruit, il importe enfin de savoir qu'il y a *de grandes variations dans la faculté lucide d'un même sujet et d'en connaître les causes :*

Comme dans la médiumnité objective, le rôle de l'ambiance est très important. Un sujet, quelque puissant qu'il soit, peut être paralysé par l'hostilité, même latente, d'un expérimentateur, par une attitude trop visiblement critique, malveillante ou ironique.

De même ses facultés disparaîtront en cas d'émotions vives, de surmenage, de maladie, de fatigues physiques ou mentales, de contrariété ; parfois pour des causes minimes, car il y a des éclipses dont on ne parvient pas à saisir les motifs.

De plus, sans en connaître les raisons, on note une grande variété de puissance de l'action lucide, suivant les observateurs. Certaines personnes, dit Osty, sont « traduites » par tous les sujets. D'autres très bien, médiocrement ou mal, suivant les sujets. Quelques-unes, enfin, semblent presque « intraduisibles » pour n'importe quel sujet.

***B) Contingences relatives aux modalités expérimentales.***

L'expérimentateur doit éviter de documenter le sujet soit par des questions, soit par des paroles maladroites, soit simplement par son attitude.

Toutefois, il n'est pas obligé de rester absolument passif. L'expérience montre qu'une sorte de collaboration très discrète avec le sujet peut aider

Digitized by Google

notablement ses facultés lucides. Par exemple, une erreur grossière du sujet doit être immédiatement signalée. On l'empêche, ainsi, de s'engager dans une fausse voie.

Cette méthode n'est recommandable, bien entendu, que lorsqu'il s'agit de clairvoyance relative à des choses que connaît l'observateur. Dans le cas contraire, spécialement pour les prédictions d'avenir, il importe de ne troubler le sujet par aucune réflexion et de le laisser s'exprimer en toute indépendance.

Une condition capitale, pour obtenir un bon rendement des facultés lucides, est d'établir « *le rapport* » entre le sujet et la personne dont la vie est à « traduire ». Le meilleur moyen d'établir ce rapport est la présence directe de cette personne auprès du voyant.

Il est préférable qu'il n'y ait pas de témoin, pour la bonne raison que la lucidité peut s'égarer sur l'un des témoins au lieu de se réserver au consultant.

Si la personne à « traduire » est absente, le contact doit être établi soit par une autre personne connaissant la première ; soit par une lettre, une photographie, un objet quelconque lui appartenant ou ayant été en contact avec elle.

*Le rôle des objets* dans la clairvoyance mérite une étude approfondie.

« La condition la plus communément favorable est celle où la mise en « activité de l'hyperconnaissance s'obtient en mettant en mains du sujet « un objet possédé, ou plutôt habituellement touché, par l'être distant à « percevoir.

« Les objets de tout genre peuvent servir. C'est question de nuances de « sensibilité. Des sujets trouvent le meilleur excitant de leur faculté dans « le toucher soit d'un échantillon organique de la personne donnée comme « objectif (cheveux, ongle, dent, sang, fragment d'exérèse chirurgicale, « etc...), soit dans le toucher d'une pièce de lingerie, d'un morceau de « vêtement, d'un bijou, etc... ; tous objets ayant subi le contact prolongé « et presque exclusif d'un être. D'autres sujets préfèrent un morceau de « papier écrit, pourvu qu'il n'ait pas subi trop de pollutions depuis le « scripteur, etc...

« Même pour les sujets travaillant ordinairement ainsi, il n'est pas « toujours nécessaire que l'objet utilisable ait ce caractère d'intimité et « d'exclusivité. Si léger peut être parfois l'appui, qu'il m'est arrivé de faire « travailler un sujet en hypnose, sur des êtres éloignés, en lui mettant « par exemple, en main, un livre retiré de ma bibliothèque et lu plusieurs « mois auparavant par telle personne, ou encore en lui faisant toucher le « bras d'un fauteuil dans lequel telle autre personne s'était assise, etc...

« On croit s'élever d'un degré dans la ténuité de l'appui quand l'objet « employé, efficacement employé, n'a jamais été touché par la personne « dont il permet la perception, mais faisait seulement partie du cadre « intime de sa vie.

Digitized by Google

« Et l'on croit s'élever encore beaucoup plus haut vers l'inconsistance « de l'intermédiaire, quand on expérimente sur photographies. L'image, « résultat dernier de l'influence des reflets lumineux d'un être humain sur « des produits chimiques instables, se révèle comme repère suffisant. « Mieux encore, on a signalé comme accidentellement produite, et je l'ai « reproduite, la perception métagnomique d'une personne distante, incon- « nue de l'expérimentateur, en mettant en main du sujet un carton duquel « avait préalablement été décollée une image photographique.

« Poussant encore plus loin l'essai du sens spécial des sujets, j'ai « obtenu le déclanchement de leur faculté métagnomique par le simple « toucher d'une photographie d'objet appartenant à une personne dis- « tante. »

Comment agissent les objets pour déclancher la clairvoyance?

On sait que les « psychomètres » avaient émis l'hypothèse, d'ailleurs parfaitement invraisemblable, que l'objet conservait, comme photographiés sur lui, les événements de l'ambiance où il avait figuré.

D'après Osty, cette hypothèse est démentie par les faits. Les scènes évoquées dans la vie de la personne en jeu ont très souvent eu lieu loin de l'ambiance de l'objet, parfois alors que l'objet n'était plus depuis long-temps en possession de cette personne.

De toute son investigation, Osty conclut :

« Le rôle de l'objet mis en mains des sujets n'est pas de fournir direc- « tement la matière mystérieuse de leurs informations. L'objet apparaît « comme un moyen, nécessaire provisoirement à certains, non nécessaire « à d'autres, de se relier à la source réelle de leurs informations. »

En réalité, l'objet n'est qu'un simple localisateur du travail lucide et non un enregistreur des événements. Tout se passe comme si le voyant, au contact de l'objet, *se trouvait mis en présence de la personne en jeu.*

Cette loi permet peut-être de comprendre (qu'il me soit permis de le faire remarquer en passant), certaines des expériences faites par le Professeur Richet et moi-même avec M. Stéphan Ossowiecki. (Voir *Revue Métapsychique*, Novembre-Décembre 1921, Mai-Juin et Juillet-Août 1922).

## 2° Les résultats de la faculté lucide.

Le résultat essentiel de la faculté lucide, c'est la possibilité, pour un sujet, de percevoir, en dehors des voies sensorielles et de tous les modes normaux de connaissance, des fragments plus ou moins importants et complexes du « déroulement de la vie » d'une personne quelconque, soit dans le passé, soit dans le présent, soit dans l'avenir.

Cette connaissance est toujours *fragmentaire*. Généralement le sujet suit un ou plusieurs « filons » et les suit jusqu'au bout, sans se préoccuper de filons voisins, parfois plus importants.

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans la lucidité, c'est la *prévision de l'avenir*. A ce sujet, aucun doute n'est possible, dit Osty :

Digitized by Google

« Douze années d'expériences personnelles avec un grand nombre de « sujets métagnomes et sur un nombre important de personnes, m'ont « donné la certitude absolue qu'il est des êtres humains capables de pré- « connaître le devenir des hommes. (Je dis l'avenir des autres hommes et « non pas « l'avenir » en général, ce que je n'ai pas encore constaté par « expérience personnelle.) De cela j'ai le même degré de certitude que de « l'existence de ce que nous appelons la terre, le soleil, les étoiles, les mi- « néraux, les végétaux, les animaux. C'est un fait vérifiable par l'expé- « rience et contre lequel ne prévaudront pas longtemps nos préjugés, « maintenant que des hommes de science ont le courage et la curiosité de « se rendre compte. »

### 3° Le rôle de la Communion mento-mentale.

L'expérience la plus élémentaire démontre que, chez les sujets lucides, la communion mento-mentale (diapsychie de Boirac) joue un rôle extrêmement important.

Si l'opinion contraire a pu être soutenue, c'est par suite d'une équivoque. On a parfois nié la diapsychie parce que la pensée consciente volontaire n'est presque jamais transmise de l'observateur au sujet.

Mais si l'on analyse les résultats de l'action lucide, on s'aperçoit vite que la transmission de la pensée consciente est déjà plus facile quand elle est involontaire. Quant à la pensée subconsciente, elle se transmet avec une extrême fréquence et avec facilité.

« Qu'on se serve des sujets sensibles à la modalité subconsciente de la « pensée, écrit Osty, et la démonstration rigoureusement scientifique de la « diapsychie ne sera qu'un jeu. »

Une preuve importante de la transmission de la mentalité subconsciente est donnée par le fait que « pour toute personne mise en présence « d'un sujet, ce qu'elle sait de conforme à la réalité augmente la précision « et l'abondance de l'information métagnomique. »

En voici une autre preuve : dans les prévisions d'avenir, les événements particuliers à telle ou telle personne sont indiqués avec abondance et précision ; mais, par contre, *les événements généraux ne sont perçus que dans la mesure où ils touchent cette personne.*

Le cas de la prédiction Sonrel sur les guerres franco-allemandes est typique à cet égard.

L'expérience d'Osty est catégorique : de 1910 à 1914 aucun des sujets étudiés par lui n'a prédit la guerre. Mais beaucoup ont prédit des morts violentes, lesquelles ont été réalisées du fait de la guerre.

Par contre, beaucoup de mobilisés, revenus indemnes et dont la guerre n'avait pas modifié la situation générale d'existence, n'avaient reçu aucune prédiction relative au grand événement de la part des sujets qu'ils avaient eu l'occasion de consulter auparavant. A leur égard, la connaissance supranormale s'était comportée comme si la guerre n'avait été pour eux qu'un incident général sans importance particulière.

Digitized by Google

Rien n'est plus frappant ni plus remarquable, conclut Osty, que la fréquence de la préconnaissance des états d'existence de la personnalité humaine, opposée à l'extrême rareté de la préconnaissance des événements généraux.

De toute son expérience sur les modalités de la clairvoyance, qu'il étudie depuis de longues années, Osty a été amené à formuler la règle suivante :

« *Quand un sujet révèle les états de vie d'une personne mise en sa présence, c'est de cette personne que lui viennent ses connaissances paranormales.* »

La règle est également vraie pour le passé, le présent et le futur.

Nous verrons, plus loin, à propos des enseignements philosophiques, quelles sont les inductions capitales que comporte cette loi.

### 4° Les erreurs.

Il n'y aurait pas lieu de s'arrêter sur les erreurs des sujets lucides, erreurs naturellement très fréquentes, si leur étude ne permettait pas de précieux enseignements.

Quelle que soit la puissance de leurs facultés, les sujets se trompent souvent et se trompent lourdement. Cette constatation n'est d'aucune importance philosophique. En métapsychique subjective comme en métapsychique objective, les cas négatifs ne sauraient rien prouver, fussent-ils réunis par milliers, contre un seul cas positif bien établi.

Le Professeur William James avait exposé cette vérité sous une forme humoristique : « Pour renverser la loi que tous les corbeaux sont noirs, « disait-il, il n'est pas besoin de chercher à démontrer qu'aucun corbeau « n'est noir. Il n'y a qu'à prouver qu'il existe un corbeau blanc ; un seul ; « cela suffit ! »

Les personnes qui raisonnent et déraisonnent sur les éclipses, les erreurs et les mensonges de la médiumnité devraient bien avoir, présentes à l'esprit, la formule de W. James !

Il ne s'agit pas, pour croire à la vérité métapsychique, de prouver qu'il n'y a jamais eu d'erreurs ou de fraudes médiumniques, ni que tel ou tel médium n'a jamais failli ou triché : *il suffit d'observer un seul phénomène certain*. Un seul et c'est assez !

En ce qui concerne la lucidité, la fréquence des erreurs impose, au point de vue pratique, une grande réserve. La lucidité peut donner des renseignements très importants sur le passé, le présent ou l'avenir. Mais ces renseignements ne doivent jamais être accueillis *qu'à titre d'indications et sous bénéfice d'inventaire.*

Osty a consacré un très important et très curieux chapitre aux erreurs et à leurs causes :

Ces causes sont multiples : éclipse des facultés lucides ; fabulation pure ; fabulation sur un point de départ exact ; erreurs d'interprétation, soit par le sujet, soit par la personne en cause ; erreurs d'approximation ; erreurs

Digitized by Google

de temps (presque habituelles) ; erreurs par omission volontaire du sujet (en cas de vision de mort par exemple) ; erreurs provoquées par une question ou réflexion, une suggestion volontaire ou involontaire, etc.

Mais la cause capitale des erreurs provient de la communion mentomentale :

Notre mentalité subconsciente n'est pas un bloc homogène. Il y a, en elle, comme des plans superposés. Le plan profond est le seul qui donne des indications exactes parce que, seul, il reflète l'être réel, vrai et complet ; au-dessus sont des plans superficiels, inconscients ou même demiconscients, contenant nos tendances, nos appétits, le reflet de notre vie quotidienne, passionnelle et matérielle, nos espoirs, nos phobies, nos craintes plus ou moins avoués, nos rêves et nos chimères ! C'est là que le sujet va souvent puiser et c'est une source d'erreurs perpétuelles.

Or, il n'existe aucun critérium certain pour reconnaître l'erreur de la vérité, parce que nous ne nous connaissons pas nous-mêmes.

Chose remarquable : la répétition des erreurs d'un sujet à un autre sujet est extrêmement fréquente. Une affirmation qui a frappé une personne (en bien ou en mal) forme dans son inconscient superficiel une empreinte, laquelle fixe immédiatement la vision lucide d'un autre sujet. Il y a alors renforcement, par répétitions, de l'élément générateur erroné et tous les sujets consultés diront ensuite la même chose.

## Enseignements philosophiques.

Les enseignements philosophiques qui se dégagent du travail d'Osty sont d'une exceptionnelle importance.

L'auteur n'a cependant pas cru devoir les grouper dans un chapitre à part et le lecteur doit les rechercher çà et là. Il les trouvera, tantôt nettement quoique peut-être trop brièvement précisés, tantôt seulement esquissés ou même suggérés avec prudence. En somme, il est extrêmement remarquable que, pour un savant aussi averti que l'est Osty, les conclusions philosophiques de la métapsychique subjective concordent pleinement avec les inductions de la métapsychique objective.

Pour bien comprendre toute l'importance de la révolution intellectuelle qui est en train de s'accomplir, il importe d'avoir présente à l'esprit la conception de l'Individu, telle qu'elle est encore enseignée par la psychophysiologie classique.

A ce point de vue, les timides Explorateurs du Vestibule, dont je parlais tout à l'heure, apparaissent déjà des novateurs extrêmement hardis.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire l'article que le Professeur Debierre vient d'écrire dans le *Progrès Médical* du 14 décembre 1922, sous le titre : *Les Ouvriers de la Pensée*. La théorie matérialiste la plus absolue et la plus étroite reste, pour le Professeur Debierre, l'expression certaine de la vérité : il n'est pas sans intérêt de citer les passages essentiels :

« L'être vivant est composé de petits éléments anatomiques que l'on a « appelés des cellules. Ces cellules sont composées d'un grumeau de pro-

Digitized by Google

« toplasma (matière vivante), dans lequel, bien qu'il ne contienne qu'un « arrangement de molécules inorganisées (substances albuminoïdes à l'état « colloïdal imprégnées d'eau salée), sont concentrées les forces vives essen- « tielles de la vie (force nutritive et force reproductive ayant chacune leur « vie propre). Elles vivent pour elles-mêmes, mais en se groupant en colo- « nies, en organes, et en se spécialisant, elles forment une entité morpho- « logique et physiologique, autrement dit, un individu, que ce soit d'ail- « leurs un animal ou une plante.

« La cellule nerveuse est une cellule spécialisée de la cellule primitive. « Elle produit une force comme la cellule musculaire. Si l'une fournit du « mouvement en se contractant, l'autre aboutit à la sensation dans son « fonctionnement. Or, il n'y a rien autre dans le système nerveux — sys- « tème indispensable à la pensée — que des cellules nerveuses reliées et « associées entre elles. On ne peut pas dire que la cellule nerveuse secrète la « pensée comme, par exemple, la cellule du foie secrète la bile. Mais il est « certain que la cellule nerveuse, élevée à l'état de neurone complet, est « aussi indispensable à la production de la pensée que la cellule du foie « l'est à la production de la bile. L'organe de la pensée, c'est le cerveau. « Pas de cerveau, pas de pensée... »

« ...Rien n'est dans la pensée qui ne provienne d'abord des organes « des sens. *Nihil est in intellectu, quod non prius fuerit in sensu ;* voilà « l'adage scientifique... »

« ...L'énorme quantité de vibrations enregistrées dans le cerveau à la « façon des rayons lumineux qui s'impriment sur la plaque sensible de « l'appareil photographique, forment le moi ou état conscient. La cons- « cience, comme le reste du mouvement psychique, et qui implique *sine* « *qua non* l'existence de l'appareil cérébral, est d'ordre matériel. On peut « donc avancer que la pensée est un mouvement qui se passe dans un cir- « cuit fermé et que le point de résistance du circuit, là où il y a rupture « d'équilibre, pour me servir d'un mot emprunté à la mécanique, corres- « pond à la conscience... »

« ...Ainsi, au souffle puissant de la science, s'évanouissent les brouil- « lards de la métaphysique. »

Il y a quelque chose de positivement effarant à constater que, pour des savants de tout premier ordre, les découvertes psychologiques des vingt ou trente dernières années ont passé inaperçues !

Que ces savants ignorent ou dédaignent les travaux des philosophes tels que Bergson, on ne saurait trop s'en étonner ! Il y a souvent un abîme, hélas ! entre la mentalité purement scientifique et l'esprit philosophique.

Mais que les physiologistes ne tiennent aucun compte des recherches sur le psychisme subconscient, voilà qui est positivement inadmissible !

Pour M. Debierre et la majorité de ses collègues, tout se passe comme s'il n'y avait de psychologie que la psychologie consciente, comme si les facultés et connaissances innées, la cryptopsychie, la cryptomnésie, l'inspiration et l'intuition n'existaient pas.



Digitized by Google

Il est, en effet, rationnellement impossible de rattacher logiquement les facultés subconscientes au fonctionnement du cerveau. Du moins, la démonstration qu'ont faite de cette évidente vérité les Karl du Prel, les Myers et nous-même n'a jamais été réfutée. L'expérience du Dr Osty, en métapsychique subjective, confirme ces inductions capitales.

Considérons d'abord la révélation de la personnalité humaine, telle qu'elle nous est imposée par les faits.

Elle tient dans ces deux axiomes : (que nous avons déjà exposés, mais que nous devons rappeler) :

1° *Il est démontré que les sujets lucides sont capables de connaître, par la voie supranormale, tout ce qui concerne une personne, tout ce qui est en elle, conscient ou inconscient, ce qui est avéré et ce qui est latent, dans le passé, le présent et le futur ;*

2° *Les connaissances supranormales sont puisées, par le sujet, dans la mentalité consciente et surtout subconsciente de la personne en jeu.* C'est de cette personne, et pas d'ailleurs, que lui viennent ces connaissances.

On peut répéter, multiplier les expériences, les varier à l'infini ; ces deux vérités s'imposent, irrésistiblement. Il suffit, dit Osty, d'observer avec persévérance, pour arriver à s'en convaincre. Or, au point de vue philosophique, ces deux axiomes permettent des déductions capitales : *une déduction relative au sujet lucide — une déduction relative à la personne « traduite ».*

***A) La déduction relative au sujet lucide*** est ainsi formulée par Osty :

« Etant donné, d'une part, que les sujets métagnomes puisent dans la « personnalité humaine les informations qui la concernent, et que, d'autre « part, une grande partie de ces informations dépassent son contenu mental apparent et les possibilités connues de ses perceptions et de sa connaissance, il y a nécessité d'admettre, à charge de vérifications expérimentales ultérieures, que la personnalité humaine possède une modalité « latente de la pensée douée des propriétés adéquates à l'élaboration de la « connaissance supra-normale, c'est-à-dire s'informant par d'autres voies « que les voies sensorielles connues, sachant par d'autres procédés que « ceux de la raison, et, de plus, affranchie des nécessités intellectuelles de « temps et d'espace. »

***B) La déduction relative à la personne dévoilée*** est peut-être plus formidable encore :

Elle permet d'établir que la personnalité humaine est tout à fait différente de ce que l'on enseignait. La personnalité humaine ne doit pas se confondre avec la personnalité consciente, laquelle n'est qu'un fragment minuscule de l'Individualité vraie.

La personnalité consciente, celle avec laquelle l'homme vulgaire s'identifie volontiers, celle aussi sur l'importance de laquelle la psycho-physiolo-

Digitized by Google

gie classique s'est grossièrement trompée, c'est simplement la portion de l'Etre qui est conditionnée par le fonctionnement normal du cerveau et des sens.

Mais, au-dessous de cette personnalité débile et illusoire, existe un monde immense de pensées, de potentialités, de souvenirs. C'est le domaine propre de la cryptopsychie, de la cryptomnésie, de l'Inspiration créatrice et de l'Intuition.

De plus et surtout (les faits de clairvoyance le prouvent aussi nettement que les faits de matérialisation idéoplastique), *l'Individualité latente, subconsciente et cryptoïde joue le rôle principal dans notre vie.*

C'est elle qui renferme tout notre passé, un passé qui, peut-être, déborde même le cadre de notre vie actuelle, puisque la cryptopsychie se manifeste parfois dès l'origine de la vie consciente, avant que l'âge ait développé le cerveau et puisque nous venons au monde avec les capacités innées et les tendances qui conditionneront toute notre vie.

C'est cette Individualité transcendante qui représente l'Être dans toute sa complexité, complexité dont la plupart des termes et des éléments échappent à la connaissance normale.

C'est en elle, enfin, que s'élabore notre avenir, car c'est elle qui dirige réellement notre activité mentale.

Oui, les faits de lucidité prouvent que l'avenir de telle ou telle personne est déjà virtuellement, au moins dans ses grandes lignes, dans son subconscient.

Nous verrons plus loin, les précisions que donne Osty à ce sujet. Remarquons, dès maintenant, combien cette constatation est importante :

L'avenir, en effet, est la résultante d'éléments infiniment complexes. Il n'est pas exceptionnel qu'il soit sous la dépendance d'événements étrangers, logiquement imprévisibles ; lié à l'action indispensable de personnes inconnues de la personne en jeu au moment de la prévision ; conditionné par des facteurs et interférences multiples dont la plupart sont inattendus et beaucoup totalement ignorés.

Comment tout cela est-il déjà dans le Subconscient ? Problème grandiose ! C'est le problème même de la psychologie intégrale et vraie ; et sa solution serait capable, sans doute, de nous révéler la nature de l'être et sa destinée métaphysique.

Quoi qu'il en soit, nos connaissances actuelles sur la personnalité humaine et sur le mécanisme de la lucidité posent un autre problème encore, moins important, mais non moins difficile : Pourquoi et comment y a-t-il *un barrage presque insurmontable entre le Conscient et l'Inconscient ?* Pourquoi est-il exceptionnel qu'un Être connaisse, autrement que par des éclairs d'intuition, ce qui est le fonds même de sa mentalité et pourquoi en est-il réduit à la connaissance très superficielle de soi ?

*Pourquoi et comment, d'autre part, un sujet lucide est-il capable de révéler ce fonds mystérieux et essentiel*, par fragments plus ou moins étendus, alors qu'il est impuissant à lire en lui-même ?

Digitized by Google

Je n'ai pas trouvé dans le travail d'Osty la solution à ces deux questions.

Sans doute, dans l'état évolutif actuel de notre réalisation conscientielle, cette ignorance de ce qui est essentiel dans l'Être est-elle *inévitable* et d'ailleurs *bienfaisante*.

La connaissance intégrale de cet état réel, du passé et de l'avenir, serait de nature à troubler la vie régulière et normale et à gêner l'effort journalier indispensable.

La somme des douleurs l'emporte encore tellement sur celle des joies, qu'il vaut infiniment mieux que l'Être ait des œillères et se rende compte seulement de la portion de sa route placée immédiatement sous ses pas.

Quoi qu'il en soit, les faits de clairvoyance, en démontrant que la personnalité cérébrale n'est à peu près rien alors que l'Individualité subconsciente est tout, entraînent à envisager nettement la permanence de cette dernière au delà de la vie organique.

« Cette personnalité humaine, si instable qu'elle est en incessante modi-
« fication, si peu homogène qu'une émotion forte, une intoxication, une
« suggestion la dissolvent, si peu faite pour durer qu'il lui arrive de
« mourir avant la mort du corps, cette personnalité si précaire et si mani-
« festement périssable n'est pas, comme nous l'avons vu dans tout ce
« livre, le foyer inspirateur dans lequel les sujets métagnomes puisent
« leurs connaissances quand ils travaillent sur une vie en cours. A plus
« forte raison n'est-elle pas le foyer inspirateur, quand la mort l'a éteint. »

Osty en arrive, on le voit, à juger possible la survivance de ce qu'il y a d'essentiel dans l'Etre, son dynamo-psychisme subconscient.

Des expériences précises l'ont mis en éveil :

« *L'accumulation des expériences met en évidence, en effet, que les sujets*
« *se comportent dans la métagnomie sur la personnalité humaine morte,*
« *comme ils se comportent dans la métagnomie sur la personnalité hu-*
« *maine vivante. La mise en activité élective de leur faculté s'effectue par*
« *mêmes procédés. Les informations qu'ils reçoivent et expriment sont de*
« *même nature et portent sur la même matière.* »

Puisqu'il est démontré que c'est dans la personne soumise à l'expérience que le sujet lucide puise ses connaissances, on serait tenté de conclure que l'Individualité d'un mort subsiste, son histoire restant accessible, dans les mêmes conditions que de son vivant.

« Cette histoire subsiste bien quelque part, puisque les sujets méta-
« gnomes se montrent capables de la reconstituer. Et comment imaginer
« qu'elle subsiste, si ce n'est dans une pensée, dans une mémoire ?

« Dans quelle pensée, dans quelle mémoire ? C'est à chercher. A cher-
« cher non plus dans de stériles envolées de l'esprit, mais dans les faits,
« dans l'expérience, dans l'étude du vivant, en pleine biologie, section du
« paranormal.

« Est-il, derrière les apparences individuelles, une conscience collec-
« tive... Est-il, derrière la personnalité humaine apparente et mortelle,

Digitized by Google

« une personnalité réelle, individualité transcendante, jouant dans la vie « de l'univers un rôle costumé de matière et dont la perdurance serait la « mémoire contenant une vie, où le sujet métagnome puiserait après la « mort ce qu'il y avait avant ? »

La question, en tout cas, se pose impérieusement. « Elle fait entrevoir « l'institution d'expériences (systématiques) en vue de déterminer la na- « ture des rapports entre le cerveau et la pensée et, en conséquence éven- « tuelle, la possibilité de survivance de la personnalité humaine, soit « comme individualité persistante, soit comme représentation innésique « dans la Conscience universelle. »

Osty se propose aussi de réaliser des expériences de clairvoyance d'avenir, pour une personne encore à naître, dans le sein de sa mère, alors que le cerveau n'a encore pu inscrire aucune expérience.

Revenons, maintenant, sur la question *des prévisions d'avenir*. Ces prévisions permettront d'envisager, à la lumière des faits, comment se constitue l'avenir, de rechercher si l'avenir est bien, comme il semblerait à un examen superficiel, définitivement « *écrit* » d'avance ; *déterminé rigoureusement.* »

Cette question a naturellement préoccupé Osty. Il l'a examinée objectivement sans idée préconçue et il n'a pas encore pu l'élucider. Ce que ses études actuelles lui ont seulement permis de conclure, c'est que l'avenir est plutôt un « devenir », *objet d'évolution* comme la personnalité elle-même :

« On a cité des faits de métagnomie accidentelle, généralement rap- « portés de mémoire et longtemps après leur actualisation, où le « voyant » « avait eu une si exacte vision ou prévision d'une scène, d'un lieu, d'un « événement, qu'il se comportait, venu dans le lieu, ou inséré ensuite dans « l'événement, comme s'il revoyait du déjà vu, comme s'il revoyait un « morceau de vie déjà vécu.

« Si l'on s'en tenait au langage des sujets à faculté métagnomique « permanente, on pourrait croire qu'il en est toujours ainsi, qu'ils per- « çoivent le réel comme par un sens optique paranormal, hors le temps « et l'espace, ou qu'ils saisissent dans un plan extra-matériel les reflets « persistants ou anticipés des phénomènes peuplant les vies individuelles. « Or, toutes les fois que je me suis attaché à savoir de quelles représenta- « tions mentales les sujets tiraient leurs révélations, je me suis rendu « compte que les images mentales informatrices, hallucinantes ou non, « n'étaient pas les reflets exacts de la réalité, mais des représentations « constituant un langage intérieur fantaisiste et destinées à rendre « consciente, par tous moyens imaginatifs, la connaissance supranormale. « Jamais je n'ai rencontré, dans le cours de l'étude psychologique des « sujets métagnomes, *l'hallucination véridique*, c'est-à-dire exactement « superposable à l'aspect d'une réalité extérieure et donnant les mêmes « sensations qu'elle. Les images visuelles se sont toujours montrées « *reconstitutrices d'idées, de notions, de connaissance.* Si je n'ai pas le droit

Digitized by Google

« de nier la possibilité de l'hallucination véridique, entendue comme exac-
« tement représentative du réel, j'ai celui, acquis par une investigation
« longue et active, de dire que, dans la pratique de la recherche, elle est
« très rare ou tout au moins qu'elle ne se rencontre que chez d'exception-
« nels sujets. »

Ailleurs, Osty revient sur la question et précise ainsi son opinion :
« Ceux qui ont recueilli des faits de prédiction d'avenir humain sans en
« avoir eux-mêmes provoqué la production dans un but d'études ; ceux
« qui, une ou deux fois par simple curiosité, ont demandé à des sujets
« métagnomes de dire ce que deviendra leur vie ; ceux qui n'ont abordé
« le phénomène de prémonition que par des lectures ; tous ceux-là *croient*
« la préconnaissance fixe, comme serait fixe un souvenir indéformable ;
« ils attribuent l'immanence aux événements devant peupler les vies par-
« ticulières et donnent aux sujets métagnomes le pouvoir de percevoir les
« gabarits idéaux des réalités d'avenir.

« Or, cette croyance en la fixité de la préconnaissance, née de rêveries
« spéculatives à propos de faits prémonitoires pour lesquels on n'a ambi-
« tionné que l'authentification par témoignages, cette croyance, constituée
« en absolue carence d'investigation méthodique, est fausse.

« Quand, en effet, par une expérimentation incessante, on s'insère,
« pour ainsi dire, comme observateur impartial et attentif, dans la pro-
« duction métagnomique, on ne tarde guère à s'assurer que la précon-
« naissance est une connaissance variable, en élaboration constante et
« progressive, qu'elle est évolutive comme la vie, qu'elle est *vivante*,
« comme si la modalité transcendante de la pensée de chacun, instruite
« de la direction générale et des événements prépondérants de l'existence,
« s'informait progressivement des éléments circonstanciels de sa précon-
« naissance à mesure que la personnalité humaine s'avance dans l'actua-
« lisation de sa trajectoire, au milieu de l'écoulement de la vie ambiante. »

Après les enseignements philosophiques sur la personnalité humaine, nous devons considérer les *inductions sur l' « essence des choses »*, dans la limite où ces inductions nous sont permises par les faits. Là encore, j'ai été profondément heureux de constater que l'opinion d'Osty l'avait amené aux mêmes conclusions que ma propre expérience : « Il n'est plus question
« de tenir l'être humain pour un agrégat de mécanismes producteurs de
« pensée. L'évidence s'impose qu'on est devant un foyer dynamo-psychique,
« d'où émanent des manifestations d'une puissance illimitable. Au delà du
« conscient, on trouve la propriété de transformer la matière vivante, de
« la rendre amorphe, de l'extérioriser du corps et d'en faire de nouvelles
« formes vivantes (ectoplasmes). Au delà du conscient, on trouve la pro-
« priété de percevoir l'imperceptible, de connaître l'inconnaissable. En
« limité, on découvre, au fond de l'être humain, les attributs dont les
« philosophes ont orné le concept Dieu : *puissance créatrice et connaissance*
« *hors l'espace et le temps*. Et nul n'est autorisé à présumer ce qu'une
« investigation précise, méthodique, progressive découvrira encore. »

Digitized by Google

Qu'il s'agisse de métapsychique subjective ou de métapsychique objective, toujours, aux yeux de l'expérimentateur doué de sens philosophique, se dégage la même et radieuse évidence :

1° La conception matérialiste-organocentrique de l'Individu est aussi misérable, aussi enfantine, aussi sûrement fausse que l'antique conception géocentrique de l'univers ;

2° Dans l'univers comme dans l'Individu, il n'y a d'essentiel qu'un principe dynamo-psychique unique, ayant les attributs que notre Intellect confère à la divinité, principe éternel et en perpétuelle évolution de l'Inconscient primitif au conscient.

Il se trouve que cette grande vérité de la philosophie métapsychique concorde avec toutes nos connaissances, dans n'importe quel domaine de la science et projette même une lumière inattendue sur une foule de points restés obscurs, tels que, par exemple, en sciences naturelles, sur le facteur essentiel de l'Evolution. (Voir *De l'Inconscient au Conscient.*)

Il ne s'agit donc pas de système métaphysique : Il s'agit *d'inductions basées sur les faits*, en accord étroit avec tous les faits ; permettant de comprendre ce qui nous avait jusqu'alors échappé dans la nature de l'Univers comme dans celle de l'Individu ; bien près, par conséquent, d'être démontrée.

Il y a peu de vérités, dans nos connaissances classiques, qui soient établies sur un tel faisceau de preuves concordantes.

On est donc en droit de répondre au Professeur Debierre et à ses collègues matérialistes :

« Au souffle puissant de la science, se dissipent les brouillards d'une psycho-physiologie enfantine, basée sur de simples apparences, apparences aussi vaines que celle de la rotation du soleil ! »

Dr G. Geley.

Digitized by Google

# Les Expériences de Kotik sur la Télépathie et la Clairvoyance

Kotik est un médecin russe qui s'intéressa à la métapsychique intellectuelle et qui publia à Moscou, en 1908, le résumé de ses expériences sous le titre : *La Transmission immédiate de la pensée*. Ce petit volume fut aussitôt traduit en allemand et intitulé *L'Emanation de l'énergie psychophysique* qui répondait à l'hypothèse proposée par le Dr Kotik pour expliquer les phénomènes observés. Cette hypothèse fut très discutée en Allemagne, notamment par Tischner dans son livre sur la télépathie et la clairvoyance. Dans son *Traité de Métapsychique*, Richet cite, d'après la version allemande, quelques-unes des expériences de Kotik. Nous devons à l'obligeance de Mme Moguilewski une traduction directe de cet intéressant travail, dont nous allons reproduire les données essentielles. Il s'ajoute aux documents déjà importants que l'on possède et que M. Warcollier a analysés dans son excellent ouvrage sur la télépathie.

Kotik opéra avec deux sujets particulièrement bien doués. Le premier était une fillette de 14 ans, Sophie Starker, dont l'hérédité était très chargée du côté paternel et du côté maternel. Son père devint fou et se suicida ; sa mère était sujette aux hallucinations auditives et visuelles. L'enfant était d'ailleurs intelligente et douée pour la musique. Dès l'âge de sept ans, son père lui bandait les yeux et lui faisait chercher un objet caché en la guidant par la main. Il remarqua qu'elle nommait les objets avant de les avoir découverts. Avec de l'exercice, il l'habitua ainsi à lire dans sa pensée et il l'exhiba en public.

Pour écarter tout soupçon de connivence entre le père et la fille, Kotik prit des précautions rigoureuses. Il banda les yeux du petit sujet et lui remplit d'ouate les oreilles ; puis il la plaça à une certaine distance de son père et le dos tourné. Un tapis épais les empêchait de se faire des signaux par les pieds. On leur défendait de bouger et d'esquisser le moindre geste. Enfin un contrôleur s'intercalait entre eux deux. Kotik remettait alors au père soit des objets, soit des billets sur lesquels les assistants avaient inscrit un mot. La fillette devait deviner l'objet ou le mot. Il arrivait qu'elle lût dans la pensée de l'opérateur avant que le père sût de quoi il s'agissait, mais la transmission était beaucoup mieux réussie avec son agent ordinaire.

La première séance eut lieu le 3 mai 1904, à Odessa. Cinq médecins étaient présents. Au début, Sophie tient la main de son père. Elle nomme sans difficulté tous les objets qui sont présentés à ce dernier. Ensuite, son père se met à cinq pas derrière elle, dans les conditions exposées plus

Digitized by Google

haut. On passe des billets. Les réponses sont parfois longues à venir et il y a des tâtonnements. Par exemple, MORTIRA (mortier) est traduit successivement par *modtil, moer, morsir* — BLOK (bloc), par *blaia, blom, blok* — IRIS, par *kirs, ior, iris* — SONME (foule), par *s..so, sob, sobaka* (chien), *son..*, *son...* A noter que la fillette ignorait le sens de *mortira*, qui est un mot technique et de *somne* qui est un vocable poétique.

Dans cette séance, on mit le père et la fille dans des chambres séparées, la porte de communication étant close. Sophie avait les yeux et les oreilles ouverts. Les résultats furent négatifs. Cette épreuve n'empêcha pas les assistants de certifier que dans la première série d'expériences, la collusion n'était aucunement en cause.

A la séance du 6 mai assistaient le Dr Janichewsky, médecin à la clinique des maladies nerveuses, et le Dr Landesmann, professeur à la clinique d'aliénés. Les conditions étaient les mêmes.

Voici les réponses aux mots pensés : LIMAN *Liman*. — TARARABUMBIA *Tararabumbia*. — POLICHINELLE *Polia... Pol... Polichen... Polichiou... Polouchinel*. — PORTRÈTE (portrait) *Plato... Potch... Per... Pra... Pero* (plume).

Interrogée sur le sens de polichinelle, Sophie répond que c'est sans doute la moitié d'une capote : *Pol* (moitié) — *Chinel* (capote de soldat).

Les résultats sont également négatifs avec le père et la fille dans des chambres séparées. Le Dr Janichewsky cherche à transmettre lui-même. L'expérience ne réussit que lorsque le père sait le mot pensé.

### *Transmission difficile des mots inconnus.*

La séance du 10 mai, tenue à la clinique de l'Université d'Odessa, réunit le professeur Levachof, les docteurs Janichewsky, Oudskof, Savadsky, etc.

Sophie devine les objets présentés : un crayon, une gomme, un rouble d'argent au millésime de 1901, un timbre-poste de 3 copeks. Comme toujours, les mots qu'elle ne connaît pas sont défigurés et viennent lentement. Ainsi STÉTHOMÉTRIE est traduit par *sel... seli... steni... stenie... mètr... sténométrie*. — ENDOTHÉLIOMA par *nendotelich... endote... endotel...*

La distance augmentant, voici les transmissions qui sont faites :

CARANDACH (crayon) *cran...* — BOULKA (pain blanc) *ouk... oudk... doudk... boub... boulka*. — KOCHELEK (bourse) *koch... kochelek*. — REKA (fleuve) *re... reka*. — NENAVIST (haine) *no... noe... noena... noen...*

Nouvelle tentative infructueuse du Dr Janichewsky de transmettre lui-même. Attestation générale qu'il n'y a pas eu fraude.

Séance du 17 mai. — Le Dr Pevnitzky est présent.

PLATOK (mouchoir) *platok*. — SURTOUK (redingote) *tou... trou... surtouk*. — KRASNY (rouge) *krase... krasny*. — BOLNO (avoir mal) *bol... bolon... bolono*. — MOTOR (moteur) *motor*. — BRANDEUR (brûlot) *odo...* — KARAOUL (garde) *ka... kach... karaoul*. — LAMPA (lampe) *lampa*. — SOLDATE (soldat) *soldate*.

Le père regarde une montre qui marque 9 h. 38. Sophie indique exac-

Digitized by Google

tement l'heure. L'expérience est renouvelée avec le même succès à 10 h. 35.

Le père essaie de suggérer une action à Sophie tout en lui tenant la main. Il pense : monter sur la chaise, puis sur la table. Sophie répète exactement les mots sans faire l'action. Le Dr P. veut suggérer le mot table, mais c'est en vain. Kotik y réussit en formant la chaîne avec son collègue. La chaîne est ensuite formée dans l'ordre suivant : Kotik, Pevnitzky, le père, Sophie. Les mots MONNAIE et NAGASAKI sont correctement transmis.

Séance du 18 mai à l'Université d'Odessa. — Les Drs Janichevsky, Ouskof et Silberberg sont présents.

Sophie, les yeux bandés, tient la main du Dr Kotik qui sert d'agent. Les objets que les assistants lui présentent : une allumette, un canif, un fil, sont parfaitement nommés. L'instrument qui sert aux médecins à pratiquer des percussions, le plessimètre, est décrit comme ressemblant au diamant des vitriers. Un jeton est décrit comme un objet rond, un bouton de manchette, une pièce de monnaie.

Séance du 31 mai. — Présents : Les Drs Janichewsky et Pevnitzky. Rien de bien nouveau. La chaîne est formée, avec le Dr J. entre le père et Sophie. Le mot PAPIROSSA (cigarette) est deviné. Le mot AKKOUMOULIATOR (accumulateur) est partiellement rendu par *kou... akou...* Le Dr J. réussit à transmettre à l'insu du père les mots *épingle* et *ciseaux* correspondant à des objets qu'on lui passe. Il échoue pour une gomme, un clou, une bague.

***Télépathie le long d'un fil de cuivre.***

Dans les séances suivantes, Kotik essaya vainement la transmission à travers une porte close. Alors il prit un fil de cuivre, isolé, de 1 m/m et le fit passer par le trou de la serrure. Il l'enroula autour du bouton de la porte de façon qu'il résistât à la traction. Les deux bouts, distants de 6 mètres, furent enroulés autour de bâtonnets et mis respectivement entre les mains de Sophie et de son père. D'autres fois, le fil entourait une chaise sur laquelle était assis un contrôleur. Aucun signal ne pouvait donc être transmis.

Dans ces conditions, Sophie devina correctement PAPIROSSA et KOCHELEK. Elle traduisit JAMAMATO par *jam... to... jamto*, TOKIO par *topkia*, ŒKONOMIE par *okno* (fenêtre). Elle ne comprit pas *corsina* (panier).

Kotik employa un fil plus gros. Sophie traduisit bien KOSTE (os) et après hésitations MOLNIA (éclair).

Enfin le 30 mai, Kotik réussit à établir la communication mentale à travers une porte close. Les mots étaient écrits par lui et donnés au père. Furent ainsi transmis CANIF et LIT. ATHANASIE fut rendu par *Aphanasie*, FARADAY par *fra... fad... frad... frede*. Une phrase de musique, fredonnée par le père à la demande de Kotik, fut chantée à haute voix par le sujet. Ce genre d'expériences se poursuivit pendant trois mois devant de nombreux témoins, avec le même succès.

Kotik résuma ainsi ses observations :

1° Au contact de la main de l'agent, la transmission est très rapide,

Digitized by Google

parfois instantanée. Quand le mot est inconnu de Sophie, elle le prononce lentement, en se reprenant de ses fautes ;

2° A une certaine distance de l'agent, il faut plus de temps et les erreurs sont plus fréquentes. Les mots ordinaires et concrets sont mieux transmis que les noms inconnus ou abstraits. La transmission, qui est assez difficile à travers un obstacle, redevient aisée quand l'agent et le percipient sont reliés par un fil conducteur. Enfin Sophie peut deviner aussi les mots pensés ou les objets vus par Kotik mais à condition qu'il lui tienne la main et qu'il concentre sa pensée. D'ailleurs la transmission est plus lente.

L'étude des fautes faites par le sujet révèle qu'avec lui la transmission est purement auditive. Les échecs de Kotik tiennent à ce que sa pensée est à prédominance d'images visuelles, tandis que le père du sujet pense surtout par images motrices auditives. L'auteur suppose que dans l'acte de la pensée il y a émission d'une énergie psychique radiante qui, captée par le cerveau des sensitifs, évoque les représentations correspondantes. Cette énergie peut avoir des tensions différentes. Elle se transmet parfaitement dans le corps de l'homme, elle traverse l'air et les cloisons matérielles non sans être partiellement absorbée. Elle circule bien le long d'un fil de cuivre.

***Expériences avec Lydia.***

Un second sujet, Lydia V., permit à Kotik d'agrandir le champ de ses expériences. Agée de 18 ans, très instruite, elle avait une sensibilité normale. Seule sa volonté était un peu faible. A l'âge de 8 ans, elle eut des hallucinations visuelles. Une de ses sœurs présentait des symptômes d'hystérie.

Ayant appris que Lydia avait fait de l'écriture automatique pendant une séance spirite, Kotik entreprit de l'étudier. Il lui adressait *mentalement* des questions auxquelles la jeune fille répondait à l'aide de la planchette et de l'alphabet.

Pendant les séances, la jeune fille ne prêtait aucune attention aux mouvements de sa main ; elle causait et plaisantait avec Kotik. Cependant le résultat était nul si on lui bandait les yeux, ce qui fit penser à l'expérimentateur que l'alphabet de la planchette devait être vu par la rétine. La sensation était alors transmise au subconscient. Il parvint de cette façon à suggérer mentalement des mots à Lydia. Certaines erreurs commises dans cette transmission montrent qu'il s'agit soit d'associations auditives, soit d'associations visuelles. Ainsi *svietchka* (petite bougie) pour SVIETCHA (bougie), *signal* pour SNIEG (neige), *roja* (visage laid) pour IKONA (image), *trava* (herbe) pour POLE (champs), *slovo* (parole) pour LOT (front), *lodka* (chaloupe) pour REKA (fleuve), *samovar* (bouilloire à thé) pour STAKANE (verre), *journal* pour GAZETTA (gazette), etc. Kotik en conclut que non seulement l'opération mentale avait lieu dans la subconscience (qu'il appelait conscience inférieure) du percipient mais que la transmission était faite par la subconscience de l'agent. Quand le sujet avait l'esprit préoccupé, les réponses étaient absurdes.

Digitized by Google

Les erreurs de Lydia révélaient la prédominance des associations d'ordre visuel. Rapportant ce fait à l'agent, Kotik en inféra qu'il pensait surtout par images visuelles. Plus la sensation était forte, mieux elle devait se transmettre au sujet. Alors il employa des cartes postales illustrées en couleur, qu'il regardait fixement à l'insu de Lydia et de sa sœur, présente aux séances. Au bout d'un temps qui variait entre cinq minutes et une demi-heure, le sujet en donnait la description.

***Transmission de sensations visuelles.***

Premier exemple : Il s'agit d'une vue marine. La mer est calme, à peine ridée. A l'horizon, des montagnes. Au premier plan, une côte rocheuse le long de laquelle est une barque de pêche. Au bord de l'eau, une femme, coiffée d'un bonnet et accoudée à une balustrade en bois, regarde au loin.

Lydia traduit ainsi : *Un lointain bleuâtre où le ciel se confond avec la mer... Tout autour, une étendue immense... La mer est comme dans les contes de fées, calme, bleue, belle... Quelles penséee peuvent venir à l'esprit devant ce spectacle!... On respire bien ici!... Là-bas, on dirait une silhouette appuyée à un tronc... Que d'angoisse dans son attitude!... Cela est dû à une telle vue, à une beauté qu'elle ne voit qu'ici, dans cette nature immense...*

Kotik constata que le sujet semblait se transporter dans les lieux et éprouver les mêmes émotions que devant la réalité. Plus les perspectives étaient vastes, mieux la communication s'opérait. Une rue étroite, un intérieur étaient moins facilement transmissibles. Les animaux et les objets isolés n'étaient pas perçus.

Deuxième exemple : Des champs jaunes. A l'horizon, les taches sombres d'arbres et de maisons. Au premier plan, de l'herbe, haute et verte. A gauche, un groupe d'arbres sous lesquels on voit un chien de chasse qui tient un lièvre dans sa gueule et qui guette en même temps un autre gibier.

Description par Lydia : *L'horizon bleu... De la verdure claire... Une bande de verdure sombre... On ne voit plus rien... Si, on voit quelque chose... On dirait que c'est quelque chose de vivant... un animal... Non, je ne peux pas distinguer... Une vache, peut-être... Je ne sais pas...*

Ainsi, remarque Kotik, le chien qui occupait la plus grande partie de l'image, n'est que vaguement perçu par la conscience inférieure de Lydia. On dirait qu'elle s'est transportée au centre du tableau d'où la bête aurait été à peine visible.

Point n'était besoin d'examiner la carte pendant tout le temps de la description. Il suffisait de la regarder une minute, puis de la cacher. La volonté de transmettre ne jouait aucun rôle. Des détails que l'agent voulait transmettre n'étaient pas perçus ; par contre, d'autres qu'il n'avait pas remarqués étaient signalés par le percipient. Bien mieux, Kotik, tirait une carte d'un paquet, l'approchait de ses yeux tout en détournant le regard : la transmission s'opérait, quoi qu'avec plus de difficulté, ce qui semblait

Digitized by Google

indiquer une certaine participation de la conscience supérieure dans l'acte télépathique.

***Transmission de souvenirs.***

Kotik essaya de transmettre des souvenirs d'ordre visuel. Il évoqua, par exemple, le glacier de Zeiss dans le Caucase, qu'il avait parcouru deux ans auparavant. Il revit le radieux soleil qu'il y avait ce jour-là, le guide qui lui tenait la main sur la glace glissante, le faux-pas qu'il fit au bord d'une crevasse.

Voici la vision de Lydia : *Quelque chose d'inexplicable et de brillant... Cela luit... comme une mer de pierres précieuses, éclairée par les rayons du soleil... Du blanc au loin comme des nuages laiteux... En bas, du vert... Que c'est beau, ce mur vert sur ce fond de neige !... Et là-bas quelque chose de bleuâtre... On dirait que ce sont des sommets couverts de gaze... Quelque chose de brillant... Une chose noire qui remue, de petites taches... Qu'est-ce ? ... Oh, le tableau grandiose !... Les points noirs bougent... Evidemment cela est vivant... mais cela est si loin !... Ici il n'y a que la nature sauvage et belle...*

Kotik fut frappé de la vérité de la description. Il se rappela qu'il avait vu, en effet, des touristes au loin, comme de petits points noirs. A la fin de sa voyance, Lydia prononça exactement l'exclamation admirative qu'il avait poussée en arrivant au sommet.

L'auteur fit des expériences avec un conducteur métallique. Il mit entre les mains de Lydia une tige de cuivre de 25 cm. de longueur et de 5 mm. d'épaisseur. Il en prit l'autre bout, puis il regarda la carte postale. La transmission eut lieu avec une rapidité et une exactitude étonnantes. Sans conducteur, le sujet ne commençait à voir qu'au bout de dix à quinze minutes en moyenne et la séance durait d'une heure à une heure et demie. Avec le fil, la description n'attendait pas deux ou trois minutes et était terminée au bout de cinq ou dix.

Exemple. Une vue de la campagne, l'hiver. A gauche, des arbres dépouillés ; au loin, des bâtiments, un ruisseau glacé.

Description de Lydia : *Hiver... Ton grisâtre... Des arbres sans feuille, des maisons à l'horizon.*

En se bornant à tenir le poignet du sujet, Kotik trouva que la transmission était meilleure que sans contact mais moins bonne qu'avec le conducteur métallique.

Il constata parfois que Lydia ne décrivait pas la carte choisie par lui, mais une de celles qu'il avait rapidement entrevues en feuilletant le paquet. Il en conclut que l'énergie psychique développée dans une vision peut ne pas se communiquer tout de suite et s'accumuler à la surface du corps comme l'électricité s'accumule à la surface d'un condensateur. En conséquence, il avait soin de « décharger » son énergie psychique avant que Lydia ne se mit en état de réceptivité. Pour cela, il touchait des corps conducteurs situés dans la pièce, tels que la tuyauterie du chauffage ou

Digitized by Google

de l'eau. Alors le phénomène ne se produisait plus. La présomption d'une énergie psycho-physique accompagnant l'acte de la pensée était ainsi justifiée.

***Lecture d'une lettre fermée.***

Les expériences de Kotik et son étude des travaux de Pierre Janet, Richet, Khovrine et Anfimof, le convainquirent que la clairvoyance a beaucoup de traits communs avec la télépathie. Selon lui, l'énergie psycho-physique joue le rôle principal dans les deux cas. Il vérifia que Sophie Starker pouvait lire à travers des enveloppes fermées aussi bien que dans le cerveau humain. Mais cette lecture prenait la forme d'une hallucination visuelle. Il recommença les expériences d'une façon plus méthodique avec Lydia. Des tiers étaient priés d'écrire une ou deux phrases d'un caractère descriptif et de les enfermer dans une enveloppe cachetée. Lydia prenait l'enveloppe dans ses deux mains pendant quelques instants ; puis la gardant dans la main gauche, elle dirigeait sa main droite vers le carton qui portait l'alphabet. Au bout de cinq à dix minutes, sans cesser de causer avec Kotik, elle indiquait automatiquement la suite de lettres qui traduisait sa vision.

Premier exemple. — Contenu de la lettre : AVANT LE LEVER DU SOLEIL, DANS UNE FORÊT ÉPAISSE. TOUT EST COUVERT DE ROSÉE. LES OISEAUX SE RÉVEILLENT ET GAZOUILLENT.

Traduction : *Quelque chose de noir... Des lignes grandes et sombres... Les arbres racontent quelque chose en murmurant... Quelle drôle de lumière !... Un éclat rosâtre... Les cimes des arbres sont devenues roses... comme si c'était la lumière de l'aube... Il fait frais... La rosée est argentée... On voit un gros ballon rouge...*

Deuxième lettre. — UNE FOULE AVEC DES DRAPEAUX ROUGES CIRCULE DANS LA RUE.

Traduction : *Un bruit sourd, comme le murmure d'une foule... Quelque chose de grand s'agite... Tableau incomparable... Il y a du calme et de la solennité dans ce cortège populaire...*

La transcription des réponses durait de vingt à trente minutes. Ordinairement, après trois au quatre mots, la main de Lydia s'arrêtait pendant quelques instants.

L'analyse de ces réponses montra qu'elles étaient plus circonstanciées que le contenu des lettres et qu'elles avaient toujours un caractère émotif. Les détails qui ne figuraient pas dans les lettres étaient néanmoins exacts, comme le reconnurent les auteurs après l'expérience. Les émotions éprouvées par le sujet avaient été réellement vécues. Kotik ne put en tirer qu'une conclusion, à savoir que le contenu de la pensée du scripteur s'imprime sur le papier, indépendamment des signes que la main y trace. L'énergie psycho-physique est susceptible de s'attacher à une matière inerte où elle pourra être captée plus tard en reconstituant les représentations qu'elle accompagnait.

L'expérience suivante confirme cette hypothèse. Kotik demanda à son

Digitized by Google

frère, qui était commerçant, de lui remettre deux enveloppes cachetées contenant chacune deux ou trois phrases quelconques. Il les donna à Lydia. La première lettre portait : « J'attends avec impatience le règlement de compte, car j'ai besoin d'argent. »

En la palpant, Lydia ne sut que dire : « *Quelle drôle de commission !* »

La seconde lettre portait : « Je suis très content que le principal fabricant arrive. »

« *Demain il faut payer les intérêts !* » dit Lydia.

Cette traduction ne répondait donc pas au contenu des lettres. Mais le commerçant expliqua qu'au moment où il obéissait à la demande de son frère et rédigeait la première lettre, il se disait en lui-même : « Quelle drôle de commission ! » En écrivant la seconde, il songeait aux intérêts qu'il lui faudrait payer le lendemain. C'était là sa véritable préoccupation et non les phrases quelconques qui lui étaient venues sous la plume.

***La pensée fixée au papier blanc.***

Toujours pour vérifier son hypothèse, Kotik pria plusieurs personnes de penser à un souvenir visuel quelconque en regardant une feuille de papier blanc, puis de mettre cette feuille sous enveloppe. Il permettait à Lydia d'ouvrir les enveloppes, mais elle n'usa pas toujours de cette faculté.

Voici sa traduction du premier feuillet :

*Quelque chose s'ouvre... grand et vert... On dirait une mer de verdure et de couleurs... C'est peut-être un lac profond et calme avec ses algues... ou des lis blancs... des fleurs parfumées... C'est la fraîcheur de la mer... Peut-être n'est-ce pas la mer mais les rêves... Plus loin, de la brume... Quelque chose s'agite... Oh, que c'est beau !*

Le souvenir en question, décrit par l'auteur sur une feuille à part, était le suivant : « Le fond de la mer. Un rocher couvert de coquillages. Des algues et des fleurs jaunes. Un grand crabe. »

Dans une seconde expérience, la pensée était : « Un été sur le bord du lac Léman. » Or Lydia vit « *une étendue immense... Quelque chose de lisse comme un miroir bleu... Il semble que le ciel s'y reflète...* »

Pour éliminer le caractère émotif qui s'attachait à des souvenirs personnels, l'auteur pria les mêmes personnes de regarder des cartes postales illustrées en tenant une feuille de papier vierge. Les résultats furent aussi satisfaisants.

Kotik essaya de montrer que le papier imprimé même contient une énergie psycho-physique. Il approcha de cartes postales illustrées le fil de cuivre qui avait servi à ses premières expériences. Lydia était dans une pièce voisine et tenait l'extrémité du fil qui passait par le trou de la serrure. L'expérience réussit. Ainsi pour une carte qui représentait une caravane campant au soir dans le désert égyptien, le sujet répondit : « *La nuit... De gros blocs de pierre pareils à des ruines... Une lumière rouge.*

Digitized by Google

*comme des langues de feu... Autour, des gens assis... Les reflets rouges jouent sur leurs visages...* »

Il est fâcheux que Kotik ne nous dise pas si la personne qui mettait le fil en contact voyait les images ; dans ce cas, ce pourrait être, en effet, une transmission intermentale par le moyen présumé du fil métallique. Nous ne croyons pas que ce soit autre chose.

***Critique de ces expériences.***

D'une façon générale, on jugera que ces expériences sont insuffisantes. Surtout celles qui sont destinées à établir l'existence de l'énergie psycho-physique auraient dû être plus nombreuses, plus variées et plus rigoureuses. Nous n'avons aucune raison de nier cette existence. Au contraire, la littérature psychique, depuis Mesmer et les magnétiseurs du siècle dernier, est pleine de faits qui semblent établir le dégagement d'une énergie matérielle dans la plupart des actes surnormaux, de la télépathie aux matérialisations. Le « fluide » magnétique retrouve, à la lumière des découvertes de la physique nouvelle, le crédit que lui avait fait perdre la théorie ondulatoire de la lumière et de l'électricité. La suppression de toute frontière naturelle entre la matière et l'énergie est, nous le répétons, la contribution la plus précieuse que la science moderne ait donnée à la métapsychique. Une foule d'expériences, parmi lesquelles il faut citer en dernier lieu celles de Boirac et de Sydney Alrütz, plaident en faveur d'une énergie rayonnée par le corps humain et perceptible aux sensitifs.

Mais en toutes ces recherches, le danger c'est la suggestion. L'Ecole de Nancy nous a rendu un grand service en montrant l'universalité de cette influence. Comme on pouvait s'y attendre, elle a dépassé la mesure en ramenant à la suggestion tous les phénomènes de l'hypnotisme et ceux des phénomènes psychiques que ses disciples admettent. Dans les expériences de Kotik, l'interposition du fil de cuivre entre l'opérateur et le sujet a pu accélérer la transmission de pensée par la connaissance que le sujet en avait et la certitude que cet agencement allait produire le phénomène désiré par l'opérateur. On peut y voir de l'autosuggestion. De telles expériences devraient être recommencées sans avertir le sujet. J'imagine une table d'où partiraient des fils de différente matière. En mettant la main sur un plot, le sujet ne saurait pas s'il va transmettre sa pensée par le cuivre, la soie ou tout simplement par l'air. Grâce à un numérotage fait au hasard, l'opérateur n'en saurait rien non plus avant la fin de l'épreuve.

La vision par le sujet d'une pensée imprimée par le regard sur une feuille de papier vierge est un autre point intéressant des recherches de Kotik. La chose n'est pas nouvelle. On connaît les fameuses expériences de Charcot, à la Salpêtrière, avec ses hystériques. Dans l'hypnose, il leur suggérait la présence d'un portrait sur un carton blanc. Non seulement les sujets le distinguaient, mais au réveil ils retrouvaient sans hésitation le carton au milieu d'une douzaine de cartons semblables. Binet a expliqué le fait en supposant que le sujet associait l'image hallucinatoire à un point

Digitized by Google

de repère réel, un grain du carton, par exemple. L'explication est probablement fausse. Dans le cas de Lydia, la suggestion n'était pas verbale, mais mentale. Ce n'en était pas moins une suggestion, pourrait-on objecter à Kotik, et nullement un dépôt sur le papier de l'énergie psycho-physique. Ici encore nous voudrions voir tenter des expériences méthodiques et nombreuses.

Si Kotik n'a pas prouvé la réalité de l'énergie psycho-physique, ni d'ailleurs l'identité de la télépathie et de la clairvoyance, il a prouvé la réalité de la télépathie expérimentale. Il a mis en évidence le rôle du subconscient dans la perception et aussi dans l'émission des images télépathiques. Enfin il a fait soupçonner le rôle que les dispositions affectives jouent dans la transmission et préparé ainsi les importants travaux d'Abramowski. Il ne doit pas être oublié parmi les chercheurs qui ont essayé de percer le mystère de la communication intermentale.

René Sudre.



Digitized by Google

# Est-il possible d'imiter les Moulages métapsychiques ?

Nous avons déjà fait connaître un certain nombre de procédés d'imitation des moulages métapsychiques (voir *Revue Métapsychique* mai-juin 1921, septembre-octobre 1922, novembre-décembre 1922).

Cette question préoccupe visiblement l'opinion, bien à tort, du reste, comme nous l'avons déjà fait ressortir. Nous sommes certains de l'authenticité métapsychique de nos moulages, *non parce que nous les jugeons inimitables ; mais parce que l'ensemble des conditions de nos expériences ne nous laisse aucun doute à leur sujet.*

Quoi qu'il en soit, il ne se passe guère de semaine sans qu'on nous fasse part de tentatives diverses de fabrication de moules d'une seule pièce ; tentatives qui, d'ailleurs, ne supportent généralement pas l'examen.

Nous croyons cependant devoir faire connaître deux des procédés nouveaux qui nous ont été soumis :

Le premier de ces procédés n'est qu'un perfectionnement de celui que nous avons décrit en mai-juin 1921 et qui est basé sur l'emploi de substances fusibles et solubles.

Ces substances seraient remplacées avantageusement par de la glace sur-refroidie :

Un moule en creux (négatif) d'une main vivante, moule artistement confectionné et retouché, pour rendre invisibles les raccords, est rempli d'eau et porté dans un appareil réfrigérant. La main de glace doit être aussi froide que possible (au moins à —10°). Elle est plongée très rapidement dans la paraffine fondue, qui, au contact de la glace sur-refroidie, forme instantanément un gant, avant que la fusion de la glace ne commence et, par conséquent, sans que les détails délicats (sillons de la peau) soient effacés.

Il suffit, ensuite, de laisser fondre la main de glace, de préférence dans un bassin d'eau, pour avoir un gant de paraffine d'une seule pièce et aussi mince qu'on le désire.

Ce qui caractérise tous les procédés d'imitation déjà décrits, c'est leur complexité.

Voici, par contre, une nouvelle méthode, qui serait à la fois simple et parfaite :

Cette méthode a été découverte par un ingénieur, M. Van Niftrik, qui a bien voulu nous la soumettre. M. V. N. désire, pour le moment, garder le

Digitized by Google

secret sur son procédé, susceptible de jouer désormais un rôle dans l'art de la statuaire. Il n'a donc pu écrire de suite l'article documenté que nous lui avions demandé pour la *Revue Métapsychique*.

D'après ce qu'il nous a exposé, son secret consiste à faire subir à la paraffine un traitement spécial et inédit, capable de donner au moule, au moment du retrait de la main, une élasticité et une résistance inattendues.

Une main humaine pourrait ainsi être dégagée du gant formé, si nous avons bien compris, comme d'un gant de caoutchouc.

Cette découverte, si elle se confirme, est d'un très grand intérêt et nous ne saurions trop remercier M. V. N. d'avoir bien voulu nous en réserver la primeur. Dès qu'il trouvera le moment venu de l'exposer intégralement, la *Revue Métapsychique* lui sera largement ouverte.

En attendant, supposons démontrée l'efficacité de ce procédé et demandons-nous quelles en sont, au point de vue métapsychique, les conséquences.

Il faut envisager le passé et l'avenir.

*Pour le passé* les conséquences sont nulles. Le procédé de M. V. N. n'étant inventé que depuis quelques semaines, ne saurait être supposé avoir été employé par le médium pour nos expériences.

On pourrait objecter, il est vrai, que le médium a pu trouver lui-même ce procédé ou un procédé analogue.

Nous répondrons qu'en tout état de cause, le médium n'aurait pu utiliser ce moyen de fraude, pour les raisons suivantes, *toutes irréfutables et décisives :*

1° Il était, toujours, *tenu par les deux mains*. Or le procédé de M. V. N. exige *le libre usage des deux mains* et, parfois même, comme pour certains des documents dont nous avons la photographie, l'assistance d'un aide ;

2° Nous avons obtenu, à diverses reprises. dans nos séances, des moulages *de mains d'enfant. Or il n'y avait pas d'enfant parmi nous ;*

3° Enfin, les moules n'ont pas été apportés tout faits du dehors, puisque le contrôle des colorants et de la cholestérine a prouvé, irréfutablement, *que les gants étaient produits pendant les séances et avec notre paraffine.*

Il y a encore d'autres preuves, telles que la constatation inattendue que certains de nos moulages ont à la fois les *caractères anatomiques de mains d'adultes et la taille de mains d'enfants.*

Donc, notre certitude de la réalité métapsychique de nos moulages est et reste *absolue.*

*Pour l'avenir*, il est évident que la découverte de M. V. N. imposera, plus que jamais, le cas échéant, un contrôle irréprochable pendant les séances. Par exemple, il faudra avoir la certitude que la paraffine employée est celle des expérimentateurs et il sera indispensable de bien tenir les mains du médium. Avec un contrôle tel que celui que nous avons employé à l'I. M. I. *aucun procédé quelconque de fraude n'eût pu être utilisé.*

Digitized by Google

# CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

*Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.*
*Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.*
*Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.*

### *Le médium Mrs Deane et les deux minutes de silence.*

Le 11 novembre 1922, le médium Mrs Deane, à Londres, s'était placée, à quelques pas du Cénotaphe, avec un appareil photographique chargé de deux plaques. Huit secondes avant les « deux minutes de silence », elle avait braqué son appareil vers la foule groupée sur l'un des côtés du monument, et obtenu une première épreuve où, au-dessus des têtes, la plaque montrait une sorte de nuage lumineux. Pendant les « deux minutes », elle prit un second cliché et réussit une seconde photographie psychique, non moins remarquable. Ces résultats, ajoutés à ceux, très nombreux, qui ont déjà été publiés sur la médiumnité de Mrs Deane, ont suscité diverses critiques, concluant que les deux photographies pouvaient avoir été obtenues par suite d'un accident, ou pis encore, d'une supercherie. Dans un récent procès-verbal de la *Society for the Study of Supernormal Pictures,* Miss Felicia R. Scatcherd reconstitue les circonstances où furent prises ces deux épreuves et démontre que toutes précautions ont été prises, dès le 10 novembre, par Miss Stead, pour que soit garantie la probité de l'expérience. L'appareil fut vérifié, en tous ses détails. Le médium passa la nuit au Bureau Stead même, et jusqu'après les « deux minutes » resta sous la surveillance de Miss Stead et de divers témoins dignes de foi. Miss F. R. Scatcherd déclare publier ces précisions pour répondre, par des faits, « à certaines rumeurs relatives aux deux photographies du jour de l'armistice ».

### *L'ectoplasme noir.*

M. Allerton T. Cushman communique au Bulletin de mars de la *Society for the Study of Supernormal Pictures*, une observation des plus curieuses, qu'il fit au Cercle de Crewe, avec les médiums W. Hope et Mrs Buxton. Avant d'exposer les faits, il exprime une opinion personnelle : « J'ai eu six séances avec Hope, et plusieurs autres avec Mrs Deane, séances où j'ai assuré un strict contrôle, en marquant moi-même mes plaques avec un signe secret, en conduisant *seul* les opérations, jusqu'à mettre, de mes mains, l'appareil au point, préparer les châssis et faire le bain. J'estime que ces médiums ont de réelles facultés psychiques, mais je crois que, derrière la scène, il y a des intelligences qui manient habilement le truc, et je ne puis éviter d'en venir à cette conclusion, — bien qu'elle paraisse incroyable, — que ces intelligences sont désincarnées, certaines étant honnêtes et d'autres déloyales et malfaisantes, tout comme il va dans notre bas monde. »

Abordant l'examen de l' « ectoplasme noir », M. Allerton T. Cushman parle d'une séance chez Hope, en août dernier, et dont il fut témoin. Avec une jeune femme, il lui advint ce jour-là, de poser devant l'objectif du médium de Crewe. Lorsqu'une épreuve sur papier fut tirée, W. Hope et Mrs Buxton parurent profondément surpris et déclarèrent n'avoir jamais obtenu un effet de ce genre.

Digitized by Google

« En réalité, s'ils m'ont mystifié, moi qui connais bien la photographie, je n'imagine pas comment ils ont pu s'y prendre. J'ai, moi-même, développé la plaque et dans les conditions les plus irréprochables de netteté, tant pour le « bain de développement » que pour celui d'hypo. Pourtant, nous avons constaté ces singuliers résultats : Un ruban ectoplasmique *noir* sortait du front de la jeune femme, sinuait et devenait *blanc* et transparent en passant sur l'avant-bras gauche, puis ramené vers la région du cœur, redevenait *noir*. Les parties noires semblaient envelopper des centres ou noyaux plus noirs encore. Ces parties paraissaient avoir été dessinées à l'encre de Chine, sur la plaque, avant l'exposition, comme un essai pour ombrer le ruban et en accentuer le modèle et la perspective. Au premier examen, cela m'a été suspect. Mais, à la réflexion, j'ai pensé que si le négatif avait été ainsi encré, j'aurais surpris la supercherie. Au reste, toute impression en noir, sur le négatif, serait venue blanche à l'épreuve. Or, ce négatif, je l'ai scrupuleusement contrôlé ; je l'ai développé et je sais que l'épreuve en est une fidèle reproduction. Par surcroît et pour répondre à l'hypothèse d'une fraude, il est impossible, eût-il préparé ces traces noires, que Hope ait pu les placer, sur la plaque, à l'endroit même où elles devaient sortir de la tête de la personne photographiée. En effet, jamais ce médium n'impose à ses visiteurs de s'asseoir à un endroit ou à un autre, et lorsqu'ils ont pris place, ne leur fait jamais modifier la position qu'ils choisissent (1). »

### *Un hommage à l'Institut Métapsychique International.*

Le 22 février, devant les membres de la London Spiritualist Alliance, M. Stanley de Brath parlait de l'œuvre du professeur Richet, dans le domaine métapsychique.

Aux derniers mots de sa brillante conférence, l'orateur déclarait : « Aucune Société de Recherches psychiques n'a organisé un laboratoire qui puisse être comparé à celui de l'Institut Métapsychique international de Paris. Cette institution a été reconnue d'utilité publique par le Gouvernement français, tandis que nos magistrats anglais classent encore ceux qui possèdent des dons supranormaux, au rang des voleurs et des vagabonds. Les médiums n'ont pas, chez nous, de droits civils et ne peuvent pas se défendre en justice. Par contre, ils sont accusés avec impunité. Toute expérience métapsychique doit être conduite dans un laboratoire approprié, où la fraude est rendue matériellement impossible, et par des investigateurs scientifiquement qualifiés. C'est ainsi que l'on a agi en France, alors qu'en Angleterre on en reste encore aux méthodes des détectives qui ne peuvent rien produire, sinon la dispute, et qui sont parfaitement anti-scientifiques. L'Institut Métapsychique de Paris a montré ce que peuvent produire des méthodes expérimentales où n'intervient pas l'obsession de la fraude : il a établi, — que l'on y croie ou que l'on n'y croie pas, — la vérité des faits objectifs supranormaux, et l'existence de facultés également supranormales, qui, si elles ne donnent point, par elles-mêmes (et mis à part les *messages* spirites), des preuves mathématiques de la survivance, apportent au moins à l'humanité des notions entièrement incompatibles avec le matérialisme. »

Après M. Stanley de Brath, le président de l'Assemblée, M. George E. Wright, souligna, à son tour, « la grande différence entre les progrès marqués, en France, dans l'étude des phénomènes métapsychiques et le peu d'avancement qu'ont, en Angleterre, ces mêmes recherches. » M. G.-E. Wright croit avoir dé-

---

(1) L'observation de M. Allerton T. Cushman est des plus justes. Si l'on compare une série de photographies prises chez Hope, on vérifie que le visage est loin d'être toujours axé au centre de l'épreuve. Dans bien des cas, il est reporté vers un des côtés ou des angles de l'épreuve.

Digitized by Google

couvert une des raisons de cette différence : « Les enquêteurs psychiques de Paris, dit-il, en l'espèce l'Institut Métapsychique, n'ont pas dédaigné de travailler en coopération avec les spirites. Le résultat est que le spiritisme français a fait les plus grands efforts pour aider aux recherches psychiques en mettant ses médiums à la disposition des investigateurs. Quel contraste avec le lamentable état des choses en Grande-Bretagne ! Si l'on n'y revient pas de certaines attitudes et méthodes, l'Angleterre se tiendra, de plus en plus, en arrière de la France, dans ce domaine de recherches scientifiques. Si des hommes tel qu'un Charles Richet ne pensent pas qu'il soit au-dessous de leur dignité d'expérimenter avec des spirites, pourquoi d'autres, chez nous, moins grands que le célèbre Français, refusent-ils d'agir de même ? Ce qu'il faut en Angleterre, c'est suivre l'exemple de nos voisins, et, d'abord, comprendre que les médiums doivent être traités, non comme des fraudeurs et des malandrins, mais comme des êtres doués de rares et précieuses facultés, qu'il importe de considérer avec la plus grande sympathie. »

***Prémonitions concernant Rathenau.***

La revue *Psychische Studien* signale un cas, dûment contrôlé, de songe prémonitoire. Un médecin allemand, qui a l'habitude de consigner ses rêves par écrit, rêva, dans la nuit du 18 avril 1922, qu'il voyait le cadavre de l'homme d'Etat Rathenau. Peu d'heures après, le traité de Rappallo, signé par ce même Rathenau, était rendu public. Le 24 avril, le médecin eut un autre rêve dans lequel des gens parlaient de la mort de Rathenau, qui fut assassiné, un mois plus tard, le 24 juin.

***Un cas de voyance de Mrs Leonard.***

Ce cas est étudié dans le *Journal* de la S.P.R. (fascicule de décembre 1922). Un télégramme officiel informe une certaine Mrs Barker que son mari a été tué en Mésopotamie. Elle se rend, entièrement inconnue et sans se faire annoncer, chez Mrs Leonard qui annonce les faits suivants : l'homme n'est pas mort instantanément, mais trois quarts d'heure après avoir été blessé. Il est resté sans connaissance pendant cette période. Il a reçu deux blessures, l'une à la poitrine, l'autre à la gorge. En réponse à cette question : « A-t-il su qu'il était mortellement frappé, avant de perdre ses sens ? », il fut dit qu'il avait eu tout juste le temps de sentir une commotion et de crier : « Porte-moi secours ! » Il avait ajouté un mot étranger : « Kismet ».

Personne en Angleterre, et à ce moment, ne connaissait rien de ces détails. Ils ne furent vérifiés qu'à l'arrivée du lointain courrier. Alors seulement on sut que Barker était mort une heure après avoir été blessé, qu'il n'était pas revenu de son évanouissement pendant ce temps, qu'il avait été atteint à la gorge et à la poitrine, qu'un indigène avait couru vers lui, à qui il avait eu le temps de dire : « Kismet ! aide-moi ! » Le *Journal of the American Society for Psychical Research*, commentant ce fait estime qu'« une tentative pour expliquer le cas par l'hypothèse de la télépathie nécessiterait probablement l'acceptation du principe d'un rapport télépathique entre personnes entièrement inconnues l'une à l'autre ; et c'est certainement un phénomène rare. Il y a aussi à tenir compte de la possibilité qu'au moment de sa mort, Barker délégua télépathiquement les circonstances au subconscient de sa femme, notion ensevelie qui émergea seulement par le secours du médium. »

***Une théorie de la matière et de l'esprit.***

Le Dr anglais J.-H. Jeans vient de suggérer une curieuse théorie qui soulève de vives discussions en Grande-Bretagne, et dont le *Times* du 21 mars publiait un important commentaire. En substance, M. J.-H. Jeans prétend que le « sys-

Digitized by Google

tème de la vie » tel qu'il se présente sur notre globe est extrêmement rare et peut-être unique dans le monde stellaire. Il est très probable, dit-il, que les autres planètes aient été formées d'une façon toute différente de la nôtre. Il va plus loin en écrivant : « Parmi les deux ou trois mille millions d'astres qui peuplent l'univers, notre soleil peut être *le seul* qui possède des satellites et il est possible que notre terre soit le seul lieu capable de constituer un cadre à une vie telle que la nôtre. La science nous apprend que la vie, et son expression suprême, l'intelligence consciente, a son seul siège dans la constitution et la forme de la matière protoplasmique (?). Pour que la vie surgisse, le protoplasme doit être dans un état spécial, particulier. C'est seulement dans des limites définies de température, de pression, etc., que les éléments chimiques du protoplasme peuvent exister sous la forme et selon les combinaisons requises ; par exemple, une température où l'eau reste un liquide et une pression où les gaz, tels que l'air, peuvent se maintenir en dissolution dans l'eau. Les degrés de température, la nature des pressions et les autres conditions physiques associées aux *plus hautes manifestations de la vie*, telles que celles de la « conscience de la sensation », sont d'une classe infiniment plus subtile encore. Que la température ou la pression s'élève ou s'abaisse au-dessus ou au-dessous du niveau normal et parfait, et des protoplasmes modifiés naissent du protoplasme-type : la substance vivante cesse non seulement de posséder les qualités actives de la vie, mais encore elle meurt. Dans notre système stellaire, aucune autre planète que la terre ne présente la combinaison de conditions physiques dans laquelle, seulement, la matière vivante peut conserver la vie. On peut présumer que nulle autre part que sur notre terre, dans l'univers, existe un astre ayant donné naissance à un satellite où sont réunies les conditions nécessaires à la production et à l'existence d'un protoplasme.

« Il y a deux théories possibles pour expliquer les rapports de la vie et du protoplasme. Les qualités de la vie peuvent être de simples qualités du protoplasme lui-même, un inévitable résultat de sa composition et de sa structure. Il est clair que les qualités de l'eau, — composée d'oxygène et d'hydrogène, — ne peuvent pas être entièrement définies par la connaissance des qualités de ces deux éléments pris en soi. Encore moins peut-on espérer établir une relation entre les qualités du protoplasme et celle de ses éléments constitutifs, qui sont, ceux-là, de beaucoup plus nombreux et groupés dans un mode de structure beaucoup plus complexe que dans le simple cas de l'eau. Nos présentes connaissances nous laissent donc dans le doute, lorsqu'il s'agit de l'interprétation matérielle de la vie. Mais cette hypothèse suffirait à permettre de tirer la conclusion que si les conditions de production du protoplasme sont les mêmes pour tout l'univers, dans tout l'univers les consciences et l'intelligence sont également de même espèce (1).

« L'autre théorie est que, — les formes inférieures de la vie soient-elles ou non, une production, une exsudation des propriétés du protoplasme, — la conscience et l'intelligence relèvent d'un principe différent en essence et en origine, qui s'appuie sur la matière vivante dans son expression la plus épurée, spiritualisée, état de matière où conscience et intelligence trouvent un véhicule convenable (?). Une telle théorie qui, du point de vue scientifique est « à prendre ou à laisser », est contenue en substance dans la majorité des interprétations métapsychiques et religieuses de la vie.

« Et, dans ces interprétations, la possibilité de l'utilisation *d'autres véhicules* que le protoplasme en ses parties quintessenciées, n'est pas exclue : c'est là ouvrir des champs illimités à l'imagination. Le Dr Eddington et d'autres astronomes supposent que, dans des régions stellaires inaccessibles à notre observation, des astres sont le théâtre d'un travail de création ou de destruc-

(1) A admettre que l'intelligence soit fille de la matière ! (P.F.).

Digitized by Google

tion. Dans l'un ou l'autre cas, de formidables « stocks » de « sub-atomic energy » peuvent être libérés, et des affinités ou des réactions peuvent se produire pour constituer un protoplasme d'un ordre entièrement différent du « protoplasme à pouvoirs si limités » qui nous est ici-bas imparti. Et il est concevable que, dans ces combinaisons, variables à l'infini, il s'en trouve qui fournissent, à l'intelligence-conscience, des supports prodigieusement expurgés de la matière. »

Dans ce cas, la pensée, forme supérieure de la vie, doit dominer de vastes horizons qui nous restent fermés. La vie elle-même, dans ses expressions matérielles, étant distincte de la nôtre, — et supérieure, — la connaissance des grands secrets métapsychiques qui nous préoccupent peut être, dans ces mondes, fort avancée. La théorie — en somme désespérément matérialiste du Dr J.-H. Jeans, — et vraisemblablement sans qu'il l'ait désiré, — *recoupe* accidentellement, et curieusement, tout un ensemble de doctrines et de recherches, où l'enquête, lente et patiente, des investigateurs se poursuit, par-delà le protoplasme, dans nos propres laboratoires.

***Un rêve. — Un suicide.***

On trouvera dans le *Journal of the American Society for Psychical Research*, de très abondants détails sur quatre rêves prémonitoires, détails recueillis par M. Walter Franklin Prince, Principal Research Officer de la dite Société (numéro de février 1923, pp. 82-107). Nous sommes obligés de choisir parmi ces documents fort remarquables et nous nous en tiendrons ici au rêve IV, celui de « la femme décapitée » où intervient une saisissante coïncidence avec un événement survenu moins de vingt-quatre heures plus tard. Ces faits sont d'autant plus dignes d'intérêt que le rêveur fut M. W. F. Prince lui-même et qu'il établit, des circonstances, le contrôle le plus scientifiquement rigoureux.

« Dans la nuit du 27 au 28 novembre 1917, déclare l'auteur, je rêvai que j'avais entre les mains un petit papier où je lisais un ordre tracé à l'encre rouge, pour l'exécution de la personne qui m'avait apporté le document : une femme. Je ne me souviens pas d'avoir eu une notion distincte des raisons de la condamnation, mais il me semblait qu'elle résultait d'un délit politique, et quelque souvenir de la Révolution française paraissait s'être inséré dans mon rêve, peut-être celui de l'exécution de Mme Roland. La femme avait, d'elle-même, apporté le verdict de sa condamnation. Elle déclarait vouloir bien mourir, à la condition que je consentisse à lui tenir la *main*. Elle donnait l'impression d'une belle personne, élancée, les cheveux blonds, le visage juvénile, et plutôt élégante. Elle s'assit, pour mourir, sans la moindre apparence d'effroi, toute calme et résignée. Je n'ai pas mémoire de la forme du siège, mais je crois qu'elle prit place sur une chaise. Elle devait avoir environ 35 ans. Soudain, la lumière s'éteignit et ce fut l'obscurité. Je ne puis dire comment la condamnée fut mise à mort, mais, aussitôt, je sentis sa *main* étreindre la mienne et, ainsi, je sus que l'exécution venait d'avoir lieu. Alors je posai une *main* sur les cheveux, sur la tête séparée du corps, et j'eus la sensation de l'humidité du sang. Brusquement, les doigts de mon autre *main* furent mordus par les dents de la décapitée, la mâchoire s'ouvrant et se fermant plusieurs fois. Je m'éloignai avec horreur, à la pensée de cette tête tranchée, mais vivant encore. Et ce fut la fin du rêve. » — (Procès-verbal du 30 novembre 1917.)

A ce texte, M. W. F. Prince ajoute : « Hier (29), vers une heure après-midi, revenant chez moi de Manhattan, j'ai acheté un numéro du *Telegram* (1) et j'y ai trouvé l'article relatif à ce qui était arrivé à une certaine Mrs Sarah *Hand*. »

On va voir bientôt pourquoi la lecture de cet article plongea M. Prince dans le plus grand étonnement. Pendant toute la journée du 28, l'obsession de son

(1) *The Evening Telegram.*

Digitized by Google

cauchemar persista en lui : il se souvint notamment, et avec insistance, d'une légende selon laquelle, lorsque le bourreau montra au peuple la tête de Marie-Antoinette, les yeux s'ouvrirent et se fermèrent plusieurs fois, comme pour indiquer que la conscience n'avait pas encore été annihilée. Cette vision le harcela au point qu'il éprouva le besoin de raconter le rêve à une Mrs Tubby, à qui, le lendemain, après avoir lu le *Télegram*, il demanda de rédiger un procès-verbal du récit qui lui avait été fait. Préalablement, Mrs Prince avait entendu le même récit (elle en établit, elle aussi, une relation), fait deux fois par son mari : 1° lors de son réveil ; 2° le matin du 29 en allant à l'église à Manhattan, *avant* la publication du *Telegram*, qui fut seulement acheté par M. Prince alors qu'il sortait de l'office religieux.

Ce journal ne publiait, à ce moment, qu'un entrefilet : « Plaçant volontairement la tête sur les rails, devant un train arrêté, à Hollis, Long Island Railroad Station, de telle manière que les roues dussent passer sur elle, une femme, identifiée par des lettres contenues dans son réticule, comme Mrs Sarah Hand, trente ans, s'est suicidée cette nuit. L'une des lettres écrites par cette malheureuse, exposait une thèse de la survivance du corps après la mort. Il était dit que la tête continuerait à vivre après avoir été détachée. Le mari de Mrs Hand est venu à Hollis. Il a fait connaître que sa femme avait quitté le logis le 27 novembre, et que, depuis la mort de sa petite fille, il y a quelques mois, elle montrait des signes de désordre cérébral. »

Des détails plus circonstanciés furent fournis par le *Long Island Farmer*. Sous le titre : « Pour démontrer une théorie », il était dit : « Mrs Sarah Hand, 30 ans, de Manhattan, était convaincue que son corps et sa tête pouvaient vivre indépendants l'un de l'autre. Ses amis combattaient cette erreur, mais elle a eu le courage de son opinion. Le 28, dans la nuit, elle se rendit à Hollis et, pour prouver ce qu'elle estimait vrai, s'étendit sur les rails du Long Island Railroad jusqu'à ce qu'un train vint la décapiter aussi parfaitement qu'avec une hache. La découverte de la tête, du corps et d'une lettre ont révélé la doctrine et son exécution. Texte de la lettre : « S'il vous plait, arrêtez tous les trains immédiatement. Ma tête est sur les rails ; les locomotives peuvent passer dessus, ce qui empêcherait de prouver mon état. Vous le voyez : mon corps vit sans ma tête, et ma tête vit sans mon corps. Il souffre comme il est, mais coupé en petits morceaux, il souffrirait tout autant. Je vous prie, sauvez ma tête de cette terrible torture. Cette tête, vivante, peut voir et parler et j'ai fait cela pour prouver mon cas devant la loi. Personne ne me croyait quand je disais que je ne mourrais jamais et que, la tête décollée, je vivrais. Chacun riait, me déclarait folle. J'ai maintenant pleinement démontré cette terrible vie... Faites arrêter le docteur pour cette vie qu'il a mis en moi. — Ceci, écrit pour qui l'affaire concerne. » Le corps et la tête ont été aperçus par les machinistes d'un train qui quitta Hollis à 11 h. 15, dans la nuit du 28 au 29, près de la station où il y a une plate-forme en ciment armé sous laquelle, vraisemblablement, Mrs Hand attendit le train. Le cadavre reposait sur l'estomac, les mains agrippant les traverses, pour empêcher que la roue ne rejetât le corps en dehors des rails. La tête fut tranchée sans que le visage ait subi d'autre mutilation qu'une profonde déchirure... Mrs Hand venait de quitter le sanatorium où elle était redevenue tout à fait normale... Près de ses restes, a été trouvé un couteau de boucher, neuf. On pense qu'elle voulut d'abord démontrer sa théorie de sa propre main, mais elle estima qu'un train détacherait sa tête mieux encore... »

En présence de ces faits, M. W. F. Prince ouvre une enquête. Il réussit notamment à avoir un entretien avec le mari et la mère de la décédée, le 10 janvier 1918, et à voir un portrait. Mrs S. Hand avait un doux sourire, semblable à celui de « la femme du rêve ». « Je ne puis dire, spécifie M. Prince, que le portrait représentait la femme de mon rêve, à cause surtout de l'arrangement particulier

Digitized by Google

des cheveux. Mais le tragique événement eut lieu au départ du train de 11 h. 14, dans la nuit du 28 novembre. J'avais rêvé que la décapitation était faite à Flushing. L'accident se produisit près de cet endroit. Ni la tête ni le corps n'ont été mutilés. C'est à 3 h. 30 de l'après-midi, le 27 novembre, que Mrs Hand quitta le sanatorium. Depuis, jusqu'à la découverte du cadavre, on avait perdu ses traces. Ces éléments acquis, il est intéressant de mettre en présence les coïncidences existant entre mon rêve et le suicide. »

Aussi bien, M. Prince dresse-t-il ce tableau :

| RÊVE | SUICIDE |
|---|---|
| **1.** — (*a*) Une femme.<br>(*b*) Environ 35 ans.<br>(*c*) Elancée.<br>(*d*) Chevelure très blonde.<br>(*e*) Plutôt élégante et jolie. | **1.** — (*a*) Une femme.<br>(*b*) 31 ans.<br>(*c*) Elancée.<br>(*d*) Chevelure « golden-brown ».<br>(*e*) Etait élégante et jolie (le portrait, cependant, ne fut pas reconnu par moi). |
| **2.** — (*a*) Elle apporte l'ordre d'exécution et *consent à mourir*.<br>(*b*) Elle se rend au lieu de l'exécution. | **2.** — (*a*) Mort volontaire.<br>(*b*) Elle se rend au lieu du suicide. |
| **3.** — (*a*) L'exécution est sanglante (ni électrocution, ni pendaison, etc.).<br>(*b*) Par décapitation.<br>(*c*) Après quoi la tête reste entière. | **3.** — (*a*) La mort est sanglante.<br>(*b*) Par décapitation.<br>(*c*) Comme la femme l'espérait, la tête n'est pas hachée en pièces. |
| **4.** — L'exécution a lieu dans l'obscurité. | **4.** — Heure du suicide : 11 h. 15 (nuit). |
| **5.** — Le mot *hand* (main), ou l'idée d'une main figurent dans le rêve. La femme me prie de lui tenir la main, sa main étreint la mienne, ma main touche ses cheveux : ses dents mordent ma main. | **5.** — Le nom de la femme est Sarah A. *Hand* (main). |
| **6.** — (*a*) Après la décapitation, la tête agit et pense et me donne la désagréable impression qu'elle est encore vivante.<br>(*b*) Les actions manifestant la vie ont un rapport avec la bouche : mordre. | **6.** — (*a*) La suicidée laisse une lettre où elle déclare que sa tête vivra indépendamment de son corps et elle assure qu'auparavant, elle a dit : « Quand ma tête sera tranchée, elle vivra encore. »<br>(*b*) La lettre prévoit l'acte de parler lorsque la tête sera détachée du corps. Rapport avec la bouche : langage. |
| **7.** — Le rêve se situe dans une maison de la Franklin-Place, près de Bowne Avenue, à Flushing. | **7.** — Lieu du suicide : gare de Hollis, à environ six milles de Flushing. |
| **8.** — Le rêve a lieu pendant la nuit du 27 au 28 novembre 1917. | **8.** — Le suicide a lieu moins de vingt-quatre heures après le rêve, à 11 h. 15 du soir, le 28 novembre 1917. |

***

On estimera peut-être, dit M. Prince, qu'il y a là une simple coïncidence. D'autres, à cette hypothèse sommaire, préféreront celle de la télépathie. Le suicide était évidemment décidé (quand le rêve eut lieu). Mrs Hand avait depuis quelque temps prévenu son mari qu'elle pourrait vivre la tête détachée du corps. La femme avait résolu de se tuer pendant les heures de nuit, etc.

Digitized by Google

### *Sir A. Conan Doyle et la querelle de l'Ectoplasme.*

Notre confrère *Light* publiait le 17 mars la lettre suivante : « A Monsieur l'Editeur de *Light*. — Monsieur. — J'ai fréquemment dit que nous vivons maintenant dans l'âge des ténèbres et si je voulais en fournir une preuve nouvelle, je copierais ici un article paru dans l'*Evening Standard* du 7 mars : cet article commente les explications que je fournis naguère, en une conférence, à la presse, relativement aux plus récentes découvertes dans l'ordre psychique. L'auteur, qui semble être un bigot animé d'instincts moyenâgeux, termine son compte rendu, — toute l'œuvre d'un ignorant, — par cette phrase : « Le moyen âge a pris un chemin très court avec les individus qui mettaient en circulation des non-sens de ce calibre. » Les non-sens dont il s'agit ne sont rien autre que le résultat des expériences du Pr Charles Richet, du Dr Geley, du Dr Schrenck-Notzing, de Sir William Crookes, du Dr Imoda, du Dr Crawford, du Professeur Flammarion, du Pr Nielsson. Apparemment, cet étrange survivant du « Mediœvalism » estime que je devrais partager le sort qui fut celui de Giordano Bruno, et auquel, par chance, échappa Galilée, pour la seule raison que j'ai fait connaître les recherches de ces grands savants.

« Quel sujet trouble particulièrement l'*Evening Standard* ? C'est celui-ci : l'ectoplasme est une matière visqueuse et déplaisante. Cela paraît être, dans l'article, le point irritant de la question. Cependant, l'ectoplasme a été fait, comme le reste, par le Créateur, et nous devons présumer qu'il a fait de son mieux. Il est possible que si l'*Evening Standard* avait été consulté, l'ectoplasme se fut présenté plus raffiné dans sa nature. Mais nous avons l'expérience que si, parfois, la matière n'est pas séduisante, ce défaut n'en est pas moins tempéré par ce qu'elle contient d'utile et de beau. Espérons qu'une étude plus attentive réconciliera notre critique médiéval avec l'ectoplasme. — Arthur Conan Doyle. »

### *La persécution des médiums.*

Les lois britanniques se font de plus en plus sévères pour les médiums et divers procès récents laissent apparaître que les tribunaux frappent les faux médiums... et les vrais, avec un discernement des plus douteux. Depuis des mois, des protestations s'élèvent Outre-Manche. De même en Australie, les verdicts sévères sont-ils appliqués. « En un mois, dit la revue *Harbinger of Light*, une douzaine de médiums de diverses catégories ont été poursuivis à Melbourne et frappés d'amende, sur le seul témoignage d'une espionne de police « police-woman-spy witness ». La surveillance policière devrait être limitée aux imposteurs indiscutables et ne pas s'étendre aux médiums doués et reconnus comme tels. » Il est certain qu'il y a là un péril qui ne saurait laisser indifférentes les Sociétés de Recherches psychiques. Déjà, il est fort difficile de trouver des médiums qui consentent à se prêter à des études scientifiques dignes du nom. La peur du juge aura sans doute pour effet de retenir bien des sujets, dans un temps proche, et de les détourner du laboratoire métapsychique. Pour les cas où l'escroquerie n'est pas manifeste, — et combien nous applaudissons lorsqu'elle l'est à la condamnation ! ! — il devient opportun que la Justice prenne conseil d'experts qualifiés, avant d'appliquer la loi. C'est un vœu à la fois exprimé en Angleterre et ailleurs, et nous nous y associons pleinement.

### *Pour une Ecole de Médiums.*

Un amateur de problèmes métapsychiques décédait en Angleterre, il y a quelques mois, en laissant une disposition testamentaire d'après laquelle une somme de 3.000 guinées devrait être affectée à la création d'un « Collège de médiums ». Selon l'idée du légataire, il était possible et utile de fonder une

Digitized by Google

institution de ce genre où les qualités médiumniques des « élèves » seraient méthodiquement, scientifiquement développées par des éducateurs dûment choisis. Les héritiers firent un procès pour l'annulation de ce legs. Et le tribunal délibéra longuement, non seulement sur la validité de l'affectation, mais encore la réalité même du médium dans le monde. Ce fut l'une de ces scènes de tribunaux comiques qui font époque et que nous ne pouvons malheureusement que signaler à la curiosité du lecteur. Toujours est-il que les héritiers triomphèrent et que le magistrat ne voulut point prendre sur lui de consentir l'octroi de 3.000 guinées à une œuvre qui ne reposait sur rien de sérieux et dont l'objet, selon les termes mêmes de l'attendu, était « fantastique, puéril et ridicule ».

### *Récentes expériences au Cercle de Crewe.*

Le médium Mrs Etta Dufus rend compte, dans *The International Psychic Gazette*, des résultats qu'elle obtint en allant, à Crewe, faire appel aux facultés des médiums photographes William Hope et Mrs Buxton, le 9 janvier dernier.

Accompagnée de sa belle-sœur, Mrs E. Dufus, ayant posé devant l'appareil, n'obtint d'abord, sur deux négatifs, que des « nuages ectoplasmiques où l'on distinguait confusément des essais de formation de figures ». Le lendemain matin, nouvelle expérience et nouveau résultat trouble : deux épreuves montrent des formes impossibles à déterminer. Une troisième séance a lieu dans l'après-midi. Mrs Etta Dufus insère elle-même dans le châssis l'une des plaques qu'elle avait apportées, puis elle hausse le châssis contre le front de Mrs Buxton, dans l'espoir d'obtenir un « psychograph ». Au développement, on découvre, sur la plaque, un message, en belle calligraphie, écrit en noir sur fond clair, tout le texte entourant plusieurs fois une formation nuageuse. Ce texte est relatif à la médiumnité personnelle de la visiteuse. Poursuivant l'expérience, Mrs Dufus ouvre un paquet de plaques de la Compagnie Kodak, paquet acheté par elle à Londres, et, seule à manipuler, introduit deux plaques dans un châssis. La première épreuve montre la photographie d'une « Entité » qui intervient souvent aux séances de Mrs Dufus. Près du visage, on voit, plus petite, une seconde tête, celle d'un soldat canadien, Joe Grimaldi, familier des séances Dufus (comme Entité). La tête est coiffée d'une sorte de bonnet de clown et l'on savait déjà, par des déclarations qu'il fit en diverses séances, que Grimaldi avait pour habitude d'amuser ses camarades en imitant les clowns, dans les camps d'entraînement.

La belle-sœur pose à son tour et obtient, au-dessus d'elle, un visage de profil, nimbé d'un nuage très léger. Elle déclare reconnaître en ce profil celui de feu son mari. — Deux autres plaques ne donnent aucun résultat.

### *Sir Oliver Lodge parle de l'ectoplasme à des physiciens.*

Parlant, le 14 mars, au National Physical Laboratory (Teddington), sur le thème « Les possibilités de nouvelles recherches en physique », Sir Oliver Lodge a abordé, devant un public qu'il s'est excusé de surprendre par un sujet de ce genre, l'examen de cette « question de l'ectoplasme » dont les physiciens de tous pays sont peu ou prou effarés : « Cette étrange matière organique, a-t-il dit, que l'on se prend à étudier si sérieusement sur le Continent et que l'on appelle ectoplasme (un terme généralement appliqué à une substance que les médiums spirites, dit-on, produisent et dégagent de leur corps), cette matière qui, aussi, a reçu le nom de bioplasme, semble apporter la preuve d'une tendance ou d'une aptitude de la matière organique à prendre des formes définies, d'une façon rapide, mais qui reste capable d'observation. L'ectoplasme est singulièrement sensible aux rayons ultra-violets, qui, à l'expérience, donnent

Digitized by Google

l'impression de le désagréger. Malgré ces particularités plutôt troublantes et les difficultés qui, actuellement, paraissent à peu près insurmontables, pour l'observation de l'ectoplasme, divers savants continentaux poursuivent leur enquête, et il est vraisemblable qu'en définissant ses propriétés, ces chercheurs recueilleront beaucoup de renseignements précieux, en ce qui concerne le mécanisme de la construction des formes organisées. On est sur le chemin de savoir quelle est cette substance qui se développe rapidement, affecte des formes changeantes, présente des aspects qui ont pu être photographiés et dont d'importants moulages ont pu être pris. Si l'occasion nous fait ici défaut, de nous associer à de si remarquables recherches, au moins félicitons et encourageons ceux qui veulent y surmonter les obstacles, pour la première fois, par des moyens strictement scientifiques. C'est étrange à dire, mais la science orthodoxe ne soutient pas ces enquêteurs. A Paris, ils rencontrent beaucoup d'hostilité... Cependant *cela est*. Le dernier mot n'a pas été dit, et, en dépit des protestations, je persévérerai à plaider pour que la « porte reste ouverte » aux recherches ectoplasmiques, et pour que, sur ce terrain, l'on continue l'étude des faits les plus capricieux, les plus bizarres, et en apparence les plus inacceptables. Si ce n'est point notre temps, c'est l'avenir, certainement, qui apercevra et comprendra l'intérêt et toute l'importance de ces travaux. »

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

***Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.***

## *Cold light on spiritualistic phenomena*

Par Harry PRICE (Kegan Paul, Londres).

## *The Case for spirit photography*

Par Sir Arthur CONAN DOYLE (Huchinson, Londres).

## *La romanesque et glorieuse aventure du médium Hope*

Par Pascal FORTHUNY (Leymarie, éditeur, Paris).

La photographie psychique est l'un des plus contestés des phénomènes surnormaux. On sait comment il se produit. Le médium braque sur vous son appareil et au développement on constate autour de votre portrait, les figures plus ou moins nettes d'êtres qui vous sont connus ou inconnus. Parfois le médium laisse de côté l'appareil ; il impose ses mains au-dessus d'une boîte de plaques vierges et les figures s'impriment sur une ou plusieurs des plaques. Nous n'avons pas en France de médium de ce genre, mais l'Angleterre en possède deux célèbres, M. Hope et Mme Deane. Ce sont des professionnels tout-à-fait désintéressés. Hope ne demande par séance que 4 sh. 6 den., c'est-à-dire l'honnête écu d'avant-guerre, et il fournit une douzaine d'épreuves. Néanmoins, ces deux médiums furent l'objet de vives attaques, surtout depuis deux ans. Elles n'avaient pas été formulées publiquement jusqu'au jour où parut, en mai 1922, dans le *Journal* de la S P.R., un terrible article de M. Harry Price, membre de la Société et prestidigitateur connu. Cet article, édité quelque temps plus tard sous le titre ironique : *La Lumière froide sur les phénomènes spirites,* était la relation d'une expérience faite à Crewe chez Hope et dans laquelle la fraude semblait clairement établie.

Voici les faits : Voulant marquer d'une façon personnelle et invisible les plaques qui devaient servir à l'épreuve, M. Price se rendit à la fabrique Imperial. Les techniciens lui proposèrent d'employer les rayons X et d'imprimer sur les plaques un lion rampant, emblème de la maison. L'impression eut lieu sur quatre plaques juxtaposées, de manière que chaque plaque ne représentait qu'un quart du dessin et que leur assemblage seul pouvait le reproduire en entier. Deux de ces petits puzzles furent ainsi préparés. La maison en garda la moitié d'un et enferma les six autres plaques dans une de ses boîtes habituelles. Le paquet fut expédié à M. Price qui le porta sans l'ouvrir à un de ses amis, M. Moger, dans le Sussex. A son tour celui-ci l'envoya à Mlle I. Newton, secrétaire de la S.P.R., pour être conservé jusqu'au jour de l'expérience.

Cette expérience eut lieu à Crewe, le 24 février, à 10 heures 1/2 du matin. Au départ de Londres, à la gare de Holland Park, M. Dingwall, enquêteur de

Digitized by Google

la S.P.R., vint remettre le paquet à M. Price, qui était accompagné d'un ami, M. James Seymour, expert en photographie. Les deux visiteurs se présentèrent le plus cordialement possible à M. Hope et à Mme Buxton, sa collaboratrice. Price et le médium se rendirent à la chambre noire où le paquet de plaques fut ouvert. Ayant pris le châssis des mains de Hope, Price y fit furtivement une petite marque à l'aide d'une pointe fixée à son pouce. Il le rendit à Hope qui le mit dans la poche gauche de son veston pour l'en sortir quelques minutes après et y insérer les plaques. Chaque pose dura une vingtaine de secondes.

Au développement, on trouva sur le premier cliché la figure de M. Price seul ; sur l'autre, on vit en outre un « extra », comme disent les Anglais, c'était une figure féminine qui regardait par dessus l'épaule de Price. Or ce dernier ne trouva pas trace du lion imprimé aux rayons Roentgen. Le verre n'était d'ailleurs pas celui des plaques Imperial. De plus, le châssis d'où Hope tira les plaques pour les développer ne portait pas la piqûre de contrôle. Enfin, Price déclare qu'il avait remarqué la substitution du châssis dans le cabinet noir. Ces quatre preuves concordantes lui parurent plus que suffisantes pour lancer son accusation de fraude.

Elle provoqua, comme on pense, une vive émotion, car Hope était unanimement estimé dans le monde spirite et aussi parmi les psychistes. Beaucoup de personnes avaient obtenu des photographies de parents ou d'amis chers après s'être présentées chez lui incognito. Des prestidigitateurs avaient rendu hommage à sa loyauté. On se rappelle la communication que Miss Scatcherd fit en 1921, à Copenhague, à ce sujet. L'expert connu, Dr Lindsay Johnson, avait opéré avec son propre matériel photographique, appareil, plaques et bains ; il avait procédé lui-même au développement et il avait attesté solennellement la formation de figures surnormales sur les clichés. Tous ceux qui évoquaient leur expérience personnelle se révoltèrent à l'idée que cet homme si simple, si religieux et si désintéressé pût être un vulgaire charlatan. La plupart n'hésitèrent pas à voir en lui la victime d'une machination.

Sir Arthur Conan Doyle fut le plus ardent des défenseurs de Hope. Il publia une brochure : *Le Cas de la photographie spirite,* où il se montra sévère à l'endroit de M. Price et des enquêteurs de la S.P.R. Il releva des traces d'effraction sur le paquet et affirma qu'entre l'expédition de la maison Imperial et l'expérience de Crewe ce paquet avait été ouvert par un ennemi du médium résolu à le perdre. « Je crois sincèrement, dit-il, que MM. Dingwall, Price et Seymour sont des hommes honorables, mais je diffère de point de vue avec eux. Toutes les difficultés proviennent de leur façon sinueuse et hypocrite d'aborder la question. Si au lieu du truc des marques aux rayons X, M. Price avait simplement tracé ses initiales sur la plaque quand il la sortait du paquet — beaucoup d'autres et moi-même avons procédé ainsi — certainement la production d'un « extra » sur cette plaque marquée de sa main eût été décisive en ce qui touche l'hypothèse de la substitution. Au cas d'un échec, Hope eut donné un second rendez-vous jusqu'à ce qu'il réussît ou jusqu'à ce qu'il fût prouvé que sur une plaque marquée d'initiales, Hope ne peut rien produire... »

D'ailleurs un fait nouveau était venu embrouiller un peu plus cette affaire obscure. Une semaine après l'expérience, la S.P.R. avait reçu un pli portant le cachet postal de Londres et sous lequel se trouvait une des deux plaques marquées au lion. Un billet invitait à développer la plaque. On y trouva une figure dont on ne put identifier ni le caractère psychique ni la ressemblance. Une révélation faite neuf mois plus tard (pourquoi cette dissimulation ?) apprit que le mystérieux envoi contenait en outre trois plaques n'appartenant pas à la série du lion et portant des photographies psychiques mais sans analogie avec celles que produit ordinairement Hope et avec celle de la plaque marquée.

En possession du premier fait, Conan Doyle put écrire : « Tant que le mystère de la plaque Imperial déposée au bureau de poste de Notting Hill ne sera

Digitized by Google

pas éclairci, M. Hope et Mme Buxton auront les mains nettes et ce n'est pas vers eux que l'accusation pourra être dirigée. » Selon lui le paquet avait été ouvert dans les bureaux de la S. P. R., deux plaques avaient été enlevées et remplacées par deux autres. Le même anonyme, par plaisanterie ou par méchanceté, retourna plus tard les autres plaques à la S. P. R. Mais l'extra produit par Hope sur la plaque étrangère était bien authentique. Le Dr Allerton F. Cushman partagea cette opinion. « J'ai eu cinq séances avec Hope, quatre avec Mme Deane, dit-il. De ces neuf séances, sept ont été conduites dans des conditions de contrôle auxquelles le Dr Carrington et d'autres témoins ont participé. J'ai obtenu des extras des deux médiums sur des plaques marquées aux rayons X par la maison Imperial, mises en boites et scellées par elle. Des résultats ont été aussi obtenus sur des plaques achetées par M. Carrington immédiatement avant l'une des séances Hope, et ces plaques avaient été marquées par nous avec la plus grande précaution. Je reste convaincu qu'il n'a pas pu y avoir substitution dans au moins cinq cas sur sept. Je considère que ces médiums possèdent d'authentiques facultés et sont capables de produire de merveilleux résultats. »

Sur l'initiative de M. Mackenzie, directeur du Collège de science psychique, un comité d'enquête fut constitué dont firent partie M. Conan Doyle et notre distingué correspondant M. Stanley de Brath. La conclusion fut que Hope était innocent et que la S. P. R. avait le devoir de rechercher l'auteur de cette coupable mystification.

Telle est cette affaire Hope qui fit un bruit énorme dans les milieux psychiques en Angleterre. Notre collaborateur et ami Pascal Forthuny a jugé avec raison qu'il était nécessaire de la faire connaitre en France. Il vient de publier une brochure qui porte en titre : *Une Victoire de la Photographie psychique. — La romanesque et glorieuse Aventure du médium William Hope.* Avec une généreuse indignation, Forthuny s'associe aux accusations contre inconnu lancées par Conan Doyle. On lira avec intérêt ce réquisitoire passionné. Ajoutons, pour dissiper toute équivoque, qu'il n'est dans la pensée de l'auteur ni de personne de mettre en cause les dirigeants de la S. P. R. Comme Hope, la célèbre société, qui a tant fait pour l'avancement de nos recherches, a été dupe d'un adversaire déloyal des médiums et de la science psychique.

## *Ancient Lights*

Par Mme Saint-Clair Stobart (Kegan Paul, Londres, 7 sh. 6).

L'essai de M. Chevreuil, *Le Spiritisme dans l'Eglise*, que nous analysions dans le dernier numéro de cette revue, indiquait la part qui doit être faite aux phénomènes psychiques dans l'histoire religieuse. Voici un ouvrage anglais, *Lumières anciennes,* qui, d'une façon plus détaillée encore, se livre à cette intéressante étude. Comme la Bible est le Livre par excellence des Anglo-Saxons, c'est dans l'Ancien Testament que Mme Saint-Clair Stobart a pris les deux tiers de ses références. Le reste est emprunté aux Evangiles, aux Actes des Apôtres et aux Epitres de Paul. « L'ignorance de ce qu'on appelle les phénomènes psychiques, ou d'une façon plus précise métapsychiques, dit Sir Oliver Lodge dans une préface, est si complète et si étendue que les gens sont dans l'impossibilité de se rendre compte que la Bible, pourtant si familière et si vénérée, est saturée de phénomènes métapsychiques ou médiumniques de toute espèce. »

L'auteur déclare qu'il a poursuivi un double but : d'une part rappeler aux spirites que les livres saints contiennent des preuves frappantes de la commu-

Digitized by Google

nication entre le monde des esprits et le nôtre ; d'autre part, montrer à l'Eglise qu'elle doit admettre et légitimer l'étude des phénomènes psychiques. Mais elle avertit qu'elle ne cherche pas à prouver la vérité de ces phénomènes, pas plus que les récits de la Bible. Elle veut seulement établir leur solidarité intime. Si Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Aaron, Josué, s'étaient bornés à avoir la foi telle que les églises la comprennent aujourd'hui, dit Mme Saint-Clair Stobart, nous n'aurions probablement jamais entendu parler d'eux. C'est parce qu'ils étaient médiums et qu'ils avaient des facultés supérieures aux autres hommes qu'ils acquirent leur célébrité. Nous sommes de cet avis, mais nous ne saurions suivre l'auteur lorsqu'elle affirme que les prophètes et les grands hommes de la Bible étaient inspirés directement de Dieu. Il est parfaitement possible d'interpréter par la métapsychique moderne tout le merveilleux ancien sans être obligé de croire à une révélation.

Pour ne citer que lui, les miracles produits par le Christ portent clairement le caractère médiumnique, par exemple la guérison des malades et des infirmes, l'exorcisme des possédés, la connaissance des choses cachées, la « résurrection » de Lazare qui n'était point mort, mais en catalepsie. La multiplication des pains et des poissons, le changement de l'eau en vin, la malédiction du figuier, la marche sur les flots sont peut-être des effets de suggestion. La transfiguration est un phénomène du genre de celui que produit Erto. Au moment de la mise en croix, le Christ sentit que ses pouvoirs psychiques l'abandonnaient et ce fut la cause de son amertume ; il crut que sa mission était vaine. Quant à la résurrection, elle est une matérialisation fluide, une apparition fantômatique comme la littérature en cite tant de cas. Rappelons-nous le mot de Myers : « A la lumière de la nouvelle science, tous les hommes raisonnables, dans un siècle, croiront à la résurrection du Christ tout de même que, faute de ces preuves, aucun homme sensé, depuis un siècle, ne saurait y croire. »

## *Ecoutons les Morts*

Par G. Delanne et G. Bourniquel (H. Durville, Paris, 8 fr.).

Pour faire suite aux cas de clairvoyance et d'identification des *Témoins posthumes*, M. G. Bourniquel vient d'en publier une nouvelle série en collaboration avec M. G. Delanne. Ce livre s'appelle d'un titre un peu mélodramatique : *Ecoutons les morts*. Les faits sont entourés de discussions théoriques propres à justifier la croyance spirite. Mais le lecteur est libre d'écarter ces dernières. Or les faits, qui sont bien relatés, ne laissent pas d'être très intéressants et nous allons en citer quelques-uns.

Les auteurs ont employé deux médiums : Mlle Jeanne Laplace et Mme Bourniquel. La première a le don de lucidité indirecte (nous renonçons à employer l'affreux vocable de psychométrie). On lui remit un jour, par exemple, un fragment d'os qui avait été trouvé dans une tombe romaine à Cherchell. Après l'avoir placé sur son front, Mlle Laplace déclara aussitôt que c'était un objet très ancien, qu'il avait voyagé sur mer, qu'il avait été pressé dans du linge, qu'il avait été exposé ensuite dans une vitrine. Remontant le cours du temps, elle vit que l'objet avait été découvert par un jeune homme dont elle donna le signalement et les initiales.

Le reste de la voyance est incontrôlable en partie mais probable : « Il a vu bien des larmes, de l'effroi même. Il a subi... plusieurs tremblements de terre. Il a été trouvé dans une ville dont le nom commence par un C. La mer est proche ; une haute montagne est au-dessus, un ancien volcan qui n'est pas étranger aux bouleversements et à la terreur dont cet objet a été le témoin. Je vois des



Digitized by Google

gens habillés avec des sortes de péplums. Je ne sais trop où cela peut être, dans une colonie française ou en Egypte. Cet objet a appartenu à une dame, la touchait de très près.... Oh, plus près encore... un morceau d'elle-même desséché : un morceau de momie... »

Le second médium, Albertine, a de remarquables facultés d'incarnation spirite, ainsi que nous l'avons déjà dit à propos des *Témoins posthumes*. En somnambulisme, elle est spontanément « possédée » par des inconnus plus ou moins lointains qui donnent sur eux-mêmes les renseignements les plus circonstanciés. Ce sont en général des gens de condition modeste, des ouvriers ou des paysans habitant des régions où le médium assure n'avoir jamais mis les pieds. Les enquêtes de vérification sont souvent difficiles mais presque toujours satisfaisantes.

Les auteurs citent des cas qui sont incontestablement des dramatisations subconscientes. Par exemple, Albertine ayant vu un attroupement sur un pont au sujet d'un jeune homme qui venait de se noyer, incarna ce suicidé quelque temps après. Elle ne put donner d'ailleurs aucun renseignement sur lui. Mais une autre fois elle objectiva de la même façon une histoire d'alcôve qu'une de ses amies lui avait contée. Il est bien fâcheux que les auteurs n'aient pas fait l'impossible pour savoir si le héros de l'histoire, qu'elle ne savait pas mort au moment de la confidence, était décédé depuis. C'est un point capital qui serait à rapprocher du cas célèbre de Flournoy et qui éclairerait d'un jour nouveau les incarnations spirites. Mais les auteurs, trop soigneux de justifier leur thèse, ont insuffisamment fouillé les cas qui permettraient peut-être de la controuver.

Dans le chapitre des « manifestations purement spirites », il y a une douzaine de beaux cas. Voici celui du petit Gilbert. Le médium incarne un gamin de neuf ans qui déclare souffrir beaucoup de la tête. Il nomme sa mère « Maman Jeanne », sa grand'mère, « Maman Marie », son pays Vinclignan, à côté de Montréjeau, le pays de son père, Saint-Laurent. Il donne son nom Gilbert Sompour, indique la date de sa mort, 1885, cite des détails insignifiants : le caveau de famille avait quinze places, le curé ne l'aimait pas parce qu'il lançait des boulettes de papier sur les carreaux, etc. En même temps, le médium voit l'enfant qu'elle décrit ; elle voit Saint-Laurent, le cimetière de Vinclignan, etc.

Renseignements pris, on trouva un Basile Somprou, maçon à Aventignan (Hautes-Pyrénées), et non Vinclignan qui est une déformation phonétique. Ce maçon avait bien eu un fils mort après une maladie de courte durée, mais à l'âge de quatre ans et non de neuf. Selon le secrétaire de la mairie, le médecin qui avait dû le soigner était le Dr Maupomé, de Montégut. Or l'entité avait indiqué le Dr Bordère. Des recherches firent découvrir qu'il existait à Montréjeau, de 1877 à 1917, un officier de santé du nom de Bordère ; il est vraisemblable qu'il a soigné l'enfant en 1886, date de sa mort. L'erreur de date pour la mort du père est considérable : 1911 au lieu de 1886, indiqué par le communicant, mais on sait que ces erreurs sont fréquentes. Gilbert avait dit que son père et sa mère provenaient de deux familles où trois frères avaient épousé trois sœurs. Il s'agissait seulement de deux frères et deux sœurs, ce qui est néanmoins intéressant.

Voici le « cas du loueur de voitures » également très détaillé. Le communicant raconte que sa femme s'est dépravée depuis sa mort, parle de ses enfants, donne les âges, les dates avec une précision très satisfaisante. Le point curieux, c'est que la maison portant le numéro indiqué a été démolie et remplacée par une maison moderne. Mais à cet égard le cas le plus surprenant est celui de Duhêtre. On rechercha vainement à Nanterre la rue des Pouvains où il déclarait avoir habité. Même les vieilles gens du pays l'ignoraient et l'on était sur le point d'abandonner l'enquête, malgré les assurances de l'entité, lorsqu'un hasard apprit que la rue des Pouvains avait bien existé et avait été débaptisée en 1870.

Digitized by Google

Dans plusieurs cas les erreurs de témoins vivants furent redressées par les communicants. Ainsi l'un d'eux avait dit que son gendre s'était remarié quatorze mois après la mort de sa fille. Son petit-fils déclara que c'était faux, que son père s'était remarié seulement au bout de quatre ans. Mais réflexion faite, il convint que son père vivait en effet avec sa mère depuis l'époque indiquée. Dans un autre cas plus typique encore, le décès d'un pharmacien fut démenti par son successeur et par l'état-civil de l'arrondissement. Il fallut de longues recherches pour établir le fait. La transcription officielle n'avait pas été effectuée.

L'explication spirite de tous ces cas est certainement la plus simple. Cependant je ne crois pas que les adversaires renoncent si aisément à d'autres interprétations. Etant donné la facilité avec laquelle Albertine utilise ses impressions et les transfère à des personnifications étrangères, on peut admettre que les cas ont été inventés à l'aide de souvenirs oubliés : lectures de faits-divers, conversations qui ressurgissent à un certain moment du subconscient et prennent la forme dramatique. Si l'on y ajoute la faculté de clairvoyance, qui se manifeste en dehors de tout phénomène spirite, le médium aura ainsi la possibilité de reconstituer les personnalités et les événements dont les données sont en lui ou parviennent à lui. Je ne suis pas de ceux qui trouvent l'hypothèse spirite absurde, mais je ne crois pas que MM. Delanne et Bourniquel aient fourni, comme ils le disent « les preuves irréfutables de la survivance ». Ils se fondent sur ce que dans leurs observations « il n'y a aucun lien psychique entre le médium et les personnalités défuntes ». Qu'en savent-ils ? Le subconscient a tant de fils secrets.

« Pourquoi, demandent-ils, si la cryptesthésie était omnisciente, n'obtiendrions-nous pas à volonté, en tirant au sort dans un dictionnaire géographique, le nom d'un village quelconque, et pourquoi n'aurions-nous pas immédiatement des détails précis et circonstanciés sur tous les individus hommes ou femmes qui ont pu décéder dans cette localité ? » Les auteurs se font une bien fausse idée de la clairvoyance. Elle est toujours assez étroitement conditionnée. Quand elle parait spontanée elle relève de causes que le médium ignore, au moins consciemment. Si Albertine évoque le petit Gilbert, d'Aventignan, ou le vieux Duhêtre, de Nanterre, c'est qu'une raison que nous ne connaissons pas a orienté sa lucidité vers ces personnes et vers ces lieux. Si l'on pouvait faire l'inventaire de ce monde prodigieux qu'est l'inconscient d'un individu on aurait la clé de bien des mystères. Encore une fois, ne repoussons de parti-pris aucune hypothèse, cherchons modestement la vérité.

## *La Bibliothèque de Philosophie spiritualiste et des Sciences psychiques.*

La campagne entreprise contre le spiritisme a provoqué une réaction bien naturelle et les spirites commencent à se défendre. La direction de la *Revue spirite* et son éditeur, M. Leymarie, ont eu l'idée de fonder une Bibliothèque de Philosophie spiritualiste et des Sciences psychiques, dont les premiers éléments leur ont été fournis par les œuvres d'Allan Kardec, de Léon Denis et de Gabriel Delanne. Une nouvelle édition a été faite de ces ouvrages qui sont comme les évangiles du spiritisme. Ont déjà paru : *Le Livre des esprits*, *Le Livre des médiums*, *Qu'est-ce que le spiritisme ?* d'Allan Kardec ; *Après la mort*, *Spiritisme et Médiumnité*, *Le Problème de l'être et de la destinée*, de Léon Denis. Leur bonne impression, leur prix modique (6 fr. pour les plus gros volumes) leur assure un regain de diffusion.

Digitized by Google

Il faut relire Allan Kardec. Il faut surtout le relire quand on ne l'a jamais lu ce qui est le cas de la plus grande partie de ses détracteurs. On sera surpris d'y trouver tant de logique, tant de bon sens, tant de force persuasive. La doctrine spirite est très cohérente et a l'avantage d'être l'interprétation de l'expérience immédiate. Enfin elle a emprunté au christianisme son principe de vie éternelle, sa morale d'amour.

Ce qui choque les psychistes dans le spiritisme, c'est d'abord l'acte de foi qu'il suppose : foi en la survivance, foi en la communication avec les morts, foi en la vérité des messages quand ils paraissent conformes à la morale traditionnelle. C'est ensuite le mélange continuel de la morale et de la science. On ne saurait croire combien une telle confusion de deux ordres de choses qui s'excluent répugne à celui qui cherche la connaissance. Ces réserves faites, le spiritisme d'Allan Kardec et de ses disciples Denis et Delanne n'est pas ce que les ignorants pensent. Il est digne d'être critiqué sérieusement et ne mérite pas les railleries faciles qu'on lui adresse dans certains milieux sans l'avoir étudié à la source. Il faudra se réjouir si la nouvelle collection permet à cette doctrine religieuse d'être un peu mieux comprise.

René SUDRE.

## LIVRES REÇUS :

*Metapsychica Moderna*, par William MACKENZIE (Libreria di Scienze et Lettere, Rome, 40 lire).

*L'Erreur spirite*, par René GUÉNON (Marcel Rivière, Paris, 16 francs).

*L'Evolution occulte de l'Humanité*, par C. JINARAJADASA (La Famille théosophique, 4, square Rapp, Paris, 9 francs).

*De la Clairvoyance*, par C. W. LEADBEATER (*idem*, 5 fr.).

*Spuk. Gespenster und Apportphænomene*, par Rudolf LAMBERT (Pyramiden-Verlag, Berlin).

*Metafisica trascendente. — Los articulos de mi fe*, par Quintin LOPEZ GOMEZ (Casa editorial Maucci, Barcelone).

*Collaboration scientifique avec l'invisible*, par Jean GATTEFOSSÉ (une brochure, Société psychique de Lyon).

*Le Directeur-Gérant :* Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangéres.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

## *LES ADHÉSIONS.*

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

## *LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.*

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois. Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations. Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

| | |
|---|---|
| France et Colonies..... ..... ..... | **25 francs.** |
| Etranger ..... ..... | **30 francs.** |

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

**Compte Chèques Postaux 3686**

Le prix du numero est de 5 francs.

---

*Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*

Digitized by Google

# LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8..... **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8..... **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8..... **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure..... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M ), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... *net*. **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*..... *net*. **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale*. 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité**. 17e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition sous presse. 1 vol. gr. in-8.... **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1923 — N° 3 Mai-Juin

# Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

## *SOMMAIRE :*

**La Réalité de la Télékinésie et de l'Ectoplasmie** (nouveaux témoignages).

**Chez Victor Hugo,** par le Prof. CHARLES RICHET.

**Les Matérialisations défectueuses.** (avec 14 photogravures), par le Dr GUSTAVE GELEY.

**Ecriture automatique et Clairvoyance,** par STANLEY DE BRATH.

**Sir William Barrett devant le public français,** par RENÉ SUDRE.

**Chronique étrangère,** par PASCAL FORTHUNY.

La Frontière enchantée. — Le Cercle Goligher. — La Stigmatisée de Louvain, — La « démonstration du Scientific American. — L'A. S. P. R. et les Savants de l'Université. — Une séance chez Mme Silbert, médium. — Le Medium Nino Pecoraro. — Le Clairvoyant devant le notaire. — Photographie psychique. — A Montevideo. — Un Hommage au docteur Morton Prince. — Conseils aux Médecins. — Bioluminescence. — Radio-activité et psycho-activité.

**Comité de l'I. M. I. — Réunion du 4 Juin 1923.**

**Bibliographie.** par RENÉ SUDRE.

*Metapsichica Moderna*, par William Mackenzie. — *L'Erreur spirite*, par René Guénon. — *Spuk, Gespenster und Apportphænomene*, par Rudolf Lambert. — *Spiritualism, its Ideas and Ideals*, par David Gow.

**Le Second Congrès International des Recherches Psychiques en 1923 à Varsovie (Pologne).**

**Correspondance.**

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

*Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919*

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

## *LE COMITÉ.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.

Sir OLIVER LODGE.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur :*

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

## *LES BUTS.*

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

## *L'ORGANISATION.*

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Digitized by Google

Année 1923 — N° 3. Mai-Juin 1923.

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

## La Réalité de la Télékinésie et de l'Ectoplasmie

### NOUVEAUX TÉMOIGNAGES

*A partir du prochain numéro, nous publierons les comptes rendus des séances faites à l'I. M. I. depuis novembre 1922, avec le médium Jean Guzik.*

*Plus de 80 personnalités de l'élite parisienne ont assisté à ces séances et, sauf trois ou quatre qui ont eu la malchance de se trouver aux très rares séances négatives, toutes se sont déclarées convaincues.*

*Voici le rapport synthétique extrêmement prudent et modéré, mais très affirmatif, signé par nos principaux collaborateurs. Ce rapport ne mentionne que les faits notés avec certitude* **par tous les expérimentateurs.** *D'autres phénomènes, beaucoup plus complexes, ont été fréquemment observés et feront l'objet de publications ultérieures.*

*Nous adressons à M. Jean Guzik nos chaleureux remerciements pour son dévouement et pour la complaisance avec laquelle il s'est soumis à tous les contrôles demandés.*

Après avoir participé à une série d'expériences métapsychiques faites avec le médium Jean Guzik, soit à l'Institut Métapsychique International, soit chez l'un de nous, nous croyons devoir résumer notre impression :

#### 1° Contrôle du Médium.

Le médium était déshabillé en présence d'au moins deux de nous, avant d'entrer dans la salle des séances, et revêtu d'un pyjama sans poches. Pendant les séances, il était tenu par les deux mains, le petit doigt de chaque main passé en crochet au petit doigt de la main correspondante de chacun des deux contrôleurs. De plus un ruban très court (longueur juste suffisante) doublement plombé (balle de plomb écrasée par une pince portant les initiales de l'I. M. I.) unissait le poignet droit et le poignet gauche du médium aux poignets gauche et droit des contrôleurs. Cette ligature était inviolable (il fallait nécessairement couper le ruban pour libérer les mains du



Digitized by Google

médium) et rendait impossible l'usage de ses mains, alors même qu'elles n'eussent pas été tenues. Les contrôleurs assuraient le contact étroit et permanent de leur corps, spécialement de leur pied et de leur jambe, avec le corps, les jambes et les pieds du médium.

Nous avons tous constaté que, pendant toute la durée des séances, le médium restait absolument passif. Quand il se produisait un phénomène important, son corps et ses mains frissonnaient; mais jamais il n'esquissait de mouvement, même de faible amplitude. Par exception, il lui arrivait, de temps en temps, de porter en arrière, aussi loin que possible de lui, la main de l'un ou l'autre contrôleur pour lui permettre de constater certains phénomènes décrits plus loin.

**2° Contrôle des expérimentateurs :**

Tous les expérimentateurs se tenaient par la main et étaient joints, poignets à poignets, par des chaînettes cadenassées, aussi courtes que possible.

**3° Contrôle de la salle :**

Les portes des salles où ont lieu les séances étaient fermées à clef, en dedans, et scellées par des bandes collées signées de l'un de nous.

Le tablier de la cheminée était également scellé au parquet. Quelques expérimentateurs ont même collé les fenêtres.

Il n'y avait dans ces pièces aucun meuble ou placard susceptible de cacher un compère éventuel. L'hypothèse de trappes, placards dérobés, panneaux tournants, etc., ne peut être mise en avant pour les raisons suivantes :

*A*) Un rapport très complet de M. Legros, architecte diplômé, 26 *bis*, avənue Daumesnil, qui a visité à fond les locaux de l'I. M. I., déclare formellement que les murs, le plancher et le plafond sont tout à fait normaux.

*B*) A plusieurs reprises, le plancher a été, avant la séance, entièrement recouvert de sciure de bois, de sorte que le soulèvement d'une trappe eût été dévoilé inévitablement. Il est à noter que, dans ces conditions, nous n'avons pas observé de traces de pas humains.

*C*) Des séances positives ont eu lieu dans l'appartement privé de quatre d'entre nous (Professeur Richet, Professeur Cunéo, Docteur Bord, Docteur Bour).

Dans ces conditions, en dépit de l'obscurité, le contrôle matériel était absolu, et le contrôle de Guzik, d'une extrême simplicité, donnait une entière satisfaction.

Digitized by Google

4° **Phénomènes :**

Nous avons observé un certain nombre de phénomènes inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques.

Parmi ces phénomènes, il en est qui ne se sont pas produits à toutes les séances positives, tels que les empreintes sur la terre glaise et les manifestations lumineuses. Ces dernières étaient accompagnées de sensations d'attouchements et de bruits articulés concomitants.

Ces faits n'ayant pu être observés par tous les expérimentateurs, nous les réserverons, malgré leur importance ; et nous nous bornerons à affirmer la réalité de deux catégories de phénomènes :

1° Des déplacements, parfois très étendus, d'objets divers, sans aucun contact du médium et d'ailleurs hors de sa portée (jusqu'à 1 m. 50).

Pour nous mettre à l'abri de toute illusion d'observation et de toute erreur de mémoire, ces objets avaient été minutieusement repérés et très souvent collés au sol ou à la table qui les supportaient par du papier gommé.

2° Des contacts et attouchements, très fréquents et très divers comme sensations, perçus sur les bras, le dos, la tête des contrôleurs.

Parfois, à la fin des séances, le médium encore en transe guidait la main de l'un ou l'autre de ses contrôleurs en arrière et en haut, aussi loin que possible de lui. Dans ces conditions, la face dorsale de la main ou du bras du contrôleur a perçu, à diverses reprises, des contacts matériels.

Nous ne pouvons, pour le moment, préciser davantage.

Nous affirmons, simplement, notre conviction que les phénomènes obtenus avec Jean Guzik ne sont explicables, ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives, ni par une supercherie quelconque.

MM.

JOSEPH AGEORGES, *Homme de Lettres.*

BAYLE, *Licencié ès-sciences, Chef du Service de l'Identité judiciaire à la Préfecture de Police.*

Dr BENJAMIN BORD, *ancien Interne des Hôpitaux de Paris.*

Dr BOUR, *Directeur de la Maison de santé de la Malmaison.*

Dr BOURBON.

Dr STEPHEN CHAUVET, *ancien Interne, lauréat (médaille d'or) des Hôpitaux de Paris.*

Dr CUNÉO, *Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.*

Capitaine DESPRÈS, *ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.*

Digitized by Google

CAMILLE FLAMMARION, *fondateur et premier Président de la Société astronomique de France, Directeur de l'Observatoire de Juvisy.*

Dr FONTOYNON, *ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Directeur de l'Ecole de Médecine de Madagascar.*

PASCAL FORTHUNY, *homme de lettres.*

Dr GUSTAVE GELEY, *ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse) de la Faculté de Médecine.*

A. DE GRAMONT, *Docteur ès-sciences, Membre de l'Institut de France.*

PAUL GINISTY, *Homme de Lettres, Rédacteur au* Petit Parisien.

GEORGES, *Licencié ès-sciences, Ingénieur (E. S. E.).*

JACQUES HAVERNA, *Chef du Service photographique et du Chiffre au Ministère de l'Intérieur.*

Dr HÉRICOURT.

HUC, *Directeur de la* Dépêche de Toulouse.

Dr HUMBERT, *Chef de la Section d'Hygiène de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.*

Commandant KELLER, *de l'Etat-major du maréchal Fayolle.*

Dr LAEMMER.

Dr LASSABLIÈRE, *Chef de laboratoire à la Faculté de Médecine.*

Professeur LECLAINCHE, *Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.*

Sir OLIVER LODGE, *Membre de la Société Royale d'Angleterre.*

MESTRE, *Professeur à la Faculté de Droit.*

MICHAUX, *Inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, ancien Conseiller d'Etat et Directeur des Chemins de fer.*

Dr MOUTIER, *ancien Interne des Hôpitaux de Paris.*

Dr OSTY.

MARCEL PRÉVOST, *Membre de l'Académie Française.*

Professeur CH. RICHET, *Membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France.*

Dr REHM, *homme de lettres.*

Dr JEAN-CHARLES ROUX, *ancien Interne des Hôpitaux de Paris.*

RENÉ SUDRE, *Homme de Lettres.*

Professeur SANTOLIQUIDO, *Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations.*

Professeur VALLÉE, *Directeur du Laboratoire National de Recherches sanitaires.*

Digitized by Google

# Chez Victor Hugo

M. Gustave Simon, qui consacre noblement son activité à révéler les parties inconnues de l'œuvre prodigieuse de Victor Hugo, vient de publier un livre qui est d'un intérêt passionnant (1). Nous allons l'étudier au point de vue métapsychique ; car nous y trouverons des faits nouveaux qui nous permettront certaines conclusions de haute portée pour notre science.

Nous ferons cette étude à divers points de vue : technique, psychologique, littéraire, et nous tâcherons d'en déduire une conclusion scientifique ferme.

## I

## De la technique dans la réponse des tables.

L'initiation aux réponses de la table est venue de Mme Emile de Girardin. Après deux essais infructueux, un troisième essai (11 septembre 1853) réussit merveilleusement. Mme de Girardin et Auguste Vacquerie étaient à la table. Les réponses furent très nettes, mais brèves ; les mains étaient sur la table. Selon toute apparence, il n'y eut jamais ce jour-là, non plus qu'à aucune des séances ultérieures, un mouvement sans contact.

Il s'agit donc toujours de métapsychique subjective.

A la seconde séance, ce fut Charles Hugo qui mit les mains sur la table, et depuis lors c'est toujours lui qui a été le médium.

Dans les soixante-six séances dont nous avons les comptes rendus, il y en eut quelques-unes (très peu), pour lesquelles les noms des personnes mettant les mains sur la table ne sont pas donnés.

Je n'en trouve que sept pour lesquelles Charles Hugo n'était pas agissant, la première d'abord : (Mme de Girardin et Vacquerie).

A la VIe, Guérin et Téléky tiennent la table, mais les réponses sont nulles, ou à peu près. Alors la table demande Charles. Puis Charles s'en va un instant ; la table ne répond pas. Elle répond de nouveau quand Charles revient.

A la VIIe séance, les résultats sont d'abord insignifiants. Mais ils deviennent excellents quand *Charles touche la table du doigt*. Or cela est caractéristique, car à un médium puissant il suffit d'un très léger contact avec la table pour déterminer tels ou tels mouvements qui paraissent intelligents. Tous ceux qui ont expérimenté avec les tables le savent.

---

(1) *Les Tables tournantes de Jersey*, Paris, Conard, 1923, in-12°.

Digitized by Google

Pour la séance IX, au début il semble que Charles n'était pas à la table. Il n'y avait, dit le compte rendu, que Durrieu et Leguevel. Et cependant il y eut des vers dictés.

Cette séance est à peu près *la seule* dans laquelle, Charles ne touchant pas la table, les réponses furent satisfaisantes. Mais il est permis de faire une hypothèse très plausible, c'est que Charles, qui était dans la pièce, touchait du doigt la table, d'autant plus qu'un peu après il est dit que Leguevel et Charles sont à la table. Peut-être n'a-t-on pas cru devoir indiquer qu'à peine Charles la touchait-il du doigt. Et puis on peut aussi supposer que Durrieu peut-être, et peut-être Leguevel, avaient quelque obscur pouvoir médiumnique (cette dernière hypothèse me paraissant peu vraisemblable).

Dans la séance X, les noms de ceux qui sont à la table ne sont pas indiqués. Il est extrêmement probable, pour ne pas dire presque certain, que Charles la tenait.

A la XVIIe séance, résultats nuls (Guérin et Mme Hugo) tant que Charles n'est pas à la table. Il arrive, et aussitôt les réponses sont excellentes.

De même à la XVIIIe séance. Il semble bien qu'on en ait conclu que la présence de Charles à la table était indispensable.

A la séance XXV, il y a Auguste Vacquerie à la table ; mais il est probable, quoique ce ne soit pas dit, que Charles, qui était présent, avait aussi les mains sur la table ; car G. Simon nous dit qu'il y avait *toujours* deux personnes à la table. Un peu plus tard, il a fallu interrompre, parce que Charles était très *fatigué*.

A la séance XXVII, il est dit : Auguste Vacquerie à la table. Présents : Charles et Mme Hugo. Après une très belle séance, il est dit que Charles est très fatigué. C'est donc qu'il était à la table. Il est difficile d'expliquer sa fatigue autrement.

La XXIVe séance est nulle tant que Mme Hugo et Guérin sont seuls à la table. Dès que Charles revient, il y a des réponses admirables.

La séance XLI est caractéristique :

« A la table, Victor Hugo, M. Guérin, M. Kessler. Présents : Mme Hugo, Charles.

« Au bout de dix minutes, la table n'ayant pas fait de mouvement, *Charles met son doigt au centre. La table se met à tourner...* »

Il enlève la main, la table s'arrête. Il tient la main au-dessus de la table, sans y toucher, et la table ne bouge pas. Elle ne remue que quand Charles (et Mme Hugo) reprennent la table.

A la fin de cette séance, Kessler et Guérin étant à la table (probablement sans Charles), nul mouvement.

A la séance XLIV, il y a Mme Hugo et Guérin à la table. Réponses presque nulles, qui reprennent quand Charles revient.

D'ailleurs, Mme Hugo elle-même l'a reconnu nettement (p. 79). Elle dit :

« Quand nous interrogeons la table en l'absence de Charles, elle frappe,

Digitized by Google

mais des lettres sans liaison, qui ne font que des mots. Pourquoi? Qui donc alors est dans la table? Sont-ce des illusions ou des esprits taquins? »

La réponse est très simple. C'est que Charles était le médium, et qu'il ne peut y avoir une réponse cohérente, voire une réponse quelconque, s'il n'y a pas de médium.

Pour toutes les autres séances, Charles était à la table. Trente fois avec Mme V. Hugo ; treize fois avec M. Guérin ; quinze fois avec diverses personnes.

Voilà donc un premier fait, avéré, démontré, indiscutable : c'est que Charles Hugo était le médium. *Toutes les fois que Charles est à la table, il y a des réponses. Dès que Charles n'y est plus, il n'y a pas de réponses.* On peut donc affirmer qu'il était le médium.

On est un peu plus incertain pour déclarer qu'il était le seul médium. La première expérience avec Mme de Girardin semble prouver que Mme de Girardin, peut-être Vacquerie, avaient quelque pouvoir automatique pour déterminer des mouvements de la table; peut-être aussi Mme Hugo. Mais la fragile et hypothétique médiumnité de ces diverses personnes a été certainement fruste et rudimentaire, à côté de l'admirable, de l'éclatante médiumnité de Charles.

Il va sans dire que je ne m'abaisserai pas à discuter stupidement la bonne foi de Charles et des autres personnes de Marine Terrace. Tous étaient d'absolue bonne foi.

Comme la plupart des médiums qui ont le privilège de fournir des mouvements inconscients, Charles ignorait, en complète ignorance, les réponses automatiques qu'il allait donner.

Nous trouvons donc chez Charles Hugo un merveilleux exemple de médiumnité. Car nous ne pouvons attribuer ni à Victor Hugo (souvent absent des séances, très rarement touchant la table), ni à Mme Hugo, encore moins à Vacquerie et à Guérin, les réponses de la table. Elles proviennent de Charles, et de Charles seul.

## II

## Charles Hugo.

Avant d'aller plus loin, il faut voir un peu ce qu'était Charles Hugo, puisque c'est de lui que dépendent les phénomènes.

Littérateur, poète, homme politique, il était doué d'un réel talent.

En septembre 1853, il n'avait pas tout à fait 27 ans encore, étant né en novembre 1826 ; mais déjà il avait donné des preuves de son activité et de son intelligence.

Après de brillantes études, lauréat au concours général, puis attaché au Ministère des Affaires étrangères, il avait été, en 1849, un des fondateurs du journal l'*Evénement*. Même ses articles contre la peine de mort

Digitized by Google

lui valurent une condamnation (juin 1851). Après le 2 Décembre, il s'exila avec son père.

Plus tard, il publia divers écrits : *Le Cochon de saint Antoine*, « grande fantaisie panthéistique » (1857) ; un roman : *Une Famille tragique*, et une comédie en un acte : *Je vous aime* (1861).

Tout de même on ne peut guère lui attribuer plus de mérite qu'à un littérateur très honorable. Polémiste et journaliste, c'est à peine s'il était poète.

Rêveur un peu nonchalant, un peu indolent, nous dit G. Simon. Quand la séance se prolongeait, parfois jusqu'à deux heures du matin, il était fatigué et demandait grâce !

## III

## Le style des réponses.

Déclarons-le tout de suite. Le style des réponses est admirable. Nous ne disons pas parfait ; ce serait extrêmement loin de notre pensée et de la réalité. Vers ou prose, la verve est intarissable. Elle jaillit comme un torrent. C'est un langage échevelé, colossal, abrupt, étrange, une tempête. Mais parfois cette tempête sourit. Parfois c'est un dévergondage de mots incohérents.

Et toujours c'est le style du maître, presque toujours inférieur, rarement égal.

Il faudrait tout noter. Je dois me limiter.

Voici une parole du *Lion d'Androclès :*

*D'autres lions que moi, qui pouvaient dire au monde ;*
*Nous sommes la puissance et la force profonde,*
*Nous sommes les lions :*
*Regardaient Rome en fête attroupée et sauvage*
*Applaudir leur cri rauque et faire de leur cage*
*Un tréteau d'histrions...*

*Et, monstres qu'on repaît de massacre et de honte,*
*Géants apprivoisés sur qui l'opprobre monte*
*Sans cœur et sans esprit...*
*Leurs pattes déchiraient les martyrs sur les claies,*
*Et Jésus-Christ prenait leurs ongles dans ses plaies...*

Ici la table s'est interrompue, et Victor Hugo, prenant la plume, a terminé ainsi :

*Ils déchiraient les saints expirant sur la claie,*
*Et leurs ongles hideux élargissaient la plaie*
*Au flanc de Jésus-Christ.*

Digitized by Google

Voici des vers de MOLIÈRE. à qui Vacquerie avait reproché certaines phrases de Chrysale, dans les *Femmes savantes*... L'homme :

*S'il doit considérer les astres, il est juste*
*Qu'il pense aux affamés dans l'ombre suppliants.*
*L'immonde pot-au-feu, ma sœur, devient auguste,*
*Quand il cuit pour les mendiants.*
*Il faut qu'il songe à ceux qui vont près de l'Eglise,*
*Frissonnants, en haillons, blêmes sous le ciel bleu,*
*Le trou du vêtement d'un enfant sous la bise,*
*Est un des abîmes de Dieu.*
*Si tu veux, ô ma sœur, comprendre les étoiles,*
*Commence par baisser les yeux sur les douleurs.*
*De là tu verras Dieu. Le ciel n'ôte ses voiles*
*Que pour les yeux voilés de pleurs !*

Quels beaux vers ! Mais Henriette les eût-elle compris? Elle ne les eût certainement ni prononcés, ni pensés.

SHAKESPEARE parle en vers français, et, au nom des poètes, il s'adresse ainsi au Seigneur ;

*Dieu nous parlerait bien de nous et de nos drames :*
*Mais nous lui répondrons : Seigneur, parlons de vous.*
*Vous êtes avant nous le créateur des âmes.*
*Vous êtes le plus grand, vous êtes le plus doux,*
*Vous avez fait Eschyle avant qu'il fît Oreste ;*
*Vous avez fait Shakespeare avant qu'il fît Hamlet ;*
*Vous avez fait Molière avant qu'il fît Alceste.*
*Nos rayons sont formés de vos gouttes de lait.*
*Vous avez fait bien plus ; vous avez fait les mondes ;*
*L'espace, abîme où vont se perdre vos rayons,*
*La robe de la nuit aux caresses profondes,*
*Pour bercer le sommeil de vos créations.*
*Vous avez fait, mon Dieu, la vie et la clémence ;*
*Et chacun de vos pas est marqué par un don.*
*C'est à votre regard que tout amour commence,*
*Vous écriviez* douleur : *un ange lut* pardon.
*Vous avez dans le ciel une escorte d'étoiles,*
*Vos drames sont joués sur l'Océan sans voiles*
*Par quatre grands acteurs nommés les Aquilons...*

ESCHYLE a le même style ; et il ne parle pas plus en grec que Shakespeare en anglais :

*La justice divine a fait ainsi le crime.*
*Il devient le remords dans le même moment.*
*Le meurtrier soudain se transforme en victime ;*
*Le crime est le bourreau d'où sort le châtiment.*

Digitized by Google

*Tout souffre, tout gémit, tout travaille au supplice ;*
*Le bourreau souffre autant que le cœur châtié.*
*Quand je mets Prométhée au haut du précipice,*
*Le vautour qui le mord me fait aussi pitié.*

TYRTÉE s'exprime aussi en vers français.

Quant à la prose, elle est de JACOB, d'ISAÏE, de MOÏSE, de PLATON, de GALILÉE, de JÉSUS-CHRIST, de ROBESPIERRE, de l'OMBRE DU SÉPULCRE, de la MORT.

JÉSUS-CHRIST dit :

*Debout les agenouillés. On perd son temps ici. En marche ceux qui font halte. Le monde commence. A l'œuvre ceux qui se reposent. La foi est le sommeil. La liberté est le réveil. Je suis l'aube. Réveillez-vous. Réveillez-vous, esclaves. Réveillez-vous, muets. En avant, fantômes. En avant, spectres ! Au galop, statues. Les foules se lèvent ; les noirs cavaliers se dressent sur leur séant. On entend hennir quatre-vingt-neuf. Le peuple ne fait qu'un bon. L'idéal est en selle.*

LA MORT parle ainsi :

*N'ayez pas cette audace de répéter tout haut de votre bouche vivante ces paroles nocturnes de la tombe. Ne soyez pas à ce point intrépides de tonner l'épouvante, de sonner la diane des spectres et d'apparaître sur votre barricade avec un linceul pour drapeau, avec un crâne pour canon, avec une épitaphe pour devise, avec moi pour soldat, avec votre fantôme pour clairon, avec votre pierre tumulaire pour pavé. Prenez garde, ou plutôt ayez pitié. Ayez pitié des souffrances qui ont besoin de vous, de la vie inviolable, de la femme méprisée, des masses ignorantes ; ne désertez pas les guillotinés pour les morts, les enfants pour les cadavres, le berceau pour le sépulcre, l'homme pour le spectre, le relatif pour l'absolu, et les plaies pour les étoiles.*

JACOB dit :

*La lutte de don Juan avec la statue, la lutte d'Hamlet avec l'ombre, la lutte de Don Quichotte avec les fantômes, c'est la même lutte : le combat de l'homme contre le monde invisible, le pugilat du corps contre l'âme, le duel de la chair avec l'esprit : c'est le sombre champ clos du doute ; c'est la lutte éternelle de Jacob avec l'ange.*

PLATON dit, dans le même style :

*Je viens vous parler du rêve. L'endormi devient le réveillé de l'ombre ; il n'est pas immobile, il vole dans l'immensité ; il n'est pas aveugle, il voit dans l'infini ; il n'est pas sourd, il entend dans l'espace ; il n'est pas muet, il parle dans la mort ; il n'est pas couché, il est ailé ; il n'est pas étendu, il est planant ; il n'est pas tombé, il est ressuscité ; l'endormi est l'assaillant de la nuit ; tout sommeil fait le siège du mystère ; tout grabat est une brèche du sépulcre ; les rêves sont les projectiles des étoiles.*

Digitized by Google

A quoi bon multiplier les citations?

MAHOMET parle comme LUTHER ; GALILÉE parle comme MOÏSE ; ISAÏE parle comme SOCRATE.

Parfois le style a une trivialité grotesque et sublime à la fois, qui est tout à fait dans le genre du maître quand il s'amuse : expressions pittoresques, imagées, saugrenues.

La *Critique* parle, et appelle Alfred de Vigny, le *caniche des salons ;* Mérimée, le *King Charles des vieilles femmes ;* Shakespeare, le *plongeur de l'âme ;* A. de Musset, un *débauché inspiré, martyr de l'ivresse, poète de l'orgie, sage de la folie, gaieté du champagne ;* Madame Roland, la *fameuse sirène de la grande mer de sang.*

Ainsi, d'une manière générale, qu'il s'agisse de prose ou de vers, le style est le même. Style grandiloquent ; curieux amas d'épithètes imprévues, de substantifs hardis ; des accumulations, des répétitions, des énumérations... *Remplis-la* (ton œuvre) d'*horreur, de foudres, d'éclairs, d'écumes ; jettes-y des crapauds, des serpents, des araignées, des chauves-souris, des scorpions, des chenilles, des scolopendres ; les êtres immondes, les êtres rampants, les êtres maudits.*

*Don Quichotte doute, Don Juan doute, Hamlet doute. Don Quichotte cherche. Hamlet cherche. Don Juan cherche :*

*Vous me réveillerez en dix-neuf cent vingt ; vous me réveillerez en dix-neuf cent quarante ; vous me réveillerez en dix-neuf cent soixante ; vous me réveillerez en dix-neuf cent quatre-vingt ; vous me réveillerez en l'an deux mille.*

*L'étoile aide l'homme, l'homme aide l'étoile ;*
*L'étoile aide l'animal, l'animal aide l'étoile ;*
*L'étoile aide la plante, la plante aide l'étoile ;*
*L'étoile aide la pierre, la pierre aide l'étoile.*

Il semble que, lorsque l'inconscient automatique a eu une idée, ne pouvant pas en avoir tout de suite une autre, il la répète à satiété, en lui laissant la structure verbale primitive, et en ne modifiant que les substantifs. Procédé enfantin, facile, qui permet les longues énumérations, sans nécessiter des idéations nouvelles, autres que des images qui se présentent sans effort à l'esprit.

Comme Victor Hugo avait demandé à Jésus-Christ de lui répondre sur un sujet quelconque, Jésus-Christ a répondu par des calembredaines qui sont de sinistres calembours.

*Pur ou impur. Pair ou impair. Passe ou impasse. Propre ou impropre. Vie ou impie. Prévu ou imprévu. Pitoyable ou impitoyable. Immonde ou monde. Immense ou anse. Œil ou cercueil. Riche ou friche. Dessert ou désert. Milieu ou lieu. Lieu ou Dieu. Dieu ou jeu. Feu ou bleu. Bleu ou eut !*

On dirait un dictionnaire de rimes.

Nous voilà dans la pleine incohérence logomachique de l'inconscient. Il faut constater, hélas ! que les plus vulgaires médiums, à écriture automa-

Digitized by Google

tique n'écrivent ni mieux, ni pis, que cette fois n'a dicté Charles en faisant parler Jésus-Christ.

Mais ce n'en est que plus intéressant pour démontrer en toute évidence qu'il s'agit bien des élucubrations de l'inconscient.

## IV

## Les idées.

Les idées sont celles de Victor Hugo en 1853, que ce soit sur la révolution, sur la littérature, sur les Napoléon, sur le socialisme, sur la peine de mort. Or les conceptions de Victor Hugo, ce doivent être celles de Charles Hugo. Et il est tout simple que le fils d'un si glorieux père ait adopté — comme d'ailleurs ses écrits en témoignent — toutes les idées paternelles.

L'inconscient de Charles déteste l'échafaud, mais il adore la Révolution. Il admire Victor Hugo, poète Océan, qui a fait une révolution dans l'art et prépare une révolution dans le monde. Racine a eu sa perruque roussie par le feu du drame. Napoléon III est Bonaparte Crispin. Thiers est un sot. L'amour, la pitié, le pardon, sont choses essentielles, supérieures à tout.

## V

## Charles Hugo et André Chénier.

Il y a une exception remarquable aux formes de style de l'inconscient. Certes Molière, Shakespeare, Robespierre, Jésus-Christ, Platon, Jacob, Socrate, Isaïe, Luther, Tyrtée, Aristophane, parlent, prose ou vers, comme pourrait parler Charles Hugo. Mais André Chénier, quand il parle en vers (et seulement quand il parle en vers) s'exprime tout à fait comme André Chénier. Pastiche ou non, cela est admirable.

Dans l'édition d'A. Chénier de 1840, il y a après ces vers : *Je t'appartiens, amour, amour inexorable*, des fragments de prose, le *sujet* du développement à suivre.

*Eh bien ! conduis-moi aux pieds de... je ne refuse aucun esclavage. Conduis-moi vers elle, puisque c'est elle que tu me rappelles toujours (contredire pied à pied l'élégie contre la vieillesse). Le vieillard se promène à la campagne ; se livre à des goûts innocents..., etc.*

La table a répondu ainsi (Charles et Mme Hugo étant à la table) :

*Conduis-moi, cher Camille, et dis-lui que je suis*
*L'esclave de ses jours conquis pendant ses nuits,*
*Dis-lui que tout en moi par sa bouche respire*
*Et qu'étant une fleur elle m'a pour Zéphire.*
*Oh ! qu'on souffre d'aimer ! Oh ! quels cruels tourments !*
*Pour un moment heureux, combien d'autres moments !*

Digitized by Google

*Où l'âme pleure et tombe et, pauvre feuille morte*
*Obéissant au vent qui l'arrache et l'emporte,*
*Erre et tremble et palpite et songe au doux banquet*
*Où Camille l'avait mêlée à son bouquet !*
*Sage vieillesse, viens ! je t'implore et t'appelle ;*
*Tu souris à l'amour comme le toit à l'aile.*
*Sous ta chaste couronne on chemine à pas lents,*
*Toujours la plume blanche aime les cheveux blancs.*
*L'amour pour le vieillard prend sa plus douce voix ;*
*L'âge est un innocent qui vide les carquois,*
*Et les tremblantes mains prennent aux mains naïves*
*De l'amour ces traits d'or que nos âmes plaintives*
*Gardent toute la vie et qui durent toujours.*
*L'épine reste au cœur, l'épine des amours ;*
*Et, quand le soir arrive au bout de la journée,*
*L'épine est dans le cœur, la rose s'est fanée,*
*Dis-lui que je l'attends, dis-lui que ma pensée,*
*Comme un oiseau plaintif s'est vers elle éclairée ;*
*Dis-lui qu'elle est l'aurore et que je suis la nuit,*
*Dis-lui qu'elle est la lyre, et que je suis le bruit.*
*Qu'elle vienne, je l'aime, et, l'aimant, je l'implore,*
*Je l'aime comme l'ombre et je la crois l'aurore.*
*Je la veux pour que l'astre arrive à l'horizon*
*Et que l'enfant amour le montre en ma prison,*
*Cortège des baisers, orchestre des sourires.*
*Ainsi que des jouets, je vous donne mes lyres ;*
*L'amour chante, le bois ravi souvent se tait,*
*Le rocher s'illumine et Camille apparaît.*

D'autres vers encore sont tout à fait dans le style exquis d'André Chénier.

**L'alcyon sur les mers, près des toits l'hirondelle,**
**Le cygne au bord du lac, sous le bois Philomèle.**
**Oh! voilà ce que j'aime. Oiseaux, vous la chantiez.**
**Car cygne et rossignol, ce sont tes deux moitiés,**
**Elle me fait un ciel aussi bleu que le vôtre,**
**Ayant le chant de l'un et la blancheur de l'autre.**

**Que nous étions heureux ! Oh ! les doux entretiens.**
**Vos soupirs, vos serments, je veux dire les tiens.**
**L'Abeille dont la bouche a toujours trompé l'aile,**
**Les vœux où le regret au souvenir se mêle,**
**Les baisers les plus gros qui sont les plus câlins,**
**Et les berceaux secrets et les lits clandestins.**

Mais je ne peux tout citer. L'imitation d'André Chénier est parfaite, en-

Digitized by Google

core que souvent, par-ci par-là, apparaisse quelque expréssion bien faible, voire quelque antithèse, qui se présente comme un résidu du style de Hugo. C'est en somme un merveilleux pastiche.

Mais pourquoi l'inconscient de Charles Hugo serait-il incapable d'un pastiche excellent?

## VI

## Trois Hypothèses.

Trois hypothèses se présentent pour l'explication de ces phénomènes extraordinaires. Pour le dire tout de suite, je n'ai pas le moindre doute. Deux de ces hypothèses sont manifestement absurdes. La troisième, au contraire, non seulement est très plausible, mais elle concorde parfaitement avec ce que nous savons de l'écriture automatique.

La première hypothèse, celle qui se présente tout d'abord, et qui est d'une simplicité puérile, c'est que réellement Shakespeare, Moïse, Jacob, Molière, Eschyle, sont revenus et dirigent les mouvements de Charles. Moïse et Isaïe parlant en français, Eschyle parlant en vers français, Shakespeare parlant en français. Déjà c'est assez baroque. L'invraisemblance devient plus grande encore, si possible, quand ils ont les idées des Hugo sur les choses et les hommes. Ainsi Jésus-Christ et Socrate prendraient non seulement le style, mais encore la mentalité de la famille Hugo.

Shakespeare connaîtrait à fond le théâtre de Molière ; Galilée connaîtrait Herschell ; Annibal connaîtrait Napoléon.

Mais il y a plus. Si Shakespeare, Annibal, Galilée reviennent, que signifie le lion d'Androclès, que signifie l'Ombre du Sépulcre. Et la Critique? et la Mort? et l'Idée? Nous assistons à des personnifications de choses abstraites comme la Critique, le Roman, le Drame.

Et on se refuserait à admettre que Eschyle, Shakespeare, Molière, sont des personnifications analogues ! Il faudrait être d'une naïveté incorrigible pour supposer que les consciences de Moïse et de Galilée ont survécu et reviennent à Marine Terrace.

L'hypothèse de la survivance des désincarnés doit donc être résolument et sans rémission écartée.

Il est vrai qu'il y a des vers d'André Chénier qui sont certainement très analogues à ceux qu'André Chénier aurait pu lui-même écrire. Mais est-ce assez pour faire admettre la survie de la conscience d'André Chénier? On a publié un livre spirituel intitulé : *A la manière de...* Il serait démesurément fou de penser que MM. Müller et Reboux n'y sont pour rien, que Charles Hugo est incapable de faire ce qu'ont fait MM. Müller et Reboux, et que les âmes de Racine, de Lamartine, de Shakespeare sont revenues nous donner ces spirituelles parodies.

La seconde hypothèse est absolument aussi inadmissible que la première. On dit que c'est la pensée de Victor Hugo qui, par télépathie, s'est

Digitized by Google

traduite en mouvements de la table grâce aux mouvements musculaires de Charles, le médium, qui mouvait la table.

L'auteur d'un article sur Victor Hugo spirite, n'ayant probablement guère médité sur cette question, a osé dire que la transmission de pensée expliquait tout sans mystère. Sans mystère ! Phrase malheureuse, puisqu'elle nous ferait croire que la transmission de pensée est une banalité qui n'a rien de mystérieux, alors qu'au contraire ce phénomène, contestable d'ailleurs, est le plus profond des mystères de toute la science.

Si les paroles, proses et vers, des inspirateurs des tables ne sont que l'écho de la pensée de Hugo, il faudrait admettre que même en l'absence de Hugo, la transmission télépathique continue ; or, dans maintes séances, il est absent. Et puis, qu'il soit là ou qu'il ne soit pas là, les résultats sont identiquement les mêmes. Manifestement Hugo n'y fut jamais pour rien. Il corrige, rectifie, interroge, discute parfois. En réalité il ne fait rien. Il est le père de Charles. Voilà tout son rôle.

Donc, tout devient beaucoup plus simple si l'on admet la troisième hypothèse qui concorde exactement avec tous les faits connus ; à savoir que c'est l'inconscient de Charles qui est l'agent unique, absolument unique, de ces manifestations.

Il y a peut-être quelques observations à faire à propos de cette troisième hypothèse, je les examinerai tout à l'heure. Mais j'élimine tout de suite les objections relatives à la perfection de l'œuvre et surtout de l'œuvre poétique. Ecrire en une heure cinquante beaux vers, qui, malgré une notable incohérence dans le développement, sont isolément d'une facture irréprochable, d'une idée parfois grandiose, supérieure assurément à ce que des milliers de poètes ont écrit, ce n'est pas banal. C'est absolument exceptionnel. Il est probable qu'il n'y a pas encore eu de médium dans le monde, ayant un génie comparable au génie médiumnique prodigieux de Charles Hugo.

Pourtant, si merveilleux que soit cet inconscient, il ne nous donne rien qui dépasse ce que peut donner un jeune homme de 26 ans, littérateur érudit, écrivain déjà connu, fils de Victor Hugo, ayant vécu dans un monde littéraire exceptionnel.. On ne trouve nulle part le *quid divinum* qu'on aurait presque le droit d'exiger. Si Charles Hugo devant sa table de travail avait produit mêmes vers et mêmes proses, il n'y aurait eu dans le monde littéraire de 1855 ou de 1923 aucune stupéfaction.

Il est permis d'admettre que l'inconscient peut donner non pas plus, mais autant, que le conscient.

D'autant plus que cet inconscient de Charles est loin d'être parfait. Il serait facile de montrer, soit dans les vers, soit dans les proses, des remplissages, des absurdités énormes, et, disons-le tout de suite, des inepties que jamais Charles Hugo conscient n'aurait consenti à signer. C'est très beau, mais c'est très imparfait. C'est le premier jet, le premier effort d'une pensée puissante, d'une inspiration brillante. Mais voilà tout.

Aussi résolument dirai-je que ces magnifiques paroles d'Eschyle, de

Digitized by Google

Shakespeare, de Molière, de l'Ombre du Sépulcre, n'ont rien à faire avec la Métapsychique ; ou plutôt qu'elles introduisent avec grande force dans la Métapsychique classique, cette idée, qui me paraît dominatrice, à savoir que l'inconscient est très puissant. Il va bien au delà de ce que nous croyons. Mais tant qu'il n'ira pas au delà de ce que peut une intelligence consciente, il n'appartient plus à la Métapsychique. C'est presque de la psychologie normale, exceptionnelle, si l'on veut ; mais normale tout de même, et explicable.

Explicable, parce que rien n'est plus simple que de supposer à Charles une intelligence poétique sommeillant, un talent littéraire, inconnu de lui-même, des conceptions sur les choses et les hommes, identiques à celles de son père aimé et glorieux.

Faisons une hypothèse : c est qu'au lieu de donner par la table les réponses qu'il a données, Charles ait publié en 1856 un livre de poésie et de prose contenant les poésies et les proses qu'ont données les tables, il n'y aurait eu dans les mondes littéraires aucun enthousiasme démesuré. On lui aurait reconnu quelque talent, quelque originalité, mais Charles Hugo n'aurait pas pris place parmi les grands écrivains de la littérature française.

Pour montrer à quel point le style de Charles Hugo (conscient) ressemble à celui de Charles Hugo (inconscient), je me contenterai de citer quelques lignes du *Cochon de saint Antoine* (Paris, Michel Lévy, 1865). C'est Satan qui parle :

« *Mais regardez-moi donc, tas de trépassés ! Est-ce que vous ne voyez pas que je suis un archange et que j'ai des ailes ? Est-ce que vous ne voyez pas que j'existe ? Est-ce que vous ne voyez pas que je suis formidable et divin ? Sépulcre qui pèses sur moi, est-ce que tu ne sens pas que je vis ? Néant qui m'entoures, est-ce que tu ne sens pas que je puis créer ?... Ah ! l'on va voir qui je suis. Ténèbres, je me colleterai avec vous ! Vide, je t'étranglerai ! Tombe, je t'ensevelirai ! Piliers d'ossements, colonnes de l'abime, je vous secouerai et je vous renverserai ! Et Satan sera le Samson du temple de la Mort ; car voici que sa chevelure de rayons lui est repoussée !* »

Ailleurs encore (dans la Préface), Charles Hugo demande l'introduction du merveilleux dans la littérature.

Si le merveilleux avait été interdit :

« *Il eût fallu raturer l'Iliade à chaque page, et la Bible à chaque ligne ; dans l'Iliade, bâillonner les dieux, les héros et leurs chevaux ; dans la Bible, imposer silence au serpent... ; faire taire, dans Aristophane, outre les dieux, les grenouilles qui parlent ; les guêpes qui parlent ; les nuées qui parlent ; faire taire, dans Horace, le figuier des Sorcières et l'âne d'or dans Apulée... ; il eût fallu retirer à Virgile la nymphe de l'Eglogue, voler à Dante les clefs de l'Enfer, murer dans la terre les jardins d'Armide, désarçonner l'Astolfe de l'Arioste, etc., etc.*

Digitized by Google

Donc nul doute. Les styles des deux Charles Hugo, le conscient et l'inconscient, sont identiques [1].

## VII

## Quelques faits de clairvoyance.

Dans la séance IX, il y a à la table Durrieu et Leguevel. Chénier arrive, et dicte quelques beaux vers qui sont tout à fait dans le style de Chénier :

*Où donc va-t-elle ainsi ? Regardez-la marcher ;*
*Elle pleure. Sapho debout sur son rocher*
*Avec moins de rayons dans ses yeux que Néère*
*A l'aube de la mort inonde sa paupière,*
*Elle avait sur son front le deuil de ses attraits*
*Ce front fait pour le lys, apprenait le cyprès.*
*Adieu, plaisirs ! Adieu, les courses vagabondes.*
*Autour d'elle tombaient ses longues tresses blondes,*
*Où Zéphir si souvent en sortant du fraisier*
*Etait venu chercher le parfum du rosier..*

Or ces vers charmants ont été dictés sans que Charles fût à la table. Avait-il, comme précédemment, mis son doigt au centre de la table, ou, comme précédemment encore, y a-t-il une omission ; car le procès-verbal ne dit pas qu'il avait les mains sur la table. Nous pouvons faire cette hypothèse qui n'est pas bien grave, c'est qu'il y a une légère inexactitude dans le compte rendu, ou bien encore que Durrieu ou Leguevel aient été capables de quelque médiumnité. Il est d'ailleurs à noter que dans cette séance Victor Hugo était absent.

Deux fois seulement, la table actionnée par Charles a parlé une autre langue que le français. Une fois Annibal est arrivé, les réponses ont été nulles jusqu'à ce que Charles ait mis les mains à la table.

Alors est survenu un incident comique, tout à fait conforme à ce que nous savons des bizarreries des inconscients. La table a répondu que quel-

---

(1) Voici la lettre que m'écrit G. Simon :

*4 Avril 1923.*

Mon cher ami,

Le livre le plus caractéristique de Charles Hugo est *le Cochon de Saint Antoine* ; il a écrit aussi *La Bohême dorée, La Chaise de paille, Une Famille tragique, Les Hommes de l'exil ; Victor Hugo en Zélande* (qu'il n'a pas signé) ; enfin, il a adapté à la scène, en collaboration avec Paul Meurice, *Les Misérables*.

Il était rédacteur de l'*Evénement* de 1848 à 1851, puis rédacteur du *Rappel* en 1869. Il fut poursuivi en 1851 pour un article publié dans l'*Evénement*, intitulé *La Peine de mort* ; il fut défendu à la Cour d'assises par son père et condamné à la prison ; en 1869, il fut condamné à la prison pour avoir combattu la guerre ; il a été défendu par Gambetta et Jules Favre.

Bien cordialement à toi,

Gustave Simon.



Digitized by Google

que chose la gênait — un tapis. — Et Annibal n'a pas voulu répondre parce que le tapis lui rappelait Capoue. Il a fallu passer dans une autre pièce où il n'y avait pas de tapis. Alors Annibal a parlé en latin (en très bon latin) et il a donné en latin les noms des légions romaines qui avaient pris part à la bataille de Cannes.

Mais Charles Hugo était assez lettré pour parler en latin et mentionner es noms des légions romaines qu'il a pu retrouver dans un repli obscur de sa mémoire.

Dans une autre séance, un visiteur anglais est venu, M. Pinson. Très sceptique, il se met à la table avec Charles, et, quoique Charles ne sache pas l'anglais, il y a eu deux vers dits par Walter Scott (?) :

*« Vex not the bard; his lyre is broken*
*His last song sung : his last word spoken ».*

Au début il y avait eu aussi une réponse en anglais :

*You know not what you ask* (1).

A vrai dire, il ne s'agit pas d'une objection, et on peut parfaitement admettre qu'un médium aussi remarquable que Charles donne de temps à autre quelques éclairs de lucidité et de cryptesthésie.

Encore que ces phénomènes de lucidité soient rares, on peut en trouver quelques-uns. Par exemple, Hugo avait écrit une pièce de vers qui n'avait jamais été communiquée à personne. Dans cette pièce de vers, il y avait cet hémistiche « les coquettes nocturnes » (mot appliqué aux fleurs).

Or le lion d'Androclès (Charles et Théophile Guérin étant à la table), a demandé au Maître de lui emprunter un hémistiche, et Victor Hugo lui a répondu : « Emprunte-moi un hémistiche, un vers, un poème, tout ce que tu voudras ; je serai fier si tu ne trouves pas mon harmonie indigne de ton rugissement. »

*Il est minuit. C'est l'heure immense et solennelle*
*Où j'ouvre devant Dieu ma splendide prunelle,*
*C'est l'heure de l'Amour,*
*Où sous les cieux cléments, sombres et taciturnes,*
*Les fleurs dans les forêts, ces coquettes nocturnes,*
*S'embaument pour le jour.*

Il faudra lire aussi dans cette séance XXXVII un autre phénomène de cryptesthésie ; des vers corrigés par Victor Hugo, sans qu'il ait montré ses

---

(1) Je ne peux m'empêcher de rapprocher cette expérience d'une expérience qui eut lieu il y a longtemps chez moi, mon regretté ami Gaston Fournier étant le médium. L'illustre William Crookes était venu chez moi pour assister à une expérience. Il avait fait une question mentale : Quel est le nom de mon fils aîné? — Or Gaston *ne savait pas du tout l'anglais.* Pourtant, par l'alphabet caché, nous avons eu la réponse suivante : *I know only the slang.*

Digitized by Google

corrections à Charles, ont été corrigés par la table presque dans les mêmes termes.

Comme phénomène de cryptesthésie, il faut citer surtout l'expérience faite avec M. Kessler. — M. Kessler, très sceptique, (Charles et Mme Hugo étant à la table).

La table dit : « Pourquoi portes-tu Marie? » Or M. Kessler avait sur lui, cachée, une médaille de Marie. — Puis M. Kessler demande une réponse à une pensée mentale. La table répond : « *Mon testament était fait ; mais le suicide est coupable. J'ai voulu me tuer. Dieu m'a pardonné.* » M. Kessler dit : « Peux-tu dire le mot que j'ai dans ma pensée? » La réponse a été : *poignard.*

Or, il y avait eu entre M. Kessler et une femme une scène violente, à la suite de laquelle la femme s'était frappée de trois coups de poignard — fait que personne ne connaissait.

Dans une autre expérience avec M. Pinson, la table a donné le nom d'André, frère de M. Pinson. Mais il faut noter, ce qui ôte beaucoup de valeur à l'hypothèse de la lucidité dans ce cas spécial, que M. Pinson était à la table.

En somme, çà et là on trouverait des traces évidentes de lucidité. Par exemple, pour un mot que Mme Hugo avait écrit. Mais cette lucidité n'a rien de surprenant ; car certainement Charles Hugo a été un des plus admirables médiums que l'on ait connus.

## Conclusions.

Nous devons maintenant formuler la conclusion qui se dégage de ces expériences magnifiques, les plus belles certainement qu'on ait jamais fournies sur le langage automatique.

1° Charles Hugo avait le merveilleux pouvoir de fabriquer rapidement dans son inconscient des vers, des proses dont la beauté littéraire est indiscutable, malgré de nombreuses imperfections et de nombreuses incohérences. Il est insensé de voir là, soit l'influence de quelque désincarné, soit la transmission de la pensée de Victor Hugo. C'est Charles Hugo qui a tout fait, et, quoique dans deux ou trois relations (peut-être inexactes et incomplètes), de rares séances, les réponses puissent être attribuées à d'autres qu'à Charles Hugo, en réalité nous n'avons pas le droit d'accorder un pouvoir de médiumnité à Durrieu, à Théophile Guérin, à Mme Hugo. Il ne peut être question que de Charles, dont le talent littéraire conscient explique suffisamment le grand talent littéraire inconscient qui apparaît.

2° A côté des œuvres automatiques de Charles Hugo apparaissent de place en place des éclairs notables de lucidité. Il est extrêmement probable que, si la médiumnité de Charles avait été poussée dans ce sens plutôt que dans le sens des réponses d'hommes illustres, il aurait fait preuve d'un pouvoir de lucidité égal à celui des plus grands médiums de la métapsychique subjective.

Digitized by Google

3° En tout cas, il reste établi que la puissance du génie inconscient est formidable, et il me paraît qu'on peut conclure, comme je l'ai dit ailleurs : *l'intelligence humaine est beaucoup plus vaste qu'elle ne le sait et qu'elle ne le croit.*

Jamais la preuve de cette grande loi psychologique n'a été donnée avec autant de force. En général l'inconscient est inférieur au conscient ; mais cette fois l'inconscient de Charles a été supérieur au conscient de Charles et presque égal (quoique inférieur) au génie de Victor Hugo. Il est vrai que Victor Hugo est le plus grand génie littéraire que le monde ait connu.

Charles RICHET.

Digitized by Google

## Les Matérialisations défectueuses

Dans la période préscientifique de l'ectoplasmie, deux opinions seulement avaient cours sur le phénomène : celle des spirites et celle des anti-spirites.

Ces deux opinions étaient également élémentaires, frustes et naïves.

Pour la première, les matérialisations étaient, purement et simplement, des « matérialisations d'Esprits ». Les Esprits empruntaient au médium une portion de sa substance organique, dans le but de se manifester un instant, en chair et en os, comme de leur vivant.

Pour la seconde, les matérialisations étaient, purement et simplement, le résultat d'une fraude des médiums ou d'une hallucination des expérimentateurs.

Pendant de longues années ce dilemne : matérialisations d'Esprits ou illusionisme, s'imposa et domina presque partout. Il fut une cause permanente et déplorable de malentendus, d'équivoques et d'erreurs, retarda et compromit, pour un temps, le développement de la métapsychique objective.

Lorsque Crookes fit connaître ses observations aujourd'hui classiques, il provoqua à peu près autant de scandale parmi les spirites, en ne proclamant pas d'emblée que Katie King était un Esprit, que parmi leurs adversaires, en osant affirmer l'authenticité de phénomènes aussi formidables.

Le double scandale ne fit que se développer à la suite des expériences avec Linda Gazzera, Stanislawa Tomczyk et Eusapia Paladino.

Certaines matérialisations produites par ces médiums revêtaient en effet, parfois, des apparences déconcertantes : celles de figures plates, de découpages, de formes anatomiquement très défectueuses.

Les expérimentateurs eux-mêmes : Imoda, Ochorowicz et les nombreux observateurs d'Eusapia Paladino, tout en ayant, de par leur contrôle, la certitude objective de l'authenticité des faits, ne s'en expliquaient pas les modalités inattendues. Alors survinrent les travaux du Professeur Richet, de M^me^ Bisson et du D^r^ de Schrenck-Notzing avec Eva C. et le scandale auquel je faisais allusion ci-dessus prit tout son développement. Les détracteurs les plus ardents d'Eva C. furent certains spirites ou « psychistes » qui ne comprenaient rien à l'apparence primordiale du phénomène. Leur raisonnement, avoué où inexprimé, était toujours le même : « Il ne peut être question de matérialisations d'Esprits ; donc, c'est de la fraude ! »

De fait, la mentalité, que l'on peut qualifier de primitive, de ces « psychistes », ne pouvait concevoir l'existence de la substance amorphe ou en voie d'organisation. Il était évidemment plus simple de crier à la fraude que d'essayer de comprendre.

D'autre part, la conception de l'idéoplastie n'étant pas encore vulgarisée, l'hypothèse de la supercherie parut démontrée, quand on s'aperçut

Digitized by Google

que certaines des formes photographiées par Imoda, par Schrenck-Notzing, par Mme Bisson, présentaient des traits de ressemblance avec des personnalités connues ou avec des personnages figurant dans des tableaux ou des dessins.

Cette période semble déjà bien loin de nous. La métapsychique a fait table rase des vieilles idées reçues ou préconçues, En observant les faits, ou en déduisant les premières lois, sans faire intervenir d'explication transcendante ou mystique, elle est arrivée à deux notions précises : celles de l'ectoplasmie et celle de l'idéoplastie. C'est à ces notions que nous devons nous tenir pour le moment. Quand nous aurons tiré tout le parti possible de ces grandes et larges hypothèses d'études, alors, mais alors seulement, nous aurons à envisager s'il nous est permis, au nom des faits, d'aller plus haut et plus loin.

Sous aucun prétexte, nous ne devons risquer de retomber dans l'équivoque que je signalais plus haut, équivoque qu'il est difficile d'éviter quand on n'est pas familiarisé avec nos études.

Que de fois, par exemple, ai-je dû réfuter des arguments comme ceux-ci :

« Que signifient ces phénomènes de déplacements d'objets, d'attouche-
« ments ou de matérialisations ébauchées? Il n'y a là rien de transcen-
« dant ! Ce sont des manifestations puériles ! » C'est un pareil raisonnement qui est puéril !

Ce qui importe, ce n'est pas l'acte métapsychique réalisé, *c'est la réalité, en elle-même, de cet acte*. Ce qu'il faut considérer dans la télékinésie et l'ectoplasmie, c'est le *formidable problème biologique et philosophique qu'elles posent*, et non pas les modalités quelconques sous lesquelles elles se manifestent à nous.

Le déplacement d'un objet n'est d'aucune importance en lui-même. Son déplacement, sans contact des organes normaux du médium, est, au contraire, d'une importance sans égale.

De même pour tous les phénomènes métapsychiques. Leur intérêt pratique est insignifiant, du moins dans l'état actuel de la science ; leur intérêt théorique et prodigieux.

Je désire aujourd'hui esquisser une étude des matérialisations défectueuses, étude qui me paraît la suite logique de mon travail sur les Endoplasmes.

Mais, dira-t-on, pourquoi considérer spécialement les matérialisations défectueuses ?

Pour deux raisons :

1° Parce que ces formations sont infiniment instructives, nous donnent des enseignements précieux sur la genèse et l'organisation des matérialisations plus parfaites et plus complexes ; en font saisir le processus ;

2° Parce que, contrairement à l'opinion vulgaire, les matérialisations défectueuses, étudiées avec méthode, sont, dans beaucoup de cas, tout à fait contraires à l'hypothèse de la fraude.

Digitized by Google

Ce sont ces deux points que j'envisagerai.

1° *Les matérialisations défectueuses sont infiniment instructives :*

Elles ont été la base même de la théorie ectoplasmique.

Elles ont fait connaitre tous les degrés, toutes les phases du merveilleux processus : l'extériorisation de la « substance » soit à l'état vaporeux, soit à l'état liquide ou solide ; les ectoplasmes amorphes ; les pseudopodes métapsychiques, formations permettant d'agir à distance, comme des membres supplémentaires et temporaires ; les « leviers psychiques » de Crawford ; les matérialisations ébauchées, plates, fragmentaires ou lacunaires ; les variations dans le volume, le poids ou la forme, variations qui se produisent en quelques instants sous les yeux des expérimentateurs ; les rudiments, qui persistent parfois sur les formes achevées, comme les témoins de l'organisation primitive.

En un mot, la plupart de nos connaissances relatives à l'ectoplasmie ne nous ont pas été fournies par les matérialisations parfaites et complètes, mais par les matérialisations ébauchées ou défectueuses ;

2° *L'examen méthodique des matérialisations défectueuses est, contrairement à l'opinion vulgaire, contraire à l'hypothèse de la fraude.*

Il importe en effet, quand on envisage l'hypothèse de la fraude comme seule explication des phénomènes médiumniques, de considérer la psychologie, la mentalité du médium préparant et exécutant cette fraude.

Les médiums, durant la période prescientifique de l'ectoplasmie, ne pouvaient que partager l'opinion générale exposée plus haut ; parce que, à ce moment, je le répète, il n'y en avait pas d'autre.

Dans l'hypothèse de leur sincérité, ils devaient forcément croire à des matérialisations d'Esprits. Dans l'hypothèse de l'imposture, ils devaient forcément s'efforcer de reproduire, dans la mesure du possible, des formes d'esprits matérialisés — et pas autre chose. Dans ces conditions, *aucun médium n'aurait pu, de lui-même, concevoir l'ectoplasmie proprement dite.*

Jamais il ne lui serait venu à l'esprit l'idée de simuler l'extériorisation de la substance amorphe. Jamais il n'aurait produit ces étonnantes et polymorphes manifestations de substance ressemblant à de l'épiploon ; de franges au milieu desquelles pend un doigt ou s'ébauche un visage ou une main. Tout cela, pour un médium voulant frauder, voulant simuler une matérialisation d'Esprit, *devait paraître absurde.* Il ne pouvait, je le répète, en avoir même l'idée.

Qu'on nous comprenne bien : je ne prétends pas dire qu'un médium fraudeur n'a pu essayer de simuler les apparitions avec des moyens de fortune, tels que de la gaze sur un support quelconque, des masques ou des dessins. Je veux dire simplement que certaines matérialisations défectueuses ne pouvaient être imaginées par eux, et que certaines imperfections ou anomalies des formes matérialisées prouvent non la tricherie, mais la bonne foi.

Bien entendu, ce raisonnement ne s'applique qu'à la phase préscientifique de l'ectoplasmie. Depuis que la notion de l'ectoplasme a été vulga-

Digitized by Google

risée, les sujets médiumniques ou prétendus tels ont pu, naturellement, avoir l'idée de simuler le phénomène élémentaire. Mais encore une fois, *cette idée ne pouvait être, pour n'importe quel médium, une idée spontanée, avant les descriptions données par les savants.*



Fig. I.

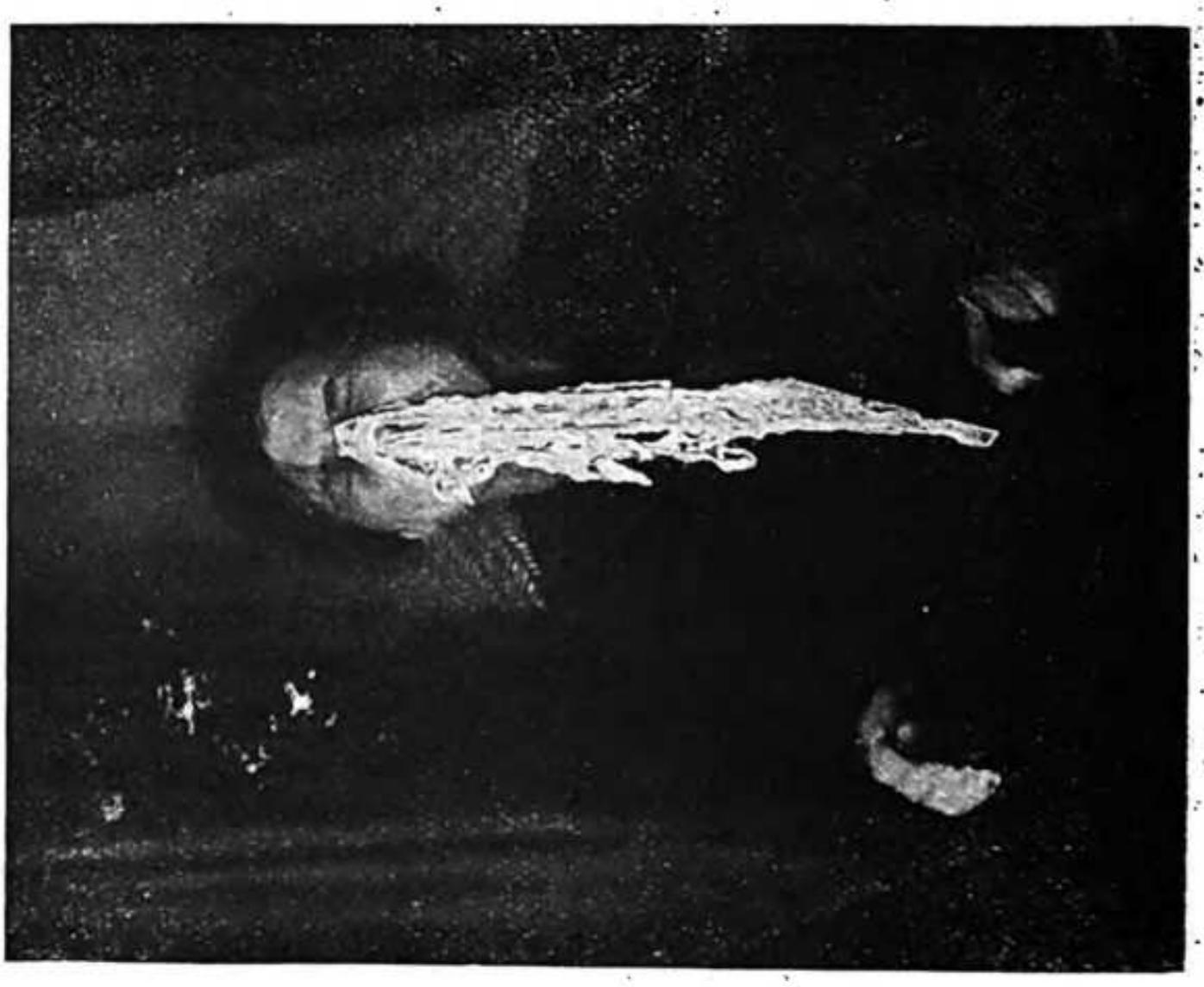


Fig. II.

Digitized by Google

Pour bien faire comprendre ma pensée sur les matérialisations défectueuses, je donnerai un certain nombre d'exemples, choisis dans mes documents personnels, laissant au lecteur le soin de se reporter aux publications d'Imoda, d'Ochorowicz, de Mme Bisson, du Dr de Schrenck-Notzing.

Voici, ci-contre, deux des photographies de substance amorphe obtenues dans mon laboratoire (en collaboration, comme tous mes documents sur Eva, avec Mme Bisson).

Pour un médium ignorant tout de la question scientifique, comme Eva, et imprégnée des enseignements spirites, ces manifestations ectoplasmiques étaient inconcevables. On m'objectera qu'au moment où elles ont été observées (1918) les livres de Mme Bisson et de Schrenck-Notzing avaient paru et que, par conséquent, Eva était au courant de la question.

C'est parfaitement vrai, mais dès le début de sa médiumnité, *les mêmes phénomènes, identiques, ont été décrits et photographiés* par les expérimentateurs sus-nommés. La découverte de la substance amorphe primordiale fut, pour eux, une immense surprise. Ce qu'ils cherchaient à obtenir, c'étaient des matérialisations complètes, comme celles de Crookes. L'apparition de l'ectoplasme amorphe ou polymorphe leur fut une révélation.

Voici maintenant une photographie que j'ai obtenue, dans la même série d'expériences *(fig. III)* :



Fig. III.

Elle représente la première phase de la matérialisation d'un visage de femme de grande beauté. La matérialisation achevée est bien connue et nous nous dispenserons de la reproduire de nouveau. Or, il est visible que, à la phase primaire, le phénomène est très défectueux : les traits du visage sont à peine ébauchés.

Il faut remarquer expressément le point d'aboutissement du cordon de substance, issu de la bouche d'Éva, sur l'extrémité gauche de la bouche de la matérialisation.

Dans la photographie de la deuxième phase, on le sait, un rudiment du cordon de substance primordiale pend encore à l'extrémité de la bouche.

Digitized by Google

Que le médiu, voulant frauder, ait eu l'idée de cette anomalie encore actuellement surprenante, c'est de toute invraisemblance.

Voici encore deux photos obtenues avec Eva, dans la même séance, et profondément instructives.



Fig. IV.



Fig. V.

Digitized by Google

Dans la figure IV, on voit un amas de substance amorphe fixée, par un pédicule, à l'extrémité droite de la bouche de la matérialisation. Dans la photo n° V, prise quelques instants après, on voit la même figure, débarrassée de l'amas de substance informe. Mais un petit rudiment du pédicule persiste à la partie droite de la bouche.

Ces défectuosités sont incompatibles avec l'hypothèse d'une fraude, d'un dessin préparé par Eva. En effet, dans cette hypothèse, elles ont un caractère d'absurdité évidente. Comment le médium, totalement ignorant des sciences naturelles, aurait-il eu, par exemple, l'idée de simuler un rudiment?

Je vais maintenant présenter au lecteur quelques photographies de moulages défectueux, obtenus par la médiumnité de M. Franek Kluski, et prêtant à des considérations analogues.

Le moulage n° VI est anatomiquement défectueux. La main est mal formée et le poignet trop large. C'est une ébauche. Cependant il y a déjà, sur cette ébauche, des parties presque parfaites.



Fig. VI.



Fig. VII.

Que l'on considère le même moulage tourné de côté. Le pouce est un pouce humain.

L'anatomie générale, l'ongle, les plis de la peau ne laissent rien à désirer.

Il est certain que le moulage de ce pouce est le moulage d'un pouce vivant et non pas celui d'un simulacre.

Je trouve très instructif et très caractéristique la réunion, dans le même document, de parties anatomiquement achevées et de parties grossièrement ébauchées.

Digitized by Google

Les figures VIII et IX prêtent à des observations identiques.

La face dorsale n'est qu'ébauchée. Mais la face palmaire, sans être parfaite, présente déjà les principales caractéristiques anatomiques de mains vivantes.



FIG. VIII.



FIG. IX.

Mêmes réflexions pour les figures X et XI. Ces grands moulages sont absolument défectueux : le poignet et la base de la main sont informes et beaucoup trop épais. Ce ne sont même pas des ébauches artistiques ; ce sont des essais manqués.

Mais, même sur ces documents si défectueux, il y a, çà et là, des régions où l'on retrouve l'anatomie vivante.

Que l'on examine, par exemple, les doigts (face palmaire) de ce moulage (photographie de grandeur naturelle), on trouvera, sur la deuxième phalange de l'index et du médium, les sillons caractéristiques de la peau (*figure XII*).



FIG. X



FIG. XI.

Digitized by Google



FIG. XII.



FIG. XIII.

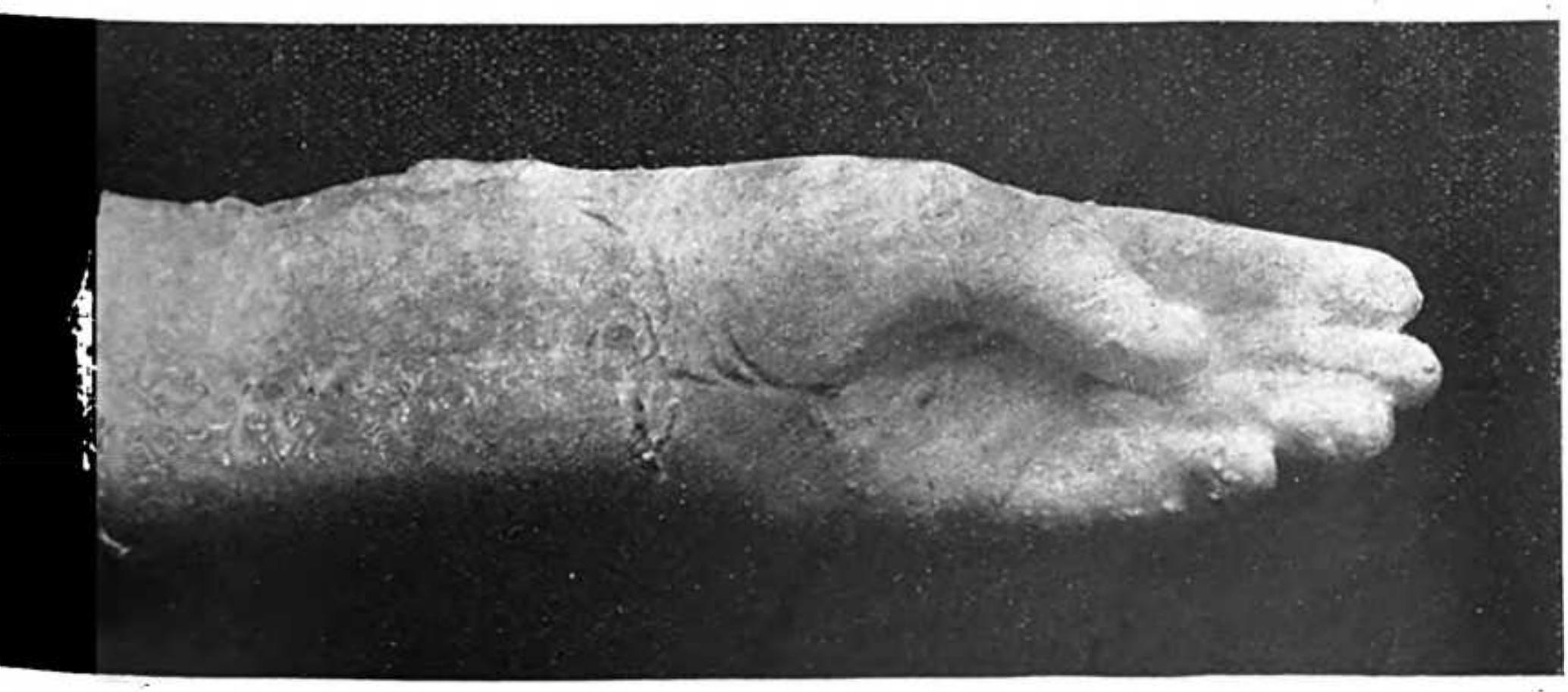


FIG. XIV.

Digitized by Google

Enfin les moulages XIII et XIV prêtent toujours aux mêmes réflexions. Ce sont des ébauches grossières, mais sur lesquelles on constate, à quelques places, la marque de tissus vivants.

Si le lecteur veut bien considérer avec attention les documents présentés ci-dessus, il n'est pas douteux qu'il ne soit de notre avis :

Les défectuosités de certaines matérialisations ne prouvent nullement la fraude, tout au contraire.

Quelle est donc la cause de ces défectuosités ? Nos connaissances acquises en métapsychique nous la font saisir immédiatement :

Puisque l'ectoplasmie est fonction :

*a)* D'une extériorisation dynamique et sensorielle du médium ;

*b)* De l'organisation idéoplastique des éléments extériorisés ;

on comprend combien rares doivent être les matérialisations achevées.

Constituer, en quelques secondes, un organe ou un organisme biologiquement complet ; créer de la vie, est un tour de force métapsychique formidable et qui ne peut que rarement aboutir à un résultat parfait. C'est pourquoi l'immense majorité des matérialisations présentent un caractère incomplet, fragmentaire, lacunaire ou défectueux.

Les formations sont rarement autre chose que des ébauches plus ou moins réussies, ébauches de mains, de visages, d'organismes. Mais, dans ces ébauches, on retrouve, presque toujours, la marque du génie créateur, la signature de la vie. Dans ces ébauches, se dévoile à nous, dans sa splendide beauté, l'énigme de la vie universelle, des rapports de l'Idée et de la matière.

Dans la science et dans la philosophie de l'Ectoplasmie, résident le grand secret et le grand mystère, la révélation de la connaissance suprême ; fruit divin jusqu'à présent interdit aux mortels.

Dr G. Geley.

Digitized by Google

# Ecriture automatique et Clairvoyance

M. Bligh Bond, architecte éminent et très connu, vient de publier deux volumes sur des faits de clairvoyance obtenus par l'écriture automatique.

Ces travaux ont fait sensation en Angleterre et méritent d'être connus par les métapsychistes du continent.

Les deux volumes diffèrent par l'inspiration, par le style et surtout par le fond.

Les révélations du premier sont d'une netteté et d'une précision impressionnante, tandis que les prévisions du second n'offrent qu'un nombre restreint d'indications concrètes.

*The Gate of Remembrance* (1) est l'histoire de la découverte, par l'écriture automatique, des fondations et des restes de chapelles antiques profondément enfouies et sur lesquelles on ne possédait aucun renseignement précis. Ces chapelles, dont la plus importante est désignée sous le nom de Chapelle d'Edgar, faisaient partie de l'abbaye de Glastonbury, le plus ancien établissement religieux d'Angleterre.

Le terrain de l'Abbaye appartient actuellement à un Conseil ecclésiastique, qui résolut d'y faire pratiquer des fouilles. Il en chargea la Société Archéologique de Somerset, sous le contrôle de M. Bligh Bond.

C'est en mai 1908 que M. Bligh Bond fut officiellement désigné comme directeur des fouilles.

Voici, d'après le *Manuel architectural* (Gilbert — Glastonbury 1920), quelles étaient, avant le commencement des travaux, les connaissances et informations recueillies sur l'Abbaye, dans les archives les plus anciennes :

L'Abbaye de Glastonbury, fondée pendant la période celtique, qui précéda l'invasion saxonne du VI^e^ siècle, fut respectée par les conquérants ; et, quand le culte chrétien remplaça le culte celtique, la « vetusta ecclesia » profondément vénérée, fut notablement accrue.

Après les Saxons, les Normands ajoutèrent à l'Abbaye de vastes bâtiments.

Tout fut détruit dans un grand incendie, en 1184.

Après ce désastre, les Supérieurs de l'Abbaye, tour à tour, s'attachèrent à l'œuvre de restauration et d'embellissement. Ils construisirent un monastère, une église et des chapelles d'une architecture magnifique, compa-

---

(1) *The Gate of Remembrance.* Histoire de la découverte de la chapelle Edgar, à Glastonbury.

*The Hill of Vision.* Prévisions sur la Grande Guerre et l'Ère nouvelle.

Digitized by Google

rables aux plus belles cathédrales de Normandie. Les derniers des abbés architectes furent l'abbé Richard Bere (1493-1524) et l'abbé Richard Whiting (1524-1559).

L'abbé Whiting fut supplicié par le roi Henri VIII pour avoir refusé de lui livrer les trésors de l'Abbaye.

Les travaux exécutés par ces abbés sont sommairement relatés dans l'œuvre de l'archéologue Leland (vol. III, p. 103) : « L'abbé Bere construi-« sit la chapelle d'Edgar, à l'est de l'église, mais l'abbé Whiting y fit quelques « adjonctions. De plus, Bere fit établir des arcs-boutants pour soutenir la « partie orientale de l'église qui commençait à fléchir. Enfin Bere, au re-« tour de son ambassade d'Italie, construisit une chapelle à Notre-Dame-« de-Lorette, attenant au côlé nord de la nef latérale. »

Après avoir spolié l'Abbaye, Henri VIII fit vendre les terrains. Les bâtiments furent livrés au pillage ; la toiture de plomb fut enlevée. Bientôt les murs tombèrent en ruines. Pendant deux siècles on en retira librement les pierres, comme d'une carrière, faisant même sauter les murs à la poudre,

Vers la fin du XVIII[e] siècle, un nommé John Down, qui, pendant soixante ans, fut tenancier de la propriété, acheva de la ruiner et toute trace des fondements des chapelles disparut.

Lorsque la restauration fut décidée, en 1908, M. Bligh Bond, chargé de cette opération difficile, se trouva dans un grand embarras.

Les plus célèbres archéologues du Royaume, consultés, lui donnèrent des avis très divers, spécialement en ce qui concernait les chapelles disparues. Le Professeur architecte et archéologue R. Willis, qui s'était, en 1860, occupé de la question, avait écrit : « Il n'y a aucune possibilité de reconstituer le plan original par des fouilles ! »

Et de fait, quelques fouilles entreprises ultérieurement, furent infructueuses. Sir William Hope, en 1904, essaya vainement de découvrir l'emplacement de la Chapelle d'Edgar, à l'est de l'église. Ses recherches l'amenèrent à conclure formellement qu'il n'y avait jamais eu, à l'est, de bâtiment, même de petites dimensions.

Les autres experts partagèrent cet avis et déclarèrent que la Chapelle d'Edgar avait, à coup sûr, un tout autre emplacement. C'est alors que dans son embarras, M. Bligh Bond eut l'idée de recourir à la « connaissance supranormale ».

Il avait un ami, M. John Alleyne, qui possèdait le don de l'*écriture automatique*. Il résolut de tenter quelques essais avec lui.

Il importe d'observer immédiatement que ni M. Bligh Bond, ni le médium, M. John Alleyne, ne sont spirites. Ils attribuent les révélations obtenues au subconscient. Leur opinion, nettement exprimée, est la suivante : La conscience individuelle n'est qu'une fraction d'une conscience universelle transcendante. Cette conscience universelle serait au-dessus des contingences de temps et d'espace et chaque être pourrait y puiser, soit consciemment, soit plutôt inconsciemment. La médiumnité ne ferait que

Digitized by Google

rendre actives des facultés supranormales latentes. Dans ces conditions, concluaient les deux amis, il devait être possible de faire revivre, pour ainsi dire, le passé.

Dès le 7 novembre 1907, les expériences commencèrent. Pendant les séances et afin de supprimer toute intervention du conscient, MM. Bond et Alleyne lisaient à haute voix, tour à tour, sans s'inquiéter de ce que la main de M. Alleyne écrivait. Ils se contentaient de poser les questions.

Première séance :

*Question.* — « Pourriez-vous nous faire connaître quoi que ce soit à propos de Glastonbury ? »

*Réponse.* — « Tout savoir est éternel et accessible à la sympathie mentale. » Après un arrêt, nouvel écrit : « Je ne sympathisais guère avec les moines ; je n'ai pas pu encore trouver un moine. » Puis le crayon traça une esquisse sommaire et assez grossière du plan des bâtiments, esquisse signée : « Gulielmus monachus. » Immédiatement après, la main du médium dessina une nouvelle esquisse, sous laquelle elle écrivit : « Capella « Saint-Edgar, Abbas Beere fecit hanc capellam Beati Edgari..... martyri « et hic edificavit vel fecit voltam patriam quod vocatur quadripartus, sed « Abbas Whiting... destruxit... et restoravit eam cum nov... multipart... « nescimus quod vocatur.

« Portus introitus post reredos post altarium quinque passuum et ca- « pella extensit 30 virgas ad orientem et (viginti ?) in latitudine cum « fen... ?... ?... »

*Question.* — « Veuillez répéter, impossible de déchiffrer. »

« Quinquaginta virgas et fenestræ transomatæ. »

*Question.* — « Veuillez répéter la longueur. »

« 30 virgas..... et fenestræ (cum) lapide horizontali quod vocatur « transome et vitræ azurea ; et fecit altarium ornat(um) cum auro et ar- « gento et,.... et tumba ante altarium glorioſa ædificavit ad mémoriam « Sanct... Edgar... »

*Question.* — « Quel Supérieur de l'Abbaye fit cela ? »

« Ricar(d)us Whitting... ego Johannes Bryant monachus et lapidator. »

« Virga » est le « yard » anglais = 91 centimètres 1/2.) La dimension « viginti virgas » (20 yards) paraissait impossible pour la largeur de cette chapelle et « quinquaginta virgas » (50 yards) plus impossible encore.

L'écriture devenait de plus en plus difficile. Fatigués, les deux amis levèrent la séance.

Deuxième séance : le 11 novembre 1907.

Dès le début, et sans question, fut donnée spontanément une explication des difficultés.

« Les influences matérielles ont fait défaut dernièrement quand... Je « crois que d'autres influences entravaient ma volonté. Ces moines dési- « rent communiquer. Ils voudraient faire connaître l'abbaye. Ils disent que « le temps est venu pour que sa gloire reparaisse, et que la malédiction est « épuisée. Je ne sais rien de ces choses-là. Depuis longtemps ils ont voulu



Digitized by Google

« vous informer et ils ont (essayé ?) de reproduire les images en votre cons-
« cience...

« Bénédicité. Rendez-vous vite à Glaston. Gloria reddenda antiqua.
« Laus Deo in secula saeculorum. Nubes evaserunt... Memoria rerum
« manet et red... Ecclesia catholica extensit et comprehensit latera (sic ?
« latentia) vera et res occultas sapientibus. « Johannes ».

Troisième séance, 13 novembre 1907.

La main se mit à écrire sans qu'il fut posé de question :

« Je crois que je fais des erreurs quelquefois. D'autres influences croi-
« sent la mienne... ces moines désirent vous influencer tous deux.
« Pourquoi veulent-ils parler latin ? Pourquoi ne pas parler anglais ? Bene-
« dicité. « Johannes »... Il est difficile de parler latin ; les noms des cho-
« ses bâties : *traverse de fenêtre, broderie en pierre*, sont difficiles à expri-
« mer en latin. Mon fils, vous ne comprenez pas. Nous parlerons en anglais.
« Nous avons dit que la voûte fut de forme variée, en éventail vieux style,
« à l'est du chœur, et en style nouveau dans la chapelle d'Edgar. Johannes,
« lap... maçon. »

*Question.* — Que veut dire lap... maçon ?

« Lapidor, Maçon en pierre. »

*Question.* — Dites quelque chose à propos de vous-même.

« Je suis mort en 1533. In 1533 obitus... curator capellae et laborans
« in mea ecclesia pro amore ecclesiae Dei... sculptans et supervisor. In
« Henricum septem anno 1497 et defunctus 1533. »

(Toutes les communications provenant soi-disant de Johannes sont en vieil anglais tout aussi différent en style et orthographe de l'anglais moderne que le français de Montaigne du français d'aujourd'hui.)

Jusqu'à la fin de 1907 les écrits furent fragmentaires. Il paraissait, dit M. Bligh Bond, y avoir un conflit d'intention, avec perturbation des conditions physiques du scripteur et de son ami ; ce qui semblerait expliquer la fatigue à la fin de la première séance, et les défectuosités des descriptions.

A la cinquième séance, arrivèrent quelques mots faisant allusion à des murailles en polygone et en angle, et un essai de donner les mesures de la chapelle en verges (clothyards).

La sixième séance de novembre 26 donna une instruction plus définie.

*Question.* — Où faut-il commencer à creuser ?

« A l'Est. Cherchez les piliers et les murailles en polygone. Les fonde-
« ments sont à une profondeur considérable. »

Neuvième séance, 30 décembre 1907.

« Attendez, tout s'éclaircira au printemps... La chapelle de Notre-
« Dame de Glastonbury est le symbole des choses mystiques que vous ne
« comprenez pas. Ne vous troublez pas à cause des vicissitudes ; les recons-
« tructions en seront plus parfaites. Que l'Etat tombe en ruines, que les
« modalités dogmatiques de la Foi périssent ! ne craignez rien.

« Une ère plus grandiose arrivera, de grandes nations et des idéals

Digitized by Google

« splendides. Nous y travaillons. Soyez de bonne volonté et ne luttez « pas contre le courant. Tout sera pour le mieux. Vous êtes entre deux « influences... Au soleil travaillez ; sous les étoiles écoutez l'esprit. »

Si l'on examine les communications ci-dessus, on jugera évidemment que les seules difficultés à les attribuer au subconscient des expérimentateurs sont les noms inconnus, le style et le langage (anglais du XVI[e] siècle ou latin monacal) et le passage relatif au verre azuré (dont on retrouva plus tard effectivement des fragments).

Quant à l'assertion extraordinaire que la longueur de la chapelle était de 30 verges (90 pieds) elle pourrait être le fruit d'une déduction subconsciente ; il ne manquait pas, dans les vieux documents archéologiques, de passages obscurs et incompris. Peut-être en était-il qui, de près ou de loin, pouvaient suggérer cette déduction latente, lumineusement exposée dans l'écriture automatique.

Mais dans les séances de 1908, les écrits automatiques devinrent plus faciles et plus importants et de nouveaux détails tout à fait inconnus furent donnés : par exemple, la mesure exacte de la chapelle fut fixée ainsi : largeur 34 pieds, hauteur 42 pieds, longueur 70 pieds (plan de l'abbé Bere) portée plus tard à 72 pieds. Voici ce qu'écrivit automatiquement le médium :

« Plus loin se trouvait la chapelle de St Edgar, belle et haute, avec de « grandes fenêtres à traverses. Entre les fenêtres, des piliers sur lesquels « reposait la voûte en pierre construite en éventail, très ornée et sculptée. « Les panneaux étaient ciselés comme de l'ivoire, peints dans les bosses. « Il y avait une grande fenêtre à huit panneaux. Toutes les arches et la « voûte étaient plates, comme on en construisait à cette époque. La cha- « pelle avait 70 pieds de long, en quatre travées, et 54 pieds de large. La « hauteur en était de 42 pie ls avec des arcs-boutants et des murailles en « polygone aux coins » (tout ceci en anglais du XVI[e] siècle).

Séance 32, le 16 juin 1908.

*Question.* — Quelle fut la longueur exacte de la chapelle en dedans ?

« Le plan portait 72 pieds, mais on la bâtit plus longue. Celui qui sui- « vit dessina une toiture en cramoisi et or, très ornée. Signe Bere Abbé. »

C'est à cette époque seulement que les fouilles furent commencées. On débuta par la partie ouest, puis dans le cours de l'année, tout fut mis à découvert.

*On retrouva la chapelle d'Edgar à l'endroit indiqué par les écrits automatiques et l'on constata qu'elle avait 72 pieds de longueur et 34 pieds de largeur. Ses fondements marquaient quatre travées avec ses arcs-boutants.*

Il avait été aussi question, dans les écrits, d'une abside polygonale construite par l'abbé Whiting, qui devait être trouvée en poursuivant les fouilles à 90 pieds. Les fondements de cette abside furent en effet découverts en 1909. Je passe sur certains détails, cependant intéressants, telle que la

Digitized by Google

grande variation de styles dans l'écriture automatique et les noms des prétendus communicateurs. Plusieurs de ces noms sont historiques, par exemple ceux de Bere et de Whiting, mais les autres (Gulielmus, Johannes, Petrus Lighfote, Ricardus, Haerewith le danois) sont inconnus.

Dans des séances ultérieures, furent spontanément données la description et l'emplacement de la chapelle de N.-D. de Lorette.

Remarque importante :

*Ces écrits furent publiés en 1918 et ce fut seulement deux ans plus tard, que les fondations furent mises au jour. Elles étaient bien telles qu'elles avaient été décrites.* Ce qui est très remarquable, dans ce dernier cas, c'est que les révélations automatiques étaient en contradiction avec le seul document existant : la note de Leland. Leland prétendait que la chapelle était attenante au côté nord de l'église. Les écrits automatiques affirmaient qu'elle se trouvait séparée de ce côté nord par une distance de 31 pieds 1/2.

Or, les fouilles donnèrent raison aux écrits automatiques.

L'impression produite par ces sensationnelles révélations médiumniques fut si profonde que les autorités ecclésiastiques s'en émurent. Après avoir profité des renseignements qu'elles donnèrent, elles remercièrent M. Bond... en lui enlevant la direction des fouilles, sous prétexte apparemment que le diable seul avait pu lui faire connaître le plan complet des chapelles disparues.

Sourions et passons !

Les expériences de M. Bond sont à rapprocher de celles du Dr Osty. Toutefois, elles présentent une différence importante. Dans les cas étudiés par le Dr Osty, la clairvoyance est toujours déterminée par un objectif humain. Dans le cas de M. Bond, elle semble déterminée par un objectif matériel, les chapelles, avec lequel il n'y avait qu'un lien mental. Au point de vue de l'interprétation, nous ne voyons que trois hypothèses possibles :

1° *L'hypothèse spirite,* repoussée par MM. Bond et Alleyne, présente de sérieuses difficultés : on ne comprend pas comment les prétendus communicateurs, moines décédés depuis 400 ans, seraient demeurés, au point de vue psychique, tels qu'ils étaient de leur vivant, comme figés dans une sorte de monoïdéisme, dans leur culte pour leurs chapelles. Il faudrait donc, si l'on admettait l'hypothèse spirite, supposer chez les « Esprits » une fonction cryptomnésique capable de se manifester en amont du temps écoulé ;

2° *L'hypothèse d'une sorte de communion télépathique entre le subconscient du médium et le contenu d'une ou plusieurs mémoires individuelles ayant connu la réalité des choses révélées et non éteintes par la mort.* Cette hypothèse se rapproche beaucoup de celle que le Dr Osty a formulée dans son livre.

3° *Hypothèse d'une sorte de mémoire cosmique*, indépendante d'Êtres

Digitized by Google

pensants ; ou d'un plan transcendant où serait enregistré tout ce qui a été.

Cette dernière hypothèse est nébuleuse et n'est vraiment appuyée sur aucun fait concret. Elle est, de toutes, la plus invraisemblable.

Je ne parlerai que brièvement de la deuxième publication de M. Bond. Elle est d'ordre mystique et religieux, contenant seulement quelques monitions précises, d'ordre général.

Notons simplement en octobre 1912 la prédiction de la guerre : « guerre, guerre terrible... un monde ensanglanté, etc. »

Les 27, 29 et 30 mars 1918 : prévision de l'échec de l'offensive allemande du 21, prévision réalisée en effet le 31.

Les 13 mars et 19 avril 1918, prédiction que la victoire se déclarerait pour les alliés le 24 ou le 25 août. Cette date fut, en effet, celle de la grande avance française en Champagne et de la prise de la ligne fortifiée d'Arras et d'Albert par les Anglais.

En dehors de ces prévisions, qui n'ont d'ailleurs rien de convaincant, les écritures automatiques présentent un caractère religieux et moral qui correspond exactement à la mentalité anglaise (je ne critique pas, je constate).

En Angleterre, la masse du public s'intéresse plus aux questions religieuses qu'aux questions scientifiques. La métapsychique a, pour elle, un but moral et ce qui est en dehors de ce but immédiat la laisse indifférente. Les écrits automatiques publiés par M. Bond relèvent de cette particularité. Ils proclament la survivance de l'Être pensant, dans une conscience transcendante condensant et coordonnant toutes les expériences mémorielles. Ils prédisent de grands bouleversements, la disparition des dogmes antiques, la conciliation de « la vérité intuitive de l'Orient et de la vérité scientifique de l'Occident ».

Ils prévoient des révolutions sans frein moral accumulant les ruines et mettant en péril toute la civilisation. Et, de fait, cette prédiction s'est en partie réalisée par le Bolchevisme. Ils prophétisent enfin le triomphe du Bien, de la Vérité et des principes de justice et de bonté.

En somme, à part quelques précisions concrètes, rien, dans le second volume de M. Bond, n'a de véritable intérêt métapsychique. Par contre, les révélations relatives aux chapelles détruites posent un problème des plus passionnants.

STANLEY DE BRATH.

Digitized by Google

# Sir William Barrett devant le public français

*Continuant son œuvre excellente de diffusion scientifique, la* BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE SCIENCE PSYCHIQUE *(Payot, éditeur), que dirige notre collaborateur M. René Sudre, fait paraître, après la traduction de l'œuvre de Crawford, celle du remarquable ouvrage de Sir William Barrett :* AU SEUIL DE L'INVISIBLE.

*L'éminent auteur attache un prix tout particulier à cette publication française ainsi qu'en témoigne la préface spéciale qu'il a bien voulu écrire à cette occasion et que nous sommes heureux de reproduire.*

C'est avec beaucoup de plaisir que j'accepte d'écrire quelques mots de préface pour l'édition française de ce livre. Voilà plusieurs années qu'il a été composé et on a obtenu depuis nombre de preuves supplémentaires de la plupart des phénomènes remarquables dont je rends compte. La science psychique doit beaucoup aux importantes séries d'expériences faites à l'Institut Métapsychique et à l'infatigable activité du Dr Geley et de ses collaborateurs.

Je considère que la production mystérieuse et merveilleuse de ce qu'on nomme « l'ectoplasme » a été établie et qu'il n'est raisonnablement plus permis d'en douter. Il est à prévoir que les conséquences étonnantes de ce fait entraîneront une révolution dans la biologie de l'avenir. Mais mon opinion sur ce sujet est sans importance auprès de celle du professeur Richet qui, après de laborieuses investigations, faites dans des conditions rigoureuses, a mis sous l'autorité de son grand nom l'authenticité de ces phénomènes stupéfiants. Quant à l'origine et à la nature de cette extraordinaire exsudation plastique et vivante présentée par certains médiums, l'explication en doit être ajournée à plus tard. Nous devons être patients et ne pas nous irriter des lentes et prudentes méthodes de la recherche psychique sérieuse. Il a fallu des siècles pour bâtir le solide monument de la science physique. Estimons-nous heureux qu'on puisse caresser l'espoir de résoudre en quelques générations les problèmes les plus troublants que nous pose la science psychique.

Mais tous ces phénomènes télékinétiques n'apportent qu'une présomption très mince, si même c'en est une, de la survivance humaine. Les preuves touchant cette question, qui est d'une importance si capitale pour nous tous, doivent être cherchées dans d'autres directions. Pour ma part, je suis absolument convaincu que la science psychique a expérimentalement prouvé l'existence d'une entité transcendante et immatérielle, d'une *âme* chez l'homme. Elle a également établi l'existence d'un monde spirituel et invisible d'êtres vivants et intelligents qui peuvent communiquer avec nous

Digitized by Google

quand l'occasion favorable se présente. J'ajoute qu'en dépit de beaucoup d'illusions, de simulations et autres mécomptes, il y a une foule croissante de preuves qui convergent en faveur de la survivance de l'homme après la mort et la dissolution du corps et du cerveau. De cela, je n'ai plus le moindre doute, bien qu'il reste à produire encore beaucoup de preuves pour être sûrs que la personnalité de ceux qui ont vécu sur terre ne s'altère pas après la désincarnation.

Il y a plusieurs explications plausibles de la personnalité humaine tronquée qui semble apparaître dans les messages des disparus. Elle peut être due aux difficultés de communication, ou à l'impossibilité pour les désincarnés de nous faire savoir le nouvel état dans lequel ils sont. On peut supposer encore, avec beaucoup de théologiens, que les désincarnés vivent dans un monde de rêves, en attendant de recouvrer leur pleine personnalité à la résurrection, quand, selon l'ancien Testament, ils seront revêtus d'un corps spirituel. Quoi qu'il en soit, et tout en respectant la haute intelligence et le courage du Professeur Richet, je ne puis accepter sa théorie terrestre et matérialiste, parce qu'à mon avis elle n'apporte aucune explication adéquate des différentes catégories de preuves de la survivance. Je rappelle que dans son récent discours présidentiel à la Société américaine des Recherches psychiques, le professeur W. Mc Dougall, membre de la Société royale, a dit qu'il considérait la science psychique comme le grand obstacle à un matérialisme qui menace de détruire la civilisation et la moralité.

Les phénomènes de « photographie spirite » ne justifient plus maintenant la réserve que j'avais exprimée à leur endroit dans ce livre et il y a une masse croissante de preuves en leur faveur. Néanmoins, j'estime que la preuve définitive n'a pas encore été donnée. J'espère qu'elle le sera bientôt.

Je ne saurais terminer sans dire toute la joie que j'éprouve de l'élection comme président de la Société anglaise des Recherches psychiques, pour l'année prochaine, du vétéran français de l'astronomie, M. Camille Flammarion. Ses nombreux écrits attestent la longue et patiente étude qu'il a faite du spiritisme. Dans les trois volumes de son œuvre récente, *La Mort et son Mystère*, il a donné au monde une quantité de preuves nouvelles et frappantes de sa foi dans la survivance.

W. F. Barrett.

*Février 1923.*

***

*Voici d'autre part l'avertissement que le directeur de la* Bibliothèque internationale *a placé en tête de l'œuvre du professeur Barrett. Il esquisse la physionomie de ce grand pionnier de la métapsychique.*

Sir William Fletcher Barrett est un des physiciens les plus distingués de l'Angleterre. Ancien assistant du célèbre professeur Tyndall, il fut

Digitized by Google

nommé maître de conférences à l'Ecole d'architecture navale, puis professeur de physique au Collège royal de science, à Dublin, où il enseigna pendant 37 ans, de 1873 à 1910. Il fut fait chevalier en 1912 et appartient à la Société royale de Londres, qui est comme notre Institut de France. Ses travaux portent principalement sur les flammes sensibles, sur la recalescence, sur les propriétés magnétiques du nickel et des alliages de fer. Il a en outre écrit quelques livres didactiques.

Mais de bonne heure, le jeune physicien avait été attiré par les phénomènes de l'hypnotisme. Les expériences de la Société Dialectique, auxquelles fut invité Tyndall, l'exemple prestigieux de Wallace et de Crookes, passionnaient alors les savants. En 1876, William Barrett fit une communication à l'Association britannique sur « Les conditions anormales de l'esprit ». En 1882, il contribua à fonder la Société des recherches psychiques. Il en prit la présidence après Oliver Lodge, en 1904. Il participa donc aux grandes expériences qui furent faites, dès le début, sur la transmission de pensée. En 1897, il se livra à des investigations sur la baguette des sourciers. Elles firent l'objet d'une importante monographie qui est encore peut-être l'ouvrage le plus complet sur la question. Il y joignit en 1905-07 des recherches sur la vision entoptique. Les nombreuses expériences de toute nature qu'il avait faites avec les médiums physiques ou intellectuels l'amenèrent à résumer ses impressions dans un livre qu'il appela : *Au seuil d'un nouveau monde de pensée*. Puis il publia successivement des études sur *La pensée créatrice*, sur *Swedenborg*, sur *La recherche psychique*. Enfin, vers la fin de la guerre, il refondit son premier travail qui devint le présent ouvrage. Un demi-siècle d'expériences y est enfermé.

A ce titre, sa place était marquée dans notre collection. Barrett est un homme qui connaît admirablement son sujet parce qu'il n'a cessé de l'étudier dans toutes ses manifestations et d'y réfléchir. Il l'a fait avec la même indépendance d'esprit qu'un Charles Richet en France, avec plus de facilité toutefois, parce que l'Angleterre ne connaît pas le « hideux sourire » du vieil Arouet. Il s'est donc parfaitement rendu compte que la nouvelle science devait constituer à son usage des méthodes particulières et non les emprunter aux autres sciences, notamment aux sciences physiques. Il y avait d'autant plus de mérite à faire cette distinction que Barrett était physicien, par conséquent habitué à vivre dans un monde de pensée où règnent des lois simples et inexorables. Or la science psychique relève de l'esprit, et quoi qu'en pensent certains psychologues, l'esprit n'a jamais connu de loi inflexible. Mais il n'empêche qu'elle présente des faits, tout comme la chimie, et que les règles d'observation des faits sont à peu près communes à toutes les sciences. Un homme habitué à mesurer des longueurs d'onde au spectroscope ou à comparer des précipités dans des tubes à essai, sera encore mieux préparé qu'un psychologue à constater un mouvement à distance ou une matérialisation. En tout cas, il se trouve placé dans les conditions réclamées par Auguste Comte qui ne voulait pas qu'on s'occupât de prime abord des phénomènes compliqués avant d'avoir appris

Digitized by Google

à connaître, par l'étude des phénomènes les plus simples, « ce que c'est qu'observer ».

Sir William Barrett, comme Crookes, comme Lodge, nous donne donc par sa formation scientifique, toutes les garanties que les sceptiques sont en droit de réclamer en une matière si étrange et qui bouleverse notre conception moderne de la nature. Nous insistons sur ce point pour répondre à l'objection, si naïve et inconsistante, de ceux qui parlent de « préjugés affectifs » comme étant susceptibles de vicier l'observation. La foi de Pasteur n'a pas porté atteinte à ses admirables découvertes. De même, la foi religieuse de Barrett, dont on trouvera tant d'attestations le long de ces pages, n'enlève rien à la rigueur de ses recherches physiques ou psychiques. Nous ne sommes pas habitués, il est vrai, à voir la théologie biblique et la haute poésie entrer dans un ouvrage de science. Mais il ne faut pas oublier que les faits incontestables de la science psychique, en posant le problème de la survivance, rejoignent à cette extrême limite, les affirmations des religions et des philosophies spiritualistes. C'est le droit de tout psychiste croyant de trouver dans la révélation, par exemple, la confirmation d'une hypothèse qu'il induit des faits.

De plus, il faut que le lecteur français, façonné par deux siècles d'agnosticisme, sache que les esprits continuent à subir en Angleterre, une discipline religieuse d'ailleurs extrêmement libérale, mais qui imprime, à leur pensée comme à leur conduite, une marque caractéristique. « L'Anglais éprouve naturellement le sentiment de l'au-delà, dit Taine. Pour lui, au-delà de l'expérience humaine, si indéfiniment prolongée qu'on la suppose, il y a un abîme, un grand je ne sais quoi, ténèbres et lumières ; là-dessus les sectateurs les plus décidés de la pure expérience sont d'accord avec les croyants... » En lisant ce livre d'une inspiration si élevée, le lecteur français devra rester convaincu que les sentiments de l'auteur touchant la vie future et les traditions chrétiennes en laissent intacte toute la vérité expérimentale. Ce n'est pas une œuvre d'apologétique mais une œuvre de science positive que nous avons fait entrer dans la *Bibliothèque internationale.*

René Sudre.

Digitized by Google

# CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

*Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.*

*Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.*

*Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.*

### *La Frontière enchantée.*

C'est un fort précieux travail que publie, dans *Psyche,* Revue de Psychologie (avril 1923), M. Walter Franklin Prince, sous le titre « La Frontière enchantée », qu'il fait suivre de ce texte poétique et plaisant, emprunté à une séculaire légende : « Dans la région qu'ils ont fait le vœu de conquérir, une compagnie de galants cavaliers, tous pourvus de massives armures et portant des lances ou des sabres, chevauchent fièrement sur des coursiers qu'ils savent sûrs et rapides. Mais aussitôt que le premier a traversé la frontière, les articulations de sa cuirasse bâillent largement, ses armes se transforment en bâtons cassés et le magnifique animal qu'il monte devient une méchante rosse, qui trébuche à chaque foulée sur le chemin. Et il en est de même pour tout cavalier qui franchit la frontière enchantée. »

C'est raconter, sous une forme gracieuse, dit l'auteur, la mésaventure dont sont victimes les savants de la « Science officielle » lorsque, bien armés et bien en selle, ils s'avisent de franchir les limites où ils se sont volontairement parqués et s'occupent de Recherches métapsychiques. Par un déplorable miracle, ils errent, déroutés, dès qu'ils ont abordé ce domaine et pour se venger de leur déconvenue, ils assurent que ce domaine n'existe pas.

Il faudrait pouvoir traduire tout au long l'article de M. W. F. Prince. On y voit ce qu'est l'attitude des « cavaliers aux glaives rompus », de l'autre côté de la frontière. Nous ne pouvons que mentionner ici, de cette étude sévère mais juste, quelques typiques extraits. Au royaume des Recherches psychiques, les savants, — est-il dit en substance, perdent jusqu'au souvenir de leurs sages méthodes, celles selon lesquelles ils observent un silence circonspect jusqu'à ce qu'ils aient acquis la « Connaissance ». Sans aucune connaissance, ils arrivent de l'autre côté du poteau limite. Dès lors, singulière aberration, ils ne contrôlent plus les faits avant d'en discourir. Ils les commentent d'abord, au mépris de toute discrétion et de toute discipline scientifique. Férus de logique par ailleurs, ils caracolent aussitôt dans l'illogique. Ils arrivent là avec un esprit d'opposition systématique, et quand ils rencontrent des barrières, ou bien ils les écrasent, ou bien les tournent, ou encore les nient. Quand ils ne peuvent disconvenir de l'évidence, ils la travestissent, la maquillent, usent du distinguo subtil, dissèquent la vérité pour y chercher la preuve qu'elle n'existe pas, la maltraitent au point qu'ils la rendent méconnaissable en voulant à toutes forces la faire rentrer dans cette catégorie de vérités concrètes dont ils sont les incorruptibles champions. Ils aboutissent à des conclusions absurdes, semblent soudain privés de l'aptitude d'observer correctement, n'hésitent pas à démontrer leur audacieuse ignorance en décrivant faussement les faits, en faisant confusion parmi les termes, en orthographiant même incorrectement les expressions

Digitized by Google

les plus familières aux spécialistes des Recherches psychiques. Ils manient avec aisance les plus curieux solécismes, qui les exposeraient au rire universel s'ils les employaient dans leur propre département d'études. Ils se retranchent derrière tous les remparts d'où ils peuvent, à l'abri, continuer la dispute contre les métapsychistes. Ils lancent, comme des pierres, les termes techniques de leur vocabulaire usuel et leur suprême argument est de traiter de simples et de pauvres d'esprit leurs adversaires.

Tout cela, sous la plume de M. W. F. Prince, est plaisamment observé, et l'auteur prend un évident plaisir à consigner ces observations, à s'amuser à les numéroter comme des pièces anatomiques. Mais, il ne s'en tient pas qu'aux généralités. Il donne des noms et des faits. C'est la partie la plus stupéfiante, la plus attristante aussi, de son article qu'il n'a pas dû signer sans se sentir peiné d'être obligé de dire de telles et si fâcheuses vérités à des « savants ». Sans remonter plus loin que 1910, il montre l'hostilité de certaines personnalités scientifiques, bien assises dans leurs convictions, leur antagonisme de principe dès que l'inconnu métapsychique se dressa devant elles. Ainsi, E. Tanner, docteur en philosophie, publie en 1910 : *Studies in Spiritism*. Auteur d'un excellent ouvrage sur la psychologie enfantine, où il a mis en œuvre de solides qualités de logicien, il aborde ici le sujet avec un véritable parti-pris d'analyse mascaradée et de critique carnavalesque. Le Dr Hyslop, en janvier 1911 (*Journal* de la S. P. R.), est dans l'obligation de réfuter tous les arguments de l'auteur, mot pour mot, touchant une série de séances avec Mrs Piper. Ce redressement est « absolument terrifiant ». On y voit que Tanner a évité avec persistance les faits probants, a *piqué*, çà et là, et à son gré, des détails qui ne méritent pas mention, pour s'en moquer d'ailleurs, alors qu'il a fait le silence sur des constatations capitales. Il dénature les faits matériels, renverse les faits, ne tient aucun compte de leurs relations, de leurs enchaînements. Il attribue tous les phénomènes des séances aux jeux de l'imagination. Et c'est lui qui, toujours, imagine ! « Analyse perverse, compte rendu insouciant, inexactitudes, incorrections », déclare M. Sidgwick dans les *Proceedings* de la S. P. R. (XXV pp. 102, 108). « C'est atroce au point d'en devenir comique », ajoute personnellement M. W. F. Prince.

Mais voici le cas du Dr G. Stanley Hall, distingué psychologue. Lui aussi a été troublé par la magie de la Frontière enchantée, sinon il n'aurait pas donné son imprimatur à l'« Introduction » du livre de Tanner où il dit, simplement, que les travaux de l'« English Psychic Research Society » n'ont jamais été pris au sérieux que par ses membres « croyants », mais que les autres, sceptiques, n'ont jamais attaché d'intérêt réel à ce genre d'études. L'auteur est si parfaitement renseigné qu'il ne peut même pas consigner le nom exact de la Société qu'il incrimine : « Society for Psychical Research » ! C'est cette documentation hasardeuse qui égarera M. G. S. Hall, plus tard (*Boston Herald*, 12 janvier 1920) jusqu'à dire de Sir Oliver Lodge qu'il « occupe une haute position comme médecin ». Erreur matérielle, mais d'autres erreurs sont autrement graves. Le Dr Hall explique aisément la télépathie. Les psychologues, à l'en croire, savent bien que ces « coïncidences » sont la conséquence d'une similitude de structure et de fonctionnement dans le cerveau de certaines personnes et de leurs amis ; et voilà tout le secret de la prétendue télépathie ! Et il nettoie la place, d'un plumeau énergique : « Je persiste à dire qu'il n'y a pas un seul grain de vérité dorée dans toute cette masse d'ordures » spiritualistes « qui entreprend l'assaut de la psychologie moderne ».

Hugo Muensterberg, qui fut professeur de psychologie à l'Université Harward, attaque les recherches psychiques, d'un moulinet furieux. Le Dr Hyslop lui répond, dans le *Journal* de la S.P.R., dès janvier 1908. Il a à répondre à des arguments lancés « à tort et à travers » et sans aucun lien. Muensterberg dit du Dr Hodgson qu'il a été absorbé pendant de longues années par une seule

Digitized by Google

passion, celle de comprendre la condition de l'existence après la mort..., alors qu'en fait Hodgson n'a *jamais* eu cette recherche pour objet. Pour cette déclaration et pour d'autres non moins fausses, l'auteur s'attire du professeur F.C.S. Schiller, de l'Université d'Oxford, une réplique qui est bien l'un des plus fins spécimens de satire courtoise en même temps que le plus joli procès fait à la science obscurantiste lorsqu'elle se mêle de légiférer en matière de Recherches psychiques (*Proceedings*. S.P.R. Part. XXXV). Le Professeur Schiller ne se retient pas de parler de « raisonnements ridicules et incohérents ».

En 1917, le Docteur aliéniste Charles-A. Mercier publie : *Spiritualism and Sir Oliver Lodge*. Il y parle sur le ton de l'oracle et apprend à Sir Oliver « ce que nous devons croire, ce que nous devons ne pas croire, ce dont nous devons douter, et pourquoi ». Il traite de haut le livre *Raymond ;* en le lisant, il a abordé le champ des phénomènes psychiques, franchi la frontière enchantée. Amusé, il a fait acheter, du même auteur, *The Survival of Man* : il est resté étonné, s'est renseigné et a appris que ces curieuses croyances commençaient à avoir beaucoup de vogue. Alors, sans attendre, il s'est décidé à traîner la métapsychique sous la lumière de la pure raison. « Avec le télescope de son imagination », dit M. W. F. Prince, il y a aussitôt découvert toutes sortes de défauts qui étaient restés invisibles au grand savant Lodge. Pour lui, il n'était pas si naïf ! Tout ce mystère n'était que télépathie : La télépathie expliquait tout, et notamment la correspondance croisée, phénomène dont il réduisait les manifestations à un nombre extrêmement restreint, car de toute évidence, il ne connaissait que ceux dont Sir Oliver Lodge avait eu l'occasion de parler. « Pure ignorance et une telle hâte à démolir Lodge que l'auteur ne se donne pas le loisir d'en apprendre davantage. » (W. P. Prince.)

En 1920, M. Edward Clodd produit son livre *The Question*. Cette question est celle de savoir si l'être humain se survit. Qu'est le fantôme ? M. Clodd en vient nécessairement à parler de William Crookes, et, avec une assurance merveilleuse, il écrit « Hallucinations ! » Désignant les médiums, il confond les noms et les personnes : petits péchés véniels de l'amateurisme ; hélas, trop fréquente improvisation du savant systématique égaré derrière la magique frontière !

En 1920, M. Joseph Mc Cabe donne à lire au public : *Spiritualism. A Popular History from 1847*. L'œuvre est populaire, mais elle n'est certes pas historique. C'est une diatribe, basée sur des arguments choisis avec habileté, où figurent de nombreux cas de tricherie à côté d'autres cas, de meilleure essence, mais présentés *à la burlesque*. Les erreurs de dates et de faits abondent : M. J. Mc Cabe est un savant.

Mrs Margaret F. Washburn, professeur de psychologie au Vassar College, publie dans *The Chronicle*, pendant l'été de 1920, un article : « Psychologie et Spiritisme ». Très réputée dans sa spécialité, elle voit son cheval tomber dans les ornières sitôt qu'elle est en pays inconnu. Elle dit donc : « La relation d'une séance avec un médium, pour avoir une valeur scientifique, devrait contenir non seulement ce que disent le médium et les « Entités », mais toute parole prononcée par les personnes présentes. Cette précaution est le plus généralement négligée. » Comment un écrivain scientifique peut-il, à la légère, tenir un tel langage, oser sous sa plume une telle contre-vérité ? L'auteur ignore donc complètement toute la littérature du sujet qui l'occupe, pour venir recommander des pratiques de contrôle qui sont l'A B C de toute séance sérieuse ? Mrs M. F. Washburn ne sait pas (!) que les « psychical researchers » tiennent compte des ressources et de l'activité de la conscience subliminale, alors que, si sagement, ils lui font une large part ! Elle assure que tous les psychologues ont dédaigné ce genre d'études..., en oubliant, — et c'est un rien ! — Myers, James, Schiller, Hyslop, et d'autres ! Elle dit qu'évidemment « quiconque s'engage dans ce domaine de recherches cède d'abord à un profond et irrésistible

Digitized by Google

penchant d'esprit » qui vicie fatalement les jugements. A l'en croire, l'« erreur émotionnelle » dénature l'impassible raisonnement. Elle conclut : « Si ces chercheurs étaient uniquement guidés par l'impartiale et parfaite curiosité scientifique, il est probable qu'ils préféreraient attendre jusqu'à la fin de leur vie pour trouver la solution de ce puzzle. » C'est avancer qu'une « impartiale et parfaite curiosité scientifique » ne devrait jamais tenter quoi que ce soit pour se satisfaire. La science, qui a le devoir de tout inspecter sous le ciel, ne peut donc, par exception, se préoccuper des problèmes métapsychiques que si elle souffre d'une véritable infirmité pathologique ? L'esprit humain doit donc longer, sans espoir de la franchir, ne fût-ce que de quelques pas, la frontière enchantée ? Est-ce là la résignation que l'on demande à la science, sur le conseil même d'un savant ?

Le Dr Millais Culpin compose le livre *Spiritualism and the New Psychology* pour lequel il demande une préface au Professeur Leonard Hill. Tous deux, à l'instant même, subissent les effets du terrible enchantement. M. W. F. Prince le leur démontre sous une accumulation de preuves vertement appliquées, dans le *Journal* de l'A.S.P.R. (février 1923). Le Pr Hill est si ignorant de la télépathie qu'il l'estime définie par cette explication : « Les *stimuli* sensoriels reçus dans des conditions d'ambiance données provoquent souvent les mêmes oscillations de pensées chez deux ou plusieurs personnes ensemble, et spécialement chez celles qui sont habituellement en relations. De telles coïncidences, qui étonnent les esprits non prévenus, sont dues à des lois naturelles. » Aussi toute l'affaire est mise au clair par l'admission d'une « action musculaire subconsciente. » A quoi bon chercher plus loin, désormais ? La bonne vieille science ne s'en laisse point conter.

Dans les *American Archives of Neurology and Psychiatry* (juin 1921), le psychiâtre canadien Dr C. B. Farrar traite le sujet : *The Revival of Spiritism.* (Notons en passant que tous ces aimables savants semblent répugner à parler, tout uniquement, de « recherches psychiques » et, par un instinct, — nous voulons croire que ce n'est pas un raisonnement, — qui les conduit presque tous vers le même vocabulaire, cherchent à diminuer ces « recherches » en les confondant, en les assimilant, sans distinction, au spiritisme pur et simple, dont la mauvaise réputation dans le monde savant apporte un élément péjoratif à l'examen des questions psychiques, ne fussent-elles en aucune façon inspirées des doctrines spirites.) Donc le Dr Farrar étudie la renaissance du « spiritisme ». Passons-lui le peu de familiarité qu'il a avec les noms des principaux leaders du métapsychisme : il les écrit à sa façon : *lapsus calami.* Sa thèse est que les spirites et les autres ne vivent que sur « des actes de foi » et des dogmes, et non point sur des preuves ou témoignages. Son œuvre aboutit à ce constat que « la seule conclusion rationnelle dans l'étude de ces questions est de se retenir absolument de les étudier » !

Mais voici mieux encore. Dans le *Scientific American* de septembre 1922, M. James Black fait une charge à fond contre les métapsychistes. Le travail de ce « savant » est si scandaleux, si bourré d'erreurs, les faits historiques y sont si outrageusement mutilés, les documents y sont falsifiés avec tant de cynisme, qu'un concert de protestations s'élève de toutes parts. Même cas pour *Modern Spiritualism* du Dr A. T. Schofield. La vérité matérielle des états civils, des textes cités, des dates y est à tout instant offensée. Et de bout en bout, c'est un magnifique manuel d'illogisme. La réfutation en est faite, sans pitié, dans le *Journal* de l'A. S. P. R. dès mars 1921.

M. Joseph Jastrow, professeur de psychologie à l'Université de Wisconsin, un jour, se sent en goût de discuter le supranormal. Aussitôt c'est un « torrent d'articles, de conférences et d'interviews ». Point n'est besoin d'expériences pour observer les phénomènes, aucune connaissance de première source n'est nécessaire : « Je ne me sens aucune obligation de considérer de près les cir-

Digitized by Google

constances. » N'est-ce pas un aveu déconcertant ? L'auteur s'en tient à un lot de maximes scientifiques, qu'il estime intégrer la vérité acquise et indéformable. « On respire, dit-il, un air dogmatique à la Société Américaine des Recherches psychiques. » — « C'est un charmant gentleman, constate W.-F. Prince, sans aucun doute une autorité en psychologie, mais par une étrange aberration, il ne peut pas prendre la plume pour écrire un paragraphe sur les Recherches psychiques sans accoucher d'une erreur de fait ou d'un solécisme de logique. »

La grande majorité des psychoanalystes font le silence sur la question des Recherches psychiques, mais lorsqu'ils en parlent, c'est pour tomber dans les ornières dont il a été dit un mot plus haut. C'est le cas de M. A.-A. Brill, traducteur de Freud, celui de M. Wilfred Lay, auteur de *Man's Unconscious Spirit*, et de divers autres.

Les églises catholique, romaine et protestante ont leurs savants. Et l'on conçoit sans peine quelles œuvres ils peuvent composer, en fusionnant, au creuset de leur écritoire, l'esprit naturellement réfractaire de l' « homme de science » et celui, âprement hostile, de l' « homme de Dieu ». Un spécimen du genre est *Spiritism and Commonsense* du père de Heredia. Les mêmes singulières méthodes d'observation apparaissent dans les ouvrages du Professeur Rine (Adventiste). Comme il fallait s'y attendre, chez lui, tout point de vue scientifique est à la fin abandonné pour faire place à un verdict sans appel : « Toute recherche métapsychique tient du diable et de ses lutins. » Ici, l'on n'a plus qu'à rire de bon cœur, car c'est sortir de la question : la science n'est plus ni sourde ni aveugle : elle est hors de cause.

Traduisons, pour terminer, les dernières paroles du Dr W.-F. Prince, dans son article *The Enchanted Boundary* : « Je n'ai pas eu l'intention, en cette étude, de me constituer le champion de toute opinion particulière sur le sujet des *Recherches psychiques*, mais seulement de donner un aperçu de l'étrange et, apparemment, irrésistible tendance brusquement manifestée chez tous ceux qui pénètrent dans ce champ d'études : cette tendance est hostile. Personne au monde ne désire, de propos délibéré, faire de soi un objet de risée. Pourtant, comment peut-il se faire que ces savants auteurs fuient la vérité sitôt qu'ils touchent à ces matières, ne veulent plus comprendre le sens de ce qui leur passe sous les yeux, bouleversent les textes à plaisir, déforment les noms propres, prennent leurs arguments à des sources secondaires ou fausses, et s'en contentent ? Comment se fait-il qu'ils rendent faussement compte de faits pour lesquels il est si facile de grouper des références ? Qui donc me dira pourquoi ils emploient, instantanément, derrière la frontière enchantée, une logique d'écolier primaire ? Pourquoi ramènent-ils tout à l'émotion ? Pourquoi répètent-ils, en perroquets, des credos matérialistes, plutôt que de discuter les faits ? »

M. le Dr W.-F. Prince nous apporte là une contribution bien remarquable pour l'étude de cet étonnant problème psychologique où nous voyons tant d'esprits hautement cultivés, face au métapsychisme, se défendre, par le mépris, de toute inquiétude scientifique. Il borne son examen à quelques personnalités, américaines et anglaises, celles qui passent le plus directement dans son rayon d'observation. Parallèlement, un travail analogue au sien serait curieux à entreprendre si l'observateur étudiait la mentalité d'autres « réfractaires », cependant qualifiés pour venir, franchement, aux recherches métapsychiques, dans d'autres pays, sur le vieux Continent même.

« *La direction de* Psyche *fait précéder l'article du Dr Walter Franklin Prince d'un court éditorial où, en même temps qu'est annoncé, dans ce même fascicule d'avril 1923, un important article de M. Harry Price, sur les phénomènes observés à Munich, chez le Dr von Schrenck-Notzing, avec le médium Willy S., il est dit : « Le Dr Prince publie ici un article qui montrera les obstacles rencontrés par ceux des*

Digitized by Google

*savants qui étudient les recherches psychiques. Aux inextricables difficultés que présente un tel sujet, sont ajoutées* gratuitement *celles qui résultent de cette extraordinaire sorte d'inaptitude mentale qui, si souvent, caractérise les tentatives faites sur ce terrain par d'autres distingués hommes de science. De cette inaptitude, le Dr Prince produit un certain nombre d'exemples frappants qui ont le grand et utile mérite, non seulement d'avertir ceux qui se proposent d'exprimer leurs opinions sur les questions d'ordre métapsychique, mais aussi tout lecteur qui est exposé à être écarté hors du droit chemin par de tortueuses et d'inexactes publications. »*

### *Le Cercle Goligher.*

Le Cercle Goligher, de Belfast — celui-là même avec lequel expérimenta le Dr Crawford — a repris ses travaux, après une longue vacance consécutive à la publication de l'ouvrage du Dr Fournier d'Albe (dont il a été parlé ici-même).

Des premiers renseignements fournis sur les séances, il résulte qu'elles ont lieu à la lumière rouge, assez intense pour permettre de discerner les mouvements de lévitation complète et de renversement de la table, ainsi que la production du levier ectoplasmique qui provoque ces divers mouvements. Des rapports plus circonstanciés seront prochainement publiés sur les nouveaux travaux du Cercle Goligher.

### *La Stigmatisée de Louvain.*

La revue napolitaine *Mondo Occulto* conseille à Mgr Mercier, le cardinal belge, de s'adresser à l'Institut Métapsychique international de Paris, pour percer le mystère d'un cas fort curieux, qui vient d'intriguer les milieux ecclésiastiques de Louvain. Une jeune religieuse, dans un couvent voisin de cette ville, constatait, un jour, sur ses mains et ses pieds, des stigmates qui bientôt prirent le caractère de véritables plaies. Le médecin du couvent, désemparé, appela un professeur de Louvain qui s'en fut à l'archevêché raconter la nouvelle. Entre temps, la religieuse, complètement illettrée, au point d'être incapable de signer son nom, déclarait avoir eu une vision de la Vierge, puis traçait une longue page, d'une écriture élégante, où elle relatait ce que lui avait dit l'apparition. Enfin, elle tomba dans un état fébrile, accompagné de transes, et fut quelques jours avant de retrouver la raison. Le cardinal Mercier aurait fait, dit *Mondo Occulto* une visite au couvent et décidé une enquête.

### *La « démonstration » du Scientific American.*

Des précisions sont maintenant publiées sur les expériences d'ordre psychique dont le journal *Scientific American* a pris récemment l'initiative. Le but que l'on se propose est de faire la preuve d'un certain nombre de médiumnités, dans de rigoureuses conditions d'examen. Ce sera, est-il dit, une « sympathique chasse au fantôme, mais selon des méthodes sévères qui permettront aux savants d'asseoir de solides déductions ». On étudiera tout particulièrement la « psychic Photography », et comme il n'existe point, aux Etats Unis, de médium connu en ce genre, M. William Hope, de Crewe (Angleterre), sera, dit-on, invité à New-York. M. Bird, éditeur du *Scientific American*, a récemment séjourné à Londres, y a rencontré Sir Conan Doyle qui l'a mis en rapport avec divers médiums, et parmi eux un marchand de charbon, Evan Powell, qui vient, de sa province, deux fois par mois pour des expériences, sur lesquelles aucun détail n'a encore été communiqué.

### *L'A. S. P. R. et les savants de l'Université.*

En acceptant, tout récemment, la présidence de l'*American Society for Psychical Research*, le Professeur William Mc Dougall a fait connaître — et aussitôt réa-

Digitized by Google

lisé, — son intention de constituer, dans la dite Société, un Conseil consultatif scientifique où les sections universitaires en relations, de près ou de loin, avec les Recherches psychiques, seraient représentées par des membres de l'Université. Cette initiative a été prise pour donner aux études psychiques de l'A.S.P.R. une sorte de « statut de reconnaissance » dans les milieux scientifiques américains, une véritable consécration qui, on doit le dire, lui manquait encore. C'est là un fait qui a sa valeur et que nous avons plaisir à constater.

***Une séance chez Mme Silbert, médium.***

En son fascicule d'avril 1923, *Psychic Science*, publie une importante étude sur les remarquables phénomènes produits par le médium Mme Silbert (p. 8-44). Obligé de choisir dans cette étude analytique d'un grand nombre de séances, nous ne pouvons parler ici que d'un fort intéressant cas de matérialisation survenue à Gratz, dans la maison même de Mme Silbert, le 23 janvier dernier, et que certifient des témoins en qui l'on peut avoir toute confiance, notamment le Dr Auer, de Gratz, qui, depuis des années, poursuit des expériences avec ledit médium.

Ce jour-là, Mme Silbert rentrait d'un concert, avec sa fille. Elle se mit à table, de bonne humeur, quelques personnes prenant part au repas et d'autres assises sur un sofa. Tout le monde entendit alors, à de brefs intervalles, frapper les cinq coups qui, lorsqu'ils se produisent au voisinage du médium, signifient « Faites l'obscurité ». Mme Silbert ne voulait pas tomber en transe, mais on la supplia de laisser éteindre les lumières pendant un court instant. Alors, elle prit la main d'un témoin, le fit asseoir à sa droite. La table aussitôt avança d'elle-même vers chacune des personnes présentes. Sitôt la lumière réduite, une figure apparut à la gauche du médium qui fut touché à l'avant-bras et à l'épaule. Ainsi fut-il pour le témoin qui tenait la main. Le contact cessant, on entendit un bruit à quelque distance, en arrière de la chaise où Mme Silbert entrait en transe, les mains agitées convulsivement, les doigts devenant de plus en plus rigides. Soudain une lumière intense se manifeste. Le médium se lève, étend ses bras, se dirige vers la porte. Quelqu'un s'offre à l'aider, essaye de lui parler, mais Mlle Silbert avertit que sa mère peut être troublée par la parole et l'on n'insiste pas. Le médium est maintenant près de la porte et prononce à plusieurs reprises, d'une voix de commandement : « Meme-lik ! » en accentuant les deux premières syllabes et en détachant la troisième. Des radiations lumineuses proviennent de la région de la porte qui, tout à coup, s'ouvre d'elle-même, bien que personne ne l'ait touchée. Ces lueurs se renouvellent constamment et en très grand nombre. La clarté se fait éblouissante et une silhouette apparaît, celle d'une personne de haute taille, la tête, la nuque, les bras bien matérialisés « en forme plastique », dit l'auteur du rapport, d'une couleur violette, contrastant avec le ton d'une tunique blanche qui enveloppe le reste du corps. Les bras se lèvent, les doigts se rejoignent et se croisent sur le sommet du crâne. Une lumière se dégage des mains et encercle les formes matérialisées. L'impression donnée par cette figure était analogue à celle que produit un acteur sur la scène lorsqu'il est brusquement éclairé par le rayon d'un projecteur électrique. Une lumière aussi intense et de cette qualité ne peut-être produite artificiellement.

Mme Silbert redescendit alors vers la table, en murmurant des paroles inintelligibles. On remarqua une très perceptible odeur, fade et douce, vaguement assimilable à celle de feuillages morts et moisis (1). « Meme-lik ! » redisait le

(1) A ce propos, il est curieux de détacher de la revue *La Presse médicale* (numéro du 2 mai 1923), le compte rendu d'une séance de la « Société de psychiâtrie », où, le 19 avril 1923, fut discuté un cas, — déconcertant assurément pour les membres de ladite Société, — d'odeur nauséabonde répandue par un malade, au moment où se produisent des crises épileptiques. On verra, par le texte ci-dessous que les explica-

Digitized by Google

médium en étendant les bras comme à la recherche de quelque objet. L'odeur de feuilles pourries s'accentua alors. Dans ce moment, parurent, près de l'épaule du sujet, un bon nombre de formes voilées transparentes, qui montaient du sol en traînant des draperies. Elles s'élevèrent jusqu'à une hauteur de plus de deux mètres et l'on y pouvait distinguer des yeux. Le médium recula, fut s'asseoir et, à six pieds d'elle, les figures lumineuses purent être vues avec netteté. On admire particulièrement un beau visage. La transe prit fin à minuit 38 : elle avait commencé à minuit 20.

***Le médium Nino Pecoraro.***

*Luce e Ombra* (fasc. 1, 2. XXIII[e] année) fournit d'intéressants renseignements sur les facultés du médium Nino Pecoraro, en un article du D[r] A. Vecchio, de New-York.

*Notes biographiques.* — Né à Naples, le 13 mars 1899. La médiumnité se déclare à l'âge de six ans. L'enfant prétend voir passer des figures à travers sa chambre. Le phénomène se fait de plus en plus fréquent, et épouvante N. P. A huit ans, se produisent les premières lévitations de tables et d'objets divers, dans la maison paternelle. En 1911, N. P., devenu orphelin, est recueilli chez un parent, à Castellamarre di Stabia. Il se déclare fréquemment saisi par les épaules et immobilisé. Ainsi tourmenté, « il ne sait à quels saints se vouer ». En 1913, il abandonne l'école, et se fait vendeur de parfums sur la voie publique, puis, pendant deux ans, ouvrier dans des chantiers de construction. A près de 18 ans, il part pour la guerre, et sert sa patrie jusqu'à l'armistice. Il reprend son métier de vendeur ambulant, est appelé, le 16 décembre 1920, par un frère qui habite New-York où il arrive le 12 janvier 1921. Employé dans un restaurant, il est blessé en septembre 1921 et a le bras gauche fracturé. C'est à ce moment que le D[r] Vecchio le soigne et commence à l'observer. Les phénomènes se produisent constamment autour de lui, chez son frère, qui, excédé par une telle existence, à la fin le renvoie.] N. P. se fait commis chez un pharmacien.

*Une séance avec Sir Arthur Conan Doyle.* — Le 14 avril 1922, à l'Institut des Recherches psychiques (américain), à New-York, a lieu, avec N. P. une séance où assistent Sir Conan Doyle, Lady Doyle, le D[r] Allerton, S. Cushmann, le D[r] Ed. Carrington. N. P. est attaché avec des fils de fer, dans le cabinet noir. Principaux phénomènes : Rideaux violemment agités, un piano joue seul, une table

---

tions proposées gardent, à la « Société de psychiâtrie », le ton de la plus prudente hypothèse :

**Une forme singulière d'aura épileptique : odeur nauséabonde répandue par le malade.** *M. Marcel Briand* rapporte la curieuse observation d'un blessé du crâne sujet aux crises et aux absences comitiales, chez qui les accidents sont annoncés quelques minutes à l'avance par une odeur nauséabonde de décomposition ou de pourriture que le malade répand autour de lui et qui est très nettement perceptible. Elle est un signe avertisseur pour l'entourage qui, dès qu'elle apparaît, prend des précautions à l'égard de la crise imminente. Cette odeur disparaît quelques minutes après l'accès. Quels sont la nature et le mécanisme de ce phénomène ? Les vêtements du malade, examinés après les crises, ne conservent aucune odeur spéciale ; il est permis d'éliminer la transpiration qui est d'ailleurs habituellement normale. D'autre part, il n'existe ni éructations ni borborygmes : l'odeur ne semble donc pas venir de l'estomac. Par élimination, M. Briand conclut que l'odeur est vraisemblablement émise par l'exhalation pulmonaire. Du reste, le problème des émanations olfactives du corps humain est encore extrêmement obscur, aussi bien pour les mauvaises que pour les bonnes odeurs dont l'exemple légendaire est l'odeur dite « de sainteté ».

— *M. Hartenberg* pense qu'une odeur fécaloïde comme celle émise par ce malade doit avoir probablement son origine dans le tube digestif. On pourrait admettre, à titre d'hypothèse, qu'il se produit avant la crise une sorte de déséquilibre vago-sympathique favorisant la production ou l'absorption par la muqueuse intestinale des poisons volatils qui sont éliminés par le poumon.

*M. René Charpentier* croit aussi au rôle prépondérant du tube digestif dans ce phénomène.

*M. Briand* considère cette hypothèse comme très vraisemblable

Et voilà pourquoi votre fille est muette.



Digitized by Google

est soulevée avec force. Souffles de vent froid et de brise fraîche. Une sonnette est mise en mouvement. La ceinture, le col et la cravate du médium sont projetés dans la salle, une petite table sort du cabinet noir, s'avance et se renverse. Le médium annonce la présence d'Eusapia Paladino qui, avec son accent caractéristique, déclare : « Moi qui avais pour habitude d'évoquer les Esprits, c'est maintenant comme Esprit que je viens. » A la fin de la séance, N. P. est retrouvé rigoureusement attaché.

*Séance du 8 septembre 1922.* — N. P. est enfermé dans un sac scellé. Une corde le ligotte, en outre, à l'intérieur et l'extrémité de cette corde sortant du sac est nouée étroitement au dossier de la chaise où le médium est assis. En présence de sept témoins, la séance commence à 9 h. 10 du soir. Elle prendra fin à 11 h. 15.

Travail à la lumière rouge, dans une visibilité suffisante. Le médium est transporté, en transe, dans le cabinet noir. Phénomènes : coups frappés, répétés à la demande et avec force. Une voix se fait entendre. Question du Dr Vecchio : « Le médium souffre-t-il ? » Réponse : « Nous le gardons. » Une forme blanche entre les rideaux, de la dimension d'un œuf de poule. Presque aussitôt, apport d'une rose blanche et parfumée. La voix désigne la personne à qui la fleur doit être remise « de la part de sa mère Maria, morte il y a neuf ans » (le décès et la date sont des faits exacts). — Incorporation d'une Entité dite Giovanni. Ce serait un enfant mort à quatre ans, frère de la personne à qui fut décernée la rose. Il invite sa sœur à s'approcher du cabinet. Elle s'effraie et refuse. — Intervention d'Eusapia qui s'exprime en dialecte napolitain. Elle apporte un géranium blanc. — Retour de Giovanni. Une main sort d'entre les rideaux. — Les doigts sont phosphorescents et très mobiles. — Puis un bras qui écarte les voiles. (On peut voir le médium attaché sur sa chaise.) Eusapia rentre en scène. Elle invite le docteur à s'approcher du rideau, et lui tire quelque peu la barbe. « M'avez-vous senti ? » demande-t-elle. D'autres témoins se font, de même, toucher les cheveux. — Forte sensation de vent froid. — L'Entité Manlio, fréquemment présente aux séances, souhaite la bonne nuit à tout le monde, avec une voix très musicale, puis dit : « La Paladino veut vous saluer. » Eusapia reprend la parole : « *Signure miei, bona nota a tutti... e Dio ve possa benedice.* »

On ouvre le rideau et l'on sort P. N. du cabinet noir. Le sac, les nœuds, la corde, les sceaux sont absolument intacts...

### *Le clairvoyant devant le notaire.*

La revue d'études psychologiques, *Lumen*, de Barcelone, et le journal *El Imparcial*, de Madrid, rendent compte de faits de clairvoyance dont l'authenticité a été curieusement attestée par un acte signé de la main d'un notaire. Voici ce document, en vérité fort original :

« N° 454. A Madrid, le 8 mars 1923.

« Par devant moi, don Cándido Casanueva y Gorjón, avocat et notaire en l'illustre confrérie de cette capitale, et y résidant, ont comparu :

« Don Joachim Menéndez Ormaza, cinquante ans, marié, ingénieur des Mines, habitant Madrid, pourvu de la cédule personnelle de 3e classe, n° 57.415. Il m'a requis de me transporter à l'étage principal, appartement de gauche, de l'immeuble sis 5, place du Roi, en cette ville, et de consigner par acte régulier, les faits que j'observerais.

« A quinze heures, je me suis rendu, avec le requérant, au domicile indiqué, où arrivèrent aussitôt don Francisco A. de Icaza, diplomate écrivain ; don Manuel Maluquer, ingénieur des chaussées, canaux et ports ; le marquis de Santacara et don Joachin Argamasilla de la Cerda y Elio.

« Avec un mouchoir, on banda les yeux de M. Argamasilla et, me plaçant derrière lui, j'introduisis dans une cassette métallique le fragment d'une feuille

Digitized by Google

du *Traité de* ***Droit romain***, de don Pedro Gómez de la Serna, feuille que j'avais pris soin de détacher du livre, chez moi, au hasard, et sans me rendre compte de ce qu'elle portait. La cassette, hermétiquement fermée, fut alors remise à M. Argamasilla; pas un instant, je ne cessai de le surveiller. Après deux minutes, il dit : « Je vois un numéro, 240, un « écrit » coupé. Je lis la première ligne : « *Transmite cómo los derechos y las obligatione.* » L's d'*obligationes* manque. La seconde ligne dit : « *El motivo porque el esclavo que podia estip...* » Ce dernier mot est coupé par le milieu.

« La lecture étant suspendue, je sortis la feuille de la cassette, et je la comparai au texte dicté par M. Argamasilla. La lecture etait exacte.

« L'instant d'après, le requérant, Mr Menéndez Ormaza, se tenant dans une pièce voisine, préleva au hasard, et sans qu'aucune des personnes présentes n'y ait jeté les yeux, une partie de feuillet, dans le *Romancero du Cid.* Ce document placé dans la cassette, hors de la vue de M. Argamasilla, qui d'ailleurs n'était pas présent, on rentra dans la pièce où il se tenait, et, soigneusement close, la cassette lui fut remise. Il déclara immédiatement : « Je vois un numéro romain composé de L, de X et de trois III. En dessous, tracé à l'encre noire, je lis :

*Entre los nobles y el vulgo*
*de este pueblo zamorano* (virgule)
*hablando con Diego Ordóñez* (l'o porte un accent)
*está el viejo Arias Gonzalo*
*En las palabras que dice*
*con pecho feroz y airado.....*

..... Puis, la ligne est coupée par la déchirure. »

« Je pris le papier, le confrontai avec la dictée, et constatai que les deux textes étaient absolument identiques.

« Ensuite, sans aucun repos, et en prenant les mêmes précautions qu'antérieurement, M. de Icaza préleva un morceau de page dans un exemplaire de *Don Quichotte.* L'objet enfermé dans la cassette, elle fut remise à M. Argamasilla. Tout de suite, il lut ce qui suit :

« Première ligne : « *Todo lo confirmó el barbero y lo tuvo por bien.* » Seconde ligne : « *Y por cosa muy acertada, por entender que era el cura tan buen cristiano y tan amigo de la verdad que no diria otra cosa.* »

« On suspendait la lecture, lorsqu'il dit encore : « Près de la deuxième ligne du texte que j'ai lu, il y a un 15, en chiffres plus petits. » A la confrontation, il apparut que le texte et le numéro étaient exacts.

« Je joins à ce procès-verbal les trois documents imprimés qui ont servi à ces expériences.

« Le présent acte a été lu, approuvé et signé par les témoins.

« Et moi, notaire, j'atteste la véracité de ce qui est mentionné en ce document, sur deux feuilles de papier timbré de la catégorie 8 *a*, série E, numéro 9.685.426. En foi de quoi ont signé : J. M. Ormaza, Francisco A. de Icaza, M. Malluquer, Marquis de Santacara, Joachin Argamasilla. Signature du notaire : Cándido Casanueva.

### *Photographie psychique.*

En mars-avril dernier a eu lieu, à Holland Park (Londres), la Photographic Fair. Dans cette très complète exposition de l'art photographique, une section avait été, pour la première fois, réservée aux « photographes psychiques » ; sans qu'ils l'eussent demandée, cette liberté d'exposer leur avait été offerte par les organisateurs. Le public s'intéressa vivement à la « cimaise des fantômes ». Tel visiteur disait : « C'est impressionnant, mais ce n'est pas convaincant. » Tel autre s'exclamait : « Tout cela n'est qu'une vaste imposture. J'en aurais fait

Digitized by Google

tout autant, car je me connais en photographie. » On put entendre dire, devant ces photographies si controversées : « Il y a là une menace pour la religion et un manque de respect à la mort. » Ce fut, au total, une expérience curieuse que d'avoir mis la foule en présence de documents qu'il ne lui est pas habituel de voir de près et à loisir. Car, en fait, il y eut aussi nombre de visiteurs pour demander : « Si c'était vrai ? » et quelques-uns pour répondre : « Mais, pardon, ce l'est. »

***A Montevideo.***

Un « Institut de Métapsychique Richet » a été créé à Montevideo. Ce centre d'études psychiques est dirigé par le professeur C.-J. Lay Villar.

***Un hommage au Docteur Morton Prince.***

Aux Etats-Unis, un Comité, composé du Professeur Taylor, directeur de la section neurologique à l'Université Harward, du Pr Mc Dougall, directeur de la section psychologique à la même Université, du Pr Mac Fie Campbell, directeur de l'Hôpital psychopathologique de Boston, du Pr Langfeld, co-directeur de l'Harvard Psychological Laboratory, et du Dr Roback, a entrepris la publication d'un ouvrage qui commémorera le 70e anniversaire du Dr Morton Prince, le pionnier de la psychopathologie en Amérique. En ce livre d'hommage, figureront des contributions signées par les plus éminents neurologistes, psychologues et psychopathologistes des Etats-Unis et du monde entier.

***Conseils aux médecins.***

La revue *Medical Press* (20 décembre 1922) étudie le « Traité de Métapsychique », du Pr Ch. Richet et, en manière de conclusion, l'auteur de l'article déclare : « Les médecins d'aujourd'hui ne devraient pas être systématiquement hostiles aux idées nouvelles comme le furent ceux du temps de Molière. Il n'y a rien de merveilleux ou d'absolument mystérieux dans la métapsychique. Elle est actuellement sortie des nuages qui jadis l'entouraient. Il est question, là, de faits positifs, difficiles à observer il est vrai, pour la simple raison qu'ils sont rares, et aussi parce qu'ils se produisent souvent dans des milieux puérilement confiants, devant des observateurs non qualifiés. Ils ont trop fréquemment le malheur d'être masqués sous la fraude ou tenus pour absurdes, sans discussion, par des négateurs dont l'attitude d'esprit prouve un aveuglement égal à celui de la crédulité. Nous cherchons notre voie dans un monde qui nous est inconnu, où il y a des trappes de toutes sortes et des ennemis partout. Le combat contre l'ignorance obstinée est aussi dur que celui contre la niaise illusion, mais se battre sur ce terrain est intéressant en soi-même. Tout ce que je demande est que, sans idées préconçues, sans conclusions arrêtées d'avance, *ni pro ni contra*, les médecins observent, notent et pèsent. Ainsi se convaincront-ils assurément qu'il existe des départements de la connaissance où nos facultés ordinaires ne nous donnent pas accès et qu'il y a un sens *cryptique* qui enregistre de fugitives impressions, de brefs états des choses, que. d'ordinaire, nos sens normaux ne peuvent ni voir ni entendre. Ayons l'esprit attentif, l'œil braqué ; par dessus tout, ne nions pas les possibilités. »

***Bioluminescence.***

Sous ce titre *Biolumineszenz* (Leuchterscheinungen an Organismen und bei Medien), le Dr C. Zimmer, de Munich, étudie dans les *Psychische Studien* de mai 1923, les diverses formes de luminescence, tant parmi les corps organiques que chez les médiums (pp. 193-210). Le Dr Zimmer a fait, de cette étude, l'objet

Digitized by Google

d'une conférence, donnée à Munich le 19 décembre 1922, devant les membres de la Société des Recherches psychiques. La conférence commence par un rappel de deux articles relatifs à la « Lumière vivante » et publiés en son troisième fascicule de 1922 par la *Revue Métapsychique*, (Professeur R. Dubois et Dr G. Geley). L'orateur déclare que M. le Professeur Dubois est mieux que personne désigné pour traiter la question des matières organiques lumineuses. « Il fut le premier à utiliser la luminosité des bactéries (Luciférine et Luciférase) ». Le Dr Zimmer rappelle ensuite qu'en ce qui a trait aux animaux lumineux, on n'en rencontre point uniquement dans les profondeurs marines, mais à tous les niveaux, en surface et partout dans le monde, sur la terre et sur l'eau, des genres les plus divers. C'est richesse et profusion, sauf dans les eaux douces où les animaux et les plantes lumineuses sont d'une extrême rareté. Le problème se pose de savoir, dit l'auteur, s'il faut, pour tous les cas d'animaux lumineux, admettre en eux une symbiose avec des bactéries productrices du phénomène. « S'il en va ainsi la question de la bioluminescence est de beaucoup simplifiée. Le microorganisme s'installe-t-il dans l'animal comme le bacille tuberculeux se fait « héberger » par le poumon de l'homme ? L'animal, en vue d'utiliser une faculté qu'il tient du bacille lumineux, s'est-il ingénié à lui créer un milieu favorable, à lui venir en aide, à lui constituer domicile ? A-t-il, en somme, modifié et reconstruit son organisme, de telle façon qu'il put, lui-même, devenir producteur de lumière ? Cette hypothèse d'une symbiose intercellulaire nous donnerait, si elle était vérifiée, le mécanisme du phénomène. S'étend-elle au cas où la luminescence ne se produit que dans des substances organiques mortes, comme chez certains crabes ou poissons en putréfaction, ou encore dans divers bois pourris ? Et, chez l'homme, aux cas de blessures, d'urines et de sueurs occasionnellement lumineuses ? »

Abordant le fait des luminescences « supranormales », le Dr C. Zimmer rappelle que, chez un grand nombre de médiums, la production de lumières peut être observée, soit sous l'aspect de nébulosités, d'étoiles, soit sous celui d'organes ou de parties d'organes, au cours des expériences faites dans l'obscurité. Tout en se tenant rigoureusement en garde contre l'illusion, l'auteur, loin de contester la réalité du phénomène, cite le cas remarquable du médium polonais Franek Kluski et les beaux phénomènes lumineux constatés avec lui, notamment à l'Institut Métapsychique de Paris. (A cette occasion, il mentionne la caractéristique odeur d'ozone qui, souvent, accompagne la luminescence.) « Ce sont, ou des doigts ou des parties de visages ; quand la matérialisation se complète, ce sont des mains ou des faces entières... Ces lumières représentent le premier stade de la matérialisation... Elles varient d'apparence, de dimension et d'intensité, de séance en séance. Fréquemment, on constate la présence de points lumineux, assimilables à des flammèches ou étincelles. Dans d'autres occasions, les lumières paraissent isolées et prennent la forme de disques variant du diamètre d'une pièce de deux francs à celui d'une pièce de cinq francs. On voit aussi des nuages ronds, où quelques points lumineux scintillent, qui font songer à la phosphorescence des coléoptères luisants ou lampyres. Ces lueurs voltigeantes semblent toujours émaner du médium, mais peuvent s'éloigner à bonne distance de lui. Certaines s'élèvent jusqu'au plafond du cabinet noir, à une hauteur de 2 m. 50 où elles restent brillantes autant qu'à des niveaux inférieurs. Il se produit maintes fois que l'un des témoins avertit : « Je suis touché », au moment où la lumière se manifeste.

Le Dr Zimmer en vient à faire état de divers procès-verbaux relatifs à des luminescences observées avec le médium Guzik (14-18-29 septembre 1921, observations personnelles de l'auteur — 21 avril 1922, observations du Dr Geley et du Pr Richet — 15 décembre 1921, observations du Pr von Schrenck-Notzing avec le médium Mme Silbert, de Gratz. — Mention de diverses observations avec les médiums Stanislawa Tomczyk (Ochorowicz), Eva Carrière, Erto, Willy S.) —

Digitized by Google

« Chez Miss Goligher, à ma connaissance, aucune apparition de lumières (du genre points, nuages, bandeaux lumineux, flammèches), n'a pu être observée. »

Quant à la coloration des lueurs, le Dr Zimmer l'échelonne entre le verdâtre, le blanchâtre et le jaune.

« Peut-on dire que la luminescence est conséquence d'une propriété particulière de l'ectoplasme? demande-t-il. Il se produit des matérialisations qui ne sont pas lumineuses (contacts de mains absolument invisibles). Dans le cas de production ou de non-production de lumière, faut-il envisager une différence dans la structure chimique de l'ectoplasme ou bien, faut-il penser que l'ectoplasme a toujours la même structure qui rend la luminescence possible, mais que, dans l'éventualité de non-production, intervient un facteur dissolvant, et provenant du médium ? Ceci admis, il faudrait supposer que le médium, en transe, peut, à sa volonté, annuler ou susciter la luminescence... J'ai eu, avec le médium Willy, des séances *à lumière* et d'autres où l'obscurité resta permanente. Est-il question, là, de voisinage et d'une sensibilité particulière des témoins ? »

« En résumé, pouvons-nous établir un parallèle entre les « lueurs métapsychiques et les lueurs physiologiques » des animaux et des plantes ? Pouvons-nous les ramener, les unes et les autres, à des origines physiques ou chimiques ? L'ultra sceptique a déjà répondu : « Supercherie ! », mais son opinion n'est pas ici en discussion. La réalité des phénomènes invite le savant à poser sérieusement le problème. La luminosité téléplasmique se classe-t-elle sous l'une des rubriques : Chemoluminescence, Triboluminescence, Cristalloluminescence, Thermoluminescence, Phosphorescence, Fluorescence ? La production de l'odeur ozonée pourrait faire opter en faveur d'une Phospho-Chémoluminescence... Ce que l'on peut dire aujourd'hui à ce propos, est peu, très peu. »

***Radio-activité et psycho-activité.***

« J'ai déjà mentionné, écrit M. Fred Barlow, dans le *Light* du 26 mai, les analogies existant entre les nouvelles sciences de la radio-activité et de la psycho-activité... La découverte des substances radio-actives en général et du radium en particulier, a prouvé que « l'impossibilité physique » d'une époque devient un fait courant dans l'époque suivante. La science moderne reconnaît tout le respect qui est dû à sir William Crookes pour ses recherches dans le champ de la radioactivité et elle lui rendra pleine justice, dans moins de cinquante ans, pour ses recherches en psycho-activité. Il est assez singulier que certaines des « impossibilités » physiques de la psycho-activité soient devenues des « banalités » de la radio-activité. Prenons, par exemple, le passage de la matière à travers la matière. Les particules *α* ou rayons émis par chacun des éléments radiants — uranium, thorium ou radium — peuvent se propager à la vitesse de milliers de kilomètres par seconde. Parlant de ces particules, le professeur Bragg dit : « Chacune poursuit une course rectiligne, quoi qu'elle puisse rencontrer. Elle passe à travers tous les atomes, qu'ils soient solides ou gazeux. Une plaque métallique peut être interposée dans le courant, pas une des particules n'y est retenue par les atomes du métal et toutes, en continuant leur chemin, restent immodifiées. C'est la solution de cette « impossibilité physique », selon laquelle on estimait que deux matières ne pouvaient occuper le même lieu au même instant. »

« La phosphorescence des éléments radioactifs produit une lumière très semblable, en son apparence, aux lumières psychiques. Ces mêmes éléments dégagent des rayons invisibles, qui peuvent pénétrer des substances opaques et affecter une plaque photographique. Phénomène similaire à ceux que l'on constate en psychographie. Rien n'interdit donc de supposer possible que les forces

Digitized by Google

radio-active et psycho-active aient d'étroites relations. Si la science acceptait cette hypothèse, elle pourrait donner, à l'étude de la psycho-activité, un dixième du temps qu'elle consacre à l'étude de la radio-activité. Les laboratoires sont nombreux où des savants se préoccupent de la structure de l'atome. Mais on peut compter sur les doigts les centres de recherches où d'autres savants poursuivent leur enquête sur la psycho-activité. L'œuvre de Crawford, de G. Geley, de Schrenck-Notzing, prouve que si l'on dépense du temps et de l'argent à ces études, on y recueille des fruits abondants. Avec M. Stanley de Brath, je déplore qu'il n'existe pas, en Angleterre, une institution conçue sur les bases de l'Institut Métapsychique International. Certaines formes de psycho-activité — telle la photographie psychique — sont particulièrement faciles à observer en notre pays britannique... Ne se rencontrera-t-il pas, chez nous, un Jean Meyer pour fonder un centre d'études analogue à celui qui est en voie d'« écrire d'histoire » à Paris ? »

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

# Comité de l'I. M. I.

*Réunion du 4 juin 1923* [1].

Le Comité de l'I. M. I. s'est réuni le 4 juin 1923, à 13 heures, sous la présidence du Prof. Santoliquido, président.

Présents :

MM. Prof. Santoliquido ;
Prof. Ch. Richet ;
A. de Gramont ;
Médecin-Inspecteur général Calmette ;
Gabriel Delanne.

MM. J. Meyer, fondateur de l'Institut, et le Dr Geley, assistent à la réunion.

Trois membres sortants du Comité doivent être réélus ou remplacés.

Il y a lieu aussi de procéder à l'élection d'un nouveau membre, à la suite du décès de M. Jules Roche.

Le Comité s'était adjoint, conformément aux statuts, six personnalités s'intéressant aux Sciences métapsychiques :

MM. Dr Briau, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon ;
Fortuny, Homme de lettres ;
Michaux, Inspecteur général des Ponts et Chaussées ;
Dr Osty ;
René Sudre ;
Warcollier, Ingénieur-Chimiste.

Le tirage au sort des trois membres sortants désigne MM. Bozzano, Delanne et de Gramont.

A l'unanimité, ils sont réélus et M. de Gramont est renommé vice-président. M. le Médecin-Inspecteur général Calmette est nommé trésorier.

Il est procédé à l'élection du nouveau membre.

Le Prof. Leclainche, membre de l'Institut de France, inspecteur général, chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, est élu par acclamation.

Le Prof. Santoliquido, le Prof. Richet et M. de Gramont expriment leur profonde satisfaction d'avoir désormais pour collègue le grand savant qu'est le Prof. Leclainche.

---

(1) Procès-verbal publié dans la *Revue Métapsychique*, par décision du Comité.

Digitized by Google

M. le PRÉSIDENT prononce l'éloge funèbre de M. Jules Roche et adresse à sa famille l'expression émue des condoléances du Comité.

Il donne ensuite la parole au Dr Geley pour la lecture de son rapport

Le Dr GELEY :

Messieurs,

Vers la fin de l'été dernier, alors que la campagne de presse contre nos études battait son plein, nous nous demandions quelle conduite nous devions tenir.

Nous avions à choisir entre deux méthodes : la première était la plus tentante : elle consistait à poursuivre notre voie sans nous préoccuper de l'opinion publique, des mensonges ni des injures, et à continuer, comme par le passé, nos travaux de laboratoire.

La seconde méthode nous détournait momentanément de notre but : il s'agissait de consacrer notre temps et notre peine non plus à des recherches délicates et minutieuses, mais à une œuvre de démonstration.

Au lieu de travailler à faire progresser la science métapsychique, nous devions, pendant de longs mois, nous efforcer de convaincre un certain nombre de personnalités de l'élite, en appeler à de nouveaux témoins.

Ce n'est pas sans hésitation, vous vous en souvenez, que nous avons décidé de consacrer l'année à cette œuvre de démonstration. Nous avons fait, en France, ce que Schrenck-Notzing, dans le même temps, faisait en Allemagne, et, comme lui, nous avons réussi.

Nous nous sommes assuré le concours du médium Jean Guzik, qui a fait deux longs séjours parmi nous, en hiver et au printemps. Environ 80 personnalités de l'élite parisienne ont suivi nos séances et, sauf trois ou quatre qui ont eu la malchance de se trouver aux rares séances négatives, toutes se sont déclarées convaincues.

Parmi ces 80 personnes, nous n'avons retenu que le témoignage de savants ou d'écrivains connus.

Ce témoignage, ils nous l'ont donné sans réserve comme vous allez le voir d'après le rapport signé de tous.

*(Voir le rapport et les signatures en première page.)*

Ce rapport, Messieurs, est aussi modéré que prudent. Quoique très affirmatif, il ne donne pas et ne pouvait pas donner une idée exacte de la variété et de l'importance des phénomènes observés. Il servira néanmoins de préface aux comptes rendus qui paraîtront ultérieurement dans la *Revue Métapsychique*.

M. LE PRÉSIDENT :

Messieurs, le résultat des travaux de l'année, que vient de nous exposer le Docteur Geley, est hautement satisfaisant.

Digitized by Google

Sans doute, comme l'a bien dit notre Directeur, c'est le fruit d'un travail ingrat, parfois fastidieux, qui ne saurait avoir l'importance des recherches approfondies de laboratoire ; mais ce travail était indispensable, dans les conditions présentes.

Ce que le Docteur Geley a réalisé, dans le cours de l'année écoulée, c'est quelque chose comme une Ecole des Maîtres ! Il s'agissait d'amener à la métapsychique des hommes éminents qui ne la connaissaient pas ou qui la voyaient à travers les erreurs vulgaires. Il s'agissait de convaincre cette élite de la réalité et aussi de l'importance des phénomènes que nous étudions. Il s'agissait, en un mot, par cette élite, d'atteindre et de modifier l'opinion.

Tâche ingrate, je le répète, mais que nous n'aurions pas le droit de négliger ou de dédaigner.

Nous ne pouvons que reconnaître, en effet, la légitimité des doutes des savants, de leur hésitation à vérifier l'authenticité de faits capables de renverser, d'un seul coup, les résultats de longues études, de bouleverser, pour ainsi dire, leur conception scientifique et philosophique des choses.

Or, il suffit, pour un pareil résultat, d'un seul fait bien constaté.

Lundi dernier, j'étais dans ce salon, à cette table, étroitement lié au médium, qui, lui aussi, était lié à son voisin de droite, tenu par les deux mains.

Tous les expérimentateurs étaient attachés les uns aux autres, d'une manière inviolable. La salle était bien fermée, ses portes et ses fenêtres scellées.

Dans ces conditions, une table, derrière moi, a été transportée à deux mètres cinquante de distance et une chaise a été renversée sous cette table.

Dans notre impossibilité matérielle de bouger, nous avons eu, sans hésitation possible, la preuve de la réalité de ce fait.

Mais ce fait, qui est vrai, est invraisemblable, inexplicable par nos connaissances actuelles. Comment serait-il accepté par les savants qui n'ont pas observé, eux-mêmes, des phénomènes analogues ?

Notre Institut a donc le devoir de mettre les savants de bonne foi et de bonne volonté à même de se convaincre ; de recruter de nouveaux et bons ouvriers pour l'édification de la science métapsychique.

C'est pénible et aride. En demandant cela à notre directeur, nous lui avons imposé un nouveau sacrifice : celui de descendre du piédestal du savant pour se consacrer au rôle ingrat de pédagogue, exposé même à entendre des paroles désobligeantes !

Mais, mes chers Collègues, ou cet Institut est la maison des dévouements et des sacrifices, ou il n'est pas.

Tous, nous nous sommes, ici, dévoués et sacrifiés.

Notre cher fondateur, notre ami Jean Meyer, après avoir donné la vie à cet enfant, doit encore prendre soin de lui pour ne pas l'exposer à la débilité et peut-être à la mort.

Nous tous, membres du Comité, nous avons exposé notre réputation.

Digitized by Google

sans nous soucier du danger du ridicule, attendant seulement la justice de l'avenir, n'ayant qu'une seule perspective : le triomphe de la vérité.

Mais celui qui s'est ici le plus dévoué et sacrifié, c'est le Docteur Geley.

Il n'a pas seulement risqué, en première ligne, sa réputation d'homme et de savant : il n'a pas hésité à jeter dans la mêlée son passé, son présent et son avenir, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel ! Bien plus, il a entraîné avec lui toute sa famille qui vivait, à Annecy, avec aisance, de son travail fécond et rémunérateur. Il a abandonné l'une des plus belles clientèles médicales de province, démolissant sa carrière pour se lier à une fondation précaire comme notre Institut !

Je tiens, en ma qualité de Président, moi qui connais tout le passé du Docteur Geley ; qui saisis la réalité du présent et qui ne puis pas écarter toute inquiétude pour l'avenir, à rendre du moins justice à notre directeur, à lui manifester nettement mon hommage reconnaissant et ému.

Je serai heureux si vous tous, mes chers Collègues du Comité et vous aussi, mon cher Jean Meyer, vous voulez vous joindre à moi pour cet acte de devoir et de justice.

M. le Prof. Richet :

Je m'associe sans réserve aux paroles du Prof. Santoliquido. L'œuvre que Geley a accomplie a nécessité, de sa part, un dévouement de tous les jours. Il a surmonté des difficultés dont nous n'avons pas une idée exacte.

La liste des personnes convaincues par les travaux de l'année est impressionnante. Mais quel travail matériel et moral pour parachever de pareilles convictions ? Il a fallu que ces hommes d'élite fussent mille fois sûrs de ce qu'ils avaient observé pour consentir à signer collectivement le rapport.

En faisant ce qu'il a fait, Geley a mérité d'être appelé un *Serviteur de la Vérité*.

M. de Gramont déclare faire siennes les paroles de MM. Santoliquido et Richet.

M. Jean Meyer :

Comme fondateur de l'Institut, je suis heureux de constater les grands progrès qui, cette année encore, ont été réalisés ici. Je vous remercie tous, Messieurs, de votre précieuse collaboration et j'adresse tout particulièrement mes félicitations et l'expression de ma reconnaissance à notre éminent directeur.

Vous avez poursuivi avec un zèle et une ardeur inlassables des expériences d'une nature particulièrement difficile et délicate ; vous avez, grâce à votre énergie, triomphé des obstacles toujours renaissants. Certes, la lutte n'est pas terminée, mais un grand pas est fait pour le progrès de la métapsychique et pour la démonstration de la vérité : aussi je m'associe

Digitized by Google

pleinement aux paroles si éloquentes que vient de prononcer notre président à votre sujet et, encore une fois, mon cher Directeur et ami, je vous félicite et vous remercie.

Sur la proposition de M. DE GRAMONT, le Comité décide que le procès-verbal sera inséré dans la *Revue Métapsychique.*

Après examen de quelques questions d'ordre secondaire, la séance est levée à 19 heures.

Vu et approuvé.

*Le Président :*

SANTOLIQUIDO.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

***Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.***

## *Metapsichica Moderna*

*(Fenomeni medianici e problemi del subcosciente)*, par William MACKENZIE (Libreria di scienze e lettere, Roma, 40 lire).

M. William Mackenzie est un homme de science italien qui est venu aux recherches psychiques par la biologie. Il a déjà publié un beau livre : *Aux Sources de la Vie* et ses études sur les *Animaux pensants* d'Elberfeld et de Mannheim sont bien connues. Aujourd'hui, il fait paraitre un grand ouvrage d'ensemble sur la *Métapsychique moderne*, dans lequel il résume ses investigations personnelles, discute les hypothèses actuelles avec un fin esprit critique et émet des vues très ingénieuses. C'est le livre d'un penseur qui ne veut pas rester dans l'empirisme auquel se résigne par excès de conscience notre maitre Charles Richet et qui cependant se montre d'une prudence extrême dans la théorie. Il se tient strictement dans le domaine scientifique, sans s'égarer dans une métaphysique aventureuse, sans recourir surtout à des explications morales qui falsifient toujours la connaissance pure. Dés la préface, il rappelle qu'il ne faut pas confondre métapsychique et spiritisme. « Je ne suis pas spirite, dit-il, et on le verra. Mais si je l'étais, j'aurais pu écrire aussi bien la majeure partie de ce livre... » C'est dire que l'auteur, sans se borner à un sec exposé des faits, est resté libre de tout préjugé et qu'il prend en considération l'hypothèse de la survivance. Les spirites qui ne sont pas aveuglés par leur foi et qui se rendent compte des nécessités de la méthode scientifique ne sauraient exiger davantage des métapsychistes.

Il était logique que W. M. commençât son livre par ses recherches sur les animaux pensants, puisqu'elles ont été pour lui le pont entre la biologie et la métapsychique. Ces recherches ont porté, depuis 1914, sur Lola, le chien savant de Mannheim. On a relaté ici (1) les prodiges intellectuels accomplis par cet animal. « La question est de savoir, dit l'auteur, si nous devons les rapporter à l'intelligence du chien ou à l'intelligence de ceux qui l'entourent. Il penche pour une opinion mixte. On est forcé d'admettre que Lola raisonne, parce que les questions posées sont souvent inconnues des expérimentateurs et parce qu'il donne aussi des communications spontanées. Le chien aurait donc une intelligence qui pourrait être développée par l'éducation. D'autres auteurs ont d'ailleurs reconnu l'existence d'une faculté arithmétique et même mathématique chez les animaux, à tous les degrés de l'échelle. W. M. le croit volontiers. Mais il voit surtout l'origine des phénomènes supérieurs manifestés par les animaux pensants dans *un rapport psychique de type médiumnique* qui s'établit entre l'expérimentateur et l'animal. Et il justifie cette hypothèse très vraisemblable en montrant que ce dernier répond plus ou moins bien selon la personne

(1) Voir *Revue Métapsychique* 1920, page 100 et 1922, page 149.

Digitized by Google

qui l'interroge. Il y aurait, chez les animaux comme chez les humains, différents types de médiumnité, ou tout au moins différentes idiosyncrasies : l'un préférant le calcul, l'autre la lecture ou les images, un troisième se plaisant aux communications spontanées.

Ce rapport entre l'homme et l'animal ne serait pas d'ordre télépathique, si l'on entend par télépathie le passage d'une idée ou d'une image d'une conscience à l'autre. Il consisterait en quelque chose de plus profond qui provoquerait chez l'animal médium des réponses automatiques comme celles d'une table tournante. Cet automatisme psychique n'excluerait pas un fonds d'intelligence logique permanent en l'animal. Bref, l'animal aurait, à un degré différent, les mêmes capacités normales et surnormales que l'homme.

La faculté mathématique paraissant la plus développée, W. M. chercha à la comparer dans le sujet animal et dans le sujet humain. Il eut la chance de découvrir à Bruxelles, en 1921, un avocat distingué, médium calculateur, qui obtenait des résultats étonnants par l'intermédiaire d'une personnalité spiritique ou subconsciente, Stasia. Il lisait dans les livres fermés et déterminait facilement la position d'une carte dans un jeu, à la fois par une clairvoyance très subtile et une action physique d'une extrême finesse. C'est ainsi que sans toucher au jeu, il donnait aux assistants le pouvoir de tourner, en coupant au hasard, une carte quelconque. La réussite était la même quand la personne piquait au hasard avec la pointe d'une épingle, la tranche du jeu. Bien mieux, Stasia faisait battre un jeu jusqu'à ce que par un coup brusque de la table, elle donnât l'ordre d'arrêter ; elle indiquait alors le rang d'une carte quelconque. Le signal pouvait même être donné par une personne munie d'un chronomètre à telle minute, telle seconde indiquée d'avance ! Tous ces faits incroyables sont certifiés par l'auteur qui en a été témoin. Ils ont d'ailleurs été publiés par M. Poutet.

Stasia faisait aussi de longues opérations arithmétiques, soit par l'intermédiaire de jeux de cartes, soit par celui de la roulette. Une analyse minutieuse des nombreuses expériences permet à W. M. de conclure que les opérations sont préparées, au moment de la formation du cercle, dans le subconscient du médium et aussi des assistants, car, comme nous le verrons, l'auteur croit que les personnalités médiumniques sont le fruit d'un psychisme collectif. La faculté calculatrice comporterait deux éléments : une formidable mémoire des nombres et une véritable intelligence mathématique. Celle de Stasia est analogue à celle des chevaux d'Elberfeld qui pouvaient, par exemple, donner instantanément la différence de deux racines quatrièmes. Cette intelligence mathématique se révélerait d'une façon explosive dans la médiumnité. Nous objecterons à W. M. que ce n'est pas là une hypothèse, au vrai sens du mot : c'est une traduction des faits, non une explication.

Passant de ses propres expériences à l'ensemble des faits psychiques et cherchant à les caractériser, l'auteur croit qu'ils se séparent des faits psychologiques ordinaires en ce qu'ils sont *surnormaux*. Au lieu de la division de Richet en objectifs et subjectifs, il propose la division en perceptifs et actifs, qui est équivalente et n'est pas davantage à l'abri de la critique. Je préférerais une division plus profonde qui mît en évidence d'une part la transcendance de l'esprit, manifestée dans la vision du passé ou de l'avenir, d'autre part l'action de l'esprit sur la matière. W. M. se rend parfaitement compte de l'insuffisance de ces classifications, puisqu'il propose en second lieu une division en phénomènes statiques et phénomènes dynamiques, sans parvenir d'ailleurs à se satisfaire complètement. Alors pourquoi a-t-il poussé la manie du classement jusqu'à créer 8 groupes englobant 45 types de phénomènes ? Ce répertoire des faits métapsychiques est à peine supérieur à un répertoire alphabétique et l'auteur est trop avisé pour se faire une illusion à cet égard. Il avoue qu'il cherche seulement une orientation.

Digitized by Google

Sa critique de certaines hypothèses est fine et intéressante. S'il accepte l'idéoplastie parce que c'est un fait d'expérience, il repousse l'assimilation qui en a été faite au vitalisme biologique. Et c'est un point sur lequel j'ai le regret, moi aussi, de me séparer de mon éminent ami Geley. Il est hasardé d'assimiler la formation des organismes à la production des formes ectoplasmiques. Ce sont des systèmes « homologues », comme dit W. M., mais scientifiquement différents. L'évolution biologique est fonction du temps et porte sur la matière tandis que l'ectoplasmie est fugace et met en jeu une « substance », issue d'une dématérialisation organique et prodigieusement instable. Si l'on veut dire que c'est l'Esprit ou, pour parler comme Schopenhauer, la Volonté qui est la racine métaphysique des deux ordres de phénomènes, nous sommes d'accord ; mais dans le cadre des causes secondes, ils n'ont, à notre avis, rien de comparable.

L'auteur accorde par contre du crédit à l'hypothèse formulée par Durand de Gros et que celui-ci a appelée le *polypsychisme*. Elle correspond à la théorie du *polyzoïsme* d'après laquelle les animaux inférieurs, et aussi les animaux supérieurs, ne seraient que des associations d'organismes plus simples, de véritables *colonies* pourvues d'une âme collective. Cette théorie, bien connue en biologie avait été entrevue par Geoffroy Sain'-Hilaire quand il donnait pour définition à la colonie (qu'il appelait *communauté*) « un individu composé d'individus, ou encore des individus dans un individu ». La science moderne a approfondi cette conception. Edmond Perrier, entre autres, a souligné combien était arbitraire la limite entre l'individu et la colonie.

Dans son remarquable ouvrage *Aux Sources de la vie* (Alle fonti della vita), W. M. a vérifié la théorie polyzoïque et il essaie de l'appliquer à l'explication des faits surnormaux. Il montre comment de petites algues, les diatomées, s'unissent en combinant leurs mouvements de façon que le mouvement résultant soit celui qui convienne à la progression de la colonie. En considérant comme psychique cet admirable petit fait, l'auteur constate la formation d'un psychisme collectif. Il en conclut que le phénomène est le même quand des personnes forment la chaine avec un médium. Leurs psychismes s'unissent en un psychisme collectif qui fait parler les tables, produit les fantômes, etc. Il y a quarante ans, Gibier définissait ainsi cette théorie : « Un fluide spécial se dégage de la personne du médium et se combine avec le fluide des personnes présentes pour constituer un personnage nouveau temporaire, indépendant dans une certaine mesure et produisant les phénomènes connus. »

Certes il y a des raisons expérimentales qui semblent justifier cette hypothèse : communion nécessaire du cercle, appel du médium aux « forces » des assistants, épuisement, perte de poids de certains après la séance, communications provenant plus ou moins consciemment de tel membre, etc. Mais combien d'autres viennent soit la démentir, soit la rendre improbable ! Une des plus fortes est *la constance des phénomènes produits* quelle que soit la composition du cercle. Dans les expériences avec Gouzyk dont il est parlé d'autre part, plus de soixant. personnes, de mentalité profondément différente, ont formé tour à tour la chaine avec le médium polonais : le prétendu être collectif a toujours été le même. W. M. dira peut-être que l'influence du médium était prépondérante ; c'est reconnaître la part capitale qu'il joue dans la production des phénomènes et c'est abandonner presque l'hypothèse « coloniale ». Sans se croire obligé d'invoquer cette hypothèse, aucun psychiste ne nie la sorte d'intercommunication mentale et sans doute physique qui s'établit dans les séances. De là à rapporter les phénomènes à une personnalité collective, je n'en vois pas, pour ma part, l'utilité; j'attends des preuves plus solides.

Je souscris plus volontiers à tout ce que l'auteur dit de l'hypothèse spirite : Elle explique bien certains faits de correspondance croisée, d'identification, de hantise mais comme on ne peut prouver qu'il n'y a aucune intervention de vivants, elle n'apporte pas la preuve cruciale. « Tout compte fait, dit W. M.,

Digitized by Google

je me sens disposé à attribuer *provisoirement* à une hypothèse spirite *très générale* un certain degré de probabilité (c'est-à-dire de considération), relativement à l'hypothèse polypsychique ou à l'hypothèse d'un subconscient individuel ou collectif, pour l'interprétation de la médiumnité supérieure. » Et plus loin il ajoute : « Nous nous trouvons en face d'un mur dont ni l'hypothèse polypsychique, ni l'hypothèse spirite, ni les deux ensemble ne suffisent à percer l'épaisseur. »

Les dernières pages de l'essai de W. M. contiennent sur les rapports de la métapsychique et de la philosophie, puis de la métapsychique et de la psychoanalyse des pages élevées ou ingénieuses que nous ne pouvons que mentionner. C'est un beau livre, savant, nuancé et qui atteste une âme de philosophe et d'artiste, avide de connaître et d'admirer.

---

## *L'Erreur spirite*

Par René Guénon (Marcel Rivière, Paris, 16 francs).

Dans son avant-propos, M. René Guénon déclare que son point de vue est fort différent, sous bien des rapports, de celui de la plupart des auteurs qui ont parlé du spiritisme, soit pour le combattre, soit pour le défendre. « Nous nous inspirerons toujours, dit-il, avant tout, des données de la métaphysique pure, telles que les doctrines orientales nous l'ont fait connaitre. » Il ajoute, peu après : « Cette métaphysique vraie... n'a rien de commun avec les subtilités rebutantes de la philosophie, ni avec toutes les confusions que celle-ci crée et entretient à plaisir... Nous sommes guidé constamment par des principes qui, pour quiconque les a compris, sont d'une absolue certitude et sans lesquels on risque fort de s'égarer dans les ténébreux labyrinthes du « monde inférieur » ainsi que trop d'explorateurs téméraires, malgré tous leurs titres scientifiques ou philosophiques, nous en ont donné le triste exemple. »

Voilà, n'est-ce pas, un avertissement singulier, en tête d'un ouvrage, qui d'ailleurs n'a rien de ces élucubrations délirantes, comme certains occultistes en ont le secret. Notre curiosité fut vivement piquée et il nous tarda de connaitre cette « métaphysique vraie », cette « métaphysique pure », ces « principes d'une absolue certitude » que nos études philosophiques ne nous avaient pas encore révélés. Quelle ne fut pas notre déception ! Nous ne les avons pas trouvés dans ce livre, pourtant assez gros. Inconséquence choquante, car lorsqu'on dénonce une « erreur », il faut au moins dire au nom de quelle vérité.

L'auteur citant assez fréquemment une autre de ses œuvres : *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues,* nous eûmes l'espoir qu'elle nous renseignerait. Et ce fut une déconvenue nouvelle. Cet ouvrage nous apprit, en effet, que « les conceptions métaphysiques, par leur nature universelle, ne sont jamais totalement exprimables, ni même imaginables, ne pouvant être atteintes dans leur essence que par l'intelligence pure et informelle » ; que « ces conceptions dépassent immensément toutes les formules où le langage voudrait les enfermer », et surtout le langage européen ; qu'elles sont au-dessus de la raison » ; qu'elles sont même « au-dessus de l'intuition », telle que la comprend la philosophie moderne, etc. Finalement, nous avons trouvé dans les livres de M. Guénon cent jugements méprisants sur tout ce qui n'est pas la Métaphysique, telle qu'il la conçoit, mais nous n'avons pas pu savoir ce qu'était cette Métaphysique, elle-même. Si bien qu'en désespoir de cause, il nous faut la considérer comme une révélation inaccessible à nos pauvres esprits européens et croire que M. Guénon, tel Moïse sur le Sinaï, l'a reçue de Dieu lui-même.

Digitized by Google

C'est au nom de cette Vérité inexprimable que le prophète hindou foudroie non seulement le spiritisme, mais l'occultisme, la théosophie, la métapsychique, la science, la philosophie. Nos grands hommes lui paraissent petits, notre civilisation imbécile. Il n'y a qu'orgueil, dérision et réticences dans ce livre qui est, à cet égard, insupportable. Et l'on se demande pourquoi R. G. l'a écrit puisque nous sommes si indignes de la comprendre.

Nous allons néanmoins essayer de résumer celles de ses critiques qui paraissent à portée de notre faible raison. Un point essentiel, c'est que l'auteur ne conteste nullement les facultés de médiums et la réalité des phénomènes psychiques. Il pense même que ces phénomènes sont beaucoup plus étendus que nous ne le soupçonnons et qu'il faut y joindre tout ce que la légende inscrit à l'actif de la magie et de la sorcellerie. Nous n'avons, pour notre part, jamais prétendu limiter notre champ de recherches. Mais R. G. n'admet pas la survivance. Ce que les spirites prennent pour l'esprit des défunts ne serait qu'un résidu de son âme, un groupe d'éléments inférieurs, une vile dépouille que nous laissons dans le domaine de l'existence terrestre. La véritable personnalité est passée à un autre état. Dans les séances de table, c'est donc le plus souvent avec soi-même que l'on communique. Quant aux matérialisations, l'auteur les rapporte à l'idéoplastie, mais il ne croit point au double biologique, au périsprit et nous sommes sur ce point de son avis. Il affirme qu'on peut évoquer les vivants, mais que l'opération est très dangereuse.

La plupart des phénomènes psychiques seraient attribuables à des « influences errantes », forces que dirige le mage ou sorcier, par la connaissance de leurs lois. Or cette connaissance échappe totalement aux psychistes modernes, qui feraient ainsi, sans le savoir, des expériences dangereuses. Nous serions comme le *Zauberlehrling* de Gœthe, l'apprenti sorcier, ignorant la formule qui ramènerait dans le coin le balai trop zélé et arrêterait l'inondation. Comment donc se fait-il qu'on ne se soit pas encore aperçu de ces terribles dangers depuis le temps qu'on fait des expériences ? Si quelques spirites sont devenus fous, c'est qu'ils y étaient prédisposés et l'explication de leur démence est toute naturelle. Mais parmi les médiums et les psychistes, où sont les victimes des « influences errantes » ? R. G. serait bien aimable de nous le dire. En attendant, nous nous permettrons de rire de ses sombres prédictions et de croire que nul domaine n'est interdit à l'homme courageux qui, selon le beau vœu de Descartes, prétend « s'avancer autant qu'il le pourra en la connaissance de la vérité ».

La critique que l'auteur fait des théories spirites est extrêmement passionnée et par conséquent injuste. Son mépris ne connait plus de bornes quand il parle de cette « pseudo-religion » « à la portée de toutes les intelligences, si médiocres soient-elles », quand il déclare que « le fait d'accepter les théories spirites peut être une preuve de sottise ou seulement d'ignorance ». Je ne sais si les spirites accepteront le premier grief, mais ils repousseront certainement le second car les plus éclairés d'entre eux connaissent depuis longtemps les arguments que produit R. G. Ils ont lu Flournoy et Richet. En disant que nous sommes d'accord avec lui sur les téméraires assertions de l'immortalité de l'âme, de la communication avec les morts, de la réincarnation, c'est-à-dire des principaux dogmes spirites, nous restons avec ces maitres ; nous conservons l'attitude critique qui refuse de faire entrer des idées morales plus ou moins camouflées dans une science expérimentale.

Retenons cette conclusion de R. G. : « Ce n'est qu'en se plaçant au point de vue purement métaphysique qu'on peut établir absolument la fausseté du spiritisme ; il n'y a aucun autre moyen de démontrer que ses théories sont absurdes, c'est-à-dire qu'elles ne représentent que des impossibilités... » Que les spirites se rassurent donc. Même après la démonstration de leur « erreur », leur croyance a encore de beaux jours !



Digitized by Google

## *Spuk, Gespenster und Apportphænomene*

Par Rudolf LAMBERT (Pyramidenverlag, Berlin).

M. Rudolf Lambert, à qui nous devons un excellent résumé des principaux faits métapsychiques, vient de publir un travail sur *Les hantises, les revenants et les phénomènes d'apport*, qui est moins dogmatique que celui de Bozzano, quoiqu'aboutissant aux mêmes conclusions.

L'auteur divise les hantises en deux grandes classes : 1° les hantises immatérielles, qui peuvent être prises pour des hallucinations en ce qu'elles n'occasionnent aucun changement objectif ; 2° les hantises matérielles, qui provoquent des changements dans le monde physique. R. L. déclare ensuite qu'il est parfois difficile de dire à quelle catégorie appartiennent certaines hantises ; c'est avouer le caractère artificiel de cette classification. Elle est d'autant plus spécieuse, si on la prend à la lettre, que les phénomènes peuvent être parfaitement objectifs alors que l'état subtil de la matière qu'ils mettent en jeu les ferait classer comme immatériels. Le fait qu'un fantôme est vu par certaines personnes et non par d'autres ne permet même pas de conclure à son caractère hallucinatoire, car la sensation qu'il provoque peut très bien, pour ces autres personnes, rester au-dessous du seuil de la conscience.

Après avoir étudié quelques cas typiques de hantises et les avoir comparés aux manifestations télépathiques des mourants et aux observations faites dans les séances médiumniques, l'auteur se livre à des considérations théoriques dignes d'être discutées. Il défend l'hypothèse spirite, mais il croit que Bozzano l'a appliquée abusivement à des cas qui auraient pu s'expliquer autrement, par exemple les apports, certains phénomènes d'« esprits tapageurs », les flammes qui ne brûlent pas, etc. R. L. fait observer avec raison que Home a tenu et fait tenir des charbons ardents dans sa main sans se brûler et qu'on ne saurait attribuer cette invulnérabilité aux esprits. Selon lui, on ne doit recourir à l'hypothèse spirite que dans les cas qui sont en rapport avec un événement de mort et dans ceux qui sont assimilables aux monitions et apparitions venues des mourants. Mais en général, il admet que les hantises « immatérielles » doivent être attribuées aux esprits.

R. L. combat les hypothèses antispirites qu'il ramène à quatre : 1° l'hypothèse de Podmore, suivant laquelle le fantôme d'un mort serait la projection télépathique inconsciente d'un vivant qui l'aurait connu. L'auteur ne cache pas qu'on cite des cas où une personne a réussi à projeter intentionnellement l'image d'une autre ; mais il suffit de comparer l'hypothèse de Podmore à l'observation pour voir qu'elle ne s'y applique pas dans la majeure partie des cas ; 2° L'hypothèse que R. L. nomme phonographique et que nous avons appelée de « l'imprégnation psychique »[1], d'après laquelle la matière brute aurait la propriété d'enregistrer, comme la cire du phonographe, les émanations physiques et les « vibrations psychiques » émises par l'âme humaine dans certaines conditions ; 3° L'hypothèse « psychométrique », combinaison des deux précédentes, qui est encore plus invraisemblable parce qu'elle exige que les témoins soient des médiums ; enfin 4° l'hypothèse de la clairvoyance dans le passé. Aucune de ces explications n'est satisfaisante, même au premier aspect, et j'accorde à R. L. que beaucoup de psychistes les adoptent pour éviter de recourir à l'hypothèse spirite.

L'auteur cite enfin des cas où cette interprétation paraît non seulement la plus simple mais encore la seule possible. On les trouvera dans Myers et Bozzano. Ils correspondent soit à des promesses faites, soit à des communications

(1) Voir *Revue Métapsychique*, 1921, page 187.

Digitized by Google

présumées connues du seul défunt, soit à des conventions faites avec le défunt de son vivant, soit à la présence d'ossements dans la maison, etc. « Victoire de l'hypothèse spirite », écrit R. L, en terminant. La survivance est un fait démontré... » Mais de même qu'il limite le nombre des hantises attribuables à des morts, de même il admet avec d'Assier que cette survivance puisse être temporaire ; ou plutôt il ne partage pas l'opinion de Bozzano que cela soit absurde de mourir une fois dans son corps et une fois dans son âme. R. L. a évidemment raison. Il n'empêche que tout en accordant à l'hypothèse spirite la considération qui lui revient, les psychistes ne renonceront pas à chercher encore une explication purement animiste des hantises. Et c'est la faute des spirites qui, faisant intervenir à tout propos l'esprit des morts, ont provoqué une vigoureuse réaction. Il eût été bien plus sage d'imiter dès l'abord M. Rudolf Lambert en s'attachant aux seuls cas qui semblent irréductibles à l'explication la plus rationnelle.

## *Spiritualism, its Ideas and Ideals*

Par David Gow (John M. Watkins, Londres, 2 sh.).

Le directeur de l'excellente revue anglaise *Light*, M. David Gow, vient de réunir en un petit volume ses articles et essais sur la question du spiritisme. « C'est une collection qui, à certains égards, suggère le titre de *Propos de tables* », dit-il spirituellement. Il veut indiquer par là qu'il a cherché à rendre son sujet aussi agréable que possible en mêlant à ses vues sérieuses sur « les idées et les idéals » de sa croyance, de plaisantes fables, satires et moralités. D. G. est profondément convaincu de la survivance et de l'intervention constante des désincarnés dans notre vie terrestre. Il ne considère pas sans une nuance de dédain la peine que nous prenons pour faire entrer les faits psychiques dans la science des réalités sensibles. « Quand nous aurons compris que le message spirite le plus direct est celui qui n'est ni parlé ni écrit, que les cas les plus clairs de l'action des esprits sont ceux que personne n'observe, sauf chacun de nous, que la présence la plus intime des esprits est celle qui est le plus loin de notre ambiance physique, nous serons bien près d'avoir saisi le vrai sens du spiritisme. Aucun total de phénomènes physiques ne saurait prouver que l'homme est un esprit... » Par contre, c'est aux heures d'intuition que la vie spirituelle se révèle. On voit qu'un certain mysticisme est à la base de la philosophie de D. G. Dans un de ses petits apologues, il tient à préciser la nature de son mysticisme.

« Il y avait une fois à Alexandrie une école de philosophes qui tenaient en mépris le monde visible et affectaient de railler tout ce qui était d'usage commun, disant qu'ils n'avaient de place en leur esprit que pour les choses élevées et transcendantes. Et les personnes ordinaires, s'émerveillant d'idées aussi sublimes, proclamaient ces philosophes de grands Mystiques quand un vieux Sage, homme à la parole grave et sensée, fit entendre une opinion contraire. « Vous connaissez peu les mystiques, dit-il, si vous appelez ces hommes de ce nom. Les mystiques voient Dieu en toutes choses, hautes et basses, et ils ne méprisent personne. Ceux que dans votre ignorance vous baptisez de ce nom sont tout simplement de novices quêteurs de vérité qui condamnent la vie du monde parce qu'ils en sont rassasiés et qui cherchent les choses invisibles uniquement parce qu'ils ne comprennent pas les vrais usages des choses qu'ils *peuvent* voir. »

M. David Gow n'est donc pas un mystique dans le genre de Porphyre, Proclus et Plotin. C'est un véritable Anglais.

René Sudre.

Digitized by Google

## LIVRES REÇUS :

*Claude's Book*, par Mrs KELWAY-BAMBER (Methuen, London, 6 sh.).

*Mirando al Misterio*, par le Dr Luis ZEA URIBE (Leymarie, Paris).

*Veda Metapsychicka, a Jeji Nynejsi Stav*, par le prof. ing. Victor MIKUSKA (Vydavatel Sfinx, Prague).

*Tables des Positions planétaires*, par Paul FLAMBART (Chacornac, Paris, 15 fr.).

*La Loi de Relation et l'Erreur séparatiste en Science et en Philosophie*, par le même (Chacornac, Paris, 12 fr.).

*La Métapsychique et la Préconnaissance de l'Avenir*, par Joseph AGEORGES (Bloud et Gay, Paris, 7 fr. 50).

*Méthode Pratique d'Autosuggestion et de Suggestion*, par Paul C. JAGOT (Drouin, Paris, 6 fr. 75).

*Le Médiumnisme en Sorbonne*, par Juliette A. BISSON (Alcan, Paris, 6 fr.).

*Teleplasma und Telekinese*, par le Dr F. SCHWAB (Pyramidenverlag, Berlin).

*Das Okkulte*, par le comte Hermann KEYSERLING, le comte Kuno HARDENBERG, Karl HAPPICH (Otto Reichl, Darmstadt).

*A B C illustré d'Occultisme* (2e édition), par PAPUS (Dorbon Ainé, Paris, 30 fr.).

Digitized by Google

# Le second Congrès International
## des
# Recherches Psychiques en 1923 à Varsovie (Pologne)

*Secrétariat du Congrès, rue Chmielna, 52, Varsovie.*

Nous recevons la lettre suivante :

*Varsovie, le 6 juin 1923.*

*Au Comité National Français des Recherches psychiques*
*Paris (XVII^e).*

*Messieurs,*

*Le Secrétariat du Congrès International des Recherches psychiques à Varsovie a l'honneur de vous informer que la date du Congrès a été fixée au 29 août 1923, — et vous prie par conséquent de vouloir bien le faire annoncer dans votre presse.*

*Désireux de faire toutes sortes de facilités aux membres du Congrès, nous vous prions de nous indiquer le nombre de personnes prêtes à y participer, éventuellement celles qui voudront profiter des prix et facilités spéciales.*

*Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.*

*Secrétariat du Congrès.*

Les métapsychistes qui désirent prendre part au Congrès et qui n'ont pas encore envoyé leur adhésion à l'Institut Métapsychique, sont priés de le faire sans retard.

Digitized by Google

# CORRESPONDANCE

*A la suite de l'article de M. René Sudre sur les travaux de Kotik, nous recevons du neveu de ce dernier, M. Henry Brantman, étudiant en médecine à Genève, les renseignements suivants sur la vie de ce distingué et infortuné savant :*

Naoum Gûenrickhovitch Kotik, tréizième enfant du négociant Henri Kotik, naquit à Odessa, le 8 novembre 1876. Il termina ses études secondaires au 3me Gymnase d'Odessa, en 1894. Immatriculé en 1896 à la Faculté de Médecine de l'Université de Kharkof, il dut quitter sa patrie au bout de son 6me semestre, pour avoir été mêlé à quelques « troubles » d'étudiants. Il poursuivit ses études médicales à Berlin, où il présenta en 1901 sa thèse « De la symphyse cardiaque. » La même année il retourna en Russie où il passa avec succès ses examens d'Etat pour la médecine. Etabli comme médecin de campagne, il se passionna pour l'étude de la télépathie.

De retour à Odessa il rencontra dans une foire son premier médium, Sonia, une fillette exhibée par son père. C'est avec elle qu'il commença ses recherches expérimentales. Convaincu de la réalité objective de la télépathie, il voulut en faire une démonstration à la Société médicale d'Odessa. On l'en empêcha, on le couvrit d'injures et de sarcasmes. Le Dr B. (Bardach), président de ladite Société, déclara que le Dr Kotik était un jeune médecin désireux de se mettre en avant par des procédés de charlatan.

Nullement découragé, Kotik alla à Moscou où il trouva auprès du Dr Minor, neurologiste éminent, l'encouragement le plus précieux. Le Dr Minor en effet lui donna la possibilité de travailler dans un petit laboratoire à l'Université de Moscou. C'est alors que Kotik eut la chance de rencontrer son second médium, Mlle Lydia, avec laquelle il poursuivit ses recherches.

Entre temps, la révolution de 1905 avait éclaté. Fidèle à son devoir de médecin, le Dr Kotik prodigua ses soins aux blessés tsaristes et révolutionnaires. On le surprit en train de panser des insurgés. On l'arrêta, il fut condamné à mort. Au prix de mille difficultés on réussit à prouver dans un procès retentissant qu'il n'avait pas outrepassé ses droits et devoirs de médecin. Il fut acquitté.

Après avoir publié les premiers résultats de ses recherches (dont M. René Sudre vient de rendre compte), Kotik donna à Moscou et à Petrograde, devant une assistance énorme, deux conférences sur la télépathie, qui eurent un retentissement considérable. Le succès financier de ces deux conférences lui permit d'aller à l'étranger afin de poursuivre ses travaux. En 1909, on le trouve à Paris où il travaille pendant quelques mois dans le laboratoire de Curie. Il habite un sous-sol, se nourrit mal, s'épuise. Il rentre à Moscou où il a sa première hémoptysie, révélatrice d'une tuberculose pulmonaire, qui l'oblige à passer un été au Caucase.

Son état de santé l'empêche de reprendre comme il le voulait, son labeur scientifique. Il accepte une place de directeur dans un sanatorium pour maladies nerveuses, situé dans les environs de Moscou. Malgré son état de santé qui empire, il ne quitte pas un instant son travail et se tient constamment au courant des dernières publications concernant la télépathie, dont il considère l'étude comme l'unique raison d'être de son existence.

Digitized by Google

Les bolcheviks, arrivés au pouvoir, estiment que son sanatorium est un « préjugé bourgeois » et le somment de quitter l'établissement dans le délai de quatre heures. Brisé physiquement et moralement, il succombe le 4 octobre 1920 (trois jours après son exode) dans la clinique chirurgicale de Kroskowa, près de Moscou, à une péritonite tuberculeuse malgré une ultime intervention tentée par d'éminents chirurgiens, ses amis.

Il laisse un travail inédit sur la télépathie dont la publication fut entravée par les difficultés matérielles inhérentes à la crise terrible que son pays traverse encore. Ce manuscrit est resté entre les mains de sa femme qui le conserve pieusement. Le connaîtrons-nous un jour ?

---

# AVIS

**Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés inscrits dans le cours de l'année commençant le 1er Juillet 1922 et se terminant le 30 Juin 1923 sont priés de nous faire parvenir leur cotisation.**

---

*Le Directeur-Gérant :* Gustave GELEY.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

## *LES ADHÉSIONS.*

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

## *LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.*

Ju-qu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

| | |
|---|---|
| France et Colonies..... ..... ..... | **25 francs.** |
| Etranger ..... ..... | **30 francs.** |

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

**Compte Chèques Postaux 3686**

Le prix du numero est de 5 francs.

---

*Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*

Digitized by Google

# LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 . . . . . **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. . . . . **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille . . . . . **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8. . . . . **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8. . . . . **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité**. 17e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1923 — N° 4 Juillet-Août

# Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

## *SOMMAIRE :*

**Les Séances du Médium Guzik à l'Institut Métapsychique International** (avec photographie), par le Dr GUSTAVE GELEY.

**Maria Vollhart, nouveau médium à télékinèse et apports**, (avec 3 photogravures), par RENÉ SUDRE.

**La Préconnaissance du Devenir humain individuel et de l'Avenir en général** *(indications expérimentales)*, par le Dr E. OSTY.

**Analogie de certains Phénomènes électriques et de l'Ectoplasmie** (avec une photogravure).

**Chronique étrangère,** par PASCAL FORTHUNY.

Les travaux du Dr Pagenstecher avec le médium Maria Reyes de Z. — Le cas du médium William Hope, de Crewe. — Métapsychique et Science. — « The Scientific American » et les enquêtes de son directeur, M. Bird, en Europe. — Pour l'extension de l' « American Society for Psychical Research ». — Un remarquable cas de transmission de pensée. — L'Aura, la dicyanine et le bleu de méthylène. — La Psychothérapie de Coué et le Dr anglais sir Frederick Mott. — Fluorescence des végétaux. — Clairvoyance. — Une opinion concernant les « Photographies d'Entités ». — « Psychic Photography ». — La Justice et le Subconscient. — La Justice et les Rêves monitoires. — Expériences avec le médium Stella C. — Un fait nouveau en rhabdomancie. — Le médium enflammé et le prisonnier clairvoyant. — Au British of Collège of Psychic Science. — Le médium Melzer, de Dresde, et les « Apports ».

**Bibliographie,** par RENÉ SUDRE.

*Le Médiumnisme et la Sorbonne*, par Mme Juliette A. Bisson. — *Das Okkulte*, par les comtes Hermann Keyserling et Kuno Hardenberg et le Dr Karl Happich. — *La Métapsychique et la Préconnaissance de l'Avenir*, par Joseph Ageorges. — *Le Spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*, par Lucien Roure. — *Claude's Book*, par Mrs Kelway-Bamber. — *Au Seuil de l'Invisible*, par Sir William Barrett.

**Correspondance.**

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

*Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919*

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

## *LE COMITÉ.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.

Sir OLIVER LODGE.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur :*

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

## *LES BUTS.*

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

## *L'ORGANISATION.*

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Digitized by Google

Digitized by Google



M. JEAN GUZIK

Digitized by Google

Année 1923 — N° 4. Juillet-Août 1923.

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

## Les Séances du médium Jean Guzik à l'Institut Métapsychique International

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, pourquoi les séances faites à l'Institut Métapsychique avec le médium Jean Guzik ont été simplement des séances de démonstration.

Ces séances, au nombre de 30 en 1922 et de 50 en 1923, nous ont permis de convaincre de nombreuses personnalités de l'élite parisienne et 30 savants ou écrivains distingués, pour la plupart profondément sceptiques.

Le chiffre de 30 convictions *nouvelles* peut paraître modeste. Il représente, en réalité, un travail considérable. L'importance d'un rapport collectif comme celui que nous avons publié ne se mesure pas au nombre des signataires, mais à leur qualité et à la netteté de leur affirmation.

Cette affirmation ne peut s'expliquer que par la certitude acquise au cours des séances. Les expérimentateurs avaient, tous, un esprit critique très aiguisé, mais des méthodes de jugement différentes de par leur éducation professionnelle et leurs spécialités : il y avait, parmi eux, des professeurs de médecine et de droit ; des membres de l'Académie des Sciences et de l'Académie française ; des médecins, des écrivains, des ingénieurs, des experts de police.

Tous n'avaient que le souci de la vérité. Il n'y avait en jeu aucun intérêt personnel ; aucune croyance ou opinion philosophique : le groupe comprenait des catholiques, des matérialistes, des spiritualistes, des idéalistes et des indifférents.

Dira-t-on qu'ils ont été tous dupés ? Il suffit de lire le texte du rapport, la description des précautions prises contre une fraude du médium ou même contre une fraude éventuelle de l'un ou l'autre des collaborateurs pour qu'il ne reste aucun doute à ce sujet.

Le document marquera donc une date capitale dans l'histoire de la métapsychique.

Cependant, on nous a fait deux objections qu'il importe de discuter immédiatement.

La première est relative à *l'obscurité*.

Le médium Guzik, en effet, a besoin, généralement, de l'obscurité. Il eût été certainement possible de l'entraîner à expérimenter à la lumière

Digitized by Google

rouge, mais il eût fallu sacrifier à cet entraînement plusieurs semaines, c'est-à-dire presque tout le temps dont nous disposions. Il importe donc de s'entendre sur la valeur de l'objection faite aux séances obscures.

Remarquons tout d'abord que la plupart des médiums connus travaillent en lumière :

Les séances d'Eva C. ont toujours eu lieu, non seulement à la lumière rouge, mais à la lumière blanche.

Les séances d'Eusapia Paladino se passaient à la lumière rouge ; celles deWilly S. (démonstrations du Dr de Schrenk Notzing) de même, etc.

A l'Institut Métapsychique, les expériences avec Franek Kluski ont été faites à la lumière rouge.

Nos contradicteurs, qui n'ont tenu aucun compte de l'éclairage habituel de nos séances métapsychiques, sont assez mal venus à nous reprocher l'obscurité des séances de Guzik.

En réalité, *la lumière ne saurait dispenser des contrôles les plus minutieux ;* puisque les prestidigitateurs opèrent en plein jour.

Elle facilite, dans une certaine mesure, le contrôle ; elle ne le remplace pas.

D'autre part, la lumière n'est plus strictement indispensable, *quand le contrôle est parfait*, comme il l'a été dans notre dernière série d'expériences. En tout cas, tous nos collaborateurs se sont déclarés satisfaits. Tous ont été entièrement convaincus ; alors que, je ne saurais trop le répéter, la plupart étaient partis d'un scepticisme absolu et que quelques-uns ne dissimulaient pas leur méfiance.

Cette première objection en amène une seconde :

*Celle de la prétendue toute puissance de la prestidigitation.*

Le public, les personnes cultivées elles-mêmes, se font, à ce sujet, de singulières illusions. Sans doute, les prestidigitateurs semblent accomplir des prodiges ; mais leur capacité a des limites très étroites. Pour une bonne prestidigitation, trois conditions sont nécessaires :

1° *La liberté des mouvements du prestidigitateur ;*

2° *L'usage d'un matériel ou appareillage truqués ;*

3° *Des compères.*

Or, que se passe-t-il dans nos séances ? Le médium est déshabillé entièrement et revêtu d'un habit à nous, visité préalablement. Pendant la durée des séances, il est tenu par les deux mains, ses poignets fixés par un ruban plombé au poignet de chaque contrôleur. Ses jambes et ses pieds sont immobilisés. Il ne dispose d'aucun instrument, d'aucun moyen de fraude.

Il n'a pu truquer la salle, où il ne pénètre que pour les séances. D'ailleurs, nous avons systématiquement changé fréquemment de local, et de très beaux phénomènes ont eu lieu dans l'appartement privé de quatre de nos collaborateurs. Un compérage était hors de cause, car portes et fenêtres étaient scellées.

Parlera-t-on du compérage d'un ou plusieurs des expérimentateurs ? Sans parler de la question morale, c'était matériellement impossible, puis-

Digitized by Google

que tous les assistants se tenaient par la main, se contrôlant réciproquement et étaient joints, poignets à poignets, par de courtes chaînettes cadenassées !

Mais alors, dira-t-on, pourquoi n'invitez-vous pas de prestidigitateurs ?

En réalité, cette formalité a été remplie plusieurs fois. Robert Houdin, le roi des prestidigitateurs, après avoir, jadis, assisté à plusieurs séances, en sortit émerveillé et certifia l'authenticité des phénomènes : « Mon art de prestidigitation, écrivit-il, est incapable de les reproduire. »

Deux prestidigitateurs anglais renommés, MM. Dingwall et Price, ont assisté aux séances de Schrenck-Notzing et affirmé que le truquage était hors de cause.

A l'Institut Métapsychique, le temps nous a manqué pour inviter des prestidigitateurs consciencieux et compétents. Nous le ferons ultérieurement, non que nous le jugions utile dans nos conditions de contrôle, mais simplement pour qu'il ne soit pas dit que nous avons laissé passer une objection sans la réfuter.

Un dernier mot, pour clore ces réflexions préliminaires :

La meilleure preuve de la perfection du contrôle réalisé par les métapsychistes, dans les séances actuelles, nous est fournie par l'embarras extrême de leurs adversaires systématiques.

Ces derniers se rendent parfaitement compte, d'après les procès-verbaux des séances de l'Institut général psychologique, de celles du Dr de Schrenck-Notzing et de celles de l'Institut Métapsychique international que ni Eusapia, ni Willy Sch., ni Franek Kluski, ni Guzik n'ont pu tricher.

Ils le comprennent si bien qu'ils ont renoncé à accuser les médiums. Mais, plutôt que de reconnaître loyalement leur erreur ou tout au moins d'avouer un doute, ils s'attachent désespérément à une suprême et misérable ressource : accuser de fraude les expérimentateurs eux-mêmes ! Nous ne relèverons pas ces accusations ineptes, qui ne font que démontrer, par l'absurde, l'inanité des critiques faites à nos expériences !

J'ai dit que J. Guzik avait donné 80 séances à l'Institut Métapsychique.

Auparavant, j'avais eu l'occasion d'étudier, à plusieurs reprises, ce médium à Varsovie (50 séances). Les séances de Varsovie avaient lieu chez des amis ou dans le local de la Société polonaise d'Études psychiques. Mes collaborateurs avaient été divers : des membres de cette Société, des officiers de la Mission française et quelques personnalités notables. Le contrôle consistait essentiellement dans la tenue des mains du médium et l'immobilisation de ses jambes. Sans être aussi minutieusement perfectionné qu'à l'Institut Métapsychique, il donnait une réelle sécurité. Tous les assistants se tenaient par la main, se contrôlant réciproquement. Les phénomènes obtenus, soit à Varsovie, soit à l'Institut Métapsychique, *ont toujours été, spécifiquement, les mêmes*. Ils ont présenté, parfois, des différences de degré, d'intensité ; mais pas de nature. Pour bien le démontrer, je me contenterai de publier, *in extenso*, le compte rendu d'une des bonnes



Digitized by Google

séances de Varsovie et celui d'une des bonnes séances de l'Institut Métapsychique :

**Séance du 14 septembre 1921, 21 heures, à Varsovie, chez le prince Lubomirski.**

(Compte rendu d'après mes notes personnelles prises de suite après la séance et d'après les notes de M. Gravier, Président de la Société Polonaise d'Etudes psychiques.)

La pièce mise à notre disposition par le prince Stephan Lubomirski est une salle de 6 mètres de longueur sur 4 de largeur, au rez-de-chaussée.

A une extrémité de la pièce est une fenêtre double, hermétiquement fermée.

Tout à côté, à droite et à gauche, deux portes doubles, fermées à clefs et verrouillées.

Il n'y a pas d'armoire dans la salle.

A l'extrémité opposée à la fenêtre, tout au fond de la pièce, était une cage grillagée dans laquelle on pouvait enfermer soit le médium, soit les objets à mouvoir par télékinésie. Cette cage n'avait qu'une porte, latérale. Elle contenait une très lourde chaise rembourrée et recouverte de cuir.

La table à expériences est placée à environ 1 m. 50 de la cage. Les expérimentateurs sont placés dans l'ordre suivant : le médium J. Guzik, tournant le dos à la cage.

Contrôleur de gauche : Dr Geley.

Contrôleur de droite : M. de Jelski.

De Geley à Jelski : MM. Ossowiecki, Lebiedzinski, Prince Lubomirski, Gravier.

Tous les assistants se tiennent par la main.

Les deux contrôleurs tiennent chacun une main du médium et immobilisent ses jambes. Obscurité.

Guzik ne fait pas un mouvement. Son état physique et moral étant excellent, il s'endort vite (5 minutes).

Très rapidement, les expérimentateurs ont l'impression d'une présence étrangère derrière le médium. Des bruits de pas sont entendus autour du cercle.

Tout à coup, des lueurs apparaissent. Elles sont nombreuses et divergentes. J'en vois jusqu'à quatre à la fois, très éloignées les unes des autres.

Deux lumières couplées, de la dimension de vers luisants, s'approchent de Jelski. Très rapidement, nous voyons un visage se former près de lui, éclairé par les deux lumières couplées. On entend murmurer en polonais : « Zygmunt » (Sigismond).

Le phénomène s'efface, mais les deux lumières persistent. Elles viennent près de moi. Je vois alors, admirablement formé, un visage humain. C'est le visage d'un homme jeune. Les yeux sont vifs. Un voile enveloppe cette tête et cache le sommet du crâne et le menton. L'apparition dure de

Digitized by Google

4 à 5 secondes. Puis, je me sens embrassé à la joue et au front. J'entends des paroles en polonais, que je ne comprends pas. « L'Entité » passe derrière moi et, à plusieurs reprises, m'appuie fortement, *avec les deux mains, simultanément, sur les deux épaules.*

Je suis très satisfait, car le phénomène, tel que je l'ai observé, ne pouvait pas être produit frauduleusement par le médium. Il eût exigé la présence d'un compère faisant le rôle du « fantôme » et je suis tout à fait rassuré à ce sujet. J'exprime à haute voix mon contentement. Alors, l'Entité revient vers Jelski. Elle parle longuement en polonais. Elle dit, paraît-il : « *Je suis Sigismond. Tout va bien. Comptez sur moi. Je vais prendre une chaise, l'apporter sur la table et m'asseoir dessus !* »

Aussitôt après, on entend un grand remue-ménage dans la cage placée derrière le médium. La porte est ouverte avec fracas. Puis, j'ai l'impression qu'une chaise passe par-dessus ma tête et vient se poser doucement sur la table, entre nos mains. De suite après, une colonne blanchâtre, vaguement lumineuse, se voit dressée sur la chaise. Tout en haut de cette colonne, on distingue les deux lueurs couplées, à la hauteur où serait la tête d'un homme assis sur la chaise.

Le médium se réveille. On allume. La chaise est debout sur la table. C'était celle qui était dans la cage.

L'action télékinétique a été des plus remarquables : la chaise, très lourde, était à près de 2 mètres du médium. La porte de la cage était latérale, à gauche, de mon côté par conséquent. Le phénomène a donc été très compliqué : ouverture de la porte de la cage, sortie de la chaise, transport de la chaise par dessus nos têtes, sur la table, sans toucher nos têtes, ni nos mains, en pleine obscurité. Il est absolument impossible que cette action télékinétique soit le résultat d'une action frauduleuse du médium. Ce dernier n'a du reste fait aucun mouvement et sa main gauche n'a pas quitté la mienne. »

Voici, pour comparaison, le compte rendu d'une des séances de l'Institut Métapsychique :

**Séance du 26 mai 1923, à 20 h. 1/2, dans le grand salon de l'I. M. I.**

Expérimentateurs : Professeur Santoliquido, contrôleur de gauche ; M. Haverna, contrôleur de droite ; Dr Stephen Chauvet, M. Huc, Mme V., Dr Geley.

(Pour les précautions prises, voir le rapport collectif publié dans notre dernier numéro.)

La séance comporta deux reprises.

(Le médium est assez mal portant. Une forte bronchite l'a beaucoup affaibli. Il a eu des accès de fièvre, il est très anémié. De plus son état moral n'est pas bon. Il s'ennuie et a le mal du pays.)

Première partie : Guzik est long à s'endormir, environ vingt minutes.

Digitized by Google

Enfin, la transe commence. Des frissonnements traversent ses mains et ses jambes, solidement tenues.

Tout à coup, M. Haverna perçoit des contacts multiples, sur son bras gauche, sur le dos, puis sur le côté gauche. Il sent quelque chose de volumineux qui cherche à entrer dans sa poche de paletot. Il compare la sensation à celle que donnerait le contact appuyé d'un museau de chien.

Puis tous les assistants entendent des bruits de pas puissants, d'une netteté parfaite. Ils sont lents, appuyés, se déplacent autour du cercle.

Une table rectangulaire, placée à un mètre derrière le médium, et fixée au sol par du papier collé, est déplacée. On entend le bruit qu'elle produit, traînée longuement et lentement sur le parquet. On entend, au loin, le fracas d'une chaise renversée. A ce bruit, le médium se réveille.

On allume et on constate ce qui suit :

La table déplacée a été traînée jusqu'au contact du mur de la pièce, à droite du médium et en avant de lui, *à 2 m. 50 de son point de départ.* La chaise renversée était à gauche de la table. Elle a été entraînée avec la table et se trouve entre elle et le mur.

Après une demi-heure de repos, la séance recommence, dans les mêmes conditions.

Au bout de dix minutes environ, deux belles lumières apparaissent. Elles se dirigent d'abord vers le Pr Santoliquido, puis vers M. Haverna. Au moment où elles sont tout près d'eux, on entend quelques mots indistincts et les contrôleurs localisent le chuchotement au niveau même des lumières.

Puis les lumières reviennent près de M. Santoliquido qui voit, tout à coup, éclairé par elles, un visage féminin.

De nouveau, on entend la table (replacée dans l'intervalle des deux séances derrière le médium, à un mètre de lui) traînée sur le parquet, à gauche de Guzik. Le médium se réveille. On allume et on constate que la table déplacée est à deux mètres de son point de départ. Elle a décrit un trajet d'un quart de cercle, passant entre des chaises et fauteuils sans les déranger. »

De la comparaison entre la séance de Varsovie à la séance de Paris ressort l'évidente constatation que *les phénomènes sont toujours de même essence.*

Nous serons donc en droit de faire état de l'ensemble de nos observations sur la médiumnité de J. Guzik. Je ne puis songer à publier les comptes rendus *in extenso* de toutes les séances : ce serait, à la fois, inutile et fastidieux.

La médiumnité de Guzik présente cette particularité d'être peu variée. Son rendement est très régulier (et en cela elle est infiniment précieuse). Mais elle est, assez rarement, marquée par des phénomènes inattendus.

Je présenterai donc une étude synthétique, en y intercalant des fractions de procès-verbaux analytiques qui me paraîtront présenter un intérêt particulier.

Digitized by Google

Je considérerai successivement :

1° *Les phénomènes lumineux, les matérialisations visibles et le phénomène de voix directe* (toutes manifestations généralement connexes avec Guzik).

2° *Les déplacements d'objets sans contact.*

3° *Les attouchements, empreintes et écriture directe.*

### *1° Phénomènes lumineux, matérialisations visibles, voix directe.*

Les phénomènes lumineux produits par J. Guzik n'ont pas l'intensité ou la variété de ceux que nous avons constatés avec Kluski, mais ils sont remarquablement réguliers, quand le médium est en bonne santé.

On peut graduer ses manifestations de la façon suivante :

Mauvaise santé, fatigue, épuisement, état moral défectueux = simples phénomènes d'attouchement et de contacts.

Santé médiocre = matérialisations invisibles, petits mouvements.

Bon état physique et moral = lumières, matérialisations visibles, voix directe, grands mouvements.

Voici le schéma habituel des manifestations lumineuses :

Les lumières se forment généralement près du médium, le plus souvent derrière lui. Il semble que le foyer de condensation ou d'émanation ectoplasmique soit, presque toujours, à une faible distance derrière lui ou quelquefois à ses côtés.

Les lumières apparaissent brusquement (points lumineux de la grosseur et de la luminescence des vers luisants) et elles disparaissent de même.

Elles sont généralement couplées, deux par deux. De loin, les deux points lumineux semblent n'en former qu'un ; mais de près on les voit nettement séparés. Ces lumières se déplacent rapidement, vont, viennent, oscillent, montent, descendent.

Elles s'approchent de l'un ou l'autre des assistants, tout près de sa tête et alors, cet assistant et ses voisins immédiats, parfois tous les expérimentateurs voient un visage plus ou moins bien formé. Les deux lumières semblent alors deux points brillants placés l'un sur la lèvre supérieure, l'autre sur la lèvre inférieure.

Dans d'autres cas, les lumières s'étalent pour ainsi dire en approchant d'un assistant et l'on voit une nébulosité de la dimension approximative d'un visage. Les expérimentateurs les plus rapprochés distinguent tout le visage lumineux.

Quand la manifestation est faible, les lumières s'écartent peu du médium. Quand elle est forte, elles vont très loin de lui, font le tour du cercle, etc. Les lumières dégagent une légère odeur d'ozone.

Le plus souvent une manifestation de voix directe est liée au phénomène lumineux :

On voit s'ouvrir la bouche de l'Entité, marquée par les points lumineux des deux lèvres et l'on entend des paroles péniblement prononcées.

La voix est très distincte d'une voix normale, très spéciale. Elle semble liée à une sorte de mouvement vibratoire de l'air sur les lèvres et produite

Digitized by Google

par une aspiration plutôt que par une expiration. Elle n'a pas les caractères de la voix laryngée.

Elle est assez souvent trop peu nette pour être comprise ; mais, dans de certains cas, elle est parfaitement claire.

Les lumières n'éclairent pas que des visages. Assez souvent elles apparaissent à l'extrémité des doigts, qu'elles permettent de distinguer nettement.

J'ai dit que les lumières apparaissent et disparaissent brusquement. Il y a cependant des exceptions. Il arrive que les lèvres lumineuses, après avoir embrassé le front ou les joues d'un assistant, déposent, au point de contact, comme une sécrétion elle-même lumineuse et restant lumineuse plusieurs secondes.

Voici, à titre d'exemples, quelques extraits de procès-verbaux :

(Je prie le lecteur d'excuser la longueur de ces observations et leur monotonie. Elles sont nécessaires, à titre documentaire.)

**Séance du 13 septembre 1921, à 17 heures,**
**à Varsovie, au Consulat du Danemark, vieil hôtel à pièces très grandes.**

Je contrôle la main droite et la jambe droite du médium. Un officier polonais dont je n'ai pas noté le nom, contrôle la main et la jambe gauches.

Autres assistants : M. du Bourg de Bozas, Ossowiecki, prince Lubomirski, de Jelski.

Le médium est long à s'endormir (1/4 d'heure).

Tout à coup, je vois, à sa gauche, une colonne vaguement lumineuse de la hauteur d'un homme debout. Le sommet a la forme d'une boule, de la dimension d'une tête humaine. Presque aussitôt, tout s'efface. Un instant après, je distingue des lueurs couplées, deux par deux, derrière le médium. Deux de ces lumières viennent jusque près de ma figure. Je vois alors, nettement, un visage humain. C'est celui d'un homme jeune, le nez est incurvé. Le sommet et le bas du visage disparaissent sous des nébulosités ou des voiles.

L'apparition s'évanouit après deux ou trois secondes...

**Séance du 15 septembre 1921, à 18 heures, chez le prince Lubomirski.**

Contrôleurs : Dr Geley, de Jelski.

Autres expérimentateurs ; MM. Gravier, prince Lubomirski, Ossowiecki.

Très rapidement, phénomènes lumineux. Des points phosphorescents se déplacent dans la salle avec une grande rapidité.

M. Ossowiecki, en sa qualité de clairvoyant, signale une colonne de lumière de la hauteur d'un homme debout, derrière le médium et un peu à sa gauche. Il est d'abord seul à la voir ; mais elle se précise rapidement et

Digitized by Google

est vue par tous. De cette colonne se détachent brusquement deux points lumineux qui s'élancent jusque tout près du visage de M. Ossowiecki. Nous voyons tous une tête qui s'arrête net devant le visage de M. Ossowiecki, lequel, surpris, se recule vivement. La tête de l'Entité s'écarte un peu, puis recommence le même manège. Une pause.

Un point brillant s'approche lentement d'un écran au sulfure de zinc, placé sur la table, devant nous, la face lumineuse tournée contre la table. L'écran est brusquement enlevé très haut puis on le voit redescendre lentement et déposé doucement sur les mains du prince Lubomirski...

A la fin de la séance apparaît une sorte de couronne lumineuse, frangée verticalement, avec des rayons dirigés de haut en bas. Cette couronne s'élève, monte lentement et régulièrement au plafond et disparaît brusquement. Le phénomène a duré près de 30 secondes.

### Séance du 29 septembre 1921, à 17 heures, dans l'appartement du prince Lubomirski.

Du 15 au 29 septembre, les séances quotidiennes ont été médiocres, sans que l'on puisse en trouver la cause. Les phénomènes lumineux, surtout, ont été très faibles.

Le 29 septembre, la séance est de beaucoup meilleure :

Je contrôle la main et la jambe gauches de Guski.

M. de Jelski contrôle la main et la jambe gauches.

A ma droite, la Comtesse T., puis son frère, jeune homme de 20 ans, puis le médecin-major Camus.

Nous avons placé, sur la table, un écran au sulfure de zinc, dont la face lumineuse est tournée contre le plateau de la table.

Dès le début, je vois s'interposer, devant la fente lumineuse qui passe entre l'écran et la table, une masse opaque, dont se détachent deux doigts. Les doigts saisissent un crayon placé sur la table, sur du papier. Un instant après, je vois le crayon dressé, droit, écrivant. La comtesse T. a exactement les mêmes impressions.

Puis une main me caresse, me tapote l'épaule.

Nous voyons ensuite de belles et nombreuses lumières et des ébauches de visages lumineux.

Ces visages s'approchent de mon oreille et j'entends murmurer quelques mots que je ne comprends pas.

Une main lumineuse se forme, s'approche de moi et me touche le front. Je sens bien les doigts, dont la température est normale. La main fait le tour du cercle et touche tous les autres assistants...

### Séance du 29 septembre, à 21 heures, chez le commandant de M... (de la Mission militaire française).

Le commandant contrôle la main gauche et moi la main droite.

Entre autres phénomènes : matérialisation plus complexe que d'habitude. Une colonne blanchâtre se forme derrière le médium et s'approche

Digitized by Google

d'un des assistants, le général polonais L... On voit nettement le visage, avec deux points lumineux sur les lèvres. La tête est à la hauteur d'un homme debout.

Tout à coup, une voix un peu éteinte, comme toujours, semble produite au niveau des lèvres de l'Entité. Elle parle en allemand. Une longue conversation s'engage entre l'apparition et le général, conversation banale d'ailleurs. Le phénomène dure longtemps, au moins 9 minutes...

**Séance du 19 avril 1922, à 17 heures, chez Madame Wodzinska.**

Assistants : Pr Richet, contrôleur de gauche ; Mme Wodzinska, contrôleur de droite ; Dr Geley, MM. Ossowiecki et Gravier.

On fait l'obscurité, mais la porte laisse filtrer, par les joints, une lumière assez forte pour que les silhouettes des assistants soient visibles.

Très vite apparition de luminosités, couplées deux par deux. Elles vont, viennent, s'élèvent et s'abaissent jusqu'à toucher les assistants. Quand elles s'approchent de l'un ou l'autre des assistants, les lumières illuminent subitement des figures plus ou moins bien formées. Je distingue surtout une face imberbe de jeune homme ou de jeune femme.

Toutes les apparitions ont la tête enveloppée d'une étoffe légère. Quand cette étoffe entre en contact avec la figure des assistants, elle leur donne l'impression d'une mousseline extrêmement fine et ténue. Les visages sont éclairés, tantôt par les deux points habituels des lèvres, tantôt par des points lumineux placés à l'extrémité de deux doigts tendus contre eux.

A la clarté venue de la porte mal jointe, je vois, distinctement, une main obscure qui va toucher M. Gravier et me touche ensuite...

**Séance du 21 avril 1922, à 17 heures. Dans les mêmes conditions.**

Contrôleurs : Pr Richet, Dr Geley.

Dès la transe du médium, apparition de lumières couplées éclairant des visages incomplets et brumeux. Le Pr Richet sent deux mains appuyer simultanément sur ses deux épaules...

Une Entité bien formée fait le tour du cercle et touche le front des assistants, laissant, à la place touchée, une tache lumineuse qui persiste longtemps (plusieurs minutes) avec des alternances de luminosité plus forte et de luminosité plus faible.

**Séance du 30 avril 1922, à 17 heures, à la Société polonaise d'Etudes psychiques.**

Contrôleurs : Prof. Richet et Dr Geley. Assistants : MM. Gravier, Ossowiecki et Mme Ossowiecka, de Jelski.

« ... Après quelques contacts, des lueurs apparaissent. Je vois trois lueurs simultanément, sur des plans différents. Deux de ces lueurs flottent au-dessus du groupe des assistants, ces deux lumières vont à la rencontre

Digitized by Google

l'une de l'autre et se joignent. On entend alors, distinctement, un bruit de baisers, puis une conversation banale en polonais... »

J'arrive aux séances de l'Institut Métapsychique International. Comme on le verra, les manifestations, malgré le contrôle plus complet, sont restées les mêmes. Je ne ferai état que des plus remarquables.

**Séance du 3 décembre 1922, à 21 heures, dans le salon du Pr Richet.**

Séance remarquable, divisée en deux temps.

Après le dîner, chez le Pr Richet, nous nous installons pour la séance.

Contrôleur de gauche : Pr Richet ; contrôleur de droite : Pr Leclainche.

Disposition : médium, Pr Richet, de Gramont, .Dr Geley, Mme Geley, Mme Richet, de Jelski, Pr Leclainche, médium.

Obscurité. Très longue attente, environ une demi-heure, sans aucun phénomène. Le médium dort très profondément ; on entend sa respiration calme et paisible. Il avait eu, à un moment, quelques frissons, mais s'était de nouveau endormi (dans ces conditions, les contrôleurs doivent secouer doucement et rapidement les mains du médium pour le tirer du sommeil profond sans toutefois le réveiller. C'est une manœuvre délicate.) Le Professeur Leclainche, après plusieurs tentatives, réussit enfin et. de suite, les phénomènes se déclanchent. Le médium frissonne de tout son corps et gémit. Aussitôt une lumière, grosse comme un ver luisant, traverse rapidement le groupe, de M. de Gramont à M. Leclainche. Puis d'autres lumières apparaissent autour du médium et au-dessus de lui.

Le Professeur Richet, le Professeur Leclainche accusent des contacts. Une boule nébuleuse en forme de disque, large comme les deux mains, traverse le groupe et disparaît près du médium.

Tout à coup, on voit, contre le Professeur Leclainche, deux lumières très brillantes. Aussitôt ce dernier est frappé violemment sur la figure et sur le dos.

Le médium reçoit aussi des coups très forts et se réveille. On suspend la séance.

Le médium fume, boit du thé et un petit verre de cognac.

Reprise au bout d'un quart d'heure.

A la reprise, Mme Le Bert, fille du Professeur Richet, prend part à la séance et contrôle la main droite du médium. Mme Geley contrôle la main gauche.

Disposition : Mme Le Bert, Dr Geley, de Jelski, Mme Richet, Leclainche, Richet, de Gramont, Mme Geley.

Les phénomènes sont immédiats.

Mme Le Bert sent, derrière sa chaise, la présence d'un être qui frappe dans le dossier et la frôle.

On voit des lueurs au-dessus de Mme Le Bert et tout autour du médium. Ces lueurs sont petites, nombreuses. Elles se déplacent doucement, s'approchent et s'éloignent des assistants, montent parfois très haut.

Digitized by Google

Mme Le Bert se sent embrassée à de nombreuses reprises. Deux bras l'enlacent aux épaules.

Le Dr Geley sent, à deux reprises, un baiser de deux lèvres tièdes sur son front.

Geley et M. de Gramont perçoivent le frôlement d'un voile, sur leur figure.

On entend une voix peu distincte près des oreilles de Mme Le Bert.

Mme Le Bert n'a pas compris le sens des paroles prononcées.

A plusieurs reprises, on voit près de Mme Le Bert l'ébauche d'un visage lumineux.

Puis, deux lumières couplées s'élèvent très haut (environ 1 m. 50) au-dessus du médium. On entend distinctement : « au revoir » et les lumières s'éloignent. Trois coups violents sont frappés sur le dos du médium qui se réveille.

**Séance du 5 décembre, à 16 heures, dans le grand salon de l'I. M. I.**

La séance a eu lieu en trois parties.

Première partie : contrôleur de droite : M. E. S. ; contrôleur de gauche : Pr Richet.

Assistants dans l'ordre suivant :

Médium, Pr Richet, Eugène Caucal, conseiller général de Saône-et-Loire, Cornillier, de Jelski, Forthuny, Geley, Mme S., M. S. Toutes les mains (médiums et assistants) sont reliées par un fil de laine, noué à chaque poignet, de sorte que tout mouvement de plus de vingt centimètres est impossible pour le médium comme pour chacun des assistants.

On éteint les lampes électriques. On s'aperçoit alors que, à la fenêtre de gauche du salon, les rideaux opaques ont été mal tirés et laissent passer, de haut en bas, une raie de lumière assez vive.

A la fin, M. S. accuse des contacts sur son bras gauche. Le médium gémit et s'agite un peu ; sa chaise se déplace légèrement à droite, comme pour mettre le médium à l'abri de la raie de lumière. Un lourd fauteuil, placé derrière M. S., vient d'abord au contact de ce dernier, puis il est repoussé jusque contre la fenêtre qui laisse passer la lumière.

Le médium se réveille.

On constate alors que le fauteuil déplacé a été retourné d'avant en arrière, ses bras refoulant le rideau, dans l'intention évidente, mais non réalisée, d'obstruer la lumière.

Deuxième partie, mêmes conditions de fermeture des portes, de contrôle du médium et de contrôle réciproque.

Guzik a pris du thé et un petit verre de cognac.

Contrôleur de droite : Mme S.

Contrôleur de gauche : M. Caucal.

Ordre du cercle : Mme S., M. S., Dr Geley, Forthuny, de Jelski, Cornillier, Caucal.

Digitized by Google

Le Professeur Richet s'assied en dehors du cercle, sur un canapé. Presque de suite après la suppression de l'éclairage, Mme S. accuse des contacts sur son bras gauche. Des lumières très vives. de la dimension d'un pois, traversent le cercle et décrivent des circuits variés. A plusieurs reprises, on perçoit des luminosités moins vives mais larges, ovalaires ou en disque, de la dimension approximative d'un visage normal. Ces luminosités sont nettes, mais éphémères.

Les lumières s'élèvent parfois très haut, semblent aller jusqu'au plafond. Elles s'approchent des assistants, surtout de Mme S., de M. S., de M. Caucal et de M. Cornillier. Au moment précis du contact des lumières avec ces expérimentateurs, ils disent : « je suis touché » ou « je suis embrassé. »

Mme S. sent, à trois reprises, deux bras qui l'enlacent, les deux mains appuyant sur ses épaules. Puis elle est embrassée sur le front. Ces attouchements sont très doux. Jamais de brusquerie.

M. S. éprouve des sensations analogues. M. Caucal de même. *Les sensations des deux contrôleurs sont parfois simultanées.*

### Séance du 11 décembre 1922.

Contrôleurs : René Sudre, Mme de C. — Assistants : Geley, Mme Sudre, Mme Clément.

Des lumières couplées passent au-devant de tous les assistants qui se sentent tour à tour, au contact de ces deux lumières, embrassés par deux lèvres tièdes. Seul Geley n'est pas embrassé.

Quand c'est le tour de Mme Sudre, le baiser est donné sur sa joue gauche, la plus éloignée du médium. On distingue, à la lueur du phénomène, le visage de Mme Sudre et, contre lui, la silhouette du visage supranormal qui l'embrasse.

### Séance du 12 décembre 1922.

Contrôleurs : Dr Fontoynont, M. Jean Meyer. — Assistants : M. et Mme S., M. Cornillier, Mme Jean Meyer, Dr Geley, de Jelski.

Après dix minutes d'attente, les phénomènes se déclanchent. Contacts sur les contrôleurs — belles lumières, les unes petites et très brillantes, les autres étalées en sortes de nébulosités de la dimension d'un visage.

Ces lumières décrivent des circuits variés et montent parfois très haut. Toutes les fois qu'elles arrivent au contact d'un expérimentateur, celui-ci dit « je suis touché » ou « je suis embrassé ». Le médium paraît, par moments, entouré d'un nuage vaguement phosphorescent. M. Jean Meyer se sent embrassé longuement et fréquemment. Le Dr Fontoynont de même. Il accuse le contact de lèvres très net.

Digitized by Google

## Séance du 15 décembre.

Contrôleurs : M. Marcel Prévost, Mme Sudre.

Assistants : Mme Marcel Prévost, Dr Fontoynont, Mme Sudre, M. Cornillier, Mme X.

Je crois devoir donner ici le compte rendu personnel du Dr Fontoynont. On verra que ses impressions sont très conformes aux miennes :

« Je soussigné, Docteur Fontoynont, Directeur de l'Ecole de Médecine de Tananarive, membre correspondant de l'Académie de médecine, certifie avoir assisté chez M. le Docteur Geley, à l'Institut international de Métapsychie, les mardi 12 et vendredi 15 décembre 1922, à des séances métapsychiques et déclare avoir constaté les faits suivants qui me paraissent dignes d'être relatés :

### *I. — Séances du mardi 12 décembre 1922, à 4 h. 1/2.*

Je servais de contrôleur et je tenais la main droite du médium, mon auriculaire droit entraînant l'auriculaire gauche du médium. Je n'ai pas cessé un seul instant d'être en contact. De même mon auriculaire gauche entraînait l'auriculaire droit de ma voisine, Mme Meyer.

Mon pied droit et ma jambe droite accolés au pied gauche et à la jambe gauche du médium n'ont jamais perdu le contact.

Il y eut trois petites séances séparées par des entr'actes de dix minutes environ.

*Première séance.* — J'ai vu se former sur les côtés et en arrière du médium des lueurs phosphorescentes et j'ai eu l'impression que quelque chose d'indéterminé se formait près de moi.

J'ai alors été touché, à différentes reprises, sur le dos et sur les parties latérales du thorax par des masses assez résistantes qui faisaient pression sur moi et me cognaient légèrement. D'autres fois ces masses me tapaient, mais sans provoquer de douleur.

Au niveau de l'omoplate droite, j'ai été frappé successivement trois fois par une main, semble-t-il, comme lorsque dans une foule on veut attirer l'attention de quelqu'un placé devant soi.

Le contact de ces mains était doux, moelleux et se faisait par une surface variant de la dimension d'une paume de main à celle d'une grande assiette. Plusieurs fois ma chaise a été secouée et une fois j'ai eu l'impression, sur les côtés de la jambe droite et de la hanche droite, du contact d'un animal d'assez grosse taille, comme un chien.

Le médium dormait mal.

*Deuxième séance.* — J'ai ressenti de nouvelles pressions, de nouvelles pou ssées, puis sont apparues des luminosités volantes tantôt se formant à droite ou à gauche du médium, tantôt restant sur place, tantôt circulant dans la pièce à une certaine distance. Quand ces luminosités passaient

Digitized by Google

près de moi je sentais sur le visage ou sur les mains quelquefois sur les deux, mais successivement, comme le contact d'un foulard de soie ou d'une écharpe rapidement traînés.

Le médium dormait mal encore cette fois.

Comme précédemment il avait quelques soubresauts et il geignait au moment de la production des phénomènes que j'ai signalés. Ces soubresauts étaient précédés d'une sorte de tremblement qui, avec de légères vapeurs un peu lumineuses formant comme un halo et avec une sorte de phosphorescence de la face du médium, me permettait de prévoir l'apparition consécutive de phénomènes anormaux.

*Troisième séance.* — Le médium a dormi vite et profondément, beaucoup mieux que précédemment. Les tremblements et soubresauts de son corps, en particulier des mains et du thorax, ont apparu plus rapidement.

J'ai ressenti de nouveaux attouchements, des effleurements, des poussées assez fortes. Puis j'ai vu passer plusieurs lueurs comme la fois précédente. L'une d'elles, s'étant dirigée vers moi, a touché mon front. J'ai senti, au même moment, un frôlement sur les mains comme celui d'une étoffe, puis à l'endroit du front où m'avait touché la lueur, j'ai été embrassé de la façon la plus nette. Baiser froid dont la sensation a disparu assez vite. Cela a duré quelques secondes à peine. Au moment de la disparition de la lueur, qui a disparu assez haut entre le médium ét la personne qui me faisait face de l'autre côté de la table, j'ai entendu prononcer d'une voix rauque deux mots indistincts. Peu après j'ai senti sur le visage comme les frôlements d'une étoffe laineuse ou plutôt d'une chevelure ou d'une longue barbe.

Puis encore après j'ai senti, au niveau de la joue gauche, à deux reprises, des lèvres qui me baisaient la joue, au même endroit. Baisers très différents du premier. Baisers chauds, appuyés — longs — si bien que l'impression m'en reste très nette pendant longtemps, au moins une dizaine de minutes.

La séance fut levée. L'impression de ces baisers persista encore sur ma joue dans les instants qui suivirent.

### *II. — Séances du vendredi 15 décembre 1922, à 4 h. 1/2.*

Il y eut deux séances séparées par un court entr'acte de dix minutes environ.

Pendant ces deux séances j'ai occupé la même place, à la partie gauche du médium, séparé de lui par M. Marcel Prévost qui servait de contrôleur.

*Première séance.* — J'ai seulement, à différentes reprises, vu des lueurs circuler dans la pièce. L'une d'elles est passée entre ma tête et celle de M. Marcel Prévost. Je n'ai rien ressenti.

*Deuxième séance.* — J'ai vu de nombreuses lueurs circuler. Sur la table, devant moi, se trouvait un morceau de carton enduit d'une substance mal-

Digitized by Google

léable capable de recevoir des empreintes. Ce carton a été soulevé puis m'est tombé sur la tête, me frappant avec force, pour de là retomber sur la table presque à l'endroit où il se trouvait précédemment, mais retourné. J'ai entendu des bruits de baiser. J'ai entendu le bruit fait par une lourde table remuée, et de fait, j'ai pu constater, après la séance, qu'un guéridon très lourd recouvert de marbre avait été déplacé.

Sur ce guéridon se trouvaient placés deux crayons et quelques feuilles de papier à lettre à en-tête de l'Institut Métapsychique. Un de ces crayons a été lancé dans l'espace et est venu tomber au bout de la table autour de laquelle nous nous trouvions, sur Mme X. Le crayon a donc été enlevé de la table où il se trouvait pour être lancé par-dessus la tête du médium, à travers une autre table, sur l'assistant le plus éloigné.

J'ai pu constater, aussitôt le médium réveillé, que des signes ressemblant nettement à des lettres de l'écriture courante française avaient été tracés, au crayon noir, sur l'une des feuilles de papier ; mais il était impossible de lire et de comprendre quoi que ce soit.

J'ai constaté que l'un des deux crayons manquait et n'était autre que celui qu'avait reçu Madame X...

*Paris, 16 décembre 1922.*

Dr Fontoynont.

**Séance du 17 décembre 1922, à 17 heures, à l'Institut Métapsychique.**

Contrôleurs : M. Marcel Prévost, Marquise de B...

Assistants : MM. Marcel Prévost, de Jelski, Dr Geley.

Disposition du cercle : Guzik, Marcel Prévost, M. de Jelski, Mme Marcel Prévost, Mme X..., Dr Geley, marquise de B...

Au bout de 5 minutes, les phénomènes commencent. Contacts sur Mme de B..., puis sur M. Marcel Prévost. La chaise de ce dernier est tirée en arrière avec force et trois coups violents, dont le bruit est entendu par tous, sont frappés sur son dos. De belles lumières apparaissent à droite et à gauche du médium. Elles décrivent leurs circuits habituels et vont au contact de M. Marcel Prévost et de Mme de B... Ces derniers se sentent embrassés. On entend des bruits de baisers...

**Séance du 17 décembre, à 21 heures.**

Contrôleurs : Dr Osty, M. Ageorges.

Assistants : Dr Geley, M. de Jelski.

Des lumières très belles se forment derrière le médium et, autant qu'on puisse en juger, loin de lui (1 m. à 1 m. 50). Les contrôleurs sont touchés et embrassés. Puis une belle nébuleuse phosphorescente, de la dimension d'un visage, s'approche d'Ageorges et d'Osty, très près de leur tête. Ils distinguent nettement un visage lumineux bien formé.

Voici, à ce sujet, le procès-verbal rédigé par le Dr Osty :

Digitized by Google

« ... Des lueurs phosphorescentes s'allument au voisinage de la tête du médium et avancent vers les assistants. Je me sens embrassé au front par une bouche humide, comme s'il s'agissait d'une bouche humaine ; et je vois deux lèvres lumineuses, s'écartant doucement de moi, remuer, proférant quelques paroles en langue étrangère.

La masse lumineuse augmente aussitôt de surface ; elle m'apparait de 10 à 15 centimètres de hauteur. Elle se dirige vers M. Ageorges. Celui-ci annonce aussitôt qu'il a devant les yeux les trois quarts d'une belle face lumineuse d'homme, dont il voit les yeux, le nez, la moustache, les lèvres... Une ou deux minutes après, des lueurs indéterminables viennent vers mon visage. Je suis embrassé sur le front, la tête, et mes joues sont caressées comme par des mains humaines. D'autres contacts nombreux et vifs se succèdent précipitamment sur ma figure, ma tête et mes épaules... »

Pendant les 50 séances du printemps, auxquelles ont participé, tour à tour, les signataires du rapport, les phénomènes lumineux ont été moins marqués que précédemment.

Le médium était dans un état de santé déplorable et ses facultés s'en ressentaient fâcheusement. Dans les séances où l'on observa des lumières, ces dernières furent tout à fait identiques à celles déjà décrites.

Je me contenterai de citer des extraits des comptes rendus de deux des expérimentateurs : M. Paul Ginisty et le Dr Bourbon.

**Séance du 9 mai, à 21 h. 1/2, à l'Institut Métapsychique.**

Contrôleur de gauche : Professeur Vallée ; contrôleur de droite : M. Paul Ginisty.

Extrait du compte rendu de M. Paul Ginisty :

« ... Après quoi, perception d'une lumière. C'est, à ce qu'il semble, un petit globe de forme ovale.

Soudain, j'ai la sensation d'un visage visqueux qui s'approche du mien, comme pour un baiser, ce dont j'éprouve quelque dégoût. Puis, tout près de mon oreille, des paroles sont murmurées, d'une façon saccadée, comme en appuyant les lèvres. Je n'en comprends pas le sens, mais ce sont bien des mots qui sont prononcés. Pendant ce court espace de temps, une lumière flotte, à ma gauche, au-dessus de ma tête. La voix s'éteint subitement et l'impression d'une présence disparaît. Les phénomènes cessent. »

**Séance du 2 mai, à 21 h. 1/2, à l'Institut Métapsychique.**

Assistants : Dr Cunéo, Dr Chauvet, Dr Osty, Dr Bourbon.

Le Dr Bourbon contrôle la main et la jambe droites.

Extrait du rapport du Dr Bourbon :

« ... Je sentis contre mon sourcil gauche un léger frottement et vis une lumière vive, non loin de mon œil. Je la regardai, sans bouger la tête, aussi attentivement que possible. Elle avait la couleur légèrement

Digitized by Google

bleuâtre de l'arc électrique..... C'était très vif, sans être fâcheusement impressionnant malgré la proximité (4 à 5 centimètres). Aucun bruit n'accompagna cette manifestation, mais je perçus nettement l'odeur de l'ozone... Cette lumière s'éteignit après avoir brillé pendant deux ou trois secondes. De plus, avant de la voir, j'entends les assistants placés de l'autre côté de la table annoncer qu'ils voyaient une lumière. C'est après qu'elle se présenta à moi tout d'abord derrière moi ou au-dessus de ma tête.

L'ozone, en dehors de l'oxydation lente du phosphore, et de circonstances chimiques particulières inutiles à rappeler ici, ne se produit guère qu'au cours de manifestations de l'énergie électrique... »

On le voit, tous les témoignages sont concordants. Les autres expérimentateurs ont accusé les mêmes impressions.

Dr Gustave GELEY.

*(A suivre.)*

Digitized by Google

# Maria Vollhart, nouveau médium à télékinèse et apports

Le Dr F. Schwab, de Berlin, vient de nous révéler l'existence d'un nouveau médium qui possède de remarquables facultés d'action physique à distance et qui produit le phénomène si discuté d'apport. Il émet en outre de l'ectoplasme, de la même façon qu'Eva, Stanislawa et Miss Goligher, mais à l'état amorphe, sans qu'on ait constaté la formation de figures ou de membres humains. Le livre que publie le Dr Schwab : *Teleplasma und Telekinese* (1), est le rapport des expériences qu'il a faites avec ce médium, Maria Vollhart, depuis deux ans. Il joint une foule de photographies et les témoignages des personnes, au nombre de cinquante, qui y ont assisté. Ces témoins sont des hommes éclairés, qui occupent des situations importantes, et un certain nombre de médecins et d'universitaires. Les conditions expérimentales excluent la fraude. Les séances avaient lieu dans l'obscurité, mais elle n'était pas complète et des infiltrations de lumière naturelle permettaient de bien voir la silhouette du médium et des assistants. Parfois les phénomènes se produisaient en lumière rouge. On en obtint même spontanément en plein jour. Le médium n'était pas enfermé dans un cabinet, mais assis à table ; le contrôle de ses mains et de ses pieds était rigoureux. La composition du cercle était renouvelée et le Dr Schwab s'absenta plusieurs fois. Les appareils photographiques étaient toujours prêts à fonctionner ainsi que la lampe rouge et étaient déclenchés à l'improviste. Enfin l'auteur ajoute qu'il a Maria V. comme cliente et que la parfaite connaissance de sa nature physique et mentale lui permet de certifier que c'est un médium authentique. Elle appartient d'ailleurs à la bonne société et ne tire point argent de ses dons.

Elle avait douze ans quand ces dons apparurent, à l'occasion de la mort de son grand-père, sous forme de bruits monitoires. Plus tard, elle eut des monitions analogues au moyen d'une petite tache lumineuse. Une fois, à une réunion de famille, la table se souleva brusquement, en pleine

(1 Pyramidenverlag, Dr Schwarz et Cie, Berlin.



Digitized by Google

lumière. Mais sauf ces phénomènes isolés, la médiumnité de Maria V. resta à l'état latent jusqu'à l'époque de la ménopause où elle se manifesta par de coups fréquents, des transports d'objets, des lueurs, des messages par raps et écriture automatique, etc. Elle avait cinquante-cinq ans lorsque le Dr Schwab eut avec elle sa première séance, en 1920. Au bout de peu de temps, les manifestations devinrent abondantes et variées. Le 9 septembre, par exemple, on eut des coups violents dans la porte, qui s'ouvrit et se ferma plusieurs fois ; un vase vide qui se trouvait sur une étagère fut transporté sur la table : à la grande surprise des assistants, il contenait des fleurs qui avaient été prises à un bouquet dans la chambre et de l'eau dont on ne put deviner la provenance ; des pierres de la grosseur d'une noisette furent projetées sur la table ; un crayon, déposé près d'un cahier de papier, traça sténographiquement des souhaits de bienvenue ; une chaise, des coussins furent transportés par-dessus la tête des assistants ; le médium fut lévité de quarante centimètres pendant une à deux minutes ; des airs furent rythmés à la porte, etc.

Nous allons maintenant suivre l'ordre dans lequel l'auteur a étudié les phénomènes, par catégories.

***Télékinèse et Transports.***

A chaque séance on a des manifestations télékinétiques qui consistent en bruits, déplacement d'objets lourds, apports et contacts. La porte s'ouvre et se ferme, même si elle est fermée à clé. Un cartonnier pesant 150 kilos s'éloigne du mur et se rapproche des assistants. Les chaises sur lesquelles sont assis ces derniers sont poussées ou tirées. Une grande table, des sièges vides sont déplacés en pleine lumière. A la demande du Dr S., un piano fermé fait entendre une série de notes ; le tabouret de ce piano est bousculé à droite et à gauche. Le sofa est éloigné du mur, à l'extrémité la plus distante du médium, ce qui exclut une action mécanique quelconque de ce dernier ou des personnes présentes. Un papier enduit de noir de fumée et placé sous le couvercle d'une boîte en carton se trouve sillonné de lignes très fines et régulières ; on a entendu pendant la séance un grattement analogue à celui d'un crayon, mais le crayon qui se trouvait sur la table à côté d'un cahier de papier n'a pas été utilisé ; d'ailleurs les lignes ne correspondaient pas du tout à ce qu'il aurait pu produire.

La description des « apports » tient une bonne partie du livre du Dr S. Ce nom est appliqué indifféremment à tous les actes surnormaux dans lesquels un objet est « apporté ». Nous proposons de le réserver à la pénétration d'un objet dans un lieu clos, et nous appellerons « transports » les simples déplacements sans obstacle matériel à vaincre. On comprend que la distinction est importante, puisque dans le premier cas il y a passage de l'objet à travers la matière.

Digitized by Google

Les transports sont nombreux. Ce sont des vases, des coussins, des voiles. Souvent le mouvement est lent ; on peut l'évaluer à 10 centimètres par seconde en étudiant l'image donnée par le cliché. Dans le cas du transport d'un coussin, on remarque sur le cliché une petite formation ectoplasmique en forme de corne ou d'entonnoir qui rappelle les structures psychiques de Crawford et qui fait penser que les objets sont portés et non projetés. Mais ce support n'est pas toujours visible, même à l'œil photographique. En ce qui concerne les transports rapides, l'auteur pense qu'un autre mode d'énergie télékinétique entre en jeu. Pressant un jour sur le bouton de l'éclair photographique au moment où un assistant se déclarait touché par une étoffe, le cliché révéla qu'il s'agissait d'un drap jeté sur le sofa pour le protéger contre la fumée magnésienne ; or ce drap était déjà presque revenu à sa place dans la fraction de seconde qui sépara le contact de l'enregistrement. Le phénomène du gonflement des étoffes est très visible sur les plaques. On sait qu'il a été signalé souvent dans les séances de médiumnité physique ainsi que le souffle d'air froid.

***Lévitation du médium.***

Au nombre des phénomènes de télékinèse, il faut noter la lévitation du médium lui-même qui eut lieu une douzaine de fois dans des conditions de contrôle parfait. Elle fut enregistrée par la photographie. Le médium est enlevé de sa chaise qui reste attachée au sol et il reste en l'air pendant une ou deux minutes, à une hauteur qui est ordinairement de 30 centimètres. Une fois la hauteur était telle que les assistants ne pouvaient sans se lever atteindre au-dessous des bras du médium. Deux clichés ont pu être faits de cette lévitation. Le médium courbe le dos et ses doigts, encore tenus par les contrôleurs, effleurent la table. Ces derniers déclarent que, pendant le phénomène, les bras deviennent plus légers. Le Dr S. est absolument sûr qu'il n'y a eu de supercherie d'aucune espèce.

Les apports et transports se produisent de la façon suivante : on entend quelques raps, le médium devient agité. Soudain un objet choit sur la table ou y est doucement déposé. Ce sont de préférence des pierres de la grosseur d'une noisette et même d'un œuf d'oie ; elles proviennent soit de la maison, soit d'un endroit inconnu. Souvent se présentent des vases vides ou contenant de l'eau et des fleurs. Fréquemment aussi viennent des livres. Fait remarquable et qui éloigne tout soupçon de fraude : *leur sujet est en rapport avec celui de la conversation*. Dans les premières séances, des billets écrits tombaient souvent du plafond. Le 28 mars 1922, une lourde coupe de verre fut projetée sur la table avec bruit, mais sans se casser. Des fleurs, qui proviennent le plus généralement de la demeure, sont portées devant le visage ou sur les mains des assistants. Pendant des

Digitized by Google

mois, on eut ainsi des rameaux de buis humide qu'on entendait, pendant quelques instants, bruire en l'air et qui tombaient sur la table. Ce buis était d'une provenance inconnue. Souvent, on eut des branches d'aster, d'une longueur atteignant jusqu'à 67 centimètres et qui ne pouvaient, par conséquent, avoir été dissimulées. Ces apports étaient aussi en relation avec les entretiens ; ils avaient parfois le sens de plaisanteries ou de réprimandes.

Ceux des assistants qui se permettaient d'être incrédules étaient régulièrement saupoudrés d'une fine poudre à dents qui ressemblait à de la farine et dont on ne pouvait trouver de traces sur les mains du médium ou dans l'espace compris entre elle et le railleur. Quand il avait plus gravement péché, il était aspergé d'eau. Or, il n'y avait pas d'eau dans la pièce et les mains du médium étaient sèches. C'était un plumeau qui était d'ordinaire apporté d'une pièce voisine et qui était promené sur la figure du médium. Cette dernière tendait souvent les mains pour attraper les objets, mais sans que les contrôleurs perdissent le contact avec elle. Plusieurs fois elle cria qu'elle recevait quelque chose sur la tête : c'était un fer à cheval ou une pierre. Si l'on portait la main à sa tête à ce moment, on ne sentait rien, mais la photographie révélait bien la présence de l'objet annoncé.

***Apports proprement dits.***

En ce qui concerne les apports, l'auteur penche pour l'explication de Zöllner. Par exemple, les livres venaient presque toujours d'une armoire située dans la chambre des séances. On entendait un bruit dans cette armoire et à la fin de la séance on constatait que les livres restants avaient été déplacés. Les objets apportés, en particulier les pierres, étaient très chauds. Par contre, les plantes étaient humides. « La caractéristique de l'apport au sens de Zöllner, dit S., est confirmée par ce fait que d'après le bruit que faisait un objet en arrivant sur la table, on jugeait qu'il était là, alors qu'il n'y était que quelques minutes plus tard, le temps de s'être « consolidé ». Ou bien un objet était photographié sans qu'il fût encore vraiment là. » Une photographie très curieuse à cet égard est celle qui fut prise le 26 mai 1922. L'auteur contrôlait le médium. A un moment donné, celle-ci accuse un apport et le Dr S. sent avec la main gauche un vase qui venait d'un meuble situé en face. De sa main droite, il presse le bouton de l'éclair photographique. Or quand on développe la plaque, *on ne trouve pas trace du vase ni sur la table au milieu du cercle, ni sur le meuble qui était dans le champ de l'objectif*. Où était-il à cet instant ?

Les objets parcouraient souvent un très long trajet. Une fleur fut un jour enlevée d'un bouquet, à trois ou quatre kilomètres de distance. Quand ce phénomène se produisait, de près ou de loin, les fleurs restantes étaient

Digitized by Google

dérangées. Enfin un cerceau provenant d'une chambre voisine vint une fois emprisonner les deux bras du médium et le bras gauche d'un des contrôleurs sans que celui-ci eût lâché la main de Maria V. On a là le type des phénomènes zöllnériens.

En plein jour, lors d'une réunion mondaine à laquelle assistaient Maria V. et sa fille, alors que celle-ci jouait du piano, on entendit une pierre tomber dans un coin du salon, à trois mètres du médium. Cette pierre, qui était chaude, provenait d'un coffret appartenant à la fille de la maison et situé dans une chambre éloignée. A remarquer que le chien du Dr S., qui était dans la chambre en question, se mit à aboyer avant la production du phénomène, ce qui amena Mme S. à aller voir ce qui se passait. Mlle S. était absente et personne n'était sorti du salon. Dans une séance, il y eut apport d'une branche de hêtre où des perles de rosée étaient encore attachées. Dans la pénombre, le rameau fut distinctement aperçu par un assistant : il arrivait en l'air au-dessus du médium qui retira sa main de la chaîne pour le saisir. Le 25 janvier 1923, on eut l'apport extraordinaire d'une petite motte de terreau accompagnée d'une feuille de persil. A l'intérieur, on trouva un gros ver blanc aux mouvements très vifs. La terre s'étant desséchée très vite, la bestiole mourut. Il ne s'agit point d'un transport, déclare M. S., car il n'y avait point de pots de fleurs dans la pièce et toutes les portes et fenêtres étaient closes. Le médium y était depuis deux heures et les assistants depuis au moins une heure. Le dessèchement de la terre, qui s'accomplit en un quart d'heure, fait présumer qu'on n'aurait pas pu la conserver fraîche dans quelque cachette pendant tout ce temps.

***Ectoplasme et lueurs.***

Une seconde partie du livre du Dr S. est consacrée aux phénomènes de matérialisations et aux phénomènes lumineux produits par Maria V. L'ectoplasme qu'elle émet a les mêmes apparences que celui des autres grands médiums. Ce fut le 21 octobre 1921 qu'on le découvrit pour la première fois en photographiant un phénomène télékinétique : le cliché révélait la présence d'une substance claire et brillante qui sortait de la bouche. Le médium s'était plaint de nausées après la séance. On rapprocha ce fait de certains phénomènes plus ou moins nets qu'on avait constatés auparavant. Ainsi on avait vu une espèce de corne recourbée en crochet sortir de la tête du médium ; cette corne avait rapidement grossi en se déformant. On avait vu à différentes reprises des nuages obscurs qui offusquaient les rais de lumière filtrant à travers la fenêtre (on sait que l'obscurité n'était jamais complète dans les séances). Le 26 juin, on avait même observé un fantôme de grandeur humaine, à une distance de 1 m. 1/2 à 2 mètres du médium ; il cachait également le jour extérieur.

Digitized by Google

De nombreuses photographies, dont nous reproduisons trois avec l'autorisation de l'éditeur, établissent la réalité du phénomène en ce qui concerne l'ectoplasme fibreux: L'auteur a photographié dans les mêmes conditions des fragments de chiffon, de tulle, de forte mousseline et de crêpe de Chine : l'aspect de ces tissus est tout à fait différent de celui de l'ecto-



plasme. Ce dernier sortait principalement par la bouche, mais aussi par l'épaule et l'oreille, comme le montrent les clichés. Pendant l'émission, le médium s'agitait et geignait comme une femme en couches. Elle se plaignait d'avoir une chose étrangère dans sa bouche et attirait là-dessus l'attention des assistants. La substance put être vue dans le clair-obscur, à la lumière rouge et à l'éclair photographique ; elle put même être touchée.

Digitized by Google





Digitized by Google

Elle s'évanouissait instantanément. L'auteur n'indique pas si elle prenait des formes humaines ou autres. Il s'élève énergiquement contre tout soupçon de fraude, notamment par rumination. Comme médecin, il a eu souvent l'occasion d'examiner le médium et il certifie que son estomac n'avait aucune faculté de régurgitation. Mais l'authenticité du phénomène est amplement démontrée par ailleurs.

Les manifestations lumineuses pendant les séances n'étaient pas d'aspect nébuleux. Elles consistaient en taches brillantes de 3 à 6 cm. de dimension qui se mouvaient çà et là en changeant d'éclat et qui disparaissaient subitement pour reparaître de la même façon. En novembre 1920, on vit une de ces taches sur le mur à un mètre du médium. Elle était verdâtre, « comme celle d'un poisson en décomposition » et persista une vingtaine de secondes à la même place pour s'éteindre peu à peu. A une autre séance on vit, sur la poitrine du médium, une tache analogue qui sautilla et parut vouloir se poser sur la table puis disparut. L'auteur ne croit pas que ces lueurs soient ectoplasmiques. L'ectoplasme est beaucoup plus sensible aux causes perturbatrices et ne se manifeste qu'à l'état de transe, tandis que les taches lumineuses s'observent à l'état de veille et le médium les suit avec intérêt.

***Stigmates ectoplasmiques.***

Maria V. produit en outre le curieux phénomène de stigmatisation bien connu des psychiâtres quoique inexplicable pour eux. Les premiers stigmates parurent au cours d'une séance où deux assistants s'étaient disputés. Au lieu de donner les phénomènes habituels d'apport et de télékinésie, le médium eut peur, se réveilla de la transe commençante et prétendit avoir été douloureusement piquée à la main. On l'examina et on découvrit sur le dos de la main plusieurs petites empreintes d'une profondeur d'un demi-$^{m}/_{m}$, en demi-cercle d'un diamètre d'un $^{m}/_{m}$, comme si elles étaient faites par une minuscule gouge de menuisier. La séance fut interrompue. Au bout d'une heure, toute la région intéressée était rouge et enflammée. Le jour suivant, l'enflure avait disparu mais la rougeur persistait encore. Des assistants furent aussi traités de la sorte. Ils comparèrent la sensation à celle que produirait une griffe ou un bec d'oiseau. L'un d'eux en porta la marque au front. Ayant demandé que les empreintes eussent lieu dans la farine, on obtint comme celle d'un ongle de poule. Quelqu'un aperçut même à contre-jour la silhouette d'une très longue main avec trois doigts.

Ce phénomène était toujours le signe d'une séance nulle, soit par suite des mauvaises dispositions du médium, soit à cause de la présence d'un gêneur (qui n'était d'ailleurs pas nécessairement un sceptique). Le médium était parfois piqué au cou ou au front et le sang coulait. Fait remarqua-

Digitized by Google

ble, un contrôleur eut sur sa propre main la répercussion de la blessure qui était faite au médium. Un peu avant la piqûre, ce dernier sent comme un courant électrique qui, issu de son épigastre, lui parcourt le corps. Le Dr S. a constaté plus de cinquante fois le phénomène qui s'est produit même en plein jour, en public. Dans les derniers temps, sa fréquence s'est accrue.

A côté de cette stigmatisation extérieure, l'auteur en signale une autre due à l'autosuggestion. C'est ainsi que le médium eut un jour un violent érythème accompagné d'une grosse fièvre. Mais il déclare que cette explication ne saurait convenir aux piqûres. En effet, un jour que le médium était particulièrement incommodé et qu'elle levait les bras en l'air comme pour échapper à une guêpe invisible, on fit une photographie instantanée et le cliché révéla la présence d'une petite masse ectoplasmique fixée à la main par des sortes de crampons. Il pense qu'il s'agit d'un phénomène d'idéoplastie, le médium excédé par la fatigue ou la sévérité du contrôle ayant pensé à un instrument de torture qui s'est aussitôt matérialisé et l'a meurtri.

Cependant le Dr S. admet que les occultistes puissent invoquer une autre explication, parce que le médium semble sujet à une persécution mystérieuse. Des ustensiles sont enlevés de chez elle pour ne reparaître que quatorze jours après. Pendant une séance, une pierre apportée la frappa sur le front avec violence, provoquant une bosse qui persista plusieurs jours. Dans l'obscurité, toutes sortes d'objets sont ainsi précipités sur elle et cela lui fait très peur. Pendant un séjour à l'Ostsee, elle fut une nuit piquée par un objet pointu qui était érigé dans son lit. La nuit suivante, la mauvaise farce recommença et on ne saurait l'attribuer, dit le Dr S., à personne de la maison. Enfin Maria V. reçoit des communications mi-railleuses, mi-menaçantes.

***Phénomènes divers.***

Dans un dernier chapitre, l'auteur a rassemblé ses observations touchant les sensations tactiles, auditives, thermiques et olfactives éprouvées pendant les séances. Les contacts étaient fréquents sur la main et au bras, plus rarement à la tête, à l'épaule, au genou. Les voisins du médium étaient plus souvent touchés, mais ils l'étaient aussi bien dans son voisinage immédiat qu'en dehors de sa portée. L'impression était celle d'un objet moite, dur, rappelant une langue de chat ; ou bien elle faisait songer à un pinceau, une plume d'oiseau, un crayon ou un doigt. Plus rarement, on était heurté à l'épaule ou au bras par un gros poing et on le ressentait encore quelque temps après. Enfin, on était tiré par la manchette, par le vêtement. Le contrôle des mains éliminait, répétons-le après l'auteur,

Digitized by Google

toute espèce de fraude. D'ailleurs, à contre-jour, on voyait se profiler les corps qui produisaient ces impressions. Ces corps pouvaient être de l'ectoplasme ou des apports.

Les raps étaient également nombreux. En plein jour, dès que la chaîne fut formée, une porte entr'ouverte se ferma et un air fut tambouriné par une main invisible. En dehors des coups ordinaires, on constata toutes sortes de bruits : de friction comme une allumette qu'on veut enflammer, de percussion métallique, de pas lourds, au loin et auprès. Les grincements d'un crayon courant sur le papier se faisaient entendre, mais souvent rien n'était écrit ; le crayon véritable, posé sur la table, n'était pas déplacé. De la même façon, on perçut des bruits de télégraphie Morse et des sons musicaux sans qu'un instrument fût en jeu.

Comme impressions thermiques, il y avait, surtout au moment des apports, un souffle froid ou plutôt une couche fluide froide qui semblait faire pression sur les mains ; elle couvrait tout l'espace compris entre les assistants, et son refroidissement augmentait d'intensité jusqu'à la production de l'apport, après quoi la température redevenait normale. L'intensité du phénomène thermique était proportionnelle à celle du phénomène télécinétique, qui suivait cinq minutes après.

Enfin le Dr S. signale l'odeur de corne râclée ou brûlée qui s'élevait au cours des séances. Il rappelle que chez d'autres médiums, cette odeur a été comparée à celle de la peau frottée avec de la salive. Et il se demande si la source du mystérieux ectoplasme ne serait pas la peau. L'invulnérabilité au feu des fakirs et des martyrs, le parfum de sainteté tendraient, selon lui, à justifier cette hypothèse.

***Conclusions.***

Ce très intéressant ouvrage se termine par des remarques sur l'état psycho-physiologique du médium pendant les séances. Dans l'attente des phénomènes, Maria V. entre légèrement en transe. Avant un apport, la respiration accuse 40 à 45 par minute, le pouls monte à 90 et 95, l'excitation est grande, les mains et parfois le corps entier tremblent, la sueur apparaît sur le front. Après le phénomème, il y a une forte dépression, le médium réclame à boire, puis il a froid, il se plaint de partout. L'émission d'ectoplasme ne paraît pas aussi épuisante que l'apport et surtout que la lévitation. Après les séances, les urines sont toujours rouges, mais il ne s'agit pas d'hématurie.

Les incrédules pourront certainement critiquer les expériences du Dr S., dire que toutes les conditions de contrôle n'ont pas été remplies. Il est clair qu'on ne saurait trop les multiplier mais cela est inutile pour les esprits qui ne veulent pas être convaincus. Produirait-on les phénomènes

Digitized by Google

sur la place publique, en présence de mille personnes, qu'ils invoqueraient l'hallucination. Pour nous, la médiumnité de Maria V. semble parfaitement établie. Elle a trop de ressemblance avec celle d'autres grands médiums pour ne pas revêtir aux yeux des connaisseurs, c'est-à-dire des psychistes, les caractères de l'évidence. Les témoins que le Dr S. a amenés chez lui n'ont pas fait de réserves. Dans un supplément à son travail, l'auteur cite encore une séance très réussie qui eut lieu le 11 avril dernier et à laquelle assistèrent les délégués de la Société médicale de recherches psychiques (1) qui s'est constituée à Berlin. Ces délégués, le Dr Sunner et le Dr Vieregge, ainsi que le conseiller de santé Dr Bruck et le Dr Gradenwitz attestèrent la réalité des phénomènes de contact et d'apport produits par Maria V. A un moment donné les bras du Dr Bruck et du Dr Sunner qui étaient voisins se trouvèrent enfermés dans un cerceau de 28 cm. de diamètre sans qu'ils aient fait un mouvement, non plus que le médium. Il est à désirer que Maria V. puisse être étudiée plus systématiquement encore pour jeter un peu de lumière sur ce problème si passionnant de l'apport. Je crois que le Dr Schwab a fait une confusion au sujet de la théorie de Zöllner. Le passage d'un corps dans la quatrième dimension de l'espace, à supposer qu'elle existe, n'exigerait pas du tout sa dématérialisation préalable. Au contraire, l'hypothèse d'une dématérialisation *moléculaire* dans notre espace habituel pourrait légitimement s'opposer à l'hypothèse de Zöllner. Et il ne me paraît pas impossible que l'expérience décide entre les deux.

René Sudre.

(1) Aerztliche Gesellschaft für parapsychische Forschung

Digitized by Google

# La Préconnaissance du Devenir humain individuel et de l'Avenir en général.

## *(INDICATIONS EXPÉRIMENTALES)*

Ceux qui ont lu le livre *La Connaissance Supra-Normale* ont certainement gardé le souvenir de cette série de séances, exposée dans le chapitre sur les erreurs, durant laquelle mon ami M. Louis M... essaya d'obtenir des indications sur son fils, lieutenant d'infanterie, tué ou disparu à Douaumont.

Cette longue suite de séances (85 environ) poursuivie avec onze expérimentateurs et dix sujets métagnomes, produisit une erreur quant au but principal, parce que le désir secret du père passa chez les sujets. Mais elle fut, d'autre part, une source prolifique d'informations supra-normales diverses, et particulièrement de nombreux présages réalisés dans la suite.

J'ai cité plusieurs de ces présages dans le livre. En voici un autre qui vient d'avoir tout récemment son contrôle :

Le 4 mai 1916, M. Louis M... est pour la première fois en présence de M^lle^ de Berly qui ne le connaît pas et par ses moyens normaux ne peut absolument rien savoir sur lui.

Ce sujet, sans nulle question (le rôle apparent de M. M... était seulement d'écrire les paroles), ce sujet pendant plusieurs heures, selon son ordinaire manière, lui parla de sa vie et à ce propos lui fit des esquisses rapides de plus de vingt personnes de son ambiance, mimant pour certaines leurs gestes, leurs attitudes, leurs façons de s'exprimer... C'est dans le cours de cette incursion dans son ambiance qu'elle dit :

« Vous n'habitez pas Paris... vous êtes en ce moment de passage... c'est
« chez un ami d'enfance que vous êtes descendu... brave ami avec lequel vous
« êtes très lié... je le vois ce bon Monsieur... (ici, je passe outre la descrip-
« tion de son physique et de son caractère...) ah ! il a une maladie de la vue...
« il en est même inquiet... dites-lui de ne pas se tourmenter... il en guérira...
« je crois même qu'il en guérira sans opération... mais, ah ! ça, c'est curieux !
« au moment où il guérira il se passera quelque chose de pas ordinaire... »

A ce moment M^lle^ de Berly quitte son siège, se lève, prend son mouchoir et se met à se tamponner les yeux activement, à se moucher tout en s'écriant :

« Ah ! le pauvre Monsieur, ce qu'il pleurera ! ce qu'il se mouchera !... ce
« qu'il se mouchera ! ce qu'il se mouchera ! ce qu'il pleurera !... par exemple
« en voilà une drôle d'histoire ! ce qu'il trouvera le temps long !... et tout d'un
« coup cela s'arrêtera... comme si on l'enlevait avec la main !... »

Je rappelle que cela était dit et écrit le 4 mai 1916.

A cette époque M. Louis M... en court séjour à Paris, habitait chez son ami d enfance M. G..., atteint d'une cataracte commençante de l'œil gauche, dont, naturellement il s'inquiétait. L'œil droit était absolument intact. M. Louis M... lut à son ami la séance faite et ils rirent de la scène du mouchoir...

Digitized by Google

Les années passèrent. La cataracte de l'œil gauche arriva à maturation, c'est-à-dire bonne à extraire. L'œil droit resta absolument sain.

M. G... aurait pu ne pas se faire opérer, sa vision monoculaire étant très suffisante.

Sur les conseils de sa famille et d'amis médecins il fit extraire sa cataracte en décembre 1922.

L'opération fut habilement faite. Il n'y eut aucun incident et les suites immédiates furent excellentes.

Le quatrième jour suivant l'opération, M. G... se mit à larmoyer. Ce ne fut tout d'abord qu'une petite gêne. Mais bientôt l'écoulement des larmes s'intensifia si fort que l'opéré ne connut plus qu'un seul geste, s'éponger les joues avec des tampons de coton et se moucher.

Et les jours se succédèrent dans ce supplice des larmes.

Les docteurs, qui soignaient le malade, pensèrent qu'il s'agissait du larmoiement qui deux ou trois fois sur dix cas de cataractes opérées survient et cesse spontanément après quelques jours.

Mais quand huit jours se furent ainsi écoulés, ils dirent ne jamais avoir vu d'écoulement de larmes aussi durable, aussi intense.

Le quinzième jour, la situation restant la même, le Dr Rochon-Duvignaud fut demandé en consultation. Il déclara n'avoir ni vu un cas semblable ni lu qu'il en eut existé.

Toute médication essayée fut sans effet.

Les jours, les semaines passèrent et le supplice continua. M. G... très énergique à l'ordinaire, était désespéré. Il ne mangeait plus, il ne dormait plus, toute son activité semblait résumée dans les gestes de s'essuyer les yeux et de se moucher.

A la cinquième semaine, il désirait la mort.

C'est alors que son gendre, fils de mon ami M. Louis M... alors externe dans le service du Dr A. ., confia à son chef l'état pénible de son beau-père et l'échec de toute thérapeutique.

« Vous pourriez, lui dit celui-ci, essayer ce qui nous donne de si bons résultats dans le traitement des diarrhées incoercibles chez les tuberculeux, une injection quotidienne de 1 c. de solution à 50 °/₀ de chlorure de calcium. »

Ainsi fut fait. Les deux premières injections atténuèrent sensiblement l'écoulement des larmes. La troisième le tarit définitivement.

Ainsi se réalisa ce cas peut-être unique en médecine, vécu par Mlle de Berly, comme pour son compte, six ans avant (1).

Des faits de cette sorte s'obtiennent en quantité relativement grande quand on se sert, à l'égard de beaucoup de personnes, de ces êtres doués de la propriété de révéler, sans usage de leurs sens normaux ni de leur raison, le déroulement des vies individuelles.

A l'occasion de cette prémonition, je crois utile de redire ici ce que j'ai exposé plus longuement ailleurs : ces mêmes sujets dont j'ai obtenu tant de prémonitions réalisées pour individus, ne m'ont rien donné ou que des erreurs quand je leur ai demandé la préconnaissance d'événements généraux.

Qu'on me comprenne bien. Je n'entends pas généraliser ce résultat de mon expérience personnelle. La littérature métapsychique contient des cas de prévision d'avenir collectif, impersonnel.

---

(1) Les noms des personnes ayant joué un rôle dans ce fait de préconnaissance sont à la disposition de qui voudrait procéder à une enquête particulière.

Digitized by Google

Mais à faire une synthèse de mes lectures, et à y ajouter ma propre recherche, je suis conduit à faire cette constatation :

**La préconnaissance du devenir humain individuel est un phénomène relativement fréquent dans la pratique expérimentale. Les sujets doués de la propriété de la produire ne sont pas rares.**

**La préconnaissance des événements généraux, non rattachés à un être humain, est au contraire d'une extrême rareté.**

Je voudrais beaucoup insister sur cette constatation, et qu'elle fût bien comprise des métapsychistes. Elle est de nature à donner à réfléchir à ceux qui à propos des simples narrations de faits et sans expériences activement investigatrices croient avoir le droit de s'essayer à des explications en s'aidant de constructions imaginatives, de mots recouvrant du vide, tels que : le plan astral, les clichés astraux, le plan spirituel, l'hyperespace, etc..., etc... Vouloir expliquer la préconnaissance, cette inconnue, par du plus inconnu encore, c'est tenir la métapsychique pour une philosophie, et non pour une science.

Or, le phénomène « prémonition » relève de la recherche expérimentale. S'il semble encore si mystérieux, c'est parce qu'on a trop respecté son mystère et qu'on n'a pas osé l'aborder en tant que phénomène purement psychologique. La raison se croyant impuissante fait appel à l'imagination, édificatrice de rêveries, d'illusions.

Voici un fait qui va faire comprendre combien il est prudent de se garder contre les intellectualisations. Il a trait à la préconnaissance d'événements généraux et semble s'opposer à mon affirmation de n'avoir jamais obtenu que néant ou erreurs, quand il s'est agi du non individuel. Et cependant, je compte sur ce fait pour légitimer mon conseil de prudence.

Ce fait a paru dans le *Matin* du 17 mars 1923. Je le reproduis ici à titre de document instructif, méritant de rester dans les archives de la Métapsychique :

*Conditions de l'expérience.* — Le 13 novembre 1915, à la fin d'une séance d'études avec Mme M., sujet en hypnose, j'essayai, comme souvent, d'obtenir des indications intuitives sur la marche générale des événements européens.

Je rappelle qu'à ce moment la suite de la guerre était une énigme. Les hostilités en France étaient calmes : la bataille de Verdun se préparait. En Grèce, M. Venizelos venait d'être destitué, la Chambre avait été dissoute et Constantin nous était résolument hostile.

*La séance.* — Voyez, dis-je à Mme M., la marche générale des événements concernant la France ?

Long silence, efforts.

— Je ne vois rien : j'ai beau vouloir, rien ne me vient.

A la question réitérée, nulle information ne jaillit dans sa pensée.

Ayant déjà, à cette époque, acquis la notion que chacun de nous est, pour une grande part, la source inconsciente où les sujets puisent leurs informations, je dis à Mme M. : « Mettez-vous en communication avec ma seule personnalité. Je saurai après guerre les événements accomplis ; prenez dans ma mémoire future ce qui va se passer. »

Digitized by Google

Immédiatement, sans nul effort et d'abondance, Mme M. dit :

— « Ah ! comme cela, je vois !... Je vois qu'un côté calme, neutre de l'Europe, va être en révolution... grandes discussions politiques chez les habitants de ce pays... ils paraissent tout d'abord être contre nous... ensuite, par la force des choses, tout le monde chez eux désire être pour nous. Pendant très peu de temps, le chef de ce pays est immobilisé chez lui, comme un prisonnier... Ce pays, c'est la Grèce. »

Question. — *Indiquez-moi, plus en détail, le déroulement des événements dans ce pays ?*

Réponse. — A partir de maintenant, les événements changent avec couleur très mauvaise pour nous. Je vois ensuite des émeutes de toute sorte... Un homme conduit tout cela contre le chef de l'Etat... Je vois des émeutes, partielles d'abord, commencées par de petits groupes et étouffées à mesure. Ensuite des groupes plus grands se forment qui, bientôt, ne font qu'un. Des tentatives criminelles ont lieu contre celui qui mène ce mouvement, tentatives qui avortent... Ensuite, je vois qu'on s'attaque au roi. Il reforme son entourage hostile à nous... Cet entourage tombe ensuite... C'est à ce moment qu'il est mis hors de cause et dans l'impossibilité de nuire... Il est comme immobilisé chez lui... Je vois alors contre lui une tentative de meurtre par une personne qui l'approche de très près, une femme... Puis, tout le monde de ce pays-là ne forme qu'un seul camp, qu'une seule voix qui s'étend jusqu'à nous... Ils font la guerre mollement. Certains sont très bons. Beaucoup se rendent... En somme, ils font pour nous assez peu de chose, mais entraînent un pays à côté... L'Allemagne sera d'abord victorieuse dans ces contrées lointaines... Puis un autre pays se mettant du côté grec, l'Allemagne y sera brisée.

Question. — *Voyez dans ses grandes lignes la marche générale de cette guerre.*

Réponse. — Après les événements dont je viens de parler, les choses s'arrêtent pour une discussion politique... Il y a suspension de guerre de part et d'autre... Puis notre côté provoque l'autre : la guerre reprend plus formidable encore... Nous faisons une offensive générale... Puis la partie adverse demande grâce.

*Le contrôle.* — Ce même jour, 13 novembre 1915, à 21 heures, je lus le texte de cette séance devant un groupe de personnalités scientifiques qui me demandèrent de signer le procès-verbal. Le document original est contrôlé par MM. le Pr Ch. Richet, Dr J. Maxwell, E. Boirac, recteur d'Académie ; Dr Maingot, Dr Bourbon, Lemerle, ingénieur ; de Watteville, C.-J. Vesme, Courtier, secrétaire de l'Institut général de Psychologie.

A part l'erreur de la suspension des hostilités franco-allemandes pour discussion diplomatique, tout est vrai ; tout s'est passé exactement, par la suite, dans l'ordre des révélations faites.

Skouloudis, hostile aux alliés, était au pouvoir le 6 octobre 1915. Le 22 décembre 1915, le *Matin* annonce qu'il est question d'emprisonner Venizelos. Licenciement de 45.000 hommes.

Le 8 mai 1916, la campagne venizeliste commence. Venizelos est nommé député de Mytilène.

Le 11 juin 1916. On parle d'arrêter Venizelos. La police laisse lapider les journaux venizelistes.

Le 30 juin 1916. Skouloudis démissionne sous la pression française. Zaïmis le remplace (il nous est sympathique).

Le 13 septembre 1916. Zaïmis démissionne (il est remplacé par Kalogeropoulos, instrument de la politique occulte du roi).

Le 5 octobre 1916. Kalogeropoulos démissionne, sur les instances des alliés.

Digitized by Google

Le 3 novembre 1916, guet-apens d'Athènes.

De décembre 1916 à mai 1917, la déchéance du roi Constantin est successivement demandée par les villes grecques.

Le 8 juin 1917, notre ministre Jonnart arrive en Grèce chargé de prendre des mesures contre Constantin, hostile.

Le 13 juin 1917, Constantin, gardé à vue dans son palais, abdique sur l'injonction de M. Jonnart. On sait la suite.

L'enseignement psychologique de ce fait réside : 1° dans la condition de l'expérience ; 2° dans une erreur secondaire, autre que celle ci-dessus signalée.

On a lu que Mme Morel (et toujours il en avait été précédemment ainsi) n'avait eu aucune vision en réponse à ma demande de préconnaître l'avenir européen et que, dès que j'ai braqué, pour ainsi dire, sa faculté spéciale sur ma personnalité, tout aussitôt, et pour la première fois j'ai obtenu un jaillissement d'informations prémonitoires véridiques.

Encore pourrait-on dire : « Mais ce n'est là qu'une suggestion due à une apparence. Rien ne prouve que votre pensée actuelle ou future ait été facteur productif du phénomène. »

C'est bien ainsi, en effet, que je penserais moi-même, s'il ne s'était produit cette magnifique erreur, qui doit donner beaucoup à réfléchir.

« C'est à ce moment (voir ci-dessus) qu'il (le roi) est mis hors de cause et dans l'impossibilité de nuire... Il est comme immobilisé chez lui... *Je vois alors contre lui une tentative de meurtre par une personne qui l'approche de très près, une femme,* etc... »

On se souvient qu'au moment où Constantin fut gardé à vue dans son palais, 13 juin 1917, donc 18 mois après le présage, le bruit a couru, reproduit par certains journaux, que la reine Sophie aurait blessé son royal époux par dépit de son manque d'énergie.

Aujourd'hui, nous savons que ce bruit fut faux. Mais en juin 1917, *il a été dans ma pensée* à titre de vérité provisoire.

Je livre ce cas à la méditation des psychologues et des philosophes.

Et je ne tire que cette conclusion : le phénomène de préconnaissance est à étudier par séries d'expériences instituées en vue de faire parler la nature.

Toute théorie non explicitement suggérée par les faits est stérilisante, parce qu'elle immobilise l'esprit dans une explication illusoire (1).

Dr E. Osty.

---

1) L'expérience ci-dessus de préconnaissance indirecte d'événements généraux m'a incité à en reproduire la sorte, pour vérification. Je publierai après contrôle, c'est-à-dire dans quelques années, les résultats obtenus.

Digitized by Google

# Analogie de certains Phénomènes électriques et de l'Ectoplasmie

L'*Illustration* a bien voulu nous autoriser à reproduire cette magnifique photographie d'une étincelle électrique de près de 3 mètres de côté, obtenue, en Amérique, par une décharge triphasée sous la tension d'un million de volts. Notre ami, le Dr Mackenzie, qui a appelé notre attention sur ce document, nous écrit :

***Je vous envoie une belle photo d'étincelle électrique, qui rappelle étrangement les « tissus » reproduits par Fournier d'Albe dans son***

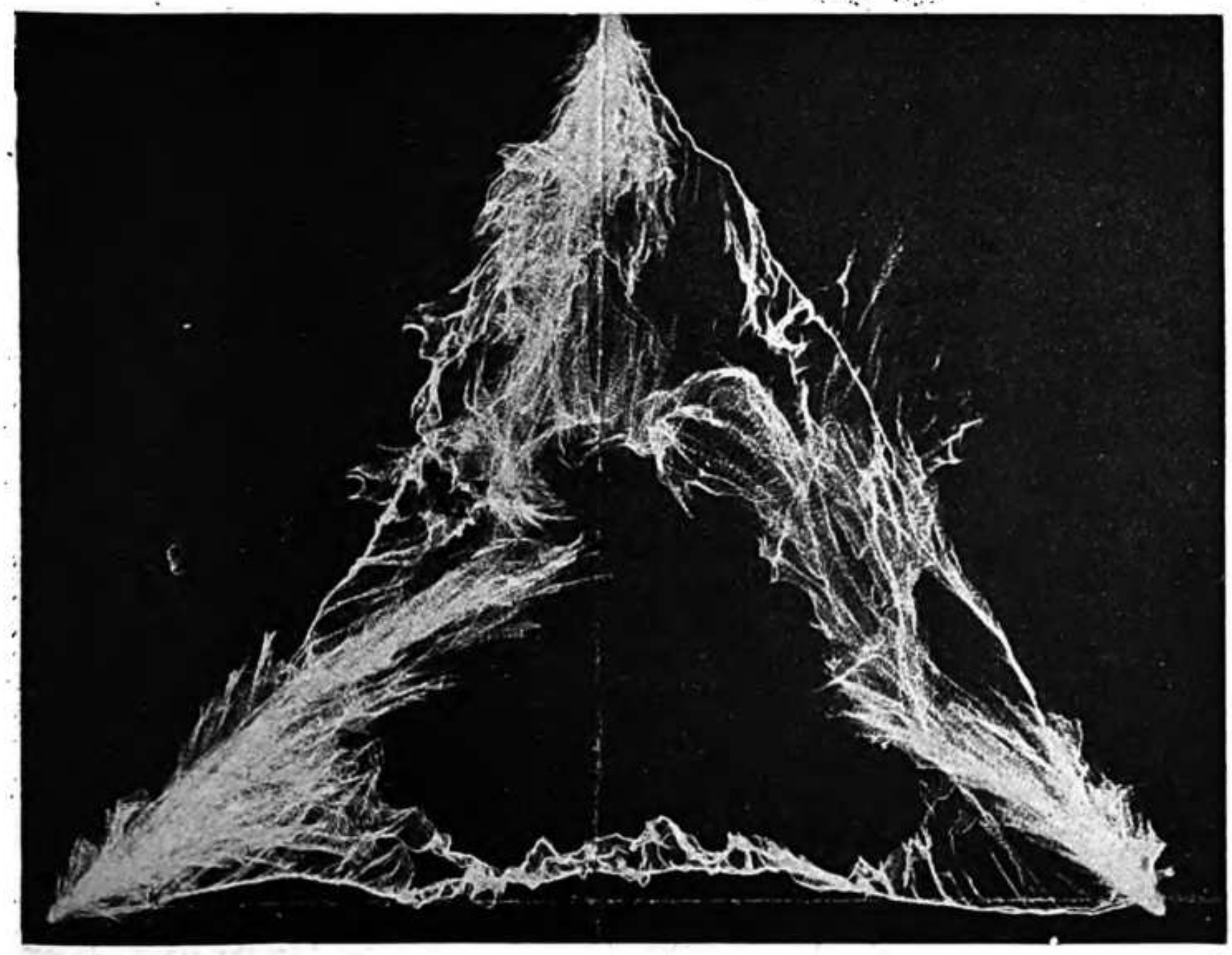


Photo de l'*Illustration*.

**Photographie d'une étincelle de près de 3 mètres de côté produite par une décharge triphasée sous la tension d'un million de volts.**

***livre. Y a-t-il là une analogie vraie? Le fait est que, pour toute personne non prévenue, cette photo paraîtrait celle d'un voile. Peut-être pourrez-vous en tirer quelque chose. Il y a des points (par exemple, à gauche, dans le bas) où la loupe décèle une claire tendance à la réticu-***



Digitized by Google

*lation, comme dans un tissu. Cette réticulation est beaucoup plus marquée dans les « tissus » Fournier d'Albe ; mais il y a des endroits, par exemple à la figure 3 de son livre, où elle disparaît presque, pour laisser place aux seules lignes sinueuses reproduites par le phénomène électrique. Or, je pense qu'il est* plus que probable *que l'ectoplasme étant formé de matière* dissociée, *son apparence est due à un fait d'ionisation : ce seraient des ions — ou respectivement des électrons — qui nous seraient rendus visibles, d'une façon encore inconnue. L'*origine *de la dissociation serait différente : mais le résultat serait le même.*

La ressemblance de cette photographie d'une étincelle électrique avec la photographie de certains ectoplasmes amorphes est en effet frappante. Le document est instructif au point de vue physique et au point de vue psychologique.

Il montre combien sont lancées à la légère certaines accusations de fraude contre les médiums, basées simplement sur les aspects inattendus de documents photographiques.

Digitized by Google

# CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

*Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.*

*Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.*

*Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.*

## *Les travaux du Dr Pagenstecher avec le médium Maria Reyes de Z.*

Nous avons signalé (1), au moment où la presse étrangère en fit mention, les importants travaux du Docteur Pagenstecher. L'ironie de quelques chroniqueurs toujours impatients de se moquer, les premiers, des choses les plus sérieuses, ne fait pas que le Dr G. P. n'ait recueilli un nombre considérable d'observations tout à fait dignes d'intérêt, dans ce champ d'expériences psychiques que l'on qualifie indifféremment Psychométrie ou Métagnomie. Sous le titre : « Past Events Seership », il a rassemblé et commenté ses procès-verbaux parmi lesquels figure celui où il est traité du cas fameux dont la *Revue Métapsychique* a relaté les détails. L'*American Society for Psychical Research*, dans son bulletin de juin dernier, annonce la prochaine publication, en ses *Proceedings* pour l'année 1922 (volume I), du trayail du Dr G. P. Le fascicule comportera 150 pages et sera presque entièrement consacré à ce document qui, trop étendu pour être inséré aux *Proceedings* en une fois, figurera, pour le reste, en d'autres fascicules de l'A.S.P.R., aussitôt qu'il sera possible. L'ensemble totalisera 500 pages et, le moment venu, la R. M. considérera de près cette riche accumulation de constats.

Le Dr G. P. est médecin à Chicago depuis trente ans. Mme Maria Reyes de Z., son médium, est la fille d'un ancien gouverneur de l'Etat mexicain. Fort intelligente, elle a reçu une instruction « supérieure à celle dont l'on favorise, généralement, les femmes au Mexique ». Elle donne ses lectures psychométriques en état de sommeil hypnotique. C'est en l'hypnotisant un jour pour réagir contre une insomnie persistante que le Dr P. reconnut, par hasard, les remarquables facultés du sujet. Le 3 décembre 1919, il pouvait déclarer, au Congrès de la Société médicale de Mexico, qu'il est possible de demander, aux sens de certains individus particulièrement doués, de percevoir telles notions qu'ils ne peuvent enregistrer dans leur exercice normal. Son affirmation intéressa et un groupe de délégués fut alors constitué, pour contrôler des expériences en ce sens. La Commission fut promptement convaincue de la réalité des résultats, qu'elle ne put expliquer par les méthodes ordinaires, ce dont elle certifia. (Voir *Journal* of the A. S. for P. R., fascicule d'août 1920.) Le Président de cette Commission était le Dr Monjarás, ex-inspecteur général de l'Hygiène publique, au Mexique. En 1920, le « Principal Research Officer » de l'A. S. P. R., se rendit à Mexico, aux fins d'enquête, et enregistra des résultats impressionnants. (Voir *Journal* of the A. S. for P. R., janvier 1922, et volume XV des *Proceedings*.)

Il est à noter que Mme Marie Reyes de Z. n'est pas spirite et ne formait

(1) *Revue Métapsychique*, année 1922, n° 2, mars-avril, pp. 138-141.

Digitized by Google

aucune théorie personnelle sur l'ensemble des phénomènes psychiques, antérieurement à la découverte tout accidentelle de ses pouvoirs. Quant au Dr P., jusqu'aux premières expériences tentées avec le sujet, il faisait profession d'un matérialisme irréductible.

### *Le cas du médium William Hope, de Crewe.*

Le *Journal* de l'A. S. for P. R. (juin 1923), considérant que l'affaire William Hope contre S. P. R. est d'un « intérêt international », retrace sommairement l'historique des faits et s'efforce de ramener la question sur le terrain expérimental, le seul d'où puisse, par-dessus tous les débats, sortir une solution satisfaisante pour l'une et l'autre partie, et pour la science (1). Hope est-il, réellement, médium photographe, ou fraudeur? Possédant des facultés véritables, s'ingénie-t-il, parfois, comme le fit Eusapia Paladino, à tromper? Toute la question est là et soumettre le médium à un contrôle où, cette fois, rien ne sera laissé à l'aventure, est l'unique moyen de prouver son indignité, ses défaillances ou ses mérites. Ceux qui croient à la médiumnité de Hope et ceux qui la nient doivent et peuvent se mettre d'accord sur le fait que les expériences tentées par M. Price, de la S. P. R., ont abouti à une ambiguïté, pour le moins soit dit. « Il est vivement désirable que les épreuves soient reprises à pied-d'œuvre, sans que personne n'en redoute d'avance les résultats ni cherche à les éluder. Si M. Hope a des pouvoirs supranormaux tels qu'ils puissent fournir une preuve de leur existence sur les plaques photographiques, le pire qui puisse arriver est que, lors des expériences, rien ne se produise. Les savants n'auront alors qu'à recommencer les essais, encore et encore. » Le Dr W. F. Price conclut : « Une personnalité a déjà garanti les fonds nécessaires, la S. P. R. a souscrit aux conditions, M. Wright, de la London Spiritualist Alliance vient de provoquer des entretiens pour que le plan des nouvelles études sur Hope soit mis parfaitement au point. La *Light* s'intéresse à la question, et si M. Hope consent aux expériences projetées, l'affaire avancera dans des conditions bien meilleures que si l'on continue à discuter, vainement désormais, sur un incident passé. »

### *Métapsychique et Science.*

La *New-York Tribune*, le 13 avril 1923, publiait un curieux article qui, incontestablement, et sans hésitation, eût été jeté au panier, dix ans plus tôt, par le secrétaire de rédaction. Nous traduisons ici quelques passages essentiels de ce texte :

« Maintenant que la métapsychique nous ouvre tant d'étranges horizons, le moment semble venu (pour la presse) de prononcer quelques paroles d'avertissement, non pas seulement contre la crédulité mais aussi contre l'attitude des mentalités trop fermées et la moquerie systématique. Après tout, quelle doit être la véritable façon de se comporter de la Science devant les « Esprits » ? Le plus grand progrès que l'homme ait fait, dans le sens rationnel, a été acquis par la culture, par le développement de l'observation scientifique. Si, aujourd'hui, nous appliquons le meilleur de notre intelligence acquise, — et avec respect, — sur le problème de la survie et la prétendue communication avec les défunts, nous ne pouvons nous consacrer à cette étude, sans aucun doute, qu'en nous maintenant dans la plus stricte des attitudes scientifiques.

« Scientifiquement parlant, notre curiosité doit s'attacher à ce problème : elle ne peut s'y refuser. Il est vrai : on peut affirmer qu'il n'existe pas encore

---

(1 Voir : *La Romanesque et glorieuse aventure du médium Hope, de Crewe, Angleterre* (Pascal Forthuny. Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris).

Digitized by Google

une preuve, absolument fixée par la science, de l'existence des « Esprits ». Mais, — et c'est non moins vrai, — on peut dire que leur inexistence n'est pas non plus démontrée. La psychologie a été reconstruite plusieurs fois sur des bases nouvelles selon que l'on envisageait ses problèmes sous des angles différents. Le fait de donner une définition exacte du caractère essentiel de la pensée ou de la nature de cette unité pensante à laquelle parfois nous attribuons le nom d'*âme*, dépasse, pour le présent, les bornes les plus reculées de la science. La télépathie, la survie, l'« Esprit », toutes les possibilités de l'activité mentale étudiées par les métapsychistes, peuvent être vraies ou fausses, dès l'instant qu'on les observe avec une méthode scientifique.

« La science s'accorde avec le sens commun lorsqu'elle se montre profondément sceptique devant les « preuves » fournies par les médiums. Une enquête telle que celle dont *The Scientific American* (journal) vient de prendre l'initiative, peut répondre aux exigences de la recherche scientifique. Au reste, tout l'ensemble des prétentions spirites (ou métapsychiques) doit être analysé avec la même attention et réserve. Mais le vrai scepticisme ne ressemble nullement à l'affirmation que rien n'existe des dits phénomènes contestés. C'est là ce que nous voulons souligner. Les hommes de science eux-mêmes, parfois, méconnaissent et dépassent les faits en s'en moquant. Ne nous laissons pas influencer par leurs contradictions et négations extravagantes. »

### *« The Scientific American » et les enquêtes de son directeur, M. Bird, en Europe.*

Il y a quelques mois, M. Bird, invité par sir Conan Doyle, se rendait en Angleterre et sur le continent pour étudier divers faits d'ordre métapsychique, *The Scientific American* écrivait à propos de ce voyage : « Esprit de qualité hautement analytique, appliquant à ses observations des méthodes strictement scientifiques, d'un caractère qui ne se laisse pas émouvoir, clair, concis et logique enregistreur des faits, M. Bird est tout désigné pour une enquête de cette nature. Un premier compte rendu des travaux de M. B. en Europe a été publié par le *Scientific American* de mai dernier. A peine arrivé à Londres eut lieu une séance avec le médium A. et où assistaient sir Conan Doyle et M. Engholm, « editor » de *Light*. Le médium étant étroitement contrôlé dans ses mouvements, il se produisit des phénomènes de « voix ». Une « Entité » qui se désignait sous le nom de Cornelius Morgan, rappela à M. B. ce détail, inconnu du médium et des personnes présentes, qu'un certain récent vendredi, vers 7 h. 30, il avait traversé à pied le pont de Brooklyn, avec un monsieur et une dame. Le fait, sauf légères variantes d'heure, s'était passé en effet quelques semaines plus tôt. M. B déclara qu'il ne franchissait ce pont qu'en moyenne une fois par an, et que, par conséquent, les probabilités mathématiques de la communication pouvaient exclure la possibilité d'une coïncidence. Il fut dit ensuite par l' « Entité » que, pour venir en Europe, M. B. avait retenu des places, sous réserve d'option, sur deux navires. Cette circonstance ne pouvait en aucune manière être connue, ni par les témoins, ni par le médium. « Cornelius Morgan » mentionna cette troisième circonstance, qu'immédiatement avant la séance, M. B. avait commencé un travail écrit, laissé inachevé. Fait exact : « le papier et son texte amorcé étaient restés (avant la séance), sur ma machine à écrire. »

Des messages personnels furent alors donnés à diverses personnes présentes, des lueurs phosphorescentes apparaissant près de celles à qui le message était destiné. L'une fut assez vive pour silhouetter dans l'ombre les épaules du médium. La plupart des phosphorescences affectaient une forme à peu près ronde. On ne vit pas de filaments incandescents. On put cependant constater une longue luminosité serpentine, se déplaçant sur le cercle, puis derrière le médium lorsque fut donnée une communication à une dame tenant l'une des

Digitized by Google

mains de A. Suivirent des messages par la trompette : on crut un instant entendre un dialogue de deux voix. — Des phénomènes de trompette et de lumière se reproduisirent en une seconde séance, avant un message ainsi conçu : « Vous voyagerez, un très court voyage, sur l'eau, vers le continent. » La visite en France était au programme de M. B. Mais l' « Entité » compléta en annonçant un voyage « à Leipzig et en Autriche ».

Un Italien, présent à cette séance, reçut un message où s'inséraient quelques phrases françaises, bien prononcées et sans qu'il y parût trace de l'accent caractéristiquement écossais du médium. Un peu avant le réveil du sujet, une brillante lumière de 15 à 20 centimètres, en lamelle, et demi-circulaire, monta obliquement, derrière la tête de A. et atteignit le plafond, où elle se dissipa après deux secondes.

### *Pour l'extension de l' « American Society for Psychical Research ».*

Cette Société de Recherches psychiques, dont, on le sait, le siège est à New-York, vient de prendre la décision d'organiser aux Etats-Unis, un vaste service de correspondants et « auxiliaires », dans les Etats de la République étoilée, et de ville en ville. Divers objectifs sont envisagés : accroître le nombre des membres de la Société, recueillir des fonds pour l'accomplissement de son œuvre, entreprendre des travaux de recherches locales dont le *Journal* de l'A. S. P. R. ferait compte rendu après enquête ; provoquer un mouvement de conférences, former des groupes d'études scientifiquement composés, créer des bibliothèques roulantes, relativement aux questions métapsychiques ; contrôler la vente des publications de l'A. S. P. R., leur dépôt dans les bibliothèques des municipalités, des universités et des collèges ; faciliter les relations avec les organes de presse locale ; découvrir, éprouver et protéger de nouveaux médiums, décourager les fraudeurs ; considérer si la législation de l'Etat n'est pas archaïque et reste équitable à l'égard des Recherches métapsychiques ; provoquer l'installation, partout, de locaux convenables et appropriés où des groupes, intéressés par les recherches psychiques d'ordre strictement scientifique, pourront se rencontrer, former des sections, créer des laboratoires, des bibliothèques et des salles de lecture, fournir d'utiles informations et renseignements à tout chercheur. Ces véritables annexes des A. S. P. R. vont être créées sans délai, jusqu'au Canada ; des comités organisateurs sont en voie de constitution. Ils seront composés de personnalités dûment qualifiées et après une sélection sévère.

C'est en somme une considérable amplification de ce que la Société avait déjà fait, il y a quelques années, en constituant un premier comité *auxiliaire* de vingt membres, sept pour le Massachusetts, sept pour l'Etat de New-York, les six autres étant répartis sur le territoire des Etats-Unis. Il ne s'agit de rien moins aujourd'hui que d'élargir dans tout le pays l'influence et l'action de A. S. P. R et de convoquer au travail le plus effectif un grand nombre de bonnes volontés et de compétences dispersées. M. Frederick Edwards, président de la Société, reste assuré, en concluant son appel, qu'il sera entendu et qu'un si large projet ne dépasse pas les possibilités de l'heure présente. Il est de fait que les sciences psychiques ont tout à gagner d'un organisme de cette sorte, où l'esprit de discipline scientifique sera la règle première. Nous formons des vœux bien sincères pour la prochaine et heureuse réalisation des « State and Local Councils » de l'A. S. P. R.

### *Un remarquable cas de transmission de pensée.*

Le Dr J. Valckenier Suringar, nous adresse, de Hollande, le fascicule du 1er juin 1923, de la revue périodique *De Tempel* (Amsterdam) où ce distingué

Digitized by Google

professeur publie deux études sur un cas fort curieux de « transmission de pensée ». Nous regrettons de ne pouvoir insérer tout au long une traduction de l'article *Overdracht van Gedachten* et de nous voir dans l'obligation d'en donner seulement la substance.

Pendant l'été de 1922, ce cas, remarquable surtout par les conclusions que que l'on en peut tirer, se produisit dans un cercle d'études constitué à Vlissingen. Le 23 juillet 1922, se réunissaient MM. S., employé à Middelburg, M., commerçant de Vlissingen, V., orfèvre, domicilié près de Nieuw-en-St-Joostland, H., habitant Nijmegen, MM^mes^ S. et M , et M^me^ E., belle-fille de M. M. Dans plusieurs séances antérieures, soit à Middelburg, soit à Vlissingen, le cercle n'avait obtenu que des phénomènes assez ordinaires, lorsque, ce jour-là, pour la première fois, eut lieu, chez M. M., la séance dont il s'agit ici. Le moyen de « communication » était une table et un système de croix dont le point de croisement, armé d'une aiguille, se déplaçait sur un alphabet. Les branches de la croix étaient tenues par MM^mes^ S. et M., et MM. S. et M., M V. assuma la tâche d'inscrire les lettres désignées. Les premières indications furent données vers 9 heures moins dix du soir. Elles étaient impénétrables et le scripteur déclara n'y reconnaître aucun sens. Un nouvel essai donna : « *Good b... Good by... I bill powr... It ea song for you... tank u Howa R..., e you...* » La tentative commençait à s'éclairer. Sous les orthographes défectueuses, on déchiffrait, en anglais, l'intention de dicter une chanson (?) un poème. La dictée se prolongea par : « *Witht he vo... i Witw... Wihthecr... ise...* » Il convenait de lire : « *With the voi...* » (obscur pour le reste).

On posa donc la question : « Désirez-vous dicter, pour nous, des vers ? » — Réponse : « *Yes* ». On eut alors l'explication de « *Withtecr... ise* », qu'il fallait lire « *with the cross* » = avec la croix. Vint ensuite ce groupement : « *Evi ingsong* » = *Evening song*. Arrêt qui provoque la question : « Ne pouvez-vous pas vous manifester par le médium ? — R. : *icanot* = *I cannot* (je ne puis pas). Puis : *iseealig... red* = *I see a red light* (je vois une lumière rouge). Bref, après une interruption, on enregistre : « *The sun has — Set and now — a new with f — all end e w — the grass — is wet fir — st part — each litt — le bird h — as sunk — storest — with H — ts netstn — o sng is he — ar* », texte facile à rétablir correctement sous cette forme :

« *The sun has set and now anew*
*With fallen dew the grass is wet*
*Each little bird has sunks to rest*
*Within its nets, no song is heard.* »

Le fait comporte déjà, en lui, un certain intérêt, si l'on tient compte que les assistants ne connaissent que très peu ou pas du tout la langue anglaise, mais une circonstance qui suivit la séance du 23 juillet, donne à ses résultats une valeur toute particulière. Non loin de l'habitation de M. M., à Vlissingen, demeure un artisan, M. P., dont le fils, Piet, âgé de quinze ans, est élève à l'école du soir (Ecole de Commerce, classe II), où il suit, parmi d'autres cours, un cours d'anglais.

Ce jeune homme connaît la famille M., entre parfois dans le magasin de son voisin, mais bien entendu n'a jamais assisté aux séances. Les autres membres du cercle ignorent absolument son existence. Le soir où fut dicté le poème anglais, Piet, de chez lui, avait vu entrer diverses personnes chez M. M., — celles qui venaient à la séance, — et il avait un instant supposé qu'une réunion de ce genre devait avoir lieu. Le lendemain matin, il eut l'idée d'aller aux nouvelles pour savoir quelque chose de ce qui s'était passé, pour peu que l'on consentît à lui en faire confidence. Il entre donc chez M. M. et demande : « Eh bien, était-ce joli, hier soir ? » ce à quoi il est répondu : « Oui, il y a eu un Anglais

Digitized by Google

qui est venu nous entretenir en vers, avec le système de la croix. » Et Piet, intéressé, de dire : « Ah ! de la poésie? Et de quoi parlait-elle ? » — « Bah, c'était le chant du soir, un chant d'oiseau. » Le garçon demande à voir le quatrain et y reconnaît des vers que, le soir précédent, il a lu et appris par cœur. Ils appartiennent à un groupe de strophes figurant à la page 44 de son livre de lectures anglaises. « Huynink, Engelsche Spaakleer » et, ces mêmes vers, il doit les réciter à l'école. Ainsi la leçon qu'étudiait Piet se retraçait pour partie, à la même heure, sous le crayon du scripteur S., selon l'énumération alphabétique proposée par l'appareil en croix, bien que ni S. ni H., chez qui se passait la séance, n'eussent jamais jeté les yeux dans le livre, ni vu le poème qui leur était totalement inconnu.

« Nous sommes là, constate fort justement le Dr J. Valckenier Suringar, en présence, — à ne parler que d'un point de vue général, — d'un beau cas de transmission de pensée, sous la forme de vers, perçus d'une maison à une autre, qu'il soit question d'« agents intelligents », d'une simple perception, ou de toute autre forme de transmission. » Nous le remercions vivement d'avoir songé de nous faire connaître son intéressante étude.

### *L'Aura, la dicyanine et le bleu de méthylène.*

L'*Instituto Metapsiquico* de Buenos-Ayres, attache un intérêt tout particulier à l'étude de l'*Aura* (1) et, dans le fascicule de mai dernier, son organe *Revista metapsiquica experimental* publie quelques considérations à ce sujet d'où nous extrayons les indications suivantes, relatives à un substitut possible de la dicyanine, utilisée dans l'étude des effluves humains, par le Dr Kilner. « Il n'est pas encore très facile à l'expérimentateur de se procurer de la dicyanine. Rappelons qu'à son lieu et place on peut se servir du bleu de méthylène, fort employé en bactériologie et facile à obtenir. Pour faire une observation efficace des effluves *od* de Reichembach, — ou *aura*, — il n'est que de préparer deux plaques de verre, parfaitement transparentes (les plaques photographiques déjà utilisées peuvent servir à cet effet), d'une dimension voisine de 8 × 12 centimètres, dressées parallèlement, face à face, à une distance d'un ou de deux centimètres. L'un des plus grands côtés des plaques étant laissé libre, on soutient les trois autres avec une armature de bois, de façon à constituer une sorte de caisse Pour que le liquide ne fuie pas, on assure l'hermétisme des joints avec un mélange de plâtre et de colle. On prépare alors, une solution concentrée de bleu de méthylène et on emplit le récipient. — La solution doit être plus ou moins forte selon l'épaisseur de la boîte. Pour procéder par tentatives, il est préférable d'établir une solution saturée, que l'on réduit selon les besoins. La personne qui va servir de sujet se place alors face à une porte ou fenêtre par où entre à flots la lumière du jour, tandis que l'observateur lui-même se tient face à cette personne, à environ deux mètres, présentant les épaules à la baie lumineuse. Il se couvre d'un tissu noir, le plus complètement possible et observe fixement son sujet, à travers l'écran de bleu de méthylène, pendant une demi-heure au moins, et sans interruption. Ce genre d'observation est assez ardu, et, le plus souvent, on ne discerne rien la première fois : mais, avec de la persévérance, on atteint le but proposé, et dès lors, la vision se fait de plus en plus facile. Le travail reste toujours pénible, et il est sage de ne pas s'y attacher une heure entière. (L'auteur de l'article avoue, en note, qu'il a dû interrompre ses expériences à cause de l'extrême fatigue qu'elles imposent à sa vue.)

✳ A Trieste, l'« Academia *Scienza ed Arte* », via Ugo Foscolo, 2, vient de s'augmenter d'un nouveau laboratoire dit « Hypelektron », où, sous la direction

(1) Voir *Revue Métapsychique*, janvier-février 1923, page 47.

Digitized by Google

de M. G. Giuseppe Ravasini, sont entreprises, exclusivement, des recherches concernant l'étude de l'*Aura*.

### *La Psychothérapie de Coué et le Dr anglais sir Frederick Mott.*

Une série d'Essais composés par d'éminentes personnalités médicales britanniques et donnés en conférence à la People's League of Health, vient d'être publiée sous le titre : *The Mind and What we Ought to Know About It* (1). Parmi les textes que signent, entre autres, les Drs Bernhard Hart, R. H. Cole, Rows, Macnamara, sir Robert Armstrong-Jones, Potts, Tredgold, figure une étude où sir Frederick Mott étudie les influences réciproques des glandes endocriniennes et des phénomènes mentaux. Et, illustrant sa thèse par des références qu'il emprunte à des « cas de guerre », l'éminent praticien déclare : « Si les médecins attachaient plus d'attention aux relations qui, chez leurs patients, peuvent exister entre l'état mental et les désordres du physique, le culte de Coué, la Christian Science et les autres formes de guérison par la foi ne se seraient pas installés si profondément dans l'imagination populaire. » Il ne nous est pas désagréable, et tout au contraire, d'entendre un médecin réputé proclamer en substance qu'il importe aujourd'hui de faire place à une thérapeutique mentale jusque dans l'examen et le traitement des affections organiques. Et la boutade du professeur Frederick Mott ne déplaira sans doute pas non plus à M. Coué. Au reste, l'idée fait son chemin et, dans un tout récent memorandum (2), sir George Newman proposait hautement la psycho-pathologie, comme un objet d'études, aux jeunes générations de médecins, en signalant avec regret que cette science, fâcheusement dédaignée, n'ait pas marché de pair avec les progrès accomplis dans les domaines pathologiques, cliniques et thérapeutiques. L'auteur considérait comme déplorable qu'une extrême minorité d'examinateurs tienne compte de ce sujet, dans les examens d'où sortent les médecins de demain. La revue *The Lancet*, dans son numéro du 19 mai, insiste sur la question et souligne avec intérêt une réaction heureuse, au sein du corps médical britannique, contre cette indifférence où était tenue la psycho-pathologie. *The Lancet* enregistre la nouvelle qu'une section de clinique psycho-pathologique vient d'être ouverte à la Faculté de Médecine de l'Université de Birmingham.

Cet organe conclut : « Jusqu'à ce jour, la psycho-pathologie est restée un « enfant abandonné » de la médecine, on pourrait souvent dire un « enfant illégitime », et jusqu'à ce qu'un membre du corps enseignant s'intéresse au sujet, l'étudiant quittera l'hôpital sans savoir même faire la différence d'une névrose et d'un état obsessionnel. »

C'est fort juste. Et mentionner cette opinion dans la *Revue Métapsychique* n'est pas faire état d'un problème extérieur à nos préoccupations. Il est en effet trop certain que, dans la grande majorité des cas, du fait de leur éducation savante et de leur passé scholastique, les médecins à qui nous proposons, à l'Institut Métapsychique, de s'approcher de questions qui, de près ou de loin, pourraient leur sembler comporter un point d'attache avec la psycho-pathologie, opposent d'abord à nos sollicitations une attitude naturellement sceptique, conséquence d'une longue orientation d'esprit qui les éloigne, certes bien plus qu'elle ne les rapproche, de ce genre d'études. Aussi bien, l'Institut est-il profondément reconnaissant envers les médecins qui, dominant, en eux, des jugements acquis par la nature même de leur formation, ont, avec une in-

---

(1 Oxford Medical Publications. Londres : Hodder et Stoughton, 1923, 252 pp., 6 sh.

(2) Memorandum au Ministre de l'Hygiène publique sur les récents progrès dans l'enseignement médical, par sir George Newman (voir *The Lancet*, 5 mai, p. 809).

Digitized by Google

telligence généreuse, voulu voir, s'instruire, comprendre et, en signant leurs constats, témoigner que, fût-il ou non question de psycho-pathologie, nos études intégraient à leurs yeux un vivant intérêt (1).

### *Fluorescence des végétaux.*

Dans le fascicule de mai-juin (n° 3) de la *Revue Métapsychique* et sous la rubrique *Bioluminescence* (pp. 184-186), nous exposions en bref les conceptions du Dr munichois C. Zimmer. Ajoutons aujourd'hui, à ces notions, divers renseignements que nous puisons dans le rapport annuel de *The Smithsonian Institution*, publiée à Washington et où figure (pp. 271-297 de l'édition de 1916) une étude du botaniste W. E. Safford, intitulée : le *Lignum nephriticum*.

De ce travail retenons seulement quelques indications qui pourraient intéresser les chercheurs, préoccupés de trouver une source de lumière convenable à éclairer, dans les conditions les plus favorables au travail des médiums, les expériences auxquelles ces derniers participent.

Le *Lignum nephriticum* fut une essence de bois bien connue aux XVIe et XVIIe siècles en Europe, pour ses vertus médicinales et pour l'étrange phénomène lumineux qui se produisait lorsque des copeaux de ce bois infusaient dans de l'eau. Des coupes tournées dans ce bois furent offertes aux empereurs et aux princes. Les plus grands médecins du temps s'émerveillèrent de la fluorescence du nephreticum. Il est oublié : son nom a disparu de la pharmacopée et des encyclopédies. Son identité botanique reste même douteuse, bien que son existence, en pays fort lointains, soit incontestable et que W. E. Safford, aux Etats-Unis, l'ait étudié sur spécimens certains. Le médecin espagnol Monardes, en 1565, signalait déjà la curieuse propriété lumineuse de ce végétal. Nombre d'auteurs, depuis lors, s'en préoccupèrent. L'eau d'infusion se colore en bleu ou en jaune selon l'éclairage et l'orientation de la lumière. Pomet, dans son *Histoire générale des Droyues,* en fait foi et ajoute : « Ce bois nous est apporté de la Nouvelle-Espagne, principalement du royaume du Mexique où il est appelé *Coult* et *Tlapalcypaty* » : ou arbre de l'immortalité. Linné, dans sa *Materia Medica*, confond ce bois avec la *Moringa pterygosperma*. Un échantillon du *Nephriticum* figurait à l'Exposition de Paris en 1900. Enfin, en 1913, le Dr Hans-Jacob Möller, de Copenhague, publiait un important travail sur cette plante, sans tenir compte des phénomènes de fluorescence. Ils existent pourtant, incontestablement.

C'est en 1914 que W. E. Safford en acquit la preuve. Un verre d'eau étant colorée par les copeaux, et placé dans un endroit sombre, il vit le liquide répandre autour de lui la lueur vive d'une belle fluorescence « présentant les tons de la plume de paon ». Cette observation fut faite quelques heures après le commencement de l'infusion, mais le lendemain matin le liquide sursaturé rayonna

---

(1 Le même fascicule de *The Lancet* (19 mai) publie une conférence du Dr J. W. Carr, sur « La Vie et ses problèmes », conférence donnée devant la Société médicale de Londres le 14 mai, et où il est dit ; « Sans aucun doute, dans l'avenir, des psychoanalystes seront attachés non seulement à toutes nos écoles, collèges et universités, mais encore à toutes nos cours de justice. En fait, toute l'administration de la justice sera profondément révolutionnée lorsque des efforts systématiques et suffisants seront faits pour démontrer l'action de l'inconscient (et peut-être du subconscient) chez les criminels. Alors on aboutira à une estimation, plus raisonnable qu'elle ne l'est aujourd'hui, de leur degré de responsabilité. Un grand nombre d'hommes et de femmes (médiums ?) seront choisis et entraînés comme modernes Josephs et Daniels, successeurs des magiciens et astrologues de l'ancienne Babylone, spécialistes dans l'entreprise difficile « d'interpréter les songes », car il faut des spécialistes pour en pénétrer le processus... Nous entrons dans un nouveau temps d'espoir et de promesse... (page 998).

Digitized by Google

d'une fluorescence beaucoup plus marquée encore. Il est à remarquer que dans l'eau distillée, les fragments prélevés sur l'aubier de l'arbre produisaient une clarté assez peu appréciable. Le phénomène au contraire se fit parfaitement visible lorsque l'infusion fut placée dans le champ des rayons ultra-violets d'une lampe à fluorescence. Le rayonnement était accentué par l'adjonction au liquide d'une parcelle de carbonate de sodium. Le liquide ayant été bouilli avec les copeaux, on obtint, après dépôt, un rayonnement opalescent. Une goutte de cet extrait dans un verre d'eau avait pour effet que tout le verre devenait fluorescent pour peu qu'il fût placé, dans une pièce obscure, sur le trajet d'un rayon lumineux passant à travers un trou minuscule ménagé dans un écran. Chez le Dr Alexander Graham Bell, à Washington, en janvier 1915, on obtint la fluorescence en plaçant le liquide dans un courant électrique. La lumière, ce jour-là, fut d'un bleu intense qui éclairait les visages de toutes les personnes présentes.

C'est alors que le botaniste Safford découvrit une propriété radiante analogue, dans le bois dit *Eysenhardtia polystachya* connu au Mexique sous le nom de *palo dulce*, et qui abonde en ce pays dans la région de Aguascalientes. L'extrait de *Eysenhardtia* présente le grand avantage de produire la fluorescence sitôt en solution dans l'eau froide. On conçoit que, répartis dans des tubes à essai autour d'une chambre d'expériences métapsychiques, ces bois lumineux puissent répandre une clarté dont ne s'« offenserait » peut-être pas le phénomène.

Quelles sont les raisons de cette fluorescence ? Le Dr Arno Viehoever, chimiste à Washington, s'est rendu compte qu'elle n'est pas imputable à la sorte de substance résineuse que contient le bois. Cette substance est en effet insoluble dans l'eau tandis que le principe lumineux s'y dissout aisément (il résiste pour partie dans l'alcool, et absolument dans le chloroforme ou l'éther). Le pouvoir fluorescent de ce bois est si grand qu'une particule plongée dans cent mille fois son volume d'eau (alcalisée), détermine déjà une fluorescence distincte dans a lumière du demi-jour, et lorsque la proportion du bois et de l'eau est ramenée de *un* à *un million*, la fluorescence peut encore être constatée par une lampe spéciale (fluorescence lamp). Dans des solutions très atténuées, la lumière produite est bleuâtre, dans des solutions plus concentrées, elle tourne au jaune franc. Sous un microscope à fluorescence, des rognures de ce bois montrent une luminosité uniforme avec, de ci de là, quelques points brillants. La substance est remarquablement résistante et ne s'épuise que lentement. — Outre le Mexique, on trouve les végétaux dont nous venons de parler, aux Iles Philippines.

### *Clairvoyance.*

Nous parlions, dans notre précédent fascicule (pages 182-183), du clairvoyant Argamasilla, Espagnol, qui réussit à lire des textes enfermés dans une cassette de fer. L'*Imparcial* de Madrid signale un autre cas analogue. Il s'agit de deux jeunes gens, Espagnols, qui possèdent la même faculté. Des expériences ont eu lieu à Madrid, d'où il appert que ces frères peuvent déchiffrer des lettres ou imprimés enclos dans des boîtes d'argent ou de fer. Leur don de clairvoyance ne s'exerce pas à travers le papier et la porcelaine.

### *Une opinion concernant les « Photographies d'Entités ».*

Des débats encore assez récents, au sujet de la « psychic photography », ont suscité une foule d'explications du phénomène dans le monde entier. Les adversaires systématiques, ceux qui n'admettent pas la possibilité de ce genre de photographies, n'ont pas manqué. L'un deux, M. E.-H.-L. Schwartz, professeur de géologie au Rhodes University College, croit pouvoir, de Grahamtown d'où il écrit au *Times*, fournir cette explication qui, à l'entendre, ramènerait toute la question à un truc ingénieusement machiné. Il est admissible que le fait dont

Digitized by Google

parle le Professeur Schwartz, soit chimiquement vrai, mais il est, de beaucoup, moins certain qu'il suffise à lui seul à donner une explication définitive de ce que l'on observe chez William Hope et Mme Buxton, à Crewe, et chez le médium Mme Deane. Quoi qu'il en soit, le procédé Schwartz nous semble digne d'être publié ; en somme, il démontrerait, à défaut de la faillite des photographes psychistes, une des façons frauduleuses par lesquelles prestidigitateurs et « conjurers » peuvent reproduire, artificiellement, le phénomène qui soulève tant de critiques passionnées. A ce titre préventif, la lettre accueillie par le *Times* comporte un intérêt certain.

« Monsieur. Des photographies prises devant le Cenotaphe, et montrant des visages de « fantômes », viennent d'arriver dans le Sud-Africain, et mes observations personnelles, à ce sujet, vous sembleront, je l'espère, intéressantes. Il y a déjà vingt-cinq ans, un appareil photographique fut envoyé ici, par une firme de Londres, pour être utilisé dans notre section de géologie. A notre grand ennui, toutes les épreuves obtenues avec cet appareil furent maculées et rendues complètement inutilisables, par des images de... fantômes, des nuages, des raies et vapeurs informes. Nous retournâmes donc l'appareil photographique aux fabricants, et ils nous firent savoir qu'après enquête, ils avaient découvert que la préparation chimique enduisant l'intérieur des châssis avait, par malchance, la propriété d'une « peinture lumineuse ». C'est-à-dire que la lumière était absorbée par cet enduit, et lorsque la plaque photographique était insérée dans le châssis, la lumière ainsi absorbée se dégageait et affectait la dite plaque. Ainsi, à mon sens, pour obtenir une « épreuve à fantômes », il n'est besoin que de recouvrir l'intérieur du châssis avec cette préparation particulière. Un négatif du « fantôme » dont on se propose de produire l'image est préalablement collé, appliqué à l'intérieur du châssis, dont les autres parties sont masquées par un papier protecteur, et l'on expose le tout, pendant un certain temps, à la lumière du soleil. Lors qu'ensuite, il est question d'utiliser le châssis pour la « psychic photography », on enlève le papier et le négatif, on introduit la plaque photographique, et, au développement, on voit apparaître le « fantôme », que, par l'effet de l'irradiation, elle vient d'enregistrer. Toutes les photographies de « fantômes » qui me sont passées par les mains ont été vraisemblablement truquées de cette manière. J'estime que l'on devrait faire le nécessaire pour mettre les gens en garde contre ces grossières supercheries. Quoi qu'il en soit, je certifie, par la présente, que, depuis un quart de siècle, le moyen de préparer des « châssis à fantômes » est connu dans le commerce. » — E. H. L. Schwartz, Cap de Bonne-Espérance. 28 avril 1923. »

C'est fort bien, mais cette catégorique assurance n'explique pas, entre autres faits, que : 1° chez les médiums photographes, des visiteurs arrivant à l'improviste obtiennent des images où ils *reconnaissent*, parents ou amis, des « fantômes » que le professeur Schwartz estime truqués d'avance ; — 2° que, souvent, des images psychiques sont constatées sur des plaques « impressionnées » dans des châssis apportés — avec les plaques — à la séance par les visiteurs eux-mêmes. Il y aurait bien d'autres détails sur lesquels il serait facile de mettre en échec la thèse péremptoire du correspondant du *Times*. Nous ne pouvons y insister dans une chronique de stricte information. Mais quiconque a étudié la question ne verra, dans la lettre ci-dessus, que la dénonciation d'un tour de passe passe, et qui n'a aucun rapport avec la science. Nous nous bornerons donc à traduire la lettre envoyée au *Times*, le 19 juin dernier, par Mme Barbara Mckenzie, hon. secrétaire du « British College of Psychic Science. »

« Monsieur. — Je lis, dans votre numéro du 24 mai, une lettre du Pr Schwartz, du Rhodes University College, sur « la photographie des *fantômes* ». Je puis l'assurer que les effets de la préparation dont il parle ont été envisagés souvent, étudiés à maintes reprises, par ceux qui s'occupent méthodiquement de « psychic photography » et qu'ils ne portent en rien préjudice à la

Digitized by Google

réalité de cette médiumnité spéciale et si curieuse. Récemment, à notre Collège, l'éditeur du *Scientific American* a fait une enquête personnelle avec le Cercle de Crewe, bien connu, et il va témoigner publiquement des excellentes conditions sous lesquelles il a conduit son expérience, ainsi que du rigoureux contrôle des appareils utilisés en cette circonstance. Il n'y a que quelques semaines encore, deux photographes réputés ont entrepris une expérience similaire avec les mêmes médiums ; ils fournissaient leurs propres plaques et châssis, et multipliaient toutes les précautions possibles. Ils obtinrent un « extra » psychique un visage, qui avait ce mérite additionnel d'être reconnu pour celui d'un défunt, proche parent de l'un des photographes expérimentateurs.

« Ces personnalités minutieuses et compétentes ne sont pas de celles dont on se moque ais ment. Elles figurent parmi le très grand nombre de celles qui ont fait témoignage de l'existence de ces étranges pouvoirs, dont ne jouissent que de très rares individus, dans le monde entier. En Grande-Bretagne, il existe seulement trois médiums qui possèdent le « don » ; il en est fort peu en Amérique, je n'en connais aucun sur le continent européen, non plus que dans le Sud-Africain. S'il était si simple de mystifier les gens, on rencontrerait, par douzaines, des médiums photographes, tout prêts à faire leurs preuves. Si le professeur Schwartz vient en Angleterre, je lui fournirai, de mon mieux, les moyens d'étudier la question de près et par lui-même. Barbara Mckenzie, Hon. Secretary. The British College of Psychic Science, 59, Holland Park. Londres, W. II. »

***« Psychic Photography. »***

Il est tout logique que nous enchaînions ici la lettre de M. Barbara Mckenzie, — où il est parlé de l'éditeur du *Scientific American*, – et la déclaration que vient de publier cette même personnalité, (M. J. Malcolm Bird), dans sa revue, sous le titre : « Notre enquête psychique en Europe ». L'auteur donne, là, une description de la séance qu'il eut, le 13 mars dernier, avec les médiums Hope et Buxton, de Crewe, au British College of Psychic Science. On opéra, tour à tour, sur deux plaques. La première ne montra aucun « extra », mais, sur la seconde, on en put voir un couple. M. Bird commente ainsi l'expérience :

Ce document est, soit le véritable résultat d'un phénomène psychique, soit celui d'une fraude. Si l'on estime qu'il y a eu fraude, il faut donner une démonstration plausible du truc qui est intervenu. Le négatif portait ma signature : ainsi l'hypothèse d'une substitution de plaques est inadmissible. Si l'on prétend que j'ai pu insuffisamment examiner l'appareil, on devra m'expliquer comment il se fait que la photographie de Sir Arthur Conan Doyle (qui m'accompagnait) et la mienne, se soient si heureusement trouvées, à côté de l'*extra* (et ne s'y sont pas superposées). Le secret du truqueur serait donc qu'après la première exposition, il escomptait que le châssis dût être renversé? Si, vraiment, je ne suis pas capable d'avoir tenu compte de ce facteur, l'hypothèse est tolérable, mais eussé-je été inapte à prévoir cette supercherie Hope n'en savait rien : il savait au contraire qu'avant la deuxième épreuve, le châssis serait soigneusement examiné par moi. S'il avait l'intention de frauder, j'estime probable qu'il eût employé un autre moyen, où raisonnablement il pouvait espérer que mon examen ne porterait pas. Faut-il supposer qu'à un certain moment, dans la chambre noire, il a, à mon issu, « impressionné » la plaque avec une figure d'*extra?* Pour réussir instantanément dans cette téméraire entreprise, il lui eût fallu une source lumineuse dont il ne disposait pas, et qui d'ailleurs n'aurait pu intervenir sans qu'il me fût facile de prendre le trompeur sur le fait... Comme suite à mon enquête, je pense que la r alité de la photographie psychique n'est pas plus improbable que tout autre phénomène psychique ou physique, de caractère objectif. Je considère que ses résultats peuvent être considérés avec le

Digitized by Google

même intérêt que ceux, par exemple, de la télékinésie, et de tels autres phénomènes, généralement appréciés en des termes plus approbatifs que ceux dont on se sert pour parler de « psychic photography ».

### *La Justice et le Subconscient.*

Le 11 juin dernier, dans un tribunal londonien, eut lieu, entre un juge et l'avocat qui plaidait, un petit duel d'un genre tout spécial, terminé par quelques vives répliques. L'avocat défendait un M. Church, en essayant de démontrer que, lors du délit, l'inculpé ne disposait pas de toute sa raison.

*Le juge.* — Alors vous voulez me faire admettre que M. Church est fou !

*L'avocat.* — Non, mais je prétends que, le jour où il rédigea le texte pour lequel il comparaît ici, il agissait de façon toute subconsciente.

*Le juge.* — Oh ! j'entends souvent parler de subconscient, dans cette salle ! Mais cela n'est pas dans la loi.

*L'avocat.* — Il est possible. Pourtant, n'avez-vous pas, vous-même, fait quelque fois des choses sans vous douter que vous les faisiez ? Personnellement, à l'école, j'ai un jour pris des notes, pendant un cours, sans me rendre aucunement compte de ce que je faisais. Ce sont les meilleures notes qu'il m'advint de prendre, dans ma vie scolaire.

*Le juge.* — Oui, oui ! Je sais bien ce qu'on nous dit aujourd'hui ! Les morts maintenant peuvent écrire, même s'ils n'ont jamais pu rédiger un mot pendant qu'ils vivaient !

*L'avocat.* — Il est facile de ridiculiser ces questions. Elles me sont trop sacrées pour que je les discute de cette façon. Donc, je passerai outre.

Dès le lendemain, le *Times* prenait texte de l'épisode, pour traiter du Subconscient.

« Ainsi que l'a déclaré le juge, il est certain que la théorie du subconscient a été invoquée plus d'une fois en justice, pour essayer de sauver des délinquants, mais apparemment ce fut sans succès. Avant de considérer si ce moyen de défense est opportun, il ne serait pas inutile d'envisager *tous* ses résultats possibles. Si le secours du Subconscient peut innocenter un prévenu, il peut d'autre part être utilisé pour diminuer les mérites d'un individu. Il est capable de devenir une nouvelle forme de « dépréciation ». De fil en aiguille, nous pourrons en venir à dire de quelque grand bienfaiteur de l'humanité, que c'est seulement de façon subconsciente qu'il fut un digne homme et un philanthrope. Sa main droite savait si peu ce que faisait sa main gauche qu'il n'aurait jamais dû être nommé pair d'Angleterre. Ses libéralités étaient des accidents mentaux et, si la loi avait été bien faite à ce moment-là, ses héritiers auraient revendiqué l'argent ainsi dépensé et fait enfermer le bienfaiteur. Ainsi la *mens conscia recti* pourrait être dégradée jusqu'à la *mens subconscia* et la signification véritable de milliers de statues aux grands hommes sera singulièrement élucidée. »

C'est une « fantaisie », qui tranche plaisamment sur la gravité coutumière du *Times*.

### *La Justice et les Rêves monitoires.*

Tous les tribunaux ne méprisent pas les études métapsychiques. Le *Messagero*, de Rome, le 20 avril dernier, nous en apportait la preuve. A ce moment même, une instruction criminelle était engagée sur des bases fournies par un phénomène télépathique. Sur cette affaire, des détails seront postérieurement fournis. Le *Messagero* en prenait seulement texte pour parler d'un cas identique, survenu il y a peu d'années, et dûment certifié au cours de débats publics. Soit dit en bref, au mois de mai 1916, le comte Ubaldo Beni da Gubbio, demeurant à Pietra Montecorvino, y dirigeait des travaux miniers pour le compte de la

Digitized by Google

Société Kill, de Florence. Il vivait avec la veuve Anna Gasperini et avait à son service un certain Garibaldi Veneziani, à qui, pour les opérations en banque, il avait délégué la signature. Veneziani en profita pour commettre diverses indélicatesses. Cependant, en août, le comte Beni quittant la direction de la mine, l'employé infidèle intrigua assez savamment pour se faire agréer comme remplaçant. Le 20 août, Beni étant allé à Lucera, vendre un cheval, revint, sur la route Lucera-Pietra, accompagné à bicyclette par Veneziani, qui devait au comte une somme assez importante. Le 21, on trouva le cadavre du directeur, au bord d'un fossé. Les soupçons se portèrent sur son second, qui nia avec énergie, sitôt arrêté. Peu de jours après, le juge instructeur recevait deux lettres. La première était de la mère de la victime : « Je déclare que, dans la nuit du 24 courant, je vis indiscutablement se dérouler devant moi les phases du crime. Mon fils était sur sa charrette, en pleine campagne, lorsqu'il fut attaqué. L'agresseur avait une taie sur l'œil, Ubaldo, déjà tombé, fit un mouvement. L'assassin prit peur et s'enfuit. — Catarina Beni. » La veuve Gasperini signait la seconde lettre : « J'affirme que dans la nuit du 24 août, attendant le retour d'Ubaldo Beni, je l'aperçus soudain devant moi. Il me dit : « Vois : il m'a arraché la bride des mains. Il avait une taie sur l'œil. » J'ai raconté la vision au prince Strozzi, de Florence. — Anna Gasperini. » A l'examen, on reconnut que Veneziani portait une taie presque imperceptible sur l'œil gauche. Aux assises de Lucera, le cas souleva une vive polémique entre la défense et l'accusateur public : ce dernier acceptait la possibilité du phénomène psychique, intervenant comme moyen de dénonciation. Le procureur du roi prononça donc un réquisitoire où il souligna la précieuse collaboration que peuvent apporter les Recherches psychiques à la Justice. Il dit notamment : « Il y aurait à établir une discussion capitale sur le fait de savoir si le magistrat a le devoir de s'occuper de tels phénomènes, lorsqu'ils se présentent sous des formes qui autorisent leur considération. En tant que magistrat et en tant qu'étudiant de ces questions, je considère que le juge ne peut plus se soustraire à cette obligation, qu'il doit tenir compte de ces faits, qu'il doit contrôler leur exactitude, et faire la part de la vérité qu'ils apportent. » La comtesse Beni confirma avoir eu sa vision, en état de sommeil. deux jours après le crime, et le jury condamna Veneziani à vingt ans de réclusion. L'appel en cassation fut rejeté, à Rome, le 10 avril 1918, la cause semblant définitivement jugée sur les témoignages Catarina Beni et Anna Gasperini.

### *Expériences avec le médium Stella C.*

La médium Stella C., à 22 ans, n'avait jamais participé à aucune expérience avant celle dont il va être parlé, et ne s'était nullement intéressée aux Recherches psychiques. M. Harry Price (de la S. P. R.), ayant entendu signaler quelques cas de télékinésie dont Stella C. paraissait être responsable, organisa, avec ce sujet, une série de séances où le contrôle le plus rigoureux rendait impossible toute intervention frauduleuse, consciente ou non. Les expériences eurent pour témoins divers membres de la London Spiritualist Alliance et deux membres du Comité de la S. P. R. — Eclairage : ampoule rouge de 60 watt, permettant d'observer les mouvements des personnes présentes, autour de la table. Contrôle tactile des pieds et des mains de Stella.

L'un des premiers phénomènes observés fut un sensible abaissement de température dans la pièce. Avant les travaux, le Farenheit marquait 60 degrés. Après, il était à 62 degrés. Un indicateur des variations extrêmes dénonçait l'abaissement, en cours de séance, à 49 degrés. C'était là une remarquable démonstration de la « brise froide » des spirites.

Les cinq premières séances sont exclusivement consacrées à la télékinésie, avec deux types de tables : 1° table à volets, longueur du plateau : 3 pieds 7 1/2 inches ; largeur : 3 pieds 3 3/4 inches ; hauteur : 2 pieds 4 3/8 inches ;

Digitized by Google

poids : 43 livres 1/2 (table de chêne). On obtient, à la deuxième séance (29 mars 1923), six lévitations complètes à diverses hauteurs. Une fois, la table, détachée du sol, fait un écart latéral de 3 pieds. — 2° table plus petite (à partir du 5 avril); plateau hexagonal; dimension d'un sommet au sommet opposé : 2 pieds 3 inches; hauteur : 2 pieds 3 inches. Table à trois pieds avec ceinture triangulaire, poids : 12 livres.

Cette seconde table est complètement « lévitée » plusieurs fois, à une hauteur non inférieure à 4 pieds. Les assistants doivent quitter leurs sièges et élever les mains au-dessus de leurs têtes pour accompagner le mouvement de la table. A la fin, la table est brisée par la Force (?). Les trois pieds sont arrachés de la ceinture. L'examen des fractures démontre que le bois était en parfait état aux points de rupture. — A la quatrième séance (19 avril), on essaie de lutter contre les mouvements de la première table, redressée vers le médium. Trois assistants, dont l'un particulièrement fort, pressent sur le plateau sans réussir à l'abaisser. On constate que, matériellement, le médium ne pouvait résister à une telle pression. — A la sixième séance, des lumières se produisent dans diverses régions de la salle, la plupart à plus de six pieds du médium : brillantes étincelles qui durent une demi-seconde. Septième séance (16 mai). Un harmonica, une feuille de papier et un cravon sont placés sur la table. L'harmonica émet huit fois des sons distincts (le contrôle rendait impossible que Stella ou les assistants puissent dissimuler sur eux un autre instrument de ce genre). Après la séance, on trouve sur le papier diverses croix tracées parmi d'autres marques moins définissables. — Huitième séance (17 mai). On utilise une troisième table dessinée par M. W. Pugh, table double. La table extérieure est de 44 inches carrés, la table encastrée dans un trou central mesure 23 inches carrés, les points de jonction étant assurés par un chanfrein biseauté à 45 degrés. Chaque table est pourvue de pieds : l'extérieure est peinte en brun; l'intérieure en blanc. Une trappe est ménagée dans la table blanche, que complète un rayon-planchette intérieur. Personne, évidemment, ne peut porter la main dans cette sorte de logette sans être vu. On y place divers objets, à cette huitième séance : l'harmonica, une harpe minuscule et un hochet. L'harmonica est joué plusieurs fois, les cordes de la harpe vibrent par deux fois; la trappe est ouverte et le hochet d'enfant en est sorti. A une reprise, on ouvre la trappe, on y applique un mouchoir solidement tenu aux angles par deux témoins et l'on attend. Bientôt, le tissu est plusieurs fois pressé comme par des doigts invisibles, tandis que de brillantes lueurs se produisent de toutes parts dans la chambre.

### *Un fait nouveau en rhabdomancie.*

M. J. Timms, sourcier habitant Oxford, a prouvé, de façon concluante, qu'il n'est point nécessaire de rester en contact avec la te re, pour découvrir dans le sous-sol, des poches ou des courants d'eau. Il s'est élevé, en aéroplane, avec sa branche de coudrier et, à l'altitude de mille pieds, il lui a été possible de dénoncer de petits « emplacements d'eau » dont il ne pouvait assurément préciser l'existence et le lieu, du haut de son appareil. La baguette fit quatre tours complets au moment où l'aéroplane passait au-dessus d'une rivière. — (*Daily Express*, 23 mai 1923.)

### *Le médium enflammé et le prisonnier clairvoyant.*

Depuis plusieurs mois, la presse hongroise, reproduite par de nombreux journaux américains et australiens, parle du jeune médium Johann Farkas, âgé de 14 ans, un « enfant diabolique » pourvu de dons terrifiants, au dire des paysans de Kecskemet qui, s'ils ne le supposent pas, tous, sorti de l'enfer, lui rceonnaissent unanimement la qualité d'un personnage surnaturel.

Digitized by Google

Des incendies mystérieusement allumés dans les habitations que fréquentaient le jeune homme ont ému divers savants, parmi lesquels des géologues qui, venus de divers lieux, ont réussi à découvrir des émanations de gaz, sortant du sol, dans les maisons sinistrées. La constatation n'expliquait cependant pas tout le mystère, puisque ces gaz ne s'enflammaient qu'en présence de Johann Farkas, et jamais lorsqu'il était absent. Il fallait même pour que le phénomène se produisît que le garçon souffrît d'un violent mal de tête. Sans névralgie, il devenait inoffensif. Placé sous un vigilant contrôle, le sujet donna bientôt des preuves de ses « talents ». Un jour qu'il souffrait violemment, il se sentit contraint à prendre un siège pour ne pas tomber, et aussitôt des flammes coururent dans les rideaux du lit et de la fenêtre. Des assiettes sautaient de la table sur le sol, et des bouteilles tombaient du buffet en se brisant. Dans d'autres occasions, des fenêtres et des portes furent arrachées lorsque Farkas passait à leur voisinage. (D'après *Harbinger of Light,* de Melbourne, et *San Bernardino Daily Sun,* Etats-Unis.)

Par ailleurs, Sir Basil Thomson signale la médiumnité d'un Autrichien, dans les *City News*, de Londres (reproduit par *Harbinger of Light,* 1er mars 1923). « Lorsque j'étais gouverneur de la Wormwood Scrubbs Prison, j'avais un pensionnaire qui lisait étonnamment les pensées. Pour faire une expérience, je préparai quatre morceaux de papier où j'avais inscrit, avant de les mettre sous enveloppes séparées, des textes en français, en anglais, en italien et en langue fidjienne, que j'ai la chance de connaître. Le chapelain de la prison et moi allâmes dans la cellule de l'homme qui fut invité à dire le contenu des enveloppes. Il les prit en main et tour à tour plaça chacune d'elles sur son front. Je ne savais personnellement pas quelle était l'enveloppe étudiée. Il lut le français et l'anglais avec facilité, comme si les paroles étaient écrites sur le mur en face de lui. Il échoua pour l'italien. Quand au fidjien, il déclara : « Je ne distingue pas très clairement les mots, mais cela fait à peu près comme je vais dire. » Alors, il épela le texte de la langue lointaine, fidèlement, avec une seule erreur, la substitution d'un *n* à un *u*. A dire vrai, mon écriture prêtait à la confusion des deux lettres. »

### *Au British of College of Psychic Science.*

Le nº de juillet des « Quarterly Transactions of the British College » annonce sans autres détails, qu'un médium vient d'être trouvé par les membres du « College », médium produisant des phénomènes d'une « nature nouvelle » et fort intéressante pour le développement des études métapsychiques. Des détails seront prochainement fournis sur la médiumnité de ce M. Mc Creadie, de Belfast.

Le « College » fait savoir qu'il a organisé un large plan d'études où les observations du phénomène *métapsychique* combineront leurs recherches avec des études spéciales sur un ensemble de phénomènes relevant des Sciences *physiques*, — chaleur, lumière, acoustique, électricité, – et des Sciences *chimiques*. Des cours de biologie et de psychologie sont également envisagés. — Des groupes spéciaux seront formés, notamment pour l'étude de la photographie supranormale. Une très intéressante affirmation est apportée à ce propos : « On a trouvé que la présence d'un médium professionnel (pour la photographie) n'est pas indispensable pour l'obtention de résultats supranormaux. Le fait a été prouvé, à la satisfaction d'un Comité d'enquête, par un des membres du Collège et déjà la section expérimentale a atteint à des résultats appréciables en utilisant les méthodes proposées. Ces résultats seront publiés lorsque les premiers succès auront été confirmés par de nouveaux essais et dans des conditions telles que la réalité de ces manifestations d'un genre nouveau soit certaine. » On attendra avec impatience les explications promises, car la question de la photographie supranormale aura assurément fait un grand pas le jour où



Digitized by Google

il sera démontré que telle ou telle pratique de laboratoire peut suppléer à l'intervention d'un médium qualifié pour la production du phénomène.

Sans donner encore de détails opératoires, *Psychic Science* écrit à ce sujet : « L'apparition de signes anormaux sur des plaques photographiques, et d'une manière spontanée, est fréquente, et le cas de visages humains, généralement enveloppés d'un voile blanchâtre, a été signalé dès les premiers temps de l'art photographique. On a établi que certain élément des plus subtiles forces physiques présentes dans des personnes d'une constitution de nature spéciale, intervient dans le cas de production d'*extras*, et l'on en arrive aujourd'hui à considérer qu'il s'agit là d'une forme d'ectoplasme, substance temporairement formée par ces « éthers vitaux » d'un genre tout particulier, qui jouent le rôle de « constructeurs » et de « reconstructeurs » dans le corps humain et, pour une large part, sont mis en œuvre par une action involontaire du système nerveux. En écartant la trop puérile hypothèse de la fraude constante, nous sommes en présence de ce dilemme : (*a*) le « travail photographique » serait une émanation de quelque obscur pouvoir d'idéation, agissant dans le subconscient du médium et capable d'affecter la plaque sensible d'une façon hyperphysique ; — (*b*) ou bien il serait la réalisation d'une intention dont les Intelligences indépendantes seraient responsables, et qui, pour s'exprimer par la photographie, utiliseraient des éléments psychiques empruntés au médium. Quelle que soit la réponse, on peut estimer que le pouvoir médiumnique compte comme un facteur coopératif et que cette coopération doit modifier les résultats selon que la suggestibilité du médium peut, plus ou moins, influencer les éléments — indépendants — de volonté ou d'imagination qui interviennent dans l'opération. Les faits, sous l'aspect qu'on leur voit et tels qu'on les relate, pourraient appuyer l'hypothèse de la présence d'une intelligence indépendante, mais pour *prouver* cette présence, il faudrait d'abord répondre à l'une ou à l'autre de ces deux conditions : la preuve pourrait être d'une nature spontanée *convainquante* si, par exemple, on obtenait la reproduction, sur la plaque, la copie, d'une peinture ou d'un manuscrit que ni le médium ni les opérateurs n'ont jamais vu ni connu, à aucun moment ; ou bien la preuve serait là si elle apparaissait sous la forme d'une réponse intelligente, comme l'explique, plus loin, en ce fascicule, M. Stanley de Brath [1].

Que dit donc M. S. de B. ? Il constate d'abord que la réalité des photographies « extra » est indéniable : le fait est évident ; il faudrait être aveugle pour le nier. On a obtenu des extras avec des appareils photographiques, et sans appareil. On y a vu des portraits reconnaissables (tel, par exemple et récemment, celui de la fille de M. Cushman). Comment, maintenant, étudier, pénétrer cette énigme ? Ainsi qu'en toute science, il faut partir d'une hypothèse de travail suggérée par les faits eux-mêmes, l'expérience étant dirigée uniquement sur la preuve, sur la réfutation, ou sur la modification de l'hypothèse choisie. Il est hors de doute que la plupart des gens intéressés à la question y cherchent plutôt la preuve de la survivance qu'elles n'y attachent une curiosité strictement scientifique. Voyons donc cette face du problème : « la réponse intelligente ». Si nous y trouvons satisfaction, nous aurons fait un premier pas vers l'indication *présumable* que des « personnalités » font des portraits et se font photographier. Il ne s'agit pas d'ailleurs de prouver, par cela, la survivance, mais de constater s'il existe une coopération intelligente, venant de ce que l'on appelle l' « Invisible ».

« Admettons cette hypothèse de travail : (*a*) le portrait constaté serait le résultat d'un acte artistique plutôt que mécanique, produit à l'aide d'un certain ectoplasme ou un autre véhicule, *par des opérateurs invisibles* ; — (*b*) lorsqu'un

---

(1) *Psychic Science* (juillet). « Hyper-physical Photography. S. de Brath (pp. 131-133).

Digitized by Google

portrait est reconnu, la personne invisible qu'il figure a pu être « présente », en un sens, comme c'est le cas d'un modèle qui pose devant un artiste vivant...

« Voilà deux points qu'il importerait de prouver. S'ils sont fondés, les artistes invisibles devraient être capables de faire des modifications à leur œuvre pour démontrer qu'ils ont compris ce qu'on leur demandait et la personnalité, elle aussi invisible, qui paraît sur la plaque, devrait pouvoir y dessiner tel symbole qui confirmerait son identité et différencierait son image d'une ordinaire forme-pensée.

« Dirigeant mon enquête dans ce sens, j'ai obtenu, d'abord, par un médium à écriture automatique, une communication d'un ami décédé où il m'était promis que le communicateur ferait son possible pour me donner, en photographie, un portrait signé. Le dit ami, déjà une première fois, était apparu en profil sur une plaque impressionnée au Cercle de Crewe : on pouvait donc supposer qu'il fût apte à répéter l'expérience. J'envoyai, par la poste, une relation datée, de ces premiers faits ou *British Col'ege*. Si je devais réussir, ce document ferait foi de l'orientation de mes travaux, et démontrerait la réponse de l'Invisible. Les autorités du *British Colleye*, aussitôt, constituèrent un sous-comité — Mrs Saint-Clair Stobart, M. Bligh Bond et moi-même — et nous eûmes ensemble une séance chez Hope (Crewe). Quatre plaques furent exposées, deux fournies par Mrs Stobart, deux par M. Bligh Bond. Résultats : première plaque (signée par Mrs S.), et moi-même posant devant l'appareil : un *extra*. — Deuxième plaque (signée par Mrs S.), M. Bond posant : rien. – Troisième plaque (signée par M. B.) M. Bond posant : rien. – Quatrième plaque (signée par M. B.), moi-même posant : un *extra*. Il est à remarquer que les *extras* parurent seulement sur les plaques lorsque posait celui (M. S. de B.) qui avait formulé le désir de recevoir une réponse. Aucun des deux ne montre une tentative, même vague, de représentation d'un visage humain ; dans le premier, on voit cinq *nuclei* nuageux enfermés dans une résille de lignes lumineuses ; dans le second, trois *nuclei* analogues sous un travail de filet rudimentaire. Ces réseaux semblent la conséquence de mouvements de points lumineux qui ont affecté successivement la plaque : on dirait le « filage » préalable d'une draperie qui eût été nécessaire pour la production du visage et pour sa claire mise en valeur, devant l'appareil. Les points lumineux, irrégulièrement groupés, donnent l'impression d'avoir été déplacés parallèlement, en laissant derrière eux un sillon, une queue, qui étaient des commencements de trame. Il est possible que nous ayons reçu là une indic tion sur la technique de construction des images ectoplasmiques. Ces considérations, tout intéressantes qu'elles soient, restent en marge de l'objet que l'on se proposait : savoir, obtenir une preuve nette et simple d'une réponse intelligente, venue de l'Invisible et modelant la matière ectoplasmique dans cette intention. On voulait prouver la pensée coopératrice, d'accord avec une requête précise, formulée avant l'expérience. Un succès — (en l'occurence non obtenu) — eût appuyé le point initial et le plus important de l'hypothèse de travail : la présence ou l'influence d'un agent invisible, posant devant l'appareil photographique.

### *Le médium Melzer, de Dresde, et les « Apports ».*

Le Pr Dr Ch. Schröder, de Berlin, parle ainsi des phénomènes qu'il observa en travaillant simultanément avec les médiums Melzer et Mme Voilhart, pendant l'automne de 1922.

Dans une séance où assistaient les deux sujets, l'influence de Mme Vollhart sur Melzer fut si vive qu'il tomba dans un profond état de catalepsie. Mme V. dut sortir pour que M. put se maintenir dans l'état de transe ordinaire. Quelques jours après, le Dr Ch. S. se promenant avec M. le vit tout à coup troublé, dans une rue très passante. Le médium, chancelant, dit : « Mme V. pense à moi ». A

Digitized by Google

ce moment, on entendit comme un bruit de feuilles, et l'on vit sur le trottoir de la Bülowstrasse, devant le n° 21, six fleurs de l'espèce « aster ». Personne n'était dans le voisinage : il ne passait aucune voiture. Les fenêtres de la maison étaient fermées. Les fleurs étaient fraîches, bleues, rouges et blanches. Le lendemain, le Dr Ch. S. rend visite à Mme V. Avant tout commentaire, elle rédige une relation au terme de laquelle, la veille au soir, en présence de sa fille, elle est tombée en transe. Il y avait, dans une pièce voisine un bouquet de fleurs d'aster. Mme V. a dit : « Ce Melzer m'a ensorcelée. » (La Bülowstrasse est loin du domicile de Mme V.)

Dans une autre circonstance, le 11 septembre, les deux médiums collaborent, en présence des Drs Doegner, Drochnow, et Schrôder, à la lumière rouge. Une boîte de cigares est apportée sur la table ; elle provient du pardessus de M. Puis, le médium, haussant les mains, à la vue de tous, vers la lumière électrique, « cueille », dans l'air, d'une part deux roses d'un rouge sombre, d'autre part une rose jaune. Il n'en existe aucune de la même espèce ni dans la maison, ni dans le jardin. De l'avis des témoins, il est impossible qu'il y ait eu prestidigitation. Avant la production des roses, a été constatée la diffusion d'un parfum dans la pièce.

Ces références allemandes sont inséparables de deux autres documents : 1° La médiumnité de Melzer (séances de mars 1923, British College) ; 2° Phénomènes spontanés avec Melzer, à Londres ; tous deux publiés par le *Psychic Science* de juillet, et résumés ici :

I. — Avant les séances, M. est foulllé, déshabillé, puis revêtu d'un vêtement d'une seule pièce attaché dans le dos. Il lui est matériellement impossible d'apporter quoique ce soit. Il entre en transe, sous divers « contrôles », dessine des paysages de caractère symbolique, écrit des textes d'apparence orientale (indéchiffrables) L'un des « contrôles » est un Brahmine. Il en est de thibétains, de chinois ; ils impreignent tellement le médium que son visage en est changé. M. s'exprime en une langue qui évoque le chinois. Ces « Entités » asiatiques exigent de la musique et de l'encens. Elles apportent de petites pierres, qui semblent taillées par le lapidaire et souvent sont gravées aux initiales des personnes présentes. M. ramasse ces pierres dans la cendre de l'encens, près des témoins ou sur leur tête. Il obtient aussi des fleurs, parfois un peu fanées, fréquemment fraîches et dont les pétales restent humides.

Le 12 mars 1923, après une séance de deux heures, douze fleurs de frezzia sont produites. Le « contrôle » avait réclamé ce délai pour réaliser le phénomène. Trois personnes surveillaient M. Il leva les mains au-dessus de sa tête, en pleine lumière, et les fleurs vinrent s'y déposer. Déjà le 7 mars, on avait obtenu une quantité de primeroses et de violettes, jetées sur la table. Elles venaient par poignées. Les fleurs naissaient entre les doigts de M. Il éprouvait le besoin d'en manger. Le contrôle dit : « Cela ajoute à ses pouvoirs. »

Ces fleurs sont de saison : on peut donc penser que M. en avait fait provision, et, par un truc, les avait introduites, malgré toutes précautions, dans la salle. Mais le 16 mars, le médium en transe, l' « Entité » demande quelles fleurs on désire recevoir. Après un débat, on se fixe à l'œillet, qui n'est pas de saison. L'attente dure trois heures, avec production de petites pierres ; l'encens est réclamé. M. s'en approche et, penché sur les fumées, invite : « Désirez, désirez les fleurs. « Concentration de pensées. Musique à l'harmonium, par un assistant. Le médium lève les mains et glane, enfin, au-dessus de lui, des œillets qu'il offre. un à un, aux personnes présentes. Une dame entre et reçoit la dernière fleur apportée. L'une de ces fleurs a été bouturée, elle est maintenant très vivace, plantée dans un pot.

« Il est certes difficile de concevoir une suspension momentanée de la cohésion atomique d'un corps, et le rassemblement de ses atomes à leur place. dans leur ordre, semble inexplicable et contre toute raison. Il faudrait ad-

Digitized by Google

mettre une distension des particules matérielles à un degré tel que l'objet deviendrait quasi-immatériel, et dans un état qui justifierait l'idée d'une interpénétration des solides », conclut l'auteur de ce premier rapport.

II. — Mrs Ilewat Mckenzie traite des « Phénomènes spontanés », soit à l'intérieur des habitations, soit dehors, avec des amis et des étrangers, toujours devant témoins. Le médium montre soudain un regard fixe, le corps se roidit l'homme nerveusement crache sa cigarette ou son cigare, parfois il pleure abondamment, puis, sur la tête d'une personne voisine, il saisit une pierre, de la dimension d'un caillou, à moins que l'objet ne tombe sur ou à côté de la personne. S'il s'agit de fleurs, elles surgissent entre ses mains sans qu'il fasse, la plupart du temps, le moindre mouvement. Le jour de son arrivée à Londres, M. reçoit, chez lui, la visite d'un ami. Il tombe en transe et, aussitôt, « produit » un caillou sur la tête du visiteur. En entrant au *British College*, il effectue le même phénomène et tire une pierre de la coiffure de Mrs H. Mckenzie. M. Mckenzie a une douleur à la jambe : il le magnétise, et ce faisant, une petite topaze tombe sur le tapis. Brusquement, plusieurs grandes anémones avec feuilles et tiges se forment entre ses doigts. A un dîner avec diverses personnes du Collège, il parle et, instantanément, on voit de grandes fleurs dans ses paumes. Le lendemain, massant la jambe de M. Mckenzie, il produit une pierre gravée J. M. K. Quelques jours après, sa logeuse lui apporte son breakfast au lit. Il tombe en demi-transe et des lys roulent sur le drap, frais et parfumés. Il sort avec cette femme, s'entranse dans la rue, et d'autres fleurs paraissent dans ses mains. Dans une autre occasion, la logeuse le voit soudain « saisir » une pierre de deux centimètres de diamètre. Un soir, au Collège, comme il offre une cigarette à quelqu'un et donne du feu, sa cigarette tombe. Il est déjà en transe, prend une pierre dans l'air au-dessus de sa tête, une autre tombe du plafond, touche la tête du témoin qui n'a pas perdu M. des yeux, et roule jusqu'à l'harmonium. A un thé, on prévient le médium qu'une personne présente n'a jamais vu de phénomène métapsychique. Dans l'instant, M. détache, sur la tête du novice, une pierre taillée, gris bleu. C'est un souvenir pour le témoin stupéfait. Dans une société, M. feuillette quelques ouvrages de métapsychique. Il se raidit brusquement et six fleurs, œillets et tulipes blanches, se montrent dans ses mains. Le phénomène a lieu alors que depuis plusieurs heures l'assistance entoure le sujet. Le même cas se reproduit, le soir de ce jour, au *British College*. La veille de son retour en Allemagne, il « fabrique » de même quelques belles roses pour les offrir à son hôtesse londonienne. Mieux encore : à la gare, des amis l'accompagnent. On bavarde avant l'heure où le train s'ébranlera. Au dernier moment, sur la plate-forme, il « fait » un bouquet de roses mêlé de petites fleurs d'oranger avec leurs feuilles.

Avec M., point n'est besoin de préparer des séances. Le phénomène surgit, inattendu, instantané. Le médium est de bonne santé, et sitôt finie la transe, rien n'apparaît de son état extraordinaire. Curieusement, pendant une partie de la guerre, M. se vit privé de la faculté d'apporter ainsi des fleurs et des pierres et, généralement parlant, de toute aptitude médiumnique.

Pascal Forthuny.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

***Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.***

## *Le Médiumnisme et la Sorbonne*

Par Mme Juliette A. Bisson (Alcan, Paris, 6 francs).

On commençait à s'étonner que Mme Bisson, témoin permanent des expériences faites à la Sorbonne de mars à juin 1922, avec son médium Eva, n'eût publié aucune mise au point du rapport des quatre professeurs. D'après les renseignements qu'ils avaient pu avoir, les psychistes savaient cependant que ces expériences n'avaient pas eu lieu dans les conditions qui étaient nécessaires à la production des phénomènes. Le rapport indiquait d'ailleurs qu'il y avait eu des phénomènes à l'état naissant. En dehors de quelques rares articles publiés dans la presse quotidienne (et dont l'un, dû à l'auteur de ces lignes, fut heureusement reproduit à l'étranger), la *Revue Métapsychique* fut à peu près seule à prendre scientifiquement la défense du médium attaqué et ridiculisé de toutes parts. On se souvient de la belle et solide critique du Dr Geley ; elle était le complément de la démonstration qu'il avait faite lors de la présentation d'Eva à la S. P. R. anglaise (1). Enfin Mme Bisson se décide à parler et nous l'en félicitons vivement. Le petit livre qu'elle vient d'écrire, *Le Médiumnisme et la Sorbonne,* est un commentaire précis et serré en marge du fameux rapport. Nous nous bornons strictement à l'analyser.

L'auteur nous donne d'abord un renseignement intéressant sur l'assiduité des « expérimentateurs » : M. Lapicque n'est venu qu'un quart d'heure seulement et à la première séance ; M. Dumas n'arrivait qu'à la fin des séances et il n'assistait pas à toutes ; M. Laugier ne fut présent qu'à partir de la cinquième ; seul M. Piéron ne manqua à aucune.

Mme B. critique l'installation, faite dans une chambre noire du laboratoire de physiologie. Elle avait insisté pour que la lumière venant du plafond tombât sur le toit de la cabine où devait être assis le médium. Le dispositif était placé trop avant et des jets de lumière frappaient brusquement le sujet dès qu'on écartait les rideaux. La fermeture des rideaux n'était pas hermétique. Le fauteuil n'était pas confortable : il était dépourvu de dossier et la tête du médium en transe tombait dans le vide ; on ne le changea qu'à l'avant-dernière séance.

M. Laugier, qui observait dans la cabine, avait été prié de ne pas bouger pour ne pas nuire à la formation du phénomène. « Cette demande expresse n'a

(1) Cf R. M. 1922, pp. 225 et 103. Mme Bisson n'a sans doute pas eu connaissance de ces articles, car elle n'en fait pas mention parmi les documents *pro causa* qu'elle annexe à son travail.

Digitized by Google

pas été observée », dit Mme B. De plus d'autres observateurs entr'ouvraient fréquemment les rideaux. M. Dumas le faisait avec brusquerie. Il secouait soit le haut, soit le bas de la jambe du médium en disant : « Allons, dépêchez-vous ! dépêchez-vous de nous donner un phénomène ! » A la séance du 3 avril, quand « une substance grisâtre » commençait à sortir de la bouche d'Eva (7 à 8 centimètres, dit Mme B. et non 2 à 3), M. Piéron se leva brusquement et projeta les rayons d'une lampe de poche sur son visage. Le médium, blessé par la lumière, détourna la tête et la substance ne fut pas « réabsorbée », comme dit le rapport, mais « se résorba » instantanément. L'auteur tient avec raison à marquer la nuance.

« Certain des observateurs, dit encore Mme B., arrivait rarement à l'heure (M. Dumas . Il entrait au milieu de la séance, s'agitait, remuait sa chaise, prenait de l'eau au robinet, sans se rendre compte que cela rendait les manifestations presque impossibles. L'état de sommeil du sujet se trouvait ainsi modifié. « Je ne pouvais pas, dans les conditions du moment, le remettre au plan voulu. En même temps et à toutes les séances, un bruit intenable et inadmissible pour notre genre d'études se produisait dans le laboratoire voisin, rires bruyants, conversations à voix haute, portes secouées, etc. » M. Laugier tournait autour du sujet et l'exaspérait. A la septième séance, au moment où Mme B. prévient que les phénomènes s'annoncent, un des observateurs (M. Dumas), ouvre brusquement le rideau du côté gauche, applique durement les mains sur le cou du sujet, disant à M. Laugier : « Tenez le cou aussi, elle va régurgiter. »

Mme B. proteste contre l'affirmation des contrôleurs qu' « il s'agit de salive spumeuse ». C'est préjuger la question. Elle signale en outre une contradiction. Les professeurs disent que le médium « dépose un instant une plaque de salive sur le maillot, *puis la ravale* ». Par quel prodige cela pourrait-il se faire ? demande-t-elle. Tout ce qu'on peut affirmer est qu'il s'agit d'un liquide qui apparait et qui sèche. Mme B. proteste également contre cette phrase du rapport : « Après réabsorption, elle mâchonna encore quelques instants, puis parut déglutir. » « Après résorption de la substance, corrige-t-elle, le médium ne mâchonna plus et ne déglutit pas. Ceci est une supposition des observateurs persuadés qu'il y avait rumination de quelque produit caoutchouteux. » Ils n'ont d'ailleurs pas dit que ce fût du caoutchouc. Mais d'après leur description e public l'a s upposé.

Pour répondre à l'objection de la rumination, Mme B. publie le certificat médical délivré par deux laryngologistes distingués, les docteurs Beauprez et Vallet, qui constate l'absence des particularités physiologiques produisant la régurgitation anormale. Une lettre fort intéressante du Dr Beauprez déclare que les symptômes présentés par le médium dans l'état de prise ne sont pas exclusivement caractéristiques de l'effort pour vomir. « Pour moi, dit-il, le médium s'efforce, non de vomir, mais d'expulser de son corps, d'extérioriser par un endroit quelconque de ses téguments ou par un orifice naturel, le phénomène ectoplasmique absolument comme une parturiente accouche de son enfant. » Le spécialiste explique la physiologie des *méricystes*, c'est-à-dire des régurgitateurs : il faut que leur estomac soit rempli au maximum pour qu'ils restituent à volonté solides et liquides. Ce n'est point le cas d'Eva. Il reproche aux professeurs de n'avoir pas procédé au préalable soit à un lavage d'estomac, soit à une radioscopie. On aurait ainsi vu que le tube digestif du médium ne cachait ni caoutchouc, ni corps quelconque et les phénomènes produits n'auraient pas eu la signification frauduleuse qu'on leur a illégitimement prêtée.

En résumé, il ressort nettement de l'exposé de Mme B. que les conditions de production des phénomènes ectoplasmiques n'ont pas été respectées, autant par l'ignorance que par la prévention des expérimentateurs. Au point de vue scientifique leur expérience est nulle.

A la fin de son livre, Mme B. publie une lettre de M. Fournier d'Albe, dé-

Digitized by Google

clarant que les phénomènes produits par Eva sont véritables, alors que ceux du cercle Goligher sont frauduleux. Qu'il nous soit permis de dire à Mme B. qu'elle ne justifiera point son médium en dénigrant ou laissant dénigrer celui du voisin. M. Fournier d'Albe n'a jamais pris Miss Goligher en flagrant délit de fraude et quant à son opinion, j'aime mieux m'en rapporter à celle de Crawford, de Barrett ou de Schrenck-Notzing, psychistes plus compétents.

---

## *Das Okkulte*

par les comtes Hermann KEYSERLING et Kuno HARDENBERG
et le Dr Karl HAPPICH (Otto REICHL, Darmstadt).

Le sujet de cet essai sur l'*Occulte* est la relation par un médecin neurologue de Darmstadt, le Dr Happich, des expériences faites avec un médium intellectuel qu'il désigne sous le nom de H. B. Cette relation est précédée de considérations pleines d'intérêt sur l'initiation à l'occultisme par le comte Keyserling et d'une étude sur la médiumnité et l'art par le comte Hardenberg.

H. B. a 23 ans. Il est sain et vigoureux, intelligent, bien élevé et désintéressé. C'est en 1918 qu'à la suite d'une séance spirite il eut la révélation de sa médiumnité (qui existait déjà dans sa famille). Il aperçut son « guide ». En même temps, il sentit la maladie d'estomac d'un de ses amis qui était à côté de lui. Sa clairvoyance se développa et aussi son magnétisme curatif.

Le Dr Happich introduisit H. B. dans sa clinique et mit à l'épreuve ses facultés de diagnose des maladies. C'est ainsi que le médium prit les mains d'un malade entre les siennes, se recueillit pendant une demi-minute et fut emmené rapidement par le Dr H. A peine dans une autre pièce, il promena ses mains sur son corps et, très agité, déclara sentir des élancements douloureux au cœur, une inflammation pulmonaire sensible dans la région sternale. Or il s'agissait d'un homme de 70 ans qui souffrait en effet d'une affection pulmonaire avec oppression respiratoire et asthme en rapport avec de l'artériosclérose. Le malade n'avait pas eu d'accès en présence du médium et son aspect maigre et souffrant ne permettait pas un jugement aussi précis.

Une autre fois, H. B. diagnostiqua « pesanteur et sensation de faiblesse au-dessous du rein jusqu'à la jambe gauche ». Il s'agissait d'un vigoureux maçon atteint d'une inflammation chronique du genou gauche à la suite d'un accident. Il boîtait un peu de la jambe gauche et souffrait de rhumatismes dans tous les membres. H. B. l'avait vu assis et il n'était pas possible au médecin le plus exercé de discerner ainsi ce dont souffrait le maçon.

Le médium eut encore d'autres réussites surprenantes, mais il eut aussi des échecs. Cela tient, dit le Dr H., à ce qu'il ne se contentait pas de dire tout bonnement ce qu'il sentait dans son propre corps en présence des malades, mais qu'il faisait des raisonnements constructifs avec ses facultés conscientes.

L'auteur vérifia également la clairvoyance de H. B. Il enferma son anneau de mariage dans une petite boîte qu'il remit au médium. Au bout de quelques instants, celui-ci déclara qu'il voyait « quelque chose de clair, d'argenté, de brillant », puis « quelque chose en or et rond ». Il dessina par deux fois un cercle avec une petite pointe. De la même façon, il devina le contenu d'une cassette qui contenait une parure d'enfant en or avec une perle bleue au milieu et une petite chaîne. Son dessin représentait une circonférence d'un centimètre de diamètre avec une circonférence concentrique de 2 m/m; une queue de 5 cen-

Digitized by Google

timètres partait de la circonférence extérieure. H. B. dessina encore avec une exactitude frappante un objet cependant peu usuel enfermé dans une boite : une dent de léopard sertie d'or. Il n'oublia pas les détails, notamment une fente où était encastrée la pointe du bijou.

Des essais de transmission de pensée à l'état de veille réussirent moins bien, ce qui n'était point étonnant puisqu'on faisait intervenir les facultés conscientes. A l'état de transe, la sensibilité « psychométrique » de H. B. est très grande. Différents objets lui furent remis, notamment de provenance exotique et antique. Les réponses qu'il fit furent vraisemblables mais invérifiables. Voici un essai plus concluant. On lui donne un vase bleu à bordure d'or qu'il n'a jamais vu et dont il ignore la provenance. Au bout de quelques minutes, il touche sa cuisse droite, puis sa cuisse gauche, il accuse des douleurs dans les jambes de la hanche au pied ; il se découvre de l'ankylose dans les mains et il crispe ses doigts dans une certaine position. Or il reproduisait ainsi tout à fait l'infirmité de la personne qui avait envoyé le vase : elle souffrait de la goutte. Bien mieux, H. B. prétendit qu'elle avait une tache noire au visage, du côté droit ; or, elle avait perdu l'œil droit par suite d'un glaucome.

Le médium réussit également à faire des *voyages*, au sens que donnaient à ce mot les anciens magnétiseurs. En prenant la main d'une dame, il se rendit en esprit dans son pays d'origine situé dans l'Allemagne du Nord et retrouva sa maison. Il décrivit l'appartement et le lit où se trouvait son père, un vieux monsieur qui toussait et n'avait que trois dents. Il vit dans une pièce voisine une vieille femme au vêtement noir, aux yeux plus sombres que l'homme. Enfin il aperçut une fillette aux mains soignées. Tout cela fut confirmé par la dame, sauf le détail des trois dents : elle avait toujours vu son père avec une mâchoire au complet. Mais elle se rappela que son père portait un râtelier et alors il était évident qu'il l'avait quitté avant de se mettre au lit. Elle contesta aussi que le lit eût des boules aux coins jusqu'à ce qu'elle se souvint qu'on avait enlevé les deux lits jumeaux de ses parents pour les remplacer par un grand lit ainsi orné. La voyance de H. B. était donc remarquable, car il ne connaissait pas la dame et à plus forte raison son pays natal.

Le médium jouit aussi de la vision entoptique. Les yeux fermés et révulsés, il lut avec l'extrémité des doigts, puis avec le creux de l'estomac le titre d'un journal qu'on lui présentait. De la même façon, il décrivit une image. Enfin, il assure qu'il aperçoit une « aura » au-dessus de la tête des gens. Ses affirmations corroborent celles de Kilner (1). Les passes magnétiques transformeraient l'aura. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'à ces transformations annoncées par le médium la personne en expérience accusait indépendamment une sensation ou un événement psychologique quelconque.

Le Dr H. reprit avec H. B. les expériences de Rochas touchant les vies successives. S'étant mis en rapport avec le sujet plongé de lui-même en hypnose, il lui ordonna de revivre à rebours ses existences passées. Il eut alors les mêmes phénomènes que chez les sujets de Rochas. H. B. remonta ainsi (bien rapidement d'ailleurs !) jusqu'à un personnage qui s'appelait Jacques Mouleris et qui vivait aux environs de 1450. Dans chaque période entre les réincarnations, le sujet se trouvait dans un « pays bleu » éclatant de lumière, où les âmes étaient des taches lumineuses plus ou moins claires et se parlaient télépathiquement. La couleur blanche représentait pour une âme le plus haut degré de perfection, etc. Malheureusement tous ceux qui font ces révélations sur l'au-delà, ou leurs magnétiseurs, connaissent les théories théosophiques et occultistes. C'est le cas de H. B.

Nous n'analyserons pas plus loin la relation du Dr H. et nous exprimerons

(1) *Revue Métapsychique*, 1922, p. 140.

Digitized by Google

comme lui le désir que la médiumnité de son sujet soit développée méthodiquement. Elle pourrait donner alors des résultats tout à fait remarquables.

## *La Métapsychique et la Préconnaissance de l'avenir*

Par Joseph AGEORGES (Bloud et Gay, Paris, 7 fr. 50).

« Mon livre est le livre d'un journaliste », écrit M. Joseph Ageorges dans sa préface. Pour les métapsychistes aussi bien que pour tout esprit sérieux qui refuse de regarder les choses sous le jour étroit et déformant de l'actualité, cet aveu n'est pas propitiatoire. Ce sont les journalistes, avec leur avidité de copie sensationnelle, leur scepticisme moqueur, leur ignorance encyclopédique, qui ont jeté la confusion dans l'esprit du public et provoqué la campagne d'injures et de calomnies de l'an dernier. Loin de nous d'accuser M. A. de malveillance. Il est un de ceux qui au lieu de parler à tort et à travers de ce qu'ils ne connaissent pas, ont fait un effort pour savoir. Il est de bonne volonté, il est sans prétention, il a du talent. Nous lui reprochons de s'être hâté d'écrire un livre avant de s'être informé suffisamment, avant d'avoir acquis l'expérience qui lui aurait permis de se prononcer. Car il ne se prononce pas. Il est venu à l'Institut Métapsychique, il a vu les phénomènes donnés par Gouzyk, il les décrit et vous croyez qu'il est convaincu. Tournez la page, il ne l'est plus. Il parle de fraudes : les médiums sont si malins, et puis il y a les complices ! C'est absurde, il le sait bien, le Dr Geley n'est pas plus complice que lui. Du moins, « en toute courtoisie », il n'a pas le droit de l'accuser... Non, mais ce soupçon qu'il ne formule pas « par courtoisie », ses lecteurs n'hésiteront pas à le formuler ; ils interprèteront toutes ses perplexités, toutes ses réticences, toutes ses insinuations, dans le sens le plus défavorable à la réalité du phénomène, pour peu que celui-ci choque leurs préjugés.

« Je défie tout homme de bonne foi et sain d'esprit de nier purement et simplement les phénomènes s'il assista à une séance sérieuse, comme je défie tout homme de bon sens d'accepter sans contrôle scientifique des choses aussi extraordinaires. » Que veut dire cette phrase chauve-souris ? Il n'y a donc pas eu de « contrôle scientifique » dans les expériences de l'avenue Niel ? En quoi consiste donc le contrôle scientifique, cette tarte à la crème des incrédules ? Opérez dans des pièces nues, déshabillez le médium, mettez des scellés aux portes et aux fenêtres, enchaînez-vous, vous trouverez toujours des gens pour dire que vous n'avez pas pris toutes les précautions scientifiques. » Oui ou non, M. A. qui a mis son nom au bas du procès-verbal publié par le *Matin*, croit-il que les faits sont authentiques ? Quand on se décide à parler au public, ce n'est pas pour lui faire part de ses doutes. On attend un an, deux ans, dix ans pour se faire une conviction et on la justifie solidement, mais assister à deux ou trois séances et écrire un livre ensuite, c'est du reportage américain, ce n'est pas de l'enquête consciencieuse et utile.

M. A. est un ami du Dr Osty et la majeure partie de son ouvrage sur la métapsychique est consacrée à la clairvoyance. Il est allé chez quelques médiums parisiens qui lui ont dit en général des choses intéressantes, quoiqu'il y ait eu « de nombreux ratés ». Néanmoins il semble croire à la divination. Il y croit, non par le peu qu'il a vu, mais parce que l'Eglise lui permet d'y croire ; car M. A. est un catholique pratiquant et militant. J'ajoute qu'il est très libéral et sympathique et qu'il ne craint pas de s'attirer les horions des fanatiques pour ses curiosités dangereuses. Mais ce sont là querelles intérieures qui ne nous re-

Digitized by Google

gardent pas. Quand nous constatons un fait métapsychique, nous ne recherchons pas s'il est angélique ou démoniaque ; quand nous essayons de l'interpréter, nous nous moquons bien de savoir si notre hypothèse est d'accord avec saint Augustin, saint Thomas ou le dernier mandement de Mgr l'Evêque. Aussi la critique que nous pouvons faire du spiritisme, par exemple, n'a-t-elle rien de commun avec celle de M. A. : elle est scientifique, tandis que la sienne est théologique, c'est-à-dire exactement l'inverse.

Après ces réserves nécessaires, on ne pourra que savoir gré à l'auteur de l'hommage qu'il a malgré tout rendu à la métapsychique. On le louera également pour sa modestie et pour son érudition élégante.

---

## *Le Spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*

Par Lucien Roure.

M. Lucien Roure, qui m'attribue à tort des fonctions administratives à l'Institut Métapsychique, me permettra-t-il de lui restituer le titre qu'il efface modestement de son écrit sur le spiritisme ? Ce n'est pas M. Lucien Roure, rédacteur aux *Etudes*, qu'il faut lire, mais le R. P. Roure, de la Société de Jésus, rédacteur à la revue jésuite *Les Etudes*. Et puisque nous célébrons le centenaire de Pascal, il n'y a personne qui ne comprenne ce qu'un pareil titre signifie au XX^e^ comme au XVII^e^ siècle. Le livre du R. P. Roure est un livre de mauvaise foi. Libre à lui de dire que le spiritisme est en déclin, qu'il a déçu les espoirs qu'on avait mis en lui, qu'il « ne laisse dans les âmes qu'un dégoût trouble, où s'agitent des déchets suspects, rien qui ait vraiment vie ». Nous ne sommes point chargé de défendre les spirites, qui d'ailleurs ne sont point en si mauvaise posture auprès du public. Encore un coup, ces petites guerres de religion ne nous intéressent pas. Mais que soucieux de saper les bases expérimentales où les spirites s'appuient, le R. P. Roure conteste toute la métapsychique, c'est contre quoi nous protestons. A aucune minute on n'a le sentiment en lisant cette brochure, qu'il a pesé loyalement les témoignages et fait une critique sincère des faits. Il tronque les textes, il ressasse de vieux cancans de domestiques, comme dans l'histoire de la Villa Carmen, il se réfère à des écrivains qui sont partiaux et sans autorité, il remplace les arguments par l'ironie et les insinuations *ad hominem*. Nous ne daignerons pas le reprendre, car il n'est pas une ligne qui ne soit tendancieuse. Nous préférions le livre de R. P. Mainage.

---

## *Claude's Book*

Par Mrs Kelway-Bamber (Methuen et C^o^, Londres, 6 sh.).

Il y a déjà plus de quatre ans qu'a paru en Angleterre une sorte de réplique de *Raymond* : c'est *Le livre de Claude*, dû à M^me^ Kelway-Bamber ou plutôt, selon ses dires, à l'esprit de son fils Claude, tué à la guerre en novembre 1915, deux mois après le fils d'Oliver Lodge. Les informations sur la vie d'outre-tombe données par cet ouvrage sont encore plus complètes et plus précises que celles de *Raymond*. Mais au point de vue purement psychologique, elles n'en augmen-

Digitized by Google

tent pas la vraisemblance parce que c'est le même médium, Mme Leonard, qui les a fournies, et à la même époque. Les séances avec la famille Lodge eurent lieu en effet de septembre 1915 à mars 1916 et avec Mme K. B., de mars 1916 jusqu'en 1917.

Selon Claude, l'au-delà est toujours divisé en sphères et il est affecté, lui, à à la troisième. Il est logé dans une belle demeure construite non en éther mais avec des gaz matériels trés subtils. Il se baigne tous les jours dans un cadre ravissant et il entend des concerts harmonieux. Sa mission était, à ce moment, d'aller assister les combattants tombés au champ d'honneur et qui ne se croyaient pas trépassés. Il semble d'ailleurs dire que la guerre est une invention assez stupide car il a vu un Anglais et un Allemand se serrer la main fraternellement en s'écriant : « Quels sacrés idiots nous étions ! » Comme Raymond, ses guides l'ont emmené un jour voir le Christ. Pour cela ils l'ont revêtu d'une belle robe blanche. « On ne peut pas se présenter à la cour d'un roi de la terre sans être habillé décemment ! » fait observer Claude entre parenthèses. Son impression fut splendide. Toute l'atmosphère scintillait comme des diamants et ses pieds ne sentaient plus le sol. Le palais du fils de Dieu est un bâtiment sans murailles ; il n'a qu'un toit qui semble fait de rayons de lumière entrelacés et qui est supporté par des piliers couleur de nacre. Claude ne regarda pas le Christ face à face ; il tomba à genoux et n'en eut qu'une vision intérieure ; mais ce fut une inoubliable extase. Quant à Dieu le Père il est partout et en toutes choses, dans les fleurs, dans l'air, dans le soleil. Claude professe un panthéisme franchement hérétique.

Mais ce n'est point là sa plus grande hérésie. Il déclare qu'il faut croire à la réincarnation. Sa mère et lui étaient frère et sœur sous une certaine dynastie égyptienne qu'il ne précise d'ailleurs pas. Dans une incarnation ultérieure, aux premiers jours de la chrétienté, ils devinrent mère et fille. Puis ils furent deux frères quelque part dans les Balkans. Si une telle révélation combla de joie les spirites kardécistes, en revanche elle indigna les spirites anglo-saxons qui ne croient point aux vies successives. Raymond n'avait point parlé de cela. Aussi dans la préface qu'il écrivit pour le livre de Mme K. B., Sir Oliver Lodge ne put-il se défendre de faire une allusion à cette néfaste erreur : « Il va parfois au delà de l'expérience véritable, dit-il, et tombe dans la fantaisie en utilisant trop ce qui n'est vraisemblablement que des on-dit et de l'information de seconde-main, au sujet de la réincarnation, par exemple ; pour ma part je réprouve tout cela. »

On comprend combien ces variations et ces hérésies, sans compter la pauvreté d'imagination de l'ensemble et l'évidence des sources d'information donnent raison à la thèse du roman subliminal de Flournoy et affaiblissent la thèse spirite. Je sais bien qu'elle a d'autres appuis.

## *Au Seuil de l'Invisible*

Par Sir William Barrett (Payot, Paris, 7 fr. 50).

Nous mentionnons pour mémoire la traduction du remarquable ouvrage de Sir William Barrett *Au Seuil de l'Invisible*, qui vient de paraître dans la *Bibliothèque internationale de Science psychique*. La préface et l'introduction en ont été publiées dans le dernier numéro. Dans une lettre qu'il nous a adressée dernièrement, l'éminent auteur s'est déclaré enchanté de la traduction, dont il a vérifié lui-même l'exactitude. Nous espérons qu'elle aura de nombreux lecteurs.

René Sudre.

Digitized by Google

## LIVRES REÇUS :

*Le Mécanisme de la Survie*, par A. Rutot et M. Schaerer (Alcan, 6 fr.).

*Wilberforce Mac Evoy in Heaven*, par Mary Mc Evoy (Kegan Paul, Londres).

*L'Education psychique et l'Institut Coué*, par Paul Myré (Oliven, Paris, 3 fr.).

*Autosuggestion et Suggestion*, par Paul C. Jagot (Drouin, Paris, 6 fr. 75).

*Elementos de Magnetologia*, par le Dr Ovidio Rebaudi (Madrid, Libreria de la Irradiacion).

*L'Union des Ames*, par le Grand-Duc Alexandre de Russie (Fayard, Paris, 1 fr. 50). — *Nous signalons avec beaucoup de plaisir l'inspiration élevée et la noble expression de cette brochure qui n'a rien de métapsychique mais qui est écrite par un grand ami de nos études. Le prince y dénonce les dangers du matérialisme et préconise une « union des âmes » au-dessus des religions et des peuples.* — N.D.L.R.

Digitized by Google

# CORRESPONDANCE

*26 juin 1923.*

**Mon cher Confrère,**

**Voudriez-vous avoir l'amabilité de publier, dans la *Revue de Métapsychique*, la lettre ci-jointe que j'ai adressée au Docteur Henri Colin, médecin de l'Asile de Villejuif et rédacteur en chef des *Annales Médico-Psychologiques*.**

**Le Docteur Henri Colin n'ayant pas eu la courtoisie de publier cette lettre, qui répond à un article me concernant, je me vois obligé de m'adresser à d'autres périodiques.**

**Veuillez agréer, mon cher Confrère, l'expression de mes meilleurs sentiments.**

**Dr BINET-SANGLÉ.**

Monsieur le Rédacteur en Chef,

On me communique un article anonyme des *Annales Médico-Psychologiques*, où je relève cette phrase : « On peut déplorer qu'un livre tel que la *Fin du Secret* soit signé d'un médecin. »

J'ai collaboré autrefois aux *Annales Médico-Psychologiques*, et la tristesse de votre rédacteur ne saurait me laisser indifférent. Malheureusement les choses que j'ai à dire pour ma défense ne sont pas de nature à lui restituer son euphorie.

Les médecins sont tenus d'étudier les phénomènes pathologiques selon la méthode des sciences naturelles, laquelle, comme on sait, comporte quatre temps : observation, comparaison, généralisation, induction. J'ai rigoureusement appliqué cette méthode dans *La Fin du Secret*.

Je possède un millier d'observations relatives à la perception directe de la pensée. J'en ai publié 265. J'y ai ajouté 51 expériences, dont 8 me sont personnelles et, me basant sur ces documents, j'ai construit la théorie de ce phénomène rare, extraordinaire, mais qui n'est pas plus surnaturel que la téléphonie sans fil. J'en ai, par surcroît, indiqué les applications.

Encore que votre rédacteur les compte par douzaines (« 22 douzaines » écrit-il aimablement), ces observations n'ont pas été prises chez le crémier ou le chemisier du coin.

Parmi leurs signataires, je relève 118 docteurs en médecine, dont un membre de l'Académie des Sciences, 18 membres de l'Académie de Médecine, un professeur du Collège de France, 14 professeurs de Faculté et 2 médecins des Hôpitaux et des Asiles.

Je relève, en outre, parmi ces signataires, 11 neurologistes ou aliénistes, jouissant d'une certaine notoriété, savoir : Azam, Delpit, Esquirol, Ferrus, Guislain, Janet, Luys, Petetin, Royer-Collard, Schrenk-Notzing et Terrien.

Ce qui est déplorable — n'est-il pas vrai ? — ce n'est pas que j'aie rassemblé ces 316 faits, c'est que 19 académiciens et 15 professeurs s'en soient portés

Digitized by Google

garants, au risque de déshonorer les corps respectables qui délivrent aux phénomènes de la nature les licences et les autorisations. Ce qui est déplorable, c'est que 11 neurologistes ou aliénistes aient osé constater un phénomène qu'un rédacteur des *Annales Médico-Psychologiques* se refuse à accepter. N'avais-je pas raison de dire que j'allais faire ruisseler les pleurs sur ce visage sans nom ?

Mais il n'est douleur qui ne cède à l'habitude et, comme la perception directe de la pensée existe, comme elle continuera à être observée, votre rédacteur finira, sinon par l'admettre, du moins par la tolérer.

Il en prendra son parti comme Guy Patin, doyen de la Faculté de Médecine de Paris, qui après avoir ravalé les merveilles du corps humain à de misérables contes persans et comparé Harvey à Shéhérazade, finit par prendre son parti de ce phénomène invisible, incompréhensible et par conséquent illusoire : *la circulation du sang*.

Docteur Binet-Sanclé.

---

# ERRATA

*(Numéro de Mai-Juin 1923)*

Page 160, 13e ligne : phalange de l'index et du « médium », lire « *médius* ».

Page 162, ligne 11 : extériorisation dynamique et « sensorielle », il faut extériorisation dynamique et « *matérielle* ».

Page 167, ligne 27 : 54 pieds de large, il faut : « *34 pieds* ».

Page 202, 2e ligne : « M. Henry Brantman », il faut : « Henri *Brantmay* ».

*Le Directeur-Gérant :* Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

### *LES ADHÉSIONS.*

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

### *LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.*

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois. Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations. Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et Colonies ..... **25 francs.**
Etranger ..... **30 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

**Compte Chèques Postaux 3686**

Le prix du numero est de 5 francs.

---

*Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*

Digitized by Google

# LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL., 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue.** 2e édition, un volume in-8..... **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8..... **10 50**

BOZZANO (E. . — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 ..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M ), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 ..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... .. **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 ..... ..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8 ..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 ..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 ..... .... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8..... **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Étude expérimentale.* 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité**. 17e édition, 1 volume in-16 ..... **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 ..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1923 — N° 5 Septembre-Octobre

# Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

## *SOMMAIRE :*

**Compte rendu du 2e Congrès international de Recherches psychiques,** par RENÉ SUDRE.

**Le Traité de Métapsychique du Professeur Richet** *(A propos de l'edition anglaise)*, par Sir OLIVER LODGE.

**Les Possibilités mystérieuses de l'Homme** *(Relation de quelques expériences remarquables de M. Stéphan Ossowiecki)*, par le Dr STEPHEN CHAUVET.

**Une sensationnelle Expérience de M. Stephan Ossowiecki au Congrès de Varsovie,** par le Dr GUSTAVE GELEY.

**Prédictions d'avenir individuel, invraisemblables en apparence, réalisées en majeure partie,** par EMMANUEL MALYNSKI.

**Frontière enchantée et Monde à l'envers,** par le Dr GUSTAVE GELEY.

**Chronique étrangère,** par PASCAL FORTHUNY.

La Position actuelle des Recherches psychiques. — Une nouvelle Conception philosophique des Sciences métapsychiques. — Terminologie. — Psychothérapie. — Constatations et Opinions de M. J. Malcolm Bird, du *Scientific American*, à la suite d'une enquête en Europe sur le Phénomène métapsychique. — Une nouvelle Méthode pour la Photographie de la Pensée. — Une hypothèse : la Force magnétique ou odique dans la Photographie psychique ? — Le Pouls et son rôle de « contrôleur » de la sincérité des Médiums. — La Médiumnité de Evan Powel. — Une Séance avec les Médiums autrichiens Willy et Rudolf S.

**Bibliographie,** par RENÉ SUDRE.

*Le Mécanisme de la Survie*, par A. Rutot et M. Schaerer. — *La Luz Negra*, par J. Menendez Ormaza. — *Le Secret des Tables vivantes*, par Géo Couderc. — *La Vie vécue d'un Médium spirite*, par Mme Rosa Agullana. — *Der okkultismus in modernen Welthild*, par T.-K. Oesterreich.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

*Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919*

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

## *LE COMITÉ.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.
A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier*.
ERNEST BOZZANO.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.
Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur :*

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Facul é de Médecine de Lyon.

## *LES BUTS.*

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

## *L'ORGANISATION.*

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Digitized by Google

Digitized by Google



Année 1923 — N° 5. Septembre-Octobre 1923.

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

## Compte rendu du 2e Congrès international des Recherches psychiques

Le deuxième Congrès international des Recherches psychiques, qui s'est tenu à Varsovie du 29 août dernier au 5 septembre, a eu le plus grand succès tant par la qualité de ses membres que par la valeur des communications et l'importance des décisions prises. La plupart des pays étaient représentés ; ils l'auraient été plus largement encore si le lieu du rendez-vous n'avait pas été si éloigné et les conditions économiques si difficiles. Les psychistes empêchés de venir avaient envoyé leur communication qui fut lue en séance.

Voici, par ordre alphabétique de pays, la liste des membres présents au Congrès :

Allemagne : Dr de Schrenck-Notzing, Ing. Grunewald ; Dr Neumann ; Autriche : Dr Oberhuber ; Danemark : M. Carl Vett ; Espagne : M. Yvan de Nogalès ; Etats-Unis : M. Gardner Murphy ; France : Dr Geley, M. René Sudre ; Grande-Bretagne : M. Dingwall ; Hollande : Dr Brugmans ; Islande : Pr Nielsson ; Italie : Dr Mackenzie ; Lettonie : Pr Blacher ; Norvège : Pr Heegard, Pr Wereide ; Suède : Pr Sydney Alrutz ; Tchéco-Slovaquie : M. K. Vojacek ; Turquie : Cheikh Abdul Véhab. Quant à la Pologne, elle était représentée par un grand nombre de psychistes et d'hommes de science, philosophes et professeurs d'université, qui furent vivement intéressés par nos travaux. Ce sont d'abord les membres de la Société polonaise d'études psychiques : Ing. Pierre Lebiedzinski, président d'honneur ; Prince Etienne Lubomirski et Dr Thadée Sokolowski, anciens présidents ; Ing. Alphonse Gravier, président ; Pr A. Chojecki, Mme le Dr J. Garczinska, Pr L. Karwacki, Pr C. Stolyhwo, Pr L. Witwicki. Citons en outre : Pr A. Zoltowski, M. P. de Szmurlo. M. Rakowski, M. H. Grudzinski, M. Szczepanski, etc.

L'organisation avait été parfaite et tous les étrangers en sont profondément reconnaissants au Comité polonais. Des chambres avaient été retenues dans les hôtels. Une salle de réunion avait été installée au Club *Resursa Obywatelska*, où les congressistes pou-



Digitized by Google

vaient se rencontrer en dehors des travaux, trouver des rafraîchissements, étudier des médiums. Un appel avait été adressé à ceux-ci, qui avaient leur entrée libre au Congrès. Une dizaine nous furent ainsi présentés, tant physiques qu'intellectuels, et se prêtèrent à des expériences par petits groupes. Mme Stanislawa P., Gouzyk, Szrombrowski donnèrent en particulier des séances très réussies. Quant à notre ami Stephan Ossowiecki, il prouva d'une façon éclatante son remarquable pouvoir de clairvoyance dans une expérience publique que M. Geley relate d'autre part et qui restera mémorable.

Un programme de divertissements avait été ingénieusement combiné. Une soirée fut donnée au Grand-Théâtre. On joua un « mystère » qui permit d'apprécier la beauté des vieux chants populaires et la richesse des anciens costumes polonais. Parmi les curiosités de la ville, les congressistes visitèrent le château, dans une illumination nocturne du plus saisissant effet. Le dimanche 2 septembre, eut lieu en automobile une excursion à Wilanow, puis à Lowicz. Nous vîmes des campagnes admirablement cultivées et nous pénétrâmes dans des maisons de paysans dont nous pûmes constater la propreté et l'aménagement artistique. Une splendide réception nous était réservée au château du prince Janus Radziwill. Un goûter fut servi pendant que le prince, la princesse et leurs enfants s'entretenaient avec leurs hôtes et leur faisaient les honneurs du château et du parc. Pour couronner cet éloge de l'hospitalité polonaise, n'oublions pas de mentionner que les organisateurs avaient fait toutes les démarches auprès des administrations afin de simplifier les formalités d'entrée et de sortie, dégrever les droits de passeport et faciliter les conditions du séjour.

## L'ouverture du Congrès.

Le Congrès fut ouvert solennellement le mercredi 29 août, à dix heures du matin, dans la salle d'honneur de l'Université de Varsovie qui avait été décorée de fleurs et de plantes vertes. M. Alphonse Gravier, entouré des membres du Comité, salua les congressistes et exposa les buts du Congrès. Il remercia le gouvernement polonais et la municipalité de Varsovie de leur aide bienveillante et donna la parole aux diverses personnalités officielles qui étaient invitées. Ce fut d'abord le Dr Jean Lukasiewicz, recteur de l'Université, qui, au nom de cette dernière et de la Société scientifique de Varsovie dont il est membre, félicita les psychistes de leur attitude nettement scientifique dans l'étude de phénomènes réputés mystérieux. Puis M. Jaxa-Bykowski souhaita une cordiale bienvenue aux congressistes de la part du ministre de l'Instruction publique. Parlèrent encore : le Dr Radziwiłłowicz, au nom du ministre de la Santé publique ; M. Jabloviski, président de la Ville

Digitized by Google

de Varsovie ; le Dr T. Jaroszinski, délégué de la Société médicale de Varsovie ; le Professeur L. Witwicki, délégué de la Société scientifique de Lwow (Lemberg) et de la Société psychologique de Varsovie.

En dehors de ces autorités, un grand nombre de personnalités du monde intellectuel étaient venues à cette séance inaugurale. On remarquait la présence d'un évêque représentant le cardinal-archevêque de Varsovie, attestation de l'intérêt que l'Eglise catholique polonaise prend aux études psychiques.

M. Gravier donna lecture d un télégramme de félicitations envoyé de Pétrograd par les professeurs Bechteref, Borsouk, Kaczkadamof, Vassilief, Boderni, président et membres de la « Commission des recherches psychiques de l'Institut pour l'étude du cerveau ». La Société métapsychique d'Ostrova, en Tchéco-Slovaquie, avait aussi télégraphié ses vœux de succès.

Par acclamations, le Congrès nomma le professeur Charles Richet président d'honneur et lui envoya une adresse de compliments.

Le bureau du Congrès fut ensuite, à l'unanimité, élu comme suit : *Président :* M. William Mackenzie, de Gênes ; *Vice-Présidents :* MM. Ladislas Witwicki et A. Gravier, de Varsovie ; *Secrétaire général :* M. Carl Vett, de Copenhague.

## Déclaration de principe.

Après avoir remercié en français le Congrès de l'honneur qui lui était fait, le Président exprima la gratitude des congressistes pour l'accueil qu'ils trouvaient en Pologne et il se plût à rappeler qu'un des fondateurs de la métapsychique fut un Polonais, le regretté professeur Julien Ochorowicz. Pour bien marquer le caractère scientifique du Congrès, il proposa l'adoption de la résolution suivante qui avait été discutée et rédigée par quelques-uns d'entre nous dans des réunions préparatoires.

**Le deuxième Congrès international des Recherches psychiques**

**Proteste contre la confusion qui est journellement faite dans tous les pays entre le spiritisme et la science psychique ;**

**Déclare que l'hypothèse de la survivance humaine n'est qu'une interprétation possible des faits et que, dans l'état actuel des connaissances, aucune interprétation ne saurait être considérée comme démontrée ;**

**Affirme de nouveau le caractère positif et expérimental de la science psychique en dehors de toute doctrine morale et religieuse.**

Digitized by Google

Cette déclaration, traduite en anglais, allemand et polonais, fut votée à l'unanimité. Aucune main ne se leva à la contre-épreuve.

## Le rapport administratif et les vœux généraux.

Dans l'après-midi M. Carl Vett lut son rapport sur les travaux du Secrétariat permanent de Copenhague entre les deux Congrès. Il fit connaître qu'en 1917 il avait mis à la disposition de l'œuvre internationale dont il fut le promoteur la somme de 25.000 couronnes danoises. Malheureusement cette somme fut placée en Russie et confisquée par les Soviets. Des démarches sont faites auprès du commissaire des sciences et des beaux-arts pour en obtenir la restitution. M. Vett annonça la constitution d'un nouveau Comité national des Recherches psychiques aux Indes, sous la présidence du Dr T. R. Sangivi, ce qui porte à 18 le nombre des groupes du Congrès.

Le Secrétariat a mis en rapport des psychistes qui cherchent à envoyer des messages télépathiques d'un pays à l'autre, par exemple M. Warcollier en France et M. Gardner Murphy, de l'Université Columbia, aux Etats-Unis. M. Vett espère que ces expérimentateurs pourront communiquer avec l'explorateur Kund Rasmussen qui, depuis trois ans, étudie les Esquimaux au Labrador ainsi qu'avec le médecin Umanac au Groenland où celui-ci demeure neuf mois sans relations avec le reste du monde. Le Secrétariat a encore organisé à Copenhague une exposition des appareils de M. Grunewald pour l'enregistrement des phénomènes physiques et il s'est chargé de faciliter l'enquête de M. Walter F. Prince, de New-York, sur la réforme du vocabulaire international. Fait important, le Secrétariat a été consulté par les tribunaux danois pour faire contrôler les facultés d'un médium guérisseur poursuivi pour exercice illégal de la médecine. Ces facultés furent établies et le médium acquitté.

En terminant son intéressant exposé, M. Vett exprima le vœu que les comités nationaux intervinssent vigoureusement pour dénoncer les erreurs d'expérimentateurs incompétents dans des cas analogues à ceux de Nielsen à Christiania et d'Eva à Paris.

Après cette communication qui fut très applaudie, le Président donna lecture des propositions à discuter :

1° La première, formulée par le Comité national polonais, était ainsi conçue :

*Que doit-on comprendre sous la désignation de recherches psychiques ?*

Dans un court exposé des motifs, le Comité polonais disait : « La notion de phénomènes psychiques embrasse tous les phénomènes psychiques de l'être humain, depuis les phénomènes nor-

Digitized by Google

maux reconnus par la science officielle, jusqu'aux phénomènes surnormaux dont la réalité semble être douteuse pour les savants qui n'ont pas eu l'occasion de les observer ou de les étudier. Les limites entre ces deux genres de phénomènes sont et resteront toujours vagues parce que ceux qui sont considérés aujourd'hui comme surnormaux à cause de leur rareté peuvent être rangés parmi les phénomènes normaux à partir du moment où ils seront observés et étudiés par un nombre plus grand d'investigateurs, comme cela a lieu par exemple, dans le cas de l'hypnotisme. C'est pourquoi s'impose la nécessité d'établir : *A*) les limites actuelles entre les phénomènes normaux et surnormaux ; *B*) la dénomination spéciale des phénomènes surnormaux nommés jusqu'à présent médiumniques, métapsychiques ou parapsychiques. »

2° En rapport avec cette proposition se trouvait celle de M. William Mackenzie, intitulée :

*De la nécessité de créer des dénominations pour les deux principaux embranchements des phénomènes surnormaux nommés ordinairement psychiques et physiques.*

« Il se produirait vraiment une confusion de termes. disait M. Mackenzie, si le terme psychique, déjà employé pour englober tous les phénomènes normaux et surnormaux devait être employé encore pour dénommer seulement une de ces catégories. C'est pourquoi on a proposé les termes subjectifs et objectifs, statiques et dynamiques, etc.

3° Enfin, une troisième proposition, due comme la première à la Société polonaise des Recherches psychiques, était relative à *la class fication générale des phénomènes psychiques.*

Le Congrès jugea que ces trois questions étaient connexes et les renvoya pour étude à une commission composée de MM. Lebiedzinski, de Schrenck-Notzing et René Sudre.

4° Une autre proposition déjà ancienne était celle du Dr Walter Prince, relative à la rédaction d'un vocabulaire international. A la demande de M. Murphy, collaborateur de M. Prince, elle fut renvoyée à une commission formée d'un membre par nation.

5° La cinquième proposition, qui avait été soumise au premier Congrès, avait pour objet *la nécessité de prohiber légalement les représentations publiques des phénomènes psychiques.* Le promoteur, M. de Schrenck-Notzing, fut invité à fournir un texte précis de résolution.

6° Sur l'initiative de M. Henri Grudzinski, la Société métapsychique de Cracovie proposait la création d'*un Bureau international chargé d'établir une Bibliographie complète des travaux métapsychiques.*

Plusieurs membres du Congrès jugèrent la question intéressante mais subordonnée à des ressources encore inexistantes. Avec

Digitized by Google

l'agrément du Dr Geley, M. René Sudre proposa de consacrer, dans la *Revue Métapsychique*, un supplément bibliographique qui donnerait périodiquement la liste des ouvrages sérieux parus dans toutes les langues. Cette offre fut accueillie avec gratitude par les congressistes.

7° La Société psycho-physique de Varsovie demandait au Congrès un vœu en faveur de l'*introduction, dans les écoles supérieures, de conférences sur la métapsychique.*

Cette proposition fut repoussée comme prématurée.

8° Enfin le Congrès écarta également une proposition de M. Prosper de Szmurlo tendant à *organiser une souscription dans toutes les Sociétés métapsychiques du monde entier afin de donner des subventions et des prix aux inventeurs d'appareils destinés à découvrir les facultés médiumniques chez les personnes normales et à mesurer les limites de la sensibilité surnormale.*

## La Journée française.

Sous la présidence du Dr Geley, assisté du prince Lubomirski et de M. Ossowiecki, la seconde journée du Congrès fut consacrée à la lecture et à la discussion des communications en langue française. Nous comptons publier ou analyser plus longuement les principaux de ces documents ainsi que ceux qui furent faits en langue étrangère ; dans ce compte rendu d'ensemble, nous nous bornerons à les caractériser.

### 1° *Dr G. GELEY. — Les Expériences de démonstration de l'I. M. I. avec le médium Jean Gouzyk.*

Ces expériences, qui ont abouti à la publication du rapport dit des 34, ont été longuement exposées dans le dernier numéro de la *Revue Métapsychique*. Elles intéressèrent vivement le Congrès.

### 2° *René SUDRE. — L'Hypothèse spirite et l'expérience.*

Nous avons recherché dans l'ensemble des phénomènes acquis jusqu'à ce jour à la science psychique, ceux qui pouvaient justifier l'hypothèse spirite. Nous avons montré qu'on pouvait expliquer à peu près tous les phénomènes intellectuels par deux facultés anormales de l'être humain : la *clairvoyance*, ou *cryptesthésie*, ou *métagnomie* et la *prosopopèse*, ou volonté de personnification. Ces facultés, dépouillées de toute forme spirite, apparaissent isolément, la première dans la lucidité expérimentale et le rêve, la seconde dans les divisions de la personnalité. D'une critique comparée rigoureuse, nous avons conclu que l'hypothèse de la survivance n'était pas invraisemblable, mais qu'elle n'était pas encore scientifiquement démontrée.

Digitized by Google

3° *Mme A. BISSON. — Sur les Expériences faites à la Sorbonne en 1922 avec le médium Eva C.*

Cette communication est le résumé du livre que nous avons analysé ici même, dans le dernier numéro : *Le Médiumnisme et la Sorbonne.*

4° *Dr G. GELEY. — Les Phénomènes lumineux observés à l'I. M. I. avec le médium Erto.*

Nos lecteurs connaissent également une partie de ces expériences qui seront prochainement publiées dans leur ensemble. En attendant, ils peuvent se reporter à la Revue (1922, page 360). M. Geley avait accompagné sa conférence de projections et il montra notamment le cliché qui prouve l'analogie de structure de l'étincelle électrique de haute tension avec l'ectoplasme fibreux.

5° *William MACKENZIE (de Gênes). — La Considération biologiste et relativiste des phénomènes surnormaux.*

Après avoir déclaré, lui aussi, que la métapsychique devait être une science naturelle indépendante de toute idée morale et philosophique, l'auteur développa son hypothèse du polypsychisme que nous avons déjà exposée et critiquée en rendant compte de son récent ouvrage *Metapsichica Moderna* (cf. R. M., 1923, p. 193.) Les deux concepts, vie et psychisme, sont étroitement solidaires et chaque organisme n'est que le produit de psychismes d'ordre inférieur. La progression des diatomées révèle un phénomène surnormal élémentaire qui est homologue des phénomènes surnormaux relevés chez les animaux supérieurs et chez l'homme. La personnalité médiumnique créée, exige un état de sommeil et par conséquent participe de la nature du rêve. Or, comme Freud l'a montré, le rêve extériorise nos tendances profondés. Notre tendance la plus profonde étant la vie, on ne doit pas s'étonner de voir les entités formées proclamer leur survie. Le spirite croit à la survivance réelle. Au fond, comme dans la question de la rotation de la terre autour du soleil, les deux hypothèses spirite et antispirite sont équivalentes seulement la première est plus commode. Polypsychisme et spiritisme sont deux noms, deux symboles d'une même réalité indéchiffrable.

6° *Dr BRUGMANS (de Groningue). — L'état passif d'un télépathe contrôlé par le phénomène psychogalvanique.*

Suivant la méthode qui avait fait l'objet d'une communication au Congrès de Copenhague (cf R. M., 1921, p. 458), M. Brugmans a poursuivi ses expériences sur la transmission télépathique d'impulsions motrices. Il s'agissait, on se le rappelle, de guider la main

Digitized by Google

du sujet sur un damier portant des lettres et des chiffres. Les conditions optima de transmission correspondaient à un certain état de passivité dont le sujet se rendait compte. En outre, il percevait une sensation de « contact » et il éprouvait le sentiment d'« avoir fini sa tâche ». Pour voir s'il y avait là des phénomènes subjectifs en rapport avec l'influx télépathique, l'auteur a utilisé les variations du courant galvanique produit par les corps humains sous l'influence de certains états psychiques. Or quand on donnait au sujet l'ordre de se rendre passif, on constatait une diminution du courant, ce qui indiquait un abaissement du niveau de la conscience, comme dans le sommeil. Dans cet état passif, le sujet réagissait mieux qu'à l'état normal à des stimulants extérieurs. L'insuffisance de ses facultés télépathiques n'a pas permis de vérifier si les deux autres sensations correspondaient à des phénomènes objectifs.

## La Journée anglaise.

Le vendredi était consacré à la langue anglaise. Cinq communications furent faites, sous la présidence de M. Gardner Murphy, assisté de MM. Witwicki et Chojecki.

7° *E. I. DINGWALL (de Londres). — L'état actuel de la photographie psychique.*

L'auteur, qui est principal enquêteur de la Société anglaise des Recherches psychiques, fit un historique très complet de la question, accompagné de clichés curieux, depuis le cas de William Mumler, de Boston (1865), jusqu'aux médiums photographes actuels d'Angleterre, M. Hope, Mme Buxton et Mme Deane. Selon lui, les conditions dans lesquelles ces photographies ont été obtenues rendent impossibles la certitude de leur authenticité. Par conséquent, les explications qu'on a mises en avant sont quelque peu inutiles. La plus répandue est celle qui considère l'image comme due à une formation ectoplasmique dans la chambre noire. L'auteur n'admet pas que la reconnaissance des figures soit une preuve en faveur de la photographie transcendante, à cause des illusions créées par le sentiment des personnes intéressées. D'ailleurs avec Hope, il n'y a que 5 °/₀ de reconnaissances. Cependant M. Dingwall croit que certains cas attestent la réalité du phénomène. Il les discutera plus tard. En attendant il signale les difficultés qui se présentent dans l'hypothèse ectoplasmique.

8° *Pr SYDNEY ALRUTZ (d'Upsala). — La psychologie et la physiologie de la soi-disant transe médiumnique.*

Se fondant sur l'étude minutieuse des différentes phases de l'hypothèse, l'auteur critique les conclusions que Mme Sidgwick a tirées

Digitized by Google

de l'analyse de la transe de Mme Piper. Il distingue l'*état d'automatisme* (*état cataleptique* de Charcot). pendant lequel le sujet, insensible aux suggestions verbales, est sensible aux suggestions par images, de l'*état léthargique* ou d'*hypnose profonde* où toutes les fonctions mentales sont inhibées. La transe de Mme Piper correspondait à ce dernier état, à preuve les altérations de perception des objets réels qu'elle présentait au réveil : dimensions diminuées et couleurs assombries. Elle était alors incapable de réaliser des personnalités par suggestion étrangère et par autosuggestion. Ses incarnations, si spontanées et si stables, seraient-elles donc des cas de multiple personnalité? Cette hypothèse ne satisfait pas non plus l'auteur, à qui il ne reste plus qu'à envisager l'hypothèse spirite. Il ne le fait pas et attire l'attention des expérimentateurs sur une description précise des différentes phases de la transe afin d'éclairer par la psycho-physiologie le mystère de la prosopopèse.

9° *Pr Haraldur NIELSSON. — Phénomènes de poltergeist en rapport avec un médium observés en Islande.*

Les faits datent de septembre 1907 et ont été observés partiellement par l'auteur. Ils sont dus au médium Indridi Indridason et se produisirent à l'occasion d'un suicide. Le suicidé se matérialisa à demi dans des séances expérimentales ; puis il suivit le médium et causa dans sa chambre toutes sortes de désordres, constatés par des témoins : coups violents, lévitation du médium en pleine lumière et projection de ce dernier par la fenêtre, etc. Des séances ultérieures donnèrent des phénomènes de contact et de voix directe. L'éclair photographique révéla un jour une tentative de fraude, d'ailleurs grossière. L'auteur y voit une confirmation nouvelle de la psychologie des médiums. Les plus réellement doués se laissent aller à la supercherie quand leur pouvoir manque ou quand un spectateur défiant le leur suggère inconsciemment.

10° *Pr Sir William BARRETT (de Londres). — Sur la luminosité du champ magnétique et de certaines personnes, affirmée par le baron de Reichenbach et perçue par les sensitifs.*

L'auteur rappelle les expériences qu'il a faites en 1882 pour la S.P.R. au sujet de l'aura électro-magnétique. 3 sujets sur 45 examinés voyaient dans l'obscurité les effluves autour des pôles d'un électro-aimant et cela quelles que fussent les précautions prises pour éviter la suggestion. Les affirmations de Reichenbach furent en outre confirmées en 1907 à Amsterdam. Sur 83 personnes examinées (54 hommes et 29 femmes), 13 (dont une femme) discernèrent correctement les instants où l'électro-aimant était traversé par un courant. L'auteur a établi également que certains sujets étaient capa-

Digitized by Google

bles de voir le corps humain et de suivre ses mouvements dans l'obscurité la plus complète. Il demande que les expériences de Reichenbach soient répétées et définitivement élucidées.

11° *Mme Henry SIDGWICK (de Londres). — La télépathie expérimentale. Nécessité de nouvelles expériences.*

D'un travail qui paraîtra dans les comptes rendus de la S.P.R., l'auteur extrait des considérations judicieuses sur l'intérêt qu'il y aurait, aussi bien pour la psychologie proprement dite que pour la métapsychique, à préciser le mécanisme de la télépathie. Pourquoi se produit-elle à de certains moments et non à d'autres? Dépend-elle de certaines qualités de l'agent et du percipient? La transmission est-elle consciente ou inconsciente? Est-elle influencée par la volonté? Qu'est-ce qui est transmis? le nom, l'idée, l'image, le sentiment, etc. L'auteur cite trois exemples particulièrement typiques des difficultés du problème, l'un dans lequel le percipient réalisa la transmission en décrivant un objet différent en nature, mais présentant un rapport de forme avec l'objet transmis; le second accusant une séparation entre la transmission de l'idée et la transmission de la forme de l'objet; le troisième relatif à la transmission de tous les détails de la scène sans que le percipient en comprenne l'intention et en distingue le personnage principal. Un grand nombre d'expériences nouvelles permettra de résoudre ces problèmes ainsi que celui de la communication télépathique avec les morts.

## La Journée allemande.

La troisième journée, consacrée aux communications en langue allemande, fut présidée par M. de Schrenck-Notzing, assisté du Dr Neumann et de M. Carl Vett. Cinq communications furent entendues.

12° *Dr von SCHRENCK-NOTZING (de Munich). — De la méthode dans les expériences avec Willy Schneider.*

Dans ce travail, accompagné de projections, l'auteur explique toutes les précautions qu'il a prises pour rendre parfait le contrôle de son médium pendant les séances. Il décrit en détail l'installation du cabinet, la position des personnes présentes et du médium, l'éclairage, les épingles lumineuses attachées aux vêtements de Willy, la cage de gaze où se produisaient les phénomènes de télékinésie, ainsi qu'un ingénieux appareil destiné à indiquer la position des bras, etc. (Cf. notre article R. M., 1923, p. 19.) D'autres précisions inédites furent données par l'auteur qui fut très applaudi pour sa démonstration rigoureuse.

Digitized by Google

13° *Fritz GRUNEWALD. — Actions télékinétiques sur une balance enfermée dans une cage en verre.*

Renouvelant les célèbres expériences d'Ochorowicz, l'auteur a réussi à montrer que l'énergie médiumnique pouvait traverser un écran de verre et agir sur des corps en équilibre dans une balance.

A la suite de cette communication, le président fit savoir qu'il avait reçu de M. du Bourg de Bozas une lettre l'informant que celui-ci avait fait des expériences analogues à celles de M. Grunewald.

14° *Carl VETT (de Copenhague). — Sur les voies et méthodes de la recherche psychique.*

L'auteur, influencé par les idées théosophiques et anthroposophiques, déclare que les méthodes employées jusqu'ici n'ont pas abouti à la compréhension des phénomènes psychiques. Il soutient que les peuples primitifs avaient des facultés de clairvoyance et des pouvoirs surnormaux qui ont été perdus depuis et dont la médiumnité actuelle n'est qu'une survivance. Cette médiumnité, l'auteur la juge dangereuse, capable d'amener une dégradation morbide de la conscience, ou de nous livrer à des forces mauvaises et immorales! Il demande, en tout cas, qu'elle soit réservée à l'étude des savants. L'auteur nous met en garde contre les expériences spirites usuelles et contre l'interprétation spirite elle-même. Comme M. Guénon, dont nous analysions dernièrement l'ouvrage (cf. R. M., 1923, p.196), il affirme qu'on n'a affaire qu'aux restes spirituels inférieurs des morts et que leur âme véritable ne se manifeste pas. En terminant, il demande que les psychistes étudient la doctrine steinérienne et se préoccupent plus de trouver une explication satisfaisante des phénomènes que de convaincre les savants officiels.

15° *Pr K. ŒSTERREICH (de Tubingue). — La signification philosophique des phénomenes médiumniques.*

Les phénomènes psychiques ont une signification philosophique, dit l'auteur, si l'on ne réduit pas la philosophie à la psychologie et à la théorie de la connaissance, mais si on l'envisage aussi comme une métaphysique. Cependant la clairvoyance sous ses diverses formes touche à la théorie de la connaissance. Une remarque importante, c'est que les facultés médiumniques n'accroissent pas le nombre de nos sens, mais l'étendue de chacun d'eux. L'auteur en conclut que le monde extérieur a des propriétés indépendantes de nos modes de perception. La couleur elle-mème pourrait bien avoir une existence objective. La télépathie intéresse particulièrement la théorie de la connaissance, qu'il s'agisse d'une vision directe dans l'âme d'autrui ou d'une action de cette âme sur la nôtre. Au point de vue métaphysique, les faits médiumniques posent un triple pro-

Digitized by Google

blème : celui de l'interaction du physique et du psychique, celui de l'origine et de la divisibilité de l'âme, celui de la correspondance entre les données de l'expérience et la réalité. Le moi des personnalités médiumniques est-il celui du médium, un résultat de son dédoublement ou un moi étranger?

L'auteur penche pour le dédoublement. Il y aurait trois étapes : la fantaisie poétique et les songes, la possession, enfin l'aliénation totale. Si l'on croit que la construction des organismes est une fonction subconsciente du moi, les matérialisations donnent un argument de plus à l'hypothèse de la division de la personnalité. Dans les séances spirites, ce moi détaché du premier, simulerait celui d'un mort. Mais on peut encore supposer que le moi du mort survit pendant la seule durée de son évocation pour retomber ensuite au néant ou pour se confondre avec l'existence divine. Les prophéties semblent impliquer la relation de l'âme à Dieu. En terminant, l'auteur espère que l'étude des phénomènes psychiques restaurera le règne de l'idéalisme et la prédominance de l'esprit sur les instincts de jouissance matérielle qui menacent d'anéantir la civilisation occidentale.

16° — *Fritz GRUNEWALD. — La matérialisation de l'énergie médiumnique sous l'influence de la volonté consciente* (texte non encore communiqué).

## La Journée polonaise.

Le 3 septembre était la journée polonaise. Quatre communications furent faites, plus deux communications étrangères non portées au programme.

17° *Pierre LEBIEDZINSKI (de Varsovie). — L'idéoplastie comme hypothèse directrice des études métapsychiques.*

Sans nier la possibilité de la survivance, l'auteur, après quarante années d'expérience, croit que presque tous les phénomènes psychiques peuvent s'expliquer par l'idéoplastie. Il distingue trois genres d'idéoplastie : celle de la personnalité, celle de la matière et celle de l'énergie.

Il y a deux sortes de personnalités qui se manifestent chez les hommes : les personnalités qui se disent indépendantes de celles du sujet mais qui reconnaissent un corps commun et les personnalités qui considèrent le corps du sujet comme un intermédiaire. Jamais les entités des défunts n'ont pu fournir une bonne preuve d'identité. La création artificielle d'esprits prouve qu'il s'agit dans tous les cas d'idéoplastie.

L'idéoplastie matérielle donne une représentation éphémère de formes humaines et d'outils propres à réaliser les conceptions des

Digitized by Google

expérimentateurs. L'auteur pense que les médiums sont capables de reproduire tout ce que l'imagination peut concevoir. Il montre la supériorité de l'hypothèse idéoplastique comme hypothèse de travail et il insiste sur sa fécondité. Dépouillé de tout élément religieux ou mystique, elle permet d'enrichir la science métapsychique d'une infinité de faits nouveaux.

18° *Dr Thadée SOKOLOWSKI (de Varsovie). — Le développement des qualités métapsychiques chez les personnes non médiums.*

L'auteur, qui est médecin en chef d'un Institut psychothérapeutique privé, montre que les difficultés des recherches psychiques proviennent surtout du manque de médiums et de l'impossibilité d'obtenir les phénomènes à volonté. Il expose les rapports de l'hypnotisme et de la médiumnité. Dans le somnambulisme, disparaît la distinction entre le sujet normal et le médium. La secousse psychique, l'entraînement et l'hypnose peuvent réveiller chez tout le monde des facultés surnormales. Il cite un grand nombre d'exemples d'après son expérience personnelle. Il en déduit les principes d'une véritable éducation médiumnique.

19° *Prosper de SZMURLO (de Varsovie). — Etudes des phénomènes psychiques dans le médiumnisme.*

S'appuyant sur la psycho-analyse, l'auteur prétend qu'on peut découvrir par l'hypnose la source des manifestations produites par le médium à l'état de transe. On lui suggère le changement de personnalité qu'il a présenté spontanément et on compare les résultats dans les deux cas. S'ils sont concordants, par exemple si l'écriture et les caractères de la personnalité sont les mêmes, il y a présomption pour que la première soit aussi due à l'activité subconsciente du sujet. On suggérera de même au médium qu'il parle une langue étrangère, qu'il est musicien, dessinateur, etc., si l'on a constaté l'apparition de ces facultés dans la transe.

20° *H. GRUDZINSKI (de Cracovie). — De l'écriture des « esprits » et de la divination graphologique de Schermann, suivant de nouvelles expériences.*

L'auteur, qui est expert en graphologie, soutient qu'il y a une ressemblance réelle entre l'écriture automatique du médium et son écriture réelle ou celle d'une des personnes présentes. Il se fonde sur les plus récentes données de la graphométrie judiciaire et notamment sur les travaux de Locard. Par la méthode psychométrique de Schermann ou par sa méthode personnelle de « graphologie à rebours », il se fait fort de reproduire l'écriture d'une personne

Digitized by Google

présente ou absente. Bien entendu cette faculté n'a rien d'une science logique et doit être considérée comme un genre particulier de clairvoyance.

21° *Yvan de NOGALÈS (de Madrid). — La vision à travers les corps opaques.*

L'auteur rapporte les faits remarquables de vision à travers les corps opaques dus à la médiumnité du fils du marquis de Santacara (cf. notre analyse bibliographique de l'ouvrage *La Luz negra*). Il avait enfermé une coupure de journal dans une boîte à cigarettes en argent. Le médium, les yeux bandés, concentra fortement son attention. Au bout de 12 secondes, il déclara qu'il y avait une coupure placée de travers et il lut: « *Asamblea agravia de* », ce qui était exact, le papier imprimé étant coupé juste après le mot *de*. Pour éviter la transmission de pensée dans la lecture des chiffres, M. de Tomes-Quevedo a inventé un appareil consistant en un cadran numéroté qui tourne à l'intérieur d'une boîte métallique lorsqu'on presse sur un bouton extérieur. Le chiffre marqué par l'index de ce cadran fut toujours lu sans difficulté par le médium.

L'auteur se livre à des hypothèses sur le mécanisme de ce phénomène. Il invoque les rayons N de Charpentier et Blondlot et se range ainsi à l'avis de M. Maluquer, auteur d'une « Théorie intégrale de la vision ».

22° *Abdul VEHAB (de Constantinople). — De la métapsychique orientale.*

Le cheikh Abdul Vehab, fondateur d'une Société et d'une école d'occultisme à Constantinople, a donné verbalement d'intéressants renseignements sur les pratiques et les croyances psychiques dans les pays d'Islam. Il a parlé notamment de l'intervention des *djinns*, c'est-à-dire des esprits familiers. Il a indiqué comment on provoque la clairvoyance chez des enfants de huit à quatorze ans. Il a rendu compte d'un phénomène de dédoublement dont il a été le témoin en plein jour et qu'il n'a aucune raison de considérer comme une hallucination. Il a réussi également à projeter sa voix vers un ami qui habitait en Asie, de l'autre côté du Bosphore. L'ami l'entendit parfaitement, à l'heure dite, et se rendit à l'appel.

Tout en marquant la différence qui existe entre les points de vue oriental et occidental, le Président remercia M. Abdul Vehab de son intention de fonder un comité national turc affilié à l'organisation des congrès [1].

---

(1) Deux autres communications sont parvenues après la clôture du Congrès : une du Dr S. W. Tigerstedt (Finlande) sur des « expériences de clairvoyance télépathique » et l'autre du Dr Helgi Pjalurss (Islande) sur « la conception épagogique du monde ».

Digitized by Google

## Les Discussions.

Un certain nombre de ces communications donnèrent lieu à des discussions qui, la plupart furent reportées à la fin du Congrès. En premier lieu notre travail sur la valabilité de l'hypothèse spirite suscita un débat intéressant auquel prirent part le Dr de Schrenck-Notzing, les professeurs Zoltowski et Chojecki, le Dr Geley, M. Murphy, etc. M. Zoltowski déclara notamment que l'explication animiste était pour certains phénomènes moins simple que l'explication spirite. La cryptesthésie n'est-elle pas déjà une faculté trop merveilleuse? Nous répondîmes que la cryptesthésie n'était pas plus merveilleuse dans le cas des phénomènes spirites que dans le cas de la lecture des plis cachetés, par exemple, ou dans une foule de cas qui, de l'aveu des spirites eux-mêmes, n'exigent pas l'intervention des esprits. Le Dr Geley déclara qu'il considérait la survivance comme probable au nom des faits. Il ne croit pas que la preuve directe soit possible parce que le médium possède les facultés de clairvoyance, d'idéoplastie et d'ectoplasmie ; mais il trouve une preuve indirecte très forte dans le fait que ces facultés débordent les capacités sensorielles et cérébrales de l'individu. A son avis, la métapsychique démontre que ce qu il y a d'essentiel dans l'être ne dépend pas de l'organisme et par conséquent doit lui préexister et lui survivre.

Sans entrer dans des raisons métapsychiques, M. Murphy assura que les phénomènes de hantise et de correspondances complémentaires montraient l'intervention d'une volonté extérieure. Nous répliquâmes que n'étant ni spirite, ni antispirite nous n'avions aucune tendance à dissimuler les défauts de l'une ou de l'autre hypothèse et que le fait des hantises sans médium connu nous paraissait, en effet, tout en faveur de la survivance. Mais cette survivance n'est peut-être pas celle que les spirites conçoivent si naïvement. En outre, il est téméraire de parler d'immortalité. De même que le corps se dissout après la mort, l'esprit pourrait se dissocier également après une survie éphémère et retourner à un milieu universel. Nous insistâmes sur l'importance du problème de la personnalité et exprimâmes le vœu qu'il fût approfondi au point de vue métapsychique.

La communication de M. Lebiedzinski fut aussi l'objet d'une discussion notable. MM. Szmurlo et Geley critiquèrent l'hypothèse de l'idéoplastie, ce qui amena l'auteur à déclarer qu'elle ne couvrait pas tous les faits métapsychiques, par exemple ceux de perception supernormale : télépathie, prémonition, etc. M. Chojecki observa qu'on aurait pu réduire les genres d'idéoplastie à deux, en considérant l'idéoplastie de l'énergie comme une modalité de l'ectoplasme. Nous

Digitized by Google

nous rangeâmes à cet avis en nous appuyant sur les théories physiques modernes qui identifient la matière et l'énergie.

Signalons encore notre critique des idées de M. Mackenzie sur le polypsychisme et l'approbation que M. Lebiedzinski donna, avec sa grande expérience de psychiste, des conclusions de M. Sokolowski sur l'éveil des facultés surnormales par l'hypnotisation. Enfin, au sujet de la communication de M. Vett, M. Geley déclara repousser au nom des faits les théories fumeuses de Steiner. Il affirma n'avoir jamais rencontré, dans ses années d'expérimentation, de forces mauvaises ou immorales. Ces forces sont adéquates au psychisme des observateurs, soit que ceux-ci attirent des entités de leur niveau moral (théorie spirite), soit qu'ils créent ces entités par idéoplastie (théorie animiste).

## Les vœux et résolutions.

Voici maintenant les résolutions qui furent prises dans la dernière journée du Congrès, sous la présidence de M. Sydney Alrutz, assisté de MM. Chojecki et Rakowski.

I. — Sur l'initiative de M. Oberhuber, de Vienne, le Congrès fut placé sous le nom de Julien Ochorowicz, en l'honneur de qui l'assemblée fut invitée à se lever. Les œuvres inédites du regretté savant seront publiées par les soins du Comité polonais et du Comité français.

II. — Le Congrès approuva les conclusions de sa Commission touchant les trois premières propositions qui lui étaient soumises:

1° *Sur la première proposition : « Que doit-on comprendre sous le nom de Recherches psychiques? », le Congrès estime que cette expression, introduite par la S. P. R. anglaise, est trop large pour le cadre des phénomènes qu'il étudie, mais qu'il n'y a aucun inconvénient à la conserver sous la réserve qu'elle s'appliquera aux phénomènes connus en France sous le nom de « métapsychiques » et en Allemagne sous le nom de « parapsychologiques » et « parapsychophysiques »;*

2° *Sur la seconde proposition : De la nécessité de créer des dénominations pour les deux principaux embranchements des phénomènes surnormaux, le Congrès estime qu'en attendant mieux, il convient de les rapporter aux sciences dont ils paraissent relever : psychologie d'une part, physiologie et physique d'autre part, en ajoutant les préfixes « méta » ou « para », selon l'usage adopté dans les différents pays.*

*D'une façon générale, il est difficile au Congrès d'imposer une terminologie valable pour tous les pays ; il peut seulement recommander aux savants de ne pas accroître les difficultés de la recherche en*

Digitized by Google

*créant inutilement des termes nouveaux quand les anciens suffisent déjà ;*

3° *Sur la classification générale des phénomènes psychiques, le Congrès juge impossible d'entrer dans le détail. Il décide de se borner aux deux principaux embranchements de la science psychique : le premier, qui comprendrait la télépathie et la clairvoyance, serait appelé « méta » ou « parapsychologie » ; le second, qui comprendrait les phénomènes physiques, serait appelé « méta » ou « parapsychophysique », comme il a été dit plus haut. Mais on ne saurait oublier qu'il s'agit là d'une division empirique et qu'il existe des phénomènes intermédiaires paraissant appartenir aux deux embranchements.*

*Le Congrès demande d'ailleurs qu'on s'emploie à bien mettre en évidence par de nouvelles recherches, la région frontière qui permet de passer du normal ou de l'anormal, c'est-à-dire la pathologie de la transe médiumnique, l'hypnotisme, le somnambulisme, la psychoanalyse du subconscient, les altérations de la personnalité.*

III. — La commission nommée pour l'étude de la proposition Walter Prince (*vocabulaire international*) fit également adopter ses décisions par l'assemblée. Elle a proposé de continuer ses travaux dans l'intervalle des deux congrès en s'adjoignant un membre par nation. La commission définitive devra s'inspirer des principes suivants : les nouveaux termes seront dérivés du grec ou du latin, conformément à l'usage scientifique habituel ; les termes qui sont maintenant établis dans une langue auront la préférence s'ils sont dérivés du grec ou du latin et si leur définition est assez précise ; cependant les termes consacrés dans une langue de grande diffusion pourront continuer à être employés ; les termes ambigus ou discrédités au point de vue scientifique seront écartés, quels que soient leur ancienneté et leur usage. Il sera recommandé aux auteurs d'employer le nouveau vocabulaire, de le publier dans leurs ouvrages et, s'ils sont contraints d'user encore des anciens termes, d'indiquer entre parenthèses celui qui aura été fixé par le Congrès.

IV. — La cinquième proposition, relative à l'*interdiction des représentations publiques de phénomènes psychiques*, suscita des opinions contradictoires. Elle fut finalement retirée par son auteur, M. de Schrenck-Notzing.

V. — En ce qui concerne la sixième proposition, le Congrès demanda aux comités nationaux de dresser chaque année la liste des travaux sérieux publiés en librairie ou dans les périodiques. Ces listes seront envoyées avant le 1er mars à l'I. M. I. qui les publiera comme supplément à la *Revue Métapsychique*. Pour chaque ouvrage,



Digitized by Google

on devra indiquer le titre et le sous-titre, le nom de l'auteur. l'adresse de l'éditeur, le nombre de pages, le format et le prix ; pour un article, le titre et le sous-titre, le nom de l'auteur, le nom du périodique et la date.

Le Congrès exprima en outre le vœu qu'une Bibliographie générale fût entreprise par chaque comité national pour la littérature psychique ancienne et moderne de son pays.

VI. — Comme suite au rapport de M. Vett, qui avait ému la légitime susceptibilité des médiums présents, M. Lebiedzinski proposa que le Congrès déclarât que « la médiumnité n'est ni un état pathologique, ni un défaut de l'organisme, ni une tare à dissimuler ; qu'elle est au contraire un don très précieux qui mérite d'être soigné et cultivé au profit de la science ».

Nous fîmes remarquer que dans l'état actuel de la science, il n'était point possible de se prononcer aussi catégoriquement sur la nature de la médiumnité et que le Congrès agirait sagement en n'émettant pas de vœu dans ce sens. Ce point de vue fut soutenu par MM. Dingwall et Chojecki, pendant que M. Gravier et Mme Garczinska appuyaient la proposition de M. Lebiedzinski. M. Geley, tout en admettant qu'une théorie ne saurait faire l'objet d'un vote, déclara souhaitable que la grande majorité du Congrès pût exprimer d'une façon nette son opinion. Il combattit énergiquement les idées de M. Vett. « Les médiums, dit-il, ne sont pas plus des dégénérés et des tarés que ne le sont les grands artistes. La médiumnité est un don comparable aux dons artistiques, avec la même rançon psycho-physiologique. Les médiums ne doivent pas être considérés par les métapsychistes comme des malades, mais comme des collaborateurs indispensables et comme des amis. »

Tout en applaudissant ces paroles, l'assemblée se rangea à notre avis et s'abstint de formuler une opinion officielle, se bornant à consigner au procès-verbal *son sentiment unanime à l'égard des médiums*.

VII. — M. Lebiedzinski avait déposé un vœu recommandant aux psychistes de ne pas sacrifier l'investigation scientifique à la démonstration de la réalité des faits, qui, disait-il, est suffisamment établie. Cependant il approuvait les essais qui ont été tentés pour convaincre l'élite intellectuelle et universitaire. Il demandait en outre que les expériences de vérification fussent toujours dirigées par un psychiste compétent.

Après une courte discussion, le Congrès déclara ratifier ces recommandations sans juger nécessaire de les mettre sous forme de vœu.

VIII. — M. Geley exprima en dernier lieu le désir que la question du *parallélisme psycho-physiologique* fût mise à l'ordre du jour

Digitized by Google

du prochain Congrès, c'est-à-dire fît l'objet d'une ou plusieurs communications individuelles.

IX. — Le Congrès décida que, sous réserve des événements, la prochaine réunion aurait lieu à Florence au printemps 1926.

Après des allocutions de M. Lebiedzinski et de M. Gravier, la session du deuxième Congrès international fut déclarée close.

René Sudre.

Digitized by Google

# Le Traité de Métapsychique du Professeur Richet

## Par Sir OLIVER LODGE

*Critique parue dans les « Proceedings » de la « S. P. R. »*

Le Professeur Richet, en écrivant ce grand ouvrage : *Le Traité de Métapsychique*, a voulu donner place aux Recherches psychiques dans le programme des Universités, les faire reconnaître, en un mot, comme le point de départ d'une science nouvelle.

Les stades déjà parcourus, dit-il, peuvent se décomposer ainsi :

1° Période mythique, qui va jusqu'à Mesmer (1778) ;

2° Période magnétique, de Mesmer aux sœurs Fox (1847) ;

3° Période spirite, des sœurs Fox à William Crookes (1847-1872) :

4° Période scientifique, qui commence avec William Crookes. Ce livre enfin inaugurera, il l'espère, une cinquième période : la période « classique », où la Métapsychique fera corps avec la Science.

Le Pr Richet comprend d'ailleurs la grande difficulté qu'éprouvent les hommes de science à admettre des faits d'un ordre différent de tous ceux auxquels ils sont habitués : Les forces en jeu sont des forces intelligentes, alors que toutes les forces étudiées jusqu'ici sont aveugles, dénuées de conscience, ou de caprice, n'ont, en d'autres termes, ni volonté, ni personnalité. Or, l'intelligence, la volonté, l'intention (elles peuvent ne pas être humaines, elles n'en ressemblent pas moins à une volonté et à une intention humaines) caractérisent les phénomènes métapsychiques. Ces phénomènes semblent être la manifestation de forces inconnues, mais intelligentes. Ils englobent d'ailleurs les phénomènes intellectuels surprenants de notre propre subconscience.

L'auteur ne s'étonne donc pas de l'hostilité et de l'incrédulité que rencontrent actuellement ces faits et il cite d'autres phénomènes bien connus, qui, entrés aujourd'hui dans le domaine public, eussent été considérés, il y a un demi-siècle, comme absolument invraisemblables ; ceux-ci par exemple, qu'on ne pouvait prévoir en 1875 :

1° On peut entendre à Rome une voix qui parle à Paris;

2° On peut mettre en bouteille les germes de toutes les maladies, et les cultiver dans une armoire ;

3° Les os d'une personne vivante peuvent être photographiés ;

4° On peut transporter des canons à travers les airs à une vitesse de 300 kilomètres à l'heure.

Il ne faut donc pas, dit le Pr Richet, diviser les faits en deux catégories : d'une part ceux que l'on comprend ; d'autre part ceux que l'on ne comprend pas. Il faut distinguer simplement les faits habituels et les faits inhabituels. En effet, dit-il, nous ne comprenons véritablement rien

Digitized by Google

aux vérités scientifiques, petites ou grandes. Nous vivons au milieu de mystères, mais ces mystères ne nous étonnent plus, parce que nous y sommes habitués.

Les faits métapsychiques ne sont ni plus ni moins mystérieux que l'électricité, la fécondation, la chaleur. Ils ne se présentent pas aussi fréquemment, voilà tout. Mais il est absurde de se refuser à les étudier parce qu'ils sont inhabituels.

Demandons-nous quel est le but de cet ouvrage, au moment où nous en estimons la valeur? Le lecteur anglais, qui consulte la traduction que nous devons à M. Stanley de Brath, ne le verra pas apparaître très clairement. Le titre de celle-ci, en effet, *Trente ans de recherches psychiques*, ne donne pas l'impression qu'il s'agit d'un traité de Métapsychique. Il indiquerait plutôt le résumé, l'aperçu, de trente années d'expériences et d'investigations personnelles. J'entends qu'on dira : « Eh ! après tout, c'est « bien cela, sauf que l'auteur cite non seulement ses propres observations, « mais celles de beaucoup d'autres publiées en l'une ou l'autre langue « romane. » Si tel était le plan de l'œuvre, les expériences seraient citées en entier, sans omettre ni les précautions prises, ni aucun détail.

C'est d'ailleurs la méthode des Revues scientifiques dès qu'il s'agit d'une expérience nouvelle, méthode qui permet à l'étudiant de juger en connaissance de cause, et le met en mesure de distinguer les fautes d'observation et les possibilités d'erreur.

Ce plan dépasserait le rôle du manuel d'études, de l'abrégé, et n'entre pas dans les vues du Professeur Richet. Un travail de cet ordre serait, à son avis, lourd et fastidieux. Un traité complet donne, en effet, le sommaire général des méthodes et des résultats. Il indique les sources, où l'étudiant se reportera pour tout ce qui l'intéresse spécialement, tels que les « Proceedings » des Sociétés savantes ou les autres publications contemporaines. Un manuel ne cite jamais rien en détail et souvent même ne donne pas les sources. Il emprunte les incidents relatés à divers auteurs ou copie de seconde main.

Il ne faut donc pas juger le Traité de Métapsychique comme le ferait la S. P. R. En nous plaçant à son point de vue, nous relèverions des lacunes et même quelque négligence dans la narration. Pour les corriger, il faut en revenir au texte original qui a servi de canevas. Tous ceux qui font de la science savent que le compte rendu original d'une expérience ou d'une découverte est infiniment plus intéressant, plus frappant, sorti de la plume de celui qui l'a faite, que le sommaire relativement bref d'un manuel. Ces abrégés sont fort utiles aux étudiants, ils leur servent de préparation, d'orientation. Ils représentent jusqu'à un certain point l'impression produite sur l'esprit du compilateur et peuvent faire autorité, à moins que l'on ait une raison spéciale d'en douter. Pour passer des examens, acquérir une base solide de connaissances, le manuel peut suffire. Mais pour l'étude approfondie d'un phénomène particulier, l'examen des sources est indispensable. Sans lui, le détail important échappera, les faits seront acceptés

Digitized by Google

ou rejetés légèrement, alors qu'un examen serré revèlera le chaînon qui manque et donnera une intelligence plus complète du tout.

Cela est d'autant plus nécessaire quand nous sommes en présence de faits pour lesquels nous n'avons aucune donnée théorique, et qui, par leur nature même, paraissent incroyables. De copieuses lectures ne suffiront pas ici à nous inspirer une confiance absolue: rien ne remplacera l'expérience personnelle. Un des buts du manuel est d'encourager l'étudiant à expérimenter par lui-même, à lui ouvrir la voie des découvertes possibles et à lui faire apprécier les précautions prises, l'esprit critique déployé pour éviter l'illusion et la fraude.

Le Professeur Richet maintient qu'il se borne à résumer et à décrire les faits observés : il abandonne les théories aux travaux de l'avenir. Il ne veut pas pour le moment mêler aux faits les hypothèses relatives à la nature véritable des phénomènes. Certains penseurs ont cru pouvoir déduire, de ces faits, des conséquences philosophiques relatives à la destinée humaine et ont essayé de baser sur eux un vaste édifice théorique.

Cette manière de voir est étrangère au but que se propose le Professeur Richet. Il dit, dans sa préface, qu'il a voulu écrire un livre de science et non un livre de rêves. Il s'est donc borné ou a voulu se borner à citer des faits et à les discuter, toutes les théories proposées jusqu'ici lui semblent d'une extrême fragilité. L'une d'elles se montrera sans doute viable quelque jour. Mais nous n'en sommes pas là, car les faits eux-mêmes sont contestés. Les hommes de sciences les ont souvent rejetés sans plus d'examen. Néanmoins il estime que ces faits sont nombreux, authentiques et surprenants, et il ne conçoit pas qu'un savant ose les révoquer en doute, s'il consent à les examiner de bonne foi.

Les trois phénomènes fondamentaux de la science nouvelle, dit-il, sont :

1° La crypthestésie (elle comprend la clairvoyance, la télépathie et les prémonitions) ;

2° La télékinésie, (action de la matière inerte sans contact apparent ou action de forces inconnues) ;

3° L'ectoplasmie (phénomène de matérialisation : apparences de vêtements, voiles et corps vivants).

Voilà toute la Métapsychique. « Aller jusque-là, c'est déjà aller très loin. Plus loin ce n'est pas encore la science. » Richet affirme que ces trois étranges phénomènes doivent être acceptés, quelle que soit l'explication à laquelle nous arrivions « bien que la science, la sévère et inexorable science, ait refusé jusqu'ici de les admettre ».

Le sujet se divise en deux branches : la branche psychique et la branche physique. Il y a sans doute un lien entre elles, mais il n'est pas toujours apparent.

Le Professeur Richet divise donc son livre ainsi : métapsychique subjective (lucidité sous toutes ses formes, monitions, prévisions). Métapsychique objective (mouvements physiques exceptionnels, tels que les lévitations et les matérialisations).

Digitized by Google

La partie consacrée à la métapsychique subjective compte environ 500 pages ; la partie consacrée à la métapsychique objective, y compris les hantises, compte environ 300 pages. Le dernier chapitre du Traité passe en revue tous les phénomènes avec une tendance nettement marquée à les ramener aux capacités normales, matérielles, ordinaires. Les hypothèses plus ou moins ingénieuses des divers chercheurs sont sévèrement critiquées.

Cette manière de voir, et la doctrine qu'elle implique, sont tout à fait conformes à l'attitude d'esprit naturelle à un éminent physiologiste, accoutumé aux automatismes physiques et peu porté à admettre des causes supranormales en dehors d'une extension inattendue et troublante des facultés humaines.

La clairvoyance et la lucidité, affirme le Professeur, ou les facultés humaines inexpliquées, qu'il classe sous la rubrique cryptesthésie, prouvent qu'il y a dans la subconscience des réserves inattendues d'intelligence, des perceptions à longue portée, inexplicables pour nos sens ordinaires et dépassant les limites connues du temps et de l'espace. La télékinésie, les matérialisations, tendent à démontrer que l'organisme humain peut agir en dehors de sa périphérie habituelle, que des émanations temporaires de cet organisme agiront non seulement sur des objets éloignés, mais se modèleront en d'étranges simulacres fugitifs, qu'on peut voir, sentir, photographier, et qui imitent de manière extraordinaire des parties du corps dont ils émanent. Ces formations ectoplasmiques sont les plus incroyables de toutes, et paraissent sans doute bizarres et inadmissibles à n'importe quel biologiste. Le Professeur Richet néanmoins, tout en reconnaissant leur caractère surprenant, exorbitant, a pu en répondre comme de réalités inexpliquées et apparemment inexplicables.

Toute notion sur l'âme et la survie est étrangère à ses conceptions. Il reste matérialiste, il se contente d'exprimer les faits dans un langage matérialiste qui le dispense de toute spéculation quant à leur essence psychique et spirituelle. Tout est attribué aux pouvoirs latents, inconscients, obscurs, de l'organisme humain. Toute information obtenue au sujet d'un événement lointain, est mise sur le compte de la lucidité, de la cryptesthésie, de l'inconscient du médium et non à la transmission de cette information par une intelligence extrinsèque. Dans le cas de communications qui semblent provenir d'un défunt et qui contiennent des détails que lui seul pourrait connaître, il s'agira encore de cryptesthésie, provoquée et dirigée par des moyens inconnus de nous, et se servant de l'appareil physique sans que nous en soyons conscients. L'impression produite alors sur le médium et les assistants se traduira par une personnification dramatique, si vivante, qu'ils supposeront une action réelle du défunt, semblant démontrer qu'il a gardé sa conscience, sa mémoire, et qu'il se sert du corps du médium comme du sien afin d'arriver ainsi à se communiquer.

Mais pour le Professeur Richet, les défunts, parce qu'ils n'ont plus de cerveau ni de corps physique, ont cessé d'être et sont par conséquent inca-

Digitized by Google

pables d'agir ; ils ne peuvent avoir gardé le pouvoir de communiquer une nouvelle quelconque, ou de manifester de l'intelligence, même si l'intelligence constatée est telle qu'on puisse la leur attribuer raisonnablement. C'est actuellement pour lui la seule explication scientifique. Supposer que les défunts puissent communiquer avec nous, qu'ils existent, dans quelque état que ce soit, est pour lui une hypothèse que la science n'a pas encore vérifiée. Il faut se contenter d'enregistrer les faits et laisser toute interprétation à l'avenir. Il faut admettre cependant qu'un observateur, même quand il veut être impartial, peut être de parti-pris et éliminer ou déformer quelques-uns des faits dont il rend compte. Il sera tenté, par exemple, de juger triviales et improbables des choses qui ne le seront pas pour un esprit non prévenu.

J'ai cherché à donner une idée de la nature et de l'ensemble de l'œuvre, dont l'importance est évidemment capitale : elle aura une influence décisive sur les études de l'avenir. Il sera bon néanmoins de critiquer ici quelques points ds détail.

Il y a d'abord la nomenclature. Le Professeur Richet veut éviter tout ce qui ressemble à une hypothèse. Mais le terme de cryptesthésie, qu'il préfère à lucidité, clairvoyance, télépathie, semblerait bien indiquer une hypothèse : l'information acquise s'obtient par l'extension du pouvoir de nos sens ou leur hypersensibilité. Ce terme s'allie à ceux de télesthésie et d'hyperesthésie, qui ont cette même signification. Il se peut qu'il y ait là une part de vérité, mais il n'est pas sage de l'affirmer. Un terme qui paraît l'impliquer, deviendra peut-être un piège dangereux, Le Professeur Richet cependant semble admettre une affirmation de cette sorte, car, dit-il :

« ...J'aime mieux supposer une vision rétinienne prodigieuse, des choses écrites, que la lecture de mon cerveau, où rien n'est écrit, et où s'agitent tant d'images, tant de souvenirs, tant de combinaisons possibles qui se font et se défont avec une complexité inouïe, combinaisons qui sont des modifications ultra-microscopiques du protoplasme cellulaire et n'ont aucune relation (que dans ma conscience) avec une sonorité verbale ou un signe phonétique.

« On croit avoir tout expliqué quand on a dit télépathie. Mais on n'a rien expliqué du tout. La vibration cérébrale, consciente ou non, reste un mystère profond, beaucoup plus mystérieux qu'une signature. Une signature, c'est quelque chose de positif, de réel, de tangible. Elle serait visible, cette signature, si la rétine possédait une acuité suffisante. Au contraire la lecture de la pensée ne peut être expliquée par l'acuité d'aucun de nos sens, si intense qu'on la suppose. » (page 76.)

Et ailleurs :

« On va même parfois plus loin encore. Puisqu'il y a des faits que nul être vivant ne connaît, mais que ces faits ont été connus par B..., qui est mort, c'est assez encore pour la télépathie. B..., mort, c'est sa pensée qui a été transmise au percipient.

« Ces explications alambiquées prouvent amplement qu'on ne connaît

Digitized by Google

« absolument rien des voies par lesquelles la connaissance cryptesthésique « arrive à notre intelligence.....

« Pourtant j'estime qu'il vaut mieux rester dans le rigide domaine de « la science, et dire, à certains moments : notre esprit peut connaître des « réalités que nos sens, notre perspicacité et nos raisonnements ne nous « permettent pas de connaître... ce qui n'explique rien mais laisse la « porte ouverte à toutes les explications futures. Parmi ces réalités, il y a « évidemment la pensée humaine, mais la pensée humaine n'est pas une « condition nécessaire. La réalité de la chose suffit, sans qu'elle ait passé « par un esprit humain. N'allons pas plus loin, et contentons-nous de dire, « en présence de ces faits inhabituels, que notre mécanisme mental, plus « compliqué encore qu'il ne paraît, possède des moyens de savoir qui « échappent à l'analyse, et même à la conscience. En parlant ainsi on ne « fait pas d'hypothèse. On ne suppose pas que la connaissance cryptesthé- « sique est due à la vibration d'une pensée humaine, on se contente d'énon- « cer un fait. Or il est plus scientifique d'énoncer un fait sans commen- « taires, que de s'empêtrer dans les théories qui, comme la télépathie, sont « absolument indémontrables.

« Le mot télépathie implique une hypothèse. Le mot cryptesthésie a ce « grand avantage qu'il n'en introduit aucune. Si A... voit son ami B..., mou- « rant, au vrai moment où meurt B... ; c'est une hypothèse que de dire : « la pensée de B... a été frapper A... Mais ce n'est pas une hypothèse que « de dire : Il y a eu chez A. . une sensibilité spéciale qui lui a fait con- « naître la mort de B. . .

« Aussi bien dans le cours de ce livre, parlerons-nous souvent de la « télépathie, mais il faut qu'il soit bien entendu que pour nous la télépa- « thie n'est qu'un cas particulier de la lucidité, et qu'elle ne s'en sépare « pas. Elle est un égal mystère. »

La dernière chose à faire dans une Revue est de discuter avec l'auteur. Mon but est plutôt de présenter ses idées. Mais on en arrive forcément à la théorie, quoi qu'on fasse, et alors il faut bien discuter. Or la théorie qui attribue une manière d'omniscience à l'inconscient du médium me paraît si absurde, si controuvée, qu'on me permettra d'indiquer brièvement les arguments contraires. Je le ferai en paraphrasant quelques mots de M. J. A. Hill, qui résume la situation avec clarté et concision. Voici à peu près ce qu'il m'écrit :

« Admettre de préférence que le subliminal de M^me^ Piper arrive à con- « naître ce que contenait la mémoire de G. P., par exemple, plutôt que « l'hypothèse de l'existence continue de G. P., paraît illogique. La sup- « position d'une quasi-omniscience où l'accès à un réservoir cosmique « d'information et de souvenirs personnels, éloigne davantage de la réalité « que l'idée d'une survivance individuelle. Nous savons au moins que G. P. « a existé ; il n'y a donc rien d'absurde à supposer qu'il existe encore, si « les faits semblent le démontrer. Au contraire, rien n'a jamais fait sup- « poser qu'un être humain possédât l'omniscience. De plus, même si l'on

Digitized by Google

« pouvait logiquement admettre une extension indélinie de la cryptesthé-
« sie ou sensibilité latente, il faudrait encore répondre à cette question :
« Qui donc choisit dans cette masse de renseignements les détails appro-
« priés ? »

Je reprends cette brève question à mon compte et je demande à Richet :
« Qui donc choisit ? *Quis deligit ?* »

Il est permis d'ajouter que la télépathie ou la transmission de pensée entre vivants, sans l'exercice apparent des organes des sens, rend la possibilité de la communication avec un esprit désincarné plus vraisembable. Le terme d'esprit désincarné ou d'esprit dissocié d'avec la matière, paraît sans doute absurde à Richet. Mais un physicien est plus accoutumé aux conditions non sensibles, immatérielles, qu'un physiologiste ; le physiologiste est tenu de rechercher les processus mécaniques et moléculaires des organes complexes qu'il étudie et ses recherches admirables ont été couronnées de succès. Le physicien a appris entre autres choses que dans l'éther spatial il n'y a ni molécules ni chimie et peut-être n'y a-t-il pas de mécanique telle que nous l'entendons. Il lui arrive de rencontrer un corps *sui generis* doué de propriétés distinctes de celles des agglomérats atomiques et moléculaires, dont nos sens quasi-animaux nous ont donné la connaissance. Le Professeur Richet s'accorderait sans doute à dire que l'affirmation d'un fait dans des termes propres à la matière, n'en est pas, après tout, l'explication ultime. Le mystère demeure, en dépit d'affirmations de cet ordre. Pourquoi alors insister exclusivement sur ce qui n'est véritablement qu'un stade intermédiaire ?

Richet est parfaitement dans son droit quand il lui semble qu'une hypothèse spirite quelconque est tout à fait improbable. Mais qu'il ne s'imagine pas qu'il s'abstient de toute théorie ! Les passages suivants le démontrent :

« Tout semble prouver que l'intelligence est fonction du cerveau, qu'elle
« dépend de l'intégrité de l'appareil cérébral, de la quantité et de la qua-
« lité du sang qui irrigue le cerveau.

« Que d'autres intelligences, en d'autres conditions que les conditions
« animales de la vie terrestre, existent dans la nature, c'est possible, c'est
« même probable ; mais ce ne sont plus des intelligences humaines... Tout
« de même elles n'appartiendront pas à l'humanité, puisque l'intelligence
« (humaine ou animale) ne peut posséder conscience, mémoire, sensibi-
« lité, raisonnement, volonté, c'est-à-dire les caractéristiques psychologi-
« ques humaines, que si le cerveau existe. Des milliers et des milliers d'ex-
« périences établissent une relation si étroite entre le cerveau organe et
« l'intelligence fonction, qu'on ne peut admettre la persistance de notre
« fonction intelligence sans l'organe cerveau, plus que la sécrétion rénale
« sans le rein. » (page 770.)

Tel étant son point de vue, (aujourd'hui, tout au moins), on ne s'étonnera pas que la télépathie lui fasse obstacle. Si par télépathie, il faut entendre lecture directe, interprétation de la configuration moléculaire du cer-

Digitized by Google

veau d'autrui; quelque pénétrante que soit l'acuité de la vision qui la permet, il s'agit d'une chose incroyable. C'est pourquoi il préfère se retrancher derrière un vague agnosticisme plutôt que d'admettre une hypothèse gratuite aussi compliquée. Ceux qui le lisent, cependant, savent à n'en pas douter, que d'autres chercheurs émérites ont là-dessus des notions différentes et que cette hypothèse n'est pas unique. L'approximation d'une des méthodes normales de transmission de pensée est, somme toute, plus vraisemblable. La question est de savoir s'il y a action directe d'esprit à esprit, en dehors du mode habituel de communication par les organes des sens, et sans l'action d'un cerveau sur un autre. Or l'action d'un cerveau sur un autre n'est qu'une hypothèse invraisemblable et sans aucune base. Chercher à prendre directement une idée dans le cerveau d'autrui serait analogue à ceci : vouloir se faire une idée de la musique en regardant, à l'extérieur d'une salle de concert, des ombres de rayons X donnant le mouvement de l'orchestre. L'examen microscopique d'un enregistrement photograp hique sur un cylindre de cire, serait plus décisif à cet égard, s'il en existait un et qu'on put se le procurer. Quelques personnes n'auront pas manqué d'imaginer cette analogie, mais elle n'offre aucun fondement solide pour l'interprétation des configurations moléculaires, qui en fin de compte sont inaccessibles.

Le fait est qu'en dépit du désir du Professeur Richet d'éviter les théories, il ne peut s'en défendre, et à mon sens nul ne le peut. Des faits que ne coordonne aucune hypothèse, échappent à toute analyse. C'est un besoin de notre esprit de faire des suppositions. Le côté matériel et cérébral des phénomènes psychiques a une telle importance pour Richet, qui a passé sa vie à étudier la physiologie, qu'il ne croit pas faire de théorie en affirmant qu'il y a à l'origine de toute action mentale, pendant sa transmission et sa reproduction, le concomitant physique correspondant. Prenez la télépathie, par exemple : il est évident qu'il y a concomitance physique chez le percipient, ses muscles agissent, obéissent sans doute comme d'habitude au mécanisme cérébral, mais c'est une supposition gratuite que d'imaginer le cerveau mécaniquement ou physiquement stimulé par quelque autre organisme. Bref, pour l'exprimer de façon plus concrète, les processus cérébraux sont vraisemblablement d'ordre chimique, et c'est une hypothèse que d'affirmer qu'il y a des « vibrations » échangées entre les cerveaux, quand il y a télépathie ou transmission de pensée entre deux êtres. Quelle que soit la vérité sur ce point, affirmer, en l'état actuel de nos connaissances, que cette vibration existe, c'est dogmatiser. Par conséquent, quand Richet dit qu'une impression télépathique est le résultat d'une vibration inconnue, il fait de la théorie.

Il aime se servir du mot « vibration » écrit comme en anglais, et ayant, je pense, la même signification. Il dit par exemple, page 708 :

« . . .Car pour qu'il y ait quelque hallucination véridique, il faut nécessairement qu'il y ait quelque phénomène extérieur, quelque vibration moléculaire qui provoque l'émotion cryptesthésique. » Bien qu'il admette que

Digitized by Google

ces vibrations ne ressemblent pas aux vibrations moléculaires mécaniques habituelles. Il dit plus loin qu'il est impossible, dans le cas de vision collective, quand toutes les personnes présentes voient simultanément la même apparition, de nier l'objectivité mécanique. C'est l'avis de Richet, qu'on ne peut la nier. Mais Myers et Gurney ont discuté d'autres conclusions.

En sorte que Richet repousse formellement les seules théories qui semblent approcher d'une hypothèse spirite. Il ne s'est peut-être pas aperçu que les points de vue divers du matérialiste impliquent aussi une ou plusieurs théories : pour lui, ce sont des axiomes. Assurer qu'ils sont véridiques, intangibles, c'est clore d'autorité un débat où d'autres chercheurs ont dû changer d'argumentation, en dépit de leurs tendances matérialistes initiales.

Le Professeur, je le constate, rejette, comme beaucoup, non seulement le terme de « surnaturel » mais encore celui de « supranormal » choisi par Myers pour remplacer le premier. Il trouve les deux termes inadmissibles, rien dans l'univers ne pouvant être que naturel et normal. « Du moment qu'un fait existe, il est nécessairement naturel et normal. » Je ne sais pas si le mot français « normal » a une signification autre que celle que nous lui prêtons, mais il est certain que les phénomènes métapsychiques ne sont pas normaux dans le sens que nous attribuons à ce mot. Ils peuvent être réels, ils peuvent être naturels, ils peuvent même être banals un jour : actuellement, ils sont inhabituels, et ne sont ni universellement admis, ni normaux. On ne peut invoquer aucune norme à leur endroit. Ils dépassent notre expérience. Ils sont surprenants, extraordinaires, supranormaux.

C'est là évidemment une limitation imposée par le niveau évolutif actuel de l'humanité. Le langage humain, d'ailleurs, est aussi une limitation. L'objection du Professeur Richet est cependant intéressante parce qu'elle souligne son but : ôter à ces phénomènes toute apparence occulte et mystérieuse, en les faisant passer dans le domaine des facultés normales bien qu'inhabituelles de l'humanité. « Inhabituels, oui ; supranormaux , non. » Voilà qui résume toute la pensée de son livre. Il espère tout ramener aux facultés humaines normales, sans faire intervenir aucune influence extérieure hypothétique. Il n'est pas dogmatique au point de nier la possibilité de telles influences, mais il les regarde comme en dehors du champ de la science actuelle, et il veut avant tout être scientifique.

Pourra-t-il influencer favorablement ses collègues en biologie, en adoptant cette attitude prudente ? C'est douteux. En tout cas, elle lui donne la tranquille audace de narrer les faits les plus bizarres. Il est assuré qu'on ne doutera pas de sa raison. D'ailleurs après tout, les idées d'un seul savant, fut-il le Professeur Richet, sont comparativement sans importance. La question vitale pour la science c'est l'acceptation de faits reconnus réels. Si ces faits sont encore contestés, en dépit de l'effort des générations d'hier et d'aujourd'hui, s'ils sont ridiculisés et méprisés, leur rejet semblera aux

Digitized by Google

générations de l'avenir une lamentable répétition des erreurs qu'ont trop souvent commises les grands pontifes orthodoxes du passé. Cependant nous apprenons que le Professeur Richet a eu le courage de déposer son ouvrage à l'Académie des Sciences, et que le livre, tant est grande l'autorité de ce maître, fut même acclamé. La critique est loin d'avoir tout dit, et personne ne veut la réduire au silence. Mais l'aurore d'un jour nouveau semble vraiment se lever.

*(A suivre).*

Oliver Lodge.

Digitized by Google

# Les Possibilités mystérieuses de l'Homme

*Relation de quelques expériences remarquables de M. Stephan Ossowiecki*

## CLAIRVOYANCE - LECTURE DE PENSÉE

Qu'on ne s'attende pas à trouver, ici, un récit de toutes les expériences de M. Stephan Ossowiecki, ni une étude sur cet homme stupéfiant, ni, enfin, un travail d'ensemble sur la clairvoyance.

J'ai publié, en effet, tout récemment, dans *La Vie* (1) et *Le Mercure de France* (2) quelques notes biographiques sur ce distingué ingénieur polonais, et un exposé de quelques conceptions personnelles — hypothétiques, certes — sur la clairvoyance.

D'autre part, *La Revue Métapsychique* a donné, dans une série de numéros, le récit des expériences qui furent faites, à Varsovie, par le Pr Richet et le Dr Geley, le maréchal Pildzuski, chef de l'Etat polonais, Mme de Glass, etc.

Enfin le présent numéro de la *Revue* rapporte, ci-après, les résultats remarquables qui furent obtenus lors du récent Congrès international de métapsychie.

Je me bornerai donc à donner, avec l'autorisation de M. Stephan Ossowiecki (3), et sur la demande du Dr G. Geley, le récit, pur et simple, sans aucune interprétation, des expériences qui eurent lieu à l'Institut Métapsychique International, en juin dernier, lors d'un voyage de quelques jours du célèbre médium polonais.

### A. — Expériences du 12 juin 1923.

Je reçus, ce jour-là, à 5 heures de l'après-midi, un pneumatique du Dr G. Geley m'informant que M. Stephan Ossowiecki venait d'arriver, tout à fait inopinément, et passerait quelques instants, le soir même, à l'Institut, et me priant de m'y rendre, si possible. Au moment où le bleu me fut remis, la femme d'un confrère se trouvait, en consultation, dans

---

(1) *La Vie*, 1er sept. 1923. « Les Possibilités mystérieuses de l'être humain ».

(2) *Le Mercure de France*, 1er oct. 1923. « Le Merveilleux humain ».

(3) M. S. Ossowiecki, jusqu'à présent, ne voulait pas livrer au public l'histoire de sa vie. Il s'est décidé, récemment (et spontanément), à changer d'avis (et ceci uniquement pour servir la cause de la Métapsychie) et a bien voulu me réserver la publication de ses mémoires. Ce sera pour bientôt.

Digitized by Google

mon cabinet (1). Or, comme je souffrais beaucoup, ce soir-là, (comme si souvent, hélas !) des suites d'une blessure de guerre, ma première pensée fut de faire téléphoner pour m'excuser. Puis, réfléchissant que c'était là, pour moi, une occasion unique de voir ce médium prodigieux et espérant qu'à l'aide d'une dose supplémentaire d'aspirine, j'arriverais, peut être, à une accalmie suffisante, je me ravisai et décidai d'attendre. Un peu plus tard, méme, songeant qu'il pouvait surgir, au cours de la soirée, l'occasion d'une expérience, je décidai de préparer un document à cet effet. Aussi, la consultation finie, priais-je ma cliente, à laquelle j'avais exposé la situation, de bien vouloir — en dehors de ma présence et sans m'en faire part ultérieurement — écrire quelques lignes sur une feuille de papier, de l'envelopper ensuite avec une feuille d'étain que j'avais été chercher, puis d'enfermer le tout dans une petite enveloppe pour cartes de visite, et enfin de cacheter celle-ci avec de la cire et un cachet que j'avais mis à sa portée. Je sortis, alors, de mon cabinet et n'y revins que lorsque tout fut terminé. Ma cliente m'expliqua, en me remettant le petit paquet, qu'elle n'avait pas vu, à temps, par inattention, le cachet que j'avais préparé et qu'elle avait eu l'idée d'impressionner les deux ronds de cire qu'elle avait déposés sur l'enveloppe, avec le côté face d'une pièce française de 1 franc.

Je la remerciai et elle se retira. J'ajoute, par anticipation, que j'ai appris d'elle, par la suite, qu'elle avait cherché à inscrire, sur le papier, une pensée d'ordre général, impersonnelle, et qu'elle s'était enfin décidée à choisir une maxime dans un livre de pensées d'Epictète qui se trouvait sur mon bureau, en compagnie de quelques livres de médecine. de deux livres de préhistoire, et de cinq autres enfin sur : les peuplades Moï ; l'art élamite ; les Hittites ; les Incas, et enfin les explorations du lac Tchad. Quoi qu'il en soit, regardant le petit paquet confectionné par ma cliente, je fus ennuyé par l'aspect un peu vulgaire des cachets de « fortune ». Je me décidai donc à les recouvrir tous deux, avec une nouvelle couche de cire fraîche et j'impressionnai celle-ci avec un cachet néo-babylonien représentant un prêtre chaldéen en adoration devant la lune (Sin) et les massues sacrées. J'insiste sur ce fait que la nouvelle couche de cire recouvrait complètement les anciens cachets, à ce point qu'il était impossible de s'apercevoir qu'il y avait eu deux applications successives.

Ceci fait, je m'étendis pendant trois heures, pour essayer d'obtenir une atténuation de mes douleurs.

Vers 8 heures du soir, je me rendis à l'Institut, souffrant encore fortement, mais n'en laissant absolument rien paraître, du fait d'un vieil entraînement... non librement consenti.

A mon arrivée à l'Institut, une douzaine de personnes se trouvaient déjà réunies, et il se trouva que je ne fus pas présenté à M. Stephan Ossowiecki. Attendant d'autres personnes, nous étions réunis autour d'une grande table. M. S. Ossowiecki était assis d'un côté de celle-ci, à une extrémité,

(1) Tous les détails que je vais indiquer sont nécessaires pour apprécier les événements ultérieurs.

Digitized by Google

ayant à sa droite une dame que je ne connaissais pas. Je me trouvais à l'autre extrémité de la table, du côté opposé. Des conversations, par petits groupes, ne tardèrent pas à s'établir. Pour ma part, ayant la bonne fortune d'être auprès du Pr Vallée, j'eus, avec ce dernier, une conversation assez animée. Quelques instants plus tard, comme on était venu prévenir que tous les invités attendus se trouvaient réunis à l'étage inférieur, tout le monde se leva et, une à une, les personnes présentes sortirent par la porte située près de l'extrémité de la table ou M. Stephan Ossowiecki était assis. Or, au lieu de franchir la porte le premier, comme on l'en avait prié, ce dernier resta auprès d'elle -- en dépit d'instances répétées — semblant vouloir clôturer la marche. Et, précisément, du fait de notre situation, le Pr Vallée et moi-même étions les derniers à passer. Quel ne fut mon étonnement, au moment où je m'approchais de la sortie, en voyant M. S. Ossowiecki, très agité, se rapprocher vivement de moi, me saisir par le bras et me dire : « Monsieur, je ne vous connais pas et ne sais rien de vous. Mais, « dès le début de la réception, je vous ai aperçu et j'ai été violemment attiré « vers vous. Je ne puis pas dire ce que j'ai ressenti. J'ai interrogé, à plusieurs « reprises, mes voisins, sur vous, mais ils ne vous connaissaient pas. Alors « tout de suite j'ai lu dans votre pensée et j'ai perçu toute votre intelligence, « toute votre âme, toute votre vie. » — (Ici des appréciations sur la valeur intellectuelle et éthique de ma personnalité, qui n'ont pas d'intérêt.)

« Aussi ai-je une immense sympathie intellectuelle et morale pour vous. « Tout vous intéresse, et vous travaillez d'une façon exagérée. Vous avez « poursuivi un but, pendant de longues années ; vous l'auriez atteint et « seriez arrivé très haut, mais votre vie a été brisée, au point de vue santé. « Vous souffrez beaucoup, sans cesse, depuis longtemps, et vous luttez « avec une énergie farouche. Tout à l'heure, pendant que vous causiez, j'ai « senti que vous aviez de vives souffrances, malgré que cela ne se voyait pas. « Il ne faut pas vous surmener comme vous le faites, car vous vous usez. « Malgré votre vie si pénible, malgré le ralentissement occasionné par votre « santé, vous arriverez tout de même à réaliser votre destinée, mais vous « ne devez pas vous tuer comme vous le faites. Je crois que votre santé peut « s'améliorer. Je veux vous y aider. Je sens ce que vous avez ; permettez-« moi de vous prendre la tête ; je vais vous dire ce que vous avez eu et où « vous souffrez tant. » Sur mon acquiescement, M. S. Ossowiecki me prit, alors, la tête entre les mains et palpa particulièrement la région du cou et de l'occiput, ceci devant plusieurs personnes qui étaient revenues sur leurs pas et faisaient cercle autour de nous. M. S. Ossowiecki était nerveux ; ses mains tremblaient ; ses yeux paraissaient perdus dans le vague. Très rapidement, il s'écria : « J'y suis ; je vois ce que vous avez ; vous avez été « blessé à la guerre ; par un éclat d'obus ; vous avez failli mourir ; attendez, « attendez ; je vais vous dire où vous avez été blessé ; c'est là, au cou ; et « vous souffrez beaucoup, là ; il y a là beaucoup de congestion et de l'épais-« sissement. C'est là qu'il faut opérer ; c'est là. » Et il indiqua toute la région occipitale basse.

Digitized by Google

J'avoue que j'étais interdit ; laissant de côté, en effet, les appréciations de M. S. Ossowiecki sur la qualité de mon psychisme et ses prédictions pour l'avenir, tout ce qu'il venait de me dire était rigoureusement exact. Or, M. S. Ossowiecki ne me connaissait pas ; n'avait pas entendu parler de moi ; ne savait même pas qu'il devait me rencontrer ce soir-là ; personne (j'ai fait, ensuite, une enquête minutieuse), ne l'avait documenté sur moi ; enfin, il ne pouvait même pas être guidé par une cicatrice apparente de blessure, étant donné que j'ai été blessé par un culot d'obus qui a très peu pénétré et a agi, uniquement, par effet de choc (d'assommage) et qu'il ne reste, actuellement, qu'une cicatrice toute petite, d'ailleurs cachée par mon faux-col. J'ai su, d'autre part, en interrogeant, quelques minutes plus tard, sa voisine de droite, que M. S. Ossowiecki lui avait demandé, ainsi qu'à son autre voisin, qui j'étais..., et qu'elle n'avait pas pu le documenter ; elle me dit, enfin, qu'à partir de ce moment, M. S. Ossowiecki ne cessa pas de me regarder [1], de lui parler de moi, de lui dire qu'il sentait que je souffrais beaucoup ; qu'il « connaissait tout mon cerveau » ; qu'il voulait me connaître, etc... Et c'est pour cela qu'il s'était arrêté à la porte et m'avait attendu.

Quoi qu'il en soit, comme M. S. Ossowiecki était en train de m'exposer ce que j'ai rapporté ci-dessus, M. le Dr Geley vint lui dire que tout le monde était rassemblé en bas et qu'on l'attendait impatiemment. Mais, très agité, M. S. Ossowiecki ne voulut rien entendre et répondit : « Non, non, laissez-moi un instant. Je sens une très grande sympathie pour Monsieur et je veux faire une expérience avec lui, d'abord. » D'autres personnes, y compris l'aimable et fort distinguée Mme Ossowieka, insistèrent, par la suite, sans plus de succès. Brusquement, M. S. Ossowiecki me dit : « Donnez-moi votre carte. » Je lui donnai, il la lut, puis me la rendit, en me commandant : « Reprenez-la ; pétrissez-la en vos mains ; bien ; maintenant, passez dans la pièce voisine et faites un dessin sur cette carte. Puis, vous la mettrez sous enveloppe ; vous la cachetterez et vous m'appellerez. Je reste ici. »

Je passai donc dans une pièce voisine où se trouvait un valet de chambre à qui je demandai une enveloppe. Puis, resté seul, je pris mes dispositions pour tracer un hâtif dessin. Malheureusement, il est un fait certain, c'est que l'on n'est jamais si à court d'idées, que lorsqu'il faut, instantanément, rédiger une dédicace quelconque, ou, plus simplement, trouver une phrase... pour essayer un stylographe, par exemple. En sus, j'entendais, de l'autre côté de la porte, que je venais à peine de fermer, M. S. Ossowiecki qui me criait : « Dépêchez-vous, docteur ; dépêchez-vous ; on vient me chercher ; on me demande de descendre ; faites n'importe quoi puisque c'est pour l'expérience privée entre nous deux. » Et, deux secondes après : « Dépêchez-vous ; ajoutez au dessin une phrase personnelle. » Pris

(1) J'ai dit que, très intéressé par M. le Professeur Vallée, je ne regardais pas dans la direction de M. Ossowiecki. Je ne m'étais donc pas aperçu qu'il me fixait sans cesse.



Digitized by Google

de court, n'ayant pas le temps de réfléchir, pressé sans cesse, j'étais fort embarrassé, d'autant que tout ce que me disait M. S. Ossoviecki me distrayait à chaque instant. Je pensai, tout d'abord, à dessiner un bateau: ceci, afin d'avoir un dessin simple, caractéristique et facile à reproduire pour le cas où M. S. Ossoviecki ne serait pas très habile à manier le crayon. En effet, rien n'est plus mauvais — au point de vue expérimental — que de tracer un dessin (une figure, par exemple) qui n'est caractéristique qu'en raison des traits, particuliers, qu'on lui prête. Etant données, de fait, les difficultés qu'ont les artistes, en général, même professionnels, à attraper la ressemblance d'une personne qu'ils ont, cependant, la possibilité de voir de tout près et à loisir, comment veut-on qu'un médium clairvoyant, même pourvu de dons riches et puissants, puisse percevoir de tout petits détails de physionomie, puis les reproduire, surtout s'il ne sait pas dessiner? La difficulté est d'autant plus insurmontable qu'en général les personnes qui, en vue d'une expérience, cherchent un dessin difficile et jettent leur dévolu sur un sujet fort mal choisi (une tête, par exemple; ou encore un dessin de mécanique, intelligible, seulement, pour un ingénieur, etc...). ne savent pas, elles-mêmes, dessiner! !

Quoi qu'il en soit, au moment où j'allais dessiner un bateau, M. S. Ossowiecki me cria : « Faites un dessin personnel ; quelque chose qui vous regarde. » Je n'en étais que plus embarrassé ; j'étais en train de chercher — tout ceci se déroulant en quelques secondes — lorsque mes douleurs s'accentuèrent brusquement. Ce paroxysme provoqua un abattement passager de mon énergie latente et engendra un enchaînement d'idées subconscientes, qui fit surgir la pensée de tracer une croix. Sans doute mon *subconscient* s'était-il tenu le petit raisonnement suivant : « C'est tout de même assommant de souffrir tout le temps ; et, notamment, de ne pouvoir faire ce que j'ai décidé de faire, ou ce qui m'intéresse. Ce sont de perpétuelles désillusions et de perpétuelles douleurs ; ce n'est pas une vie ; c'est un calvaire ». Et l'idée de la croix était apparue à la surface de ma conscience. Je me mis à la dessiner; mais, au lieu de faire une croix à branches pleines, j'en fis une avec montant et branches ajourés. Je terminais le dessin par les branches horizontales. En outre, au lieu de dessiner deux bras, de part et d'autre du montant vertical, je fis traverser celui-ci par les deux lignes, supérieure et inférieure, des deux bras *(voir: exp. n° 1. fig. 1)*. Au point de vue dessin, c'était une hérésie ; je m'y décidai, néanmoins, pour apporter, à l'expérience, une petite difficulté supplémentaire. Je finissais ce dessin, tracé en toute hâte, quand M. S. Ossowiecki me cria : « Ajoutez une phrase personnelle ; vite, dépêchez-vous ; n'importe quoi ; dépêchez-vous. » Les mêmes associations d'idées, ci-dessus rapportées, me suggérèrent la phrase suivante, qui pouvait servir de légende à mon dessin : *ma vie*. J'aurais voulu trouver autre chose ; mais les sollicitations de M. S. Ossowiecki continuaient; il fallait faire vite (si vite que j'écrivis cette pensée d'une façon illisible) ; et puis, je me dis, qu'après tout, cela n'avait aucune importance, puisqu'il ne s'agissait que d'une petite expérience, strictement person-

Digitized by Google

nelle, et qui resterait entre M. S. Ossowiecki et moi-même. Je mis ma carte de visite dans une enveloppe dont j'avais vérifié la parfaite opacité (?) et je cachetai celle-ci. A ce moment, prévenu par moi, M. S. Ossowiecki rentra dans la pièce, et demanda du fil et une aiguille. Quand on les eut apportés, il fit un nœud à l'aiguillée de fil et se mit, sans me dire ce qu'il allait faire, à traverser l'enveloppe de part en part, avec son aiguille, puis à la traverser à nouveau, un peu plus loin, pour réapparaître du côté opposé, et ainsi de suite à cinq ou six reprises. Or qu'elle ne fut ma stupéfaction, en suivant des yeux tous ces mouvements, et les allées et venues du fil, de voir que, après plusieurs voyages, le fil noir retraçait, sur l'enveloppe (et en creux comme sur mon dessin) le montant vertical de la croix, puis le bras droit, puis la ligne supérieure du bras gauche. Aussi me demandais-je si M. S. Ossowiecki avait déjà vu le dessin et s'il voulait le reproduire avec le fil noir. Mais, arrivé à l'extrémité du bras gauche de la croix, le fil, au lieu de rejoindre horizontalement le montant vertical (ce qui eût termine la croix), alla retrouver l'extrémité inférieure du montant vertical. Je ne dis rien de ces premières constatations, déjà un peu troublantes, car il est tout de même curieux de voir qu'involontairement et alors qu'il ne s'était pas encore mis en devoir de lire, M. S. O., sans s'en douter, réalisa presque complètement avec le fil, le dessin qui était en cause, comme si son inconscient savait déjà quelque chose et eût guidé sa main. A ce moment, M. S. Ossowiecki prit l'enveloppe avec la main droite, mit celle-ci dans son dos et commença à se promener de long en large, dans la pièce, en proie à une sorte d'agitation, les traits contractés, les yeux regardant au loin. Très rapidement, il me dit : « Je commence à voir ; cela va bien marcher ; vite, vite. » Mais, comme il prononçait ces paroles, on vint, à nouveau, le supplier de descendre auprès des autres invités. Il répondit tout d'abord : « Mais, je fais une expérience avec le docteur ; j'en ai pour un instant ; laissez-moi. » Puis, comme on lui objectait : « Venez, on vous attend : « vous finirez, un peu plus tard, cette expérience avec le docteur. Venez « seulement pendant un instant. » Il consentit à descendre, et me remit, auparavant, l'enveloppe.

Dans la grande salle de l'Institut, il fut présenté à de nombreuses personnes et répondit, fort aimablement, à tout le monde. Mais on voyait, qu'en réalité, il était « absent ». Or, quelques instants plus tard, le Dr G. Geley le mit en présence de M. Marcel Prévost, qui tenait, dans la main, un mystérieux petit sac, et lui demanda de bien vouloir tenter une expérience avec un des documents contenus dans le dit sac. Mais M. S. Ossowiecki s'y refusa, sur le moment et par la suite, de sorte que le petit sac garda toujours son secret.

Il est à noter, en passant, un côté, assez curieux, de ce remarquable médium. Quand il se sent fatigué, ou bien, plus simplement, quand il n'est pas dans de bonnes dispositions d'esprit (or, à cet égard, il est extrêmement influencé par l'impression que lui font certaines personnes), ou bien, enfin, quand il désire faire une expérience sur une personne présente

Digitized by Google

ou encore qu'il a commencé d'avoir des résultats positifs sur la dite personne et qu'il sent qu'il n'a pas épuisé tout ce qu'elle peut lui donner, il n'y a rien à tenter, avec cet homme extrêmement aimable (et qui cependant cherche à rendre service, ou à faire plaisir à tout le monde), pour le faire changer d'idée et le décider à tenter une expérience avec une autre personne qu'on lui destinait. C'est ainsi qu'au cours d'une autre réunion que je raconterai plus loin, il s' « accrocha » pendant toute la soirée à un même invité, M. d'Anglard et ne voulut expérimenter avec personne d'autre.

Donc, à toutes les sollicitations aimables du Dr G. Geley, M. Ossowiecki répondit qu'il voulait, tout d'abord, faire l'expérience avec moi. De fait il s'éclipsa rapidement, après m'avoir fait signe, et passa dans une autre pièce. Craignant que cette expérience ne fût la seule de la soirée, le Dr G. Geley me demanda d'y faire assister quelques personnes. J'en fus un peu ennuyé, parce que mon dessin et la légende avaient été tracés en vue d'un essai rigoureusement personnel et non pas d'une expérience officielle. Néanmoins M. S. Ossowiecki était impatient d'arriver à un résultat et ne désirait pas que je perde de temps à changer le document ; d'autre part, je réfléchis que je n'avais pas le droit, si l'expérience devenait positive, d'en priver la cause scientifique qui nous intéressait, sous prétexte qu'il s'agissait de faits personnels que je ne désirais pas voir divulguer. Je me résignais donc et acceptais la demande du Dr G. Geley. Au reste, j'avoue qu'il me restait un espoir. J'étais persuadé, en effet, ou presque, que M. S. Ossowiecki ne pourrait pas voir ce que j'avais tracé ! Quoi qu'il en soit, ceci réglé, M. S. Ossowiecki ne voulut pas d'une nombreuse assistance. Il n'accepta, tout d'abord, que M. le Pr Vallée, puis le Dr Osty. Il avait, en effet, été fort intimidé, lors de sa venue au salon, par l'affluence des invités, affluence à laquelle il ne s'attendait pas. Toujours sous le coup de cette émotion, il ne se sentait pas à son aise et ne voulait que peu de personnes auprès de lui. Aussi fallut-il insister pour que M. Prévost pût être des nôtres, alors qu'il réclamait, de lui-même, le Dr G. Geley.

Quand ces allées et venues, qui agaçaient le médium, furent terminées, il me réclama l'enveloppe, et la mit, immédiatement, derrière son dos ; puis il marcha, de long en large, dans la pièce. Sa figure était congestionnée, un peu anxieuse ; les vaisseaux temporaux saillaient fortement ; ses yeux avaient pris une expression singulière ; ses mains tremblaient quelque peu. Comme nous nous taisions, il suspendit, un instant, sa concentration cérébrale, pour nous dire : « Parlez entre vous, même à haute voix ; cela ne me gêne pas ; je suis gêné lorsque l'on se tait, et encore plus quand on me regarde dans les yeux. Cela m'intimide et cela m'empêche de m'abstraire pour « voir en moi », pour « voir idéalement ».

Dès lors, sans cesser de suivre tous ses mouvements, nous causâmes quelque peu.

Très rapidement, M. S. Ossowiecki nous dit : « Voilà ; je vois ; oui, je « vois. Vous avez voulu faire un premier dessin. Vous l'avez abandonné « (*c'était exact*) et vous en avez fait un autre. C'est un drôle de dessin.

Digitized by Google

« C'est une croix qui n'est pas comme une croix habituelle. Donnez-moi « un crayon, je vais la dessiner. »

Mis en possession de papier blanc et d'un crayon, M. S. Ossowiecki, sans hésiter, dessina alors toute la partie verticalc de la croix, puis les deux bras horizontaux. A ce moment il eut une hésitation et dit : « Ce n'est pas tout ; ce n'est pas comme d'habitude ; il me semble que ça traverse ; oui, ça traverse comme cèla » et il réunit la ligne supérieure des deux bras par une autre, traversant le montant vertical ; puis il commença à en faire autant pour la ligne inférieure. Ceci fait, il reprit l'enveloppe, la retourna dans ses mains et dit :

« En dessous de la croix, il y a une phrase de deux mots ; non, de trois mots ; ce ne sont pas des mots, on dirait des lettres ; c'est mal écrit ; on dirait qu'il y a un mot formé d'une seule lettre ; non, ce n'est pas cela ; je ne peux pas voir, ce n'est pas assez net. »

L'expérience étant finie, je rompis le fil et ouvris la lettre.

Sur ma carte de visite se trouvait, absolument semblable à celle dessi-



FIG. 1.
*...in et phrase soumis à l'expérience.*
(Remarquer les trous d'aiguille).

EXPÉRIENCE N° 1.

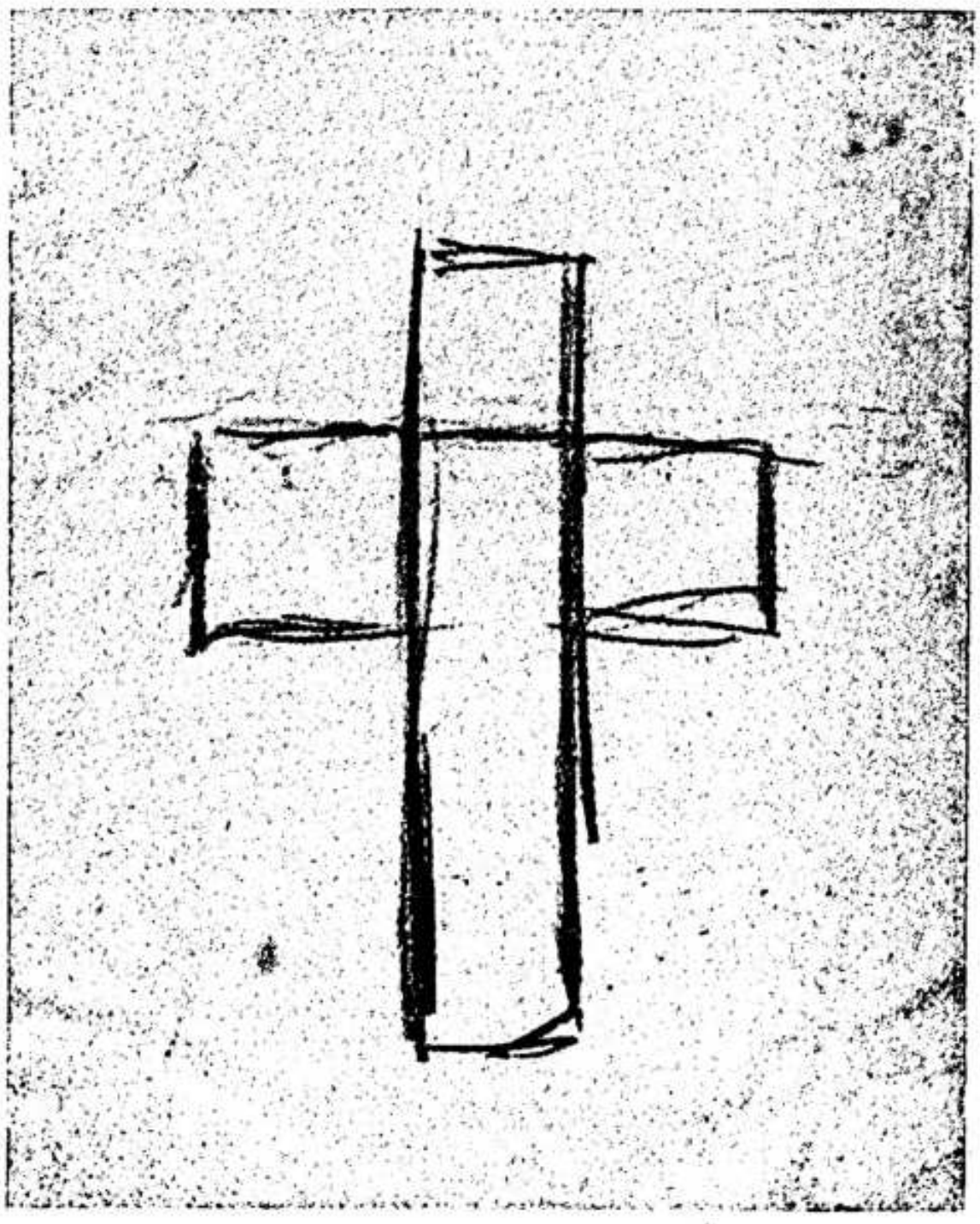


FIG. 2.
*Le dessin fait par M. S. Ossowiecki.*

née par M. S. Ossowiecki (et de même taille), une croix ajourée. Il suffit de jeter les yeux sur la photographie des deux documents, que j'ai collés

Digitized by Google

à côté l'un de l'autre et qui sont représentés grandeur nature (sans aucune retouche) pour constater cette similitude (*fig. 2 ; p : n° 1*). On remarquera, également, que M. S. Ossowiecki a bien indiqué la barre inférieure, sans la terminer, non pas parce qu'il n'en était pas sûr (puisqu'il venait de tracer, sans aucune hésitation, la ligne supérieure), mais par une sorte de paresse, comme la chose est habituelle pour maints peintres qui, esquissant rapidement un croquis, se contentent d'indiquer sommairement un mouvement ou une ligne. Faisant allusion, d'ailleurs, à la ligne supérieure qu'il venait de tracer, M. S. Ossowiecki avait dit, après avoir commencé la ligne inférieure : « ... et là aussi... » ; dans le sens de : et là aussi, elle traverse !

Quant à la phrase que j'avais écrite en toute hâte, dans les conditions ci-dessus relatées, je dois dire que plusieurs personnes qui assistaient à l'expérience ne purent la déchiffrer. Il n'est donc pas étonnant que M. S. Ossowiecki n'ait pu la lire. D'ailleurs, au cours des expériences ultérieures, les textes ayant été un peu mieux écrits, il a toujours pu les énoncer complètement. Il est à noter, pour en terminer avec ce point, que M. S. Ossowiecki avait, cependant, perçu quelque peu l'aspect de ma courte phrase, car, en la regardant de près, on voit que : *ma*, *v*, *ie* sont séparés et font trois tronçons, ce qui explique que M. S. Ossowiecki ait vu, tantôt deux, tantôt trois mots, sans pouvoir préciser ; d'autre part, sous l'aspect de trois tronçons, ce sont bien des « mots qui n'en sont pas », « comme des lettres ». La lecture de cette phrase était d'autant plus impossible que S. Ossowiecki, tout en parlant français avec assez de facilité, n'a tout de même pas l'occasion, en Pologne, de déchiffrer, du matin au soir, des textes mal écrits, comme il y serait entraîné s'il habitait en France.

Après cette première expérience, à laquelle assistaient MM. les Docteurs G. Geley et Osty, Marcel Prévost et le Pr Vallée, et enfin moi-même, nous allâmes rejoindre les personnes qui se trouvaient dans l'autre pièce et les mettre au courant de ce qui s'était passé.

Or, au bout de quelques instants, M. S. Ossowiecki se sentit un peu indisposé et, sans attirer l'attention, se retira dans une pièce voisine. Il m'expliqua que ce n'était qu'un malaise, dû à la fatigue causée par la grande tension d'esprit qu'il avait dépensée dans son souci de réussir la première expérience qu'il donnait à Paris. Très rapidement il fut de nouveau dispos et nous causâmes de diverses choses, dans l'ordre des idées qui nous intéressaient. Je fus ainsi amené à lui dire, qu'en prévision d'une possibilité d'expérience, j'avais préparé un document. Brusquement, M. S. Ossowiecki me dit : « Donnez-le moi. »

Je lui remis le tout petit paquet, de telle sorte qu'il ne le vit pas ; il referma sa main et la porta, de suite, dans son dos. Puis immédiatement, il me dit :

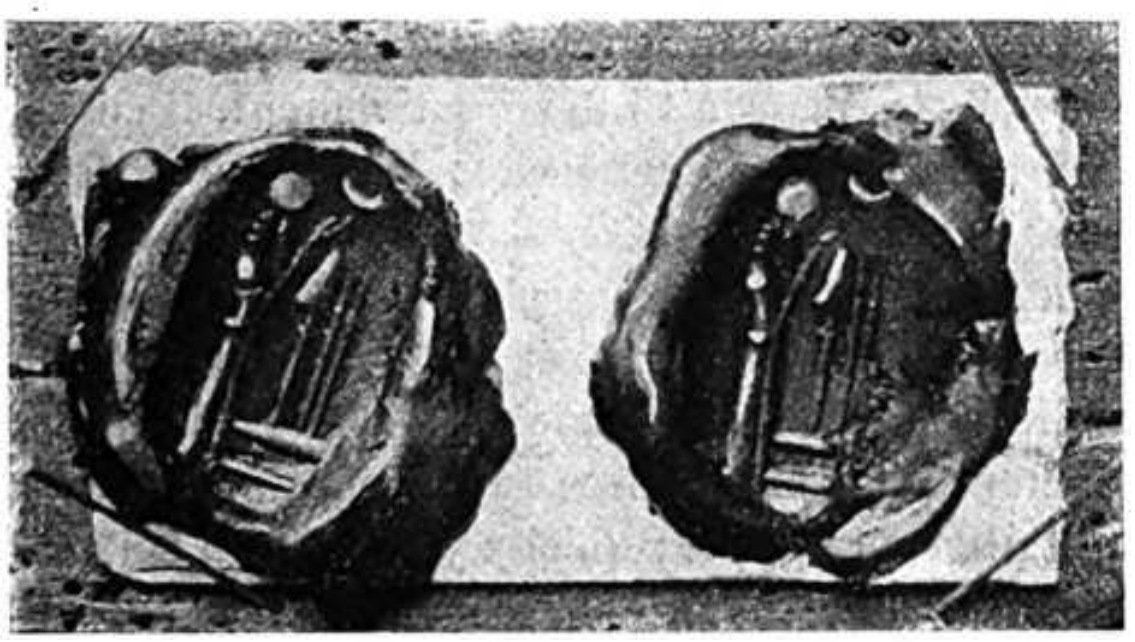
« Je vois deux pièces de monnaie ; ce sont des pièces de 1 franc ; des pièces françaises ; oui, françaises ; ces pièces me gênent pour voir ; cependant je vois un papier et une phrase écrite : elle a été écrite par une femme de 30 à 35 ans ; grande ; brune : distinguée ; intelligente ; elle a été divor-

Digitized by Google

cée, c'est la femme d'un médecin ; elle regarde sur un bureau, des choses très différentes et des pays étrangers ; des choses anciennes ; elle cherche ce qu'elle va mettre ; elle a choisi une pensée ; c'est quelque chose d'impersonnel, quelquechose d'élevé, d'idéal. »

Nous en étions là, lorsqu'on vint nous interrompre. M. S. Ossowiecki me remit alors le petit paquet, en me disant : « nous finirons plus tard ». Or, il se trouva que, pris, ce soir-là, par une autre expérience, et, lors de la seconde réunion, par une série d'expériences avec une même personne (M. d'Anglard), M. S. Ossowiecki fut dans l'impossibilité matérielle de terminer cette remarquable clairvoyance. C'est pourquoi je me suis décidé à ouvrir le petit paquet et à prendre connaissance de la pensée d'Epictete qu'il contenait.

Je fais remarquer que tout ce qui a été dit par M. Ossowiecki est rigoureusement exact, sauf sur un petit point : l'âge de ma cliente (38 ans au lieu de 30 à 35). Hormis cette petite rectification, tout a été vu : le divorce ; la qualité ultérieure ; le physique, les grandes caractéristiques psychiques ; le fait d'avoir manié et vaguement regardé plusieurs livres de science et d'art (relatifs à divers pays et à des temps anciens) ; le choix d'une pensée élevée ; et même, l'oblitération primitive des cachets avec une pièce française de 1 franc ; il suffira de relire ce que j'ai raconté au début de cet article pour constater l'exactitude absolue de toute la clairvoyance de M. S. Ossowiecki. Il est facile de voir, d'autre part, sur la photographie des deux



Expérience n° 2.

Le petit paquet et les deux cachets représentés grandeur nature. Il est facile de voir que l'on ne peut pas se douter qu'il y a eu un autre cachet, oblitéré avec une pièce de monnaie, en dessous de ces deux cachets portant l'empreinte d'un cachet conique néo-babylonien.

cachets (*fig. 2*) qu'on ne peut pas se douter qu'ils recouvrent d'autres cachets. D'ailleurs, j'insiste sur ce fait, M. S. Ossowiecki n'a pas jeté les yeux sur le petit paquet que je lui remettais. Enfin, il est à remarquer que quiconque verrait les cachets avec l'effigie du prêtre chaldéen adorant Sin, ne pourrait supposer que la personne qui a le goût de ces choses, puisse se servir d'une vulgaire pièce de monnaie comme autre cachet. Enfin, il faut noter que M. S. Ossowiecki a vu le cachet utilisé par la personne qui a rédigé le mot

Digitized by Google

et non le second cachet appliqué par moi. Tout cela, il faut en convenir, est particulièrement troublant.

J'ai dit, ci-dessus, qu'on était venu nous interrompre dans le cours de cette deuxième expérience. Or, il se trouva que, quelques instants plus tard, M. S. Ossowiecki fut présenté à Mme la marquise de B. (1), avec laquelle il fit une expérience également parfaite. Ce que j'ai exposé ci-dessus sur les conditions de travail de M. S. Ossowiecki, me permet de raconter brièvement cette nouvelle expérience.

M. S. Ossowiecki demanda à Mme X. d'écrire une phrase sur une feuille de papier. Retirée dans une pièce de l'Institut, Mme X. chercha une phrase... Quelques instants plus tard, après la réussite de cette expérience-ci, elle me confia : « On ne se figure pas comme on est pauvre d'idées « quand il faut, brusquement, trouver une phrase dans des conditions « comme celles-ci. J'avoue que j'allais en écrire une qui ne signifiait pas « grand'chose : « Quel est le nom de votre femme »... lorsque M. S. Osse- « wiecki qui était de l'autre côté de la porte, me cria : « Non, pas cela ; « mettez quelque chose de personnel, quelque chose pour vous. » Moi qui « ne croyais pas à la clairvoyance, je fus déjà interdite, pendant quelques « instants, en constatant que M. S. Ossowiecki avait, instantanément, perçu « ma pensée. J'écrivis alors une autre phrase : « *Ferai-je, cet hiver, le* « *grand voyage que je désire tant faire...* ? »

Mais revenons à l'expérience.

Dès que M. S. Ossowiecki eut pris possession de l'enveloppe, il déclara :

« Oui, Madame, vous ferez votre voyage. »

Et comme Mme X. le regardait interrogativement, il compléta :

« Voici la phrase que vous avez écrite : *Est-ce que je ferai, cet hiver, le grand voyage que je désire tant faire.* »

A part une petite variante d'expression, au début de la phrase, l'expérience était parfaitement réussie et Mme X., enchantée et stupéfaite, remerciait M. S. Ossowiecki, lorsque ce dernier lui déclara qu'il pouvait lui dire, encore, plusieurs choses intéressantes. Il lui exposa, alors, qu'elle « désirait aller en Egypte ; qu'elle y avait déjà séjourné 3 ans auparavant, et en avait gardé un inoubliable souvenir ; qu'elle avait déjà voulu y repartir à plusieurs reprises, mais qu'elle n'avait pu le faire par suite des maladies successives de l'un de ses fils ; qu'elle voulait partir, cette fois-ci, en décembre, mais qu'elle en serait encore empêchée par une nouvelle et sérieuse maladie de son fils ; mais qu'il guérirait et qu'elle pourrait réaliser son projet. »

Hormis ce dernier point qui relève de l'avenir, tout ce que venait de dire M. S. Ossowiecki était rigoureusement exact. Or, il ne connaissait pas Mme X. et ne savait rien d'elle.

Au reste M. S. Ossowiecki n'en resta pas là. Il se retira avec Mme X., pendant quelques instants et lui raconta toute une série de faits, tout à fait inti-

(1) Mettons : Mme X., pour la commodité du récit.

Digitized by Google

mes, relatifs à sa vie passée, ce qui la plongea dans une véritable stupéfaction. Au sortir de cet entretien, Mme X., atterrée, me déclara qu'Ossowiecki lui avait dit non seulement des choses qui n'étaient connues que d'elle seule, mais encore des pensées qui étaient restées à l'état de volitions. Toute cette partie de l'expérience ne peut, malheureusement, être divulguée, à raison de son caractère tout à fait privé.

Tout ce qui précède montre l'intérêt considérable des trois expériences positives qui eurent lieu, à l'Institut, le 12 juin 1923. J'ai relaté, avec détails, les conditions dans lesquelles elles eurent lieu, ainsi que la façon de procéder, et les attitudes successives (qui apparaissent assez « stéréotypées », quand on assiste à plusieurs expériences) de M. S. Ossowiecki, afin de mieux faire saisir toute une série de nuances et de petits incidents, qui permettent de donner toute leur valeur aux faits que nous étudions.

Cette narration, forcément longue, vise, également un autre but : celui de permettre aux personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'assister à ces expériences ou à des séances de ce genre, de les évoquer avec quelques précisions, et de comprendre leur caractère stupéfiant. J'ajoute que, pour donner un compte rendu rigoureusement exact des séances, j'ai raconté, sans aucune préoccupation littéraire, comme sans aucun souci de classement, tous les faits tels qu'ils se sont passés en respectant leur chronologie irrégulière et le décousu des phrases prononcées.

Quand on observe des phénomènes aussi prodigieux, on est empoigné, tout naturellement, par le besoin de connaître, le plus possible, tout ce qui les concerne ; de réduire, au maximum, l'inconnu ; de serrer le mystère autant que faire se peut. Il ne saurait être question d'en apprendre le déterminisme véritable, qui, bien vraisemblablement, nous échappera toujours. Mais on désire, tout au moins, se procurer quelques renseignements sur ce que l'on ne voit pas, c'est-à-dire sur ce qui se passe dans le cerveau de M. Ossowiecki, et qu'il peut analyser. Ceci, je ne pus le lui demander au cours des expériences, alors qu'il était assailli de félicitations et de questions. Au reste l'état de fatigue dans lequel il se trouvait, et l'ambiance fiévreuse (et, il faut le dire, imprégnée d'un malaise indéfinissable) n'étaient pas guère favorables à une investigation psychologique. Mais, M. S. Ossowiecki ayant bien voulu m'accorder sa confiance en tant que médecin (ce qui est assez aimable venant d'un homme qui peut, indiscrètement, analyser votre psychisme), j'eus l'occasion, par la suite, de l'interroger, méthodiquement, dans le calme de mon cabinet, sur ce qu'il pouvait savoir sur son propre compte.

C'est le résultat de cette enquête que j'ai publié dans le *Mercure de France* (1) en même temps que quelques considérations personnelles sur la psycho-physiologie de la clairvoyance en général. Il est inutile de revenir, ici, sur ces faits.

---

(1) Dr Stephen Chauvet : « Le Merveilleux humain », *Le Mercure de France*, 1er octobre 1923.

Digitized by Google

## B. — Expériences du 15 juin 1923.

Trois jours après les expériences précédentes, une nouvelle séance eut lieu, également à l'Institut. Ce soir-là, M. S. Ossowiecki était fort fatigué. Il n'avait consenti d'ailleurs à venir à cette soirée qu'à la condition qu'on ne lui demanderait aucune expérience. Néanmoins, il se trouva qu'il fit connaissance d'un des assistants, M. d'Anglard, et qu'il voulut bien tenter une épreuve. M. d'Anglard, sur sa demande, et en sa présence, écrivit une ligne sur une de ses cartes de visite et mis cette dernière sous enveloppe. Très rapidement, M. S. Ossowiecki énonça la phrase écrite : « Où je serai dans un an ? » Entraîné par ce succès, surexcité et ne sentant plus sa fatigue, M. S. Ossowiecki pria alors M. d'Anglard d'écrire une autre phrase et de faire un dessin sur un bout de papier, et de mettre ce dernier sous enveloppe. M. d'Anglard, isolé dans une des pièces de l'Institut, accomplit ce qui lui avait été demandé. Cela fait, M. S. Ossowiecki entra dans la pièce, suivi de quelques personnes parmi lesquelles se trouvaient : M^me^ la générale Ferrié et M^me^ G. Geley ; M. le général Ferrié, M. Du Bourg, M. le D^r^ G. Geley, M. H. Lazzaro, M. Schneider, et moi-même. L'enveloppe venait à peine d'être remise à M. S. Ossowiecki, que ce dernier s'écria, en s'adressant à M. d'Anglard : « Je vois, mais, est-ce possible? je vois la même phrase que tout à l'heure : « Où je serai dans un an » ; oui, c'est cela ; est-ce possible ? » M. d'Anglard fut, instantanément, un peu interloqué et stupéfait, puis se ressaisit de suite et dit :

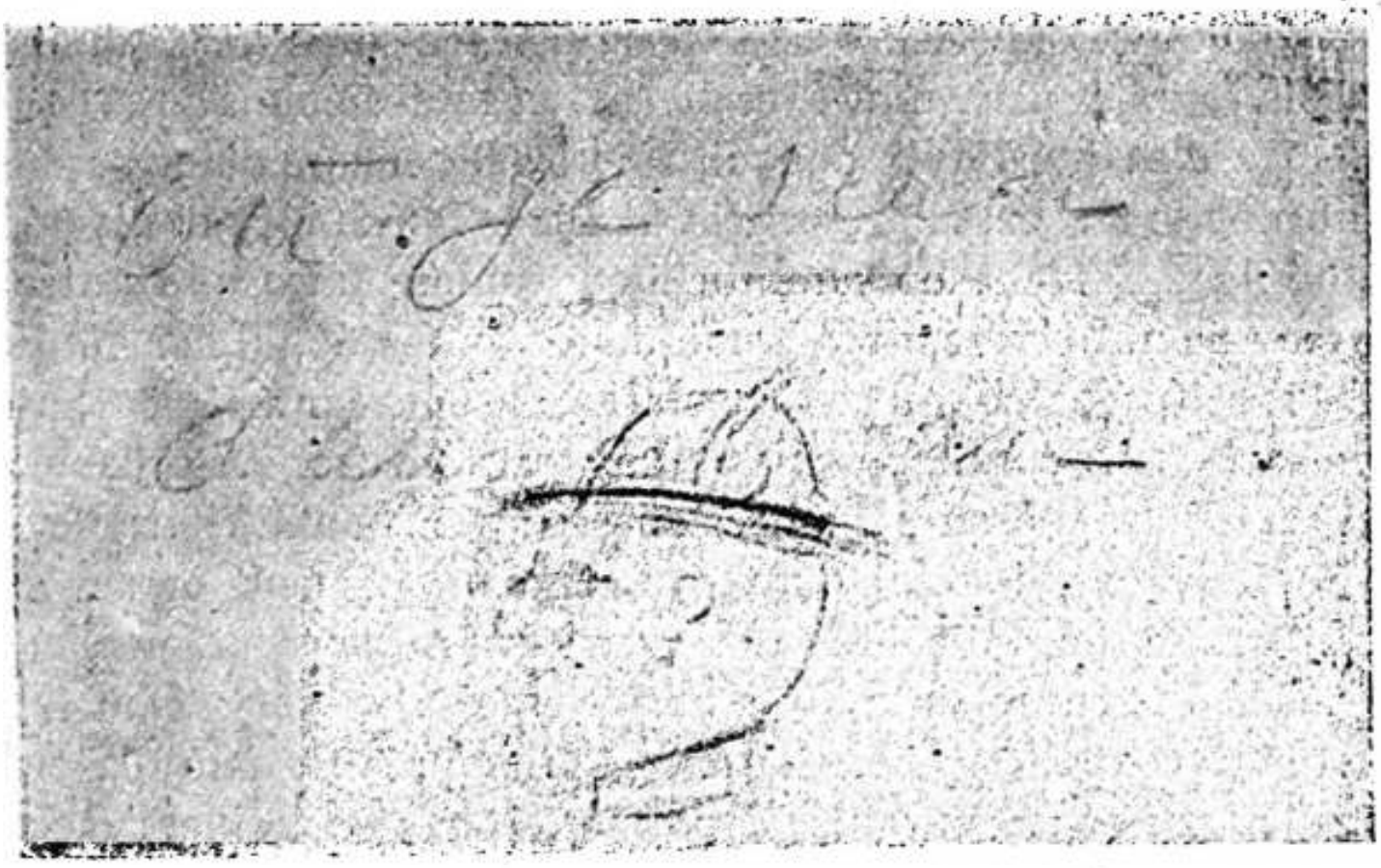
« En effet, cette phrase s'y trouve. »

Voici ce qui s'était passé. M. d'Anglard avait exécuté, sur sa carte de visite, le dessin dont il sera question plus loin (après avoir pensé, au préalable, à un autre dessin) ; puis, préoccupé surtout par cette nouvelle partie de l'expérience, avait, peut-être un peu subsconsciemment, écrit, à nouveau, la même phrase que lors de la première expérience. Ceci, on le conçoit, augmentait les difficultés pour M. S. Ossowiecki et donnait plus de valeur encore à la réussite.

Ce petit incident terminé, M. S. Ossowiecki continua son travail. Au bout de quelques secondes il dit : « Je vois un premier dessin que vous « avez voulu faire et auquel vous avez renoncé ; ce sont des triangles ; des « triangles... entrelacés. Le dessin que vous avez fait ensuite est bizarre. « C'est une tête d'homme. Une drôle de tête. Et puis il y a un chapeau ; « non, ce n'est pas un chapeau, c'est comme une casquette ; et ce n'est « pas une vraie casquette. Cela ressemble un peu à un chapeau tyrolien. « C'est fait comme cela. » M. S. Ossowiecki prit alors un crayon et dessina, sans hésitation, tout d'abord la tête, puis le chapeau, représentés (grandeur nature) *exp. 3, fig. 2*. L'enveloppe fut ouverte. Elle contenait, sur une carte de visite, la phrase ci-dessus signalée et le dessin, qui est représenté (grandeur nature, lui aussi) *fig. 1*. On peut constater : 1° que les deux dessins sont identiques et très sensiblement de même taille ; 2° que le dessin qu'il

Digitized by Google

s'agissait de reproduire était très difficile, d'autant plus que son exécution laissait à désirer ; 3° que le chapeau, comme l'avait bien expliqué M. S.



Expérience n° 3

Fig. 1.

*La phrase et le dessin tracés par M. d'Anglard.*



Fig. 2.

*Le dessin exécuté par M. S. Ossowiecki.*

Remarquer : 1° Que le dessin de la figure 1 présente, en sus des difficultés signalées au début de cet article, celles qui résultent de ce fait que les traits sont assez imprécis, et, en outre, peu marqués (surtout au niveau du visage). Enfin ce dessin chevauche, en partie, la phrase écrite antérieurement ;

2° Les trous d'aiguille qui perforent la carte de visite représentée figure 1 (contrôle suplémentaire de M. Ossowiecki) ;

3° Que le dessin n° 3, en sus des difficultés provenant de son choix, présente encore celle d'avoir des traits imprécis et, en plus, à peine marqués (voir en particulier ceux du visage). Enfin ce dessin chevauche, en partie, la phrase tracée auparavant.

Ossowiecki, est un hybride de chapeau tyrolien et de casquette, dont la con-

Digitized by Google

ception et l'exécution, peu précises, présentaient de grosses difficultés pour M. S. Ossowiecki ; 4° enfin il est à noter qu'avant d'exécuter ce dessin, M. d'Anglard avait pensé à faire des triangles enlacés.

Après cette belle expérience, il se produisit, ce soir-là, ce qui était déjà arrivé, trois jours auparavant, avec Mme X. et moi-même. M. S. Ossowiecki déclara à M. d'Anglard qu'il pouvait lui révéler encore d'autres choses et ne voulut plus le lâcher. Mme Ossowiecki, M. le Dr G. Geley et diverses personnes, lui demandèrent, en vain, de bien vouloir faire une autre expérience avec une autre personne ; quoique fort aimable, il ne voulut rien entendre. Il est probable, qu'en pareil cas, il sent, confusément, qu'il est dans une sorte de communion psychique, mystérieuse, avec l'expérimentateur et qu'il se sent assuré d'autres succès ; et il tient à continuer... tout comme un écrivain qui se sent en verve et qu'on ne peut arracher à ses feuillets. Quoi qu'il en soit, il s'isola avec M. d'Anglard et, pendant plus d'une demi-heure, lui raconta toute un série de faits concernant le passé, le présent et l'avenir. Pour ce qui est des faits prédits dans l'avenir, les temps ne sont pas encore révolus qui permetteront d'en vérifier l'exactitude. Quant à ceux du passé et du présent, M. d'Anglard, n'a pu, en raison de leur caractère intime, les révéler à l'assistance, mais il a déclaré qu'ils étaient *tous exacts* et qu'il était d'autant plus stupéfait que certains d'entre eux « ne pouvaient être connus que de lui seul ».

Telles sont, fidèlement rapportées, les remarquables expériences de clairvoyance données par M. Ossowiecki, le 12 et le 15 juin 1923, à l'Institut Métapsychique international, et que j'ai pu contrôler.

Dr Stephen Chauvet.

Digitized by Google

# Une sensationnelle expérience de M. Stephan Ossowiecki au Congrès de Varsovie

La « Society for Psychical Research » avait préparé, dans le but de faire une expérience « cruciale » avec M. Stephan Ossowiecki, un document qu'elle avait confié à M. Dingwall, son représentant au Congrès de Varsovie.

M. Dingwall, on le sait, est un prestidigitateur renommé, en même temps qu'un métapsychiste distingué. Il avait pris la principale part à la confection du document.

Dans le but d'éviter, si possible, la lecture de pensée, il ne voulut pas participer lui-même à l'expérience et confia le pli cacheté au Dr de Schrenck-Notzing, qui se rendit avec M. Sudre et moi, le 30 août 1923, à 21 heures, chez M. Ossowiecki.

Sur la demande de M. Ossowiecki, et pendant que nous prenions le thé, l'expérience commença immédiatement.

Le Dr de Schrenck-Notzing avait apporté, en outre du document de la S.P.R., deux autres lettres préparées d'avance, que deux congressistes lui avaient remises.

Les deux dernières avaient été confectionnées et cachetées à la cire, à l'hôtel d'Europe, après dîner, ce même soir.

M. Ossowiecki prend les trois lettres, les palpe, et choisit la lettre de la S.P.R. dont l'enveloppe était grise. Les deux autres étaient dans une enveloppe blanche. (On comprendra par ce qui va suivre l'intérêt de ces petits détails.)

O. se concentre, tenant le document dans ses mains crispées et se promène sans que nous le perdions de vue. Il parle par courtes phrases, avec de longues pauses et je note, au fur et à mesure, toutes ses paroles :

« Je sens le restaurant... l'hôtel d'Europe... ce n'est pas vous (Schrenck) « qui avez écrit. C'est un autre homme que je pourrais décrire... La lettre « que je tiens (le document de la S.P.R.) a plusieurs enveloppes...

« C'est une lettre, et ce n'est pas une lettre...

« Je vois quelque chose de verdâtre, en carton...

« Ce sont les autres lettres (les blanches) qui proviennent de l'hôtel de « l'Europe... je vois un étranger de 34 à 35 ans. Il parle peu. Il est un peu « gros. Vous avez parlé avec lui...

« La lettre que je tiens a été préparée pour moi... je ne peux compren- « dre. Je vois du rouge... quelque chose de rouge... des couleurs...

« Je ne sais pourquoi je vois une petite bouteille... je vois un cabinet « garni de bois sculpté, grand, un peu sombre. C'est votre cabinet (à

Digitized by Google

« Schrenck)... (Suit une description détaillée et exacte du cabinet de « Schrenck-Notzing.)

« Il y a, dans la lettre, un dessin fait par quelqu'un qui n'est pas un « artiste. Il y a quelque chose de rouge avec cette bouteille...

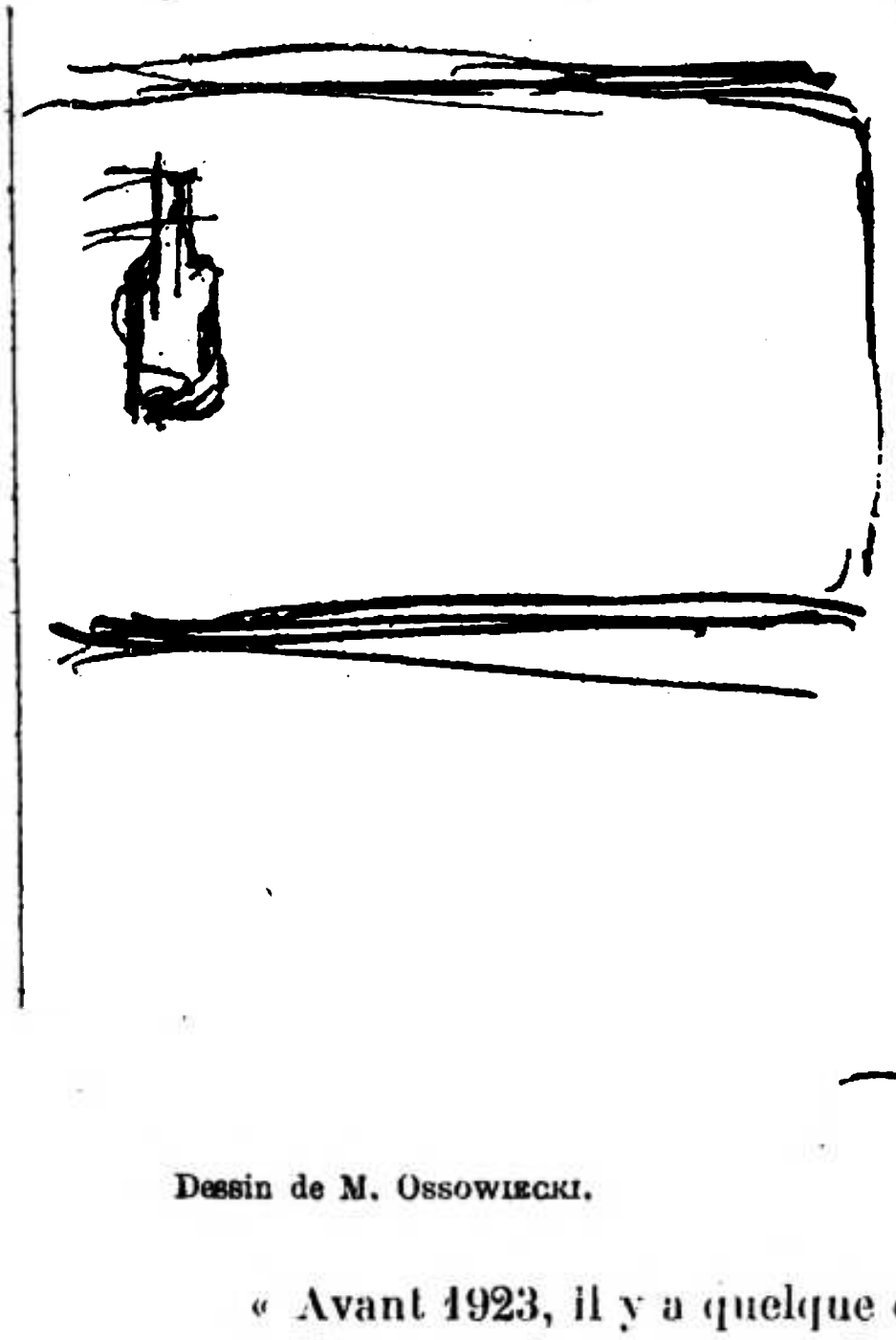
« Sans doute il y a une troisième enveloppe rouge.

« Il y a un carré dessiné, à l'angle du papier.

« La bouteille est très mal dessinée...

« Je vois ! je vois ! »

A ce moment, O. prend la plume et fait le dessin ci-dessous :




Dessin de M. Ossowiecki.

« Avant 1923, il y a quelque chose d'écrit.

« Il y a aussi autre chose d'écrit, au dos, que je ne peux pas lire.

« Je vois les deux hommes qui ont écrit les lettres blanches. L'un est « le gros décrit plus haut. L'autre ressemble au secrétaire du congrès « (M. Vett). »

Le Dr de Schrenck-Notzing prend alors la parole pour dire que c'est exact : l'une des lettres blanches est de M. Neumann, le distingué praticien de Baden-Baden ; l'autre est de M. Vett. Tous deux habitent l'hôtel de l'Europe.

O. continue :

« Avant l'année, il y a une date ou une ville... c'est une écriture plutôt « de femme que d'homme. »

Le Dr Schrenck demande : « en quelle langue ? »

O. répond : « en français » et ajoute :

Digitized by Google

« La bouteille est un peu inclinée. Elle n'a pas de bouchon. Elle est « faite de plusieurs lignes fines.

« Le paquet est ainsi formé : 1° une enveloppe grise, en dehors ; 2° « une enveloppe foncée, verdâtre ; 3° une enveloppe rouge.

« Puis un papier blanc, plié en deux, avec le dessin à l'intérieur. »

Nous décidons, malgré notre impatience, de rendre le document intact et non décacheté à M. Dingwall, ce que le Dr de Schrenck fit le soir même.

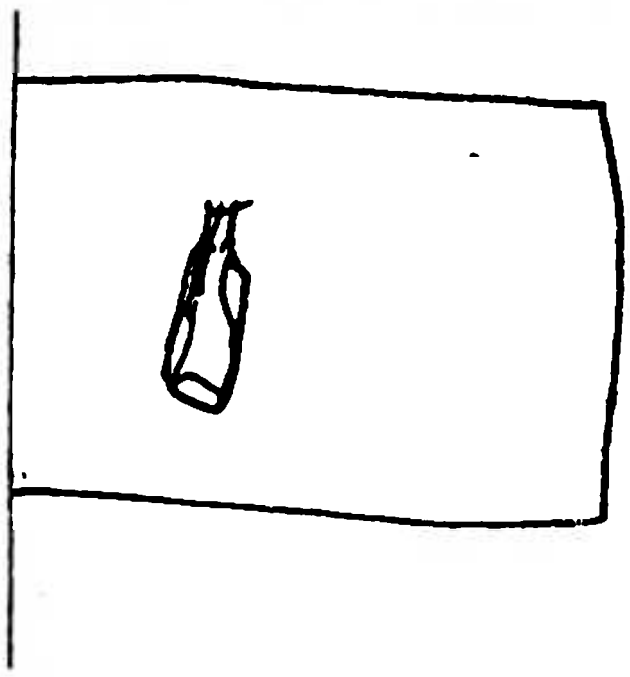
Le surlendemain, après sa communication sur ses expériences avec Willy-Sch., le Dr de Schrenck annonça qu'on allait communiquer au congrès l'expérience faite avec Ossowiecki et la contrôler.

Je lus alors le procès-verbal ci-dessus et copiai, au tableau noir, le dessin fait par Ossowiecki.

M. Dingwall montra le paquet intact avec son cachet.

Il exposa les précautions prises pour avoir la certitude que le paquet n'avait pas été décacheté.

Il dit qu'il contenait un papier plié en deux placé dans une première enveloppe ; cette première enveloppe était elle-même dans une deuxième



Dessin de M. Dingwall.

[Aug. 22. 1923]

enveloppe et cette deuxième dans la troisième, grise, extérieure, cachetée.

De plus, le paquet avait été perforé, à quatre places, par une aiguille très fine, de sorte que les trous n'auraient plus correspondu ni laissé passer le jour, si les enveloppes avaient été sorties.

M. Dingwall ajouta que *ces précautions donnaient une certitude absolue et qu'il affirmait que le paquet n'avait pas été ouvert.*

On attendait avec impatience. La grande salle de l'Université était bondée et silencieuse. Ossowiecki, un peu pâle et nerveux, était fort ému.

Lentement et posément, M. Dingwall coupa, avec précaution, à l'aide d'un canif, la première enveloppe. Il sortit la deuxième, noire verdâtre ; puis de cette deuxième, de la même manière, une troisième enveloppe, rouge. On applaudit.

Alors, il coupa l'enveloppe rouge, en sortit un papier plié en deux.

Digitized by Google

Il montra son contenu et le copia au tableau noir, à côté du dessin d'Ossowiecki. L'identité était absolue. Au dos du dessin était la phrase française suivante que le clairvoyant avait déclaré ne pouvoir lire : « les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. »

La date était incomplète dans le dessin d'O. L'original portait : 22 Aug. 1923. Mais O. avait précisé : « avant 1923, il y a quelque chose que je ne puis lire, une date ou une ville. »

La salle entière, debout et tournée vers Ossowiecki, éclata en applaudissements et lui fit une immense ovation. Le Dr de Schrenck-Notzing s'écria : « Merci, merci, au nom de la science ! »

Telle est cette belle et décisive expérience.

Elle complète nos nombreuses observations sur la faculté merveilleuse de M. Ossowiecki.

Dr G. Geley.

P. S. — *Voici le compte rendu de M. Dingwall sur les précautions prises pour l'expérience :*

## L'enveloppe cachetée.

Je préparai le paquet cacheté dans l'après-midi du 22 août 1923. Personne n'assista à l'opération et personne ne fut informé de ce que j'avais écrit et dessiné sur la feuille de papier qu'il contenait.

Le papier mesurait environ 17.5 centimètres sur 11. J'écrivis ces mots au haut de la feuille, avant de la placer dans la première enveloppe :

« Les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. »

Je traçai à la partie inférieure de la feuille un croquis des plus primitifs, destiné à donner l'idée d'une bouteille sans en retracer exactement l'image. Je l'encadrai de trois lignes, la quatrième étant formée par le côté gauche du papier. J'écrivis ensuite, dans le coin inférieur droit : Aug. 22 1923. La feuille fut alors pliée, l'écriture en dehors, et placée dans une enveloppe de papier rouge opaque qui mesurait environ 11,5 centimètres sur 9. La feuille était placée de telle sorte que l'écriture se trouvait du côté plein de l'enveloppe et le croquis du côté de la fermeture. Cette enveloppe rouge ne fut pas cachetée, et fut insérée dans une enveloppe noire opaque, le côté fermeture en premier. Il n'y avait pas de jeu entre les enveloppes. Cette seconde enveloppe non cachetée fut alors insérée, le côté fermeture en premier, dans une enveloppe de papier gris, où elle s'adaptait exactement. Cette enveloppe de papier gris enfin fut collée, puis cachetée (cachet de cire) à la partie inférieure. Quatre trous furent percés aux quatre coins du paquet, lequel fut mis de côté jusqu'au départ pour Varsovie. Là, le document resta enfermé à clef dans ma valise ou fut porté dans la poche de mon veston, serré entre les feuilles de mon passeport. Cela jusqu'au moment où je le remis au baron de Schrenck-Notzing pour l'expérience.

Dingwall.

Digitized by Google

# Prédictions d'avenir individuel, invraisemblables en apparence, réalisées en majeure partie.

En 1909, me trouvant à Paris, j'allai voir la célèbre chiromancience, Mme F., dont j'avais entendu parler.

J'étais mû par un simple sentiment de curiosité, car mon scepticisme, à l'égard des facultés de clairvoyance, était aussi complet que possible. J'ignorais tout de la métapsychique et, d'autre part, je n'avais aucun penchant pour le mysticisme, ni aucune inclination pour le mystère.

Jeune, riche, indépendant, je ne songeais alors, je l'avoue, qu'à jouir de la vie et à m'amuser le plus possible. A cette époque précise, j'étais lié avec une artiste dramatique bien connue. J'avais eu, la veille, une petite brouille avec elle, et j'en étais quelque peu chagriné. Je me demandais, avec curiosité, si Mme F. allait lire, dans ma pensée, ma préoccupation à ce sujet.

Ma première impression, en pénétrant dans le cabinet de la voyante, ne fit qu'augmenter mon scepticisme. Je me souviens surtout d'une collection de petits éléphants qui attira mon attention et, je ne sais trop pourquoi, m'impressionna défavorablement. Je me reprochais à moi-même ma sottise de me prêter à ce que je considérais comme une simple « fumisterie » !

Mme F., s'aidant de sa loupe, examina successivement mes deux mains, puis me regarda dans les yeux et prit la parole.

(Il est bon de dire que j'étais accompagné d'un ami, M. Studzinski, qui a bien voulu joindre son témoignage au mien.)

Voici les paroles exactes de Mme F. :

« Votre main est extrêmement intéressante. Vous êtes doué d'une vive « sensibilité amoureuse. Un grand roman d'amour vous attend..., peut-« être est-il déjà commencé ! »

Je pensai immédiatement et naturellement à l'actrice dont j'ai parlé plus haut. Mme F. continua :

« Cet amour fera sur votre mentalité une impression si profonde que « votre existence en sera changée du tout au tout. Vous menez mainte-« nant joyeuse vie ; vous deviendrez concentré, silencieux, solitaire, ro-« manesque ! Vous êtes irréligieux, matérialiste, un peu cynique ; vous « deviendrez religieux ! Vous prierez, car des obstacles vous sépareront « de cette femme ! »

Un peu ahuri et amusé, car ma passionnette pour l'actrice n'avait nullement ce caractère de gravité, je demandai :



Digitized by Google

« Des obstacles du côté de ma famille ? »

« Non, répondit Mme F., du côté de sa famille, à elle. Vous voudrez « vous marier et l'obstacle viendra de son côté ! »

« Mais alors, m'écriai-je, il ne s'agit pas de Mlle X. (l'actrice) ? »

« Non, il s'agit d'une jeune fille du monde, du meilleur monde ! »

A ces paroles, cherchant dans mes souvenirs, je pensai à une de mes compatriotes, une jeune fille du meilleur monde, à laquelle j'avais porté, dans ma première jeunesse, un vif intérêt. Je la décrivis brièvement et discrètement à Mme F. et lui demandai : « Est-ce d'elle qu'il s'agit ? »

« Non, non, répondit-elle vivement ; celle-là, vous ne la reverrez plus. « Oh ! la pauvre petite ! Je la vois blonde, si gentille... Quelle destinée « tragique ! Elle ne se mariera jamais... Elle meurt d'une mort violente, « particulièrement horrible, comme une martyre... La personne de votre « prédestination, que vous semblez ne pas connaître encore, est une étran- « gère d'une situation sociale très haute, supérieure de beaucoup à la « vôtre. »

Alors Mme F. me fit une description détaillée de cette femme, au physique et au moral ; description de sa situation mondaine, de sa nationalité, avec des *précisions* stupéfiantes, qu'il m'est naturellement impossible de faire connaitre. Le tout fut, hélas ! incroyablement exact.

Mme F. continua : « Vous la rencontrerez par hasard ; d'emblée, et sans « lui avoir parlé, vous sentirez que c'est elle. Vous la suivrez dans des « contrées lointaines. Vous abandonnerez pour elle toute votre existence. « Vous demanderez à la Providence l'occasion d'accomplir un exploit pour « surmonter l'obstacle et la conquérir quand même. Hélas ! le temps pas- « sera, l'obstacle demeurera et aucune occasion extraordinaire ne se pré- « sentera pour vous. Vous serez malheureux et rien ne vous fera plaisir, « malgré votre fortune. Vous ne regarderez plus aucune autre femme.

« Puis éclatera quelque chose comme une grande guerre, à laquelle « prendra part le pays de cette dame. A ce moment, vous vous trouverez « dans la patrie de cette dame, qui n'est pas votre patrie. Vous vous enga- « gerez dans l'armée de ce pays, mû par l'espoir de faire quelque chose « d'éclatant ! Vous n'y réussirez pas !

« Puis, je vous vois loin de cette femme ; vous semblez ruiné, sans le « sou ! Pourtant vous n'avez pas perdu votre fortune ; puisque plus tard « je vous vois aussi riche qu'auparavant et de la même manière. Vous « sortez comme d'une impasse et vous vous retrouvez chez vous, dans vos « domaines.

« Mais là, il y a comme une nouvelle guerre ou plutôt comme une révo- « lution ; car je vois des gens indisciplinés et débraillés ! Vous êtes en « grand danger de mort. Vous fuyez, en toute hâte, avec les vôtres, empor- « tant ce que vous pouvez. Vous réussissez à vous sauver ; mais, pour des « raisons que je ne distingue pas bien et que je crois d'ordre matériel, vous « restez pendant longtemps éloigné de la dame en question, sans aucune « nouvelle.

Digitized by Google

« Pendant cette période, la vie de cette dame est changée. Jusque-là, il « n'y avait entre elle et vous qu'un obstacle conventionnel. Maintenant ce « sera un obstacle réel, insurmontable. »

Je demandai en vain à Mme F. des précisions sur cet obstacle : mariage ? maladie ? entrée au couvent ? Mme F. me dit simplement que quelque chose se passerait qui m'enlèverait toute espérance et me plongerait dans le découragement et le désespoir. Puis elle ajouta :

« Chose étrange : Quand vous aviez espoir et confiance, vous n'aviez « aucune chance de succès. C'est quand vous aurez perdu tout espoir ; « quand vous ne verrez plus la dame et ne saurez même pas ce qu'elle « devient qu'il y aura dans son cœur, un revirement pour vous ! »

« Pourquoi ne la verrai-je plus ? », demandai-je.

« Parce que, répondit Mme F., elle fera quelque chose dont vous aurez « un si grand chagrin que vous ne voudrez plus la voir ! »

Puis la voyante termina ainsi cette extraordinaire prédiction :

« Je vous vois de plus en plus aigri et découragé pour cette raison et « d'autres ; vous vous sentez vieillir et vous ne pensez en général plus à « vous marier, quand tout d'un coup je vous vois la rencontrer et, d'une « manière inopinée, tout s'arrange. Ce jour sera votre jour de triomphe « sous tous les rapports et vous en sortez comme rajeuni. Peu après, je vous « vois marié, je suis presque sûre que c'est avec elle ; mais peut-être est- « ce avec une autre ? Cela n'est pas bien marqué, mais je trouve bizarre « qu'au lendemain presque d'une époque sous son signe, vous puissiez « vous marier aussi vite avec une autre. Vous aurez dans la suite deux ou « trois enfants. Entre temps, avant le jour décisif, vous avez écrit des « ouvrages politiques et sociaux. Je vois la politique européenne dans une « situation si effroyablement embrouillée, qu'on ne saura plus s'en dépê- « trer, et c'est vous qui écrirez ou direz ce qu'il faut faire. Vous serez « écouté et vous deviendrez célèbre ; mais pas tout d'abord, car, quand « vos livres auront paru, ils commenceront par n'avoir aucun succès. C'est « quand vous n'y croirez plus vous-même, que la grande surprise viendra « et que le monde entier se mettra à parler de vous ! A côté du service que « vous aurez rendu à l'humanité, vous rendrez un service signalé au pays « et à la famille de la dame ; et elle, vous la sauverez pour ainsi dire. Alors « qu'elle sera environnée de drames et de deuils, vous lui parlerez, je vois « comme si vous lui envoyiez une sorte de lettre ouverte, et ce sera pour « elle un coup droit, un coup en plein cœur. A partir de ce jour, je vous « vois heureux, en harmonie avec vous-même. Vous avez une situation « plus élevée qu'auparavant, un genre de situation conforme à votre idéal, « à l'expression intérieure de vous-même ; vous êtes riche, considéré et le « reste de votre vie s'accomplit dans le calme et l'équilibre. Vous mourrez « vieux après avoir beaucoup voyagé. — N'est-ce pas que vous êtes offi- « cier ? »

« Je vous certifie que non », répondis-je.

« Eh bien, soyez certain, que vous le serez ; mais écoutez bien, ce n'est

Digitized by Google

« pas la guerre qui fera votre renommée comme vous le penserez, mais la « liquidation de la guerre. Cela arrivera à l'heure où vous ne vous y atten- « drez plus du tout et croirez tout perdu. Cela ne vous viendra pas du « côté où vous pouviez penser, mais du côté où vous ne regarderez pas. « Il y a une mort qui aidera beaucoup à la réalisation de vos désirs. »

Je demandai encore combien de temps durerait cette suite d'événements. Je ne reçus que des réponses vagues, mais qui me laissaient l'impression que ce serait court, un an ou deux au maximum.

Je sortis de chez Mme F. avec l'impression d'avoir entendu des racontars sans queue ni tête ! Toutes ces prédictions : la guerre ; ma participation à la guerre dans un pays étranger ; un roman d'amour avec une femme du plus haut rang social ; ma conversion ; les livres que je devais écrire sur les questions les plus graves, alors que je ne songeais qu'au plaisir ; ma ruine momentanée ; ma fuite hâtive hors de mes domaines devant des bandes armées ; la fin tragique de la jeune fille morte en martyre (en martyre, au XXe siècle !) tout cela avait, pour moi, un caractère d'absurdité, mieux encore, d'extravagance absolue et parfaitement ridicule !

J'étais surtout étonné du manque d'habileté d'une voyante professionnelle qui ne se donnait même pas la peine de dire des choses probables, mais inventait une histoire invraisemblable, véritable conte pour enfants !

Eh bien ! ces prédictions absurdes se sont, en majeure partie, réalisées de la manière la plus précise :

En 1912, je rencontrai, par hasard, une dame qui me plut comme personne encore ne m'avait plu. Au physique, au moral, comme nationalité et comme position sociale, pour tous les détails, il y avait concordance absolue avec la description de Mme F. Cette dame partit pour l'Amérique. Je la suivis. On pourrait m'objecter, à la rigueur, que je me suis épris de cette dame par suite de la suggestion de Mme F. aussitôt que j'eus rencontré une personne conforme à ses racontars. Mais cette suggestion n'aurait pu, en tout cas, faire voyager celle que j'aimais dans des « pays lointains où je devais rester dans son ambiance », comme l'avait dit Mme F. Je cherchai à faire quelque chose d'éclatant pour forcer son admiration. L'aviation, alors à son âge héroïque, me parut propice à cette idée. Je me mis à faire de l'aviation. Mais je ne parvins pas à accomplir d'exploit sensationnel.

Survient la guerre.

Bien que n'ayant jamais fait de service militaire et complètement libre selon les lois de mon pays, je m'engage volontairement. Je porte l'uniforme, je deviens officier : non pas sur le front de mon pays, mais sur le front du pays de cette Dame. Je reste pendant quelques années sans nouvelles de ma mère et de mes propriétés. Après la révolution bolchevique, je ne sais pas si les miens existent et si je reverrai jamais mes propriétés. Je suis sans argent pendant quelques années et dans une situation fort précaire.e Quand la guerre européenne est finie, je rentre dans mon pays où la guerre

Digitized by Google

locale continue, je reviens dans mes terres qui n'avaient pas beaucoup souffert ; mais quelques mois plus tard, voici l'offensive bolchévique de 1920 contre la Pologne. Je dois fuir avec ma famille et tout ce que je puis emporter à travers les forêts, en voiture, presque sous le feu des mitrailleuses, car les chemins de fer, en pleine désorganisation, ne fonctionnaient pour ainsi dire plus.

A la même époque, j'apprends que la jeune fille, que j'avais connue dans ma jeunesse, en effet gentille et blonde, et qui avait été l'objet de la sinistre prédiction, a péri de mort violente et particulièrement horrible, *en martyre*, comme cela avait été prédit ! Mes terres sont ravagées ; le désordre et l'anarchie règnent d'une façon spéciale dans la province durement éprouvée où ces terres se trouvent. Je continue nominalement à être riche, mais je n'ai presque pas de revenus ; par suite de la dévaluation du mark polonais, je suis pauvre par rapport à l'étranger, et pas à même, matériellement, de vivre à mon aise dans le pays de la personne en question.

A la même époque, j'apprends soudainement qu'elle vient de se marier avec un homme d'une condition inférieure à la sienne et pas supérieure à a mienne ; ce qui me plonge dans une exaspération d'autant plus grande.

Je ne la revois plus et je ne l'ai plus revue, mais je me suis mis à écrire des livres politiques, des livres qui proposent une solution de mon cru des problèmes européens issus de la guerre. J'écris aussi un ouvrage qui pourrait être considéré comme une lettre ouverte s'adressant seulement à une personne, un livre où je décris sous une forme impersonnelle et discrète mes péripéties et mes états d'âme. *Je n'avais jamais rien écrit ni publié auparavant ; je n'avais jamais supposé que je pusse écrire ;* je ne me suis jamais intéressé aux problèmes politiques, économiques et sociaux, comme peuvent l'attester tous ceux qui m'ont connu depuis l'enfance ; je ne me rends pas compte comment l'idée m'est venue d'écrire. Quand j'ai commencé mon premier livre, je pensais n'écrire qu'un article de journal. Puis j'ai constaté que c'était trop long pour un article ; je me suis dit : ce sera une brochure. Enfin, la brochure s'est transformée en un gros bouquin, puis en plusieurs bouquins (1). Doit-on voir là le résultat d'une suggestion subconsciente ? Je n'en sais rien, mais même s'il en était ainsi, la plupart des autres prédictions réalisées ne dépendaient pas de moi, ne fut-ce que la rencontre, les voyages qui l'ont suivie, la guerre, la révolution, la fuite, le port de l'uniforme, la mort tragique de quelqu'un, le fait d'avoir été sans argent et sans ressources sans être ruiné, enfin l'obstacle insurmontable du mariage et quelques détails intimes.

Mes livres jusque-là n'ont pas eu le moindre succès, comme l'a dit la prédiction. Ma situation matérielle est meilleure et c'est là où j'en suis. Je

(1) *Pour sauver l'Europe. Peuples, voulez-vous manger ou être mangés. Le Peuple-Roi. La Gauche et la Droite. Sur la Foi, sur l'Amour, sur la Haine.* — Editeur : Librairie Cervantès, 26, rue Richelieu, Paris.

Digitized by Google

suis sceptique pour le reste, malgré la concordance des événements avec la prédiction.

Depuis lors et à mesure que se réalisaient ces prédictions, j'ai été plusieurs fois et à des années d'intervalle chez la même chiromancienne, qui ne m'a plus dit que des choses banales ou erronées. Notamment, quand j'ai appris que l'héroïne du récit était fiancée, M^me^ F. soutenait avec fórce qu'elle ne se marierait pas et que ce n'était qu'une épreuve de ma foi; puis elle a ajouté : « elle sera comme mariée, tout le monde le pensera, mais en réalité elle ne le sera pas; un jour vous serez stupéfait d'apprendre la vérité, et c'est elle-même qui vous l'apprendra. » Or cela est impossible, car elle est mariée et a un enfant. Moi-même je suis resté célibataire. Il est donc probable que les parties non encore réalisées de la prédiction ne se réaliseront pas.

Mais la majeure partie était vraie, merveilleusement vraie, en dépit de l'invraisemblance flagrante. Il n'y avait, je le répète, en 1909, dans ma pensée consciente rien, absolument rien qui eût le moindre rapport avec la prédiction ; rien qui pût laisser soupçonner les futurs événements de ma vie.

Emmanuel MALYNSKI.

Ci-joint le témoignage de mon ami, M. Studzinski :

*Varsovie, 20 septembre 1923.*

*Je soussigné, ayant assisté aux prédictions de M^me^ F. faites à M. Malynski en 1909, à Paris, certifie que le récit présenté par M. Malynski au Docteur Geley, en septembre 1923, à Varsovie, est exact et dépourvu de toute fantaisie.*

Jean STUDZINSKI,

3, rue Szpitalna, 3, Varsovie (Pologne).

Digitized by Google

# Frontière enchantée et Monde à l'envers

Dans la chronique étrangère de la *Revue Métapsychique* (mai-juin 1923), M. Forthuny a très finement résumé un article de M. Walter Franklin Prince intitulé : *La Frontière enchantée.*

Cet article montre, par des exemples innombrables, comment des savants de premier ordre, rompus à l'observation et à l'interprétation des faits, semblent, lorsqu'ils abordent les études métapsychiques, perdre totalement leurs qualités de logique et leurs facultés de jugement.

Ils sont, dès qu'ils ont franchi la frontière du domaine mystérieux, les victimes inconscientes d'une sorte d'enchantement néfaste. Soit qu'ils se contentent d'une critique théorique, soit qu'ils tentent l'expérimentation, ils agissent contrairement à toutes les règles de rigueur dans les autres domaines. Ils se comportent comme s'ils étaient dans « le monde à l'envers ».

Osons le dire : ce prestige malfaisant et extraordinaire est subi, dans une certaine mesure, non seulement par des savants nouveaux-venus à nos études, mais par certains métapsychistes eux-mêmes !

Ces erreurs ne font malheureusement pas de tort qu'à leurs auteurs responsables : elles sont véritablement un obstacle permanent aux progrès de notre science.

Qu'il me soit donc permis de mettre en garde nos amis contre les déformations et les mirages du monde renversé !

Je n'ai pas la prétention de relever toutes les fautes de logique qui paralysent les études métapsychiques. Je me bornerai à signaler les principales.

Elles sont au nombre de quatre :

1° La conviction de la réalité ou de la non-réalité du fait métapsychique n'est pas soumise aux motifs rationnels qui font loi dans tous les autres domaines !

2° L'appréciation des travaux publiés sur le fait métapsychique se dérobe au critérium habituel de la valeur d'un travail scientifique !

3° Les jugements portés sur les médiums ou sur les expérimentateurs échappent aux précautions élémentaires que commandent la justice et le sens commun !

4° Les savants nouveaux-venus à la métapsychiquc affectent de considérer comme nuls les travaux de leurs prédécesseurs et n'en tiennent aucun compte !

Digitized by Google

1° *La conviction de la réalité ou de la non-réalité du fait métapsychique n'est pas soumise aux motifs rationnels qui font loi dans les autres domaines.*

Un grand nombre d'expérimentateurs pêchent soit par excès de confiance, soit par excès de scepticisme. Les uns et les autres sont devenus incapables de garder la juste mesure.

Je parlerai peu des premiers, qui ne sont pas intéressants. J'ai déjà dit ce que j'en pensais à propos des pseudo-matérialisations et des pseudo-médiums (*Revue Métapsychique*, janvier-février 1921). Je ferai simplement observer aux ultra-croyants qu'ils ne se rendent pas compte de la gravité de leur faute de logique. Dans les séances non contrôlées, les médiums prennent, même quand ils ne trichent pas, des habitudes déplorables. De plus, ils sont presque irrésistiblement amenés à frauder, consciemment ou inconsciemment, ne fut-ce que par le principe du moindre effort.

Ne pas contrôler ou mal contrôler le médium, c'est l'inciter à frauder. D'où cette conclusion, évidente comme un axiome, pour tous ceux qui connaissent bien la question : *quand un médium triche, ce sont les expérimentateurs qui sont coupables.*

Les ultra-sceptiques sont presque aussi dangereux que les ultra-croyants, parce qu'ils tendent à paralyser toute recherche, à stériliser toute expérience.

Les ultra-sceptiques dont je parle ne sont pas les incrédules systématiques ni les ennemis de nos études ; ce sont des métapsychistes qui savent que les phénomènes sont réels, mais qui n'en poussent pas moins la défiance jusqu'à l'absurde et, sans cesse, se dérobent à l'évidence.

Voici un exemple comique de cet ultra-scepticisme :

Un médecin distingué, qui avait pris connaissance du rapport des trente-quatre sur Jean Guzik, vint me trouver et me dit :

« J'ai lu attentivement le rapport. Il est certain que le médium n'a pas triché avec ses main. Mais pour moi, il a produit tous les phénomènes avec ses pieds ! »

« Veuillez préciser » répondis-je simplement.

« Voilà, dit-il : Guzik a les orteils préhensibles. Il commence par libé-
« rer une de ses jambes, en faisant tenir la même jambe par les deux con-
« trôleurs. Il enlève habilement ses chaussures, repousse sa chaise, se
« maintient en équilibre sur ses avants-bras qui reposent sur la table. Il
« projette la jambe libérée en arrière, saisit les objets avec son pied, les
« déplace et les jette sur la table. Il produit de même tous les contacts.
« Pour les lumières, ses orteils sont enduits de sulfure de zinc. Il ramène
« sa jambe en avant, la passe par-dessus les bras des contrôleurs, promène
« ses orteils lumineux à droite, à gauche, en haut... »

J'eus beau démontrer à mon interlocuteur l'invraisemblance flagrante de ses manœuvres et même leur impossibilité ; lui opposer l'immobilité absolue de Guzik ; les cas de meubles traînés à 2 m. 50 de leur point de

Digitized by Google

départ ; de lourds fauteuils transportés, par-dessus la tête des assistants, sur la table d'expérience ; de lumières s'élevant très haut ou se dirigeant très loin du médium ; de matérialisations de mains parfaitement nettes, etc..., je n'arrivai pas à le convaincre.

Son siège était fait.

Remarquons de suite que ce médecin, d'ailleurs plein de bon sens dans l'exercice de sa profession ou dans la vie ordinaire, admet la réalité de la télékinésie et de l'ectoplasmie. Il a eu, jadis, avec Eusapia, des séances qui ne lui ont laissé aucun doute. Mais si, à ce moment, sa raison s'est inclinée, sa mentalité n'a pas varié. Elle est restée celle de l'opposant systématique qu'il était avant sa conversion !

Un autre exemple fameux nous est donné par la vogue de la théorie de la regurgitation, invoquée pour expliquer les phénomènes d'Eva C.

Cette théorie a été dix fois démontrée fausse. Elle est sans cesse reprise et ressassée, soit par nos adversaires, soit même par certains de nos amis ultra-sceptiques. Si ces derniers observent des faits inexplicables par cette théorie, ils ne se rendent pas. Ils passent les faits malencontreux sous silence ou déclarent froidement qu'ils ne comptent pas !

Je ne sais vraiment pas quels sont les plus illogiques ou les plus dangereux, des ultra-croyants ou des ultra-sceptiques !

2° *L'appréciation des travaux publiés sur le fait métapsychique se dérobe au criterium habituel de la valeur d'un travail scientifique.*

Cette faute de logique est plus fréquente encore que la précédente et ses conséquences pratiques sont plus graves.

Rappelons-nous les règles normales, observées partout, d'un consentement universel :

*a*) On doit répéter, multiplier, varier les expériences.

*b*) On ne doit tenir compte, surtout en vue d'une publication, que des résultats garantis par des travaux minutieux et prolongés.

*c*) Lorsque l'on veut contrôler les expériences d'autrui, on doit se placer exactement dans les mêmes conditions et repéter les expériences décrites avec le même soin, avant de faire connaître ses propres résultats.

*d*) On doit la plus grande attention à tous travaux conduits suivant les règles précédentes, tandis que les publications hâtives de travaux superficiels ne méritent que le dédain.

Cela étant admis, considérons ce qui se passe, presque journellement, hélas ! en métapsychique.

Les règles élémentaires et primordiales sont non seulement négligées mais souvent même prises à contre-pied !

Les uns font état de quelques expériences discutables et se hâtent de publier des observations sans valeur.

Les autres critiquent à tort et à travers l'œuvre de leurs prédécesseurs. Ils s'efforcent, au nom d'un nombre infime de séances mal conduites ou faites sans méthode et sans esprit de suite, de démolir des travaux de longue

Digitized by Google

haleine, qui ont parfois coûté des années de recherches et une peine infinie

Rien n'égale la légèreté avec laquelle des œuvres consciencieuses et méritoires, sont traitées non seulement par des critiques ignorants, mais parfois aussi, par des métapsychistes inconséquents !

C'est une tendance lamentable, mais irrésistible, pour certains hommes ou pour certains groupements, de *n'attribuer de valeur réelle qu'à leurs propres recherches*. D'un cœur sincère, avec une candeur à la fois comique et navrante, ils s'imaginent qu'il n'y a rien de bon que ce qui porte leur signature et leur estampille !

Mais, m'objectera-t-on, ces vices de logique ne sont pas spéciaux à la métapsychique. Ils se rencontrent partout.

C'est vrai ; mais pas avec la même fréquence ni avec la même ingénuité. Ailleurs, ces erreurs n'apparaissent que comme des exceptions négligeables.

Chez les métapsychistes, ces erreurs sont de tous les jours. Elles sont si habituelles qu'elles paraissent des règles normales et ne provoquent ni scandale, ni réprobation ! Elles sont vraiment l'opprobre de la science nouvelle !

3° *Les jugements portés sur les médiums ou sur les expérimentateurs échappent aux précautions élémentaires que commandent la justice et le sens commun.*

La légéreté avec laquelle sont portées les accusations de fraude contre les médiums dépasse toutes les bornes permises.

Pas plus que je ne l'ai fait pour les autres erreurs, je ne veux citer d'exemples connus, car je tiens à m'abstenir de toute question de personnes.

En métapsychique, la grande règle de justice est retournée ; *l' « onus probandi » ne revient pas à l'accusateur, mais à l'accusé.*

Aussi la malveillance ou l'ineptie ont beau jeu : on déshonore un honnête médium, sans scrupule, au moindre soupçon.

Que dis-je ? Le soupçon tient lieu de preuve : « Le médium, à la rigueur, « a pu frauder. *Il n'est pas démontré qu'il n'a pas fraudé ! Donc il a « fraudé ! »*

Voilà le sophisme habituel qui se cache sous les neuf dixièmes des accusations portées contre les médiums, non pas seulement par les ennemis de nos études, mais par des métapsychistes même. Et ces derniers s'étonnent ensuite de trouver difficilement des médiums !

Quant aux jugements portés sur les expérimentateurs, mieux vaut n'en pas parler !

4° *Les savants nouveaux venus à la métapsychique ne tiennent aucun compte des travaux de leurs prédécesseurs.*

C'est là la plus grave des erreurs de logique, parce que ses conséquences sont désastreuses.

Dans aucune branche de la science, est-il besoin de le dire, on n'a jamais agi ainsi.

Digitized by Google

Toujours et partout, quand il s'agit de faits qu'il ne connaît pas encore, le savant commence naturellement par se mettre au courant. S'il désire expérimenter, il se soumet à un véritable apprentissage, guidé par ses prédécesseurs.

En métapsychique, monde renversé, il en va tout autrement : les savants commencent par expérimenter sans vouloir rien connaître. Non seulement ils ignorent par principe l'œuvre de leurs prédécesseurs, mais encore ils commencent par prononcer l'exclusive contre eux !

Résultat fatal : insuccès retentissants ou pertes de temps dans des tâtonnements sans fin.

Dans le but de prévenir le retour de cette erreur, le Congrès de Varsovie a voté, à l'unanimité, le vœu suivant :

« Les métapsychistes sont instamment invités à n'accorder le concours de leurs médiums, pour des démonstrations scientifiques, qu'à la condition *sine qua non* que les séances soient dirigées par un expérimentateur compétent. »

Souhaitons, sans trop l'espérer, que ce vœu n'ait pas été émis en pure perte !

Souhaitons que la métapsychique cesse d'être l'image du monde renversé !

Aux métapsychistes d'être impitoyables contre la violation des règles universellement admises, de logique et de bon sens !

A leur presse, surtout, de veiller !

Docteur Gustave GELEY.

Digitized by Google

# CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

*Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.*

*Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.*

*Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.*

### *La position actuelle des Recherches psychiques.*

Dans un récent numéro du *Cassell's Weekly*, et sous ce titre même, Sir Oliver Lodge fait les remarques suivantes : « Si l'on me demande ce qu'à mon sens ont déjà pu nous donner les sciences psychiques, je répondrai que la partie qui nous était accessible dans l'univers est devenue plus grande que celle jadis connue et que tout un royaume de faits obscurs jusqu'ici s'est dévoilé à notre regard ; une région que nos habituelles investigations scientifiques n'avaient pu explorer jusqu'à ce jour nous apparaît, alors que, dans le passé, peu d'enquêteurs, même hautement qualifiés, ne l'avaient entrevue. J'ajouterai que nous sommes ainsi introduits dans un domaine que l'on peut appeler celui de l'activité et de l'intelligence « supramondaine ». Par des signes et des témoignages, nous découvrons comme un groupe d'intelligences intéressées aux choses de la terre, et se tenant probablement près d'elle, si, pour elles. l'espace a un sens, mais restant extérieures à tout ce qui pourrait être association familière avec la matière, cette matière si directement, si continuellement, si exclusivement liée à nos organismes matériels. Quelques-unes de ces intelligences ont l'aptitude, parfois, d'exercer une influence sur nos pensées, mais les mêmes peuvent être incapables d'appliquer une force mécanique à des objets matériels, privées qu'elles sont d'un organisme musculaire. Néanmoins, exceptionnellement, et par un organisme d'emprunt, il est des cas où elles peuvent atteindre à des résultats physiques plutôt réduits, mais quand même étonnants... Nous avons conquis le privilège de savoir que nous ne sommes pas seuls dans l'univers, bien qu'apparemment nous soyons si complètement isolés dans notre chair. Nous savons que l'infini abîme intellectuel et moral qui nous sépare de la Cause première n'est pas vide. »

Du même *Light* nous extrairons ces observations fort judicieuses : « Tout en constatant qu'il y a beaucoup de nonchalance et d'obstination, chez beaucoup de savants, dans leur refus de prendre en considération les questions psychiques. nous ne voulons pas oublier qu'il est du devoir de la science de se montrer patiente, méticuleuse, achevée en ses précautions, et soucieuse d'exactitude. Il est peut-être préférable qu'un savant erre dans les « départements conservateurs » de sa science plutôt que de le voir faire des incursions inconsidérées ou prononcer des paroles que plus tard il aura à rétracter. Nous observons que les plus grands savants à qui nous devons déjà la découverte de vérités métapsychiques, ont été le plus généralement très circonspects et n'ont pas voulu précéder les faits, fût-ce d'un centimètre, jusqu'à ce que ces faits leur aient été dûment prouvés. Nous ne blâmons pas le savant parce qu'il ne veut être ni un poète ni un prophète. rassemblant des vérités par le moyen expéditif de l'inspiration et de l'intui-

Digitized by Google

tion, plutôt que par les paisibles mais efficaces méthodes de la recherche expérimentale et de l'examen. Il est entendu que la « Science », dans son état actuel, ne veut s'intéresser aux choses que lorsqu'elles se subordonnent à son enquête, sous la forme d'un fait concret. Ainsi une vision paraîtrait inutilisable à un savant tant qu'elle ne serait pas concrète. Pourtant, bien des inventions merveilleuses ont été aperçues, en imagination, par des « rêveurs », il y a bien des générations et bien des siècles. Il devient bien difficile de préciser ce qui est scientifique de ce qui est non-scientifique. La science est la connaissance systématique. Les méthodes scientifiques s'appuient sur la connaissance, soit pour exploiter ce qui est connu, soit pour percer d'autres obscurités. Il est d'usage de considérer qu'aucune connaissance n'est scientifique jusqu'à ce qu'elle ait été reconnue et acceptée comme telle par des savants. On estime qu'un fait n'est scientifique que lorqu'il peut être renouvelé et démontré à volonté. Pourtant, il existe dans la nature bon nombre de faits qu'accepte la science, mais « qu'elle ne peut démontrer à tout moment » pour convaincre ceux qui pourraient en douter encore. Quantité de découvertes, aujourd'hui classées par les savants, ont été mises à jour par des chercheurs qui ont été un objet de risée pour d'autres savants. Il y eut même des cas où des savants se persécutèrent mutuellement : car la nature humaine a les mêmes défaillances, les mêmes injustices, dans les champs de la connaissance et dans ceux de la foi. La conclusion est que, dénonçât-on nos recherches comme non-scientifiques, la seule question pour nous est de montrer si elles sont fondées sur des réalités ou des mensonges. La preuve faite et la vérité portée à la lumière, il ne nous reste qu'à construire notre système de connaissances sur des bases scientifiques, et de créer, de ce fait, la science psychique. Nous avons constaté, par exemple, que la télépathie, la clairvoyance et divers autres phénomènes sont des *faits*, ayant des relations les uns avec les autres : sur ce « départ », nous avons pu édifier une science consistante en ses diverses parties. Ce n'est pas notre faute si, prenant texte de ces données strictement scientifiques, quelqu'un en profite pour prétendre avoir vécu dans l'Atlantide ou dans quelque autre contrée du monde antique, ou bien encore avoir été telle reine, tel roi ou tel grand personnage. Cela, pour nous, n'est pas de la Science, parce que ce n'est pas un fait scientifiquement vérifié en tous ses détails. »

On songe, en lisant ces explications si nettes, à la belle parole de H.-G. Wells, dans *Men Like Gods* : « Les pugilistes et les lutteurs, les persécuteurs, les lyncheurs et les boycotteurs, et toute la racaille (*riffraff*) des humains à courte vue, se mettent en troupe pour leur défaite finale. Seule, la vérité, l'idée claire, année par année, d'âge en âge, grandit, lentement, invinciblement, comme le diamant monte parmi les ténèbres et les pesanteurs de la terre, ou comme l'aurore s'éveille au-dessus des lumignons d'une orgie attardée. »

### *Terminologie.*

Dans les termes d'ailleurs les plus courtois, *The Occult Review* (août 1923) commente le fait, précisément à l'ordre du jour, de la formation (qui prête souvent à la controverse) des expressions et des termes nouveaux sous lesquels sont désignés les phénomènes métapsychiques et la métapsychique elle-même. Parlant du volume du Professeur Richet qui, à peine traduit et publié en anglais, obtient outre-Manche un succès qu'il était aisé de prévoir, la revue s'empare, entre autres, de la « cryptesthésie pragmatique » et exprime l'opinion que « c'est là une de ces formules innombrables spécialement créées, par les métapsychistes modernes », et dont le nombre, à ne considérer que leur emploi dans le *Traité de Métapsychique*, « eût justifié l'adjonction d'un glossaire à la fin de l'ouvrage. » Ce débat sur la terminologie n'est pas ouvert d'hier et il y a tout

Digitized by Google

lieu de croire qu'il se prolongera longtemps. Lorsque l'on voit, en pays de langue germanique, discuter encore et modifier certaines désignations d'unités électriques, on n'a pas lieu d'être étonné d'entendre émettre des objections sur la légitimité de termes à peine nés et afférent à des recherches scientifiques encore très voisine de leur « œuf ». Depuis que les Français, les Anglais et les Allemands ont des sinologues, ils n'ont pas pu se mettre d'accord, malgré leur désir de simplifier les choses par une unité de vues, sur la façon d'orthographier Chang-Haï et Kiao-Tcheou. En France même, l'Ecole des Langues orientales de Paris et le Ministère des Affaires étrangères, orthographient les noms chinois tout différemment de l'Ecole des Langues orientales de Lyon, et tandis que MM. Laloy et Soulier s'autorisent, dans la transcription phonétique du langage de Pékin, l'adjonction d'une lettre R réprouvée par les orthodoxes, d'autres répudient cette lettre et la remplacent par une apostrophe. Ce menu détail prouve bien que le Dictionnaire des termes métapsychiques ne sera pas accepté, *urbi et orbi,* dans sa forme définitive, avant qu'il ne s'écoule un certain temps, et en dépit des efforts généreux de bien des Congressistes. Les mots, eux aussi, dans ce genre de tâtonnements, sont des « hypothèses de travail » comme *vélocipède* le fut avant de devenir *bicyclette.* L'expérience et l'usage peuvent les réformer, les épurer, les refondre, et le Professeur Richet, assurément de cet avis, ne prendra sans doute aucun ombrage de s'entendre dire par *The Occult Review :* « Ces expressions n'offrent aucune explication du phénomène qu'elles désignent, mais servent plutôt à troubler le lecteur. » L'auteur de la sympathique mercuriale, fort pressé sans doute de vŏir surgir le terme juste, ajoute, et sa casuistique peut intéresser tous ceux qui, à tort ou à raison, s'affligent, en science, de l'impropriété des termes, ne marquât-elle qu'une étape vers la vérité définitive : « Un autre mot, qui revient constamment dans cet ouvrage, semble avoir trouvé quelque faveur de l'autre côté de la Manche, en France, bien que, chez nous, en Angleterre, et j'en suis heureux, il soit loin d'être si connu. Je fais allusion au mot « métapsychique ». Aristote, écrivant sur ces grandes lois de la nature qui outrepassent la physique, créa le terme « métaphysique », c'est-à-dire *meta ta phusica.* Or, ce que je sùggère ici, et donne à méditer à chacun, c'est que, selon toutes probabilités, le titre du traité d'Aristote n'a pas été choisi par Aristote lui-même. La supposition la plus naturelle est que ce titre a été attribué à l'œuvre par celui qui mit en ordre, classa, les productions d'Aristote, et qui, ayant décidé de placer ce traité « à la suite » des traités sur la physique « *tœ physica* » et ne lui trouvant pas une désignation convenable, tout simplement le qualifia *meta ta phusica,* autant dire : le traité qui suit celui de la physique. Il ne fut guidé que par l'idée d'enchaîner les traités d'Aristote dans l'ordre le plus naturel et le plus rationnel. Dire, sur cette base, que le précédent nous autorise le barbarisme de « métapsychique », c'est aller incommensurablement trop loin. Rien n'aurait plus étonné le classificateur des travaux d'Aristote que d'apprendre qu'il avait, sans le vouloir, ajouté un mot fameux : *métaphysique,* au langage universel, et cristallisé, en ce peu de syllabes, l'une des plus importantes branches de la philosophie.

Ce sont là petites querelles charmantes, comme les cadeaux, elles entretiennent l'amitié. On pourrait penser, sans malice, que l'hypothèse du scribe ingénieux est aussi hasardeuse, et, vraisemblablement, même un peu plus, que le choix du terme adopté, pour un temps ou pour toujours, afin de désigner, dans leur ensemble, les recherches des psychistes *(meta).* Au reste, on se retrouve tout à fait d'accord, à la fin, avec *The Occult Review,* lorsque l'on y voit rappeler une phrase classique en Grande-Bretagne : « Lorsque j'emploie un mot, je lui attribue le sens qu'il me plaît. » C'est bien cela, en l'espèce. Rallions-nous sur des sens, provisoires ou définitifs, pourvu que nous nous entendions. On ne forge pas un langage en une décade d'années, et si la revision des

Digitized by Google

termes ne s'effectue pas, lentement, automatiquement, selon les besoins, les circonstances et les certitudes acquises, il sera à propos de reparler plus tard, dans un temps que nul prophète ne peut aujourd'hui fixer, d'une Académie régulatrice de tout le vocabulaire... métapsychique. A notre sens, toute décision sans appel serait, actuellement, présomptueuse, surtout en matière de phénomènes. Sait-on si quelque révélation brusque, à considérer un phénomène déterminé, ne viendra pas montrer tout l'inexact et tout le ridicule même d'un mot pourtant choisi avec le plus grand soin, suivant la meilleure logique des étymologies ? La vérité est que, nous pouvons uniformément douter de la qualité adéquate des termes, fussent-ils des mieux choisis, jusqu'au moment où nous saurons assez pour les adopter sans retouche ou les rejeter comme incohérents. Jusqu'alors, servons-nous d'eux. Dans notre infortune d'explorateurs d'un monde inconnu et puisqu'il faut bien conserver mémoire de ce que nous rencontrons, c'est encore là ce que nous avons de mieux à faire (1).

### *Psychothérapie.*

La revue *Ultra* (Rome) a interrogé le Dr Roberto Assagioli qui, en son pays et contre les doctrines de la médecine officielle, soutient la thèse que « l'homme est par-dessus tout une créature *mentale*, que son essence est la *pensée* et qu'en dernière analyse, son corps est le résultat d'un *processus mental*, soit de l'individu, soit de la race ». La thèse peut être contestée, et elle l'est. Il n'en est pas moins curieux de connaître les arguments du Dr R. A. en faveur d'une psychothérapie en laquelle il voit, à tort ou à raison, un précieux élément de progrès pour l'humanité.

« J'estime que la majorité des troubles nerveux, dit-il ceux que l'on appelle troubles fonctionnels — ne dérivent généralement pas d'altérations du corps, mais ont le plus souvent des origines psychiques. Il en est certains qui, d'une façon étonnante, simulent l'apparence de maladies organiques : c'est le cas de certaines dyspepsies nerveuses, d'une catégorie de troubles cardiaques dont la véritable provenance est de nature strictement émotive, et a pour principe des conflits de tendances entre la vie intérieure et la vie externe (?). On a récemment vérifié cette assertion par plus d'un constat important : je cite, par exemple, la grande importance de l'activité psychique *subconsciente* et ses rapports, normaux ou morbides, avec la *conscience* même. Etant reconnu que bien des affections ont des origines psychiques, il conviendra désormais de rechercher les moyens de les guérir par un traitement psychique, et de faire de la psychothérapie. Au reste, on s'y est depuis longtemps

(1) Il peut se présenter, pourtant, des cas d'urgence. En voici un. Nous avons le mot *psychométrie*, que nous donna Buchanan et que, précisément, le Professeur Ch. Richet remplace par cette cryptesthésie pragmatique qui désespère si fort, *The Occult Review*. Il n'en est pas moins vrai que « psychométrie » circule un peu partout pour désigner l'acte d'un sensitif maniant, par exemple, un objet, disant sa provenance, et fournissant des précisions sur les gens à qui il appartient. Or, nous lisons, dans le numéro de juillet de *Psyche :* « L'organisation du Boston Psychopathic-Hopital comprend une section de psychologie, sous la direction du Dr F. L. Wells. On y a entrepris l'examen de cas de *psychométrie*. Les méthodes psychométriques les plus généralement connues sont du type Stanford-Binet, « Myers mental measure ». L'année dernière, le B.P H. a fait dans ce domaine, 1.541 observations, l'objet principal étant la mesure de la réaction émotionnelle. »

Cette note nous démontre qu'en Amérique, l'expression *psychométrie* a un sens différent de celui que nous lui prêtons. Il en résulte des possibilités de confusion dont ni les métapsychistes ni les enquêteurs sur la psychopathologie n'ont besoin. C'est dire que *psychométrie* est, en métapsychique, un terme à récuser radicalement, puisqu'il est employé par ailleurs avec un sens convenable et qu'il ne peut y avoir deux « sens convenables » dans deux sciences distinctes. Si l'on s'effare de la « cryptesthésie pragmatique » après tout, et en attendant le mot qui se refuse, on pourrait peut-être s'en tenir au mot clairvoyance.

Digitized by Google

employé. Les premières méthodes ont été celles de l'hypnotisme ; puis on en est venu à la suggestion ; puis on a vu surgir ce que l'on pourrait qualifier la « *nouvelle* école de Nancy », dont le promoteur est Coué, et qui préconise l'auto-suggestion, c'est-à-dire une suggestion venant du malade lui-même.

Une autre méthode s'appuie sur la persuasion, et elle a été employée avec succès par Dubois et ses disciples. Enfin, particulièrement importante et féconde en applications et en développements pourrait être la méthode psychoanalytique de Freud. D'autres procédés, utilisés surtout dans les pays anglo-saxons, tendent à guérir par le moyen du réveil de l'énergie latente et une action psychique et spirituelle *directe*.

J'ai nécessairement été conduit par mes recherches vers les études dites métapsychiques, et, pour traiter certains malades, j'ai dû explorer ces régions encore peu connues où la science est appelée à étudier l'influence des facultés et des forces psychiques supranormales sur la genèse des maladies nerveuses, et les rapports existant entre les états mystiques, les états médiumniques et les troubles neuro-psychiques. J'ai pu ainsi constater des faits fort intéressants. *Ainsi beaucoup de nerveux sont médiums sans le savoir.* Ils possèdent une sensibilité supranormale qui font d'eux des sujets réceptifs pour de nombreux courants psychiques en leur permettant de *pressentir*, avec une extrême vivacité et une forte participation émotive, les événements, personnels et collectifs. J'ai pu, dans ce département de recherches, recueillir d'abondantes observations sur des troubles à la fois nerveux et psychiques qui précèdent et parfois accompagnent le réveil de la « conscience spirituelle ». Avant ce réveil, on constate d'ordinaire une période plus ou moins longue où se déroule une lutte obscure et *souterraine*, ignorée ou mal comprise par le sujet, lutte entre les forces spirituelles qui s'agitent et surgissent du subconscient, pour remonter dans la personnalité ordinaire, incrédule et rebelle. Ce combat, avec ses complexes et dramatiques épisodes, peut donner lieu aux plus divers et aux plus graves symptômes nerveux. Dans le plus grand nombre des cas, ce réveil porte en soi la guérison. Les conflits s'achèvent par un rétablissement de l'harmonie. Dans d'autres cas, plus compliqués, l'atténuation ou la disparition de certains troubles, en suscitent d'autres, produisent d'autres déséquilibres et exaltations, qui ont de vives répercussions sur la santé générale et localisent des troubles nouveaux, lesquels ne rentrent pas dans le cadre des maladies ordinaires et ne peuvent être compris et guéris que si l'on possède la *clef* de leur interprétation.

Il y a enfin des maladies qui ont des causes encore plus profondes et ténébreuses, connexes avec des états antérieurs du développement psychique (?). J'ai eu l'occasion d'étudier les rapports entre la sensibilité, l'activité artistique et les troubles nerveux. Ces rapports sont notamment constatables chez les musiciens, du fait des répercussions de la musique sur la vie et la nature émotive.

Ma méthode curative peut être ainsi subdivisée : 1° *psycho-encly ique* (révélation, au malade, des causes profondes de son mal et libération de son énergie défensive, comprimée dans le subconscient) ; 2° *reconstructive* (par le moyen de la suggestion, de la persuasion et autres procédés rééducateurs ; résolution des conflits, discipline des tendances adverses, renforcement des points défectueux) ; 3° *épigénétique* (régénération des « parties hautes » de l'individu, autrement dit réveil de son énergie spirituelle supérieure, entraînement à surmonter les obstacles, multiplication de l'énergie normale, acquisition d'une santé supérieure). Au reste, cette méthode, *une* dans ses grandes lignes, est infiniment variable selon les cas. Chacun constitue un phénomène nouveau et requiert, à vrai dire, des applications distinctes. Il peut se faire, entre autres, que la guérison soit obtenue, sans que le malade modifie son genre de vie ; par ailleurs, il peut être nécessaire de l'éloigner de sa famille ou de ses milieux habituels. Quoi qu'il en soit, les conceptions matérialistes de la maladie nerveuse ont fait

Digitized by Google

leur temps. La psychothérapie doit rentrer obligatoirement dans le cadre d'études des jeunes médecins « guérisseurs de l'âme ». Des instituts de psychothérapie, dans le monde entier, pourraient travailler fort opportunément à côté des Instituts métapsychiques proprement dits. Leurs recherches sont de nature à se compléter fort efficacement les unes par les autres. Les buts que l'un et l'autre poursuivent ne sont pas très éloignés et pourraient un jour se confondre. »

### *Constatations et opinions de M. J. Malcolm Bird, du Scientific American, à la suite d'une enquête en Europe, sur le Phénomène métapsychique.*

La revue *Scientific American* a publié au cours des derniers mois, une série d'articles, écrits par M. J. Malcolm Bird, secrétaire de The Scientific American Psychic Investigation Committee. Nous avons signalé, dans notre précédente chronique, le fait que M. Bird s'était rendu en Europe pour entreprendre une minutieuse enquête sur toute une suite de phénomènes qui jusqu'alors le laissaient singulièrement sceptique. Et déjà, en mentionnant ce voyage d'études, nous fournissions quelques détails sur des expériences dont avait été témoin M. Bird, et dont il rendait compte lui-même, avec un parfait esprit d'impartialité. Il faudrait pouvoir traduire tous ses comptes rendus du *Scientific American*. Ils permettent de suivre les étapes d'un esprit net et sans idées préconçues, qui s'avance au-devant de la vérité prouvée avec l'unique désir de la confronter, dût-elle bouleverser l'ordre des faits communément admis et réformer de fond en comble des opinions qui se croyaient solidement et définitivement assises sur des bases inébranlables. Cette loyale attitude est à recommander à bien des timorés qui se hâtent de détourner la tête et de crier à l'impossibilité quand l'évidence du phénomène métapsychique se dresse devant eux et leur veut imposer la revision de leurs Credos impérieusement contredits par le fait nouveau.

De l'ensemble des rapports établis par M. J. M. Bird, à la suite de sa « Psychic Investigation » sur le vieux continent, il nous paraît nécessaire de condenser ici la matière du troisième article publié par le *Scientific American*, et concernant une séance du 5 mars dernier « qui, déclare l'auteur, fut, à bien des égards, la plus remarquable de mon voyage ». Et il a ajouté que, pour simplifier le langage, il adopte, pour son récit, le langage usuel des séances (encore qu'il ne lui prête pas le sens que des spirites pourraient y découvrir). Nous traduirons donc les déclarations de M. Bird, en acceptant cette même *convention* qui, par exemple, désigne les forces agissantes comme des Esprits ou survivances de personnes défuntes. C'est exprimer qu'à l'exemple de l'auteur américain nous n'employons ce langage *convenu* que sous les plus expresses réserves.

Le groupe où fut introduit le visiteur se réunissait chaque semaine depuis sept ans. Le lieu était la salle à manger d'un appartement adjacent à une pharmacie, dans un faubourg londonien, avec, pour tout mobilier, une table, un piano et quelques chaises. Il y avait treize assistants dont douze formaient le cercle, le dernier étant au piano. Pas de médium dans le sens usuel du terme. Personne n'entra en trance. Les entretiens avec les « Esprits » furent le plus souvent conduits par le maître du logis. On se disposa autour de la table en observant autant que possible l'alternance des sexes. Sitôt qu'on fut dans l'obscurité, le « Contrôle » demanda que Sir Arthur Conan Doyle changeât de place. A la lumière, j'avais pu constater la présence de tout un attirail qui évoquait en ma pensée les multiples accessoires dont se servent les machinistes au théâtre, pour produire les bruits de circonstance, pendant la représentation : il y avait là, entre autres objets, deux trompettes d'étain, une petite sonnette, une cloche, une mandoline, un tambourin, dont l'une des faces était tendue de peau et l'autre constituée par une feuille d'étain, des baguettes de tambour, un



Digitized by Google

grand maillet de bois, un escabeau à quatre pieds, de taille moyenne ; un sifflet de bois, un épais bloc de papier et de longs crayons, une lampe électrique accouplée avec une batterie dans une petite boîte de bois, une ardoise phosphorescente sur l'une de ses faces, le tout sur la table. En dessous, sur le plancher, je notai une boîte à musique, et suspendue, formant une large boucle, contre le pied de la table, une bande de cuir avec une ficelle où étaient attachées des clochettes.

C'est ce premier accessoire qui fut agité sitôt le début de la séance. Les hymnes chantés, une bougie allumée sur la table, des *raps* se firent entendre. Des témoins posèrent alors des questions auxquelles ces raps répondirent (deux coups : non ; trois coups : oui). Bientôt une voix haute, aiguë, se fait entendre, sortant vraisemblablement de l'une des trompettes. C'était, me dit-on, la voix d'Iris, le « Contrôle », qui aurait été une jeune fille, d'origine exotique. Elle eut des rires violents, prolongés et désagréables. Elle parlait avec rapidité, presque constamment, et de telle façon qu'il semblait impossible à une voix humaine de soutenir pendant toute une séance ce ton aigu qu'avait la voix d'Iris. Elle demanda d'abord la suppression de toute lumière et nous continuâmes la séance dane l'obscurité complète presque jusqu'à la fin, au milieu d'une succession de bruits dont je ne pourrais donner ici tout le détail. Ces bruits provenaient de tous les instruments que j'ai plus ou moins catalogués, et étaient réitérés d'instant en instant. Les plus caractéristiques étaient ceux de la boîte à musique, du choc véhément du tabouret sur la table, et enfin du sifflet de bois. Toute la soirée ne fut qu'un long vacarme.

Mais lorsqu'Iris prit congé, survinrent deux autres Entités : John « le cogneur » et Bell, le plus tumultueux visiteur qui soit. C'est pour la délectation de ce Bell que, sur le tambourin, une face d'étain avait été préparée. Il s'en servait avec un plaisir évident, et alternait en frappant sur la table, de solides coups avec l'escabeau et le maillet. Je ne crois pas pouvoir dire que deux accessoires jouaient ensemble, exception faite des clochettes qui constituaient parfois accompagnement. On ne chercha pas à recevoir des « messages » ayant une signification. Il ne se produisit, somme toute, que des bruits. Mais Iris écrivit sur le bloc, des « communications » pour Sir Conan Doyle et pour moi-même. On pouvait entendre le crayon gratter le papier. Le texte établi, le feuillet fut arraché et remis dans la main de celui à qui il s'adressait. Je n'eus pas l'impression, à ce moment, d'un contact physique. Mon message personnel disait : « Cher Monsieur Bird, je suis très heureuse de vous rencontrer ici ce soir. J'ai pensé que vous aimeriez recevoir quelques mots de moi, Iris. » Les lettres, de façon très évidente, dénonçaient une écriture d'enfant. Les lignes couraient excentriquement, deux d'entre elles s'entrecroisant : les marges, de part et d'autre, étaient irrégulières, tout comme on eût pu l'attendre si quelqu'un avait écrit dans l'obscurité.

Iris était plus habile, dans l'ombre, avec la trompette qu'avec le crayon. Elle excellait à promener l'instrument autour de la table, en touchant Sir Conan Doyle et moi-même, rapidement, et tour à tour, à la main gauche, avec une étonnante adresse. Sir C. D. et moi, nous nous faisions vis-à-vis, dans la longueur de la table. Les contacts successifs, signalés par nos exclamations étaient très rapprochés l'un de l'autre, mais le fait que deux trompettes avaient été préparées permet d'entretenir quelque doute sur la réelle démonstration que peut fournir cette expérience. Iris, ensuite, fit preuve d'un autre talent : elle approcha la trompette, par son grand pavillon, près de moi, de telle manière que sans rompre mon contact avec la main de mon voisin, je puisse, entre mon pouce et mon index, saisir le bord de ce pavillon. Alors, Iris poussa la trompette vigoureusement et avec intelligence, et lorsqu'elle fut incapable de la porter plus avant, elle l'arracha à mon étreinte.

La lampe à lumière rouge était munie d'une sorte de levier-baguette qui

Digitized by Google

permettait de la tourner dans un sens ou dans l'autre. Cette baguette, assez rigide, exigeait pour être mise en mouvement une certaine énergie. Iris s'amusa à la saisir, et à orienter la lampe, plusieurs fois, de divers côtés. A la fin, elle entreprit de déplacer cette lampe allumée autour de la chambre, en avant et en arrière, à droite et à gauche, sur la table et la tête des assistants, à l'intérieur ou à l'extérieur du cercle, d'un mouvement égal ou par saccades, en courbes ou en formes de huit. Cela dura quelque temps.

On exprima le vœu qu'Iris matérialisât ses mains : elle consentit à faire ce qu'elle pourrait. Peu après, l'ardoise fut relevée verticalement et l'on vit une main, silhouette d'ombre, se déplacer contre la surface phosphorescente. Les doigts étaient trop minces, trop petits pour appartenir à une main humaine. Iris déclara qu'elle ne pouvait faire mieux, mais, sur l'insistance de l'assemblée, elle annonça qu'elle allait essayer de nous donner des contacts matériels. Sir Conan Doyle se sentit touché par des doigts sur le dos de la main ; puis, ce fut mon tour. Le doigt était consistant, mais mou et comme velouté. Sir Conan Doyle eut une impression de petitesse et de délicatesse, spécialement en ce qui concerne l'ongle, impression que j'éprouvai également. L'ardoise phosphorescente fut, à ce moment, transportée par une main invisible autour de la table et présentée à chaque assistant. La sonnette, ensuite, par les mêmes moyens, fit le même parcours. Puis, sonnette et ardoise recommencèrent le tour ensemble, la clochette agitée et projetant son profil noir sur le plan lumineux de l'ardoise. Aux premiers tours, le battant sonnait ; au dernier, la clochette se promena silencieuse.

John vint alors frapper quatre coups, ce qui signifie, selon les conventions du cercle : « Bonjour ». Iris s'était éloignée et nous avions relevé, pour la pleine clarté, le papillon du gaz. Je croyais que la séance dût s'achever ainsi. Mais, fidèle à ses habitudes, John s'était réservé le dernier rôle, et ce qu'il fit mérite la peine d'être décrit. Dans la partie centrale de la table, un disque d'une dizaine de centimètres de diamètre avait été préalablement découpé. La pièce ronde ainsi détachée formait bouchon et obturait hermétiquement le cercle ainsi ménagé. Les bords du « bouchon » étaient taillés en biseau et, dans ce biseau, un trou était ménagé où s'engageait une longue épingle enfilée, par le bord extérieur, dans le plateau de la table. Sous la table même, et à l'aplomb du trou, était suspendue une pochette, une sorte de sac de toile épaisse que j'examinai avec soin, pour constater que ses bords étaient en contact rigoureux avec les bords du trou sous la table, et que le tissu n'était nulle part déchiré. Ce sac était assez long pour que son extrémité intérieure traînât sur le plancher. Au fond du sac, fut déposée une sonnette dont le battant fut vérifié. L'intention était de garantir, par cet expédient, que le moindre mouvement du sac pourrait être dénoncé, par l'inévitable choc du battant contre le flanc de la sonnette. Tandis que nous étions assis autour de la table, sous la clarté du gaz, le plateau circulaire fut plusieurs fois et violemment secoué et balancé dans son logement. John déclara être responsable de ces mouvements, en répondant « oui » par trois coups formidables, sitôt interrogé sur ce fait. On pressa sur le bord du disque, mais on ne put empêcher John de le secouer comme auparavant pendant cinq minutes au moins.

Je dois dire que, dans son ensemble, cette séance si curieuse eut quelque chose de la comédie et du cirque. Mais il ne serait pas raisonnable de la trouver condamnable, sur ce chef. Nous assistons à des séances parce que nous sommes prêts à admettre que, peut-être, nous avons encore diverses choses à apprendre en ce qui concerne le monde physique qui nous entoure. Pour justifier cette hypothèse, nous n'avons qu'à nous souvenir qu'il y a encore une génération, on ne se faisait pas la moindre idée de l'aéroplane et de la télégraphie sans fil. Et si une force non identifiée, ou une énergie X, est réellement en action sous nos yeux, nous exagérons sans doute nos prétentions au delà

Digitized by Google

des limites convenables en demandant à cette force, à cette énergie, de nous produire des phénomènes qui semblent « dignes. » Notre dignité peut être laissée à la porte lorsque nous entrons dans la salle des séances, en compagnie de notre crédulité si nous sommes des crédules, et de nos idées préconçues s'il se trouve que nous ayons des idées arrêtées sur toutes choses.

Ceci acquis, rien ne nous empêche de constater que, dans de semblables séances, les résultats, tels qu'ils sont, restent impressionnants, eussent-ils, comme ici, un caractère plaisant. Ce qu'il importe surtout de savoir — et c'est là le point particulièrement sérieux — c'est qu'il a été possible ou impossible à un témoin de produire tous ces phénomènes sans se faire surprendre en flagrant délit de fraude. Dans le cas présent, le plus sérieux obstacle à l'hypothèse de fraude réside en ce fait : les relations de longue date qui existaient entre tous les assistants, fait qui peut, dans une certaine mesure, contribuer à un calcul de probabilités. Il n'y a, dans ce groupe, aucun intérêt matériel en jeu. Personne ne paye pour assister aux séances et moi-même, étranger, je n'ai rien payé pour y paraître. On n'y fait aucun effort pour y acquérir une réputation dans le public. Il n'y a pas de médium, et si l'on voulait prétendre que ce cercle, en la personne de tous ses membres, est frauduleux, il faudrait admettre que ces gens se sont moqués d'eux-mêmes pendant sept ans, en se réunissant une fois par semaine pour goûter l'étrange et intarissable plaisir de se mystifier réciproquement.

Considérons maintenant le fait de joindre les mains autour de la table. Bien entendu, cette pratique n'exclut pas toute possibilité de fraude, mais cela oblige un plus grand nombre de personnes à participer à la fraude si elle se produit. Si tout ce que j'ai pu observer a été obtenu par le moyen d'une main, il faut donc qu'au moins deux personnes aient été dans le secret, le « truqueur » et l'un de ses voisins. Si le lecteur veut bien accepter mon sentiment que les phénomènes dont j'ai été témoin exigent la coopération active d'au moins deux des assistants, de part et d'autre de la table, le nom des fraudeurs s'élève à quatre, voire à six. Ce serait donc la moitié du groupe qui s'offrirait ainsi l'agrément de mystifier l'autre moitié. Encore une fois, mon imagination ne va pas jusqu'à concevoir qu'on puisse se distraire à cette stupidité pendant sept ans de suite.

L'arrangement des personnes autour de la table est souvent défectueux, au début. Dans la plupart des séances où je figurai, des modifications ont été demandées « parce que, disait-on, les courants psychiques seront meilleurs ». On peut, si l'on veut, considérer ces modifications comme suspectes (bien qu'on ne voit pas pourquoi on les proposerait après coup plutôt que d'adopter d'abord l'ordre le plus convenable à la fraude)... La « promenade » de la lampe allumée est sans doute le détail le plus étonnant de la séance. Elle se déplaçait dans un rayon beaucoup trop grand pour que l'on pût croire à l'action d'une seule main (main d'une personne présente). On ne constatait aucune irrégularité dans le mouvement, d'où l'on eût pu déduire que la lampe était passée de main en main. Il n'y avait aucun fil qui pût permettre le déplacement de la lampe, qui s'accomplissait avec une extrême précision. J'ai vu la lampe se déplacer de l'extrême limite de la chambre, passer sur la table devant moi, et sortir du cercle. Eût-elle dévié, elle m'eût fortement frappé. Elle passait et s'arrêtait à quelques centimètres de mon visage, quelque place qu'il occupât. La seule critique que l'on pourrait opposer à ce phénomène, c'est qu'il est produit par un des assistants, lequel, doué d'une faculté visuelle anormale ou employant tout autre moyen, est capable de localiser les objets dans l'obscurité avec une sûreté et une rapidité aussi grandes que certains de nous atteindraient seulement en pleine lumière. Aucune hésitation, aucun tâtonnement. Jamais de contact accidentel avec la tête et les mains des assistants : tout contact intentionnel est ferme et nettement déterminé.

Digitized by Google

... Divers de ces phénomènes paraissent exiger, si l'on veut les expliquer par la fraude, que le mystificateur, membre du cercle, soit sur la table même. C'est le cas pour le déplacement de l'ardoise et de la sonnette autour de l'assistance. Les dits objets sont venus successivement trop près de chacun de nous pour qu'on puisse prétendre qu'ils ont été déplacés par l'une des personnes formant cercle. Il eût fallu être au milieu du cercle pour réussir le « tour ».

Si tout le vacarme avait été obtenu par truquerie, un tel exercice eût réclamé des assistants une grande activité. Si l'on estime qu'ils aient pu faire cette dépense d'activité, il n'y a pas de raison pour prouver que les bruits n'ont pas été obtenus frauduleusement. Deux ou trois mains libres, et la chose devient possible Chacun peut avoir l'impression, en présence d'un phénomène isolé, qu'il peut, sans aucun doute, être effectué à l'aide d'un truc, mais lorsque la séance dure pendant deux heures, et que l'on voit toutes sortes de phénomènes se produire, l'un s'enchaînant à l'autre, sans que jamais on découvre la moindre preuve de fraude, on hésite à soutenir l'hypothèse d'une mystification aussi bien organisée, et avec une telle persévérance.

Le phénomène du couvercle découpé dans la table est souvent invoqué comme concluant par les spirites anglais et cité par eux comme une curiosité qui, constatée en pleine lumière, défie toute accusation de tromperie. *Pendant* l'expérience, je n'ai pu, naturellement, examiner ni le couvercle ni le sac suspendu sous la table, mais j'ai fait cet examen *après* comme *avant*. Le phénomène était-il supranormal ? J'ai surveillé tout le cercle aussi attentivement que je pouvais le faire, pour surprendre des mouvements dénonciateurs de truquerie, et j'eus quelques doutes en ce qui concernait une dame. Tout d'abord assise dans la chaise qu'occupa plus tard Sir Conan Doyle, puis dans la chaise à droite de la première, pour la fin de la séance, elle se plaça assez curieusement de côté, pendant que le couvercle était en mouvement, comme si elle tentait d'allonger le pied sous la table plus loin que ne lui eût permis une position normale. En même temps, son corps était fortement incliné en avant, tandis que sa tête se penchait comme si elle eût cherché à voir sous la table. Etait-elle responsable de ce qui se passait ou simplement, cherchait-elle à voir sous la table ce qui se produisait ? Sa position pouvait justifier l'une ou l'autre hypothèse : entre les deux, je ne puis choisir. Je dois dire qu'après la séance, et à l'examen, il me parut clair que cette dame, sans auxiliaire, ne pouvait pas avoir provoqué les résultats observés. Je suis sûr que le sac était entièrement fermé. Il restait la possibilité d'un mécanisme secret entre le disque et la table ; mais il paraissait impossible, que, de sa place, la dame pût la mettre en action. Le sac, j'en suis absolument certain, ne pouvait pas faire fonction d'un pneumatique ; il n'y avait aucune issue pour l'air à son orifice lorsque le disque était en place. Une intervention humaine eût-elle déplacé la plaque par le moyen du sac, que ce serait-il passé avec la sonnette qu'il contenait ? D'abord, le sac pouvait être secoué si fortement que la clochette eût sonné : il n'en fut rien. Ensuite, le sac pouvait être d'un tel volume que sa partie supérieure reçût des coups sans que l'étoffe, ample, transmît le mouvement jusqu'à la partie inférieure, et par conséquent sans que la sonnette fût ébranlée. (Cette condition, favorable à une fraude, n'était pas réalisée. Toute commotion donnée au sommet du sac se fût assez répercutée, au pied, pour émouvoir le battant révélateur.) Enfin, l'un des assistants eût pu presser la partie inférieure du sac entre ses pieds tandis qu'un autre eût fait tressauter le disque en l'atteignant, par pression exercée sur la partie haute du dit sac. (Hypothèse inadmissible, car le sac traînait peu, par terre, et toute action exercée au sommet eût entraîné pour conséquence que le complice, maintenant la base entre ses pieds, n'eût pu l'y retenir d'une façon stable).

Pour parler de la fraude en général, je dirai que certains médiums, évidemment, y font appel et que c'est là un fait admis. Il a été dit que le médium est

Digitized by Google

souvent d'une intelligence tout juste suffisante pour lui faire comprendre qu'il est en quelque sorte « sous le feu » et qu'il doit faire de son mieux. Il sait que ses facultés psychiques sont incertaines et fréquemment se refusent à lui. Il n'ignore pas aussi que lorsque ce « manque » se produit, il est tenté de fournir des résultats, car il sent que c'est là une obligation impérative. Ce n'est pas une raison pour proclamer que tous les médiums sont bons à pendre. Au reste, il n'est pas inconsistant autant qu'il le semble tout d'abord, de parler d'une « performance » psychique donnée, composée pour moitié de phénomènes originaux, et pour moitié de phénomènes simulés. Il est regrettable que dans ces cas, le médium n'ait pas assez d'intelligence pour faire le départ, en lui, du bon et du mauvais, mais si nous admettons que le vrai phénomène aussi bien que le faux peuvent également se produire, c'est à nous de nous tenir prêts à faire la séparation. Mais l'objet poursuivi, devant le médium, par l'enquêteur psychique, ne se borne pas là. Nous avons à nous comporter de la même manière avec le médium qui a déjà été pris en fraude, qu'avec celui contre lequel il y a de fortes préventions de fraudes, sans preuves positives, et celui contre lequel aucune suspicion de fraude ne peut être invoquée. Récemment, en ma présence, un orateur hautement qualifié a ainsi décrit l'investigateur psychique : « J'ai eu cinquante séances avec ce médium. Quarante-neuf fois je l'ai surpris en fraude. La dernière fois, je n'ai pas pu le surprendre. Par conséquent, cette cinquantième séance était correcte,et j'ai affaire à un grand médium. » Cette façon de parler est naturellement exagérée pour souligner, d'un trait fort, une idée, mais elle indique la bonne direction. Le médium qui est connu pour avoir fraudé ne peut pas espérer un traitement aussi favorable que le médium dont la réputation est de n'avoir jamais fraudé. Mais, toute frêle qu'elle soit, la présomption que la fraude *a pu être* commise, justifie des précautions analogues à celles que l'on prend contre le fraudeur avéré. Et il me faut bien aller jusqu'à toucher la place sensible : le fait de savoir qu'une expérience déterminée ou une large partie de cette expérience peut être recommencée par un prestidigitateur ; notre réserve sur la partie « originale » de l'expérience sera donc d'autant plus grande que nous savons que, pour le reste du phénomène, le tour de main est possible.

Dans la séance qui vient d'être décrite, les arguments psychologiques contre la fraude semblent plutôt solides, mais ils ne sont pas absolument concluants. En les revisant, nous vérifions que la plus grande partie de la séance, aurait pu, avec une facilité relative et peu de risques de surprise, avoir lieu au moyen de la fraude d'un ou deux des assistants. Je ne doute même pas que l'un ou l'autre des phénomènes constatés aient été produits ainsi. Tirer la ligne entre les faits authentiques et les autres, est un problème singulièrement ardu. Quoi qu'il en soit, et en faisant la part de certaines conditions peu satisfaisantes en cette séance, — l'obscurité, et treize participants, — il m'apparaît comme raisonnablement probable que des phénomènes originaux s'y sont produits. C'est là un jugement purement personnel. J'insiste, au surplus, pour déclarer qu'il ne doit pas être considéré comme une opinion « scientifique », pour justifier l'existence de tout phénomène psychique. Il n'a d'autre portée que celle-ci : *Après avoir assisté à cette séance et à d'autres, je dois dire que la production de phénomènes psychiques originaux, d'un caractère physique, m'a fait une impression qui me rend leur réalité moins improbable que je l'aurais estimé, si je n'avais pas assisté à ces expériences.*

### *Une nouvelle Méthode pour la photographie de la pensée.*

Le *Liverpool Daily Post and Mercury* du 24 juin dernier écrit : « Un procédé par lequel, dit-on, a été obtenue la photographie des pensées, vient d'être révélé, à Los Angeles, par le vice-président de la California Psychical Research Society, qui, à l'appui de son dire, a produit un certain nombre de documents

Digitized by Google

photographiques. Il n'est fait usage d'aucun appareil : une plaque sous enveloppe scellée est seulement nécessaire. « Toute personne, déclare l'expérimentateur, ayant une suffisante faculté de concentration, et pensant clairement, en termes définis et concis, peut tenter l'expérience. Une plaque photographique ordinaire ayant été enveloppée dans un papier noir et opaque, lui-même renfermé sous cachets, dans une enveloppe jaune, le tout étant suspendu à quelques centimètres devant les yeux de l'opérateur, ce dernier exprima l'intention de voir reproduite sur la plaque une croix à laquelle il pensait. Tout d'abord, et sur une feuille de papier, il traça la croix, observa bien sa forme, ses dimensions, et il remit cè document à un membre du comité contrôleur de l'expérience. Puis, il concentra sa pensée pendant dix minutes, en regardant la double enveloppe de la plaque, mais sans y porter les mains. Lorsqu'ensuite le paquet eut été porté dans la chambre noire, on procéda au développement de la plaque, et on vit que la croix y apparaissait, en signes clairs et nettement tracés. Préalablement, et en outre du dessin, le sujet avai écrit, sur une autre feuille de papier, remise, comme la première, à un membre du comité : « Je veux penser à une croix. »

***Une hypothèse : la force magnétique ou odique dans la photographie psychique ?***

« Lorsque M. Hope et Mrs Buxton joignent les mains au-dessus de l'appareil photographique, ou placent leurs mains « en batterie » sur le paquet de plaques dans les cas où ils n'utilisent pas l'appareil, ce n'est pas là un geste inutile ou suspect. Leur intention est uniquement de permettre au courant du fluide magnétique ou odique de se répandre, et, si l'on peut dire, de convoyer l'image désirée par le chemin de cette force fluidique. Cette force est probablement la même que les forces vitales animant tous les êtres vivants et même les cristaux. Elle est capable de transports de formes, d'organisation, de groupement et de coloration, tant pour les effigies que pour les signes graphiques. Elle s'apparente avec la force qui produit les « marques de naissance », constatées sur le corps des nouveaux-nés, alors qu'une impression *externe*, soit brusque, soit prolongée, a été transportée sur la peau par le fluide magnétique saturant le sang, du cerveau ou de l'aura de la mère jusqu'au fœtus en voie de développement.

« De tels transferts n'expliquent pas nécessairement une opération intellectuelle, chez la mère ; c'est le transport d'une image, comme il a pu être fréquemment observé dans des cas où intervenait l'action de la foudre. Précisément, l'année dernière, la *Revue Métapsychique* (Paris) nous montrait des photographies où l'on voyait le nombre 1920 nettement reproduit en noir sur le pelage clair de divers petits chats : la mère chatte, tachetée, appartenait à un boulanger niçois. Elle avait pour habitude de guetter les souris dans un grenier où l'on remisait les sacs de farine portant, en grandes lettres noires, ce même nombre 1920. Il n'existe point de connexion nerveuse entre la mère et l'enfant avant la naissance. Leur seule relation réside dans la circulation sanguine, et le sang est abondamment chargé de force odique, ainsi qu'il a été démontré par les travaux du baron Reichenbach.

« Le fluide magnétique peut aussi agir à distance. Il est la base des formations ectoplasmiques produites à l'écart du médium. Il peut « convoyer » l'organisation et la vie. Il est semi-intelligent (intuitif) et a des analogies avec l'électricité, bien qu'il soit distinct d'elle. Il est produit en grandes quantités par les médiums à phénomènes physiques et doit être l'agent du phénomène de stigmatisation et de photographies psychiques. L'aura, ou « atmosphère » fluidique humaine est partiellement constituée par ce fluide, et il reste en relation intime avec le subconscient lui-même. Il est particulièrement sensible aux impressions externes, spécialement lorsqu'elles sont de nature émotion-

Digitized by Google

nelle. Il peut être mis en œuvre par la volonté d'un magnétiseur, et probablement par la suggestion hypnotique, mais il peut aussi agir sous l'influence de la volonté. Peu de médiums sont aptes à produire des photographies psychiques, soit parce qu'ils n'ont jamais été entraînés à cet exercice par le moyen de l'hypnotisme ou de la suggestion, soit (et, ici, le traducteur laisse à l'auteur la responsabilité d'une hypothèse toute gratuite), parce que les Entités des incarnés ne les ont pas choisis pour se manifester par leur intermédiaire.

« Tous les médiums ont un *moi* subconscient portant l'empreinte de milliers de faces humaines et de formes, mais (et, ici encore le traducteur réitère l'observation précédente) la plupart dés « extras » sont des visages de défunts, même s'il s'agit des prétendues faces inconnues qui se produisent sur la plaque, et qui, souvent, dans la suite, sont identifiées, comme celles de parents ou amis des assistants... Ce que j'ai tenu à dire, c'est que nous n'avons pas, parlant de photographie psychique, à envisager seulement l'esprit et la matière, mais encore une force subtile qui sert d'agent de liaison entre les deux et qui est probablement cette sorte de substance qui unit le monde physique à l'autre. »

Il n'est rien d'absolument inutile, ajouterons-nous, dans le plan de nos recherches. L'erreur même, globalement considérée, peut intégrer en elle une parcelle de vérité, une moindre lueur qui, mieux dirigée, éclairera un jour un point précis des ténèbres. M. C.-J. Hans Hamilton, en exprimant l'opinion que l'on vient de lire, — ce n'est évidemment qu'une opinion —, parle, cela est fort clair, avec une conviction spirite. Son exposé, commencé sur un ton scientifique où l'on peut être tenté de le suivre dans ses vues, toutes personnelles qu'elles soient, s'achève par une déclaration de foi, par l'assurance que les « Désincarnés » jouent un rôle essentiel dans la plupart des cas de photographies psychiques. C'est là s'avancer sur un terrain aussi fragile que le premier pouvait être consistant. Nous ne retiendrons de cet entrefilet traduit de *Light* (7 juillet 1923) que la possibilité d'une action du fluide odique ou magnétique dans l'opération photographique telle que la pratiquent des médiums genre Hope et Buxton. Il peut se rencontrer là un indice de vérité intéressant à élucider dans l'avenir, un moyen d'étude qui, par exemple, pourrait éventuellement conduire à cette victoire : multiplier le nombre des médiums photographes en soumettant des sujets à des expériences préalables où participeraient des magnétiseurs et des hypnotiseurs. Il peut n'en rien sortir comme ce peut être là une porte entr'ouverte. Lorsqu'il y a apparence de possibilité, ne récusons rien *a priori*. C'est la raison pourquoi, avec toutes réserves convenables, nous faisons état de l'hypothèse Hans Hamilton.

### *Le pouls et son rôle de « contrôleur » de la sincérité des médiums.*

Le *Journal* de l' « American Society for Psychical Research » publie (juillet) une lettre de Sir Arthur Conan Doyle sur les mouvements du pouls pendant l'état de transe. « Pendant une série de séances avec le médium John Ticknor, je vérifiai l'état de son pouls à divers moments de l'état de transe et je livre mes observations à toute personnalité médicale qui s'intéresse aux recherches psychiques. Le pouls normal, avant la séance, marquait, égal et plein, 78 vibrations. Au commencement de la transe, il s'éleva rapidement et se maintint à 124, pendant vingt minutes. Après cette période, il devint fort difficile de le saisir, il resta autant dire imperceptible pendant quelques minutes. Mais l'état entransé se modifiant, devenant plus profond, et un nouveau « contrôle » se manifestant, le pouls revient à 100 pulsations et ne se modifie plus jusqu'à la fin de la séance où il redescendit à 78. Il se pourrait que dans ces variations, on trouvât un moyen utile de se prémunir contre la fraude de certains médiums. »

Digitized by Google

Nous ferons observer, par surcroît, que le battement artériel varia, de façon très caractéristique, selon que l'une ou l'autre « Entité » intervenait. Tout le temps qu'il fut question d'un « Colonel Lee », le pouls fut à 124. Dans le moment que l'on attendait un nouveau phénomène, il devint si faible qu'il dépista l'examen. Lorsque le médium, enfin, annonça la présence d'un supposé « Black Hawk », le battement s'établit au rythme de 100 et s'y fixa jusqu'à la fin de cette « communication ». Il serait sans doute intéressant d'étudier si à chaque « présence » correspond un rythme déterminé, variable selon les « Entités », et toujours le même, de séance en séance, pour chacune d'elles. Qu'il soit question des « Esprits » des spirites, du polypsychisme de William Mackenzie, ou que toute autre cause détermine les phénomènes observés, cette vérification du pouls selon les cas, et cette identité du nombre des pulsations chaque fois que la communication émane de la même source, seraient, si elles étaient vérifiées, d'intéressantes acquisitions. Leur moindre mérite pourrait être de définir, de façon quasi-automatique, la « personnalité » de l'agent auquel obéit le médium, avant même qu'il ne soit reconnu par la nature du phénomène qu'il provoque.

***La médiumnité de Evan Powell.***

*Psychic Science* (juillet) fournit sur ce médium des renseignements nombreux synthétisés ici, dans ce qu'ils ont de plus caractéristique. Le compte rendu anglais est lui-même le résumé d'une relation très développée publiée par M. H. W. Southey, directeur du *Merthyr Express*.

M. Southey perd sa femme en 1905 et bientôt, par l'intermédiaire de divers médiums, reçoit, dit-il, des « messages » qu'il prétend émaner de la défunte. Quoi qu'il en soit, il s'intéresse dès lors à la question si mystérieuse de la médiumnité et va d'expérience en expérience, pour essayer de se faire une opinion. Bien des faits déconcertent son esprit critique : communications dont la substance est certainement ignorée du médium, messages dont les termes expliquent des recherches sur des faits qu'il ignore lui-même, et qui se trouvent singulièrement bien vérifiés après enquête. Certaine nuit de 1910, il a, affirme-t-il, une vision de sa femme et soutient fermement, devant les incrédules, que cet épisode n'a point le caractère hallucinatoire. Nous ne notons le fait que pour le prendre comme point de départ de nouveaux travaux d'investigation de M. Southey, dans le domaine de la métapsychique. C'est à ce moment qu'il rencontre, dans la ville où il réside, le médium Evan Powell qui étonne ses concitoyens par des phénomènes de télékinésie, obtenus sous le contrôle le plus rigoureux, le médium étant enfermé dans un cabinet de fil de fer.

Les recherches de M. Southey se prolongent d'année en année, le plus souvent avec Powell, jusqu'à la guerre, où, en 1917, le fils de l'investigateur — major au Welsh Regiment, — est blessé à Gaza, le 26 mars, et meurt le 31. Le jour du décès de son fils, M. Southey reçoit précisément la visite, en Angleterre, d'un soldat du régiment, permissionnaire, qui apporte une lettre du major et quelques objets de curiosité provenant des lointains champs de bataille. Pendant la conversation, d'étranges bruits se font entendre dans la maison : comme un lointain crépitement de mitrailleuses. Or, il se trouve que ces bruits se produisent au moment de la mort du fils, bientôt annoncée à la famille, par la voie officielle. M. Southey, dans l'affliction, retrouve Evan Powell pendant l'automne. On tente une expérience, le médium étant étroitement ficelé sur un fauteuil. Surviennent des Entités, accompagnées de productions de lueurs vives. Après quelques manifestations verbales du genre ordinaire des « cas » relatés par les spirites, on entend une voix qui, au dire catégorique du père, est celle du major. D'autres séances rééditent le même fait, avec des précisions de détails rétrospectifs.

En mentionnant ces diverses circonstances dans le *Merthyr Express*, M. Sou-

Digitized by Google

they ne les considère que comme prologue aux commentaires qu'il ajoute, touchant les facultés remarquables du sujet Powell. de plus en plus développées depuis 1917. Il produit bientôt des lumières plus intenses que par le passé : on constate d'importants déplacements d'objets ; des fleurs sont retirées d'un vase, à la vue de tous, et portées devant le visage des assistants tandis que des voix se font entendre.Une forme fantômale se définit assez nettement pour que les témoins y reconnaissent l'apparence de feue Mme Southey. Une autre apparaît et c'est la silhouette du major ; quelqu'invraisemblable que soit la relation, nous la traduisons à titre documentaire : « Le fils, matérialisé, plaça ses bras sur les épaules de son père, l'embrassa fortement, dit : « Père », et réitéra son baiser. Dans une séance suivante, le major refit le même geste, puis soulevant son père en le prenant sous les bras, lui dit : « Ne vous inquiétez pas, père, restez calme. Tout ira bien. » Il y eut alors des baisers sur les joues et le front. Puis une pression sur les épaules, après quoi le père put s'asseoir. Cette pression, déclare M. Southey, était aussi réelle que s'il se fût agi d'un être vivant. La séance s'acheva par une lévitation de la table au-dessus de la tête des assistants.

A l'automne de 1918, on reprend des séances où, parmi les personnes présentes, figurent quelques excellents chanteurs professionnels. L'auxiliaire de leur art crée aussitôt une « atmosphère » propice. On entend s'adjoindre au chœur, une voix de baryton qui se déplace et va vibrer au voisinage immédiat des oreilles de chacun. Elle se transforme soudain et devient contralto. Puis baryton et contralto chantent ensemble. Ces phénomènes attirent de plus en plus l'attention sur le médium Evan Powell. Sir Arthur Conan Doyle visite Merthyr et vérifie les dons incontestables du sujet : Miss Estelle Stead, un peu plus tard, contrôle à son tour la médiumnité, puis le comte Miyatovich, ex-ministre de Serbie en Grande-Bretagne. (Signalons, strictement pour mémoire, que ce diplomate assura avoir obtenu, par Powell, des communications des ex-souverains serbes, Alexandre et Draga, et certifia s'être entretenu aussi, avec eux, en serbe, en une conversation directe, sans que le médium intervînt verbalement car il ne sait pas le serbe.)

Aux séances où assistèrent Sir Conan Doyle et Lady Doyle, l'un et l'autre purent reconnaître des voix de parents et converser avec eux. — Le médium Evan Powell a été appelé récemment au British College of Psychic Science et d'importantes expériences ont été entreprises avec lui. Une relation en sera certainement publiée avant qu'il soit peu et nous en rendrons compte ici même. Bien que le rapport de M. H. W. Southey soit l'œuvre d'une personnalité dont la probité et la conscience ne peuvent être mises en doute, il se conçoit que les détails « stupéfiants » produits par cet observateur, laissent sceptique plus d'un lecteur. Nous avons néanmoins tenu à les reproduire avant d'aborder l'étude des textes où, selon des méthodes expressément scientifiques, le British College of Psychic Science fera connaître, avec le résultat de ses travaux, son appréciation sur les facultés médiumniques d'Evan Powell.

### *Une séance avec les médiums Autrichiens Willy et Rudolf S.*

Le docteur Thoma, « expert pour la crimino-télépathie », près des tribunaux viennois, et voyageant actuellement en République Argentine, où il conférencie devant divers cercles judiciaires et médicaux, se défend énergiquement d'être spirite et jusqu'à une époque toute récente, ne dissimulait pas son absolue méfiance pour les expériences métapsychiques du Dr Von Schrenck-Notzing, de Munich, expériences pourtant contrôlées par un grand nombre de savants professeurs. Cependant, entraîné par quelques amis, il voulut voir, et se rendit, chez son collègue, dans la capitale bavaroise, où il resta frappé tout d'abord par l'accumulation des moyens mis en œuvre par le Dr von Schrenck-Notzing pour

Digitized by Google

dépister les ruses éventuelles des médiums avec qui il travaille. N'ayant pas la chance de rencontrer à Munich les médiums Willy et Rudolf S., il les poursuivit jusqu'à Braunau, leur pays, où ils étaient retournés pour des raisons d'ordre privé. Là, il obtint d'eux une séance, à la lumière rouge. Méfiant, il étreignit les mains de Willy et immobilisa ses pieds entre les siens, tandis que Rudolf obéissait à la consigne de serrer des deux mains, le bras du professeur Thoma en maintenant ses jambes sur les genoux de l'expérimentateur. Position peu confortable, mais qui assurait un contrôle... rassurant. Soudain Willy et Rudolf frissonnent, soupirent, tombent en transe. Une main, mi-blanche, mi-noire, se déplace au-dessus d'un cahier déposé sur une table, saisit un réveil-matin très éclairé par la lampe, le remonte et le fait sonner. La sonnerie s'arrête à l'ordre du professeur, reprend sitôt qu'il en exprime le désir. Une sonnette, bientôt après, s'élève et, balancée, rend des sons. Le témoin commandé qu'elle aille derrière un rideau non tendu, contre le mur, au fond de la pièce. Elle y est portée et sonne encore. Trois coups bruyants sont appliqués sur les genoux du professeur et à ce moment, près de la table, une forme se constitue qui va frapper les vitres avec violence, six fois, puis quatre autres fois, selon les instructions que lui donne le docteur viennois.

Or, un petit banc a été disposé devant le rideau noir ; c'est là que, les médiums râlant et tout agités de tremblements convulsifs, une nouvelle forme apparaît, forme claire, onduleuse, et qui se profile nettement sur le tissu noir. Elle est accompagnée d'une sorte de statuette d'un demi-mètre de haut et d'où se détachent, vers le visiteur, deux apparences de bras. Ces formations restent visibles une minute.

« Aucune mystification n'est possible ni supposable en ceci, déclare fermement le Dr Thoma. J'ai vu la main, palpé les doigts, senti sous ma paume une matière de plus en plus compacte, et qui s'est fondue l'instant d'après. J'ai vu le buste humain se composer, puis s'évanouir. » Et il conclut, quand même fidèle à ses convictions antérieures : « Oui, j'ai vu, je me refuse à croire, mais je sais pourtant que tout cela est. »

Pascal Forthuny.

---

# BIBLIOGRAPHIE

***Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.***

## *Le Mécanisme de la Survie*

Par A. Rutot et M. Schaerer (Alcan, Paris, 6 fr.).

Un savant comme M. Rutot, qui est membre de l'Académie royale de Belgique, qui a publié des Eléments de préhistoire estimés, devrait se garder d'employer un titre aussi ingénûment présomptueux que celui-ci : « Le Mécanisme de la Survie : explication scientifique des phénomènes métapsychiques. ». Il fera sourire les vrais psychistes dont la seule certitude est qu'ils ne savent rien et sera le prétexte de nouvelles railleries de nos adversaires. La lecture de cet ouvrage a justifié, hélas ! les inquiétudes que nous avions en

Digitized by Google

l'ouvrant. C'est à grand'peine qu'on y découvre quelques idées discutables au milieu d'un fatras verbal qui n'a que les apparences du langage scientifique. Voici un exemple de ce jargon : « Les entités énergétiques ou qualités psycho-physico-chimiques possèdent donc, en dehors de l'humanité vivante, mais reliées avec elle par le milieu énergétique général et par la concordance de leurs états vibratoires (par leur résonance) une existence propre qui se traduit par des rythmes ondulatoires ou vibratoires spécifiques et par des associations atomiques ou moléculaires fluidiques qui forment des états d'équilibre interne ou de cohésion plus ou moins stables ; c'est dans cette sphère subconsciente que git la mémoire... »

Il faut ajouter à cela de lourdes erreurs scientifiques. Exemple : à la page 33, les auteurs déclarent que la vitesse énorme de la pensée a été prouvée par les expériences de MM. Youriévitch, du Bourg de Bozas, Grunewald, car ces expériences montrent « que les vibrations d'énergie psychique ont des longueurs d'onde et des vitesses de fréquence telles qu'elles se placent à l'extrême bout de la série ultra-violette, après les rayons X et les rayons *gamma* du radium. » D'abord il est inexact que ces trois psychistes aient établi un tel fait ; c'est une hypothèse très fragile, induite d'expériences d'ectoplasmie. Ensuite il y a confusion entre la longueur d'onde et la vitesse de propagation d'un mouvement ondulatoire : dans l'éther physique cette vitesse est constante pour toutes les ondes électriques ou lumineuses. Quant à la vitesse de transmission de la pensée, elle n'est point près d'être déterminée et il est à prévoir qu'elle est infiniment variable, de même que la longueur d'onde très hypothétique de sa vibration. Nous ignorons tout en ce domaine.

Si nous avons bien compris, la théorie des auteurs se ramène à celle de la « mémoire cosmique. » Les pensées de chaque individu s'impriment dans un milieu mi-physique, mi-psychique où elles demeurent à l'état latent. En se mettant en relation avec ce milieu, les médiums peuvent reconstituer tout le passé d'un homme. Ils peuvent, soit en s'imprégnant des pensées d'un mort, soit en créant des imitations ectoplasmiques, ressusciter sa personnalité. Ce n'est, bien entendu, qu'une évocation éphémère, après quoi la collection des états de conscience de l'individu revient au réservoir commun. Les morts n'auraient donc qu'une existence intermittente assujettie à la présence des vivants.

Pour expliquer les hantises sans médium, les auteurs supposent que par suite de la prédominance, à la mort, d'un sentiment violent, d'une obsession, les entités gardent un reste de « dynamisme » qui leur permet de se manifester et d'agir dans le monde qu'elles viennent de quitter. Autre exception à la loi générale : certaines entités « attachées à des qualités plus évoluées » (? !) n'entrent pas dans l'état latent et progressent après la mort en se servant des cerveaux des vivants. Ainsi voilà deux sérieux coups de pouce donnés à l'hypothèse fondamentale afin d'expliquer tel phénomène qui n'y rentre pas (les hantises) ou d'introduire telle conception (l'évolution morale) qui plait aux auteurs. Mais cette hypothèse est tellement vague et plastique que, comme le nuage d'Hamlet, elle peut se prêter à toutes les fantaisies de l'imagination. On va en juger par un dernier exemple.

Réduire le monde spirituel à n'être qu'un conservatoire du passé n'explique pas les faits de prévision de l'avenir. Mais si ! disent les auteurs : « La clairvoyance ou prophétie s'explique par une espèce analogue de réalisation, de nature pré-mémorielle, d'entités préexistantes dans la phénoménalité, encore insaisissable pour nos sens limités, créée dans l'atmosphère humaine par la causalité et la finalité permanentes de la loi du progrès selon le déterminisme implacable... » En traduisant cela en français, il faut entendre que l'avenir est contenu dans le passé comme l'arbre dans la graine, et que le médium, grâce à son omniscience, l'en voit surgir. Nous avons déjà dit les graves objections que soulève cette thèse.

Digitized by Google

Le livre se termine par des considérations sur « le temps psychique et absolu et les temps einsteiniens relatifs » qui n'ont de chance d'être comprises ni des psychistes, ni des mathématiciens. Peut-être les occultistes...

## *La Luz negra*

Par J. Menendez Ormaza (Libreria de San Martin, Madrid.)

Ce petit livre sur la *Lumière noire*, écrit par un ingénieur espagnol des mines, porte en sous-titre : « La vision à travers les corps opaques, histoire d'un fait suivie d'une étude sans prétentions scientifiques sur l'état actuel des connaissances relatives à la métapsychique moderne. » Il s'agit des expériences de clairvoyance qui ont été racontées par l'auteur dans une série d'articles de l'*Imparcial*, de Madrid, au printemps dernier et dont notre collaborateur Pascal Forthuny a parlé dans sa chronique étrangère. Le médium est un jeune homme de 17 ans, don Joaquin Argamasilla, fils du marquis de Santacara. Il voit les objets enfermés dans des boîtes complètement closes et opaques, à condition, chose curieuse, qu'il ait les yeux bandés. On peut supposer soit que le bandeau exerce une action hypnogène par compression, soit qu'il intercepte les rayons de lumière qui pourraient gêner la vision subconsciente. Voici les différentes variétés de ces expériences : Un assistant donne au hasard quelques tours aux aiguilles d'une montre dont le cadran est recouvert d'un boîtier en or. Par imposition de la montre sur son front, le médium lit à une minute près l'heure marquée. Il lit pareillement un écrit quelconque enfermé dans une boîte métallique, même si cet écrit n'est connu de personne. Par exemple, un ami de l'auteur tira de sa poche au hasard une épreuve d'un livre qu'il allait publier et il l'enferma dans la boîte sans la regarder, en dehors de la présence du médium. Celui-ci lut sans hésitation les quelques lignes imprimées. L'expérience fut souvent faite en découpant à l'aveuglette une page de revue ou de journal. Le médium lit exactement en s'arrêtant aux syllabes tronquées. Don Joaquin fit encore l'inventaire du portefeuille appartenant au comte de Villarès et lui révéla la présence d'une petite image dont le témoin ne se souvenait plus.

L'expérience montre que la vision surnormale a lieu à travers des boîtes fermées d'argent, d'aluminium, de métal blanc et de bois dont l'épaisseur varie de un demi à huit millimètres. Elle exige de deux à dix minutes et une distance variable de l'œil. A travers une boîte de porcelaine de huit millimètres, la vision n'eut pas lieu. Ayant enfermé dans une boîte en métal blanc des fragments de minerai rouge de mercure, de minerai vert de cuivre et de charbon avec un fil d'argent enroulé sur une bobine, le médium vit d'abord le fil d'argent, ensuite et à différentes distances, les autres minéraux dans l'ordre suivant : cuivre, charbon et mercure. L'interposition d'une lame d'argent et d'une loupe de verre n'altéra pas la vision. L'interposition d'un disque de métal imprégné d'un sel de radium la rendit instantanée. Par contre une feuille de papier blanc l'empêcha.

La *Revue Métapsychique* a publié dernièrement (page 182) le document officiel qui atteste par devant notaire, le 8 mars dernier, la faculté de Don Joaquin. Au point de vue de l'opinion publique, cet acte a une valeur analogue à l'enregistrement, par le Congrès de Varsovie, de la belle expérience d'Ossowiecki. Mais à première vue, les facultés de ces deux médiums présentent une différence. Alors qu'Ossowiecki reconstitue l'acte humain dans son passé, Don Joaquin semble voir directement à travers les obstacles. Il est à souhaiter que des expériences plus méthodiquement conduites nous renseignent sur le méca-

Digitized by Google

nisme de sa médiumnité. En attendant nous ne saurions adopter l'hypothèse de la « lumière noire » développée par l'auteur d'après les idées de l'ingénieur Manuel Maluquer. Par la concentration de l'attention, le cerveau du médium émettrait des rayons de « lumière noire », les fameux rayons N de Charpentier, qui traverseraient les obstacles, viendraient éclairer les objets et reviendraient ensuite impressionner la rétine. Cela nous paraît assez invraisemblable. Pourquoi le rayon incident traverserait-il une énorme épaisseur de métal pour s'arrêter docilement à une feuille de papier ou plutôt au dépôt infime d'encre d'imprimerie qu'y ont laissé les caractères ?

En tout cas, il y a une expérience bien simple à faire pour voir si ces prétendus rayons se comportent à la façon des rayons X dont la pénétration décroît suivant une certaine loi quand la densité de la matière augmente : c'est de plier plusieurs fois ou de rouler l'écrit qui doit être lu. Dans l'hypothèse de l'auteur, la lecture sera impossible. Si c'est, comme nous le croyons, un phénomène de clairvoyance plus ou moins semblable aux phénomènes classiques, la vision aura lieu, à condition de prémunir soigneusement le médium contre toute suggestion ou autosuggestion.

## *Le Secret des Tables vivantes*

Par Géo Couderc (Ed. Muchery, Paris, 4 fr.)

Qui prétendait que les médiums à effets physiques étaient rares ? En cherchant bien on en trouve qui s'ignoraient eux-mêmes, comme le montre le récit des expériences de télékinésie de M. Géo Couderc. Ayant lu un volume d'un certain M. de Mirclair où cet auteur, disciple attardé de Chevreul, expliquait le mouvement des tables par les mouvements musculaires inconscients, il n'eut de cesse de lui prouver son erreur. Sans se décourager, il convoqua des groupes de personnes autour du guéridon et finit par découvrir un médium en la personne d'une jeune fille de dix-sept ans, Mlle Yvonne L. La sœur de celle-ci, Renée, dénuée de toute faculté au début, finit par la surpasser. En lumière blanche, elle donna des raps très forts et des déplacements considérables de la table. Elle produisit même à différentes reprises, de belles lumières dans l'obscurité et des contacts.

En un langage alerte et familier, l'auteur a rédigé un compte rendu des séances, non sans l'entrecouper de réflexions ironiques à l'adresse de son adversaire. Voici quelques extraits de ses observations :

« Un coup sourd est frappé derrière le rideau noir. Mlle Y. qui est à côté de moi, dit qu'elle est touchée au visage. Je suis également touché au visage, très légèrement, puis à la barbe et tout à coup de véritables rafales partent du rideau noir (portes et fenêtres sont partout fermées). On compte une douzaine de rafales : vent froid. Je suis touché au sommet de la tête comme par un corps dur et de belles luminosités, en forme de langues de feu, apparaissent devant le rideau noir mais ne durent qu'une fraction de seconde... »

« Le Dr X. signale qu'il est déplacé avec sa chaise, lentement. Déplacement de 10 à 15 cm... »

« Le guéridon vient se coucher sur le parquet, appuyant l'une des trois griffes de l'axe contre un grand canapé. Il se redresse et le voici sur le canapé à l'une des extrémités du siège : deux des griffes pendent dans le vide. Doucement la griffe posée sur le canapé « décolle » et voici le guéridon qui, suspendu dans le vide, planant comme un aéro, s'en va en décrivant un demi-cercle, passe près du lustre suspendu au centre de la pièce et finalement va se poser à l'autre extrémité du canapé. Le guéridon, les griffes à 70 ou 80 cm. du par-

Digitized by Google

quet, a parcouru environ 3 m. en quelques secondes. Un cri de surprise a été poussé par nous. Le guéridon descend du canapé, se couche, prend son élan : nouvel assaut, nouvelle escalade, nouvel envol. Cette fois le trajet se fait en ligne droite dans la direction du lustre. Le guéridon, à la même hauteur que précédemment, dépasse le lustre, s'immobilise dans l'espace pendant deux secondes et retombe... »

Une autre fois, après une plaisanterie à l'adresse de l'entité directrice, le guéridon s'agite avec une violence inouïe et s'envolant, vient se poser perpendiculairement au mur, à 2 m. 50 au-dessus du parquet. Il déchire la tapisserie en dix endroits. Il frappe pour qu'on enlève un cadre qui le gêne. Il se retourne et, comme l'éclair, s'élance au plafond puis plane sur une distance de 75 cm avant de regagner le sol. Dans une autre séance, il échappe au contrôle des membres du cercle qui sont assis, et passant par-dessus leurs têtes, va retomber sur ses pieds en s'endommageant, à trois pas de là. Un jour le guéridon resta jusqu'à 72 secondes en l'air. Autres phénomènes : des portes s'ouvrirent sans contact ; une grosse table pesant 45 kil. fut mise en rotation et secouée, même lévitée, avec le médium assis dessus. Dans une de ces lévitations, le médium déclara voir sortir de ses genoux « comme une fumée qui monte sous la table et qui doit soulever celle-ci. »

Il est à souhaiter que la médiumnité de ces deux sujets soit cultivée. Etant donné leur jeunesse, on parviendrait certainement à tirer d'eux des résultats utiles à la science.

---

## *La Vie vécue d'un Médium spirite*

Par Mme Rosa AGULLANA (Feret, éditeur, Bordeaux. 8 fr.).

Les spirites trouveront un nouveau sujet d'édification dans les mémoires que publie Mme Agullana, mais les psychistes y découvriront aussi une riche mine de faits. Dès son enfance, ce médium avait des visions, devinait les morts prochaines et provoquait autour d'elle des bruits inexplicables. Venue à Bordeaux à l'âge de vingt ans, elle affirme qu'elle fut transportée un soir de la route du Médoc au Bouscat, en quelques instants alors qu'il lui aurait fallu une heure et demie de marche normale. Elle se maria et eut une petite fille dont elle prédit la mort. A cette époque, elle fut instruite dans le spiritisme et se mit à faire des dessins automatiques aux crayons de couleur. Ce fut un des principaux caractères de sa médiumnité : elle en est aujourd'hui à son 480e « tableau ». Ces tableaux sont des portraits de décédés entourés de guirlandes de fleurs et de compositions fantaisistes.

Mme Agullana est également médium guérisseur et assure avoir fait des cures merveilleuses en suivant les conseils d'« esprits médecins ». Ses dons de clairvoyance sont attestés par beaucoup de personnes. Elle a fait également de nombreuses « incarnations » et obtenu des preuves sérieuses d'identité. Elle voit les fantômes des vivants de la même façon que ceux des morts. Elle les distingue en ce que les premiers sont plus inertes que les seconds qui « agissent et parlent comme s'ils étaient dans la pièce avec nous. »

L'auteur raconte des cas de hantise dont elle fut témoin et les séances qu'elle eut avec Eusapia Palladino, sous la direction de MM. Maxwell et de Rochas. Avant la matérialisation de John King, elle vit une buée sortir de la tête du médium et s'en détacher « comme un petit flocon de vapeur s'échappe d'un pot qui finit de bouillir. » Puis la buée devint noire, présenta un fourmillement dans sa masse avec des milliers de petites étincelles.

Faut-il interpréter contre l'hypothèse spirite le fait suivant que Mme Agullana relate ? Quand elle assiste à un concert de musique militaire, elle voit des

Digitized by Google

acteurs fantômes jouer, en costumes de l'époque, les scènes qui correspondent au morceau d'opéra ou d'opéra-comique interprété. Pendant les séances de table, elle aperçoit très souvent des lueurs phosphorescentes en forme de figue. Une de ces lueurs avait l'habitude de la précéder quand elle descendait à la cave, ce qui la dispensait de prendre une lampe. Elle obtint également toutes les variétés de raps. Elle réussit plusieurs fois à se dédoubler, ce qui lui causa des vomissements de sang Enfin elle eut des apports : pierres précieuses fabriquées « fluidiquement » et qui diminuèrent peu à peu de volume dans la suite, livre, boucle d'oreille et bague qu'elle avait perdus.

Evidemment on trouvera les récits de Mme Agullana un peu trop merveilleux. Toutefois il faut accorder que ses prouesses rentrent dans les catégories connues de la métapsychique et qu'un de nos plus éminents psychistes, M. J. Maxwell, a reconnu ses réelles facultés médiumniques.

## *Der Okkultismus im modernen Weltbild*

Par T.-K. Oesterreich (3e édit. très augmentée, Sibyllen-Verlag, Dresde).

Le professeur Oesterreich vient de profiter de la 3e édition de son livre : *L'Occultisme dans la conception moderne du monde,* pour y faire une addition d'une centaine de pages. Cette addition consiste surtout en trois nouveaux chapitres : Clairvoyance et télépathie ; Relations entre la télékinésie et les matérialisations ; Quelques observations parapsycho-physiques. L'auteur a rapporté les expériences faites avec Kluski, Stanislawa Tomczyk et Mlle Goligher, ainsi que ses propres constatations avec Mme Silbert à Graz et Willy Sch. à Munich. Ainsi complété, l'ouvrage constitue un bon aperçu des principaux faits de la métapsychique.

René Sudre.

## LIVRES REÇUS

*Das Zweckgesetz in der Natur,* par Adolf Wagner (Eug. Rentsch, Erlenbach-Zurich).

*Evidences of spiritualism,* par L. M. Bazett (Kegan Paul, Londres, 2 sh. 6).

*Beschrijving van een psychometrisch Helderziend medium,* par le Pr. J. Valckenier-Suringar (Ed. Tempel, Amsterdam).

*Influences cosmiques sur l'individu humain,* par Ch.-E. Krafft (brochure, Ed. Sadag, Genève).

*Swiat Nadzmyslowy i metody Jego Badania,* par Prosper Szmurlo (brochure, Varsovie).

*Christianisme et Panthéisme,* par Emile Catzeflis (brochure, Legrand, Bihorel-les-Rouen, 3 fr.).

*L'Energie ascétique,* par Sédir (*id.*, 3 fr.).

*Nadie,* par Eugène Contard (Ed. théosophiques, 4, sq. Rapp, Paris).

*Le Directeur-Gérant :* Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

### *LES ADHÉSIONS.*

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

### *LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.*

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

| | |
|---|---|
| France et Colonies..... ..... ..... | **25 francs.** |
| Etranger ..... ... ..... | **30 francs.** |

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

**Compte Chèques Postaux 3686**

Le prix du numero est de 5 francs.

---

*Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*

Le N° 30 fr.

Digitized by Google

# LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig., et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne,** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue,** 2e édition, un volume in-8 . . . . . **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. . . . . **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

FOUCAULT (M ), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille . . . . . **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8. . . . . **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8. . . . . **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité**. 17e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1923 — N° 6 Novembre-Décembre

# Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

## BULLETIN
## DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

*SOMMAIRE :*

**Le Comte A. de Gramont** (avec photogravure).

**A nos Amis** *(Appel du Comité).*

**Le Traité de Métapsychique du Professeur Richet** *(A propos de l'édition anglaise) (suite)*, par Sir OLIVER LODGE.

**Les Expériences de démonstration de l'I. M. I. avec le médium Jean Guzik,** par le Dr GUSTAVE GELEY.

**Expériences de Clairvoyance, nouvelles et complexes, avec M. Stephan Ossowiecki** (avec 5 photos), par PROSPER DE SZMURLO.

**La Méthode graphologique,** par J. CRÉPIEUX-JAMIN.

**William James psychiste,** par RENÉ SUDRE.

**Dans le " Monde à l'envers "** *(Le rapport de MM. Langevin, Rabaud, Laugier, Marcelin, Meyerson)*, par le Dr GUSTAVE GELEY.

**Le Congrès métapsychique de 1926** *(Les Délégués français).*

**Chronique étrangère,** par PASCAL FORTHUNY.

I. Les Théories. — II. Les Expériences. — III. Les Médiums. — IV. Les Faits divers.

**Bibliographie,** par RENÉ SUDRE.

*My Psychic Adventures*, par J. Malcolm Bird. — *Die okkulte Frage*, par le Dr H. W. ZAHN. — *Mirando al Misterio*, par le Dr Luis Zea Uribe.

**Correspondance.**

*Cas de Télépathie*, par le Dr X... et par le Dr G. LION. — *Réponse à une critique*, par Charles-J.-Hans HAMILTON — *Réponse à une mercuriale*, par Pascal FORTHUNY.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

*Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919*

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

## *LE COMITÉ.*

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur :*

Docteur GUSTAVE GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1^er^ prix de thèse), de la Faculté de Médecine de Lyon.

## *LES BUTS.*

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

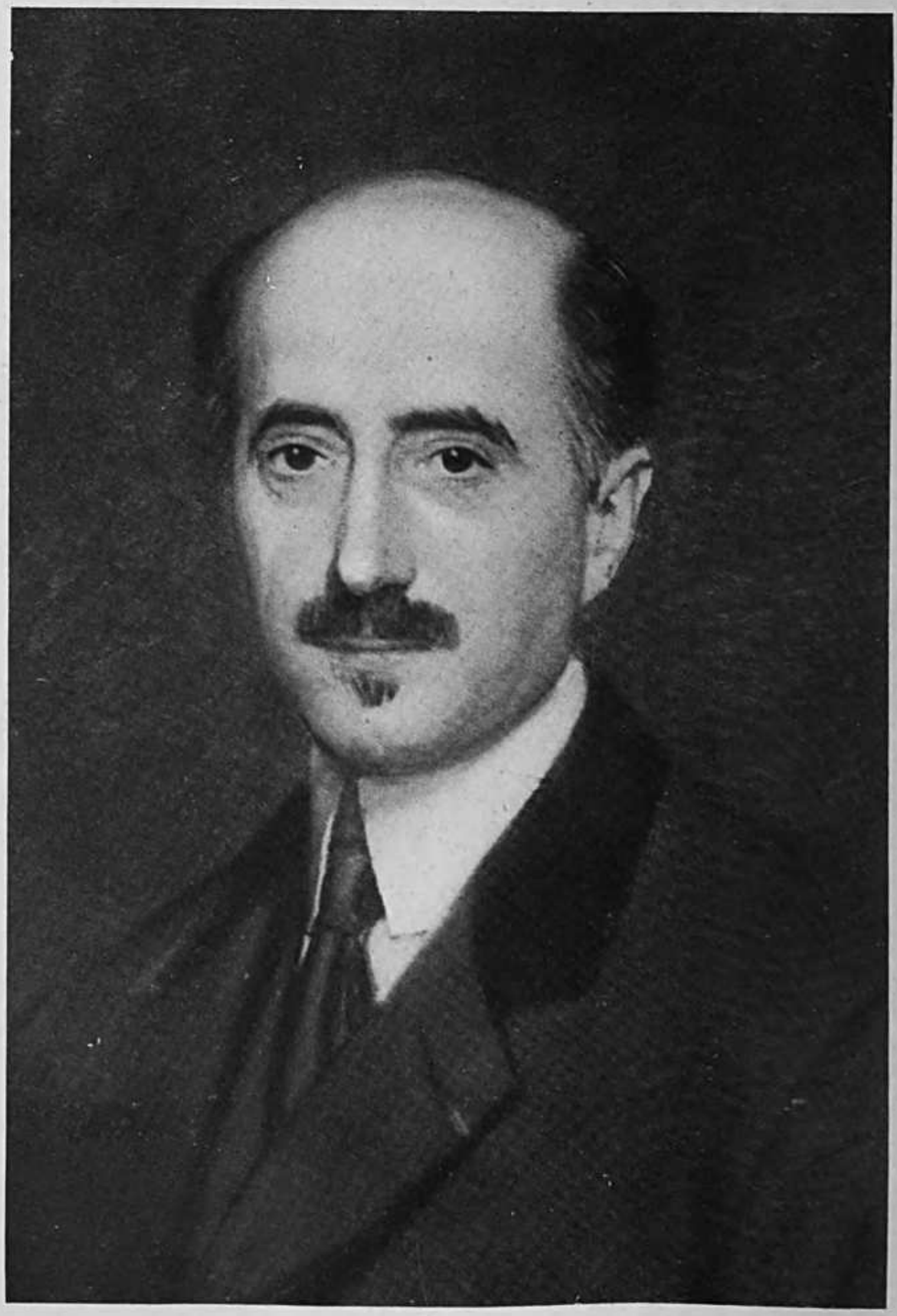
Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

## *L'ORGANISATION.*

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Digitized by Google

Digitized by Google



COMTE A. DE GRAMONT

Digitized by Google

Année 1923 — N° 6. Novembre-Décembre 1923.

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

## Le Comte A. de GRAMONT

L'Institut Métapsychique International, déjà si durement éprouvé par la mort de M. Jules Roche, vient de subir une nouvelle et bien cruelle perte, celle de son vice-président, M. A. de Gramont.

Nous avons la satisfaction de reproduire *in extenso* le beau et substantiel discours prononcé sur sa tombe par M. Lacroix, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ; ce discours retrace magistralement la carrière scientifique de M. de Gramont :

L'Académie des Sciences ne veut pas laisser partir un des siens qui l'a grandement honorée, sans lui apporter le suprême adieu ; elle désire aussi offrir ses condoléances émues à celles que sa mort a plongées dans l'affliction et leur dire pourquoi elle tenait en haute estime celui qu'elles pleurent à leur foyer aujourd'hui désert.

Le comte Arnaud de Gramont représentait dignement parmi nous la science libre de toute attache officielle. Indépendant par sa situation sociale, dès sa jeunesse, il s'était intéressé aux sciences physiques ; il leur a consacré avec passion le meilleur de sa vie, sans leur demander autre chose que les nobles satisfactions intellectuelles que donne la recherche désintéressée de la vérité.

Observateur habile, patient et perspicace, doué d'une remarquable continuité de vue, il avait rapidement trouvé sa voie ; il y a persévéré et n'a pas tardé à se tailler une notoriété scientifique enviable, grâce à la valeur et à l'originalité de son œuvre.

Pourvu d'une excellente culture générale, l'attirant vers les généralisations et les aperçus philosophiques, orné par le charme d'une éducation raffinée, il était d'un accueil aimable et bienveillant. Il aimait à parler de recherches qui lui étaient chères et se plaisait à leur attirer des prosélytes parmi les jeunes gens et aussi à mettre libéralement sa grande compétence à la disposition de tous ceux, savants ou industriels, auxquels il jugeait qu'il pouvait être utile.

C'est à la Sorbonne, dans le laboratoire de Ch. Friedel, qu'Arnaud de Gramont a débuté en 1883 par des travaux de chimie organique, de synthèse minéralogique et des observations sur la pyroélectricité de quelques minéraux, entreprises, en collaboration avec son maître. Le successeur de Friedel, M. Heller, lui a conservé la même hospitalité affectueuse et cordiale. Mais ses recherches commencées dans la capitale, il les continuait dans des laboratoires personnels pendant les longs séjours qu'il faisait chaque année dans son château du Vignal, en Béarn, et ici même, à la Bizolière.

En 1891, a paru sa première note de spectroscopie, science à laquelle il allait se consacrer dès lors tout entier, la cultivant à la fois au point de vue théorique et au point de vue de ses applications à la minéralogie et à l'astronomie.



Digitized by Google

D'une première observation va découler d'une façon logique toute son œuvre. Il constate que l'étincelle de décharge d'un condensateur électrostatique fournit, en éclatant à la surface d'un composé chimique, un spectre complexe formé par toutes les lignes de tous les éléments constituants, métalloïdes aussi bien que métaux ; il se produit ainsi un véritable spectre de dissociation.

Telle est la base d'une nouvelle méthode générale de recherches qu'il a poursuivie d'abord dans le spectre visible par l'observation oculaire, puis, à partir de 1900, dans l'ultraviolet, à l'aide de la photographie. Les minéralogistes et les métallurgistes ont été mis ainsi en possession d'un procédé de recherche très sensible. A. de Gramont l'a appliqué lui-même à l'étude d'un très grand nombre de minéraux bons conducteurs ; deux fragments de ceux-ci sont reliés au pôle d'une bobine d'induction, dans le secondaire de laquelle peuvent être intercalées, à volonté, une ou plusieurs bouteilles de Leyde : l'étincelle condensée jaillissant entre ces deux fragments fournit un spectre de dissociation facile à photographier. Le même dispositif peut être appliqué à des minéraux, tels que les chlorures, la cryolite, qui, bien que non conducteurs, sont volatilisables dans l'étincelle éclatant entre les extrémités des pinces de platine qui les maintiennent

A. de Gramont a été conduit ensuite à établir sa méthode d'analyse spectrale par les sels fondus des composés non conducteurs qu'il mettait en suspension dans le carbonate de sodium ou de lithium. Il a montré la fécondité de ce mode de recherche par l'étude d'un très grand nombre de silicates et d'autres groupes de minéraux.

D'une façon générale, l'observation des spectres est rendue difficile par la multiplicité des raies des composants auxquelles s'ajoutent celles de l'air. A. de Gramont, en s'appuyant sur des recherches antérieures de Schuster et de Hemsalech, est arrivé à simplifier ces spectres en intercalant des self-inductions croissantes dans le circuit de décharge du condensateur. On voit alors, dans ces conditions, les spectres se modifier peu à peu, les raies de l'air, puis celles des métalloïdes disparaître progressivement ; l'emploi d'une self-induction variable permet donc d'effectuer une sorte de séparation des éléments et une simplification de leurs spectres dont notre confrère a tiré bon parti pour l'étude des minéraux.

Il a désigné sous le nom de raies ultimes celles qui, dans l'étincelle, résistent à l'intercalation de self-inductions croissantes et même à la suppression du condensateur ; ce sont elles qui permettent de déceler les traces d'un élément parce qu'elles offrent le maximum de sensibilité ; leur emploi a conduit A. de Gramont à tenter et à réussir pour la première fois de véritables dosages quantitatifs par voie spectroscopique.

La mort vient de le surprendre au milieu d'importantes études sur les spectres des minéraux et en particulier des silicates dans la flamme d'un chalumeau oxy-acétylénique. Cette méthode lui avait permis de déceler certains corps rares, tels que le gallium et le thallium dans certains minéraux des pegmatites de Madagascar.

La curiosité d'esprit d'A. de Gramont ne lui permettant pas de se cantonner dans la minéralogie, elle l'avait depuis longtemps entraîné vers les espaces célestes ; il a appliqué sa notion des raies ultimes à l'étude de la lumière émise par les taches et par les différentes régions de la chromasphère du soleil. Il a été ainsi conduit à des résultats intéressants pour l'astronomie, notamment sur la température et les stades d'évolution des étoiles.

La grande guerre a été pour notre regretté confrère l'occasion de se dépenser pour la Patrie ; membre assidu de la Commission des Inventions, il a mis à la disposition de la défense nationale sa grande compétence théorique et technique ; il a fait alors, et depuis lors pour les alliages utilisés par l'artillerie et l'industrie tout ce qu'il avait fait pour les minéraux montrant que ses méthodes ne sont pas moins utiles dans l'usine que dans les laboratoires de science pure. Ce

Digitized by Google

**travail intense fut un dérivatif puissant à une grande douleur qu'il supporta avec un stoïque et discret courage ; son fils unique, tendrement aimé, officier aviateur d'une grande bravoure, trouva une mort héroïque dans un combat aérien au-dessus des lignes ennemies.**

**La valeur des travaux de notre confrère, tout autant que son caractère, avaient attiré sur lui de nombreux témoignages d'estime. Lauréat de l'Académie des Sciences, il y était entré comme membre libre le 6 juin 1913 et avait été élu correspondant du Bureau des Longitudes en 1921.**

## Arnaud de GRAMONT

Arnaud de Gramont ne fut pas seulement un savant physicien. Il était aussi un penseur, et un penseur profond. Au lieu de s'enfermer dans de stériles négations, il a voulu contrôler par lui-même les assertions que de grands mathématiciens comme Zöllner, de grands physiciens comme Crookes, de grands biologistes comme Russell Wallace et Lombroso, avaient émises. Et alors — non pas tout de suite, mais après longues méditations et méthodiques expériences — malgré lui, en dépit de toute sa primitive résistance, il a été forcé de conclure que Zöllner, Crookes, Wallace, Lombroso ne s'étaient pas trompés.

Il fut un des fondateurs de notre Institut Métapsychique, et à maintes reprises il participa à nos études. Il avait depuis longtemps pu constater sur Eusapia Paladino des phénomènes incontestables d'objectivation, comme tout récemment il en a constaté aussi sur Guzik. Bien entendu, il s'étonnait de voir qu'il n'était pas suivi par nos éminents confrères. Il ne comprenait pas qu'on traitât de fables ce qui fut si souvent constaté, et dans des conditions tout à fait précises. Mais il ne s'en indignait et ne s'en émouvait ; car, en vrai savant qu'il était, il disait que la vérité survit à des discussions oiseuses et à des expérimentations hostilement tendancieuses.

Il n'a rien écrit sur la métapsychique, de sorte que son œuvre n'est pas là. Son œuvre est dans ses travaux excellents de spectroscopie. Mais son influence parmi nous a été puissante. Sa courtoisie, sa sagacité ont été pour nous tous, dans les moments difficiles, un précieux réconfort. Nous saluons avec émotion cette noble et chère mémoire.

Que la comtesse de Gramont et sa fille, la Duchesse de Cadaval, et toute sa famille, reçoivent le témoignage de notre douleur, de notre admiration, de notre reconnaissance.

Ch. R.

Digitized by Google

# A NOS AMIS

*L'œuvre accomplie par l'Institut Métapsychique International depuis ses débuts en 1919, a dépassé tous les espoirs.*

*Chaque année a été marquée par des séries d'expériences devenues classiques, par un progrès rapide et sans arrêt.*

*Nous avons étudié et fait connaître, entre autres, quatre grands sujets médiumniques : Kluski et Guzik pour l'ectoplasmie ; Mme B. et Stephan Ossowiecki pour la clairvoyance.*

*En même temps que nos expériences, nous avons inauguré et mené à bien des séances de démonstration pour l'élite.*

*Notre Revue est reconnue partout comme la Revue spéciale la plus importante. Le Congrès international de Varsovie l'a considérée comme son organe officiel.*

*En somme, l'I.M.I. a joué un rôle prépondérant dans le réveil des études métapsychiques, leur généralisation et leur diffusion partout, leur pénétration même dans les corps savants les plus réfractaires.*

*De pareils résultats n'ont pas été obtenus sans une peine infinie :*

*Notre œuvre, déjà si compliquée par elle-même, a rencontré des obstacles inattendus : d'abord des difficultés économiques qui déjouent toutes nos prévisions ; puis une hostilité factice, succédant à l'indifférence du début.*

Digitized by Google

*Les savants, qui sacrifiaient sans compter leur temps et leur peine, qui s'étaient donnés de tout leur cœur et de toutes leurs forces à la science nouvelle, se sont vus attaqués avec une passion déconcertante. Leur nom, leur réputation, leur honneur même ont été mis en cause.*

*Si maintenant, grâce à leurs efforts, l'horizon s'est quelque peu éclairci, la lutte pour la vérité continue.*

*Nous avons de grands projets et de grands espoirs. Leur réalisation dépend non seulement de nous, mais aussi de nos amis. Nous les prions de nous aider.*

*Au seuil de l'année nouvelle, au nom du passé, en vue de l'avenir, nous faisons appel à leur dévouement à nos études, à leur attachement aux idées qui nous sont chères.*

*Nous avons besoin de leur* **appui moral et matériel.**

**Pour le Comité :**

*Le Président :*
**SANTOLIQUIDO.**

*Le Président d'honneur :*
**Ch. RICHET.**

*Le Trésorier :*
**Dr CALMETTE.**

Digitized by Google

# Le Traité de Métapsychique du Professeur Richet

Par Sir OLIVER LODGE

*Critiques parues dans les « Proceedings » de la « S. P. R. »*

**(Suite)**

## CRITIQUES DE DÉTAIL

Après avoir donné cet aperçu général du *Traité de Métapsychique*, nous aborderons la tâche plutôt ingrate des détails et des minuties de la critique. Il faut pourtant discuter en tenant compte du point de vue de la S. P. R. pour ne pas rester sous une impression fausse et dans l'ignorance du soin, de la précision, avec lesquels les exemples choisis ont été recherchés et étudiés.

Le Professeur Richet, c'est évident et naturel, s'est surtout attaché aux problèmes physiques, physiologiques, non pas aux phénomènes psychiques, malgré la place considérable que ces derniers occupent dans son œuvre. Il ne connaît pas les témoignages recueillis par la S. P. R. comme il connaît sans doute les détails de mainte autre enquête. Il les déforme, sans le vouloir, de temps à autre. Quelques-unes de ces déformations, ou erreurs de détail, doivent donc, dans l'intérêt de la vérité, être indiquées, dans le but de mettre les chercheurs en garde et de leur montrer combien il est utile de se reporter aux sources mêmes. Malheureusement (au moins pour les faits anglais) les sources sont rarement citées par Richet. Il se contente d'accepter les citations des autres ou se base sur des traductions abrégées. Il ne rend donc pas toujours pleine justice à la relation exacte, originale ; il l'exagère ou la dénature parfois un peu ; les détails insignifiants à première vue, tels que noms propres de lieux ou de personnes, sont traités avec quelque négligence. Le Professeur Richet pense sans doute qu'ayant su distinguer l'essentiel, il peut passer outre. La S. P. R. est plus méticuleuse, plus prudente aussi, car elle se rend compte qu'elle ne sait pas encore distinguer l'essentiel d'un fait. Ceux qui la dirigent ont le scrupule du détail à un point fastidieux peut-être, mais le défaut a son bon côté.

L'importance des correspondances croisées paraît avoir totalement échappé à Richet. La plupart des exemples qu'il cite, sont des exemples de télépathie, non de correspondances croisées. Cette incapacité à les concevoir est une lacune que, j'en suis sûr, il voudra combler. Le titre de la section du livre qu'il y a consacrée, induit en erreur. D'autres personnalités

Digitized by Google

étrangères marquantes n'ont pu, davantage, pénétrer le caractère des correspondances croisées véridiques, et apprécier les preuves particulièrement frappantes qu'elles apportent en faveur de la survivance. Il est vrai que ces preuves ne sont pas toujours apparentes ; seule, une assez longue étude les fera ressortir.

Richet semble croire que les hallucinations ont une cause pathologique ou morbide; il dit, en effet, qu'à part quelques rares exceptions, « un indi« vidu normal, sain, éveillé, n'a pas d'hallucinations. S'il voit des appa« ritions, c'est qu'elles ont une réalité objective. » Mais voilà qui est contraire aux témoignages recueillis par Gurney dans les *Phantasms of the Living* et aussi dans le *Census of Hallucinations*. (Voir *Proceedings*, vol. X). L'affirmation est plus dogmatique que réfléchie, si le mot d'hallucination est employé dans le sens que lui prête la S. P. R. Mais, je le souligne plus loin, la terminologie de Richet n'est pas tout à fait la même que celle de la S. P. R. Quand il emploie le mot d'hallucination pour désigner une impression qui ne relève d'aucune cause extérieure au patient, il faut bien admettre une cause pathologique. J'insiste sur les différentes significations du terme, parce que ceux d'entre les lecteurs du *Traité* qui ont étudié les *Proceedings* de la S. P. R. pourraient s'y tromper.

Le rapide sommaire de témoignages écrits comporte souvent quelque erreur, parfois légère, parfois plus grave. J'en ai relevé quelques-unes que je crois bon de signaler. En voici d'abord relatives à l'heure.

Page 379. Rêve de M^me^ Green au sujet de femmes qui se noient. A en juger par les dates fournies, le rêve eut lieu 12 heures après la mort et non pas « à cette même heure ». Cette erreur cependant est parfaitement naturelle : quand ce cas fut publié dans le *Journal* de la S. P. R. la percipiente avait mal noté la différence de longitude. La correction fut faite plus tard dans *Phantasms* (vol. 1, note page 570) et par Myers dans un article des *Proceedings*. Ce cas-là est un des meilleurs, et Richet le cite souvent. Le Professeur conviendra qu'il est important de ne pas se tromper sur les coïncidences de l'heure, détail pouvant, en effet, donner à l'explication ultérieure un tout autre sens.

Page 305. Il ne paraît y avoir aucune preuve, dans la relation, que le chien de M^me^ Bagot soit mort le jour même de la vision, bien qu'il soit évident que celle-ci eut lieu avant que la percipiente ne connût la mort de l'animal.

Page 381. Il m'a été dit que la vision de Mr Griffin précéda la mort d'environ vingt minutes, elle n'eut pas lieu exactement « au même moment ».

Pages 384 (le cas Jukes) et 394 (le cas Runciman Haggin). Il y a quelques heures de différence entre l'événement et la vision.

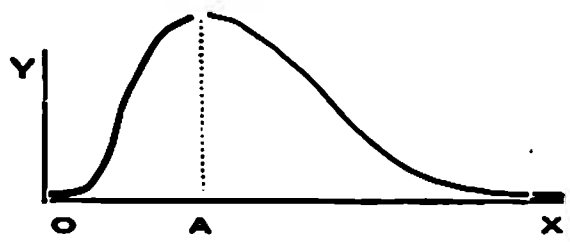
Page 406. Cas Williams. La mort semble avoir eu lieu deux jours après le rêve.

Les compilateurs des *Phantasms of the Living* relevaient avec soin tout ce qui a trait à l'heure, non pas seulement à cause des « raisons évi-

Digitized by Google

dentielles » mais parce que, si on admet la télépathie, l'impression reçue avant la mort peut être attribuée à l'action inconsciente de la personne encore vivante ; or, une impression reçue quelque temps après la mort de l'agent présumé, ne pourra être attribuée qu'à une influence télépathique du défunt ou à l'influence, retardée, du vivant. Mais si la télépathie est jetée par dessus bord, pour faire place à une cryptesthésie universelle, les détails quant aux heures perdent de leur intérêt.

Myers allait jusqu'à proposer une sorte de courbe des probabilités, graphique représentant l'intervalle du temps écoulé entre la mort et l'apparition (avant ou après). La courbe qu'il imaginait et qu'il indique page 427 du vol. V des *Proceedings* de la S. P. R. pourrait très bien être assimilée par un physicien à la loi de Maxwell sur la répartition des vitesses entre les molécules d'un gaz. La courbe de Maxwell se dessine ainsi :




En voilà l'équation : $\gamma = \frac{4}{\sqrt{\pi}} x^2 e^{-x^2}$

Le point A correspondrait au moment de la crise ou de la mort. Le temps écoulé avant et après les monitions et apparitions est représenté par une ligne horizontale, chaque cas est figuré par une verticale avec l'heure qui lui est propre.

Je conseille à tout chercheur novice qui se servira des compte rendus déjà faits pour analyser les rapports de temps (très insuffisants encore, malgré la consciencieuse enquête faite sur les hallucinations par le Professeur et M^me^ Sidgwick) je conseille, dis-je, aux chercheurs des deux sexes une grande prudence dans l'estimation de chaque détail sur le temps. Les novices s'embrouilleront dans les longitudes. Des erreurs de dates et d'heures sont possibles dans les relations hâtives. Les pendules aussi, vont parfois assez mal pour induire aussi en erreur, même si elle sont consultées avec soin.

Passons maintenant à un autre ordre de faits.

Page 232. Les intéressantes expériences du Professeur Gilbert Murray sont attribuées par Richet à l'hypéresthésie auditive. Cette hypothèse était regardée comme vraisemblable par le Professeur Murray lui-même, à défaut de toute explication à peu près normale ; mais M^me^ Verrall l'a soigneusement analysée (*Proceedings*, vol. XXIX, page 83) et a démontré que la supposition ne saurait être retenue.

Page 268. Il s'agit du cas fameux d'Abraham Florentine. Richet dit qu'aucun journal anglais ou américain n'avait mentionné sa mort. Il n'en est pas ainsi. Le récit en avait été imprimé en Amérique ; la question est de savoir si ces journaux avaient pu tomber sous les yeux de Stainton Moses. (Voir *Journal de la S. P. R.*, vol. XX, p. 140, 152, 223, 258.)

Digitized by Google

Page 708. Tentative de Mr Kirk pour apparaître à Miss G. (Voir *Proceedings*, vol. X, p. 270, 272.) Il y eut deux apparitions, non pas une seule. La première était tout à fait objective et vivante. La seconde montra la figure en miniature. Richet a pu être trompé ici, comme dans d'autres cas, par l'auteur qu'il cite de seconde main, ayant omis de consulter le texte original et d'y renvoyer ses lecteurs.

Le Professeur paraît avoir commis une sérieuse erreur en ce qui touche les expériences faites par Gurney et Myers avec G. A. Smith. Il croit que G. A. Smith finit par nier la réalité de ces expériences (page 104). Il n'en est rien. De plus, sa citation n'est pas exacte. Les expériences dont il est question dans le vol. VIII des *Proceedings* appartiennent à une série différente. Les soi-disant dénégations et méthodes frauduleuses publiées longtemps après par Blackburn (Richet le nomme Blackman) sous forme d'articles, ne sont dignes d'aucune créance. Car Blackburn était un drôle. (Voir tout le détail de la correspondance parue, *Jonrnal de la S. P. R.*, vol. XV, p. 115-132.)

Le petit extrait suivant montrera quelle était l'attitude de G. A. Smith. Blackburn avait fabriqué son article pour le *John Bull* ou quelque autre publication, persuadé (il l'admet) que Smith et tous ceux en passe de le contredire étaient morts. G. A. Smith s'exprime ainsi :

« Laissez-moi dire tout de suite que l'histoire de Mr Blackburn est un « tissu d'erreurs (cette expression même est faible) d'un bout à l'autre.

« Nous n'aurions jamais pensé à établir un code de signaux avant de « l'avoir appris de Mrs Myers et Gurney eux-mêmes. Mr Blackburn pré- « tend que nous l'avons étudié ensemble et que cela nous permettait de « tomber juste de façon surprenante. Nous n'avons jamais agi de la sorte. « Il a bien dit un jour qu'on ferait du journalisme sensationnel en attri- « buant les phénomènes à la fraude. Il parait avoir attendu le moment où « il croyait morts tous ceux qui ont pris part aux expériences pour en « arriver à cette affirmation. »

Discutant entre eux des moyens naturels possibles pour faire passer au percipient certain croquis pendant qu'il était emmailloté et serré dans des couvertures, Mr Gurney, nous dit Smith, pensait que dans ces conditions, la seule manière d'y arriver en truquant, serait de cacher ce croquis dans un étui à crayon et de le donner au percipient supposé, lorsqu'il demanderait à écrire. Voilà qui a été reproduit plus tard par Blackburn avec d'autres suggestions plus ingénieuses encore de Mr Gurney, comme si ces moyens-là avaient été réellement employés pour obtenir les résultats en question.

Mr G. A. Smith écrit plus tard, à propos des assertions de Blackburn : « Je ne connais pas d'invention plus extravagante ; tout l'essentiel de l'ar- « ticle de Mr Blackburn est faux. Bref, je nie son récit d'un bout à « l'autre. »

Ces dénégations au sujet des mensonges de Blackburn ont peut-être trompé le Professeur Richet, lui faisant croire que Smith niait l'authen-

Digitized by Google

cité des expériences ! Il s'en porte garant, tout au contraire, disant que Myers et Gurney « étaient toujours en éveil pour découvrir la fraude, vou- « lue ou inconsciente. Ils connaissaient « tous les trucs » pouvant pro- « duire de faux phénomènes. » Toutes les inventions enfin de l'amusante série d'articles de Blackburn, sont celles imaginées par Gurney lui-même et contre lesquelles il veut qu'on se mette en garde.

Les expériences faites en 1881 par le Professeur Barrett et autres avec les enfants Creery ne méritent pas d'être écartées aussi complètement que le Professeur Richet semble vouloir le faire. Le très prudent Professeur Sidgwick, dans son discours présidentiel de 1884 à la S. P. R., les regarde comme véridiques, quand il sous-entend qu'on ne peut expliquer normalement ces résultats sans le compérage de l'un ou l'autre des investigateurs. La fraude plus tard découverte et l'aveu fait par ces jeunes filles de signaux échangés, l'une étant alors l'agent et l'autre le percipient, n'infirme pas réellement les expériences précédentes, où les investigateurs eux-mêmes étaient les agents. Sir William Barrett attache une valeur particulière à ces premières expériences avec les Creery ; elles ont permis, dit-il, de comprendre scientifiquement l'importance de la télépathie, en opposition avec la naïve conception populaire de la lucidité ; et les nouvelles recherches ont, depuis, confirmé ces données.

Les cas démontrant cette lucidité particulière sont tellement nombreux, que le Professeur Richet est tout à fait dans son droit en omettant les expériences dont on peut à bon droit soupçonner l'authenticité, en raison de fraudes ultérieures. Voir ce que dit là-dessus Gurney : *Proceedings* S. P. R., vol. V, pp. 269-270.

Les *Phantasms of the Living*, pp. 10-31, parlent, entre autres, de ces premières expériences de télépathie. On peut se reporter au résumé initial de Barrett dans *Nature*, vol. XXIV, p. 212, 7 juillet 1881, année qui précéda celle de la fondation de la S. P. R., fondation qui fut due en grande partie à l'enthousiasme de Barrett.

D'autres petits détails pourraient m'arrêter encore : erreurs de jugement, contradictions. Mais il faut en finir avec ces petites corrections, bien qu'elles soient loin d'être toutes énumérées. Elles paraîtraient sans doute insignifiantes à quelques-uns de nos lecteurs. Mais aucun détail n'est insignifiant quand nous enregistrons des faits au sujet desquels nous n'avons pas de théorie. Là où nous n'avons aucune donnée, nous ne pouvons distinguer ce qui est insignifiant de ce qui ne l'est pas. Là où nous en avons une, nous pouvons regarder certaines choses comme négligeables ; mais quand nous cherchons cette donnée, le plus petit détail, une tache sur le rebord de la fenêtre, la qualité de la cendre d'un cigare, un fragment d'ongle, aura peut-être plus d'importance que tout le reste des événements extérieurs qui nous frappent et nous intéressent superficiellement. Les témoins, dans les enquêtes de police, sont adjurés de ne négliger aucun détail, quelque banal qu'il paraisse. Cette même nécessité s'imposera au rapporteur consciencieux du fait psychique. Tout devra être exact, et non

Digitized by Google

pas seulement les événements principaux. Voilà pourquoi les méthodes de la S. P. R. ont été si irritantes : on pourrait même les qualifier d'affreusement tatillonnes et de pointilleuses à l'excès. Telle un pionnier, elle cherchait une piste ; il y fallait le nez du chien de chasse et l'instinct d'un Sherlock Holmes. Si cet instinct nous a parfois fait défaut, et s'il nous est arrivé d'étudier avec les yeux du Dr Watson, nos bonnes intentions et les difficultés de l'entreprise nous serviront d'excuse.

Entre parenthèses, l'espèce de sommaire donné par Richet de tous les cas cités, aurait pu, à mon avis, servir avantageusement d'avant-propos à chacun des récits détaillés enregistrés dans les *Phantasms* ou les *Proceedings*. Il est ennuyeux d'avoir à lire le compte rendu tout entier pour voir de quoi il traite et de quel genre de cas. Le sommaire nous en instruirait ; le rapport serait là pour l'étude détaillée et l'analyse minutieuse des cas qui en vaudraient la peine.

## La Terminologie de Richet.

Il est bon de prévenir le lecteur que Richet appelle « cryptesthésie accidentelle» ce que la S. P. R. a nommé « Fantômes des vivants » (ou même des morts) et « Monitions ». Elle leur a donné aussi le nom de « télépathie spontanée », terme à peu près semblable, bien que plus précis, et par là même, il sera ou un peu moins, ou un peu plus exact.

La psychométrie, « terme détestable » pour Richet, devient sous sa plume de la « cryptesthésie pragmatique », parce qu'elle est déclanchée par un objet matériel ou se trouve en rapport avec celui-ci, bien qu'il soit douteux, pour le Professeur, que le contact avec un objet quelconque soit réellement nécessaire.

Les prévisions deviennent de la « cryptesthésie prémonitoire ». Elles peuvent, dit-il, « provenir d'une forme quelconque d'auto-suggestion, d'une interférence organique inconsciente, d'une action hypnotique ou simuler une intervention spiritique ». Ces prémonitions ont trait à la maladie, la mort, à des accidents ou à divers événements.

Il est à remarquer que Richet ne se sert pas librement du mot hallucination, comme l'ont fait les principaux membres de la S. P. R. Pour lui, l'hallucination est due à une cause morbide, et si une apparition ou tout autre mirage trompeur représente une réalité quelconque, ou y correspond quelle que soit la distance, cette vision ou audition subjective n'est pas, à strictement parler, une hallucination. Ce mot signifie pour lui « une image mentale extériorisée, sans qu'il y ait de réalité extérieure objective ».

Avouons-le cependant, l'indépendance d'esprit du Professeur Richet, dégagée de tout traditionnalisme, a quelque chose de vivifiant. Nous sommes portés, en ce pays, à suivre sans nous en écarter une certaine direction, surtout quand nous écrivons pour la S. P. R. car nous admirons plus ou moins la prudence de ses fondateurs et nous cherchons à l'imiter. Richet s'est émancipé de tout ce formalisme, et, en suivant une voie qui lui est propre, il fait voir les choses sous un jour nouveau.

Digitized by Google

Le chapitre VII du *Traité* discute de façon remarquable les cas de prévision et en donne un excellent résumé. Cette surprenante extension des facultés humaines impressionne évidemment beaucoup Richet, et plus il lui paraît difficile de l'expliquer, plus il rassemble et étudie les témoignages. Il conclut à son existence, tout en admettant combien il est malaisé de concilier cette faculté avec d'autres expériences et avec les capacités psychiques humaines en général. Cette partie du livre est peut-être la plus importante et la plus soigneusement compilée. Richet comprend à quel point cette faculté est extraordinaire et combien les témoignages, pour la démontrer, doivent être probants. Il constate cependant toute leur force. Il croit donc que l'explication nous en sera donnée plus tard et que ce phénomène, ainsi que tous les autres faits qu'il examine, se classeront un jour suivant l'ordre de la vérité établie.

Son attitude hypercritique, en parlant de ce qu'il nomme la « xénoglossie », contraste avec son acceptation des faits de prévision. Les exemples qu'il cite à ce sujet sont frappants, surtout là où l'agent est un enfant. Néanmoins, il n'y veut rien voir qui ressemble à une possession partielle ou à un « contrôle », soit ici ou dans tout autre cas, et il conclut, page 280 :

« Aucun de ces faits, soit de xénoglossie, soit d'écriture automatique « par des enfants ou des illettrés, n'a une suffisante valeur probative. « Nous ne pouvons donc pas leur donner droit définitif de cité dans le « riche royaume de la métapsychique subjective. Je penche à croire qu'un « jour, bientôt peut-être, on pourra en admettre quelques-uns comme « authentiques. »

Le cas des enfants prodiges est écarté, un développement anormal rapide suffit à l'expliquer. Parlant de la précocité merveilleuse de Pepito Arriola, « musicien habile à l'âge de trois ans et trois jours », il dit « ni moi, « ni personne nous n'avons pensé à imaginer pour expliquer cette précocité « merveilleuse, l'intervention d'un esprit ».

Il est difficile pourtant de ne pas supposer, en présence de certains enfants ou animaux prodiges authentiques, qu'il y a un contrôle extérieur intelligent. Je ne puis vraiment concevoir qu'un être sans culture puisse jouer du piano ou du violon, écrire du grec ou même du latin d'Eglise, uniquement soumis à l'influence de sa propre action inconsciente ou réflexe.

## Phénomènes physiques et Phénomènes physiologiques.

Critiquer ou louer les investigations ou conclusions du Professeur Richet, au sujet des phénomènes physiologiques dont il traite dans la deuxième partie de son livre, ne serait qu'impertinence de ma part. Il me dépasse dans les questions qui lui sont propres. Sa science médicale lui assure de grands avantages. Il connaît enfin beaucoup plus de cas anormaux ou inhabituels de cet ordre que moi. Ce n'est que grâce à son aimable hospitalité que j'ai pu, sur son invitation, assister en 1894, dans d'admirables conditions, aux phénomènes produits par Eusapia à l'île Roubaud. (Voir

Digitized by Google

*Journal S.P.R.*, vol. VI, p. 306-360.) Ces excellentes conditions ne se représentèrent plus jamais et les phénomènes eurent des hauts et des bas, jusqu'à ce qu'enfin, en Angleterre, ils parurent vouloir s'évanouir tout à fait. Quelques-uns n'en étaient pas moins authentiques, en particulier le gonflement du rideau, mais le Professeur Richet peut être assuré qu'Eusapia libéra une de ses mains en fraudant, chose qui lui arrivait apparemment quelquefois. Je ne la condamne pas, pour diverses raisons, mais le fait est là.

Je réponds néanmoins des phénomènes authentiques, indiscutables, qui eurent lieu à l'île Roubaud, tout aussi nettement que le Professeur Richet lui-même.

Quelques-uns d'entre eux étaient absolument inexplicables, en admettant même qu'un pied ou une main du médium eussent été libres, ce qui n'était pas et était impossible ; mais supposons pour plus de sûreté que cela ait pu se faire par moments, tout incroyable que cela paraisse.

Je n'ai rien à critiquer dans le bref résumé que fait Richet de ces expériences avec Eusapia. Nous obtînmes des phénomènes incontestablement véridiques ; ils firent tomber toute espèce de doute. Mais Richet n'a qu'une idée vague de ce qui se passa à Cambridge et peut-être croit-il qu'il n'y eut pas là de fraude. Si fait. Hodgson fit l'imbécile et Eusapia tomba dans le panneau. Elle eut recours à un truc stupide, quoique assez habile. Les résultats obtenus de la sorte étaient médiocres, pas du tout conformes à ceux qui lui étaient habituels, et il me parut difficile d'admettre qu'elle cherchait à « mettre Hodgson dedans ». Elle essaya heureusement de me tromper aussi avant de finir et je certifie qu'elle trouva indubitablement moyen, par une habile substitution, de libérer une de ses mains, pendant que le Professeur Sidgwick et moi nous la contrôlions. Myers en était écœuré et cela se termina de façon pénible. Plus tard, cependant, Myers, sur l'invitation de Richet, se décida à la revoir dans un entourage qui lui était plus sympathique et il se convainquit à nouveau qu'elle possédait de réels pouvoirs, bien qu'elle essayât à l'occasion de les simuler.

Il est peu sage de ne pas tenir compte d'expériences heureuses parce qu'il y en eut de négatives, et peu de découvertes seraient faites si on agissait de la sorte dans un laboratoire. Les profanes croient que la nature ne trompe jamais. Cela arrive pourtant. De la prudence, des essais répétés, de la prudence encore, des conditions diverses, des essais renouvelés en pleine connaissance des points faibles : voilà le remède à opposer à tous les incidents fâcheux.

## Matérialisations.

Constatation importante : En ce qui touche les soi-disant phénomènes physiques, Richet, malgré la difficulté qu'il y a à les faire rentrer dans le cadre de la science courante, Richet se voit forcé de les admettre ; et d'admettre que les matérialisations ou les formations ectoplasmiques présentant un caractère anatomique et physiologique, sont un fait.

Digitized by Google

Il a fallu des témoignages d'une bien grande force pour le convaincre de la réalité d'un phénomène aussi invraisemblable. J'ai moi-même vu et senti les protubérances ectoplasmiques ; elles étaient parfois senties sans être vues et leur aspect plutôt indistinct ne semblait pas répondre à l'activité incontestable dont elles faisaient preuve. Je doute, en ce qui me concerne, que l'objet visible soit la partie énergétique agissante. Pour moi, l'objet vaporeux visible représenterait l'armature, ou le lien, le transmetteur, dont se sert un agent plus actif et plus important. Il y a ici à mon sens analogie avec le placenta ou une membrane protectrice. La fonction de ce corps vaporeux serait de maintenir un rapport organique avec le mécanisme puissant qui ne peut être vu. Des agents invisibles capables d'exercer ou de transmettre une force, même considérable, comme celles du magnétisme, de la gravitation, de la cohésion, sont communs en physique et ils dépendent tous de l'éther, que nous ne percevons avec aucun de nos organes sensoriels.

## Déductions.

Les conclusions ou hypothèses de travail de Richet nous le montrent sujet à changer d'impression. Et cela est très humain. A qui de nous n'en arrive-t-il pas autant ? Parfois, il est nettement matérialiste ; mais parfois aussi ses convictions sont ébranlées par l'absence de toute explication concrète et l'indigence des aperçus que peut fournir cette unique manière de voir. L'ouvrage est volumineux, on y rencontre des contradictions. L'œuvre n'en est pas moins belle et les changements occasionnels de l'état d'esprit du Professeur sont instructifs. Changements liés aux faits, et qui ne peuvent se dissimuler. Raccorder des sentiments divers pour en faire un tout particulièrement consistant, ne serait pas loyal, et cela n'a pas été fait. L'auteur nous expose ses doutes avec ses certitudes ; il ose faire allusion aux profonds mystères qui se déroulent sous nos yeux et il n'affirme pas que ses conclusions soient intangibles. Ce qu'il affirme, ce sont les faits, leur masse considérable. Il montre que certains d'entre eux paraissent moins probants que d'autres : il est prêt à écarter tous ceux qui semblent insuffisamment étayés, et il en rejette enfin de réellement solides, parce qu'ils peuvent prêter à quelque doute léger.

Il souligne avec force tout ce qui, en fait ou en théorie, est contraire à l'explication spirite. Le chercheur impartial fera bien d'accepter avec réserve tout verdict de trivialité, de folie ou d'invraisemblance, tout comme il le fera pour les faits eux-mêmes. Voilà donc mon conseil aux étudiants :

Voyez ce que dit Richet ; gardez-vous des préventions ; faites des expériences si vous en avez l'occasion, faites vos propres observations. Ne vous laissez pas plus duper par un facile spiritisme que par un facile matérialisme. La vérité est peut-être entre les deux. Il est des faits qui suggèrent et soutiennent l'hypothèse des esprits. Il en est qui la suggèrent à peine et ne la soutiennent en rien. D'autres enfin sont difficiles à classer et peuvent être regardés comme lui étant absolument contraires. L'existence et l'exer-

Digitized by Google

cice de pouvoirs de lucidité et de clairvoyance, se manifestant en dehors de l'inconscient, présentent des objections sérieuses qui n'ont rien d'imaginaire. Le temps conciliera sans doute tant de vues divergentes. Il n'en faut pas moins étudier encore ces phénomènes. Il se peut que la part faite au médium soit exagérée, ou arbitrairement diminuée.

En terminant, Richet ne se contente plus d'exposer les faits; il dit (page 784, édition française) :

« Or il ne suffit pas d'avoir constaté les faits ; il faut avoir le courage « d'en essayer une théorie quelconque, qui sera nécessairement impar- « faite..... Transformer la matière, devenir un être vivant transitoire, « créer des matières vivantes transitoires, c'est tout un monde nouveau. « Nous évoluons dans un autre ordre de grandeurs. L'homme alors n'est « plus l'homme. Il n'appartient plus au règne animal. Il sort même du « monde mécanique où nous nous mouvons, monde où la chimie, la phy- « sique et la mathématique règnent souverainement. Tout est possible. »

Et peu après, il continue, non sans nous surprendre :

« Et pourquoi n'existerait-il pas des êtres intelligents et puissants, dis- « tincts des mondes abordables à nos sens? De quel droit, avec nos sens « bornés, notre intelligence défectueuse, notre passé scientifique de trois « siècles à peine, oserions-nous affirmer que, dans l'immense Kosmos, « l'homme est le seul être intelligent, et que toute réalité intellectuelle « nécessite toujours des cellules nerveuses irriguées par du sang oxy- « géné ? » (Page 787.)

On dit : « *L'homme ne manifeste son intelligence que par son cerveau,* « *donc aucune intelligence ne peut se manifester sans cerveau.* Telle est « l'étonnante logique de ceux qui nous accusent de faire œuvre contraire « à la science. » (Page 788.)

Je suis prêt moi-même à ne pas aller plus loin ! Sa conception de l'Univers prend enfin plus d'ampleur, car, après avoir parlé du point de vue scientifique d'il y a 50 ans, alors que le champ ouvert semblait limité, il souhaite la bienvenue au savoir nouveau en ces termes :

« Mais à présent, notre espérance est beaucoup plus vaste. Voici que « nous entrevoyons tout un monde inexploré, plein de mystère encore, « devant lequel nous restons muets et stupides, ainsi qu'un Hottentot « devant les tourbillons de Poincaré, les ondes de Hertz, les microbes de « Pasteur ou la relativité d'Einstein. » (Page 792. Edition anglaise, page 625.

## Conclusion.

En parlant du *Traité* comme d'un manuel, je donne peut-être l'impression d'une œuvre aride. J'ai voulu simplement dire par là que Richet a étudié son sujet avec ordre et clarté. Des abrégés peuvent être secs et dépourvus d'intérêt, mais ce reproche ne saurait être adressé à ce qui sort de sa plume. Son style a été loué par des maîtres, et le livre, à dire vrai, a un tour vif et captivant. Il a voulu résumer toute la question avec simplicité et loyauté. Nous ne pouvons, sans doute, comparer son volume au

Digitized by Google

grand Traité original de Myers sur la Personnalité humaine. Richet ne cherche pas à aller jusque-là. Myers poursuivait un but théorique ; les faits nombreux qu'il cite et rapporte avec détail dans ses appendices étaient choisis pour illustrer ses théories. Richet, lui, n'en a pas. Ou plutôt les siennes sont orthodoxes, soumises à la science officielle. Il reste attaché à la biologie classique autant qu'il le peut ; si les phénomènes qu'il présente ne cadrent pas avec le système établi, il n'y est pour rien. Il cherche à les y introduire, mais des raisons théoriques ne lui feraient jamais supprimer un fait. Quels que soient les points faibles à signaler çà et là, l'œuvre est d'un bon pionnier et a donné au monde l'aperçu le plus complet sans doute qui ait jamais été publié sur cette matière.

---

## SUPPLÉMENT A LA CRITIQUE DU " TRAITÉ DE MÉTAPSYCHIQUE ".

Ma critique terminée, je suis tenté de dépasser le cadre qui m'est tracé pour entamer, avec mon bon ami et éminent collaborateur, une discussion mi sérieuse mi plaisante quant aux points qui nous divisent. Ceux qui nous unissent sont trop nombreux pour être énumérés. Chose étrange que de voir deux hommes de science se baser sur les mêmes faits, accepter tous deux sans réserve les découvertes de la science officielle, et différer aussi radicalement dans leur conception de l'Univers ; chacun prêt, cependant, à abandonner sa théorie devant de solides raisons.

La « Conclusion » du *Traité* est sans doute la plus récente que le sujet ait inspiré à Richet : elle est loin d'être son dernier mot.

Je cite quelques passages d'après l'édition anglaise, page 608 ; édition française, page 771 :

« Le *moi* d'un individu qui bégayait, continuera-t-il à s'exprimer en « bégayant dans l'Au-delà ? Quelles puérilités ! »

Pourquoi serait-ce puéril ? Que savons-nous au bout du compte ? Guidons-nous par les faits. S'il en est qui semblent puérils, enfantins, n'y en a-t-il donc pas qui le soient : ceux, par exemple, qui font partie de la vie d'enfants ou d'adolescents ? Tant que la possibilité de la survivance n'aura pas été démontrée inacceptable, il paraît logique de voir se reproduire des particularités individuelles, des tics ou manières de voir caractéristiques, si le souvenir de l'ancienne existence terrestre reparaît à l'état de rêve ou revient sous une forme dramatique.

Pure hypothèse encore de dire que les défunts ne sauraient parler de bagatelles. Qu'en savons-nous ? Pourquoi seraient-ils tellement différents de ce qu'ils étaient ici-bas ? Nous nous sommes faits des idées si solennelles, si religieuses de la mort, qu'on n'accepte pas volontiers que des désincarnés puissent être occupés d'une bague ou d'une épingle de cravate, même si par une association de pensées elles rappellent quelque lien d'affection. Quand le Professeur Richet dit, page 611 (édition anglaise), page 775 (édition française) :

Digitized by Google

« Revenir sur terre pour s'intéresser à un bouton de manchette, ce n'est pas misérable, c'est invraisemblable. Puissant argument contre la doctrine spirite. »

Et plus loin page 613 (éd. anglaise) et page 777 (éd. française) :

« Mais un pastiche n'est pas une invention. C'est de la spirituelle littérature ; ce n'est pas de la littérature spirite... L'intelligence humaine qui compose cette prose ou ces vers ne dépasse pas l'humanité. Ce n'est pas l'inspiration demi-divine que nous pourrions espérer des esprits. »

Cela paraît plein de bon sens. Mais l'est-ce en réalité? Savons-nous si les esprits sont demi-divins? Et s'ils peuvent revenir, savons-nous s'ils ne se souviendront pas de quelque épisode insignifiant?

*A* pourra soutenir qu'ils ne pensent jamais à des bagatelles, *B* qu'ils ne pensent à rien d'autre. Pourquoi chercher à deviner? ne vaudrait-il pas mieux nous assurer des faits. Il est inutile d'entasser les adjectifs pour les décrier ; la seule question est celle-ci : Sont-ce des faits?

Si oui, ils nous instruiront, et nos adjectifs n'y seront pour rien. En Angleterre, les exemples multiples de souvenirs banals rappelés dans un but évidentiel, ont fini par triompher des préjugés courants, mais sur le Continent, il y a encore du chemin à faire dans ce sens.

Je parais m'attacher trop exclusivement à l'interprétation subjective des phénomènes psychiques, car elle n'est pas, après tout, l'objet principal de Richet. Il sait qu'en Angleterre, cependant, nous avons surtout étudié la métapsychique subjective, nous n'avons été amenés à nous convaincre de la réalité de la survivance et de l'intercommunion qu'après mûre délibération, malgré les obstacles qui bornent à cet égard notre entendement.

Richet n'affirmera pas qu'un chercheur scientifique se passera indéfiniment de théories ou que les hommes restent assujettis sans rémission aux théories matérialistes. *Seuls, les faits doivent nous guider.* Le livre de Richet doit toute son importance à une longue étude de la question. Elle justifie l'examen approfondi, critique, de son point de vue : il sera le dernier à se froisser des arguments et controverses formulés au sujet de ces divers phénomènes, envisagés sous un tout autre angle que le sien. Il comprendra que nous n'avons pas pris parti légèrement et sans reconnaître toutes les difficultés soulevées, mais tant qu'une théorie meilleure ne sera pas proposée (l'absence de théorie ne vaut pas mieux, quelque loisible qu'elle soit comme prudent expédient temporaire) nous suivrons notre piste jusqu'à ce qu'elle nous paraisse en défaut. La période des tâtonnements finira quelque jour et s'il nous faut abandonner nos positions, il nous comprendra même s'il n'apprécie et n'admet pas nos raisons. Peut-être ne partagera-t-il pas notre manière de voir : je lui reconnais cordialement le droit d'avoir son opinion propre.

S'il veut bien me permettre cette supposition, qu'il s'imagine être « de l'autre côté », éveillé et conscient, et cherchant à nous prouver son identité. Comment s'y prendra-t-il? Récitera-t-il les noms de ses fils, filles



Digitized by Google

et petits-enfants ? Nous parlera-t-il d'une rencontre avec quelque ami défunt qu'il nommera ?

Les faits principaux qui se rattachent à ces noms nous seront probablement connus. Les citer est tout naturel (trop naturel même) et ne prouve rien. Les noms non plus. La question ne fait pas un pas.

Nous parlera-t-il d'une expérience de laboratoire, de l'asphyxie d'un chien, par exemple ? Nous savons tout cela.

Nous entretiendra-t-il d'une de ces nouveautés scientifiques qui font époque ? Il aurait tout aussi bien pu le faire présentement. S'il s'en abstient, c'est sans doute parce qu'il n'en connaît pas, et n'en sait pas beaucoup plus que ce qu'il a déjà publié ou lu dans les traités écrits par d'autres. Pourquoi un an ou deux passés loin de son laboratoire le rendrait-il plus averti en physiologie qu'il n'était ici-bas, ses instruments sous la main, entouré de « corpora vilia » ?

Nous dira-t-il qu'il a vu Raymond, G. P., peut-être Phinuit et John King et a constaté leur réalité ? Nous ne le croirons pas ; ou peut-être nous le croirons. Mais rien dans cette assertion ne convaincra les scepttiques.

Nous annoncera-t-il qu'il a établi que le contrôle nommé Phinuit eut vraiment autrefois des rapports avec Marseille, bien qu'il reste vague quant au nom sous lequel il était alors désigné ? Il ne nous dira rien que Phinuit ne nous ait déjà appris..... sans créance.

Nous annoncera-t-il que le fils de quelqu'un aujourd'hui en parfaite santé, sera victime d'un accident de chasse avant la fin de l'année ? Il n'en saura vraisemblablement rien. S'il s'en doute grâce à une source d'information qui ne nous est pas accessible..... eh quoi, les accidents de chasse sont fréquents, les médiums devinent et tombent parfois juste.

Nous lira-t-il quelque poésie caractéristique écrite en son admirable français ? Le pouvoir de dramatisation d'un médium est capable de tout.

Lira-t-il une lettre cachetée pour nous en transmettre le contenu, après avoir constaté que la matière n'est pas aussi impénétrable pour l'esprit que nous le pensions ? Ce ne serait évidemment que de la cryptesthésie.

Empruntera-t-il au médium quelque émanation pour en former une image (pas très ressemblante) de lui-même, afin de nous donner une preuve objective de son existence ? Ce n'est pas là une preuve et, le cas échéant, elle ne démontrerait d'ailleurs pas autre chose que l'étonnant pouvoir idéoplastique de l'inconscient.

Se mettra-t-il devant l'objectif pour être photographié ? Il n'impressionnera sans doute pas la plaque. La plaque sera-t-elle impressionnée : c'est un bon tour du photographe, ou plutôt un bien mauvais.

Exprimera-t-il son regret d'avoir nié l'existence de phénomènes psychiques indépendants de tout substratum organique et manifestera-t-il la joie d'être libéré de la chair ? Cent autres l'ont fait et n'ont pas été crus.

Contrôlera-t-il un enfant qui, sous son action, fera de la musique, du calcul, ou emploiera des termes scientifiques ? Les enfants prodiges ont existé de tout temps.

Digitized by Google

Se donnera-t-il la peine, par un effort spécial, d'apprendre et de réciter quelque phrase en latin d'église ou autre, alors qu'il contrôle un médium illettré? Le verdict sera : « Intéressant, mais il aurait fallu que l'incident se répète... »

Prendra-t-il au médium de la substance ou quelque secrétion, et donnera-t-il à cette substance une forme solide (instruit par ceux dont l'expérience est supérieure à celle des hommes); surprenant les assistants par une poignée de main, des apparences lumineuses et des coups frappés? Il ne le pourra sans doute, mais si cela lui est possible, il va sans dire que c'est l'ectoplasme qui agit, simulant l'intelligence, et contrôlé en réalité par l'inconscient du médium, dont il émane.

Fera-t-il prononcer à un médium ignorant quelques phrases arabes au sujet de sa visite à Alger? La xénoglossie de cette illettrée soulèvera simplement l'étonnement : on doutera de sa parole si elle affirme n'avoir jamais appris l'arabe.

Cherchera-t-il à voir, pour nous le révéler, une phrase empruntée à une publication non encore imprimée?

Lira-t-il quelque chose dans un livre fermé pour nous le transmettre, afin de nous démontrer qu'il pénètre maintenant l'obstacle qu'est pour nous la matière? Ce sera inutile. Cet effort sera même regardé comme un argument contre la survivance et ne démontrera que le pouvoir extraordinaire du subconscient chez le médium.

Nous transmettra-t-il une phrase érudite particulière où nous fera-t-il le récit de quelque incident de sa vie passée, inconnu de tous, mais noté en langage chiffré? On dira que les facultés transcendantes du médium débordent le temps et l'espace et qu'il a visualisé pour ainsi dire cet incident.

Nous parlera-t-il d'un carnet de notes perdu dans un compartiment de chemin de fer, marqué à l'extérieur d'une étoile rouge et contenant des timbres, dont quelques-uns étrangers? Quel enfantillage de s'occuper de telles niaiseries dans des conditions aussi nouvelles et quasi divines.

Comment donc arrivera-t-il à sa démonstration? Je n'en sais vraiment rien, ni lui non plus. Il ne le sait même pas aujourd'hui :

« ... Par les faits subjectifs seuls, la démonstration n'est pas faite.
« Même, ce qui est assez désespérant, on ne voit pas comment elle pour-
« rait être faite, comment se pourra prouver que la conscience humaine
« survit à la mort du cerveau, avec ses souvenirs et sa personnalité. »

Mais je puis lui dire ceci : une fois de « l'autre côté », accueilli par toute une société d'Esprits, comprenant Myers, d'autres amis encore, dont il ne perçoit sans doute pas aujourd'hui la sympathie et l'intérêt, il discutera ardemment les expériences faites, les divers plans ébauchés par eux pour convaincre le monde d'une existence spirituelle au-dessus de la matière percevable à nos sens. Il tentera passionnément de nouvelles expériences pour démontrer le sens véritable de cette bien-aimée science métapsychique naissante... La chose sera plus difficile qu'il ne l'imagine;

Digitized by Google

il sera attristé par la stupidité et l'humeur maussade de ceux qu'il voudra influencer ici-bas. Il sera profondément déçu en voyant le résultat de ses efforts pour démontrer une chose aussi absurde que son existence continue de désincarné. N'importe quelle explication, ou même l'absence de toute explication, sera préférée.

Il souhaitera peut-être avoir mieux apprécié le travail accompli ; il comprendra combien l'humanité extra-terrestre demeure réelle et familière, même dépouillée de son vieil instrument physique. L'idée qu'il se faisait que seules des entités non humaines peuplaient d'autres existences, lui paraîtra plaisante. Celles-ci existeront à n'en pas douter, mais l'humanité sera bien là aussi. Il comprendra qu'elle n'a pas lutté pour rien, ni subi en vain les critiques et les calomnies que lui valurent ses efforts, pour donner à ses semblables une plus large connaissance de l'Univers et lui faire accepter une multitude de faits en dehors des limites du savoir organisé, véritable sous-univers.

Richet conçoit bien ces profondes vérités sous-jacentes ; les passages tirés de la conclusion de son grand ouvrage, cités pages 16 et 17, nous le montrent. J'espère, donc que son acceptation sans réserve des faits troublants, étranges, de prévision du côté subjectif, et de formation ectoplasmiques du côté objectif, lui causeront de la joie. Je doute qu'il comprenne mieux leurs possibilités et leur essence avant d'avoir expérimenté des années encore, mais il n'en sera pas moins heureux que son instinct de la vérité lui ait fait vaincre les préjugés d'une vie entière, admettre enfin des faits aussi déplaisants ou du moins inassimilables et inexpliqués. Il a montré par là la vigueur et la liberté de son esprit ; il n'a pas hésité à porter haut son drapeau devant le Congrès international de physiologie, réuni en cet été de 1923 à Edimbourg. Peu d'hommes de science auraient été écoutés à cette occasion et à ce sujet !

Je foule peut-être aux pieds les conventions en discutant ainsi, je l'avoue, mais j'écris moins pour Richet que pour ceux qui pourraient être influencés par les vues exposées dans son livre. Quant à lui, il est naturellement libre de choisir son attitude philosophique, comme de l'exprimer à son gré. Les diversités d'opinion sont fréquentes dans une science naissante, et l'esprit conservateur a ses avantages.

Passer rapidement d'un camp à un autre serait peu sage. Un développement régulier et lent est d'une meilleure politique et l'influence de Richet porte là où la mienne est très diminuée. Quelques-uns, apercevant clairement la vérité, l'embrassent tout entière, à tous risques, là où d'autres penseront qu'il vaut mieux pénétrer plus avant dans son mystère avant de faire signe aux retardataires..... Loin de moi de porter jugement ici. Chacun suivra, avec la ligne qui lui est propre, le chemin qui lui paraîtra le meilleur. S'il ne rencontre qu'hostilité et moquerie chez ceux de sa génération, il ne fait que partager le sort d'une très honorable compagnie de prédécesseurs.

Digitized by Google

## Scepticisme scientifique courant.

Je sais combien il est difficile d'accepter une chose dont on ne peut concevoir le raison. Les faits ont été négligés ou niés cent fois pour une, parce qu'on n'en pouvait donner aucune explication rationnelle. Pour ne prendre que deux exemples : l'un en physique, l'autre en biologie.

Képler et beaucoup d'autres croyaient à un rapport entre la lune et les marées. Des faits nombreux l'indiquaient. L'un des plus évidents était celui des marées hautes, après l'apparition de la pleine lune ; enfin, l'intervalle entre les marées consécutives de chaque jour, correspondait beaucoup plus exactement au jour lunaire qu'au jour solaire.

Mais comment la lune pouvait-elle avoir une action à 85.000 lieues de nous ! L'idée était donc regardée comme une superstition, et Galilée, en qualité d'expérimentateur orthodoxe de la mécanique céleste, plaisantait Képler sur ses croyances fantaisistes.

Pour que le fait soit admis, il a fallu que Newton démontrât l'action à distance des corps les uns sur les autres, grâce à une substance ou à un mécanisme intermédiaire. On étudia alors la question en détail et elle prit rang parmi les connaissances élémentaires générales.

Second exemple : les modifications subies par le fœtus pendant la gros sesse, à la suite d'un choc éprouvé par la mère, ou à la suite de tout autre effet par elle ressenti.

Il est à peine besoin de dire que le fait a été regardé comme une superstition ; qu'il l'est même peut-être encore chez certains. Cependant, l'admirable conférence de Sir Arthur Keith, publiée en supplément dans la *Nature* du 18 août 1922, m'apprend que les biologistes commencent à l'admettre. Ils l'admettent, non à cause des exemples spécifiques observés, mais parce qu'ils parviennent à établir que cette répercussion ou intercommunication peut avoir lieu par suite d'une modification des sécrétions, en sorte qu'une impression faite sur un individu provoquera une résonnance sympathique chez un autre.

Je souligne que les nombreux exemples de ce fait ont été insuffisants pour déterminer une conviction. Ils étaient niés ou attribués à des coïncidences, procédé commode pour tout ce qui gêne ou paraît invraisemblable. Il n'y avait pas souvent moyen de douter de l'autorité citée, mais cela même ne suffisait pas.

Je cite d'après Keith :

« Darwin rapporta en 1868 le cas d'une vache dont l'œil fut blessé pendant qu'elle portait son veau. Le veau naquit aveugle de l'œil correspondant, atrophié. Marey, plus tard, a cité un fait identique où le sujet était une jument : elle eut l'œil blessé avant la naissance du poulain, qui naquit aveugle de l'œil correspondant, atrophié. Nous regardions ces cas, jusqu'ici, comme de simples coïncidences, mais les comptes rendus bien connus de Guyer et Smith nous en donnent une explication rationnelle. Cette explication rationnelle a été fournie par l'expérience suivante, publiée

Digitized by Google

en 1921 : Une substance ayant une action toxique sur le cristallin, injectée dans les veines d'une femelle de lapin après deux semaines de gestation, agit par répercussion sur les lapereaux Ils montrent en effet, à leur naissance, la tare prévue, et une partie de leur descendance est affligée de cataracte.

« Ces expériences démontrent que le germe plasmique peut être soumis à une influence extérieure. »

Certains biologistes ont dû probablement affirmer déjà que ce fait avait été observé sans expérience spéciale, et leurs déclarations ont sans doute été traitées de fantaisistes.

Dernier exemple : la prétendue superstition qui associait l'effet de la « malaria » de la Campagne romaine à la présence très répandue d'un insecte nuisible.

Il est à souhaiter que les expériences en métapsychique se multiplient. Quand nous saurons de quelle nature est la sécrétion qui permet au médium de donner l'ectoplasme avec lequel il construit des formes organiques apparemment soumises à un contrôle intelligent, l'incrédulité générale relative à ce phénomène cessera d'entraver les progrès de la science. Il est assurément logique de soutenir que des phénomènes curieux, troublants, en apparence incroyables, doivent nous inciter à l'investigation et à l'expérimentation. Il est facile de nier et d'ignorer, cela est courant, bien porté, personnellement avantageux aussi, dans l'état actuel des préjugés, mais ce n'est pas là l'attitude digne des héritiers de ces grands précurseurs qui ont su triompher des dangers de l'opposition publique, et ont posé les bases d'une libre investigation de la nature.

Ce qui fait la force de Richet, c'est qu'il accepte carrément les phénoménes, ceux du moins qui ont été bien établis, sans du tout croire qu'il possède les données nécessaires à leur explication. Refuser tout examen des faits, ou adopter *à priori* une attitude qui rend cet examen impossible. n'est pas ce qu'on peut reprocher au Professeur. Qu'il cherche à s'abstenir de toute théorie, ou, là où il ne peut s'en dispenser, qu'il penche vers celle du matérialisme, son œuvre n'en agira pas moins sur les milieux les plus inattendus.

Ceux donc qui ont la science à cœur et espèrent que la nouvelle génération de savants aura raison de l'hostilité de leurs prédécesseurs immédiats, apprécieront toute la valeur des déclarations du Professeur Richet, alors même qu'ils se voient forcés d'être parfois en désaccord avec lui. C'est pourquoi, admirant pour ma part, la longue étude qu'a consacrée Richet à un sujet dédaigné, je souhaite cordialement la bienvenue au *Traité de Métapsychique*.

Oliver Lodge

Digitized by Google

# L'Institut Métapsychique de Vienne

Nous venons d'apprendre la fondation, à Vienne, d'un Institut Métapsychique. La direction en a été confiée à M. de Czernin de Dirkenau.

Écrivain et orateur distingué, M. de Czernin a consacré toute son énergie et toute son intelligence à nos études.

Nous adressons à l'Institut de Vienne et à son Directeur nos félicitations et nos vœux les plus sincères.

# AVIS

**Nous prions MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés inscrits pour l'année 1923 de nous adresser de suite leur cotisation pour 1924.**

**Il est indispensable, pour la bonne marche de la Revue, que ce règlement soit fait D'ICI LA FIN DE JANVIER 1924.**

**Nous demandons instamment à nos amis de ne pas compliquer, par des retards ou des négligences qu'il leur est si facile d'éviter, notre tâche déjà si ardue au point de vue moral comme au point de vue matériel.**

Digitized by Google

# Les Expériences de démonstration de l'I. M. I. avec le médium Jean Guzik.

*(Suite)*

## II — Télékinésie et sensation d'attouchements et de contacts.

Ces deux ordres de phénomènes sont généralement connexes.

*Télékinésie.* — Les phénomènes de télékinésie sont des plus fréquents avec Gusik. Ils donnent, le plus souvent, complète satisfaction.

En effet, ils ne pourraient pas, en majeure partie du moins, être produits frauduleusement par le médium.

D'abord, ils n'ont jamais pour objet la table même d'expériences. Cette table, autour de laquelle les expérimentateurs sont assis et font la chaîne, n'a d'autre rôle que de leur permettre de reposer leurs avant-bras et d'éviter un surcroît de fatigue. Les mouvements télékinétiques s'exécutent toujours à distance du médium et sans aucun contact de sa personne. Ils sont souvent très compliqués : des objets fort lourds, chaises, fauteuils, tables, sont déplacés en divers sens, repoussés loin des assistants, apportés sur la table d'expériences, par-dessus la tête des expérimentateurs. Ils décrivent parfois des trajets compliqués, toujours avec une sûreté remarquable, malgré l'obscurité.

Pour reproduire, par des moyens normaux, des déplacements de cet ordre, il n'y aurait que deux procédés possibles :

*a*) L'utilisation d'un compère invisible circulant dans la salle.

*b*) La mise en jeu d'un système de cordes, avec leviers, poulies de réflexion, etc.

Si l'on se reporte à la description, donnée dans le rapport des 34, des conditions de contrôle [1], on voit immédiatement que ni l'un ni l'autre de ces procédés de fraude n'était possible dans nos séances.

*Attouchements.* — On peut distinguer trois sortes de sensations d'attouchements ou de contacts aux séances de Guzik.

1° Les attouchements donnent l'impression d'être produits par des mains ou par une tête humaine.

Les baisers, avec sensation de deux lèvres tièdes, sont des plus fréquents. Dans ces cas, la vue est d'accord avec le toucher, car les visages sont généralement lumineux, comme je l'ai déjà expliqué. Les attouchements de mains sont aussi des plus nets. L'un des phénomènes les plus remarquables consiste dans la sensation simultanée de deux mains. Fré-

(1) *Revue Métapsychique,* mai-juin 1923.

Digitized by Google

quemment l'un ou l'autre des expérimentateurs est saisi fortement par deux mains, aux deux épaules. Il a alors la certitude mathématique qu'il ne peut s'agir d'une fraude du médium, dont il tient au même moment l'une des mains dans la sienne.

2° Quand la force de Guzik est moindre, les attouchements et contacts semblent produits comme avec des moignons.

C'est une impression nette, mais moins intéressante que celle des membres bien formés.

3° Enfin, très souvent, les attouchements ne donnent pas l'impression de formes humaines matérialisées, mais celle de formes animales.

C'est là l'une des particularités les plus remarquables de la médiumnité de Guzik.

Tout se passe alors comme si un animal de taille très variable était l'auteur de ces attouchements : on peut être caressé, frôlé, mordu, léché ou griffé. La plupart de ces formes animales rappellent celles des chiens ; parfois celles d'autres animaux, écureuils, chats, etc.

Remarque curieuse : il est exceptionnel que ces manifestations animales s'accompagnent de phénomènes lumineux. On ne peut donc les apprécier que par le toucher.

Ces phénomènes mériteraient une étude sérieuse. Il faudrait, avant tout, entraîner Guzik à supporter une légère lumière.

Il faudrait aussi photographier ces formes animales.

En attendant que ce double desideratum soit réalisé, nous devons évidemment être très prudents dans nos appréciations. Nous dirons simplement que les manifestations, telles qu'elles nous sont connues par le seul sens du toucher, donnent l'impression de formes animales vivantes. Je dis vivantes : ces impressions, en effet, ne sont pas celles qui résulteraient du contact d'un animal empaillé ou d'une fourrure, par exemple ; elles suggèrent toujours la présence d'une bête vivante.

Avant de prendre connaissance des comptes rendus qui vont suivre, le lecteur est prié de se reporter au rapport des 34 et de le lire très attentivement.

Les précautions prises pour assurer le contrôle parfait ont été toujours les mêmes dans cette série d'expériences.

Il résulte, de ces précautions, que l'on doit considérer comme inadmissible toute hypothèse de fraude basée sur les conditions suivantes :

*a*) Libération d'une ou des deux mains du médium.

*b*) Usage d'instruments ou d'objets quelconques apportés par lui ; truquage de la salle ; usage de fils, baguettes, etc.

*c*) Action d'un compère.

Reste l'hypothèse d'une fraude du médium par l'usage de ses pieds.

Il est vrai que nous n'avons pas jugé utile d'attacher les jambes du médium, mais c'est pour les raisons suivantes :

*a*) Les barreaux de la chaise du médium, les chaises des contrôleurs,

Digitized by Google

les jambes des contrôleurs formaient, en arrière des jambes de Guzik, une barrière infranchissable.

*b*) Les contrôleurs ne perdaient jamais le contact de ses membres inférieurs. Ils tenaient si fortement les deux jambes serrées entre les leurs, que Guzik, après certaines séances, avait des ecchymoses cutanées au niveau des condyles internes du fémur !

*c*) Le médium gardait une immobilité absolue et *il est certain qu'il n'exécutait aucun des mouvements complexes qui eussent été indispensables pour projeter l'une de ses jambes en arrière.*

*d*) Même en admettant que, par impossible, Guzik ait pu libérer une jambe, il n'aurait jamais produit, par ce moyen, que des phénomènes très élémentaires, comme des contacts sur les jambes ou sur les bras de ses contrôleurs ou des mouvements d'objets placés très près de lui.

Donc, même dans cette hypothèse, la grande majorité des phénomènes resteraient inexplicables.

Nous jugeons ne devoir faire état, pour la publication qui va suivre, *que des séances faites sous le contrôle absolu décrit dans le rapport des 34.*

Dans cette série de séances, les phénomènes ont été relativement moins développés que dans les séances de l'hiver, par suite du mauvais état de la santé de Guzik (atteint de bronchite avec fièvre et d'une profonde anémie). Ils n'en n'ont pas moins été probants.

Pour éviter d'encourir le reproche qui nous a été fait de ne pas publier intégralement nos documents, et de nous contenter d'une sélection, *nous donnerons tels quels tous nos procès-verbaux.* Nous prierons simplement le lecteur d'excuser la longueur fastidieuse de cette publication. Il n'a pas tenu à nous de la leur épargner.

**Séance du 9 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I. M. I.**

Expérimentateurs : Professeur Richet, M. Raymond P., M. Sudre, Mme P., Mme G., Dr Geley, M. de Jelski.

Le Professeur Richet contrôle la main gauche.

M. P. contrôle la main droite.

Les précautions sont intégralement prises.

On fait l'obscurité seulement après que les expérimentateurs sont attachés, poignet à poignet, par des chaînettes cadenassées et les poignets du médium fixés par des cordons plombés très courts aux poignets des contrôleurs.

Les portes ont été verrouillées et scellées.

Le médium a été entièrement déshabillé et revêtu d'un pyjama sans poches, nous appartenant.

Guzik est très fatigué par un voyage de 5 jours ; il tousse et a une légère fièvre.

La séance a lieu en deux parties.

Première partie : longue attente, pendant laquelle les expérimentateurs

Digitized by Google

causent à demi-voix. Aucun phénomène important. Transe incomplète du médium qui dort, agité de quelques frissons. M. Raymond P. accuse quelques contacts. Les contacts sont produits comme avec un corps mousse ou rembourré ou comme par la patte d'un animal.

Ils ont lieu sur le bras gauche, sur l'épaule et sur la tête.

La séance est interrompue par une quinte de toux qui réveille le médium.

Deuxième partie, à 18 heures : Phénomènes aussi faibles que dans la première partie, mais les contacts ont lieu sur le Professeur Richet.

Voici ses notes : « Après 40 minutes de complète obscurité, rien. Alors « je sens un léger contact, un frôlement à mon flanc gauche. Peu après, « comme si Guzik avait deviné que je le supposais capable de faire ce con- « tact avec sa tête, il me porte le bras en arrière et en haut jusqu'au contact « de la cage métallique placée derrière moi [1]. Alors je sens, entre la cage « et mon coude, un léger frôlement d'une chose molle. Il est impossible « que ce soit sa tête ou une partie quelconque de son corps. »

Peu après le médium se réveille.

**Séance du 10 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I.M.I.**

Expérimentateurs : M. Cornillier, Mme Cornillier, Mme P., M. Raymond P.

Contrôleur de droite : M. Cornillier.

Contrôleur de gauche : M. Raymond P.

Contrôle habituel du médium, de la salle, des assistants.

Première partie : Après une longue attente, marquée par une conversation à demi-voix des assistants, M. Cornillier se sent touché et palpé sur tout le corps.

Il a l'impression nette d'une main qui le caresse sur la tête, sur la poitrine, s'insinue dans la poche interne de son veston et tire son mouchoir, placé dans cette poche (gauche).

Le médium est réveillé par une quinte de toux. On allume et on trouve le mouchoir de M. Cornillier, sur les genoux de ce dernier.

Ce mouchoir porte quatre nœuds très serrés aux quatre angles.

Le contrôle des mains a été parfait. Les cordons plombés sont intacts.

Deuxième partie : Nulle.

**Séance du 11 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I.M.I.**

Expérimentateurs : Professeur Leclainche, de l'Institut de France ; Professeur Cunéo, Chirurgien des Hôpitaux ; Mme G., Dr Xavier Leclainche ; Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôle habituel de la salle, du médium, des assistants.

La main droite est contrôlée par le Professeur Leclainche.

---

(1) Il s'agit d'une cage préparée pour y enfermer éventuellement le médium. Nous ne nous en sommes pas servi pour les séances de Guzik.

Digitized by Google

La main gauche par le Professeur Cunéo.

Première partie : Obscurité. Conversations. Longue attente (1/2 heure).

Le Professeur Cunéo se sent touché. Il accuse des contacts très nets sur le bras droit, sur la jambe et sur le dos. Les contacts donnent l'impression d'un moignon.

Deuxième partie : Le Professeur Cunéo n'y assiste pas.

Contrôleur de gauche : Le Professeur Leclainche.

Contrôleur de droite : M. Xavier Leclainche.

Les manifestations sont plus rapides que dans la première partie (au bout de 8 à 10 minutes) et plus fortes.

Le Professeur Leclainche reçoit un coup (de poing ?) sur la joue gauche *(c'est-à-dire la joue la plus éloignée du médium).*

Le coup est violent et douloureux. Il n'a pu être produit ni par la main du médium (immobilisée), ni par son pied (le contrôle des jambes était parfait et le Professeur Leclainche a toujours senti le genou et le pied du médium).

Immédiatement après, on note quelque chose comme la matérialisation d'une forme animale (dimension d'un chien de taille moyenne).

Tous les assistants perçoivent l'odeur caractéristique très forte (odeur de chien mouillé) qui accompagne toujours les manifestations de cet ordre.

Cette odeur apparaît dès le début de la manifestation et disparaît instantanément avec elle.

On entend une respiration haletante, comme l'est souvent la respiration des chiens. La forme frôle M. Xavier Leclainche, passe entre ses jambes, puis sous sa chaise, puis derrière son dos.

A ce moment le médium se réveille.

**Séance du 12 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I. M. I.**

Contrôle habituel de la salle, du médium, des assistants.

Expérimentateurs : Dr Osty, Mme Osty, Dr H., Dr Geley, Mme G., M. Cornillier, M. de Jelski.

Première partie : Contrôleur de gauche, Dr Osty.

Contrôleur de droite : Dr H.

Longue attente. Conversation banale.

Puis contact sur le Dr H. Ce dernier se sent touché à la poitrine, à la tête, à la jambe gauche. Il déclare son contrôle parfait : la jambe gauche du médium est immobilisée contre la sienne.

Deuxième partie : (Le Dr H. est absent).

Contrôleur de gauche : Dr Osty.

Contrôleur de gauche : Mme Osty.

Après une courte attente, manifestation d'une forme animale, avec odeur caractéristique. Les deux contrôleurs ont l'impression très nette de la présence d'un petit chien qui saute sur leur chaise, puis sur leurs genoux, les frôle et les caresse, semble jouer avec leur chaise, etc.

Digitized by Google

**Séance du 13 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le laboratoire de l'I.M.I.**

Contrôle habituel du médium, de la salle, des expérimentateurs.

Expérimentateurs : Professeur Richet, M. Garçon, M. et Mme Sudre, Dr Geley, M. de Jelski.

Première partie : Contrôleur de droite : Professeur Richet.

Contrôleur de gauche : M. Garçon.

Longue attente 3/4 d'heure. Conversation banale. Récitation de vers par le Professeur Richet.

Pas d'autres phénomènes que quelques contacts sur le Professeur Richet.

Deuxième partie : Contrôleur de gauche : M. Garçon.

Contrôleur de droite : Mme Sudre.

Après une attente de près d'une demi-heure, manifestation d'une forme canine, avec l'odeur habituelle. Cette forme frôle Mme Sudre, passe sous sa chaise; puis joue avec le sac à main qu'elle avait sur les genoux.

Ce sac lui est enlevé. Après la séance, on le trouve à terre, à 1 m. 50 derrière Mme Sudre et à sa droite. (Mme Sudre se trouvait ainsi entre le médium et le sac.)

**Séance du 14 avril 1923, à 21 heures, dans le grand salon de l'Institut.**

Déçus par le peu de résultats obtenus dans les séances précédentes, nous décidons d'abandonner le laboratoire, qui impressionnait défavorablement le médium. Le laboratoire lui faisait, nous disait-il, l'impression d'une salle d'opérations !

La séance du 14 avril et les suivantes (sauf celles qui eurent lieu en dehors de l'Institut) furent faites, soit dans le grand salon de l'I. M. I., soit dans le salon particulier du Dr Geley.

Le contrôle de la salle fut toujours complet, comme il est indiqué dans le rapport des 34.

Expérimentateurs : Professeur Leclainche, Professeur Cunéo ; Docteur Rehm, Docteur Osty, Docteur Geley, Docteur Bord, M. de Jelski.

Les scellés des portes sont placés par le Professeur Cunéo, qui les signe de son nom.

Contrôleur de gauche : Professeur Cunéo.

Contrôleur de droite : Docteur Rehm.

En dépit du changement de local, séance médiocre ; marquée seulement par des contacts très nets et répétés sur le Professeur Cunéo. Ces contacts ont lieu sur le thorax, à droite, et sur le dos.

Le contrôle des jambes a été parfait, presque trop parfait : le médium dit qu'il a été gêné dans sa transe par la pression exercée sur ses genoux.

Après une suspension de séance de 1/4 d'heure, on recommence dans les mêmes conditions.

Aucun phénomène ne se produit.

Digitized by Google

**Séance du 15 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le salon particulier du Dr Geley.**

Expérimentateurs : Professeur Leclainche, M. Xavier Leclainche, Comte Potocki, Dr Geley, Mme G., Mme D.

Contrôleur de gauche : M. Xavier Leclainche.

Contrôleur de droite : Mme D.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Les scellés de la salle sont placés par le Professeur Leclainche et signés de lui.

Première partie : Attente d'un 1/4 d'heure. Conversation banale à demi-voix. Puis transe du médium marquée par quelques frissons de ses mains.

Les deux contrôleurs accusent des contacts et des coups. Puis ils ont l'impression d'une forme animale qui les frôle et les caresse au jambes, aux côtés droits et gauches, dans le dos.

Deuxième partie : Transe rapide du médium. Manifestation semblable aux précédentes. Puis phénomènes télékinétiques importants :

Sur une table placée derrière M. Xavier Leclainche, à 1 m. 50 du médium, se trouvait un grand plateau de cuivre marocain.

Ce plateau est saisi et lancé par terre avec les objets qu'il supportait (cendrier, boîte d'allumettes).

On perçoit des bruits de pas très nets autour du cercle.

De nouveau, le plateau de cuivre est saisi à terre, enlevé, vraisemblament assez haut, puis lâché, retombe avec un fracas tel que le médium se réveille brusquement.

On allume : les scellés des portes, liens des poignets du médium, chaînes cadenassées des assistants, sont intacts.

On voit à terre le plateau de cuivre, derrière M. Xavier Leclainche (placé par conséquent entre le médium et le plateau), et à côté du plateau se trouve le mouchoir de Mme D. qui était sur ses genoux au début de la deuxième partie. Le mouchoir est noué à trois de ses angles.

**Séance du 16 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans le grand salon de l'Institut.**

Expérimentateurs : Professeur Richet, Mme Le Ber, M. Sudre, Dr Geley, M. de Jelski.

Contrôleur de gauche : Professeur Richet.

Contrôleur de droite : Mme Le Ber, sa fille.

Contrôle habituel du médium, des assistants, de la salle.

Première partie : Après une courte attente, pendant laquelle le Professeur Richet récite des vers à demi-voix, le médium frissonne et entre en transe.

Les contrôleurs perçoivent des contacts sur les bras, les jambes, le dos.

Digitized by Google

Des coups sont frappés sur eux. Le Professeur reçoit un coup en pleine figure, sur la joue, et M^me^ Le Ber, un coup dans la poitrine.

On entend des bruits de pas.

Le médium est réveillé par une quinte de toux.

Deuxième partie : Mêmes conditions.

Contacts prolongés sur les contrôleurs ; bruits de pas. Des chaises sont bruyamment déplacées. Des crayons, placés sur une table, à 1 mètre derrière le médium, sont saisis et remués. On entend le bruit de crayons écrivant.

Tout à coup, une lourde chaise est transportée sur la table d'expériences par dessus nos têtes, sans toucher personne. Cette chaise est couchée sur la table.

Il s'agit d'une chaise rembourrée pesant 5 kilog. Nous repérons exactement l'endroit où elle se trouvait : c'était à 1 m. 50 du médium, derrière M^me^ Le Ber.

Nous constatons que du papier blanc mis sur une table placée derrière le médium, avec les crayons, porte des traces d'écriture illisibles.

*Notes du Professeur Richet.*

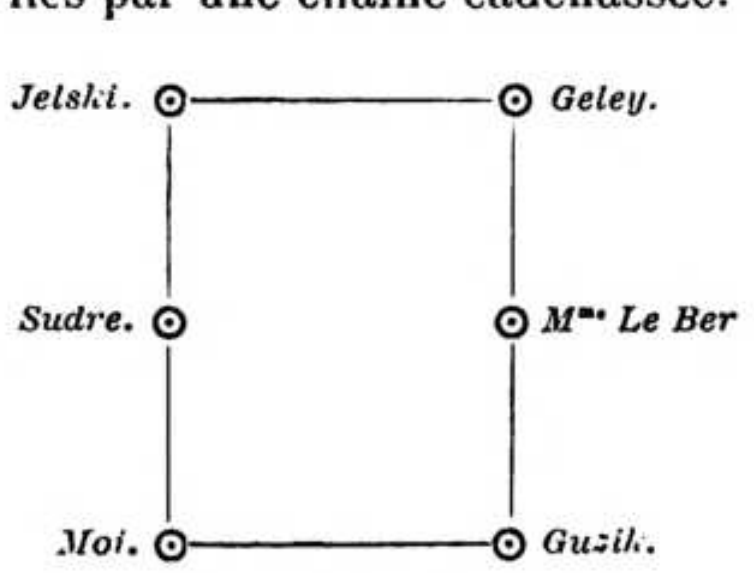
*Compte rendu très sommaire de la séance du lundi 16 avril, 20 heures*

La séance de lundi 16 avril 1923 a été très belle et très simple.

Je ne note qu'un fait *éclatant*.

A la table, Guzik -- moi à sa gauche, ma fille Adèle Le Ber à sa droite — les mains liées par un ruban fermé avec un plombage, impossible de s'en dégager. J'avais vérifié que le plombage était solide et que le ruban ne pouvait se déplacer, aussi bien pour la main droite que pour la gauche de G. En outre, ma fille et moi nous lui tenions la main, par le petit doigt de G. accroché à notre petit doigt ! *Il ne fait aucun mouvement, aucun mouvement*. Mon genou est près de son genou. De même pour Adèle. Les autres assistants sont liés par une chaîne cadenassée.

OBSCURITÉ ABSOLUE




Alors nous entendons des bruits derrière G. — C'est comme si on touchait la table qui est derrière nous.

Puis, tout à coup, une chaise est apportée sur la table — chaise assez lourde, épaisse — ma fille l'a sentie passer entre elle et Guzik. Quel est le poids de la chaise ? 5 kilogs.

Digitized by Google

Il y avait quelques traits au crayon sur les papiers qui étaient derrière nous. Nous avions, avant la séance, vérifié qu'ils ne portaient aucune trace d'écriture.

**Séance du 17 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le salon du Dr Geley.**

Assistants : M. Raymond P., Comte de C., Dr Geley, Mme G., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Les portes sont scellées par M. de C.

Contrôleur de droite : M. de C.

Contrôleur de gauche : M. P.

Première partie : Après une courte attente, manifestations dont M. de C. est l'objet. Il se sent palpé, frôlé, frappé dans le flanc gauche et sur le dos. Il déclare avoir tout à fait l'impression de la présence d'un animal près de lui. Ces manifestations sont intermittentes, cessent, recommencent.

En même temps qu'elles apparaissent, on perçoit une odeur désagréable de chien mouillé, odeur qui disparaît instantanément quand cessent les manifestations.

On perçoit des bruits de pas, très nets, derrière les deux contrôleurs.

Deuxième partie : Les mêmes phénomènes se reproduisent ; mais, cette fois ils sont surtout accentués sur M. P. Ce dernier déclare avoir l'impression de la présence d'un très grand animal à ses côtés. Il perçoit un contact appuyé sur son épaule droite. Des coups lui sont donnés, dans le dos et sur la tête.

On entend des bruits de pas.

**Séance du 18 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans le grand salon de l'I.M.I.**

Assistants : Docteur Rehm, Docteur Bord, ancien interne des hôpitaux de Paris ; Docteur Osty, Docteur Geley, Comte Potocki ; Mme D., Mme G.

Contrôleur de droite : Docteur Bord.

Contrôleur de gauche : Docteur Rehm.

Contrôle habituel du médium, des assistants, de la salle. Portes scellées par le Dr Rehm.

Pendant les deux parties de la séance, des manifestations identiques se produisent. Les deux contrôleurs, spécialement le Dr Rehm, perçoivent des contacts et attouchements divers, des coups sur les épaules et dans le dos. Le Dr Rehm a l'impression d'avoir à ses côtés un « animal » sentant le chien.

Sa chaise est violemment tirée en arrière avec lui. Elle est déplacée d'environ 0 m. 75. (Le Dr Rehm est un homme puissant et très lourd et ce déplacement nécessite une force considérable.)

Des chaises et des fauteuils sont remués bruyamment derrière le cercle.

Une très lourde table recouverte de marbre et placée à 1 mètre derrière le médium est déplacée de 0 m. 60.

Les deux contrôleurs notent, avant le début des phénomènes, comme un bruit de bouillonnement aux côtés du médium et derrière lui. Ils perçoivent nettement que le médium est le centre émetteur des forces en jeu.

Digitized by Google

**Séance du 19 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le salon du Docteur Geley.**

Assistants : Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, M. Cornillier, Mme Cornillier, M. Fortuny, Docteur Geley, Mme G., M. de Jelski.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Portes scellées par Sir Oliver.

M. Fortuny est attaché au piano, loin du cercle (1 m. 50), par une ficelle plombée. Il joue doucement tout le temps de la séance.

Première partie :

Contrôleurs : Sir Oliver et Lady Lodge.

Contacts sur Sir Oliver. On entend de lourds pas derrière le médium. Divers objets sont remués avec bruit, hors de la portée du médium (à 1 m. 50 derrière lui).

Deuxième partie : Contacts sur Lady Lodge.

Tout à coup, une double lumière se produit : ce sont deux points brillants, comme deux vers luisants, très proches l'un de l'autre. Le phénomène commence à gauche du médium. Les lumières oscillent de Lady Lodge à Sir Oliver.

Une exclamation trop vive de Sir Oliver réveille à moitié le médium et fait cesser le phénomène. Le médium retombe en transe et les lumières réapparaissent. Elles s'approchent tout près de l'oreille de Lady Lodge qui entend alors des mots nettement prononcés mais qu'elle ne comprend pas. Le médium est réveillé par une quinte de toux.

*Notes de Sir Oliver Lodge.*

Premiers phénomènes : bruits et grattements près de la chaise (du médium) et des meubles. Une boîte d'outils près de la cheminée est renversée (1). Je suis heurté comme par un chien. J'ai l'impression d'un animal, assez gros, essayant d'introduire son museau dans l'ouverture de la poche du pantalon.

Ensuite entr'acte, le médium sort pendant 10 minutes.

Deuxième partie : à la reprise, une petite lumière parut à droite au-dessus de ma tête et m'effleura le sourcil, puis il y eut comme une tentative de voix directe.

Lady Lodge fut aussi touchée, dans le dos, et vit une petite lumière brillante s'approcher d'elle, lumière double, accompagnée de voix. Les deux lumières, me dit-on, éclairaient deux lèvres. Le son se reproduisit, mais ne fut pas compris cette fois encore.

---

(1) Ce sont les pinces à plomber, la boîte pleine de balles de plomb perforées, des ciseaux et des rubans, le tout destiné au contrôle du médium.



Digitized by Google

*Séance du 19 avril 1923.*

*Compte rendu de Lady Lodge.*

Nous étions assis autour d'une table ronde, les poignets joints les uns aux autres par des chaînettes cadenassées...

Oliver et moi étions de chaque côté du médium, enchaînés à lui et nos doigts entrelacés aux siens *pendant toute la séance.*

Le médium ne sait que le polonais, c'est pourquoi son ami l'accompagne en général. M. de Jelski était assis à l'autre bout de la table, également enchaîné et les doigts entrelacés à ceux de ses voisins. On colla du papier sur les portes fermées et des signatures y furent apposées. Nous étions dans l'obscurité, mais M. de Jelski avait une lampe à lumière rouge qu'on pouvait allumer pour voir si toutes les mains étaient bien à leur place.

Après un moment, nous entendîmes gratter comme par un petit chien à quelque distance derrière le médium. Une boîte d'outils fut renversée. Quelque chose me toucha doucement sur le dos : une patte aurait pu donner cette sensation. Oliver sentit le nez d'un chien fouiller dans la poche de son pantalon plusieurs fois. Je vis plus tard deux petites lumières, qui n'éclairaient rien, flotter vers moi à travers la table et disparaître derrière le médium. Puis elles revinrent et me touchèrent la tête avec une « douceur lourde » bien étonnante de la part de choses si menues. Je regrettai d'avoir gardé mon chapeau, j'aurais aimé pouvoir mieux sentir l'attouchement. Je dis alors : « Chère petite lumière ». Elle me répondit d'une voix d'homme très basse. Comme je n'ai pas entendu je demande : « Dites-le encore ». Elle répondit une seconde fois, mais je ne pus comprendre et tout disparut.

Les deux petites lumières se mouvaient en parlant, se joignant et se séparant comme deux lèvres, mais je ne vis pas de lèvres formées, seulement les deux points de lumière, et j'entendis la voix.

Ce fut tout ce jour-là.

**Séance du 20 avril 1923, à 16 h. 1/2, dans le salon du docteur Geley.**

Assistants : Sir Oliver Lodge, Lady Lodge, Professeur Richet, Mme Le Bert, Docteur Lassablière, M. Sudre, Docteur Geley.

Contrôleurs : Sir Oliver et Lady Lodge.

Contrôle habituel du médium, des expérimentateurs, de la salle. Portes scellées par Sir Oliver.

Mêmes phénomènes dans les deux parties de la séance : contacts répétés et variés sur les deux contrôleurs. Le chapeau de Lady Lodge, déposé sur le canapé, à 1 m. 50 du médium, est apporté à deux reprises sur la table des séances.

Vers la fin de la séance, le médium dirige la main de Lady Lodge

Digitized by Google

tenant la sienne en arrière, aussi loin que possible. Cette main heurte un être de la taille d'un homme, très velu et immobile.

*Notes de Sir Oliver Lodge*

Premiers phénomènes : je suis touché dans le dos comme par un poing. Puis quelque chose me passe sur la tête, glisse sur ma figure et tombe sur mes mains. C'est le chapeau de Lady Lodge, venant du canapé placé derrière elle et à sa droite. Les mains du médium ont été maintenues tout ce temps par l'auriculaire.

Lady Lodge est touchée comme par un animal apprivoisé, le médium porte en arrière leurs mains entrelacées et elle sent, avec le dos de sa main, quelque chose comme la poitrine velue d'un grand chien droit sur ses pattes ou d'un homme de petite taille. Richet pensait que ce pouvait être un homme primitif. Nous entendions d'ailleurs résonner des pas qui étaient plutôt ceux d'un homme que ceux d'un chien. Les dames jugèrent que ce pouvait être un grand singe ou un orang-outang. Lady Lodge fut la seule cette fois à le sentir. La sensation éprouvée en touchant ces poils, qui semblaient couvrir une poitrine ferme, était très particulière. Le phénomène se présentait à la hauteur de la tête de Lady Lodge assise.

Il n'y eut pas de lumière, malgré notre désir d'en obtenir.

Entr'acte comme auparavant, et la séance fut reprise, dans les mêmes conditions.

Deuxième phénomène : Attouchements de l'oreille et du cou, cheveux dérangés, mais seulement chez Lady Lodge. Elle décrira plus loin ce qu'elle ressentit.

Le chapeau remis sur le canapé dans l'entr'acte, revint subitement sur la table.

L'épisode du sauvage, chien ou singe velu, fut le plus curieux de tous. Il s'était évidemment déjà produit, car les dames parlaient de cet être qui leur avait paru rappeler un grand singe.

Le médium ne parle pas pendant la séance, il semble dormir, et si les assistants causent entre eux, ils doivent le faire avec calme, ils ne doivent pousser aucune exclamation, sous peine de réveiller le médium. Tout ce qu'on dit, doit l'être à demi-voix.

La voix directe se fit entendre cette fois, mais personne ne la comprit.

Oliver Lodge.

*Séance du 20 avril 1923.*

*Compte rendu de Lady Lodge.*

Nous étions assis et enchaînés comme à la première séance, mais cette fois j'avais ôté mon chapeau et l'avais posé, avec ma jaquette, sur un canapé, à ma droite, assez loin pour que je ne puisse pas y atteindre, et le médium encore moins : il était à ma gauche.

Digitized by Google

Je me sentis d'abord caresser sur le dos comme par un moignon. Ce moignon ou cette main, ou cette patte, alla à mes cheveux et se prit dans le filet qui les retenait. Je sentis ensuite quelque chose passer au-dessus de ma tête : c'était mon chapeau, projeté jusqu'à Oliver.

Ensuite entr'acte. On éclaira. Puis la séance reprit dans les mêmes conditions.

Je me sentis fortement touchée dans le dos par le moignon ou la main dont j'ai parlé plus haut (rien, cependant, ne donnait la sensation de doigts). Cette fois mes cheveux furent passablement bousculés et je fus touchée à la nuque.

Tout à coup le médium porta mon bras en arrière ; j'étais toujours enchaînée à son poignet, mes doigts accrochés aux siens. Il me fit toucher de la main un corps debout derrière moi qui me venait à l'épaule. C'était très résistant, couvert de poils ou de fourrure unie et raide comme sur la poitrine d'un chien. C'est une chose très surprenante que de sentir cet être derrière soi ! Mon chapeau, qu'on m'avait vue placer sur un des coussins du canapé, hors de portée de nous tous, fut alors jeté par-dessus ma tête pour venir tomber devant Oliver.

Ce qui me frappa le plus dans cette séance, fut de toucher l'être debout derrière ma chaise, couvert de ce poil uni et raide. J'ai dû passer ma main sur une surface d'environ un pied.

Il paraissait plein de bienveillance.

### Séance du 21 avril 1923, à 20 h. 1/2, dans la salle à manger du Docteur Bord.

Assistants : Docteur Bord ; Docteur Rehm ; Professeur Leclainche ; Mme D. ; Docteur Bord ; Docteur Geley ; M. de Jelski.

(On joue du piano dans la salle voisine, pendant la séance.)

Contrôle habituel ; porte unique, scellée par le Dr Rehm.

Contrôleur de droite : Dr Bord.

Du Dr Rehm au Dr Bord : Professeur Leclainche, M. de Jelski, Dr Geley, Mme D.

Première partie : attente assez longue, une demi-heure. Puis respiration bruyante et saccadée du médium, avec soubresauts légers. Aussitôt les phénomènes commencent.

Bruits de pas derrière le médium et derrière les contrôleurs, étouffés par le tapis, mais nettement perçus par tous.

Contacts très nets et très forts sur le Dr Rehm, sur son bras, son épaule gauche et son dos.

Sa chaise est tirée, mais pas assez fortement pour être déplacée.

Le médium tousse et se réveille au bout de vingt minutes.

Deuxième partie : après vingt minutes de repos, la séance est reprise dans les mêmes conditions.

Les phénomènes se reproduisent, à peu près semblables.

Digitized by Google

Puis le Dr Rehm sent que sa chaise est fortement tirée. Il se soulève légèrement et sa chaise est refoulée tout contre le médium. En même temps, il sent quelques tapes amicales au bas du dos et une pression indicatrice l'amenant à se rapprocher du médium et à se rasseoir sur sa chaise déplacée. Dans cette nouvelle position, il se trouve littéralement *collé au médium*, bras à bras et jambe à jambe, de manière à bien percevoir tout mouvement d'une partie quelconque du corps de ce dernier.

Dans ces conditions, le Dr Rehm sent encore de nombreux attouchements.

Puis le médium se réveille.

**Séance du 22 avril, à 16 h. 1/2, dans le salon du Docteur Geley.**

Assistants : Professeur Leclainche ; M. Huc, directeur de la *Dépêche de Toulouse ;* M. Xavier Leclainche ; Mme Clément ; M. Legros, architecte ; Mme Huc ; Mme G. ; Comte Potocki ; Docteur Geley.

Contrôle habituel. Portes scellées par le Professeur Leclainche.

Contrôleur de droite : M. Huc ; contrôleur de gauche : M. Xavier Leclainche.

Première partie : après un quart d'heure d'attente, contacts sur M. Huc, sur son bras gauche, sur le flanc, sur le ventre, sur le dos. Ces contacts sont multiples et très forts.

Bruits de pas derrière le médium et M. Huc. Déplacements bruyants d'objets.

Tout à coup, on sent un objet qui nous paraît une chaise ou un fauteuil transporté sur la table d'expériences. Ce meuble a passé par-dessus les têtes des assistants et a été déposé très doucement sur la table, sans toucher les mains des assistants. C'était une chaise, de 4 kilos environ ; elle fut trouvée renversée sur la table, le dossier en haut. Elle était à environ un mètre derrière M. Huc avant le commencement de la séance.

Le contrôle a été excellent. M. Huc et M. Xavier Leclainche n'ont pas lâché la main du médium (du reste les cordonnets plombés sont intacts). Les jambes des contrôleurs touchaient celles du médium. Donc, le fait de télékinésie est certain.

Deuxième partie : Mêmes conditions.

Contacts sur M. Huc. Sa chaise est tirée avec une grande force en arrière et traînée avec lui (déplacement environ 0 m. 75), puis elle est repoussée à sa place. Le piano (ouvert), clavier à 1 m. 50 du médium, est frappé. On entend jouer les notes les plus aiguës (les plus proches du médium).

Ce phénomène, dans les conditions de contrôle, est inimitable frauduleusement.

Raps sur le bois du piano. Puis malgré une longue attente, plus rien ne se produit.

*(A suivre).*

Dr Gustave Geley.

Digitized by Google

*P.-S.* — Nous venons d'obtenir, de J. Guzik, une nouvelle et courte série de séances, marquées par une innovation intéressante ; un écran au sulfure de zinc de 0 m. 60 sur 0 m. 50 était suspendu horizontalement à 1 mètre au-dessus de la table d'expériences. Sur le plateau de la table à sa périphérie, était disposé, en cercle, un ruban phosphorescent de la largeur de deux doigts destiné à être recouvert par les mains des assistants. Sous les mains du médium était placé, de même, un écran phosphorescent de 0 m. 25 sur 0 m. 25.

Cet éclairage était assez fort pour permettre de très bien voir les mains du médium et des assistants et de distinguer toutes les silhouettes. Il nous a permis d'apercevoir les formations ectoplasmiques autour du médium.

Dans la *Revue de France* du 1$^{er}$ novembre 1923, M. Marcel Prevost, signataire du manifeste des 34, résume son impression relative aux séances auxquelles il a assisté. Il déclare avoir observé : des contacts, attouchements, coups, déplacements des assistants, mouvements d'objets sans contacts et lumières médiumniques. Les conditions de contrôle lui ont paru très satisfaisantes.

Dans le numéro du 15 novembre, notre collaborateur René Sudre a commencé la publication de son beau travail synthétique sur la métapsychique. Nous appelons sur ce travail l'attention de nos lecteurs.

Sur la demande d'un certain nombre de nos amis, nous reproduisons, ci-jointes, les signatures du manifeste des 34.

(Il manque quelques signatures de collaborateurs qui ont envoyé leur adhésion par lettre.)

Digitized by Google

## Un Document historique.

*Les signatures des 34.*

« Nous affirmons simplement notre conviction que les p
sont explicables, ni par des illusions ou hallucinations individ
cherie quelconque. »

Licencié ès-sciences physiques Chef des T.P. de physique judiciaire

Henri Georgi.
Licencié ès-Sciences Expérimentales (E.S.E)

Marcel Iracinmier
Docteur en Médecine (Fac. de Paris)

Commandant à l'Etat-Major du Maréchal Fayolle

Prof. Charles Richet

Dr Jean le Roux

Dr Benjamin Bord
Ancien Interne des Hôp. de Paris

Dr Stephen Chauvet
ancien lauréat (médaille d'or) des hôpitaux de Paris

Dr Joseph Agerion
homme de lettres

Dr Georges Mestre
Ancien interne des Hôpitaux de Paris

Dr de la Bégassière

# Expériences de clairvoyance, nouvelles et complexes, avec M. Stephan Ossowiecki

Ne possédant pas encore, dans notre pays, de journal consacré à la métapsychique et ne voulant pas tarder à présenter au public le résultat d'une expérience des plus curieuses, je suis heureux d'en adresser le compte rendu à la *Revue Métapsychique*. J'avais lu ce compte rendu au Congrès international des Recherches psychiques, à Varsovie, le 2 septembre, et j'ai eu l'occasion d'en parler à M. le Directeur de l'I.M.I., que le récit de mon expérience et le témoignage concordant de M. Ossowiecki avaient vivement intéressé.

La Société Psycho-Physique de Varsovie désirait faire une séance dite de psychométrie, dans des conditions excluant presque absolument la possibilité de télépathie. On sait combien est probable le rôle de la télépathie dans la plupart des séances de ce genre, puisque chaque personne qui donne ou même qui envoie de loin un document quelconque devant servir à l'expérience, s'intéresse naturellement au résultat et consciemment ou non, concentre sur le document ses pensées, ce qui peut faciliter la tâche du clairvoyant.

Pour éviter cette éventualité, le Comité de la Société décida de préparer *plusieurs objets provenant d'une seule personne*, dont on ne soumettrait qu'un seul au médium. Dans ce cas, l'action de la télépathie serait rendue plus difficile, la personne en jeu ne connaissant pas quel est le document soumis à l'expérience. L'action mento-mentale s'exercerait non pas sur le document spécial mais sur celui des objets auxquels son propriétaire penserait éventuellement le plus.

Dans ce but, nous nous sommes adressés à une personne n'étant pas membre de notre Société : M. Marjan Wawrzeniecki. M. Wawrzeniecki est un artiste peintre distingué et s'occupe en outre d'archéologie et d'anthropologie. Nous le priâmes de bien vouloir nous donner quelques objets pouvant servir à l'expérience et de n'informer personne de ce fait. M. Wawrzeniecki ne connaît pas M. Ossowiecki. Les membres de notre Société ont pris de même l'engagement mutuel de tenir secret le projet de l'expérience, jusqu'au moment de son exécution.

M. Wawrzeniecki devait placer quelques objets, chacun séparément, dans des boîtes d'égales dimensions, après les avoir entourés d'ouate, pour éviter tout bruit pouvant indiquer la nature desdits objets. Dans chaque boîte devait en outre se trouver un billet portant un numéro. Dans des enveloppes cachetées, marquées aux numéros correspondants, devait être placée la description des objets. Pour faciliter la tâche de M. W. je

Digitized by Google

lui envoyai personnellement quatre boîtes carrées de dimensions égales, 9 1/2 × 9 1/2 × 2 c/m. et un paquet d'ouate.

Le 14 février 1923, M. Wawrzeniecki nous renvoya les quatre boîtes ficelées en croix, les ficelles cachetées à son cachet (nous ne connaissions absolument pas leur contenu), et quatre enveloppes, également cachetées, marquées des numéros 1, 2, 3, 4. Tous ces objets furent gardés par moi, enfermés sous clef.

Nous nous adressâmes à M. l'ingénieur Ossowiecki le 28 février, le priant de bien vouloir nous accorder une soirée. Le 10 mars nous reçûmes une réponse dans laquelle M. O. nous informait qu'il nous attendait chez lui, à l'hôtel d'Europe, le 12/3, à 8 heures du soir. M. Wawrseniecki n'en fut pas informé.

Le jour indiqué, je me rendis chez M. Ossowiecki, en compagnie du vice-président de notre Société, docteur en médecine, M. le général J. Trzemeski, chef du département sanitaire du Ministère de la Guerre (décédé le 4/7). Nous trouvâmes M. et M^me^ Ossowiecki, M. Martin Nuksa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Lettonie, en compagnie de sa femme.

M. Ossowiecki prit l'une des boîtes, qui avait été précédemment choisie au hasard chez moi, enveloppée dans plusieurs feuilles de papier, ficelée et cachetée à mon cachet, et s'assit sur le canapé, à côté de moi. M. Ossowiecki prenait de temps en temps part à la conversation générale, qui fut interrompue plusieurs fois par le téléphone.

Toutes les paroles de M. Ossowiecki furent notées soigneusement par moi. Je les transmets ici :

« C'est une boîte noire... elle avait contenu une douzaine de clichés « photographiques... un de ces clichés fut cassé... ils furent ôtés de la « boîte par une femme mince, aimant la musique. La boîte se trouvait « dans un lieu aux environs de la rue Chmielna, à Varsovie, mais elle pro- « vient de l'étranger, d'Allemagne, à ce qu'il me semble. Sur le cou- « vercle se trouve une étiquette qui a quelque chose du style égyptien. Je « vois une fabrique... un local... beaucoup de jeunes filles travaillant au- « tour de ces boîtes. Il y en a des monceaux... A présent il n'y a plus de « clichés dans la boîte, elle contient quelque chose qui n'a aucun rapport « avec eux... un objet gris... en verre... non — en argile... je vois du feu... « ce n'est pas un objet, mais un fragment, une partie. Oh ! que c'est vieux ! « ça a des centaines, des centaines d'années — c'est le fragment d'une « urne préhistorique... cassée... je la vois, voici sa forme (ici M.Ossowiecki décrit cette forme par des gestes.) On l'a trouvée en fouillant la terre — « oui — je vois du sable, des gens bêchant la terre. Ah ! — il y a encore « quelque chose dans la boîte — quelque chose de blanc... je ne com- « prends pas quel rapport peut exister entre cet objet et la pharmacie — « je vois où elle est la pharmacie, — ici, à Varsovie, rue Marszalkowska « — c'est une dame qui a acheté cette chose-là. »

Ici M. Ossowiecki s'interrompit, déclarant qu'il se sentait fatigué.

Digitized by Google

La séance avait duré, en comptant les intervalles et la conversation, environ cinquante minutes. Avant l'ouverture de la boîte, M. Ossowiecki nous dessina à la plume les contours de l'objet que celle-ci devait contenir. Puis nous enlevâmes les ficelles, le papier d'emballage, et à nos yeux apparut une boîte noire, dans laquelle, quelques mois auparavant, j'avais reçu les dispositifs de la maison Szalay, qui se trouve rue Chmielna, à Varsovie. Ils m'ont été remis par une des employées du magasin, une dame mince, et comme nous l'avons vérifié après, aimant beaucoup la musique. La boîte contenait une douzaine de clichés diapositifs 8 1/2 × 8 1/2 de dimension, On n'a pas pu établir qui avait pris les clichés après, ni si l'un d'eux avait été cassé. Les clichés provenaient de la fabrique Ernemann, à Dresde (en Allemagne). L'étiquette représente une tête de femme ressemblant à la tête d'Isis, entre deux colonnes de style égyptien. Dans la boîte nous trouvons un fragment d'urne entouré d'ouate et un billet portant le n° 2. Après avoir ouvert l'enveloppe marquée au même numéro, nous lûmes la description suivante, signée par M. Wawrzeniecki :

« Un fragment d'urne préhistorique, trouvé par M. Wawrzeniecki en 1904 dans les environs de Varsovie. »

L'ouate qui se trouvait dans la boîte et que j'avais envoyée à M. Wawrzeniecki avait été achetée par ma femme dans une pharmacie située rue Marszalkowska, à Varsovie. La description de M. Ossowiecki était donc parfaitement exacte et s'accordait avec la réalité des faits.

Je considère cette expérience comme une des plus intéressantes et instructives de ce genre, car elle permet d'observer tout le processus du phénomène « psychométrique ». Le « psychomètre » commença par décrire l'extérieur de la boîte et sembla pénétrer graduellement à son intérieur, jusqu'à l'objet lui-même. — Ni M. le général Trzemeski ni moi, nous n'avions supposé que M. Ossowiecki nous dirait quelque chose concernant la boîte : nous pensions qu'il procéderait seulement à la description de l'objet qui y était enfermé. Ce fait étant donc complètement inattendu, toute suggestion consciente de notre part doit être exclue.

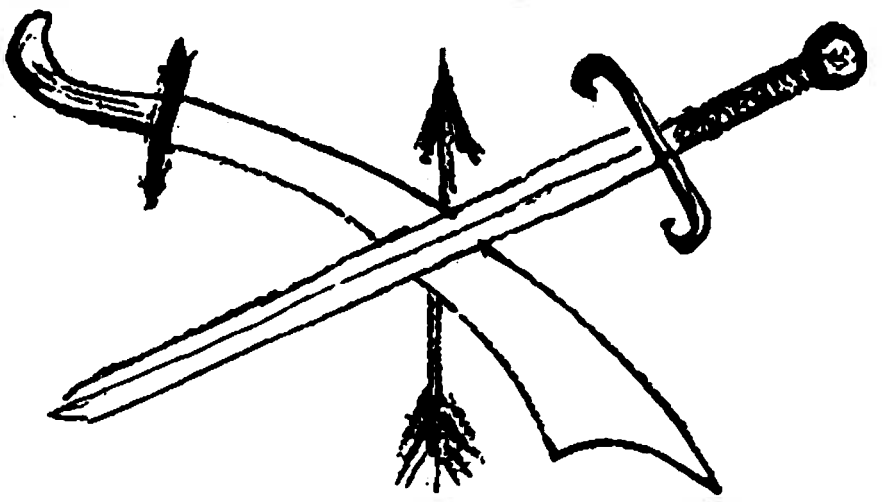
Notre séance donna aussi le démenti à l'opinion de bien de personnes que M. Ossowiecki ne voit que ce qui est écrit à la main et ne peut rien dire des choses imprimées — il est vrai que la plupart des expériences jusqu'ici furent faites avec des lettres. On peut cependant dire que les facultés de M. Ossowiecki sont universelles. Le dessin qu'il nous fit de la partie du vase brisé avant l'ouverture de la boîte ressemble exactement à l'objet même.

Il faut ajouter que M. Wawrzeniecki fut bien étonné en apprenant le résultat de l'expérience et qu'il regretta que nous n'ayons pas choisi une autre boîte contenant un objet qui l'intéressait beaucoup plus. Cela est encore une preuve contre la télépathie, car un pareil intérêt attaché à un autre objet pouvait désorienter le médium.

Après un court intervalle, le temps de prendre une tasse de thé, M.

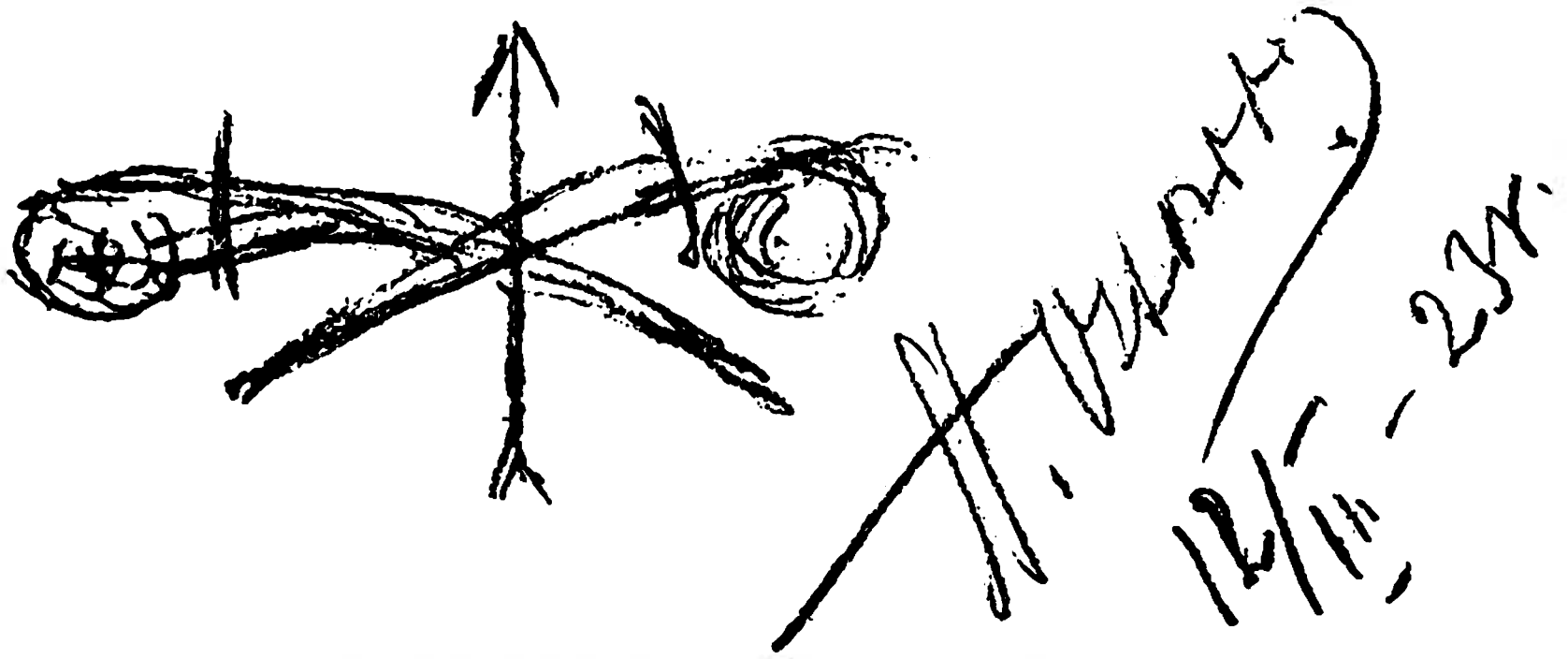
Digitized by Google

Ossowiecki me proposa de faire une autre expérience, cette fois avec un dessin. Je pris donc un crayon, un morceau de papier (la carte de visite de M. Nuksâ), une enveloppe très opaque et un livre devant servir de pupitre, et je sortis dans le corridor, en fermant derrière moi la double porte de la chambre. Je restai un moment debout, méditant mon dessin, puis je m'éloignai de quelques pas à droite, où dans le croisement du corridor je vis un banc. Je m'y assis et, posant le livre sur le bras de la banquette, je fis le dessin suivant :



Après avoir fini, je mis le document dans l'enveloppe, la cachetai et la remis à M. Ossowiecki. Il la prit et, la tenant derrière lui, il dit presque instantanément : « Mais vous avez dessiné quelque chose de très compliqué, quelque chose de tranchant ; je vois : ce sont deux sabres, deux épées croisées. Il y a encore quelque chose au milieu, vous l'avez dessiné à la fin — ah ! je vois déjà, c'est une flèche, elle a la pointe tournée en haut. Je vais essayer de vous dessiner cela, quoique je ne sache pas bien dessiner.»

En disant ces paroles, M. Ossowiecki s'assit à la table et fit le dessin reproduit ci-dessous, *en commençant par le même point et la même ligne que moi*, ce qu'il mentionna.



*Dessin de M. Ossowiecki, avec sa signature.*

Si la télépathie reste possible dans ce cas, elle est cependant beaucoup plus difficile à admettre que dans maintes autres expériences qui furent faites jusqu'à présent. Il s'agissait, en effet, de trois objets et non pas d'un seul, comme habituellement, et M. Ossowiecki devait en plus deviner leur

Digitized by Google

position mutuelle. En prenant en considération les facultés de psychométrie de M. Ossowiecki, prouvées tant de fois, on peut affirmer qu'ici également nous fûmes en présence d'un phénomène de psychométrie et non de télépathie.

Ce qui fut encore plus intéressant pour moi, c'est que M. Ossowiecki me répéta exactement, avec tous les détails, tout ce que j'avais fait depuis que j'étais sorti de la chambre ; — il me raconta comment j'étais resté un moment debout, puis avais tourné à droite, m'étais assis sur la banquette ; dans quelle direction je tournais le visage et comment j'avais posé mon livre sur la banquette, etc. — tout comme s'il avait été là avec moi et avait vu ce qui se passait. Il avait raconté du reste tous ces détails aux personnes présentes dans la chambre avant mon retour. Cela serait donc de la clairvoyance ! Il semble vraiment que M. Ossowiecki possède toutes les facultés supranormales !

Les protocoles des deux expériences, signés par tous ceux qui y étaient présents, sont conservés dans les actes de la Société Psycho-Physique de Varsovie. Je voudrais terminer cette lettre en exprimant ma gratitude la plus profonde envers M. l'ingénieur Stefan Ossowiecki, dont l'amabilité nous a permis d'obtenir ces intéressantes expériences. Si la bonté de M. Ossowiecki envers notre Société n'est pas encore épuisée, j'espère faire encore avec lui une expérience de mon invention, qui, à ce qu'il me semble, ne fut pas encore pratiquée. Je ne manquerai pas d'en communiquer le résultat à l'I. M. I.

Prosper de Szmurlo,
*Président de la Société Psycho-Physique de Varsovie.*
Varsovie, rue Marszalkowska, 53, log. 39.

Digitized by Google

# La Méthode graphologique

Bien que la graphologie ne fasse pas partie des sciences métapsychiques, elle touche à elles par bien des points. M. Crépieux-Jamin a montré, depuis longtemps, que les caractères de lettres ne sont pas tout et que l'intuition psychologique joue un grand rôle dans l'interprétation d'une écriture. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques lignes empruntées aux bonnes feuilles d'un nouvel ouvrage, très attendu, du célèbre graphologue [1].

## Le Choix des Documents.

L'écriture conserve toujours la marque personnelle de celui qui la trace ; mais elle enregistre nécessairement les influences passagères dues aux circonstances ou à un état anormal.

Il s'ensuit qu'il est dangereux de se prononcer d'une façon définitive sur un seul document, car on ne peut discerner alors les caractéristiques constantes et stables de celles qui sont occasionnelles et momentanées. C'est un principe, dont on ne devrait jamais se départir et auquel je voudrais donner la force d'une loi, que des spécimens nombreux sont indispensables pour tracer un portrait détaillé : copies, brouillons, lettres intimes d'époques diverses, signées et accompagnées de leur enveloppe. En tous les cas l'examen d'un document court, et par conséquent insuffisant, ne doit pas être fait pas un débutant, puisque c'est un écueil pour tous les graphologues.

Les lettres missives intimes sont considérées comme les meilleurs documents graphologiques, et c'est à bon droit, mais cela ne dispense pas d'apprécier leur valeur parfois relative.

Les lettres d'amour, par exemple, ne représentent pas souvent une constante normale des gestes inscrits de leur auteur, parce que l'amour est un état d'âme exceptionnel et temporaire produisant une exaltation de nos tendances qu'il modifie profondément.

Aussi quelle différence entre le candidat et l'élu ! Chez le premier, l'espoir et l'inquiétude s'agitent autour du désir, son être tout entier est exalté par le tumulte des émotions. Au moment où l'aveu est prêt à lui échapper, par son trouble il atteint la limite extrême de sa capacité de résistance. Alors, s'il écrit, nous aurons un exemple de ce qu'il a pu être à un moment donné, mais un travestissement de ce qu'il est habituellement. La vivacité, l'agitation se préciseront dans des mouvements impul-

(1) *Les Eléments de l'écriture des canailles,* par Crépieux-Jamin. Flammarion-éditeur.

Digitized by Google

sifs et souvent désordonnés et l'écriture agrandie montrera l'épanouissement de l'être tout entier.

Le candidat vient d'être élu, c'est l'apaisement, la joie sereine ou bien la fatigue et l'indifférence. De toutes les façons, l'allure du vainqueur n'est plus celle du soupirant, et nous trouverons dans l'agencement de l'écriture du premier des négligences que le second ne se serait pas permises.

∴

La suscription de l'enveloppe qui contient la lettre intime a une valeur toute différente de celle-ci ; elle n'exprime pas de sentiments, mais fournit des indications pratiques.

C'est là qu'on observe le mieux l'ordre, le soin et la politesse. Les natures posées triomphent avec des adresses claires facilitant le classement des correspondances ; les natures exagérées trouvent une belle occasion de se manifester par des allures excessives, surtout dans les soulignements. Mais les gens de goût, les artistes, savent mettre une pointe d'art et de fantaisie dans les formes des lettres et la disposition du texte. Les esprits brouillons, par contre, semblent proposer des énigmes à l'administration des postes.

Devant ces données, sommes-nous assez loin des indications graphologiques fournies par la lettre missive? Et comprend-on l'erreur de ceux qui demandent un portrait sur une adresse? Ils nous fournissent un document d'un haut intérêt, mais insuffisant. Disons que la suscription de l'enveloppe est le meilleur des documents complémentaires.

∴

La signature, dans laquelle chacun évoque son moi, est un document précieux. Dans son mouvement elle n'est pas soumise aux mêmes entraves de continuité que le texte de la lettre missive, elle s'en libère, elle se désolidarise des allures précédentes. L'indépendance du tracé est au comble dans le paraphe ; là, dans un espace plus libre, le scripteur met ce qu'il veut et comme il le veut, en accord parfait avec sa psychologie. Alors, on le voit étaler naïvement les traits qui nous révèlent l'essence de son caractère, ces mêmes traits qu'il dissimulait soigneusement quelques lignes plus haut. Et, en effet, dans les écritures artificielles la signature représente très souvent le seul vestige de la sincérité parfaite. Elle renseigne le graphologue d'une manière si précise qu'elle lui permet parfois de rétablir tout le caractère. Sauf chez certains illettrés, dans les écritures lentes, ou bien encore dans les copies, elle nous offre une véritable synthèse du caractère, mais il est imprudent, en l'absence d'autres documents, de la commenter à fond, parce que son extrême condensation nous empêche de contrôler nos observations. En passant outre, on méconnaî-

Digitized by Google

trait un des plus sages principes de la méthode graphologique, celui qui vise l'élimination des signes accidentels, dont je parlerai plus loin.

Malgré sa haute valeur documentaire, la signature est donc, elle aussi, un document insuffisant pour faire un portrait.

Est-ce à dire qu'une lettre missive, avec la signature et la suscription de son enveloppe, soit un document idéal? Pas encore. Tant que cet écrit n'est pas mis en regard d'autres, de la même personne, il n'aura pas le caractère d'un document parfait, mais seulement très estimable.

Evidemment, les périls de cette documentation imparfaite, mais déjà sérieuse, ne sont pas bien redoutables pour un graphologue expérimenté. Celui-ci évite les écueils parce qu'il les connaît. Il se méfie des écritures trop lancées qui expriment peut-être une hâte accidentelle, des écritures trop agitées qui décèlent un état anormal, et, en général, de tous les tracés d'un mouvement excessif. Dans un écrit daté du début de l'hiver, alors que chacun de nous a les doigts contractés par les premiers froids, il juge qu'une écriture petite et condensée n'est peut-être que l'effet de la température. En face d'un document quelconque il apprécie tout de suite l'influence du format sur les dimensions de l'écriture. Un tracé flou, dont les contours ne sont pas nets, l'excite à vérifier si le papier ne serait pas buvard, ou rendu buvard par l'humidité. Lui soumet-on une écriture très harmonieuse, mais plate, c'est-à-dire sans opposition entre les pleins et les déliés, il y reconnaît aussitôt un méfait de la plume à réservoir. Des lettres pochées, des mots maculés, inégalement répartis dans le texte, le font songer à une mauvaise plume, ou à une encre trop épaisse. Devant une écriture saccadée, avec des inégalités choquantes dans l'encrage, des retouches et des accrochements qui projettent l'encre sur le papier, signes d'irritation et de colère, il se demande si le scripteur n'est pas tout simplement en bataille avec une plume du genre de celles qu'on trouve trop souvent dans les bureaux de poste, etc.

Mais il y a des cas où l'influence des causes accidentelles est plus difficile à déceler, des cas où l'on se croit, sans aucun doute, en présence d'une écriture normale, quoique des influences passagères aient modifié l'écriture. C'est alors que la multiplicité des documents préserve de l'erreur, en permettant le contrôle décisif.

***

Comprendre la nécessité, pour le graphologue, de baser ses observations sur des éléments suffisants et variés, est affaire de bon sens ; en limitant leur nombre et leur qualité, on réduit considérablement la sûreté de ses appréciations. Il faut rire de ceux qui, posant un problème, ne fournissent pas les données qui permettent de le solutionner.

Si l'on est contraint par la nécessité de renoncer à une partie des documents qu'il faudrait posséder pour établir un portrait, qu'on ait au moins conscience de la gravité de ce déficit, et que la prudence, dans les conclusions graphologiques, croisse proportionnellement à ce déficit.

Digitized by Google

Mais, dans le choix des documents, le graphologue ne porte pas toujours, à lui seul, tout le poids des responsabilités. Je reçus un jour à analyser une lettre signée Jaurès. Etant donné la situation de son expéditeur, qui était un puissant personnage officiel, j'avais toutes sortes de raisons de croire qu'il m'adressait, comme il me l'annonçait lui-même, l'écriture du célèbre socialiste. Cependant, ce document revêtait des qualités si différentes de celles qu'on attribuait communément à Jaurès, que mon correspondant fut abasourdi à la lecture du portrait que je lui envoyai. Nous étions si sûrs l'un de l'autre que nous ne savions que penser.

Plusieurs années après, ayant obtenu d'un ami une lettre authentique de Jaurès, je pus seulement alors m'expliquer ce qui était arrivé. La lettre autrefois reçue était la copie, texte et signature, d'une protestation que Jaurès avait dictée à son secrétaire, et qui avait été adressée simultanément à plusieurs autres personnes. Nous ne l'avions pas deviné, aveuglés que nous étions par notre confiance réciproque.

Une autre fois un industriel me soumit divers autographes, en me priant de le renseigner sur le caractère du scripteur qu'il se proposait de prendre comme sous-directeur.

Apparemment, l'étude était facile. L'ayant faite, je conseillai à mon correspondant de ne pas engager son candidat, quoiqu'il fut intelligent et honnête, parce qu'il était trop hésitant, et que je ne voyais pas en lui l'étoffe d'un conducteur d'hommes.

Cependant le portrait était si favorable, dans son ensemble, que je fus invité à vérifier mes allégations sur la volonté du sujet en causant avec lui. J'appris alors, ce qui de prime abord aurait dû m'être signalé, que Monsieur X... était Russe, parlant et écrivant assez correctement le français, mais avec la lenteur et l'hésitation d'un débutant. Son écriture en caractères russes, ou de langue allemande, était beaucoup plus ferme et plus courante que son écriture française. Naturellement l'objection tomba et il obtint la place qu'il sollicitait.

Enfin, une jeune fille manqua de jouer un assez vilain tour à un de mes amis qui, la recherchant en mariage, lui demanda naïvement un spécimen de son écriture pour me le soumettre. La fine mouche, qui ne se sentait pas exempte d'imperfections, supplia une de ses cousines, bonne et gracieuse, d'écrire à sa place. Le portrait satisfaisant que je fis dans ces conditions ne pouvait qu'exalter une sympathie déjà très vive et le mariage était près de se conclure, lorsque la cousine me fit savoir ses regrets de s'être prêtée à une plaisanterie dont les conséquences pouvaient être des plus fâcheuses. Mon ami put enfin se procurer l'écriture véritable de sa fiancée, dont le caractère était loin d'égaler la beauté physique, et après de pénibles tergiversations le projet de mariage fut abandonné.

Quelques autres exemples n'ajouteraient rien à ceux qui viennent d'être donnés, ils suffisent à montrer que dans l'utilisation de la graphologie, le praticien ne doit pas être seul à songer aux causes imprévues d'erreur dans le choix des documents.

Digitized by Google

## La Graphologie élémentaire.

Il y a une sorte de graphologie rudimentaire qui n'atteint jamais à des résultats sérieux ; elle est basée sur l'observation des détails de l'écriture, des petits signes particuliers qui s'accrochent à chaque lettre. Les majuscules et les minuscules sont disséquées, et fournissent une ample moisson de petits indices auxquels il est accordé une valeur précise, toujours la même. En procédant ainsi, on aboutit à une étude mesquine, étroite, d'un intérêt vite épuisé. La graphologie a commencé de cette manière, mais ce n'est pas une raison pour continuer ses errements.

Il fut un temps où, grâce à ce système, la plupart des graphologues pouvaient se flatter d'avoir découvert de nombreux signes spéciaux, cependant la plupart de leurs trouvailles étaient illusoires, car ils considéraient comme faits différents et nouveaux des variétés d'expression insignifiantes, et même des accidents de plume.

De tout ce travail analytique, poursuivi sans méthode, il est resté très peu de chose, mais les fabricants de manuels alimentant l'équivoque, offrent leurs débris de graphologie comme un acheminement à des observations plus complexes. Le système est vicieux, parce que la spécialisation d'un signe, quel qu'il soit, n'est qu'apparente. On ne peut donner un sens raisonnable aux mouvements particuliers de l'écriture qu'en les rattachant à l'allure générale dont ils dépendent. Et leur interprétation est variable suivant leurs causes et le milieu dans lequel ils se développent.

Cela dit, les études graphologiques élémentaires consistent à prendre connaissance des principaux ouvrages sur la matière, à s'exercer dans la définition des écritures, enfin à relever leurs caractéristiques [1] qu'on doit considérer toujours comme des espèces de mouvements. Par exemple, on dit d'un autographe dont les finales des mots se replient à gauche, que *l'écriture est régressive ;* un intervalle considérable entre les lignes indique une *écriture espacée ;* des petites lettres mêlées à de plus grandes décèlent un des modes de l'*écriture inégale ;* si l'inégalité est choquante, c'est une *écriture discordante ;* si elle est excessive, c'est une *écriture exagérée*, etc. Les dénominations doivent se rattacher toujours au terme générique d'écriture, de façon qu'il apparaisse clairement que le signe observé est une caractéristique concernant une espèce de mouvements bien déterminée. Nous reviendrons nécessairement sur tous ces points.

En même temps que l'on apprend à voir les écritures, on se pénètre des diverses significations de chacune de leurs formes générales, en commençant par les plus simples : écriture soignée, ordre, écriture négligée, désordre ; écriture simple, simplicité ; écriture confuse, confusion, etc.

Au premier abord on sera tenté de s'écrier : n'est-ce que cela ? Mais la

---

(1) L'étude d'une écriture doit se faire à l'aide d'une loupe. Sans doute, si on a de bons yeux, l'œil nu suffit aux observations courantes, mais l'examen à la loupe rend des services auxquels on ne veut plus jamais renoncer quand on en a fait l'expérience.



Digitized by Google

simplicité enfantine des définitions de l'écriture et de leurs rapports avec le caractère est purement théorique ; dans l'application les choses ne se présentent pas sous une apparence aussi humble. Une même qualité se manifeste sous cent aspects, avec des formes différentes et une intensité variable ; elle est nuancée par d'autres qui restreignent ou exaltent ses fonctions, en sorte qu'on a parfois grande peine à la reconnaître dans le milieu très complexe et déconcertant où elle existe. A mesure que le graphologue approfondit les définitions, il abandonne l'illusion d'une graphologie simple, mais il doit commencer par la saisir dans ses révélations les plus simples.

Après l'étude de la graphologie élémentaire, vient celle de la graphologie supérieure, qui coordonne les données de l'analyse, étudie le retentissement des signes les uns sur les autres, et puis en tire encore des conclusions indirectes en combinant les produits de l'observation graphologique, de manière à former des résultantes. Il ne s'ensuit pas qu'il y ait deux sortes de graphologie, il y a seulement deux étapes dans le développement du savoir.

En résumé, la graphologie élémentaire est à l'étude du caractère ce que l'alphabet est à la lecture. Je mets en garde les débutants contre la tentation de faire des portraits à l'aide d'un tableau des signes, dont le résultat ne saurait être qu'un balbutiement négligeable. Un exercice rudimentaire ne doit pas être confondu avec l'art.

J. Crépieux-Jamin.

Digitized by Google

# William James psychiste [1]

Alors que de grands savants comme Wallace et Lombroso étaient partis du matérialisme le plus radical pour aboutir, sans transition, à la certitude de la survivance humaine, William James ne se livra pas à un tel écart de pensée. Bien qu'ayant fait ses études de médecine et enseigné la physiologie dans le premier temps de son professorat à Harvard, il était avant tout psychologue ; et de même que la psychologie l'avait empêché de souscrire aux théories si naïves du matérialisme, de même elle le préserva de devenir spirite. La critique qu'il laissa de l'une comme de l'autre doctrine est un admirable modèle de finesse et de profondeur spéculatives. Mais au point de vue qui nous intéresse ici son rôle fut autrement précieux. Conduit dès le début de sa vie universitaire à l'étude de l'hypnotisme et des faits psychiques proprement dits, il les étudia avec une parfaite indépendance d'esprit et constata leur réalité. On dira que c'était tout naturel de la part d'un philosophe qui a peu de tendresse pour les idées et ne s'incline que devant l'expérience pure. A voir le bandeau que tant de nos contemporains soi-disant libres de préjugés continuent à garder sur les yeux, il serait alors souhaitable qu'un plus grand nombre d'entre eux fussent pragmatistes.

William James s'attacha d'autant plus à l'étude de ces phénomènes, malgré le peu temps qu'il pouvait leur consacrer, qu'ils étaient plus volontairement ignorés de la science officielle. Et rien n'est plus curieux que de suivre le progrès de son esprit depuis les premiers travaux qu'il fit à la Société américaine des recherches psychiques jusqu'à son Testament, vingt cinq ans plus tard. Le scepticisme le plus malicieux à l'endroit des phénomènes merveilleux produits par les médiums a fait place à l'affirmation catégorique de la transmission de pensée et de la clairvoyance, d'une part ; d'autre part à la reconnaissance des mouvements à distance, des hantises et, sous la réserve d'une étude personnelle qu'il n'eut pas le loisir d'entreprendre, des autres manifestations physiques de la médiumnité. Et s'il dit qu'il n'est pas plus avancé qu'auparavant, c'est qu'il n'a pu incorporer ces faits étranges au reste de ses connaissances. Mais tous les psychistes en sont là, et sans doute pour longtemps.

On s'est bien gardé en France de montrer ce côté de sa pensée. Ni Bou-

(1) Cette étude est l'Introduction à un nouvel ouvrage de la Bibliothèque internationale de Science Psychique qui paraîtra bientôt chez Payot, sous le titre : *Etudes et Réflexions d'un Psychiste.* M. René Sudre y a réuni tous les articles et travaux de l'illustre philosophe consacrés à la métapsychique et qui étaient jusqu'à ce jour inconnus en France.

Digitized by Google

troux, ni Bergson, ni les introducteurs du philosophe américain dans notre langue, n'ont fait allusion à sa conviction touchant un fragment de l'expérience humaine cependant capable de bouleverser bien des systèmes, en tout cas plus intéressant que tant de vaines disputes métaphysiques. C'est pour réparer cet oubli délibéré que nous avons réuni les écrits « psychiques » de William James. Pour si peu liés qu'ils soient, ils ajouteront un illustre témoignage à tous ceux que peut invoquer la métapsychique en attendant d'être une science indiscutée.

*
* *

La Société anglaise des recherches psychiques s'était constituée en 1882 en vue de « faire une tentative organisée et systématique d'étudier diverses sortes de phénomènes contestés qui, au premier abord, sont inexplicables à l'aide de toutes les hypothèses connues ». Deux ans plus tard, sur l'initiative de savants et de philosophes tels que James, Newcomb, Stanley Hall, Pickering, Peirce, Royce, etc., il se fonda aux Etats-Unis une filiale de la Société anglaise, dont l'objet défini par les statuts, était « l'étude systématique des lois de la nature mentale ».

Cinq commissions d'études furent aussitôt créées: transmission de pensée, apparitions et maisons hantées, hypnotisme, phénomènes médiumniques et psychologie expérimentale. William James faisait partie des commissions de l'hypnotisme et des phénomènes médiumniques. Le rapport, présenté en 1886, au nom de la première, est l'œuvre commune de James et du gouverneur M. Carnochan. Il résume les expériences qui furent faites par eux sur des étudiants d'Harvard. Comme ces expériences se ramènent aux phénomènes classiques et ne contiennent pas de phénomènes métapsychiques proprement dits, nous ne l'avons pas reproduit.

La commission de la transmission de pensée avait ouvert une enquête qui donna des résultats moins précis qu'en Angleterre. Des expériences consécutives, faites avec des sujets choisis, portèrent sur la transmission d'une carte tirée d'un jeu, du nombre de points amené avec deux dés et de chiffres écrits sur une feuille de papier. Le rapport, défavorable à la transmission de pensée en tant que faculté générale, concluait à l'existence de cette faculté dans des cas particuliers. Le Dr Minot, qui était membre de la commission, contesta cette dernière conclusion. Il essaya de montrer que chacun avait une façon caractéristique de choisir les nombres et que cette préférence habituelle, modifiant les probabilités, ne permettait plus de faire apparaître la moindre présomption en faveur de la transmission de pensée. Pour généraliser sa critique, il envoya à 500 personnes une carte postale avec prière d'y dessiner dix figures, selon l'inspiration du moment. Le dépouillement lui confirma que certaines figures revenaient plus souvent que d'autres. Par conséquent, selon lui, on attribuait faussement à une communication télépathique entre deux personnes, la coïncidence due à ce que de certaines images simples ont une tendance à se présenter spon-

Digitized by Google

tanément à l'esprit de tout le monde. Le Dr Minot insinuait en outre que, dans les expériences de la Société anglaise, il pouvait y avoir eu des signaux échangés entre l'agent et le percipient, MM. Blackburn et Smith. C'est contre ces critiques que s'éleva W. James à la fois au nom de la logique et d'une largeur d'esprit qui se refusait à soupçonner la fraude là où il n'y avait pas raison de le faire. Plus tard, il eut l'occasion de constater des cas très nets de transmission de pensée par écriture automatique. Cela ne l'empêcha pas d'exiger, avec sa prudence habituelle, des expériences toujours plus probantes.

La clairvoyance des sujets à l'état de transe attira longtemps son attention. Il en étudia divers, mais ce fut la célèbre Mme Piper qui entraîna sa conviction. Dans le discours qu'il prononça comme président de la Société anglaise des recherches psychiques en 1894, il avouait qu'il y avait chez elle « une connaissance que ne lui ont jamais révélée l'usage ordinaire de ses yeux, de ses oreilles ou de sa raison ». C'est lui qui l'avait découverte en 1885. Il la présenta deux ans plus tard au secrétaire de la Société, Richard Hodgson, et suivit avec le plus haut intérêt les innombrables expériences que ce dernier fit avec elle, ainsi que celles qui furent tentées, soit aux Etats-Unis, soit en Angleterre, par Oliver Lodge, Newbold, Hyslop, etc. Il suivit également, dans les Comptes rendus de la S. P. R. anglaise, les discussions de Podmore et de Mme Sidgwick, concernant la réalité des « contrôles », c'est-à-dire des esprits-guides, Georges Pelham, Phinuit, Rector, Imperator, Stainton Moses, Myers, qui s'exprimaient par la voix, puis par l'écriture automatique du médium. Aussi quand Hodgson mourut, en 1905, James tint à vérifier lui-même l'identité de l'esprit qui ne tarda pas à se présenter sous le nom de l'ami défunt. D'où le fameux rapport sur « le Contrôle-Hogson de Mme Piper », qui fait date dans les annales de la métapsychique. Il concluait formellement à l'existence d'une « volonté de personnification » capable de puiser à des sources surnormales d'information. Dans ses « Impressions finales », James insiste sur ce qu'après avoir fait la part des connaissances acquises, même frauduleusement, par le médium il reste un résidu inexplicable. Il affirme donc sans ambages la faculté de clairvoyance de Mme Piper. Cette clairvoyance est relative au passé, le philosophe n'ayant pas eu l'occasion de voir des sujets qui prédisent l'avenir. Il n'en a pas moins reconnu et caractérisé la médiumnité subjective comme la communication d'un esprit à un autre en dehors de la voie des sens.

En ce qui concerne les phénomènes physiques, William James a été assez réservé parce qu'il n'a jamais eu la bonne fortune de rencontrer de grands médiums. Son premier rapport à la S. P. R. américaine exprime bien son état d'âme à cet égard. Il déclare, avec infiniment de raison, que la preuve bien établie de quelques cas particuliers fera plus pour entraîner l'assentiment général que cent relations peu rigoureuses. Or les expériences qui eurent lieu à Cambridge, en 1895, avec Eusapia Paladino, le prévinrent défavorablement contre ce genre de phénomènes. Rappelons

Digitized by Google

que le fameux médium napolitain fut étudié pendant plusieurs semaines dans la maison de Myers par des membres de la S. P. R. et notamment par Sidgwick et Hodgson. Sidgwick, qui fut chargé du rapport, déclare qu'Eusapia avait employé divers trucs frauduleux. Myers et Lodge, qui avaient assisté aux expériences faites l'année précédente à l'Ile Ribaud chez le professeur Richet, assurèrent que les phénomènes produits pendant ces séances étaient inexplicables par les fraudes relevées à Cambridge. Il fallut le lumineux rapport d'Ochorowicz pour établir qu'il y avait d'autres alternatives que le vrai phénomène et la fraude consciente. Après une analyse minutieuse des manifestations, il conclut qu'il n'y avait pas eu fraude consciente, mais fraude inconsciente et que ce mauvais résultat était dû à la maladresse des expérimentateurs, peu familiers avec la médiumnité physique et tellement convaincus *a priori* de la fraude qu'ils la suggérèrent au médium à la faveur de l'hypnose.

Heureusement, le procès de Cambridge fut révisé quelques années plus tard en Amérique même et William James dut revenir sur ses préventions ainsi qu'on le verra dans son dernier écrit. D'ailleurs il avait assisté à des séances dans un cercle privé, en 1908, et constaté le déplacement, sans contact, en pleine lumière, d'un objet. Mais il avait confessé que cette observation dérangeait tellement l'idée qu'il se faisait de l'ordre de la nature qu'il se sentait enclin, quatre jours après, à la considérer comme nulle. Rendons hommage à sa loyauté. Combien n'ont pas eu le courage de poser aussi nettement le conflit entre les faits et les habitudes d'esprit et, malhonnêtement, ont préféré nier les faits !

***

C'est l'honneur d'un tel penseur d'avoir protesté toute sa vie contre l'attitude de la science officielle devant les phénomènes psychiques. Dans son *Précis de Psychologie*, il disait déjà que « l'absence d'études sérieuses sur les manifestations spirites est une des plus grandes lacunes de la psychologie ». Trente ans ont passé depuis cette remarque et il ne semble pas que les ouvrages nouveaux se soient départis d'un scandaleux silence. Pour l'auteur d'un grand Traité qui vient de paraître sous le patronage de feu Théodule Ribot, et qui représente la doctrine de l'Ecole française actuelle, il n'y a dans tout cela que charlatanisme. Dans son Eloge de Myers, James raconte avec humour la mésaventure qu'il eut avec cinq collègues universitaires qu'il voulait amener chez un médium pour leur faire constater les phénomènes. Tous déclinèrent l'invitation et cependant « un de ces savants, qui n'a jamais rien vu ni rien voulu voir, est considéré à l'extérieur comme un critique autorisé en la matière », dit James. « Ainsi va le monde ! » ajoute-t-il. Ceux qui suivent les polémiques actuelles (1) s'aperçoivent que le monde n'a point changé.

---

(1, Cf. L'importante série d'articles que M. René Sudre vient de publier dans la *Revue de France* (15 novembre, 1er et 15 déèembre) et notamment le chapitre intitulé *L'opinion publique et les médiums.*

Digitized by Google

Ce n'est pas que notre philosophe blâme le scepticisme. Il approuve la tactique qui consiste à croire plutôt trop peu qu'un peu trop. Mais il déclare que sage au point de vue politique, cette maxime est détestable au point de vue scientifique proprement dit qui est celui de l'expérience. Il explique que la fraude, consciente ou non, fait partie de la phénoménologie médiumnique Dans l'ordre physique, elle est le besoin d'accomplir par les moyens normaux ce qui est momentanément impossible par suite d'une éclipse des facultés surnormales; ou bien, comme nous l'avons vu pour la Palladino, elle n'est que l'exécution d'une suggestion faite à leur insu par des expérimentateurs trop défiants. Dans l'ordre intellectuel, elle se traduit par ces mille artifices et faux-fuyants que William James a si finement dénoncés chez M^me^ Piper et qui lui font soupçonner parfois que le Démiurge s'amuse à mystifier les pauvres humains, à railler leurs tendances scientifiques. Mais soupçonner même une « volonté de mystification », et avouer qu'elle dépasse les capacités de l'homme ordinairement constitué, c'est reconnaître la métapsychique. Or dans les limites de son expérience restreinte, William James l'a expressément reconnue.

***

Une fois qu'il eut acquis la conviction que cette personnalité qui s'adressait à lui par la main « possédée » du médium de Boston avait non seulement les allures et le caractère de son vieil ami Hodgson, mais savait une foule de choses complètement ignorées de M^me^ Piper, il se posa la formidable, l'angoissante question : Le « Contrôle-Hodgson » est-il l'esprit survivant de Hodgson ? » Nous avons tenu à reproduire en entier, comme il l'avait fait lui-même, les longs procès-verbaux de ses séances. Ils ne seront point jugés trop fastidieux par le lecteur s'il est tant soit peu psychologue et s'il comprend la valeur du petit détail pour la solution de la grande énigme. Combien il sera intéressé par ce dialogue palpitant entre l'entité qui essaie de persuader le consultant de sa présence réelle et le pénétrant observateur qui garde tout son sang-froid : « Je souhaiterais que vous dissiez des choses moins décousues, cela me convaincrait. Vous ressemblez beaucoup à votre vieux moi, mais vous êtes curieusement fragmentaire. » Et l'entité de protester avec insistance : « Croyez-moi, je ne suis pas une illusion ! »

Toute sa force d'intelligence ayant été appliquée à cette analyse, plus difficile que la reconstitution d'un palimpseste, William James croit devoir conclure qu'« *il y a quelque chose de réel, d'authentique derrière tout cela* ». La volonté de personnification si bien informée qu'il voit à l'œuvre est aussi une volonté de communiquer. En admettant qu'elle fût permanente, elle ne proviendrait pas forcément de l'esprit survivant de Hodgson ; elle pourrait provenir d'êtres invisibles vivant dans notre milieu, « démons » des religions ou « élémentals » de l'occultisme. Elle peut être aussi temporaire et, lorsque certaines conditions sont remplies, prendre naissance

Digitized by Google

dans un milieu spirituel, un réservoir des mémoires terrestres. Entre ces diverses possibilités, William James ne se sent pas suffisamment renseigné par l'expérience pour choisir. Si d'autres choisissent, ils obéissent à l'impulsion de ce qu'il appelle leur « sens des probabilités dramatiques de la nature », c'est-à-dire, en somme, de leur tempérament.

Son tempérament à lui, c'est un amour immodéré de la réalité concrète et fluente, une aversion instinctive pour les couteaux tranchants et les casiers numérotés de l'intellectualisme. Partie du pragmatisme de Peirce, sa propre réflexion l'a conduit à un « empirisme radical », à un « pluralisme » hostile aux manies unifiantes de l'esprit. De ce point de vue, les phénomènes psychiques seraient des éléments rebelles à l'organisation régulière de l'ensemble du cosmos, des formes aberrantes, restes du chaos original qui ne disparurent pas de l'existence et qui font aujourd'hui une irruption déconcertante dans un monde soumis à la loi. Bien que congruente à sa philosophie, cette opinion nous paraît se rapprocher plus d'une brillante facétie que d'une hypothèse métapsychique. D'ailleurs, nous sommes au pays de Descartes ; nous avons foi dans le rationalisme pour expliquer sinon les causes premières, du moins l'insertion des phénomènes psychiques dans le reste des phénomènes tributaires de la science. Pourquoi nous occuperions-nous de ces faits, sinon pour leur arracher tôt ou tard ce masque irritant sous lequel ils nous narguent aujourd'hui ? Au fond William James ne désespérait pas de cette victoire, car il savait que la science est patiente et que la volonté de connaître est aussi éternelle que la volonté de croire au cœur de l'homme.

René Sudre.

Digitized by Google

# Dans le « Monde à l'envers »

## *Le Rapport de MM. Langevin, Rabaud, Laugier, Marcelin, Meyerson*

Dans mon article de la *Revue Métapsychique* de septembre-octobre dernier, intitulé « *Monde à l'envers* », je parlais des fautes de logique commises journellement par les savants qui abordent nos études sans préparation.

Le rapport récent de cinq expérimentateurs, dont le Professeur Langevin, vient, à point, fournir un nouvel exemple à ma démonstration.

En deux mots, ce rapport, publié avec fracas, non pas dans un journal scientifique, mais dans la grande presse, dénote une ignorance totale, ingénument étalée, des conditions élémentaires de l'expérimentation métapsychique, et il contient des contradictions à peine vraisemblables.

Nous ne discuterons pas ce document, point par point. Nous nous conterons de quelques remarques indispensables.

1° *Le rapport accuse Guzik de fraude.*

Cette accusation repose simplement *sur une hypothèse*, celle de la libération d'une jambe du médium.

Or, le fait n'a pas été démontré. *Guzik n'a jamais été pris en flagrant délit de fraude à la Sorbonne.*

Sauf dans le « Monde à l'envers », il n'est permis à personne, fût-ce à des savants, de porter, sans preuve, une accusation infamante contre un homme, cet homme fût-il un médium. Une accusation infamante sans preuve n'est autre chose qu'une diffamation calomnieuse.

2° *Le rapport émet l'hypothèse de la production de tous les phénomènes par une jambe libérée du médium,* et n'émet aucune autre hypothèse.

Or, parmi les faits obtenus à la Sorbonne, il en est qui sont inexplicables par l'action de la jambe du médium, frauduleusement libérée.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les procès-verbaux des séances. En voici quelques extraits :

**3e séance, 9 novembre : « ...on « allume aussitôt après le grand « coup reçu par M. Langevin. On « constate qu'une chaise, qui était « à la droite du médium et un peu « en arrière, a été déplacée de « 1 m. 60, le long de la table et « derrière la chaise de M. Lan- « gevin... »**

*REMARQUE :*

**Le médium assis ne pouvait pas déplacer une chaise, l'espace de 1 m. 60, derrière la chaise de son contrôleur.**

**S'il l'a fait, c'est qu'il n'était pas contrôlé du tout, a pu se lever et se déplacer à son aise !**

Même phénomène, un peu moins accentué (déplacement de 1 m. 30 der-

Digitized by Google

rière la chaise du contrôleur) dans la 1re séance. Même remarque que ci-dessus.

**6e séance : « Le panier, distant « de 1 m. 10 de la chaise du « médium, a été déplacé vers la « gauche de 0 m. 75 centimètres. »**

*REMARQUE :*

**Un objet placé à 1 m. 10 de la chaise du médium ne pouvait pas être actionné par la jambe du médium assis, ni, à plus forte raison, déplacé de 0 m. 75. Du moins la fraude, s'il y avait eu fraude, aurait nécessité un recul prononcé de la chaise du médium et un déplacement du corps si étendu qu'il n'aurait pu passer inaperçu. (Il faut noter que le médium est de petite taille.)**

**C'eût été le flagrant délit incontestable.**

Dans la même séance, à la 2e reprise, le panier est projeté sur la table. Malheureusement, les expérimentateurs n'ont pas noté un point capital : à quelle distance le panier était-il du médium dans cette 2e reprise ?

Faute de ce renseignement, on ne peut rien conclure, sinon qu'une omission impardonnable a été commise !

Quoi qu'il en soit, *il y a contradiction entre certains faits des procès-verbaux et les conclusions des expérimentateurs* (1).

Cette contradiction est formelle et elle vicie totalement le rapport.

Ce n'est pas tout : les procès-verbaux sont extrêmement peu affirmatifs en ce qui concerne les impressions des contrôleurs. Je cite :

1re séance (positive) . . . « M. Langevin *a l'impression* (2) d'avoir gardé le « contact de la jambe et de la main droites du médium . . . »

6e séance (positive) . . . « M. Meyerson *n'a pas l'impression* (2) d'avoir

---

(1) Voici ces conclusions : « Ayant constaté que les phénomènes de contacts, de « déplacements et de projections d'objets se produisent toujours à portée des mem- « bres du médium :

Ayant observé à diverses reprises, au cours des six premières séances, des ten- « tatives non équivoques du médium pour libérer l'une de ses jambes ;

« Ayant constaté que tous les phénomènes observés peuvent être reproduits sans « difficultés, soit avec le coude pour ce qui de certains contacts portant sur la région « de l'épaule des contrôleurs voisins, soit avec une jambe pour ce qui est des dépla- « cements, projections d'objets, etc. ;

« Ayant vérifié que tout phénomène disparaît dès que les membres du médium « sont mis hors de cause par des contrôles automatiques qui, par ailleurs, n'impo- « sent aucune gêne au sujet ;

« Les soussignés déclarent que leur conviction est complète et sans réserve : les « phénomènes qui leur ont été présentés ne mettent en jeu aucun mécanisme mys- « térieux

« Le médium les produit :

« . . . En se servant de son coude pour certains contacts appliqués à la région de « l'épaule.

« . . . En libérant du contrôle une de ses jambes : il réalise alors déplacements, « contacts, projections d'objets au moyen de ce membre libéré. »

P. Langevin, E. Rabaud, H. Laugier, A. Marcelin, I. Meyerson.

(2) Souligné par moi.

Digitized by Google

« perdu le contact de la jambe du médium ; mais il ne peut l'affirmer, et « surtout, il ne peut affirmer avoir, en s'asseyant, eu le contrôle de la « jambe gauche du médium et non de la droite. »

Cette dernière phrase est inconcevable. Comment ? Le contrôleur, avant même le commencement de la séance, ne sait pas s'il contrôle la jambe gauche ou la droite ! Il ne s'en assure pas ! Quel témoignage !

En somme, qu'ils « *aient l'impression* » ou qu'ils « *n'aient pas l'impression* » d'avoir gardé ou d'avoir perdu le contact, les contrôleurs ne sont sûrs de rien !

Inaccoutumés à l'expérimentation métapsychique, ils avouent franchement leur incertitude et ils ont raison. Mais quel contraste entre ces doutes, ces réticences et les affirmations tranchantes de la conclusion : « Les soussignés déclarent que leur conviction est complète et sans réserve ! »

N'insistons pas.....

Dans la publication du Professeur Langevin et de ses collègues, il n'y a, en réalité, qu'un argument impressionnant, pour qui, bien entendu, ne connaît pas l'instabilité de la phénoménologie métapsychique :

Les phénomènes ont cessé après que l'on eut inauguré un contrôle par des cordons lumineux fixés aux jambes du médium.

Il y a eu, en effet, après cette innovation, quatre séances négatives.

Mais *cela ne prouve rien*. J'ai eu moi-même, avec Guzik, jusqu'à sept séances consécutives totalement nulles. Son mauvais état de santé en était cause.

Voyons si le rapport fait allusion à son état de santé : précisément, le procès-verbal porte que *les séances ont dû être interrompues, entre le 27 novembre et le 3 décembre, par une fluxion dentaire du médium*.

Cet abcès dentaire est donc survenu au milieu de la série négative. Il est possible, sinon probable, que l'absence de résultat est due, avant tout, à l'état maladif de Guzik et à ses douleurs faciales.

En résumé : *aucune preuve de fraude — faits en contradiction avec l'hypothèse de fraude. Voilà ce qui ressort des procès-verbaux*.

Dans ces conditions, le moins que l'on puisse dire des conclusions du Professeur Langevin et de ses collègues, c'est *qu'elles n'ont pas de valeur démonstrative et ne sont pas justifiées*.

On peut s'étonner, à bon droit, de la publication d'un pareil rapport.

Dans la pensée des promoteurs des séances de la Sorbonne, les séances de Guzik n'étaient que le début d'une longue série d'expériences. Des médiums très divers devaient être examinés ; une étude consciencieuse et impartiale des faits métapsychiques aurait été poussée à fond.

Ces expériences se seraient faites dans le calme, la discrétion et la sérénité indispensables à tout travail sérieux. Le secret aurait été gardé jusqu'à la conclusion finale.

Ce projet était rationnel et fécond. *Tous les métapsychistes l'auraient appuyé et auraient assuré le concours de leurs médiums*. Nous tenons, des promoteurs, qu'il avait été accepté par le « jury ». J'ajoute qu'il était

Digitized by Google

conforme à la prudence la plus élémentaire, après les publications des récents témoignages de tant de savants illustres, en France et en Allemagne.

Abandonnant brusquement cette méthode scientifique, MM. Langevin, Rabaud, Laugier, Marcelin et Meyerson lui ont substitué une autre méthode : celle de la publication hâtive et à grand fracas de résultats fragmentaires et de conclusions débiles et contradictoires. Peut-être comprendront-ils bientôt qu'ils ont mal servi la cause de la vérité.

Dr Gustave Geley.

---

# Le Congrès Métapsychique de 1926

## *Les Délégués Français*

Voici la liste des délégués français pour la préparation du Congrès International de 1926 :

Professeur Richet, de l'Institut de France.
Professeur Leclainche, de l'Institut de France.
Docteur Gustave Geley, Directeur de l'Institut Métapsychique International.
Madame Bisson.
Docteur Stephen Chauvet.
M. Maxwell.
Docteur Osty.
M. René Sudre.
M. Warcollier.

Les délégués ont été désignés à la dernière réunion du Comité de l'I. M. I.

Digitized by Google

# CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

*Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.*

*Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilite de leurs observations ou de leurs interprétations.*

*Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.*

**I. LES THÉORIES. — II. LES EXPÉRIENCES. — III. LES MÉDIUMS. IV. LES FAITS DIVERS.**

## I.

### *Le Spectroscope et les Sciences psychiques.*

« Un lecteur » croyait pouvoir faire observer, dans la revue *Light* du 8 septembre dernier, qu'au cours de l'histoire des Recherches psychiques, il n'était nulle part fait mention de l'emploi du spectroscope. Il estimait que ce moyen d'investigation pourrait aider à découvrir quelle sorte d'énergie « physique », — éventuellement, — intervient dans certains phénomènes. Il ajoutait : « C'est vanité que d'attendre de la science physique un jugement sur la force première qui détermine ces phénomènes ; les causes s'en tiennent en dehors du département où évolue cette science, mais il est impossible de nier, que, quelque puisse être l'Agent inconnu, dans les phénomènes psychiques, la matière y joue un rôle, non moins que l'énergie, et, si l'énergie en œuvre est de cette cette sorte que l'on appelle « radiante », visible ou invisible, elle est de nature à être analysée par l'instrument qui a sondé les profondeurs de l'espace, révélé la constitution chimique des astres les plus éloignés, tout comme celle de la flamme d'une bougie, et qui a même démontré l'existence de systèmes stellaires morts, et gravitant hors de notre vue, par delà les multitudes d'étoiles qui brillent dans notre firmament. De cette omission, il y a lieu de faire un reproche à la science qui, par ailleurs, et en tant de circonstances, a utilisé le spectroscope. J'ai personnellement préconisé cette méthode expérimentale pour l'examen du phénomène de photographie supranormale, mais sans succès. »

A ce « reproche » il fut répondu le 29 septembre, par M. C.-J. Hans Hamilton, membre correspondant de la « Society for the Study of Supernormal Pictures ». et résidant à Mauzé (Deux-Sèvres). « Je signale qu'un brevet a été pris par MM. Bouvier et Revel, de Lyon, pour une méthode tendant à photographier l'« astral », autrement dit les membres fluidiques d'une personne amputée, ou bien encore des sujets hypnotiques lorsqu'ils sont sous l'influence des passes. Les sujets sont photographiés aux extrêmes rayons violets et je possède quelques photographies montrant certainement, bien que faiblement, la silhouette des membres absents. Curieusement, le bras « fluidique », dans un cas, est couvert au poignet par une sorte de manche d'habit portant des galons militaires ; le sujet avait été, en effet, dans l'armée ». En outre, « deux savants français, MM. Duclame et Jeantet, conduisant des recherches spectroscopiques sur les rayons ultra-violets émis par les métaux, à l'Institut Pasteur, ont trouvé et publié dans le *Journal de Physique* (Paris), deux méthodes pour rendre

Digitized by Google

sensibles des plaques photographiques ordinaires (rapides) aux rayons ultra-violets... Un curieux résultat fut accidentellement constaté pendant les expériences de MM. Bouvier et Revel, à Lyon... Une jeune femme fut photographiée sous les « extreme violet rays » avec l'intention d'obtenir une image de son *aura*, mais ce ne fut pas le résultat obtenu. Un « X-ray » inattendu montra les os des genoux et des jambes, par un effet de transparence qu'on ne prévoyait certes pas. Sous certaines conditions quelques longueurs d'onde de l'ordinaire lumière du soleil semblent avoir les qualités de ce « rayon » lorsqu'elles tombent sur des substances organiques dans des circonstances favorables. J'ai, ainsi, une photographie du fameux entomologiste, Fabre, prise dans son bureau, sous une onde de lumière solaire tombant de la fenêtre près de laquelle il était assis. En examinant bien à la loupe, on constate non seulement une transparence d'un des membres. montrant les barreaux de la chaise à travers les pantalons et la chair, mais encore ce qui paraît être les os de la cheville droite et du pied... »

L'auteur de la première lettre, souligna sa pensée le 27 octobre. Il n'avait pas voulu parler de la photographie aux rayons ultra-violets, mais de l'analyse spectroscopique de l'énergie en action dans les phénomènes psychiques d'ordre lumineux. Il n'était pas question, comme on l'avait cru, de l'emploi, plus ou moins efficace, de la radiation, mais de son analyse même. La proposition reste théoriquement intéressante. Il serait imprudent d'anticiper sur ses résultats pratiques. L'expérience spectroscopique est de celles, si nombreuses, dont nous ne pouvons, faute de temps, que prendre note au seuil de nos laboratoires, de celles aussi que des savants spécialisés pourraient, de leur côté, entreprendre dès demain, avec un peu de confiance et de bonne volonté, pour avancer la commune besogne et hâter l'avancement de la vérité.

### *Ectoplasme et ionisation.*

Commentant la photographie d'une étincelle électrique triangulaire, document communiqué au Dr Geley par le Dr Mackenzie et publié dans l'avant-dernier numéro de la *Revue Métapsychique*, M. H.-A. Dallas, dans *Light* du 6 octobre, se reporte à une correspondance publiée par *Light*, en octobre et novembre 1901, et à un document signé du professeur Rucker et lu à la British Association. A cette époque, le professeur R. constatait que : 1° la vapeur d'eau se condense plus promptement autour d'un « nucleus » ; 2° que des particules électrifiées peuvent agir comme nuclei ; 3° qu'un gaz peut être électrifié par un courant électrique passant à travers lui ou par son exposition aux rayons Rontgen ; 4° qu'un gaz ainsi électrifié est dit ionisé. « Ces quatre points, dit Dallas, me sont restés en mémoire, parce qu'à ce moment, je faisais mes premières expériences personnelles avec un médium à matérialisations, et que la question : « Comment ces matérialisations sont-elles produites ? » s'imposait à ma pensée. J'inclinais à croire que les assertions du Professeur R pouvaient me servir à concevoir le point de départ initial des matérialisations. J'osai publier l'hypothèse ici même. Je disais : « Admettant, comme nous sommes en droit de le faire, que de fines émanations gazeuses irradient de l'organisme du médium, n'est-il pas possible, même probable, que ces particules gazeuses soient ionisées par un courant d'électricité généré dans le cercle ? Nous savons que le premier état visible, dans la formation d'une apparence matérialisée, est une sorte de brouillard, que l'on peut envisager comme dû à la condensation de gaz et de vapeurs, dans l'atmosphère, autour des nuclei produits par ces subtiles particules ionisées dégagées du corps du médium. » Alors, un correspondant, plus expert en questions électriques que je ne l'étais, me répondit aussitôt que mes suppositions n'étaient pas soutenables, car en fait, aucun courant électrique n'était produit dans le cercle. Je reconnus que ma suggestion pouvait paraître absurde, mais je n'étais pas convaincu

Digitized by Google

qu'elle ne portât pas en elle une parcelle de vérité. Les idées vraies se logent parfois dans l'esprit de ceux qui, parce que pourvus de connaissances insuffisantes, les interprètent mal ou les traduisent en termes erronés. Il va de soi que, récemment, j'ai été très intéressé en constatant que le Dr Mackenzie considère l'apparition de l'ectoplasme comme pouvant être le résultat d'une ionisation. »

***Hypothèses sur l'esprit, la matière et l'évolution.***

« Il a été souvent déclaré que si chaque objet, en ce monde, et y compris nos propres corps, était soudainement réduit en dimension, et dans quelque proportion que ce soit, nous ne serions point conscients du changement. Précisément, le même principe s'applique à ce que nous appelons la matière dans sa nature intrinsèque. Aussi longtemps que tous les mouvements des atomes et de leurs éléments constitutifs resteront *relativement* les mêmes, nous aurons le même monde objectif sous les yeux. Il n'y a pas de raison scientifique pour laquelle l'ensemble de l'échelle périodique des éléments chimiques ne pourrait pas, si l'on peut dire, être répété dans un autre octave, ou sur plusieurs autres octaves. Si donc, présentement, nous choisissons un certain octave, en fait un certain taux de vibrations, comme constituant notre monde actuel, il n'existe pas à priori de raison pourquoi nous n'aurions pas le droit, dans la suite, de choisir un octave plus élevé, ou peut-être un octave plus bas, qui nous composerait un monde ayant pratiquement les mêmes objets, les mêmes apparences que le nôtre... Nous pouvons dire que nous avons le droit d'envisager avec confiance une période de l'évolution de la race, — alors que l'homme se connaîtra mieux qu'il ne se connaît aujourd'hui, — où la matière deviendra aussi plastique que la pensée... La suggestion n'est pas interdite que la matière change en proportion du changement de la conscience de l'homme dans son évolution - mais le changement restant toujours *relatif* à la matière, il est, à vrai dire, impossible de le constater. » (William Kingland. *The Occult Review*, p. 216, octobre 1923.)

***Spéculations sur le Code du Mystère.***

Le Dr Hereward Carrington, dans le fascicule d'août 1923 de *Kalpoka*, revue mensuelle publiée à Tinnevally (Indes), essaye un « système universel » et propose : Les formes matérielles sont agencées, modelées par une Energie directrice qui, par contre, est gouvernée par la pensée. Si, comme le Dr Geley le pense, il existe une connection définitive entre la physiologie normale et supranormale, il est aussi probablement vrai que les mêmes lois s'appliquent *dans tous les cas*, et que *toutes* les formes visibles sont construites de la même façon, — c'est-à-dire par une énergie qui les gouverne, mais que dirige une pensée en action derrière elle. Si tout cela est fondé, il est évident que toute forme de matérialisme doit être définitivement répudiée. Similairement, en effet, tout l'ensemble de notre univers visible peut être tiré de la matière excitante, modelé par une énergie directrice qui est elle-même dirigée par une pensée, par un Esprit cosmique. Ce phénomène, serait-il prouvé, projetterait une lumière sur la véritable structure de notre Cosmos et nous permettrait de reconnaître qu'il doit exister une Pensée créatrice, administrant toutes choses, contrôlant toutes ces énergies qui, pour leur part, donnent sa forme au monde matériel et exercent sur lui leur influence. Il apparaît ainsi que, non seulement la survivance de l'âme humaine individuelle aurait des chances d'être prouvée un jour, que la nature et l'origine de notre univers pourraient recevoir une nouvelle interprétation, mais encore que les pouvoirs inconnus de l'homme, — physiques et mentaux — seraient enfin découverts, de telle sorte qu'on en sache tirer des applications pratiques. Alors serait hautement démontrée cette parole que prononçait Gladstone, il y a déjà bien longtemps : « Les recherches

Digitized by Google

psychiques, voilà le sujet qui aujourd'hui est, au monde, le plus important, de beaucoup le plus important. »

### *La Médiumnité : enrichissement des pouvoirs naturels.*

« Un nombre considérable d'individus ont la faculté de produire de l'écriture automatique. Ces « activités automatiques » peuvent être considérées comme l'œuvre, le résultat, d'états dissociés de la conscience. Nous ne pouvons pas regarder ces phénomènes comme de véritables automatismes : une telle conception semble tout à fait insoutenable. Nous ne pouvons pas non plus les envisager comme étant des preuves d'hystérie, car les personnes capables de donner des écrits automatiques sont souvent bien éloignées d'être des tempéraments hystériques, dans tous les sens usuels du terme. Il y a, en outre, un considérable « corps de preuves » pour soutenir la croyance que les activités dissociées appartenant à ce genre, sont parfois accompagnées par la manifestation de facultés supranormales, telles que la télépathie ou cet ensemble de phénomènes médiumniques que certaines personnes considèrent comme venant à l'appui de la thèse de « communications spirites ». Si nous acceptons la possibilité de la télépathie, et si nous trouvons que la télépathie est observée simultanément avec des états dissociés, et plus fréquemment que dans des états où la dissociation n'est pas suspectée, nous en venons à conclure que nous possédons un exemple des dissociations conduisant à l'*enrichissement* des pouvoirs naturels. Si de telles manifestations de pouvoirs supranormaux sont nécessairement escortées par des défauts surgis dans d'autres directions, c'est là un fait qui peut être déterminé, selon les cas. Nous n'en sommes pas autorisés à conclure, d'une façon rigoureusement théorique, qu'il doit toujours en être ainsi. Nous savons au contraire que, dans certains cas, pris individuellement, d'écrivains automatiques ou de médiums à transes, il est souvent très difficile de justifier une telle conclusion préalable. Ces sujets peuvent, à l'examen, paraître aussi parfaitement adaptés à leur « vie de sujet » que d'autres êtres qui ne possèdent aucune faculté d'écrivains automatiques ou de médiums. De plus, entre ici en ligne la question de notre connaissance véritable concernant l'*ambiance* à laquelle, si l'on peut dire, tout individu doit s'ajuster. Si, réellement, il existe un monde transcendental et si ces états dissociés sont un moyen offert à l'homme pour entrer en contact avec ce monde transcendental, nous devons peut-être considérer les individus doués de facultés médiumniques — sur ce point particulier, tout au moins — comme étant beaucoup plus complètement ajustés, adaptés à cette ambiance que ne le sont, sans facultés aucune, les hommes et les femmes ordinaires. » (Dr T. W. Mitchel. *The Doris Fischer Case of multiple Personality*, English Proceedings, part 99, pp. 47-48. Texte rappelé par M. Walter Franklin Prince, dans son article : *Is the possession of psychical Faculty pathological?* — *Journal of the American Society for Psychical Research.* Septembre 1923, pp. 477-478.)

### *Les personnalités multiples.., et la crainte de conclure.*

On connaît les cas désormais classiques des personnalités alternées ou multiples, se manifestant chez un même individu : Ansel Bourne, ce prédicateur qui un jour, après avoir retiré de l'argent d'une banque, disparut et fut retrouvé huit semaines plus tard, vivant une existence de petit boutiquier, sous le nom de A.-J. Brown ; la célèbre Christine Beauchamp, « envahie » périodiquement par la personnalité de Sally, Beauchamp étant économe, faible de santé, Sally dépensière, aimant les longues et pénibles marches ; Mary Barnes, qui manifesta jusqu'à dix personnalités distinctes (voir Dr Albert Wilson : *Education, Personality and Crime*), etc , etc. De nombreux cas sont étudiés dans l'ouvrage *The Riddle of Personality*, de M. H. Addington Bruce.

Digitized by Google

Nous ne reviendrions pas sur la question si *The Occult Review* (23 octobre pp. 218, 221), sous la plume de H. E. Hunt, ne reconsidérait le « problème de la personnalité » sous un angle qu'il nous semble intéressant de faire connaître. Et d'abord l'auteur rappelle l'explication simpliste que donne, du phénomène, le Dr Albert Wilson, lorsqu'il suppose qu'un « spasme des artères » peut être responsable du changement de responsabilité dans les cas multiples de Mary Barnes. Ce spasme provoquerait une inhibition de certains centres cérébraux, une sorte de « submersion » des autres centres. Mais peut-on admettre avec le Dr A. W. qu'un tel accident suffirait à créer un nouveau stock de conceptions mentales et à constituer une base pour une personnalité nouvelle? Déjà, autrefois, le Dr Hyslop, en présence du cas de Doris Fischer (personnalités multiples), inclinait vers la théorie de l'obsession (*Life after Death,* pp. 289-308) et d'ailleurs tout à fait contre son gré. Il suggérait aussi, en hésitant, que l'obsession se superposait à la dissociation ou à ce qu'il appelait le « déchirement ». En d'autres termes, c'était revenir un peu à l'idée biblique de la possession par les esprits. Et ce serait en effet résoudre le problème de l'envahissement par des Entités, tel que le conçoit l'hypothèse spirite. Un individu meurt, mais libéré dans l'astral, avec sa personnalité intacte, il n'est pas inconcevable que, sous certaines modalités, il puisse s'assurer le contrôle temporaire d'un autre organisme. En bien des cas, l'attaque de l' « envahisseur » survient au cours d'un sommeil plus profond qu'à l'ordinaire, ce qui laisse sous-entendre une sorte de transe chez le sujet.

Ces « hypothèses de travail » ainsi exposées, M. H. E. Hunt ajoute : « La porte est immédiatement ouverte à une série de spéculations, par exemple : l'hypnose n'entraîne-t-elle pas le dégagement du corps astral hors du corps physique? L'état de transe, chez le médium, conduit-il au même résultat? La loi s'étend-elle jusqu'à l'état de demi-transe? Chacun de nous est-il menacé du danger d'invasion d'une autre personnalité? Quelle place peut-on faire à la théorie de l'action d'un « Esprit » dans les cas d'invasion?

L'auteur ne se permet pas de formuler une réponse pour ces questions diverses : il se contente de les poser, de les livrer à l'étude et à la méditation d'un chacun. Il ne croit certes pas que l'hypothèse Hyslop puisse être la seule à retenir. Il se défend d'en avancer d'autres, et le problème des personnalités doubles, triples ou multiples, reste entier, vraisemblablement pour quelque temps encore.

***A propos des Tables tournantes de Jersey.***

M. le Professeur Charles Richet étudiait dans le fascicule 3 de l'année 1923, ici même, la question des tables tournantes de Jersey (*Chez Victor Hugo,* pp. 127-152). Il concluait : « C'est Charles Hugo qui a tout fait... l'intelligence humaine est beaucoup plus vaste qu'elle ne le sait et qu'elle ne le croit. » M. Ernest Bozano, en des considérations sur les expériences médiumiques de Victor Hugo. (*Mondo occulto,* septembre-octobre 1923, pp. 205-210) conclut différemment : « Voulant procéder, dit-il, avec la méthode scientifique de l'énumération graduelle des hypothèses insoutenables, nous observons que l'hypothèse d'une personnalité éphémère tirant son origine du subconscient du médium, personnalité capable de produire les chefs-d'œuvres poétiques dont il est parlé (dans le livre : *Les Tables tournantes de Jersey),* est à exclure de façon absolue ; que l'autre hypothèse d'une présumable « création psycho-physique collective » doit également être écartée, car elle est en contradiction ouverte avec les faits ; que la troisième hypothèse selon laquelle, ici, ce qui se manifestait était le *Moi* subconscient de Victor Hugo, se trouve être, elle aussi, en contradiction avec ce fait que, bien souvent, Victor Hugo n'assistait pas aux séances. Il ne resterait que l'hypothèse spirite, qui apparaîtrait la plus vraisemblable ; malgré l'absence d' « inférences » directes et de nature à la justifier, il est possible de la soute-



Digitized by Google

nir avec une argumentation scientifique. Pourtant, aucune hypothèse ne semble, jusqu'ici, en état d'élucider le point mystérieux que représentent les fameuses expériences de Victor Hugo, qu'il faut envisager comme de nature exceptionnelle, car il n'existe pas, dans toute la casuistique métapsychique, une autre série de manifestations analogues, où toutes les personnalités qui se manifestent s'expriment avec le style, la forme et l'inspiration géniale d'un des membres composant le groupe, lequel membre n'était pas médium et n'assistait pas toujours aux séances. Il n'est donc plus qu'à reconnaître que les expériences dont il s'agit restent, à l'heure actuelle, une énigme inexpliquée et inexplicable. Quoi qu'il en soit, et pour cela même, elles présentent un grand intérêt et constituent un précieux matériel de recherches. »

### *L'instinct des races inférieures, des animaux... et le surnaturel.*

M. Edward Lawrence (*Occult Review*), septembre 1923), estime que les sources les plus prolifiques de phénomènes dit occultes, doivent être cherçhées dans les races barbares. Vraisemblablement, d'un voyage lointain, on aurait chance, après avoir visité les « Iles ». de rapporter un joli groupe de médiums hors pair. L'auteur en est convaincu depuis quarante ans. Les basses races possèdent des facul'és de beaucoup plus développées que tous les peuples civilisés. Il est notoire que les « Sauvages » ont une vue, une ouïe, bien plus fines que les « Blancs ». Les Kalmoucks distinguent, par l'odeur, au-dessus d'un gîte de renard, si l'animal est présent ou absent du logis. A travers les brouillards, ils voient à grande distance, des objets de taille menue. Les Tasmaniens, — une race qui meurt, — ont des pouvoirs extraordinaires pour trouver leurs moyens de subsistance, les places des sources, notamment, là où un Européen serait réduit à mourir de soif. Le civilisé a perdu, dans son évolution, beaucoup des instincts de la primitive race *homo*. Et aujourd'hui, dans sa haute culture, il a les plus grandes peines à comprendre les facultés du sauvage. Les gouvernements européens, les missionnaires chrétiens ont entravé et condamné, au loin, un bon nombre de pratiques païennes, de sorcelleries et de prétendues superstitions, et ce faisant, ils ont simplement détruit, non seulement le type éthique du sauvage, mais, dans une vaste proportion, un remarquable système de pensée primitive, expression de ces facultés psychiques.

D'autre part, on sait que les sens de l'odorat, de la vue, de l'ouïe sont, comparativement aux animaux, d'un développemenl inférieur chez l'homme. Voyez le faucon, le setter dog, le renard. M. Herber H. Beck, du Francklin and Marrshall College (Pensylvanie) cite un cas de remarquable sens *occulte* chez les oiseaux, exactement chez le vautour *Cathartes aura septentrionalis*, sens complètement indépendant de celui de l'odorat. Au cours d'une chasse dans la vallée de Little Conestoga, un chien devient enragé et on l'abat. Le cadavre est jeté dans un profond trou de pierre à chaux. Trois heures après, à la demande d'un vétérinaire local qui désire examiner l'animal, M. Beck retourne vers le trou où la bête morte a été lancée. A son approche, deux vautours s'élèvent et s'éloignent. Il est évident qu'ils sont là depuis un bon moment car déjà les cuisses sont presque entièrement dévorées. La présence, si soudaine, de ces oiseaux de proie, est surprenante. D'ordinaire, les vautours ne fréquentent pas la région et se tiennent, dans les montagnes du sud, à plus de douze kilomètres au nord de l'endroit où gît le chien. C'est l'hiver, et pendant cette saison tout particulièrement, les vautours ne viennent pas dans la vallée Little Conestoga. Au surplus, le cadavre était complètement invisible d'en haut, étant donnée la position où il avait été abandonné Dans ces conditions, il est difficile de présumer que les oiseaux l'ont repéré par la vue ou l'odorat. On en doit venir à la conclusion qu'une faculté inconnue a aidé les vautours à découvrir cette nourriture. Il n'y a rien là de plus surnaturel que le sens étonnant grâce auquel certains

Digitized by Google

oiseaux retrouvent leur demeure, à très grande distance, et sans hésiter. Si ce sens était possédé par l'homme, et au même degré que par l'oiseau de proie, bien des gens n'hésiteraient pas à proclamer que l'homme dispose là d'un pouvoir surnaturel. La vérité est que ce à quoi nous donnons le nom d'instinct chez les animaux est l'un des plus stupéfiants phénomènes qui se produisent dans le monde organique : c'est là une opération qui, comme l'a pensé Hartmann, *est de la nature de l'intuition clairvoyante.* Le Dr James Drever, dans sa récente étude sur l'« Instinct dans l'homme » souligne cette assertion en disant : « La connaissance inconsciente, qui sous entend l'instinct, est de la nature de la *clairvoyance* et se manifeste elle-même comme *intuition clairvoyante.* L'homme de science exclut toute explication surnaturelle de la nature des choses Une telle explication n'est point nécessaire en ce qui concerne les animaux : aussi bien, ce que nous ne réclamons pas pour les basses formes de la vie, nous n'en avons point besoin pour l'homme lui-même. Mais nous pouvons prétendre que la race humaine, au moins dans ses catégories de culture inférieure, possède certaines facultés auxquelles applique le nom d'occulte, et que, par l'exercice de ces facultés, certains individus, hommes et femmes, peuvent se rendre compte de certains faits qui restent cachés pour la majorité de leurs semblables. Un tel sens est aussi naturel que celui de la vue et celui de l'ouïe. C'est par l'étude des basses formes de la vie que l'homme s'est donné des lumières sur ses origines physiques : ce sera par une méthode semblable qu'il pourra projeter des clartés sur les facultés mystérieuses qu'il possède en commun, bien qu'à un degré moindre, avec les créatures qui lui sont inférieures. »

## II.

### *Diamants psychiques.*

C'est le titre — et nous le conservons, précisément pour appuyer les réserves que nous croyons devoir faire à son propos, — le titre, disons-nous, sous lequel M. Fred Barlow étudie dans les « Quaterly Transactions B.C.P.S. », les expériences de feu le major R. E. E. Spencer, « pour la formation de cristaux par la combinaison de forces psychiques et électriques. » Pour la commodité et la clarté de l'exposé, nous respecterons, du dit article, tout ce qui peut sembler le reflet d'une explication nettement spirite, et, dans cette intention, nous serrerons d'aussi près que possible la parole de l'auteur. Ce point établi, que M. Fred Barlow veuille bien nous excuser de faire toutes réserves sur les phénomènes qu'il relate, nous le savons, avec la plus parfaite bonne foi. Il se conçoit que nous hésitions fort à reconnaître « l'Esprit » de Faraday, comme l'un des *agents,* dans la fabrication des diamants obtenus au laboratoire mystérieux. A titre STRICTEMENT DOCUMENTAIRE, — et parce que M. F. B., personnalité distinguée, éminent métapsychiste, signe une relation qu'il estime scientifique au premier chef, dans l'organe d'une grande Société où les recherches psychiques ne laissent place à aucune fantaisie « romanesque », — nous mentionnons ici les « phénomènes Spencer » : c'est là notre devoir d'informateur. Il va de soi que nous n'y joindrons aucun commentaire, tant il est vrai que lorsque des faits déconcertants, énormes, suscitent si impérativement le doute, on ne peut conclure à leur sujet que par la vérification personnelle, que par l'expérience où le saint Thomas sceptique croit enfin parce que ses yeux ont vu. L'auteur, du reste, sent, aux premiers mots, qu'il aura dure besogne à accomplir pour *persuader :* il n'en est que plus brave de *proposer.* « J'imagine le sourire d'incrédulité que ces mots « diamants psychiques » va faire naître sur la lèvre du sceptique. Mais est-ce là plus étonnant que la production d'une photographie psychique ? Y a-t-il quelque chose de plus incroyable dans la matérialisation de métaux que dans la formation d'un ectoplasme ? Nous avons

Digitized by Google

vu se matérialiser des mains et des visages. La matérialisation de cristaux n'est pas plus extraordinaire, scientifiquement parlant. Mais jusqu'à ce que *l'inhabituel* devienne *commun*, il y aura des gens pour douter... Tous les rapports de feu le major Spencer prouvent le soin et la probité de ses expériences psychiques... Ma croyance en l'authenticité et en la nature psychique des phénomènes qu'il étudie est d'abord basée sur ma connaissance de l'expérimentateur et de ses méthodes. J'ai souvent discuté avec lui. Il savait qu'on lui imputait, autour de lui et même dans sa famille, des pratiques trompeuses, soit inconscientes, soit de propos délibéré. Il réfutait ces accusations. Qui l'a connu ne peut un seul instant contester sa bonne foi. Si on l'accuse d'avoir trompé, cinq ou six membres de sa famille même et autant d'étrangers qui participèrent à ses travaux, seraient coupables. Il fit, sur les résultats acquis, des rapports détaillés à la Society for Psychical Research. Les scientifiques ont haussé les épaules. L'attitude mentale du major Spencer, face au phénomène psychique, était de nature critique. Cet homme ne se laissait pas facilement abuser. Ni hypercritique, ni « surcrédule », il avait le courage de ses convictions : ce qu'il trouvait vrai ou faux, il le disait sans hésiter. »

En juillet 1919, à la S.S.S.P. de Londres, il lut un rapport touchant un remarquable phénomène photographique survenu chez lui. A sa rentrée à Newcastle, commencèrent, dans son ambiance, des phénomènes d'un ordre tout différent. Par écriture automatique (le médium était un de ses parents) il reçut des messages, sous des écritures différentes, et où... Michel Faraday, Sir William Crookes annonçaient leur intention de « communiquer ». C'étaient là deux éminents « électriciens », et fameux par leurs découvertes en cristallographie. Les messages contenaient des instructions précises pour l'utilisation de l'électricité statique dans la production de substances matérialisées. Une grande machine Wimshurst fut alors disposée et les messages conseillèrent l'expérimentateur pour de nombreux détails préparatoires. L' « automatiste » écrivain était un certain A., fils du major Spencer (M.S.).

Un jour, le texte suivant fut tracé, après une première série d'expériences : « Les conditions sont quelque peu mauvaises, mais essayez, avec soin, d'une autre méthode. Le plus tôt que vous pourrez sera le mieux, car maintenant nous sommes... dans une tranquillité relative. Utilisez les bouteilles de Leyde comme auparavant, mais, au lieu du dispositif antérieur, employez une plaque de verre. Ce que vous trouverez, ne le sortez jamais de votre maison, *jamais*. Un mot pour l'expérience de la nuit dernière : Si l'opération avait été bien conduite, vous auriez trouvé un diamant de dix carats au moins. Ne vous découragez pas : travaillez avec patience et la connaissance vous viendra. — M. Faraday. »

On opéra le soir même d'aprés ces conseils (M. S. et A.). La plaque de verre ayant été exposée à quatre-vingts étincelles de la Wimshurst, les deux opérateurs soutenant l'un après l'autre la plaque en l'air, on y trouva, comme déposé, un petit diamant. A 8 h. 30, le lendemain 11 juillet 1919, message : « ... Si vous désirez, et nous vous le conseillons, expérimenter ce soir, cette fois n'exposez le verre qu'à dix petites décharges pour chaque personne... Si l'expérience réussit, vous verrez des éléments de Lantium tels qu'ils existent en notre monde. — Faraday. »

*M. S.* — En existe-t-il dans le nôtre ?

*Réponse.* — « Inconnue dans votre monde, ainsi que d'autres substances. — Faraday. »

*M. S.* — Pourrai-je analyser ?

*Réponse.* — « Certainement, cher ami. — Faraday. »

La plaque de verre est donc exposée à dix décharges Wimshurt pour chaque personne. On trouve, à la surface du verre, une structure cristalline constituée d'éléments triangulaires orientés selon des plans et des angles variés. Il y avait

Digitized by Google

aussi le métal appelé Lantium et d'autres substances (granuleuses, à luisant métallique, et montrant, à l'intérieur, une coloration dorée). L'acide nitrique, employé seul, n'attaqua pas le Lantium, mais chauffé dans un mélange d'acide nitrique et d'acide sulfurique, ce métal dégagea une brillante vapeur brune. Aussitôt, M, S. pose une question : « Expérience réussie, grand merci à vous, mais il y a au moins deux sortes de substances ? »

*Réponse* (écriture automatique). - Oui.

*M. S.* — L'une est transparente, mais pas tout à fait autant que le diamant.

*Rép.* — Oui, pas tout à fait.

*M. S.* — La substance opaque est-elle celle que vous nommez Lantium ?

*Rép.* — Lantium, oui, oui !

*M. S.* — En avons-nous dans ce monde ?

*Rép.* — Non, vous possédez des substances similaires, mais non semblables. La ressemblance est extrêmement grande. — Faraday.

*M. S.* — Pouvons-nous essayer l'action des acides ?

*Rép.* — Oui, si vous me donnez une plausible raison.

*M. S.* — Je désire vérifier si la substance est soluble et dégage un gaz.

*Rép.* — Vous trouverez que certains des fragments sont solubles.

D'autres messages proviennent de « Michel Faraday ». Il était dit que de mauvaises conditions obligeaient à un ajournement des expériences. Une « Entité intermédiaire » se présenta et déclara qu'elle parlait « au nom de Faraday et d'autres grands savants. - « Ils me donnent un *précis* de leurs idées et je vous les répète. » — Puis ce furent d'autres détails opératoires : « Exposez le plateau de verre à 40 étincelles pour chacun de vous : vous devez vous tenir, sur le tabouret isolant, à au moins dix pieds de la machine. » (Texte accompagné de six signatures différentes.) Le même soir, à 9 heures 40, nouvelles instructions : « Il vous faut placer une table à six pieds de la machine et y déposer votre mortier d'acier. Votre fils se tiendra près du mortier et placera ses mains, au-dessus, pendant 40 décharges. Faraday espère produire un diamant de 4 à 10 carats. » Essai immédiat. A la quarantième étincelle, les assistants entendaient un bruit dans le mortier. En fait le mortier avait été retiré de la table et placé sur une abaque de marbre à trois pieds de sa position première. Il était vide. « Faraday » fit savoir que le pouvoir était insuffisant. Mais il ajouta : « Attendez jusqu'à 11 heures 15. Il sera alors suffisant. » A dire vrai : « Faraday » ne garantit pas la grosseur du diamant qu'il va produire. « Si les conditions étaient parfaites, il en pourrait faire de 40 carats », assure son intermédiaire en ajoutant : « J'espère que vous croyez cela, messieurs. »

A 11 heures 15, expérience. Après les 40 premières étincelles, même bruit dans le mortier. On continue jusqu'à 80. Le mortier est resté immobile. On y trouve un diamant taillé en triangle et une quantité de fragments cristallins. Message signé de Faraday et de Crookes : « Nous n'avons pu faire un diamant complet, mais les fragments contenus dans le mortier en sont les éléments premiers. »

. . . . . .

D'autres cristaux furent obtenus quelques semaines plus tard. M. Fred Barlow, en présence de ces résultats, écrit : « Je ne prétends pas avoir atteint à une conclusion définitive en ce qui a trait à ces expériences. Comme je l'ai déjà dit, je suis seulement convaincu de l'authenticité... L'écrivain automatique, A., avait environ 16 ans et s'intéressait bien plus aux sports qu'aux problèmes métapsychiques. J'ai vu sa main traçant des réponses intelligentes à des questions techniques, posées par des spécialistes, tandis que je m'entretenais avec lui de toutes sortes d'affaires de la vie courante, de façon à éloigner sa pensée de ce qu'il écrivait, rapidement et lisiblement. J'ai assisté à des communications d'« illustres morts ». L'écriture et le style changeaient de l'un à l'autre : les signatures ressemblaient à celles des « présumées Entités », leur temps vivant.

Digitized by Google

Il ne semble pas possible que A. ait vu ces signatures et les ait classées dans son subconscient. J'ajoute que de nombreux messages photographiques (*on whole-plate sheets of bromide paper)* furent reçus par le major Spencer. Ils étaient, pour la plupart, de l'écriture de proches parents et, parfois, contenaient des détails que le M. S. estimait n'être connus de personne, hormis de lui-même. Mais parlons des cristaux. Existe-t-il en ces corps matérialisés quelque élément qui autorise à leur prêter une origine psychique ? Ils ont l'apparence de diamants ordinaires : ils marquent le verre, ils sont transparents aux rayons X, on y retrouve les colorations prismatiques d'un bon diamant taillé. Cependant, on voit qu'il ne s'agit pas de « diamant ordinaire » lorsque l'on traite ce que « Faraday » appelle les « commencements de diamant » par un mélange d'acide nitrique et d'acide sulfurique. On voit alors le « cœur » du diamant se décomposer vers l'extérieur et tourner à une coloration blanche opaque. Ces « commencements » consistent en pièces irrégulièrement taillées, en cristaux triangulaires, hexagonaux, octaédriques, tous capables de refléter la lumière, mais aucun de la transmettre. Sous une haute température (vers 1400 centigrades), ces formations se vaporisent. J'ai assisté à une tentative faite par un chimiste et un électricien pour brûler, à l'oxygène, un fragment de diamant psychique, ainsi qu'il est fait pour les diamants ordinaires. Curieusement, sous le chalumeau, le diamant se fendit en deux et les fragments bientôt parurent plus volumineux que l'original. En d'autres termes, la quantité de diamant semblait s'accroître à mesure que s'avançait l'expérience ! J'ai vu la séparation se faire sous mes yeux. Nous n'avions malheureusement pas pris le poids du diamant avant l'application du chalumeau, mais... nous reçûmes des messages, qui nous garantissaient l'accroissement du diamant, sous la flamme.

« A ne considérer que la thèse spirite, on peut dire : Faraday, Sir William Crokes, électriciens, cristallographes, intéressés encore aux affaires de ce monde, ont tout naturellement profité des connaissances et de l'outillage du major Spencer pour essayer leurs productions », dit avant de conclure, M. F. B. Mais ses dernières phrases peuvent, croyons-nous, éveiller, chez le lecteur, des réflexions moins hypothétiques. « Mme Bisson est sculpteur. Un bon nombre de matérialisations obtenues avec Eva, étaient de nature artistique. Le Dr Crawford était ingénieur et les phénomènes constatés par lui *s'appuyaient* sur les « rods » et leviers. Le Dr Schrenck-Notzing est médecin et biologiste : Ses phénomènes consistent surtout en production d'ectoplasmes et en commencement de matérialisations. Les « leaders » des Sociétés de Recherches psychiques anglaise et américaine ont été, autrefois, particulièrement des psychologues : les phénomènes étudiés par eux avaient un caractère psychologique et mental. M. Spencer était spécialiste de photographie et de radiographie ; ses expériences l'amenèrent à des phénomènes du même ordre. Est-ce à dire que le penchant naturel des expérimentateurs affecte la nature du phénomène produit, ou bien, réciproquement... les intelligences qui provoquent le phénomène ne le font-elles surgir, selon sa forme, que près d'un expérimentateur capable (grâce à son fonds de connaissances propres) de l'étudier comme il convient ? » C'est poser deux angoissants points d'interrogation à la fin d'un article où, dès le début, nous avons estimé très opportun d'en poser un nous-même.

### *Télépathie, Clairvoyance, Médiumnité chez les petits animaux.*

C'est dans *The Occult Review* d'octobre 1923, que M. John D. Leckie traite ce sujet relativement assez mal étudié. Il est avéré que des chevaux, des chiens, des chats, ont des facultés de clairvoyance. On a vu par ailleurs, dans cette même chronique, qu'un auteur prête aux animaux des dons supérieurs à ceux de l'homme. Les spirites totalisent des faits qui semblent démontrer l'émoi des chiens dans les « maisons hantées » ou devant les « apparitions ». Chez l'homme,

Digitized by Google

le plus souvent, l'enfant est mieux doué que l'adulte, de pouvoirs clairvoyants, et l'ignorant, l'inculte, y semblent prédisposés plus que le cultivé. Les enfants et les primaires, de même, sont plus facilement hypnotisables. M. John D. Leckie croit pouvoir avancer que « les gens sont hypnotisables ou sujets aux influences *occultes* en raison inverse de leur degré d'éducation » : ce fait justifie pour une large mesure la grande influence exercée par les sorciers sur les peuples primitifs. Les Maoris de la Nouvelle-Zélande disent que les pouvoirs de leurs « tohungas » sont le plus souvent sans effet lorsqu'ils sont dirigés contre un blanc... L'enfant, en prenant de l'âge, perd graduellement ses dons de lucidité... En Orient, — en Egypte, c'est une pratique commune, pour les adeptes, d'utiliser les services de jeunes enfants âgés de moins de sept ans, comme dépisteurs de voleurs et autres délinquants, par le moyen de la lecture dans le cristal, le vase rempli d'encre, ou autres méthodes ». L'auteur, par l'enfant, descend vers l'animal : Le cas de clairvoyance enfantine donnerait raison aux théories darwiniennes, selon lesquelles l'enfant, dans le développement naturel de son évolution, conserve des traits de caractère, des « signes » qui, antérieurement, appartenaient à l'ancêtre animal dans son état inférieur, et qui s'atténuèrent ou disparurent par le développement de la race. C'est ainsi qu'un poupon dès sa naissance, montre une remarquable aptitude à saisir, à empoigner. Tout de suite, les muscles des mains et des poignets sont bien développés, et par surcroît l'enfant sait aussitôt s'en servir pour saisir. Cette faculté d'étreindre lui est tout à fait inutile, mais elle était nécessaire à ses ancêtres simiesques (si Darwin a raison !). De même l'orteil des très jeunes enfants est-il extrêmement mobile, autant que les doigts de la main, et pour des raisons ancestrales analogues. Dans les races humaines inférieures, cette aptitude à saisir avec l'orteil subsiste : les Indiens du Sud Américain ramassent bien des objets avec leurs pieds. Similairement à ces dons physiques, l'enfant conserve des dons psychiques, survivant de facultés lointainement héritées.

« Le principe de la télépathie est étroitement lié à celui de la clairvoyance : cette télépathie existe chez les animaux, bien que des preuves évidentes soient, naturellement, difficiles à fournir. L'attraction simultanée des oiseaux migrateurs est un fait acquis : Ils se réunissent à un point et à un moment donné : la télépathie est la seule explication rationnelle de cet étrange phénomène. Il semble prouvé que fourmis et abeilles jouissent du même pouvoir. On a supposé, avec une apparence de raison, que les antennes des abeilles, servent ces pouvoirs, et peut-être d'autres. Les longues antennes des scarabées escarbots, qui paraissent d'une ampleur exagérée et inutile, répondent aux mêmes fins. Il advient que les antennes sont plus longues que le corps, et rien, sinon la fonction télépathique, ne peut raisonnablement expliquer cette dimension, Il y a un demi-siècle, une telle proposition eût fait crier au ridicule, mais depuis, nous avons eu la T.S.F. Elle fait rentrer dans le cadre des sciences naturelles bien des prodiges qu'on eût classés autrefois dans le cadre de l'occulte : entre télégraphie sans fil et télépathie, un lien est aujourd'hui évident. Les lois essentielles qui gouvernent les deux faits, restent encore séparées, mais un temps viendra où elles pourront vraisemblablement se combiner. Nous avons parlé des fourmis. et des abeilles, qui s'informent à grande distance. On pourrait parler aussi du pouvoir télépathique des limaces et escargots. On sait la sensibilité de leurs « cornes-porte-yeux ». Telles espèces de poissons ont le mystérieux pouvoir de s'avertir de loin. Télépathie ? Télégraphie sans fil ?

« Faut-il, par extension, accorder à certaines catégories d'animaux le don de la médiumnité ? L'ordinaire bon sens écartera l'hypothèse comme absurde. Cependant, si tels ont des pouvoirs de clairvoyance, pourquoi la médiumnité leur serait-elle impossible ? La médiumnité est, en somme, une forme de clairvoyance. Certes, l'intelligence des animaux n'est pas celle des êtres humains, mais peut-on repousser, sans discussion, l'hypothèse qu'ils peuvent être in-

Digitized by Google

fluencés par des « contrôles », des « forces », de la même manière que l'homme, et qu'ils peuvent échanger des « communications » par certains signaux préentendus, tels que des coups de sabots sur le sol, des aboiements, des hennissements, etc. ? »

Lancé sur cette piste quelque peu glissante, on en conviendra, M. John D. Leckie cite un cas relaté par sir Conan Doyle. Un chien, à Christchurch (Nouvelle-Zélande), aurait eu un pouvoir de pensée analogue à celui d'un homme doué de clairvoyance. Interrogé, il aboyait autant de fois qu'il y avait de pièces de monnaie dans la poche d'une personne présente, et bien entendu sans avoir vu le contenu de la poche. C'était un fox-terrier, âgé de six ans et aveugle. Les chevaux, par occasion, montrent des pouvoirs... supranormaux. L'auteur cite Hans, le cheval allemand bien connu. Ses « propositions » sont séduisantes : on ne peut leur demander de convaincre sans débat.

### *Messages de personnes vivantes.*

M. le Dr Valehenier Suringar, de Wageningen (Hollande), poursuit ses intéressantes observations et, après le cas de la transmission graphique, — dans un cercle d'expérimentateurs — d'un poème anglais *pensé*, dans une maison voisine, par un jeune écolier qui n'avait aucune relation avec le dit cercle, il signale, cette fois, une seconde expérience, non moins remarquable que la première. « Le soir du 1er février 1923, dans notre séance quotidienne chez M. X..., de la Haye, se substituant à nos communications ordinaires, un véritable « cri à l'aide ! » fut soudain enregistré par le ouija : « Kom mee, Kom dadelyk, — nu naderh het onheil, — ik zie het komen, — ik maak het medi — het is na... voorby, voorby ! » (Venez à moi, venez directement, le désastre approche. Je le vois venir. Il m'atteint. Il est tout près !... passé ! passé !) Nous venions à peine de recevoir cette troublante communication, lorsque la sonnette de la porte se fit entendre. En ouvrant, nous vîmes deux garçonnets qui apprirent à l'hôte du logis leur rencontre, à l'instant même, avec une femme qui paraissait folle, près du jardin de la maison voisine. L'hôte, accompagnant ces enfants, trouva en effet, dans ce jardin, une jeune femme, mortellement blessée. Elle put seulement faire connaître qu'elle avait été attaquée à quelque distance de là. puis elle s'évanouit. Je ne connais guère de cas plus saisissant que celui-là et je pense que l'agent avertisseur, en séance, fut l'esprit extériorisé de cette jeune femme en péril. (*Revue De Tempel*)

### *Télépathie. — De Lucknow à Sheffield.*

*Light* (15 septembre 1923) fournit des détails sur un cas, rigoureusement contrôlé à Sheffield, le 5 mars 1923, et que l'on peut définir ainsi : « Un jeune homme, à ce moment vivant, et habitant Lucknow, aux Indes, aurait, dans une séance chez Mrs Roberts Johnson, manifesté sa personnalité ». Avec la réserve qui s'impose, résumons les procès-verbaux. Tout d'abord, le 1er mars, par le moyen du oui-ja, un « ami » se manifeste, épèle son nom : Ernest Goodwin, un nom parfaitement inconnu des assistants. L'un d'eux pourtant se souvient d'avoir, dans ses bureaux, une employée du nom d'Alice Goodwin. Le « communicateur » confirme cette hypothèse et déclare avoir un message à transmettre à la jeune fille. Le message, aussitôt reçu, est plutôt obscur. Le lendemain, Alice questionnée par son patron reconnaît avoir, aux Indes, un cousin, Ernest Goodwin : elle n'a reçu aucune nouvelle de sa mort : il a même écrit rarement. Dans le message, il est question d'une certaine Lily. La jeune fille ne connaît personne de ce nom.

Le 5 mars, séance de « voix directe », avec Mrs Roberts Johnson (la première séance avait eu lieu dans une autre maison, avec des personnes — famille Kennedy, — que le médium Roberts Johnson ne connaissait en aucune façon).

Digitized by Google

Mlle Alice G. assiste à cette seconde séance. Le médium la voit pour la première fois. Mrs R. J. discerne aussitôt un jeune soldat debout, près de Mlle A. G. ; c'est tout le portrait du cousin Ernest. Le médium se plaint de souffrir de la tête et annonce qu'« Ernest » a envoyé une lettre qui est en route. On apprend ainsi qu'« Ernest » est vivant, « mais malade ». Point d'accident, mais un mal à la tête. » Mlle A. G. demande : « Qui est Lily ? » Réponse : « Un esprit ami d'Ernest ».

Le 15 mars, troisième séance, et cette fois, comme la première, dans la famille de Kennedy. Intervention d'Ernest Goodwin. Il qualifie *fièvre* la maladie dont il souffre. — Dès le 6 mars, Mlle A. G. avait écrit au cousin de Lucknow, pour renseignements, sans toutefois rien révéler du caractère extraordinaire des événements qui motivaient la lettre dont voici la substance : « Etiez-vous malade et inconscient du 1er au 5 mars ? Avez-vous parlé ou rêvé de moi ? Qui est Lily ? » E. G. répond, en avril : « Je n'étais pas bien portant au début de mars. J'ai pensé à vous, un jour, à votre santé, à ce que vous faisiez. Lily est une jeune personne rencontrée autrefois en Irlande ; qui vous a dit que je connusse une personne de ce nom ?.. » Réponse de Mlle A. G. en mai : « J'aurais voulu savoir si entre le 1er et le 5 mars, vous avez déliré, ou parlé de moi. Vous ne le dites pas clairement. Avez-vous rêvé de moi et de Lily ? Avant de savoir *cela*, je ne peux vous dire comment j'ai entendu parler de cette Lily. C'est pour aider à une expérience scientifique. Savez-vous si Lily vit encore ? Vous écrit-elle ? » Réponse de E. G. par courrier, fin mai : « J'ai été malade exactement du 2 au 10 mars. Je n'ai pas été absolument inconscient. Il m'est arrivé de parler de vous avec un ami, qui habite Rainow : nous nous sommes entretenus de ce que vous pouvez faire, du long temps que je ne vous ai plus revue. La nuit, j'ai pensé à vous, et j'ai pensé à Lily, qui, à ma connaissance, est toujours vivante. J'ai eu une lettre d'elle la semaine dernière. » Réponse de Mlle A. G. à E. G. (18 juillet) : « Dites-moi *quelle nuit* vous avez pensé à moi. N'est-ce pas celle du lundi 5 mars ? Vous êtes tombé malade, dites-vous, le 2 mars. Que penserez-vous si je vous assure que, dès le 1er mars au soir, vous n'étiez pas bien du tout ? Confirmez-moi ces faits : je vous dirai la raison de mon enquête. » Lettre de E. G. à Mlle A. G. (5 août) : « C'est exact pour l'origine de la maladie. J'ai eu la conversation avec mon ami le 5 mars : j'ai rêvé de vous, dans la nuit. Comment savez-vous tout cela ? »

*Light* fait observer qu'en tenant compte des différences d'heure entre Lucknow et Sheffield, la « transmission de pensée », des Indes en Angleterre, a pu s'effectuer exactement au moment où E. G. d'une part, parlait ou rêvait de sa cousine, et où, d'autre part, avaient lieu les séances Kennedy et Roberts Johnson.

### *Prévision pendant le rêve.*

« Le Dr Rumbaum, de Breslau, extrêmement préoccupé par le grave état d'un de ses malades, vit en rêve, un livre où le cas était étudié et où un moyen de traitement était exposé en les termes les plus précis. Ce genre de traitement, au réveil du docteur, lui sembla tel qu'il n'était pas absurde d'en faire l'essai. Il tenta donc l'expérience et... la guérison s'en suivit. A ce moment, cette méthode dont le Dr Rumbaum avait eu la révélation du songe, n'était publiée nulle part. Elle ne fut proposée que plusieurs années plus tard, et c'est à cette époque, seulement, que le docteur, parcourant un ouvrage qui *venait d'être publié* et où la cure était enfin préconisée, découvrit, à sa grande stupeur, que le dit traitement, figurait, dans le livre, à la *page même* dont il se souvenait d'avoir lu le numéro, autrefois, en feuilletant le livre irréel où, dans son rêve, il avait eu connaissance du remède sauveur. » (*Die Andere Welt*, Vienne, octobre.)

Digitized by Google

III.

***Le médium Stella C.***

Les *Quaterly Transactions of the British College of Psychic Science* (octobre 1923) consacrent vingt-trois pages à la publication d'un rapport établi par M. Harry Price concernant ses « recherches psycho-physiques » en une suite d'expériences avec le médium Stella C. Par quelques paroles préliminaires, la revue constate « non sans une grande satisfaction que, jusqu'à une date récente, l'auteur du rapport appartenait à la catégorie la plus négative des sceptiques, des agnostiques, et qu'il approcha les recherches psychiques en qualité d'illusionniste entraîné, de démasqueur d'illusions, de membre du Magic Circle des « master conjurers ». Il est enfin entré dans l'arène de l'expérience pratique, pour y comprendre progressivement les secrets de notre être psychique et son ambiance si longtemps et si jalousement gardée par la nature. » Suit une analyse du rapport H. P. qui porte sur onze séances.

Le médium : Stella C., jeune fille de 22 ans. Avant la première séance, 22 mars 1923, S. ignore tout des recherches psychiques ; elle n'a assisté qu'une fois à une séance de spirites, à l'âge de onze ans. Tout médium qu'elle soit, elle ne conçoit pas l'importance de la faculté dont elle est douée. Depuis plusieurs années, elle provoque des télékinésies (deux ou trois fois l'an), des brises fortes, des raps, et parfois des lumières. Les brises se produisent quand des fleurs, qu'elle aime beaucoup, sont dans son voisinage. Le souffle tourne dans la chambre, traverse les fleurs, les agite un peu. Il arrive que S., voulant saisir une boîte d'allumettes, la boîte est projetée soudain hors de ses doigts. Les raps se produisent dans le bois de lit et autres parties de la chambre. Les lumières sont rares et prennent la forme d'étincelles bleues au voisinage du sujet. Ces divers phénomènes n'ont aucun effet sur le médium. Simplement, elle « trouve cela étrange ».

Mr P., pour les séances, utilise un thermomètre auto-enregistreur, observé avant et après la séance. Pendant les cinq premières (où la télékinésie fut particulièrement fréquente), le mercure descendit de plusieurs degrés. Dans les autres séances (où figurèrent d'autres phénomènes) l'abaissement de température fut moindre. « Les températures basses correspondent aux manifestations violentes. Que l'abaissement soit un *fait* et que les brises froides, dans ces séances, soient un effet *physique* et non particulièrement physiologique, je l'ai, de façon concluante, prouvé par le moyen instrumental. » Eclairage : lampe de 60 Watt, lumière rouge ; la lampe est parfois contrôlée par un rhéostat. On peut voir les membres, les traits des assistants. On brûle de l'encens, procédé que l'on présume avantageux (comme pourrait l'être la musique) car S. a un goût très vif pour l'encens. On a souri de cet « accessoire ». Mr P. déclare, qu'en tout cas, l'encens ne peut être nuisible aux expériences. De même a-t-il utilisé une boîte à musique.

*Variations du thermomètre comme conséquence de l'émanation psychique.* — Mr P. considère que ces variations thermométriques ont une haute importance, pour l'étude comparée des variations de la température physique et de l'évolution, de l'amplification ou du retrait de la force psychique.

La sensation d'un air frais et mouvant sur les mains, les visages, le corps des témoins coïncide avec la genèse, la production des phénomènes. L'auteur du rapport croit pouvoir confirmer « avec une incontestable certitude » que la brise « psychique » non seulement a été accompagnée par un *sensible* abaissement de température dans la salle de séance, mais qu'elle a fait s'incliner le sommet de fleurs dans l'air calme d'une chambre fermée. D'une table des températures (publiée page 188), il appert que, dans chaque cas, la donnée du ther-

Digitized by Google

momètre à la fin de la séance est plus élevée qu'au commencement. Le fait est, du reste, normal : 1° à cause de l'augmentation de la radiation solaire vers le milieu de la journée ; 2° à cause de l'élévation de température provoquée, dans la chambre, par la présence prolongée des assistants. La baisse du thermomètre, pendant la séance, reste le phénomène intéressant : autre phénomène digne d'intérêt, le retour de la température élevée, à la fin de la séance. Mr P. n'a pas pu établir le moment exact, où, au cours de la séance, le minimum était enregistré. A la cinquième séance (19 avril) on constate, entre le maximum et le minimum, un écart, extraordinaire en vérité, de 21,5° Fahrenheit.

*Précisions sur cette séance du 19 avril.* — Huit assistants, plus le médium. Sitôt le début, lévitation de la table. Six fois en vingt minutes. Pendant un maximum de six secondes, la table reste suspendue à six inches au-dessus du sol. Mouvements continus, violents, raps nombreux, de quatre genres distincts, en diverses parties de la table. Ensuite, sans le moindre contact avec les mains des assistants et du médium, (les mains sont tenues en l'air) la table pesant 43 livres 1/2 est déplacée en toutes directions, sans arrêt, pendant dix minutes, avec tentatives de lévitation. On applique alors les mains : violent accroissement de force. La table se balance, s'incline, bloque un assistant contre le mur. Puis, en équilibre sur deux pieds, elle résiste aux efforts combinés de tout le cercle. Dès lors, accroissement de la force (il est midi 50). La table se renverse, heurte un mur, frappe deux chaises et la boîte à musique, se coince entre deux autres chaises, atteint une dame, va en toucher une autre à la tête. On comprend que la table sera brisée si la séance se prolonge. On suspend. A noter : c'est au moment où les mouvements s'effectuaient sans contact que le froid le plus vif a été constaté. A propos de cette production de froid, *Psychic Science* s'appuyant sur la loi physique des changements de solides en liquides et de liquides en gaz (absorption de chaleur), des solutions de solides (production de froid) et de l'évaporation (abaissement de température) écrit : « Le phénomène constaté en séance, — étant vraisemblablement produit par la « distraction », le prélèvement de quelque *substance* dans le corps du médium, cette substance se transformant sous des apparences peut-être encore plus atténuées que celles d'un gaz - le phénomène, disons-nous, semble présenter une analogie avec le processus physique de toute solution ou évaporation. D'où : un abaissement de température dans l'ambiance. Il est à constater en effet que l'abaissement de température accompagne les phénomènes qui réclament, du médium, la plus grande somme de forces psychico-physiques. Le rétablissement de la température normale correspond, d'autre part, à la recondensation totale de la *substance* ou des *essences* prélevées et éthérisées... Il eût été souhaitable qu'on usât d'un second thermomètre (clinique) pour enregistrer, — maximum et minimum — la température du médium lui-même ; le pouls de S., au commencement et à la fin des séances, a été noté. Il présente toujours un sensible abaissement à la fin. On eût aimé avoir sous les yeux un tableau des variations du pouls en cours de séance, notamment pour les moments correspondant à l'apparition ou à la cessation des diverses formes d'activité psycho-physique. Ce tableau, comparé aux variations du thermomètre eût été précieux pour l'établissement d'un rapport entre les états physique et psychique. Fait à retenir : Les séances où se sont produits les plus violents mouvements de la table sont celles où les éléments masculins et féminins s'équilibraient numériquement, et celles où l'élément féminin prédominait.

*La table considérée comme accumulateur ?* — En présence des lévitations de la table, notamment à la cinquième séance, on peut formuler, dit le rapport, deux hypothèses : 1° La force était de nature *externe*, et appliquée sous la table, d'une façon que l'on peut supposer analogue aux « rods » ectoplasmiques qui prennent leur point d'appui soit dans le corps du médium et des assistants, soit sur le sol de la pièce ; 2° la force était de nature *interne* et s'appliquait aux

Digitized by Google

molécules, aux cellules du bois (endokinésie et non plus télékinésie). Selon cette seconde conception, il faudrait admettre une accumulation d'énergie psycho-physique ou éthérique, agissant plutôt à la façon d'une électricité ou d'un magnétisme.

*L'emploi de la table Crawford.* — Le 5 avril (3e séance), on utilisa une table du « type de Belfast », plus légère que l'ordinaire table Slade. Les témoins touchaient le plateau de la pointe des doigts seulement. Rapidement, grande production de force ; plusieurs lévitations, de quelques secondes. Une fois la table s'élève au-dessus de la tête des assistants, qui doivent se lever pour conserver le contact. Puis, redoublement de violence, deux pieds de la table (sur trois) sont arrachés. On continue l'expérience sur le pied unique : brusquement, le plateau supérieur se brise en deux morceaux, la dernière jambe et le reste du petit meuble mutilé est fracassé, réduit en pièces : ce remarquable phénomène put être suivi en toutes ses phases, à la lumière rouge.

*La théorie de l'Endokinésie.* — Déjà exposée précédemment, cette théorie semble séduire le rapporteur, et il y revient avec quelque insistance. « Ne pourrait-on, dit-il, risquer une théorie d'essai accordant à la matière cellulaire (comme aux tissus végétaux et animaux), la faculté de recevoir, de conserver et d'accumuler telles forces biologiques ? Les tissus cellulaires du bois ne peuvent-ils, en vertu de la permanence de leur structure, tenir le rôle d'un « dépôt » en même temps que d'un « véhicule » de ces énergies pour une période indéfinie, après que l'arbre a cessé de vivre ? A ce propos, on pourrait emprunter un argument à cette opinion, souvent articulée, qu'il existe dans le bois de la petite planchette oui-ja, une vertu inhérente qui rend le dit oui-ja apte à servir les « intelligences désincarnées ». Si l'on pouvait donner une base scientifique à cette prétention. on pourrait dire alors que les tissus cellulaires peuvent agir comme accumulateurs de forces psycho-physiques : un large pan de ténèbres serait éclairé et bien des mystères stupéfiants seraient expliqués. La manifestation d'une certaine quantité de force physique, de résistance dépassant l'effort combiné d'un groupe d'assistants (dans le cas où, par exemple, on veut ramener la table au sol et où elle s'y refuse, — P. F.), prendrait, ceci admis, le caractère d'une décharge de force accumulée (dans le bois) pendant quelques minutes, et concentrer (pour réagir) pendant un court instant. Dans les temps anciens, ceux qui disaient posséder la connaissance des lois occultes et savoir s'en servir, utilisaient, comme accumulateur de forces, un morceau de pierre ponce, pour la raison, disaient-ils, que cette matière est constituée d'innombrables cellules en forme globulaire, l'une à l'autre inaccessible de l'espace à trois dimensions, mais *ouvertes* à une autre dimension, et telle qu'elle peuvait être employée comme moyen pour l'accumulation de forces provenant de régions hyperphysiques. Si cela était prouvé exact chaque cellule protoplasmique serait un accumulateur, et comme l'atome, bien que dans des conditions plus étendues et plus complexes, pourrait contenir en elle d'incalculables énergies, qui ne pourraient en sortir, sauf par l'action de forces superieures ou par l'intervention d'affinités extérieures d'un ordre déterminé. » C'est une hypothèse de travail.

*Une prédiction vérifiée.* — La quatrième séance (12 avril) fut remarquable par la constatation d'un genre de médiumnité entièrement distincte des facultés courantes de Stella. Il y eut prévision d'un fait inconnu — selon toute apparence, — du médium et des assistants. Après quelques mouvements de la table, et divers essais pour épeler par coups, un « contrôle », — Palma, — s'annonce : C'est un enfant. Sexe non précisé. A midi 30, S. tombe en demi-transe et déclare qu'elle voit un numéro du *Daily Mail* portant la date du 19 mai 1923. (On est le 12 avril.) Elle y peut lire en grandes lettres les noms « Andrew Salt ». Elle a la « sensation » de voir aussi un enfant qui tombe et un homme, — un docteur ? — se penchant sur l'enfant et extrayant, d'une bouteille ou d'une boîte d'étain,

Digitized by Google

une poudre blanche qu'il tend au boy. Personne, parmi les témoins, ne connait le nom d'Andrew Salt : on n'attache donc qu'une médiocre importance à cette vision, mais on en note les détails en un procès-verbal que signent six assistants. La vision se dissipe. Elle a été impromptue, et ne fut occasionnée par aucune question, aucun incident préparatoire. C'est la seule qu'obtint S. pendant les onze séances.

Trente-sept jours plus tard, le 19 mai 1923, la première page du *Daily Mail* était entièrement occupée par une annonce de l'*Andrews' Liver Salt* où l'on voyait un jeune enfant contrarié d'avoir répandu le contenu d'une boîte d'étain pleine de ce « sel », dont une autre partie glissait hors de l'assiette tenue par le gamin. Les mots *Andrews' Liver Salt* figuraient sur l'annonce et un prix de 100 livres était offert à qui fournirait un bon titre. Les fabricants du sel faisaient savoir que le dessin allait être tiré en affiche et apposé partout sur les murs en Angleterre. Ils affirmèrent que jusqu'au mois de mai, cette affiche n'avait été vue nulle part. Le *Daily Mail* faisait connaître que, jusqu'à environ trois semaines avant la publication de l'annonce (soit vers le 28 avril), ces fabricants avaient eu l'idée d'utiliser, pour leur réclame, non point l'affiche à l'enfant, mais une affiche où figurait une effigie d'Abraham Lincoln. On avait même pris date pour lancer cette affiche Lincoln. Si donc, on met en dehors de la discussion l'hypothèse qu'une jeune fille, vivant constamment à Londres, a pu être avertie qu'une firme de Newcastle-upon-Tyne avait préparé une affiche à l'enfant pour la substituer à une autre affiche (Lincoln) déjà adoptée cinq semaines auparavant, si l'on tient pour inadmissible la thèse que Stella a été informée de la substitution, on se trouve en face de ce fait positif que la vision a eu lieu environ quinze jours avant que la substitution n'ait porté son effet. Dix points sont exacts : 1° Le *Daily Mail* ; 2° la date du 19 mai ; 3° le nom du vendeur : Andrew (s.) ; 4° le nom de l'article : Salt ; 5° les « grandes lettres » ; — 6° l'enfant ; 7° l'idée d'une chute ou d'un objet qu'on laisse tomber ; 8° la boîte d'étain ; 9° la poudre blanche ; 10° le fait de verser, d'extraire. Et l'on pourrait ajouter la suggestion d'un docteur, se tenant près de l'enfant, comme une visualisation *symbolique* de la nature médicinale de l'article annoncé sous la désignation de « liver salt ».

*Divers autres phénomènes.* — Télékinésie de petits objets dans des conditions excluant l'idée de fraude ou d'accident, l'apport d'une branche de lilas (*suspected*), l'observation d'une structure ectoplasmique, le jeu d'un harmonica... Les *Quarterly Transactions* se proposent d'envisager ces phénomènes dans leur fascicule de décembre 1923.

### *La passivité du sujet dans l'écriture automatique.*

De très nombreux commentaires ont paru, un peu partout, sur le cas de ce médium écrivain, M^me^ Travers Smith, qui aurait reçu des dictées de l' « Entité Oscar Wilde ». Des discussions sur le vocabulaire usuel, sur le tour des pensées, si originales et si typiques, du fameux auteur anglais, ont empli les chroniques. Nous ne prétendons pas ajouter à l'intérêt ou à la clarté de ce curieux débat et, pour le présent, nous nous bornerons à emprunter divers détails à une déclaration de M^me^ T. S., concernant sa méthode opératoire. et publiée dans les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* (octobre 1923). « Chez moi, dit le médium, l'écriture est entièrement automatique et je n'ai pas la plus petite notion du moindre mot que je trace. Ma méthode consiste à fermer les yeux et à fixer mon esprit sur le développement d'une proposition telle que, par exemple : $(x+y)^{10}$, que j'avance terme à terme. Lorsque j'ai terminé, je repars immédiatement sur la donnée : $(x+y)^{11}$. Mon attention est, ainsi, détachée aussi complètement que possible, de mon corps et des objets matériels. Apparemment, c'est lorsque j'en suis arrivée à oublier ma

Digitized by Google

main que l'écriture commence. Lorsque l'idée de ma main rentre dans mes centres conscients, je constate que l'écriture a cessé. Je ne suis aucunement en transe, mais après chaque séance d'écriture, il me reste un léger mal de tête. Il me serait très difficile d'accepter le point de vue que les communications sont, entièrement, le produit de mon propre subconscient, car, en écrivant, je note des choses que je ne vis certes jamais. C'est ainsi que mes textes dénoncent une connaissance de la manière Oscar Wilde bien supérieure à celle que je possède. »

## IV.

### *Autour du « Traité de Métapsychique ».*

L'ouvrage du Professeur Ch. Richet, traduit sous ce titre : *Thirty Years of Psychical Research* ne va pas sans provoquer, en Grande-Bretagne, de nombreux commentaires. Parmi toute cette « littérature » autour d'un livre sensationnel, cueillons, aujourd'hui, et en passant, ces quelques lignes empruntées au *Bookman* d'octobre : « Sans doute, la Grande Question sera expliquée au monde, tôt ou tard. En attendant, le Professeur Richet a considérablement enrichi le « matériel de discussion » par cette masse de témoignages un à un recueillis, précieux par leur valeur propre et par la façon dont ils sont rapportés. Mais pour le lecteur ordinaire, ce livre est rendu quelque peu « formidable » par les termes techniques que l'auteur a dû créer pour qualifier des phénomènes beaucoup plus simplement désignés, en général. Ainsi la psychométrie devient la « cryptesthésie pragmatique » et, par ailleurs, le phénomène du médium qui parle des langues étrangères, est appelé, dans l'édition anglaise : « Xenoglossis ». Cela nous remémore une boutade de Chesterton, lorsqu'il disait qne la Science admettrait l'Ascension si on lui donnait le nom de Lévitation et qu'elle irait même jusqu'à croire à la Résurrection, si on prenait la peine de lui trouver un autre nom, quelque chose, par exemple, comme..... Regalvanisation ! » Ces petites piqûres d'aiguilles n'empêchent pas que l'on admire l'œuvre du Professeur Richet et la parfaite traduction qu'en fit M. Stanley de Brath.

### *Un don de 400.000 dollars.*

La « Leland Stanford University », Californie, a reçu un don de 400.000 dollars, « pour la création d'une chaire d'étude des phénomènes psychiques » et aussi « pour mettre au point la question de savoir si la communication est possible entre les vivants et les morts . La fondation de cette Université elle-même résulta, paraît-il, d'un « message » que l'on croyait provenir de l'au-delà, et le don qui vient d'être fait se superpose en quelque sorte au premier. Les *Quarterly Transactions B. C. P. S.* posent la question : « Comment cet argent va-t-il être employé? » et ajoutait : « On sait que certains des actuels professeurs de l'Université sont violemment hostiles aux recherches métapsychiques. » Le *Kansas City Times* écrivait récemment, sous le titre « La chaire du fantôme à la Stanford University » : « Cela signifie que quelques personnes vont recevoir un bon traitement tout le temps que le problème restera en suspens. Supposons que les occupants de la chaire soient en état de démontrer qu'il n'y a pas de communications, alors ils démontreront aussi qu'ils n'ont plus rien à faire, là. L'amour de la vérité primera-t-il l'amour du traitement? » C'est une assez plate façon de considérer le cas, mais il n'en subsiste pas moins que les 400.000 dollars offerts à la « Leland Stanford University » pourraient utilement contribuer à l'avancement des sciences psychiques le jour, seulement, où l'esprit d'hostilité systématique que l'on y signale, de diverses sources, aura abdiqué. On ne peut que souhaiter le temps prochain où l'intention du donateur sera pleinement respectée et où les plaisants chroniqueurs de *Kansas*

Digitized by Google

*City Times* et autres feuilles ne se reconnaîtront plus en droit de mettre en doute les pures intentions scientifiques des bénéficiaires du legs.

### *Les Etats-Unis... et l'Ectoplasme.*

Le Président de l'American S. P. R constate que les récents voyages de Sir Arthur Conan Doyle par delà l'Atlantique, ont eu pour effet de modifier sensiblement l'état d'esprit des Américains, en ce qui touche l'ectoplasme. Il y a encore un an, les grands journaux, aux Etats-Unis, parlaient volontiers et comme à plaisir, de coton, d'ouate : aujourd'hui, on plaisante moins. On imprime, par exemple : « Bien entendu, nous savions depuis longtemps qu'il existe quelque chose comme cet ectoplasme. Cela, c'est vrai, mais ce qui est ridicule, ce sont les théories spiritualistes. » C'est un premier amendement à des jugements très sévères. Le tout est, pour commencer, que l'on se décide, ne fût-ce qu'un peu, à prendre l'ectoplasme au sérieux. C'est fait. La suite viendra à son heure. Il n'est que d'avoir un peu de patience, en Amérique... et ailleurs.

### *Les cours du British College of Psychic Science.*

Le Conseil consultatif du British College of Psychic Science, en présence de l'assiduité croissante du public dans l'étude des Sciences psychiques, a établi un plan de cours et conférences portant sur l'ensemble des « faits psychiques » dans leurs relations avec la Science moderne et la psychologie, cours et conférences échelonnés sur toute la saison 1923-1924. Toutes les questions sont traitées sous forme d'entretiens, par questions et réponses entre conférenciers et assistants, et il y a des classes tant pour l'étudiant déjà avancé dans ce genre d'études que pour celui qui fait ses premiers pas. On envisage la possibilité d'examens qui, à l'issue des travaux, vaudraient l'attribution d'un diplôme ou certificat aux meilleurs élèves et prouveraient aux maitres que leurs efforts n'ont pas été dépensés en vain. Mrs Champion de Crespigny a commencé par une suite de cours sur « La Science physique et les lois psychiques ». Signalons en outre les cours de M. F. Bligh Bond sur « Le Phénomène psycho-physique », de M. W. S. Hendry sur « La culture pratique de la santé » et l'étude méthodique de « La question des guérisseurs ».

### *Les Recherches psychiques en Italie.*

Sous peu de temps, sera définitivement constituée, à Lucques, une Société pour l'étude des phénomènes psychiques, dont le siège provisoire est, en cette même ville, Via dei Fossi, 59.

Pascal FORTHUNY.

Digitized by Google

# BIBLIOGRAPHIE

***Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.***

## *My Psychic Adventures*

Par J. MALCOLM BIRD (Scientific American Pub. Co, New-York).

L'an dernier, un grand périodique de New-York, le *Scientific American*, ouvrit une enquête sur la réalité des phénomènes psychiques. Comme elle donna des résultats contradictoires, un des directeurs, M. Bird, résolut de se faire des idées personnelles sur la question et pour cela d'aller rendre visite aux médiums du Vieux Continent. C'est le compte rendu de ce voyage qu'il nous livre aujourd'hui dans un volume intitulé *Mes aventures psychiques*. Il se défend d'ailleurs d'avoir rapporté une opinion arrêtée touchant les phénomènes psychiques en général ou même des jugements définitifs sur les sujets qu'il a vus ; il ne formule qu' « une conviction très profonde et catégorique » concernant l'objectivité des phénomènes, à l'exclusion de toute hallucination collective, et un sentiment défavorable à l'hypothèse spirite.

Le nombre des expériences de M. Bird a été assez restreint. Il a eu deux séances avec le médium écossais John Sloan, une avec Mme Osborne Leonard, une avec un groupe spirite dans les faubourgs de Londres, une avec Eva Powell, une avec William Hope et Mme Buxton, une avec Maria Vollhart, à Berlin ; une à Tolédo (Etats-Unis), avec Mme Ada Besinnet ; une à Chicago avec un jeune médium « à trompette » ; enfin une à X. avec Mme X, médium « à ardoise » : au total dix séances, dont neuf avec des médiums à effets physiques.

Ce fut Sir Arthur Conan Doyle qui organisa toutes ces rencontres à Londres avec l'aide de M. et Mme Mac-Kenzie, du « Collège de Science psychique ». La première eut lieu avec Sloan les 23 et 27 février 1922. Notre ami Pascal Forthuny en a déjà parlé dans sa Chronique étrangère (Cf. R. M. 1923, p. 245). Rappelons que le médium produisit diverses communications par trompette. Les voix, faibles au début, devinrent de plus en plus distinctes et étaient complètement différentes de celles du médium ou des assistants. Elles venaient certainement de l'intérieur de la trompette, dit M. Bird, car elles avaient un son creux auquel on ne pouvait se tromper. Il ajoute qu'il ne saurait être question de ventriloquisme, car les ventriloques ne peuvent abuser l'oreille dans l'obscurité. Sloan donna aussi, comme on sait, de bons phénomènes de clairvoyance. Des lumières phosphorescentes mais non éclairantes apparurent irrégulièrement, en général dans le voisinage des personnes à qui s'adressaient les messages. La trompette se déplaça à une vitesse extrême, allant caresser au visage ou à la main chacun des assistants. Malheureusement, pendant ces phénomènes, le médium n'était pas immobile.

A la seconde séance, les entités s'adressèrent surtout à Conan Doyle et à sa femme qui étaient présents. Parurent le Dr Bell, (le prototype de Sherlock

Digitized by Google

Holmes), le père et le frère de Lady Doyle, le neveu de Sir Arthur, mais leur identité n'est pas considérée par B. comme évidente. Il y eut des lueurs et des contacts d'étoffes. Le contrôle annonça à B. qu'il ferait prochainement une traversée. Cela n'était point difficile à prévoir puisque B. est Américain. Comme si l'entité avait lu sa pensée, elle précisa aussitôt : « Pas un long voyage, mais un petit ». C'était vrai puisqu'il avait l'intention de se rendre en France et en Allemagne avant de retourner aux Etats-Unis. A un moment donné, la trompette se mit à parler français, langue ignorée du médium, lequel est un Ecossais plutôt inculte. Le message était adressé à un Italien qui, du reste, ne comprenait pas notre langue. A la fin de la séance, se produisit une lumière très brillante, plate et elliptique de 15 à 20 centimètres de largeur, qui s'éleva du voisinage du médium, s'éloigna en diagonale vers le plafond et s'évanouit. Après ces divers phénomènes Sir Arthur et l'auteur se trouvèrent très fatigués. B. déclare en résumé qu'il emporta de Sloan l'impression de bonne foi, mais que la liberté intermittente dont il jouissait ferait penser à un incrédule qu'il pouvait produire lui-même la plupart des phénomènes.

Le 3 mars, B. eut une entrevue avec Mme Osborne Leonard qui lui donna, par l'intermédiaire de son contrôle habituel Feda, une communication de deux heures. Elle ne fut pas très brillante. Un grand nombre d'entités se présentèrent que Feda décrivit minutieusement mais qu'elle ne sût, pour la plupart, désigner que par leur initiale. C'étaient des personnes décédées que B. ne réussit pas à identifier. Dans l'une d'elles, il reconnut néanmoins la description curieusement exacte d'un de ses parents pour lequel il n'avait aucune sympathie. M. Stead se manifesta et lui dit qu'il s'intéressait à lui pour le service qu'il allait rendre à la cause spirite. Il lui parla d'un accident d'auto passé et l'assura qu'il l'accompagnerait désormais pour veiller sur lui. Sans prendre à la lettre cette promesse, B. a remarqué que lorsqu'il est en voiture, il sait d'intuition ce que le cocher va faire. Bien que cette longue séance fut pour lui un peu fastidieuse, B. trouve qu'elle fut intéressante, mais que si elle révéla les facultés de clairvoyance de Mme Leonard, elle n'apporta aucune preuve en faveur du spiritisme. Feda serait une personnalité subconsciente du médium qui soutirerait télépathiquement ses informations du consultant.

Conan Doyle conduisit son hôte, le 5 mars, dans un cercle spirite des faubourgs de Londres extrêmement fermé, dont les onze membres ont une médiumnité égale et tiennent séance depuis sept ans, quoique le caractère des phénomènes ne change jamais. B. déclare que ce fut la phase la plus extraordinaire de son « aventure ». Forthuny ayant relaté en détail cette séance dans le dernier numéro de la *Revue Metapsychique*, nous n'y reviendrons pas.

La séance avec le médium gallois Evan Powell fut, au dire de l'auteur, très brillante et c'est peut-être celle qui lui a laissé la plus forte impression. Le médium, ou plutôt l'entité directrice des phénomènes, un Indien du nom de Faucon-Noir (*Black-Hawk*) tient à ce que les assistants soient satisfaits des résultats et qu'il ne leur reste aucun doute concernant l'authenticité des phénomènes. Powell se déshabilla, se lava les mains pour enlever, dit-il, le soupçon d'un enduit phosphorescent, se prêta à tous les contrôles et se fit attacher sur sa chaise par les pieds, les bras et le torse en demandant qu'on le serrât très fort. Les extrémités de la corde furent scellées. Sans être un expert en nœuds, B. estime que, dans ces conditions, Powell ne pouvait s'évader de ses liens ; d'ailleurs la position des cordes n'avait pas changé à la fin de la séance. Mais pour plus de prudence, les pouces du médium furent attachés par un fil tellement serré qu'il entrait dans la peau. Enfin les pieds des deux contrôleurs, B. et un ecclésiastique, s'appuyaient sur ses pieds.

Après la présentation des assistants à Faucon-Noir, une entité se manifesta qui demanda au révérend d'écrire une lettre à son fils à Liverpool. Puis un nommé Wallie vint parler distinctement à l'oreille de B. et s'étonner que celui-



Digitized by Google

ci ne le reconnût pas. Les sonnettes qui étaient sur une table, dans le cabinet noir, derrière le médium, se mirent à tinter. Plus tard, on les entendit sonner dans l'espace, au-dessus du centre de la table et Faucon-Noir s'informa d'un ton dérisoire si l'on croyait encore à l'hallucination collective. Des fleurs qui étaient dans un vase furent enlevées, promenées sur le visage des assistants et finalement distribuées aux dames. Puis ce fut au tour du vase de circuler ; les assistants furent gentiment « baptisés » de son eau. Pendant ces phénomènes, les rideaux du cabinet s'ouvraient et se fermaient comme pour un va-et-vient de personnes. Soudain la table s'éleva et atteignit les épaules du médium en tanguant un peu : on aurait dit qu'elle cherchait à entrer dans le cabinet ; elle revint ensuite à sa place avec bruit. B. s'assura après la séance que le médium n'aurait pas pu accomplir cet exploit, même s'il avait eu les mains libres. Durant l'exécution d'un chœur, une des trompettes fit sa partie alternativement en alto et soprano. A différentes reprises, B. fut caressé par une main matérialisée « bien réelle », dit-il. Des lumières se produisirent, analogues à celles des séances Sloan. Quand elles touchaient la figure, l'impression n'était pas d'un objet gluant, mais « d'un chardon collant à un visage glabre ». B. signale un seul incident regrettable, à cette belle séance. Comme un des assistants avait parlé du fil qui attachait les pouces de Powell, Faucon-Noir demanda à B., au moment où la lumière allait être rétablie, de tirer sur le pouce pour constater que le fil était bien intact. La vérification étant faite, le contrôle pria B. de tirer plus fort et de casser le fil. Sans réfléchir le témoin obéit, ce qui l'empêchait évidemment de constater si le fil avait été réellement cassé par lui à ce moment ou beaucoup plus tôt par le médium. Cela ne condamne pas la séance, dit-il, mais cela la rend moins absolument convaincante.

La séance Hope-Buxton devait être d'autant plus intéressante que l'on sait les attaques portées contre ces médiums. Disons tout de suite que l'expérience de B. semble avoir effacé la mauvaise impression causée par celle de M. Price. Elle eut lieu à Londres, dans l'établissement de M. Mac Kensie, où l'on met ordinairement à la disposition de Hope une petite pièce et un laboratoire. Trois personnes, dont Sir Arthur, y prirent part avec B. Celui-ci avait acheté une boîte de plaques du format de l'appareil du médium. Il examina minutieusement cet appareil, une vieille chambre noire qui fut donnée à Hope par l'archidiacre Colley, et n'y découvrit rien de suspect. Il examina de même avec le plus grand soin le châssis qu'il avait tiré au hasard parmi les trois qu'on lui présentait et le mit dans sa poche. La boîte de plaques fut posée au centre de la table et les six personnes s'étant assises étendirent leurs mains dessus pendant quelques minutes en chantant des hymnes. B. reprit sa boîte et l'on passa dans le laboratoire. Sous les yeux de Hope, *qui jamais n'y porta les doigts*, il l'ouvrit et en tira deux plaques, la seconde et la troisième de la douzaine. Il les signa au crayon sur la couche sensible et les introduisit dans le châssis dont il signa également les volets avant de le remettre dans sa poche, ainsi que la boîte des dix plaques restantes. B. et Hope retournèrent au studio où les autres attendaient. Hope mit au point l'appareil sur les sièges vides et laissa B. glisser lui-même le châssis et tirer le volet. Puis Sir Arthur et B. s'assirent et la pose eut lieu, Hope démasquant l'objectif pendant que Mme Buxton, en arrière et les mains jointes au-dessus de l'appareil, faisait de nouvelles prières. B. vint retirer le châssis et une nouvelle pose eut lieu, avec B. tout seul, après quoi il alla dans le laboratoire, en compagnie de Hope, pour le développement. Ce fut B., bien entendu, qui procéda à cette opération. Or un des deux clichés, le dernier, présentait un « extra ». C'était une figure à angle droit avec la figure normale et paraissant sortir de l'épaule de B. Il y avait aussi un nuage ectoplasmique autour de sa tête.

L'expérience fut reprise avec les deux autres assistants et deux nouvelles plaques choisies dans la boîte, mais cette fois aucun extra n'apparut.

Digitized by Google

Dans une discussion serrée, B. se déclare sûr qu'il n'y a pas eu substitution de plaques. Il examine alors les autres hypothèses de fraude pour s'arrêter à deux : l'imprégnation du volet ou du verre du châssis (c'est un vieux modèle où le serrage de la plaque a lieu par contact d'un verre) par des sels radioactifs et la projection extérieure d'une image aux rayons ultra-violets. Mais dans le premier cas, la seconde plaque du châssis eut dû être également impressionnée par l'image frauduleuse, à cause de la puissance des sels radioactifs ; dans le second cas, l'objectif en verre de l'appareil eut arrêté les rayons ultra-violets (à moins qu'il ne soit en quartz). Il est vrai que par agrandissement, l'extra révèle un grain que ne montre pas la figure normale, mais cela peut prouver que son processus de formation est différent de l'impression photographique. En résumé, quoique B. ne conclue pas, sa perplexité penche en faveur de l'explication surnormale.

Avant ses dernières expériences, l'auteur alla à Paris où le Dr Geley lui fit les honneurs de l'Institut métapsychique et lui montra ses moulages qui l'impressionnèrent fort. « Quelque théorie qu'on avance pour les expliquer, dit-il, ces gants de paraffine sont la meilleure preuve en faveur du surnormal que tout ce que j'ai vu jusqu'ici. » B. rendit également visite à Schrenck-Notzing, à Munich. Puis il partit pour Berlin, où il visita le laboratoire de M. Grunewald. Il estime que ce laboratoire est le mieux outillé du monde pour la métapsychique. Le Dr Gradenwitz et le Dr Schwab lui procurèrent une séance avec le médium Maria Vollhart (Cf. R. M. 1923, p. 22). Au début de cette séance, il y eut un apport d'une branche de buis parfaitement fraîche. A ce moment le pouls du médium accusait un changement de fréquence de 60 °/₀ (certainement une augmentation, d'après les comptes rendus de Schwab). On eut encore l'apport de deux petites ardoises scellées ensemble à la cire et qui avaient disparu mystérieusement d'un tiroir quatre mois auparavant. Une pierre, deux ou trois fois plus grosse qu'un œuf de poule, tomba sur la table avec fracas. Cette pierre était brûlante, beaucoup plus chaude que n'aurait pu le faire le contact d'un corps humain. B. constata aussi des stigmates sur la main du médium. Il déclare qu'il ne peut admettre la fraude qu'à condition de croire Gradenwitz et Schwab complices.

De retour en Amérique, il eut, le 26 avril, une intéressante séance avec Mlle Besinnet, qui est actuellement le meilleur médium physique connu des Etats-Unis. Dès le début, il y eut production de lumières très brillantes et très rapides, puis des voix très caractéristiques se firent entendre : elles étaient de trois registres différents et semblaient provenir du milieu de la table dont une rallonge centrale avait été enlevée. On distinguait une voix de femme à l'accent écossais et une voix d'homme, « ténor prodigieusement riche dont le volume aurait rempli une cathédrale ». Il y avait aussi un siffleur très habile. Un phonographe marchait pendant la séance. Les entités désignaient les morceaux qui leur plaisaient et savaient reconnaître les disques dans l'obscurité avant qu'ils fussent mis sur l'appareil. Si l'on passait outre à leur désir, la machine s'arrêtait subitement malgré les efforts de la personne de l'assistance qui était préposée à son fonctionnement.

Un tambourin sur lequel s'était formé une petite tache lumineuse put circuler entre toutes les mains. Mais le plus curieux de la séance fut l'attachement de Mlle Besinnet sur son fauteuil au moyen d'une longue corde qui était sur la table. La main gauche de B. fut liée à la main droite du médium, et en admettant que ce fut l'œuvre de Mlle B. elle-même, B. ne peut expliquer comment elle a pu achever ensuite de s'attacher aussi étroitement. Mais voici le plus fort. Un mouchoir qu'on avait mis sur la table fut d'abord apporté à un assistant. A la restitution de la lumière, on constata qu'il bâillonnait très fortement la bouche du médium : or les deux mains de celle-ci étaient liées et les conditions matérielles rendaient impossible une complicité. Pendant qu'elle était ainsi bâil-

Digitized by Google

lonnée, le siffleur se fit entendre. On perçut des attouchements, un courant d'air froid. La montre lumineuse d'un des assistants fut prise entre ses mains et transportée dans l'espace avant d'être remise à Sir Arthur, puis à B. Enfin la table elle-même fut lévitée et décrivit des huit dans l'air. B. a vu des lumières qui étaient de la grosseur d'une petite prune, très brillantes et impossibles à confondre avec des lumières électriques diffusées. Elles se modelaient en visages qui avaient moins un caractère individuel qu'un caractère de type, et ne se prêtaient pas, par conséquent, à une identification certaine. Ils avaient les yeux clos mais ne présentaient pas l'aspect mortuaire.

Le livre de B. se termine par le récit d'une séance non décisive avec un jeuue médium à trompette et une séance plus intéressante avec une dame qui produit le phénomène de l'écriture sur ardoise. On dépose un crayon sur une ardoise qu'elle tient pendant un certain temps sous une table dont les quatre pieds ont été entourés d'une étoffe de manière à former un cabinet noir. L'autre main du médium reste naturellement sur la table. On entend alors le crayon écrire. Quand il s'arrête, on retire l'ardoise et on a un message. B. obtint ainsi des réponses assez curieuses à des questions posées. Il n'était pas autorisé à mettre l'ardoise lui-même sous la table, mais il put la tenir tout seul un certain temps pendant que le médium répondait à un appel téléphonique. Il se rendit compte que c'était trés fatigant et se demanda comment Mme X. pouvait soutenir ce poids pendant des quarts d'heure sans être incommodée. Il était cependant facile à B. de vérifier par la suite si la table était truquée en dessous.

Cette multiple enquête n'a en somme apporté à notre auteur que des présomptions plutôt favorables mais pas la certitude absolue. Il avoue que dans les faits les plus probants, c'est-à-dire le fil de Powell, le bâillon de Mme Besinnet et l'ardoise de Mme X., il y a des « pailles ». Eh bien, qu'il nous permette de lui dire que ces pailles sont dues à son manque d'entraînement. Dans toutes ces séances, il a été surpris et il a oublié de faire le geste nécessaire qui lui aurait donné la certitude ou de la fraude ou de l'honnêteté du médium : Ce qui prouve que pour « contrôler » la métapsychique, il ne suffit pas d'être un homme intelligent, instruit et défiant, il faut une expérience qu'on n'acquiert pas du premier coup. N'aurait-il fait que cette démonstration à l'usage de nos savants officiels, fourvoyés en des « aventures psychiques », nous devrions lui en être largement reconnaissants.

## *Die okkulte Frage*

Par le Dr H. W. Zahn. (Verlag Huber, Diessen, près Munich).

Occultisme n'ayant pas en allemand un sens aussi étroit qu'en français, il faut plus exactement traduire par *La question psychique* le titre de l'intéressante brochure que publie le Dr H. W. Zahn, neurologiste à Baden-Baden. Une première partie de ce travail résume les connaissances acquises jusqu'à ce jour. Une seconde rend compte des expériences personnelles de l'auteur. Elles datent de 1917 et furent faites avec un médium physique de Nuremberg, Mlle H., en présence de collègues et de professeurs d'Université.

L'auteur avait l'idée préconçue de la fraude mais il fut bientôt obligé de reconnaître que les phénomènes se produisaient en plein jour et dans les conditions de contrôle les plus rigoureuses. C'est ainsi qu'il obtint des raps très caractéristiques, bruyants et rythmés, comme si un doigt invisible tambourinait des airs à l'extrémité de la pièce. Les membres du cercle faisant la chaîne loin du centre où était la table, celle-ci se mit à s'agiter et à se déplacer dans

Digitized by Google

l'obscurité. Dans d'autres séances qui eurent lieu à Berlin et non plus à Nuremberg, la lumière rouge éclairait très suffisamment toute la chambre. Malgré son très grand poids, la table s'éleva dans l'espace et tout le monde put constater qu'il n'y avait aucun contact suspect. A cette séance, différents objets furent déplacés et projetés. Z. signale l'odeur d'ozone qu'il sentit pendant certaines manifestations.

Il y eut aussi des phénomènes lumineux. Une fois, plusieurs assistants aperçurent une lueur grisâtre qui s'étalait comme un nuage sur la table avant la lévitation. Une autre fois, on vit au-dessus de la tête du médium, une large nébulosité laiteuse qui s'étendit sur les autres assistants sans d'ailleurs éclairer le reste de la chambre. Une dame, appelée de l'extérieur, constata parfaitement le phénomène, en dehors de toute suggestion possible. Ultérieurement, il arriva que dans une séance obscure, les figures et les mains étaient illuminées en totalité ou en partie par cette même lueur qui se réunissait parfois en une colonne lumineuse dans un coin de la pièce. Z., qui a une sensibilité visuelle particulière, prétend qu'il a constaté ces radiations chez des personnes endormies ou en état de fièvre. Elles étaient plus intenses par temps sec et s'affaiblissaient par la pluie ou la neige. Pendant les séances avec M^lle H., il a réussi à obtenir des photos de ces phénomènes en posant trois secondes, sans éclair de magnésium. Des clichés-témoins, faits avant et après, ne donnèrent rien.

Ce médium avait aussi des facultés métapsychiques intellectuelles. Z. lui tendait des lettres sous enveloppe qu'il avait choisies au hasard ou dont il ignorait le contenu. Elle les plaçait sur le front, sur la nuque, ou les conservait simplement entre les mains. Elle décrivait alors les dispositions d'esprit du scripteur, son état de santé, avec des localisations précises, et parfois donnait son identité. Mais Z. n'indique pas qu'elle ait jamais lu les lettres à travers l'enveloppe. Il s'agit de cryptesthésie et non de cryptoscopie.

Dans son introduction, Z. montre « la dangereuse parenté de l'occultisme avec les troubles de la vie de l'âme ».

## *Mirando al Misterio*

Par le Dr Luis Zea URIBE (Leymarie, éditeur, Paris).

Ce gros livre : *En face du mystère*, composé par un professeur à la Faculté de Médecine de Colombie, est une « contribution à l'étude des phénomènes médiumniques et leurs répercussions sur le problème moral et religieux ». Les quatre cinquièmes sont consacrés à l'exposé de la doctrine spirite et des principaux faits métapsychiques, le reste à des expériences personnelles de clairvoyance faites à Bogota, avec une femme de 35 ans, mère de six enfants, jouissant d'une santé excellente et n'ayant aucun antécédent morbide. Dès l'enfance ce médium avait une intuition remarquable qu'elle tenait d'ailleurs de sa mère. Elle se prêta volontiers aux expériences de table que le Dr U. organisa avec quelques amis, mais pendant huit mois celles-ci furent stériles. Enfin on commença à sentir le vent froid et à entendre des raps, puis on eut des communications qui prirent tout de suite la forme spirite. Les entités se donnaient pour des trépassés et s'évertuaient en discours moraux. Il y eut un cas de xénoglossie. Le médium se mit à parler une langue qu'elle ignorait et l'on dut faire venir un diplomate du pays en question pour la comprendre et lui répondre. Il est regrettable que l'auteur ne nous dise pas de quelle langue il s'agissait et ne cite aucun témoignage précis. Il est vraiment trop discret. L'entité donna son nom et des détails sur sa famille qui furent reconnus exacts. Il se présenta

Digitized by Google

aussi une Française qui dicta *à rebours* : « Valentine. Une pauvre cuisinière morte à Caen. Priez pour moi. »

Une personnalité survint qui ne tarda pas à devenir le contrôle de toutes les séances. Elle déclara s'appeler Don Ramon de la Infiesta et avoir été fusillée en 1815 pendant une guerre civile par les partisans républicains de Bolivar. L'existence de ce personnage fut prouvée par les archives, mais l'auteur verse un peu trop facilement dans la croyance spirite sans se demander s'il n'y a pas là un cas de prosopopèse dû à un souvenir oublié du médium. Nous n'avons trouvé rien de véritablement probant dans ces procès-verbaux. Les assistants furent stupéfaits qu'un jour, à l'état de transe, le contrôle eût exprimé le vœu que « sa fille », c'est-à-dire le médium, possédât une faculté analogue à celle de Mme Piper. Or elle ignorait l'existence de Mme Piper. Qu'en savent-ils ? En tout cas, eux ne l'ignoraient pas et on peut voir là un phénomène télépathique bien fréquent. Une fois, il y eut une prédiction touchant l'avenir d'un homme politique. Une entité défunte annonça qu'il réussirait dans ses ambitions et qu'il occuperait un haut poste, mais que plus tard l'opinion se retournerait contre lui et qu'il serait destitué pour fautes commises contre l'honnêteté et contre la République. Or cette prophétie se réalisa entièrement, paraît-il, quelques années après.

Le Dr U. essaya d'obtenir des phénomènes physiques, mais il ne put y parvenir. « Les phénomènes intellectuels vous profiteront davantage ! » déclara Don Ramon, non sans une certaine ironie.

René Sudre.

---

## LIVRES REÇUS :

*Les Maisons hantées,* par Camille Flammarion (E. Flammarion, éditeur, Paris, 8 fr. 50).

*Discours présidentiel à la Société anglaise des Recherches psychiques,* par Camille Flammarion (Proceedings of the S. P. R.).

*Le Boudhisme,* par le Ct Robert (Portail, éditeur, Saïgon).

*Les Eléments de l'Ecriture des Canailles,* par J. Crépieux-Jamin (E. Flammarion, éditeur, Paris, 20 fr.).

*Supernormal faculties in man,* excellente traduction par M. Stanley de Brath du livre du Dr Osty (Methuen, éditeur, Londres, 15 sh.).

---

Digitized by Google

# CORRESPONDANCE

## Cas de Télépathie

*Le 16 Novembre 1923.*

*AU PROFESSEUR RICHET*

Monsieur et cher Maître,

La lecture de votre article de la *Presse Médicale* du 10 novembre m'encourage à venir vous dire, parmi tant d'autres que je connais et que j'ai vérifiées, une observation nouvelle de conscience de la réalité présente, par des voies extra-normales.

Mlle Cécile Coste, qui est devenue ma femme après la guerre, infirmière-major de la S.B.M., était dans une ambulance aux environs d'Epinal au début de la guerre. Une nuit qu'elle était de garde et qu'elle attendait des blessés, s'étant assoupie, elle a été réveillée par ce qu'elle a cru être des bruits frappés à sa porte. Elle s'est levée et n'a vu personne. Au bout d'un instant, elle s'est entendue appeler plusieurs fois et très distinctement par son petit nom. Elle a très bien reconnu la voix de son frère, qui avait un accent désespéré. Quelques jours après, elle apprenait qu'il avait été tué au moment même où elle l'avait entendu, dans les environs de Saint-Quentin.

Mme de Montebello, dont vous parlez dans votre conférence, connaît beaucoup ma femme et pourrait vous dire que, instruite et intelligente, elle a un caractère parfaitement équilibré, aussi pondéré que possible et qu'elle ne s'est jamais occupée des questions que vous traitez dans votre article.

Elle a, malheureusement aussi, offert un exemple parfait de prémonition. Dans la nuit du 13 au 14 juillet 1921, elle s'est réveillée angoissée; elle m'a dit qu'elle se voyait le corps et la figure couverts de sang et qu'elle avait la certitude qu'il allait lui arriver un accident. Le lendemain 14 juillet, à 18 heures, à la suite d'un accident d'auto, on la relevait avec une énorme plaie de la face et une fracture de la colonne vertébrale qui, depuis plus de vingt-huit mois, la tient clouée au lit. J'ajoute que ma pauvre femme n'est pas sujette aux cauchemars et aux hallucinations et que ce sont les deux seules fois de sa vie qu'elle en a eu. Je voudrais bien savoir quelle explication vous donnez de ces phénomènes de prémonition.

Dans le cas où vous ajouteriez ces faits à vos observations, je vous serai reconnaissant de ne mettre que les initiales. En m'excusant de vous importuner, je vous prie de croire, Monsieur et cher Maître, à mes sentiments respectueusement dévoués.

Dr X...,
*Agrégé des Facultés de Médecine.*

* * *

Très cher Maître,

Je lis avec le plus vif intérêt votre belle conférence sur « les voies non sensorielles de la connaissance » et la partie consacrée à la monition me frappe d'autant plus que j'en ai observé un cas qui m'a paru assez démonstratif. Je

Digitized by Google

l'ai, à l'époque, communiqué à mon collègue et ami Babinski, qui l'a trouvé aussi très impressionnant.

Mme X. est soignée dans une maison de santé pour un état de démence chronique. Elle ne voit personne en dehors des médecins, d'une vieille domestique qui lui sert de garde et de son mari. Ses fils sont au front depuis le début de la guerre, mais on ne lui en a rien dit et elle semble l'ignorer. Sait-elle seulement que l'on est en guerre ? Dans tous les cas, elle ne les a pas vus depuis de longs mois et elle n'a jamais demandé après eux.

Un jour, je vais la voir comme toutes les semaines, au sortir de l'hôpital, vers midi moins le quart. Je trouve la vieille domestique qui m'attend à la porte de la chambre pour me prévenir que sa maîtresse est, depuis la veille, dans un état d'excitation inaccoutumé, qu'elle ne fait que demander ce qui est arrivé à son fils aîné et qu'elle répète constamment qu'un grand malheur est survenu.

J'entre et je trouve, en effet, la malade extrêmement agitée et qui me dit : « Docteur, on me cache quelque chose ; qu'est-il arrivé à mon fils Albert ? C'est affreux. » Malgré tous mes efforts, je ne réussis pas à la calmer. Ce n'est que l'après-midi que l'excitation est tombée peu à peu. La malade n'a plus jamais redemandé des nouvelles de son fils.

En me retirant, j'interroge la domestique. Elle ne sait rien et n'a rien entendu dire. Elle n'a du reste vu personne de la famille et son maître n'est pas venu depuis 48 heures.

Or, ce n'est que l'après-midi du même jour, à 16 heures, que le mari de la malade a été avisé que son fils aîné avait été tué la veille au front.

N'est-ce pas là un beau cas de monition et ce cas ne s'est-il pas produit dans des conditions telles qu'il est bien difficile de ne pas en reconnaître la valeur ?

Veuillez croire, très cher Maître, à l'assurance de mes sentiments dévoués.

(12 nov. 23).

Dr G. Lion,

*Médecin de l'hôpital de la Pitié.*

## Réponse à une critique

Monsieur le Dr Geley, Directeur de la *Revue Métapsychique*, Paris.

Monsieur le Directeur,

Dans ses observations au sujet d'un petit article paru dans le journal *Light*, de Londres, intitulé « Une hypothèse : la force magnétique ou odique dans la photographie psychique », M. Pascal Forthuny me reproche d'avoir fait « une déclaration de foi spirite » au milieu d'un exposé scientifique. (*Revue Métapsychique*, p. 344.)

Je tiens à rectifier cette erreur, due, je crois, à une traduction imparfaite.

Voici ce que j'avais dit : « Peu de médiums sont aptes à produire des photographies psychiques soit parce qu'ils n'ont jamais été entraînés à cet exercice par le moyen de l'hypnotisme ou de la suggestion, soit parce que *des* Entités désincarnées (et non pas *les* Entités désincarnées), comme il est imprimé dans la Chronique Etrangère de M. Forthuny), ne les ont pas choisis pour se manifester par leur intermédiaire. »

J'avais donc mis en présence deux hypothèses, lesquelles, du reste, ne se contredisent pas. Je ne sais pas laquelle est la vraie (peut-être toutes les deux, car la question est plus complexe que ne semble le croire M. Forthuny).

Plus loin, j'ai constaté le *fait* (*indiscutable* pour ceux qui, comme moi, ont

Digitized by Google

comparé soigneusement, loupe en main, un grand nombre des « extras » obtenus sur des plaques photographiques, avec les portraits des mêmes personnes en vie) *que la plupart des « extras » sont des visages de défunts.* Mais je n'ai pas affirmé que ces visages ont été *produits* par des défunts ; je n'en sais rien.

Je n'explique pas le fait, je le constate seulement.

La même chose pour les écritures sur plaque, lesquelles ressemblent, mot par mot, lettre par lettre, trait par trait, à l'écriture vivante de personnalités disparues, Sir William Stead, le Dr Crawford, l'archidiacre Colley, M. William Walker (président d'une Société photographique), etc., etc.

Je n'explique pas ce *fait* non plus ; quant à sa réalité, c'est une question de graphologie, comme l'autre est une question de physiognomomie ; et ces questions, avec une foule d'autres, forment l'étude et la préoccupation de la Société anglaise pour l'Etude des Images supranormales, dont je suis membre correspondant, et pour le bulletin mensuel de laquelle Société mon petit exposé avait été écrit.

A cela j'avais ajouté (mais ceci n'a pas été traduit par M. Forthuny) : « Ce fait demande à être expliqué. Il n'entre pas dans l'hypothèse présentée dans cet exposé, laquelle concerne une question technique, et pourrait être démontrée par un ensemble de faits qui remplirait plusieurs volumes. » (Si M. Forthuny en doute, il n'a qu'à lire les ouvrages de Reichenbach, de Rochas, Boirac, et bien d'autres traitant des phénomènes appelés « Magnétiques » ; ou bien à faire des expériences lui-même sur la conductibilité de la force psychique et des images télépathiques, comme l'a fait le Dr Kotik.)

Mon hypothèse est donc une hypothèse scientifique, exprimée en langue scientifique, et, j'ajoute, par un homme rompu aux méthodes scientifiques, comme ceux qui me connaissent peuvent en témoigner.

Mais si je voulais appuyer une conviction de la probabilité de la survivance humaine sur les images obtenues sur des plaques photographiques, j'y trouverais un bien frêle soutien ; je m'adresserais plutôt aux preuves nombreuses et convergentes réunies par M. Ernesto Bozzano, par exemple.

M. Forthuny veut bien admettre « qu'il n'y a rien d'absolument inutile dans le plan de nos recherches » (pas même ma modeste hypothèse, sans doute) ; mais à qui s'adresse l'observation suivante sur « l'erreur même, qui, globale-« ment considérée, peut intégrer en elle une parcelle de vérité, une moindre « lueur qui, *mieux dirigée*, éclairera un jour un point précis des ténèbres ».

C'est bien beau comme phrase, mais c'est aussi se donner un grand air de supériorité dans un sujet sur lequel il est probable que M. Forthuny n'a fait aucune recherche spéciale.

Donc, son accusation d'avoir inséré une « déclaration de foi spirite » dans un exposé scientifique est absolument inexacte ; et j'ajoute que ni moi, ni mes collaborateurs de la S.S.S.P. (Society for the Study of Supranormal Pictures) ne sommes fixés au moment actuel sur l'origine de ces photographies supranormales ; ce qui est presque certain, c'est que le cerveau ou le subconscient du médium y jouent un rôle, soit comme origine, soit comme moyen de communication. Mais rien ne prouve jusqu'à présent, que ces impressions sont d'origine ultra-terrestre ; et cela ne sera jamais qu'une question de probabilité ou d'appréciation personnelle ; tout au plus la probabilité dont nous devons nous contenter tous les jours, lorsque nous recevons une lettre d'un ami depuis longtemps disparu.

Je fais appel, Monsieur le Directeur, à votre courtoisie habituelle, pour insérer cette réponse et rectification, dans le prochain numéro de la *Revue Métapsychique*, et veuillez agréer l'assurance de ma haute considération.

Charles-J.-Hans Hamilton.

*Le Pavillon, Mauzé (Deux-Sèvres.)*

25 novembre 1923.

Digitized by Google

## Réponse à une mercuriale

1° D'une hypothèse, je traduis une partie qui suffit à expliquer le tout.

2° J'écris *les*, pour *des*.

M. Hans Hamilton, rectifiant, expose sa théorie au long, et change *les* en *des*.

Soit.

Mais, pourquoi des nerfs, des aigreurs ?

1° De longtemps, je sais que toute question métapsychique est complexe.

2° J'ai lu et relu Reichenbach, de Rochas, Boirac.

3° Je ne me donne jamais « aucun grand air de supériorité ».

4° J'ai l'habitude d'étudier, « spécialement », les sujets que je traite.

M'exprimé-je ici dans le « langage scientifique » de M. H. H. ? Je n'y prétends pas. Ce qui m'importe, c'est que la courtoisie élémentaire soit sauvegardée.

Pascal FORTHUNY.

---

## Erratum

Dans le numéro 5 de la *Revue Métapsychique*, année 1923, page 314, 6e ligne au lieu de « *en* sa présence », lire « *hors* sa présence ».

Digitized by Google

# TABLE

DES

# MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

# ANNÉE 1923

## I. — TABLE DES SOMMAIRES

### *JANVIER-FÉVRIER*

Dr GELEY et René SUDRE. — La Prévision de l'avenir et le Libre Arbitre ..... 5
P.-E. CORNILLIER. — La Fonction cérébrale d'après les psycho-physiologistes ..... 13
René SUDRE. — Les Expériences d'ectoplasmie de Schrenck-Notzing avec Willy S. ..... 19
Expériences de la Société Polonaise d'Etudes psychiques avec M. Franek Kluski (7 photogravures) ..... 27
Pascal FORTHUNY. — **Chronique étrangère.**
Expériences avec Mme Prado. — Echos et Nouvelles ..... 40
René SUDRE. — **Bibliographie.**
*La Connaissance supranormale*, par le Dr Eugène Osty. — *La Conception idéaliste de l'Univers-organisme*, par le Dr Edmond Isnard. — *Matérialisations-phænomene*, par le Dr de Schrenck-Notzing. — *La Mécanique psychique*, par W.-J. Crawford. — *Le Spiritisme dans l'Eglise*, par L. Chevreuil ..... 50
René SUDRE. — Pasteur et la Métapsychique ..... 58
**Correspondance.** — *L'Astrologie et le Calcul des probabilités*, par Paul Flambart et René Sudre. — *L'Institut de Psychologie médicale de Varsovie*, par le Dr Sokolowski ..... 61

### *MARS-AVRIL*

M. Jules ROCHE. — (Avec photographie). (Hors texte).
Dr GELEY. — Les Endoplasmes (productions organiques des kystes dermoïdes), avec 4 photogravures ..... 65
Le Congrès de Varsovie ..... 79
Dr E. OSTY. — La Connaissance supra-normale et ses possibilités d'applications policières ..... 81
Jean LEFEBVRE. — Un cas de prévision d'avenir individuel ..... 85
Dr GELEY. — La Personnalité humaine et sa connaissance supranormale (à propos du livre du Dr Osty) ..... 88
René SUDRE. — Les Expériences de Kotik sur la télépathie et la clairvoyance ..... 104
Est-il possible d'imiter les moulages métapsychiques ? ..... 114
Pascal FORTHUNY. — **Chronique étrangère.**
Le médium Mrs Deane et les deux minutes de silence. — L'Ectoplasme noir. — Un hommage à l'Institut Métapsychique International. — Prémonitions concernant Rathenau. — Un cas de voyance de Mrs Leonard. — Une théorie de la matière et de l'esprit. — Un rêve ; un suicide. — Sir A. Conan Doyle et la querelle de l'ectoplasme. — La persécution des médiums. — Pour une école de médiums. — Récentes expériences au cercle de Crewe. — Sir Oliver Lodge parle de l'ectoplasme à des physiciens ..... 116

Digitized by Google

RENÉ SUDRE. — **Bibliographie.**
*Cold light on spiritualistic phenomena,* par Harry Price. — *The case for spirit photography,* par Sir Arthur Conan Doyle. — *La romanesque et glorieuse aventure du médium Hope,* par Pascal Forthuny. — *Ancient Lights,* par Mme Saint-Clair Stobart. — *Ecoutons les morts,* par G. Delanne et Bourniquel. — La Bibliothèque de philosophie spiritualiste et des sciences psychiques ..... 126

*MAI-JUIN*

La réalité de la télékinésie et de l'ectoplasme. Nouveaux témoignages ..... 133
RICHET (Prof. Charles). — Chez Victor Hugo ..... 137
GELEY (Dr Gustave). — Les Matérialisations défectueuses (14 photogravures). ..... 153
STANLEY DE BRATH. — Ecriture automatique et Clairvoyance..... 163
RENÉ SUDRE. — Sir William Barrett devant le public français..... 170
PASCAL FORTHUNY. — **Chronique étrangère.**
La Frontière enchantée. — Le Cercle Goligher. — La stigmatisée de Louvain. — La « démonstration » du Scientific American. — L'A. S. P. R. et les savants de l'Université. — Une séance chez Mme Silbert, médium. — Le médium Nino Pecoraro. — Le clairvoyant devant le notaire. — Photographie psychique. — A Montevideo. — Un hommage au Dr Morton Prince. — Conseils aux médecins. — Bioluminescence. — Radio-activité et psycho-activité..... 174
Comité de l'I. M. I. — Réunion du 4 juin 1923..... 188
RENÉ SUDRE. — **Bibliographie.**
*Metapsichica Moderna,* par William Mackenzie. — *L'Erreur spirite,* par René Guénon. — *Spuk, Gespenster und Apportphænomene,* par Rudolf Lambert. — *Spiritualism, its ideas and ideals,* par David Gow..... 199
Le second Congrès international des Recherches psychiques en 1923, à Varsovie (Pologne) ..... 201
**Correspondance.** — Henry Brantman..... 202

*JUILLET-AOUT*

Dr GELEY. — Les séances du médium Guzik à l'Institut Métapsychique international (avec photographie) ..... 207
RENÉ SUDRE. — Maria Vollhart, nouveau médium à télékinèse et apports (avec 3 photogravures)..... 225
Dr E. OSTY. — La Préconnaissance du devenir humain individuel et de l'avenir en général (indications expérimentales)..... 236
Analogie de certains phénomènes électriques et de l'ectoplasmie (avec une photogravure)..... 241
PASCAL FORTHUNY. — **Chronique étrangère.**
Les travaux du Dr Pagenstecher avec le médium Maria Reyes de Z. — Le cas du médium William Hope, de Crewe. — Métapsychique et Science. — Le « Scientific American » et les enquêtes de son directeur M. Bird. — Pour l'extension de l' « American Society for Psychical Research ». — Un remarquable cas de transmission de pensée. — L'Aura, la dicyanine et le bleu de méthylène. — La Psychothérapie de Coué et le Dr anglais Sir Frederick Mott. Fluorescence des végétaux. — Clairvoyance. — Une opinion concernant les « photographies d'entités ». — « Psychic Photography ». — La Justice et le Subconscient. — La Justice et les rêves monitoires. — Expériences avec le médium

Digitized by Google

Stella C. — Un fait nouveau en rhabdomancie. — Le médium enflammé et le prisonnier clairvoyant. — Au « British College of Psychic Science ». — Le médium Melzer de Dresde et les apports..... 243

René SUDRE. — **Bibliographie.**
*Le Médiumnisme et la Sorbonne*, par Mme J.-A. Bisson. — *Das Okkulte*, par les comtes Hermann Keyserling et Kuno Hardenberg et le Dr Karl Happich. — *La Métapsychique et la Préconnaissance de l'avenir*, par Joseph Ageorges. — *Le Spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*, par Lucien Roure. — *Claude's Book*, par Mrs Kelway-Bamber. — *Au seuil de l'Invisible*, par Sir William Barrett..... 262

**Correspondance.** — Dr Binet-Sanglé..... 270

*SEPTEMBRE-OCTOBRE*

René SUDRE. — Compte rendu du 2e Congrès international de Recherches psychiques..... 273

Oliver LODGE (Sir). — Le Traité de Métapsychique du Professeur Richet (à propos de l'édition anglaise)..... 292

Stephen CHAUVET (Dr). — Les Possibilités mystérieuses de l'homme (relation de quelques expériences remarquables de M. Stephan Ossowiecki)..... 302

Gustave GELEY (Dr). — Une sensationnelle expérience de M. Stephan Ossowiecki au Congrès de Varsovie..... 317

Emmanuel MALYNSKI. — Prédictions d'avenir individuel, invraisemblables en apparence, réalisées en majeure partie..... 321

Gustave GELEY (Dr). — Frontière enchantée et monde à l'envers..... 327

Pascal FORTHUNY. — **Chronique étrangère.**
La position actuelle des Recherches psychiques. — Terminologie. — Psychothérapie. — Constatations et opinions de Mr J. Malcolm-Bird, du Scientific American, à la suite d'une enquête en Europe, sur les phénomènes métapsychiques. — Une nouvelle méthode pour la photographie de la pensée. — Une hypothèse : la force magnétique ou odique dans la photographie psychique ? — Le pouls et son rôle de « contrôleur » de la sincérité des médiums. — La médiumnité d'Evan Powell. — Une séance avec les médiums autrichiens Willy et Rudolf S..... 332

René SUDRE. — **Bibliographie.**
*Le Mécanisme de la Survie*, par A. Rutot et M. Schaerer. — *La Luz negra*, par J. Menendez Ormaza. — *Le secret des tables vivantes*, par Géo Couderc. — *La vie vécue d'un médium spirite*, par Mme Rosa Agullana. — *Der Okkultismus im modernen Weltbild*, par T. K. Oesterreich..... 347

*NOVEMBRE-DÉCEMBRE*

M. A. de Gramont..... 353

A nos amis. Appel du Comité..... 356

Oliver LODGE (Sir). — Critique du Traité de Métapsychique du Professeur Richet *(Suite)*..... 358

Dr GELEY. — Expériences de démonstration à l'I. M. I. avec J. Guzik *(Suite)*..... 376

Prosper de SZMURLO. — Expériences de clairvoyance nouveller et complexes avec M. Ossowiecki (avec 2 photogravures)..... 392

René SUDRE. — William James et la Métapsychique..... 403

Dr G. GELEY. — Dans le « Monde à l'envers ». Le rapport de MM. Langevin, Rabaud, Laugier, Marcelin, Meyerson..... 409

Digitized by Google

PASCAL FORTHUNY. — **Chronique etrangère.**

Le Spectroscope et les Sciences psychiques. — Ectoplasmes et ionisation. — Spéculations sur le code du mystère. — La Médiumnité : enrichissement des pouvoirs naturels. — Les personnalités multiples et la crainte de conclure.— A propos des Tables tournantes de Jersey. — L'instinct des races inférieures, des animaux... et le surnaturel. — Diamants psychiques. — Télépathie, clairvoyance, médiumnité chez les petits animaux. — Messages de personnes vivantes. — Télépathie. De Lucknow à Shellield. — Prévision pendant le rêve. — Le médium Stella C. — La passivité du sujet dans l'écriture automatique. — Autour du « Traité de Métapsychique ». — Un don de 400.000 dollars. — Les Etats-Unis et l'Ectoplasme. — Les cours du British College of Psychic Science. — Les Recherches psychiques en Italie..... 413

RENÉ SUDRE. — **Bibliographie.**

*My psychic adventures*, par J. Malcolm Bird. — *Die okkulte Frage*, par le Dr H -W. Zahn. — *Mirando al misterio*, par le Dr Luis Zea Uribe..... 432

**Correspondance.**

Cas de Télépathie, par le Dr X. — Cas de Télépathie, par le Dr Lion. — Lettre de M. Hamilton (réponse à M. Forthuny)..... 439, 440

Le Congrès de 1926. Les délégués français..... 412

## II. — TABLE DES AUTEURS

### A

AGEORGES (JOSEPH). — La Métapsychique et la connaissance de l'avenir. 266
AGULLANA (ROSA). — La Vie vécue d'un médium spirite..... 351
ALRUTZ (SYDNEY). — La Psychologie et la Physiologie de la prétendue transe médiumnique..... 280

### B

BALFOUR (LORD). — La Télépathie et —..... 46
BARRETT (Sir WILLIAM) — Les Expériences de Crawford et —..... 49
— devant le public français..... 171
Au seuil de l'invisible, par —..... 268
Sur la luminosité du champ magnétique..... 281
BINET-SANGLE. — Correspondanee..... 270
BIRD (MALCOLM J.) — Enquête de —..... 245
Constatations et opinions de —..... 337
My psychic adventures..... 432
BISSON (Mme J.-A.). — Le Médiumnisme et la Sorbonne..... 262
Sur les expériences faites à la Sorbonne en 1922..... 279
BOURNIQUEL. — Ecoutons les morts..... 129
BRATH (STANLEY DE). — Ecriture automatique et clairvoyance..... 163
BRUGMANS (Dr). — L'état passif d'un télépathe contrôlé par le phénomène psychogalvanique..... 279

### C

CHAUVET (Dr STEPHEN). — Les Possibilités mystérieuses de l'homme . 302
CHEVREUIL. — Le Spiritisme dans l'Église..... 56
CLAPARÈDE. — Th. Flournoy en 1894..... 48
CONAN DOYLE (Sir ARTHUR) — et la querelle de l'ectoplasme..... 123
The case for Spirit photography..... 126

Digitized by Google

CORNILLIER. — La Fonction cérébrale d'après les psycho-physiologistes ..... 13
COUDERC (Géo). — Le Secret des tables vivantes..... ..... 350
COUÉ. La Psychothérapie de —..... 249
CRAWFORD (W.-J.). - La Mécanique psychique ..... .... 56
CUSHMAN (ALLERTON T.). — L'Ectoplasme noir..... 116

D

DELANNE. — Ecoutons les morts..... 129
DINGWALL (E.-I.) — L'état actuel de la photographie psychique..... 280
Compte rendu de l'expérience Ossowiecki..... 320

F

FIGNER (FRED). — Lettre à propos de Mme Prado..... 45
FLAMBART (Paul). Correspondance ..... 61
FORTHUNY (PASCAL). — Chronique étrangère.... 40, 116, 174, 243, 332, 413
La romanesque et glorieuse aventure du médium Hope..... 126
Le cas du médium Hope de Crewe..... 244

G

GRUDZINSKI (H.). — De l'Ecriture des « esprits »..... 285
GRUNEWALD (FRITZ). — Actions télékinétiques sur une balance enfermée dans une cage en verre..... 283
La Matérialisation de l'énergie médiumnique sous l'influence de la volonté consciente..... 284
GELEY (Dr GUSTAVE). — La Prévision de l'Avenir et le libre Arbitre... 5
Les Endoplasmes..... 65
La Personnalité humaine et sa Connaissance supranormale.... 88
Les Matérialisations défectueuses ..... 153
Les Séances du médium Guzik à l'I. M. I..... 207
Une sensationnelle expérience de M. Stéphan Ossowiecki au Congrès de Varsovie..... 317
Frontière enchantée et monde à l'envers ..... 327
Les Phénomènes lumineux observés à l'I. M. I. avec le médium Erto. 279
Expériences de démonstration à l'I.M.I. avec Jean Guzik..... 376
Dans le « Monde à l'envers »..... 409
GOLIGHER. — Le cercle —..... 174
GOW (DAVID). — Spiritualism, its ideas and ideals..... 199
GUÉNON RENÉ. — L'erreur spirite ..... 196

H

HAMILTON (H.). — La Force magnétique ou odique dans la photographie psychique ..... 343
Lettre à M. Fortuny..... 440
HAPPICH (KARL). — Das Okkulte..... 264
HARDENBERG (KUNO). — Das Okkulte..... 264

I

ISNARD (EDMOND (Dr). — La Conception idéaliste de l'univers..... 53

J

JAMES (WILLIAM). (Etude sur)..... 403

K

KELWAY BAMBER (Mrs). — Claude's book..... 267
KEYSERLING (HERMANN). — Das Okkulte..... 264
KOTIK. — Expériences de — sur la Clairvoyance et la Télépathie.... 104



Digitized by Google

L

LAMBERT (Rudolf). — Spuk, Gespenster und Apportphænomene..... 198
LEBIEDZINSKI (Pierre). — L'Idéoplastie comme hypothèse directrice des Etudes métapsychiques..... 284
LEFEBVRE (Jean). — Un cas de prévision d'avenir individuel..... 85
LODGE (Sir Oliver). — Le Traité de Métapsychique du Professeur Richet. 292, 358
L'Ectoplasme et les Physiciens..... 124

M

MACKENZIE (William). — Metapsichica moderna..... 193
Sa considération biologiste et relativiste des phénomènes supernormaux..... 279
MALYNSKI (Emmanuel). — Prédictions d'avenir individuel..... 321
MOTT (Sir Frederick). — The Mind and what we ought to know about it. 249

N

NIELSSON (Haraldur). — Phénomènes de poltergeist en rapport avec un médium observés en Islande..... 281
NOGALÈS (Yvan de). - La Vision à travers les corps opaques..... 286

O

OESTERREICH (T. K.). - Der Okkultismus in modernen Weltbild.... 352
La signification philosophique des phénomènes médiumniques... 283
ORMAZA MENENDEZ. — La Luz negra..... 349
OSTY (Dr Eugène). — La Connaissance supranormale..... 50
La Connaissance supranormale et ses Possibilités d'applications policières..... 81
La Préconnaissance du devenir humain individuel et de l'avenir en général..... 236

P

PAGENSTECHER (Dr). — Travaux avec le médium Maria de Reyes... 243
PRICE (Harry). — Cold light on spiritualistic phenomena..... 126
PRINCE (W.-F.). — Un rêve. Un suicide..... 120
La Frontière enchantée..... 174
PRINCE (Morton). — Un hommage à —..... 174

R

RICHET (Pr Charles). — Chez Victor Hugo..... 137
ROURE (Lucien). - Le Spiritisme d'aujourd'hui et d'hier..... 267
RUTOT (A.) — Le Mécanisme de la survie..... 347

S

SCHAERER (M.). — Le Mécanisme de la survie..... 347
SCHRENCK-NOTZING. Expériences d'ectoplasmie avec Willy S..... 19
Matérialisations-Phaenomene..... 54
De la Méthode dans les expériences avec Willy S..... 282
SIDGWICK (Mrs Henry). — La Télépathie expérimentale. Nécessité de nouvelles expériences..... 282
SOKOLOWSKI (Dr Thadée). — Le développement des qualités métapsychiques chez les personnes non médiums..... 285
St CLAIR STOBART. — Ancient Lights..... 128
STUDZINSKI (Jean). Témoignages..... 326
SUDRE (René). — La Prévision de l'avenir et le libre arbitre..... 5

Digitized by Google

Les Expériences de Schrenck-Notzing avec Willy S..... 19
Pasteur et la Métapsychique..... 58
L'astrologie et le calcul des probabilités..... 64
Les Expériences de Kotik sur la Télépathie et la Clairvoyance . . 101
Sir William Barrett devant le public français..... 170
Maria Vollhart, nouveau médium à télékinése et apports..... 225
Compte rendu du 2e Congrès international des Recherches psychiques..... 274
L'hypothèse spirite et l'expérience..... 278
William James et la Métapsychique..... 403
Ribliographie..... 50, 126, 193, 262, 347, 432
SZMURLO (Prosper dr). — Etude des Phénomènes psychiques dans le médiumnisme..... 285
Expériences complexes et clairvoyance avec M. Ossowiecki..... 392

T

THOMA (Dr). — Une Séance avec les médiums autrichiens W. et R. S. 346

U

URIBE (Dr Luis-Zea). — Mirando al Misterio..... 437

V

VETT (Carl). Sur les voies et méthodes des Recherches psychiques. 283
VEHAB (Abdul). — De la Métapsychique orientale..... 286

Z

ZAHN (Dr H. W.). Die okkulte Frage..... 436

## III. — TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

*Animaux*. — Télépathie, clairvoyance chez les — ..... 422
*Apports*..... 259, 227, 228
*Astrologie* et Calcul des probabilités..... 61
*Aura*..... 248
*Aura* épileptique. Une forme singulière d' ..... 181
*Avenir*. Un cas de prévision d' — individuel..... 5
— Prédictions d' — ..... 85
— Préconnaissance de l' - ..... 236

B

*Bioluminescence*..... 184

C

*Cercle* de Crewe..... 124
— Goligher..... 179
*Champ magnétique*. Luminosité du – ..... 227
*Chronique étrangère*..... 40, 116, 174, 243, 332
*Clairvoyance*. Les Expériences de Kotik sur la télépathie et la – ..... 104
— Ecriture automatique et — ..... 163
— Lecture de textes enfermés dans une cassette de fer ... 251
— – et Lecture de pensée..... 302
— Une sensationnelle expérience au Congrès de Varsovie . 317
— Expériences complexes de — ..... 392

Digitized by Google

*Clairvoyance*. Le Clairvoyant devant le notaire..... 182
*Comite* de l'I. M. I..... 188
*Communion* mento-mentale ..... 94
*Connaissance* supranormale ..... 50, 81, 88
*Conception* idéaliste de l'Univers ..... 53
*Congrès* de Varsovie..... 79
— international des Recherches psychiques. Le second —..... 201
*Correspondance*. — Paul Flambart et René Sudre..... 61
— Thadée Sokolowski..... 64
— Henri Brantman..... 202
— Binet-Sanglé (Dr)..... 270
— Dr Lion ..... 439
— Dr X..... 439

D

*Dicyanine*..... 248

E

*Echos* et Nouvelles ..... 46
*Ecriture* automatique..... 163
— — la passivité du sujet dans l' — automatique..... 429
— des « esprits ». ..... 285
*Ectoplasme* noir ..... 113
— Sir A. Conan Doyle et la querelle de l' — ..... 124
— Sir Oliver Lodge parle de l' — ..... 126
— — et Lueurs ..... 229
— — et ionisation ..... 414
— Les Etats-Unis et l' ..... 431
*Ectoplasmie*. Expériences d' —..... 19
— Réalités de l' —..... 133
— Analogie de certains phénomènes électriques de l' —.... 241
*Endoplasmes* ..... 65
*Expériences* de Schrenck-Notzing avec Willy S ..... 19, 282
— de la Société Polonaise d'Etudes psychiques avec M. F. Kluski..... 27
— avec Mme Prado ..... 40
— de Crawford et Sir William Barrett..... 49
— de Kotik sur la télépathie et la clairvoyance ..... 104
— avec Lydia ..... 107
— du Cercle de Crewe ..... 124
— avec le médium Stella C..... 255
— avec M. Stephan Ossowiecki..... 302, 317
— avec Guzik ..... 133, 208, 376

F

*Fonction* cérébrale..... 13
*Fluorescence* des végétaux..... 250

I

*Instinct*. — L' — des races inférieures..... 418
*Institut* de Psychologie médicale de Varsovie..... 64
— Un hommage à l' — Métapsychique International ..... 117
*Ionisation*. — Ectoplasmes et — ..... 414

L

*Lévitation*..... 227
*Lumière noire* ..... 349

Digitized by Google

M

*Matérialisations* - et Moulages de membres..... 47
— — Phænomene..... 54
— — de l'énergie médiumnique sous l'influence de la volonté consciente..... 284
*Matière.* Théorie de la — ..... 118
*Mécanique* psychique ..... 56
*Médiums.* Les visions de Mme Silbert..... 47
— Une séance chez Mme Silbert ..... 180
— Mrs Deane..... 116
— Expériences avec Stella C. ..... 255
— Melzer..... 259
— Nino Pecoraro ..... 181
— William Hope..... 244
— Johann Farkas..... 256
— Maria Vollhart..... 225
— Guzik à l'I. M. I. ..... 133, 208
— Erto..... 279
— Rosa Agullana ..... 350
— John Ticknor ..... 343
— Persécution des - ..... 123
— Pour une école de ..... 123
— Sincérité des —..... 344
— — autrichiens ..... 346
— — Stella C.. ..... 426
*Médiumniques.* Signification philosophique des phénomènes — ..... 283
— Education —..... 285
*Médiumnisme.* Le — et la Sorbonne..... 262, 409
— Etude des phénomènes psychiques dans le - ..... 285
*Médiumnité* d'Evan Powell ..... 345
— — La enrichissement des pouvoirs naturels..... 416
*Méthode.* De la - dans les expériences avec Willy Schneider..... 282
*Métapsychique* et Préconnaissance de l'avenir ..... 266
— — et Science..... 244
— — orientale ..... 286
— Traité de - ..... 292
— — Autour du Traité de ..... 430
*Monde à l'envers* ..... 327, 409
*Moulages* de membres ..... 47
— Est-il possible d'imiter les - métapsychiques ?..... 114

N

*Nécrologie.* M. Jules Roche ..... 65
— M. de Gramont..... 353

O

*Occultisme*..... 264

P

*Personnalités multiples.* — Les — et la crainte de conclure..... 416
*Photographies* psychiques en couleurs. ..... 48
— d'entités..... 251
— psychique. ..... 253
surnormale ..... 257
— psychique..... 280, 343
— de la pensée..... 342
*Préconnaissance* du devenir humain individuel et de l'avenir en général..... 236
*Prédictions* d'avenir ..... 321
*Poltergeist.* Phénomènes de — ..... 281

Digitized by Google

*Possibilités* mystérieuses de l'homme ..... 302
*Prémonitions* concernant Rathenau ..... 118
*Prévision* d'avenir individuel ..... 85
— — pendant le rève ..... 425
*Psycho-activité* ..... 186
*Psychologie* de la transe ..... 280
*Psychologiques*. Etudes — à Madrid ..... 45
*Psychométrie* ..... 280
*Psychothérapie* de Coué ..... 248
— du Dr Roberto Assagioli ..... 339

R

*Radio-activité* ..... 186
*Recherche psychique*. Position actuelle des — ..... 332
— 2e Congrès international de — ..... 274
— Sur les voies et méthodes de la — ..... 283
— La — en Italie ..... 431
*Rêves monitoires* et la Justice ..... 254
*Rhabdomancie*. Un fait nouveau en — ..... 256

S

*Société*. American S. P. R ..... 179, 246
— — et ses enquêtes en Europe ..... 245
*Spectroscope* ..... 413
*Spiritisme* dans l'Eglise ..... 56
— d'aujourd'hui et d'hier ..... 267
*Spirite*. L'Hypothèse et l'Expérience — ..... 278
*Spiritualisme* ..... 196
*Stigmates* ectoplasmiques ..... 232
— La stigmatisée de Louvain ..... 179
*Subconscient*. Le — et la Justice ..... 254

T

*Tables tournantes* de Jersey ..... 9
*Tables vivantes*. — Le secret des ..... 350
*Télépathie* et Clairvoyance ..... 65
— le long d'un fil de cuivre ..... 106
— expérimentale ..... 382
— cas de — ..... 439
— *id.* ..... 439
— — entre vivants ..... 424
*Transe* médiumnique ..... 280
*Télékinèse* ..... 226
— Actions télékinétiques sur une balance ..... 283
— Réalité de la — ..... 133
*Terminologie* métapsychique ..... 333
*Transmission* de pensée ..... 105

V

*Vision* à travers les corps opaques ..... 286
*Voyance*. Un cas de — (Mrs Leonard) ..... 286

## IV — TABLE DES GRAVURES

*Expériences de la Société d'Etudes psychiques polonaise avec Franek Kluski :*

Disposition du cercle *(fig. 1)* ..... 28
Tête d'animal sur l'épaule gauche du médium *(fig 2)* ..... 30
Oiseau de proie, les ailes étendues, sur les épaules du médium *(fig. 3)*. 31
Forme humaine revêtue ds tissu blanc derrière le médium *(fig. 4)* ... 32

Digitized by Google

Forme humaine voilée, une main repliée sur l'épaule droite du médium (*fig. 5*) ..... 35
Forme voilée indistincte sur la tête et l'épaule droite du médium (*fig. 6*) ..... 37
Forme humaine voilée derrière le médium (*fig. 7*), ..... 38
Forme humaine coiffée et vêtue de blanc (*fig. 8*) ..... 39
*Portrait de M. Jules Roche* ..... 64

*Productions organiques des kystes dermoïdes :*

Kyste dermoïde banal (*fig. 1*) ..... 69
Endoplasme humanoïde (*fig. 2*) ..... 70
Ebauche de visage humain (*fig. 3*) ..... 71
Ectoplasme obtenu avec Eva C. (*fig. 4*) ..... 72

*Matérialisations défectueuses :*

Substance amorphe (*fig. 1* et *2*) ..... 156
Première phase de la matérialisation d un visage de femme (*fig. 3*) ... 157
Amas de substance amorphe fixée par un pédicule à l'extrémité droite de la bouche de la matérialisation (*fig. 4*) ..... 158
Rudiment du pédicule persistant à la partie droite de la bouche (*fig. 5*). 158
Moulage anatomique défectueux de la main (*fig. 6*) ..... 159
Le même de côté (*fig. 7*) ..... 159
Moulage défectueux (*fig. 8*) ..... 160
*Idem. (fig. 9)* ..... 160
*Idem. (fig. 10* et *11)* ..... 160
*Idem. (fig. 12, 13* et *14)* ..... 161
*Portrait de Guzik* ..... 206

*Expériences avec le médium Maria Vollhart :*

Ectoplasme sortant de la bouche *(fig. 1)* ..... 232
*Idem. (fig. 2)* ..... 233
Par l'épaule (*fig. 3*) .....
*Photographie d'une étincelle électrique* ..... 241
*Membres du Congrès de Varsovie* ..... 273

*Expériences avec M. Ossowiecki :*

Croix (*fig. 1* et *2*). Expérience n° 1 ..... 309
Cachets (*fig. 1*) Expérience n° 2 ..... 311
Dessin de têtes (*fig. 1* et *2*). Expérience n° 3 ..... 315
*Idem* de bouteilles (*fig. 1* et 2) ..... 318, 319
*Portrait de M. de Gramont* ..... 353
Un document historique ..... 10

*Le Directeur-Gérant :* Gustave Geley.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Il publie, sous le titre de Revue Métapsychique, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

## *LES ADHÉSIONS.*

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires,* pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents,* pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave Geley, directeur, reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures.

## *LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.*

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance,* elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

| | |
|---|---|
| France et Colonies..... .. ..... ..... | **25 francs.** |
| Etranger ..... ..... ... ..... | **30 francs.** |

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

**Compte Chèques Postaux 3686**

Le prix du numero est de 5 francs.

---

*Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*

Digitized by Google

# LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue.** 2e édition, un volume in-8 . . . . . **14 »**

— **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. . . . . **10 50**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation.** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille . . . . . **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8. . . . . **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Fr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale*. Un volume in-8. . . . . **15 »**

— **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale*. 1 vol. in-8 . **11 20**

RIBOT (TH.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité**. 17e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google